

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΟΥ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΝΕΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ

ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ ΚΑΙ ΝΕΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ

ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ
ΚΑΙ
ΝΕΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ

ΤΟΜΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ



ISSN 1105-3399

13
2019

ΑΘΗΝΑ 2019

ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ ΚΑΙ ΝΕΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ

ACADEMY OF ATHENS
RESEARCH CENTRE FOR MEDIEVAL AND MODERN HELLENISM

MEDIEVALIA
ET
NEOHELLENICA

VOLUME XIII



ATHENS 2019

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΟΥ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΝΕΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ

ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ
ΚΑΙ
ΝΕΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ

ΤΟΜΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ



ΑΘΗΝΑ 2019

ΕΠΟΠΤΙΣ

Ακαδημαϊκός Χρύσα Μαλτέζου

ΕΚΚΛΟΤΙΚΗ ΕΠΙΤΡΟΠΗ

Δέσποινα Βλάχη

Χαρίτων Καρανάσιος

Αναστασία Κοντογιαννοπούλου

Κώστας Λαμπρινός

Ρόδη Σταμούλη

Μεσαιωνικά και Νέα Ελληνικά

Medievalia et Neohellenica

Κέντρον Ερεύνης του Μεσαιωνικού και Νέου Ελληνισμού της Ακαδημίας Αθηνών
Αναγνωστοπούλου 14, 106 73 Αθήνα

Research Centre for Medieval and Modern Hellenism

Anagnostopoulou str. 14, Athens 106 73 Greece

ΤΗΛ. 210-3664611, FAX 210-3664637

e-mail: kemne@academyofathens.gr

ISSN 1105-3399

Π Ε Ρ Ι Ε Χ Ο Μ Ε Ν Α

Brendan Osswald, <i>Aux origines du despotat d'Épire: quelques notes prosopographiques concernant le sebastokratôr Jean Doukas et son fils Michel I^{er} Comnène Doukas</i>	9-44
Αναστασία Κοντογιαννοπούλου, <i>Οι δέσποινες των Παλαιολόγων και η αυλή της Θεσσαλονίκης</i>	45-67
Χαράλαμπος Γάσπαρης, <i>Ταβέρνες και οйнаποθήκες στη μεσαιωνική Κρήτη. Χώροι εμπορίου και διασκέδασης</i>	69-102
Αντώνης Μόλχο, <i>Πλούσιοι και φτωχοί στην αναγεννησιακή Φλωρεντία</i>	103-125
Marianna Kolyvâ, <i>Il castello di Zante nella strategia difensiva dello stato veneziano: la fortezza e la cittadella (fine Quattrocento – fine Cinquecento)</i>	127-158
Kostas E. Lambrinos, <i>Social preeminence, power and prestige: nobles versus nobles in Venetian Crete (16th-17th cent.)</i>	159-178
Χρύσα Μαλτέζου, <i>Κτητορικά δικαιώματα ἐπὶ λειψάνων ἁγίων. Ἡ περίπτωση τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα καὶ ἡ σχέση του μὲ τὴ Βενετία</i>	179-202
Χαρίτων Καρανάσιος, <i>Ἡ τυπολογία τοῦ ἑλληνα δασκάλου κατὰ τοὺς 16ο-19ο αἰῶνες. Μία προσέγγιση</i>	203-220
Μάχη Παϊζή-Ἀποστολοπούλου – Γιούλη Εὐαγγέλου, <i>Κωνσταντινούπολη, Κρήτη, Ὁξφόρδη. Ὁ Ἱερεμίας Α΄, ὁ Ἄνδρέας Δῶνος καὶ ὁ κώδ. Baroccianus 216</i>	221-244
Δέσποινα Βλάμη, <i>Δεσμοὶ ἀγάπης καὶ πνευματικὲς συγγένειες. Ἡ οἰκογένεια Παναγιώτη Πάλλη στο Λιβόρνο (αρχές 19ου αἰ.)</i>	245-275
Χρύσα Μαλτέζου, <i>Τό «Μυθιστόρημα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου» τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου καὶ οἱ Ἑλληνες τῆς Βενετίας</i>	277-288

Brendan Osswald

Aux origines du despotat d'Épire:
quelques notes prosopographiques concernant
le *sebastokratôr* Jean Doukas
et son fils Michel I^{er} Comnène Doukas

Le lecteur averti aura reconnu dans le titre de cet article un hommage aux travaux de Lucien Stiernon¹ et Raymond-Joseph Loenertz² qui, à la suite de Donald Nicol,³ ont amélioré de façon décisive notre connaissance de la fondation en 1205 par Michel I^{er} (1205-1214/15) de l'État épirote, qui devint plus tard le despotat d'Épire. Certains points, pourtant essentiels, ne faisant pas consensus dans l'historiographie, tandis que d'autres nécessitent une mise à jour tenant compte de certaines avancées, nous proposons à notre tour notre contribution à ce dossier complexe.

I. LE SEBASTOKRATÔR JEAN DOUKAS

Jean Doukas ne vécut pas assez longtemps pour assister à la chute de Constantinople en 1204 et à la fondation de l'État épirote l'année suivante. Il nous intéresse néanmoins dans la mesure où il est l'ancêtre de la branche de la dynastie des Comnènes qui régna en Épire et dans d'autres territoires voisins au cours des XIII^e et XIV^e siècles.

La dynastie des Anges est issue du *panhypersebastos* Constantin Ange, originaire de Philadelphie en Asie mineure, qui épousa Théodora, fille de l'empereur Alexis I^{er} Comnène (1081-1118) et d'Irène Doukaina.⁴ Toute la

1. L. Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire. À propos d'un livre récent», *Revue des Études Byzantines* 17 (1959), 90-126.

2. R.-J. Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire et de la principauté d'Achaïe», *Byzantion* 43 (1973), 360-394.

3. D. Nicol, *The Despotate of Epiros*, Oxford 1957.

4. D. Polemis, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography*, Londres 1968,

descendance du couple, et notamment la branche épirote, pouvait donc à bon droit se faire désigner ou être désignée par tout ou partie de ces trois noms en fonction des circonstances.⁵ Constantin et Théodora eurent de nombreux enfants: à notre connaissance, trois filles (Marie, Eudocie et Zoé) et quatre fils (Jean, Alexis, Andronic et Isaac),⁶ dont deux se distingueront par leur descendance: Andronic, père des futurs empereurs Isaac II et Alexis III, et Jean, ancêtre comme on l'a dit de la dynastie épirote (fig. 1).⁷ Ce dernier ne porta pour sa part qu'un seul nom, Doukas, qu'il reçut probablement en l'honneur de sa grand-mère l'impératrice Irène, ainsi que Lucien Stiernon en a émis l'hypothèse.⁸

1. Sa biographie

Bien qu'il soit né et mort à des dates inconnues, sa vie est relativement bien renseignée, notamment grâce à l'œuvre de Nikêtas Chônîatês.⁹ Il a été

p. 85; K. Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, Thessalonique 1984, pp. 259-264, n° 38; s.v. «Angelos», *Oxford Dictionary of Byzantium*, vol. 1, New York – Oxford 1991, pp. 97-98.

5. À ses débuts, la dynastie épirote évita d'employer le nom, discrédité, d'Ange; voir Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 117-120. Au XIVe siècle en revanche, elle utilisait les trois; voir B. Osswald, «S'assimiler pour régner? Le cas des souverains italiens de l'Épire (xive-xve siècles)», *Élites chrétiennes et formes du pouvoir en Méditerranée centrale et orientale (XIIIe-XVe siècle)* [Civilisation médiévale, n° 28], dir. Marie-Anna Chevalier – Isabelle Ortega, Paris 2017, pp. 328-329.

6. Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 38, p. 264 et n°s 90-97, pp. 641-674.

7. Bien que citant Stiernon, Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 362 et 393, fait de Jean le fils et non le frère d'Andronic Comnène et, *ipso facto*, le frère et non l'oncle des empereurs Anges. Cette confusion résulte peut-être d'une simple coquille, à moins qu'elle ne provienne d'un document du 6 mars 1166 mentionnant à la fois un *Jean Doukas*, fils du *sebastokrator* Andronic et un *Jean*, fils de Constantin Ange (PG 140, coll. 252D, 253B).

8. Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 114, suivi par Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 362. L'affirmation de Philippe d'Outreman, *Constantinopolis Belgica, sive de Rebus gestis a Balduino et Henrico, imp. constantinopolitanis ortuvalentianensibus Belgis, libri quinque*, Tournai 1643, V, § 3, p. 288, selon laquelle il devait ce nom à son mariage avec Zoé Doukaina («Porro is Ioannes Sebastocrator frater Andronici Angeli fuit, atque adeo Isaaci et Alexij Imperatorum patruus, qui ducta Zoë Constantini Ducæ ex Anna Comnena filia, uxoris gratia, in Ducarum familiam per adoptionem transit; unde posteritas modo Ducæ, modo Angeli nonnunquam etiam Comneni cognomen reperit») doit donc être rejetée.

9. I. Romanos, *Περὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου ἱστορικῆ πραγματεία*, Corfou 1895, pp. 2-3; Polemis, *The Doukai*, n° 40, pp. 87-88; B. Ferjančić, «Севастократори у Византији», *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 11 (1968), 164-166; Varzos, *Ἡ γενεα-*

supposé qu'il était le Jean Ange mentionné par Kinnamos et qui participa en 1155-56 à l'invasion ratée de l'Italie:¹⁰ il semble qu'il s'agisse plutôt de son oncle paternel.¹¹ C'est en revanche lui que désignent à coup sûr les documents synodaux des 2 et 6 mars 1166 en tant que cousin de Manuel I^{er} Comnène (1143-1180).¹² Il apparaît ensuite à plusieurs reprises dans l'œuvre de Nikêtas Chôniatês: commandant de l'avant-garde lors de la bataille de Myriokephalon en 1176, il partit sans succès à l'assaut sur l'ordre de l'empereur.¹³ Il joua un rôle important dans l'accession de son neveu Isaac au trône en septembre 1185, étant l'un des premiers à le rejoindre lors de sa fuite à Sainte-Sophie.¹⁴ Il intervint ensuite de façon quelque peu ambiguë en faveur de son couronnement: alors qu'Isaac hésitait à ceindre la couronne, Jean lui proposa de la placer sur son propre crâne chauve; ce à quoi la foule répondit qu'elle refusait d'être gouvernée par un vieillard, encourageant ainsi Isaac à ceindre lui-même le diadème.¹⁵ Oncle paternel du nouvel empereur, il fut donc nommé *sebastokratôr*, accédant ainsi au second rang de la hiérarchie aulique après l'empereur, conformément aux usages en cours à cette époque.¹⁶ Commandant avec succès les opérations contre les Bulgares en 1186, il fut

λογία τῶν Κομνηνῶν, vol. 1, n° 90, pp. 641-649.

10. *Joannis Cinnami Epitome rerum ab Joanne et Alexio Comnenis gestarum*, éd. A. Meineke [CSHB 26], Bonn 1836, IV, § 6, p. 148⁶⁻⁷ et 162¹⁰; F. Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, vol. 2, Paris 1907, pp. 216 et 226; Romanos, *Περὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου*, p. 2.

11. Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, p. 261, n. 6.

12. PG 140, col. 236C: «τοῦ περιποθήτου ἐξαδέλφου τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως, τοῦ υἱοῦ τοῦ πανσεβαστοῦπερτάτου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Ἀγγέλου, κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Δούκα»; col. 253B: «τῶν υἱῶν περιποθήτου θείου τῆς ἀγίας αὐτοῦ βασιλείας τοῦ πανσεβαστοῦπερτάτου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Ἀγγέλου, τοῦ τε κυροῦ Ἰωάννου, τοῦ κυροῦ Ἀλεξίου, τοῦ κυροῦ Ἀνδρονίκου, καὶ τοῦ κυροῦ Ἰσαακίου».

13. *Nicetae Choniatae Historia*, éd. I. Bekker [CSHB 25], Bonn 1835 = *Nicetae Choniatae Historia*, éd. I. A. Van Dieten [CFHB 11/1, Series Berolinensis], Berlin – New York 1975 (ci-après Nikêtas Chôniatês), p. 233²¹⁻²³ et 245¹²⁻¹⁴ = p. 180⁸²⁻⁸³ et 188⁴⁰⁻¹⁸⁹⁴². Voir aussi chez Théodore Skoutariôtês: *Ἀωνόμου Σύνοψις Χρονική*, éd. C. Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, vol. 7, Venise – Paris 1894 (ci-après Skoutariôtês), p. 285²⁷⁻²⁹ et 291²²⁻²⁴.

14. Nikêtas Chôniatês, p. 447²⁻⁴ = p. 343³⁻⁴.

15. Nikêtas Chôniatês, p. 450¹⁴⁻¹⁹ = p. 345¹⁹⁻²⁴.

16. Nikêtas Chôniatês, p. 482²³ = p. 369¹¹. L. Stiernon, «Notes de titulature et de prosopographie byzantines. Sébaste et Gambros», *Revue des Études Byzantines* 23 (1965), 223; Ferjančić, «Севастократори у Византији», 164-165. Le titre de despote était théoriquement supérieur à celui de *sebastokratôr*, mais il n'y eut pas de titulaire entre 1169 et 1200; voir R. Guillard, «Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin: le despote», *Revue des Études Byzantines* 17 (1959), 54-55.

néanmoins démis de ses fonctions par Isaac, lequel craignait qu'il n'ait des vues sur le trône.¹⁷ Accusé d'être lié à la rébellion d'Alexis Vranas en 1187, notamment à la suite du mariage d'un de ses fils à la fille du rebelle, il parvint à convaincre l'empereur de son innocence.¹⁸ Revenu en grâce, il commanda l'arrière-garde lors de la bataille de Verroia contre les Bulgares en 1190-1191, au cours de laquelle il parvint à sauver ses troupes du désastre. Rallié à Alexis III, il participa à la cérémonie de couronnement en avril 1195.¹⁹ Il est mentionné pour la dernière fois en 1199 lors d'une réunion au sujet de l'éventuelle succession d'Alexis III, alors malade.²⁰ On ignore tout de ses dernières années, mais il est probablement décédé avant 1204 puisque aucune source ne mentionne son sort lors de la chute de Constantinople et surtout lors du règne de ses enfants.²¹ Selon Lucien Stiernon, les diverses assertions voulant que Jean Doukas soit devenu moine à la fin de sa vie sont erronées.²²

2. Son lien de filiation avec Michel I^{er}

Le lien de filiation entre Jean et Michel I^{er} d'Épire, né d'une concubine dont le nom est inconnu, ne fait aucun doute et est pleinement attesté par les sources suivantes:

- l'*Historia de expeditione Friderici*: «Michel, fils du *sebastokratôr* Jean Doukas».²³
- deux passages de l'*Histoire* de Nikêtas Chôniatês: «Michel, fils bâtard du *sebastokratôr* Jean»;²⁴ «Michel, que le *sebastokratôr* Jean Doukas avait engendré de façon illégitime».²⁵

17. Nikêtas Chôniatês, pp. 482²²-483¹ et 489⁸⁻¹³ = pp. 369¹⁰⁻¹² et 374¹²⁻¹⁷.

18. Nikêtas Chôniatês, p. 502¹⁻¹⁴ = p. 385²²⁻³³.

19. Nikêtas Chôniatês, pp. 604¹⁹-605⁷ = pp. 458²²-459⁸.

20. Nikêtas Chôniatês, p. 660²⁰⁻²¹ = p. 498⁷⁻⁸.

21. Ch. Brand, *Byzantium confronts the West, 1180-1204*, Cambridge, Mass. 1968, p. 119; Ferjančić, «Севастократори у Византији», 166 et G. Prinzing, «Studien zur Provinz- und Zentralverwaltung im Machtbereich der Epirotischen Herrscher Michael I. und Theodoros Dukas (Teil I)», *Ἡπειρωτικὰ Χρονικὰ* 24 (1982), 80, situent sa mort «probablement vers 1200».

22. Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 116.

23. *Monumenta Germaniae Historica*, Scriptores, Nova series, 5, p. 65: «Michaelem filium [...] sevostratoris Ioannis Duca».

24. Nikêtas Chôniatês, p. 700²¹⁻²² = p. 529¹³⁻¹⁴: «Μιχαῆλ δέ τις ἐκ νοθείας υἱὸς Ἰωάννου τοῦ σεβαστοκράτορος».

25. Nikêtas Chôniatês, p. 841⁸⁻⁹ = p. 638⁴⁻⁵: «ὁ Μιχαῆλ [...], ὃν ἐκ σπερμάτων σκοτίων ὁ σεβαστοκράτωρ ἐφύτευσεν Ἰωάννης ὁ Δούκας».

- la *promissio* faite en 1210 par Michel à Venise: «Moi, Michel Comnène Doukas, fils de feu le *sebastokratôr* Jean Doukas». ²⁶
- un *sêmeiôma* de Jean Apokaukos: «*Kyr* Michel Doukas, le très aimé fils du célèbre et à jamais regretté *sebastokratôr*». ²⁷
- une bulle métrique de Michel I^{er}: «Michel Doukas, de la branche florissante du *sebastokratôr*». ²⁸

D'autres sources encore confirment indirectement cette filiation. Ainsi, Michel est également attesté en tant que cousin de l'empereur Isaac II par:

- la requête des moines de Saint-Paul de Latros à Isaac II: «le bien-aimé cousin de ta puissante et sainte majesté *kyr* Michel Doukas». ²⁹
- la réponse d'Alexis III, devenu entre-temps empereur, à cette requête: «le bien-aimé cousin de ma majesté, *kyr* Michel Doukas». ³⁰
- Michel lui-même dans la signature d'un *diagnôstikon sêmeiôma* au monastère de Saint-Paul de Latros: «le cousin de notre puissant et saint seigneur et empereur Michel Doukas». ³¹

Il est mentionné en tant que cousin germain de l'empereur Alexis III par:

- Georges Akropolitês: «son cousin germain Michel». ³²

26. *Urkunden zur älteren Handels und Staatsgeschichte der Republik Venedig mit besonderer Beziehungen auf Byzanz und die Levante*, éd. G. L. F. Tafel – G. M. Thomas [Fontes rerum Austriacarum Abt. II: Diplomata, XII-XIV], Vienne 1856-57, n° 223, p. 119: «Ego Michael Comnanus Dux, filius quondam Seuastocratoris Joannis Ducis».

27. A. Papadopoulos-Kerameus, «Περὶ συνοικισμοῦ τῶν Ἰωαννίνων μετὰ τὴν φραγκικὴν κατάκτησιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως», *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος* 3 (1889-91), 454²¹⁻²²: «τοῦ δουκὸς κυροῦ Μιχαήλ τοῦ περιπόθητου υἱοῦ τοῦ περιβοήτου καὶ ἀειμακαρίστου σεβαστοκράτορος».

28. V. Laurent, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine* [Archives de l'Orient chrétien, 2], Athènes 1932, n° 475, également disponible dans *Ἑλληνικά* 6 (1933), 99-100: «Σφράγισμα γραφῶν Μιχαήλ Δούκα φέρω σεβαστοκρατοροῦντος εὐθαλοῦς κλάδου».

29. *Acta et Diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, éd. F. Miklosich – J. Müller, vol. 4, Vienne 1871, n° XIII/I, p. 321⁸⁻¹⁰ = Chr. Gastgeber – O. Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster am Berge Latros* [Wiener Byzantinische Studien 30], Vienne 2015, n° XI/A, p. 192²⁷⁻²⁸: «ὁ περιπόθητος ἐξάδελφος τῆς κραταιᾶς καὶ ἀγίας βασιλείας σου κύρ Μιχαήλ ὁ Δούκας».

30. Miklosich – Müller, vol. 4, n° XIII/II, p. 322¹⁻² = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, p. 194⁵⁸⁻⁵⁹: «ὁ περιπόθητος ἐξάδελφος τῆς βασιλείας μου, κύρ Μιχαήλ ὁ Δούκας».

31. Miklosich – Müller, vol. 4, n° XIV, p. 327⁹⁻¹² = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XII, p. 216¹⁴⁸⁻¹⁵⁰: «Ὁ δοῦλος καὶ ἐξάδελφος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως [...] Μιχαήλ Δούκας».

32. *Georgii Acropolitae opera*, éd. A. Heisenberg [Biblioteca Teubneriana], Leipzig 1903 (ci-après Akropolitês), § 8, p. 13²⁴⁻²⁵: «πρὸς τὸν πρωτεξάδελφον αὐτοῦ Μιχαήλ».

- Théodore Skoutariôtês: «son cousin Michel Doukas». ³³
- Enfin, il est mentionné comme oncle d'Alexis IV par:
 - la requête des moines de Saint-Paul de Latros à Alexis IV: «le bien-aimé oncle de ta sainte majesté, *kyr* Michel Comnène Doukas». ³⁴
 - la réponse d'Alexis IV: «le bien-aimé oncle de ma majesté Doukas». ³⁵

3. *Ses mariages et sa descendance légitime* (fig. 2)

Selon Philippe d'Outreman, l'épouse de Jean Doukas était Zoé, fille d'Anne Comnène et de Constantin Doukas, ³⁶ ce que semble confirmer le sceau de cette princesse, qui indique qu'elle eut pour belle-mère Théodora Comnène. ³⁷ Cette information n'est cependant pas certaine, dans la mesure où d'Outreman écrit longtemps après les faits; quant au sceau, il permet uniquement d'affirmer que Zoé épousa l'un des quatre fils de Théodora, qui peut aussi bien être Jean que l'un de ses frères. Par ailleurs, comme nous le verrons, les deux premiers fils légitimes de Jean (Isaac et Alexis) furent actifs entre 1185 et 1204, tandis que les trois derniers (Théodore, Manuel et Constantin) ne le furent qu'après 1204 et jusque dans les années 1250; il est donc probable qu'il s'agisse de deux lits différents et que Jean ait eu au moins deux épouses successives. ³⁸ En revanche, il est certain que, contrairement à ce qui a pu être supposé, son éventuelle première épouse n'était pas une fille de Manuel Anémas et de Théodora Comnène, sœur de l'empereur Manuel: cette fille avait bien épousé un Jean Ange, mais Lucien Stiernon a établi que celui-ci était fils du protonobélistissime *hypertatos* Michel Ange et non du *panhypersebastos* Constantin Ange. ³⁹

Zoé Doukaina fut-elle la première ou la seconde épouse de Jean Doukas?

33. Skoutariôtês, p. 454¹⁻²: «πρὸς τὸν ἑξάδελφον αὐτοῦ Μιχαὴλ τὸν Δούκαν».

34. Miklosich – Müller, vol. 4, n° XV/I, p. 328³⁻⁴ = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XIII/A, p. 228¹⁹⁻²: «ὁ περιπόθητος θεῖος τῆς ἀγίας βασιλείας σου, ὁ Κομνηνὸς κῆρ Μιχαὴλ ὁ Δούκας».

35. Miklosich – Müller, vol. 4, n° XV/II, p. 328⁴ = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XIII/B, p. 230⁵¹: «τοῦ περιποθήτου θεῖου τῆς βασιλείας μου τοῦ Δούκα».

36. Voir n. 8.

37. Laurent, *Les bulles métriques*, n° 149 = *Ἑλληνικά* 4 (1931), 333: «Ζωὴν με νύμφην Κομνηνῆς Θεοδώρας πορφυρογεννοῦς, ᾧ Θεοῦ Λόγε, σκέποις».

38. Nicol, *The Despotate of Epiros*, pp. 21-22, n. 10; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 90, pp. 641-643 et 648, envisage deux hypothèses, à savoir que tous soient nés de Zoé ou bien que seuls les trois derniers en soient issus.

39. Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 114-115; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 166, p. 540, n. 3.

Traditionnellement, on considère qu'elle était la mère au moins des trois derniers fils et d'une ou plusieurs filles de Jean Doukas; elle serait alors *ipso facto* sa seconde épouse.⁴⁰ Hélas, aucun auteur moderne ne justifie jamais cette affirmation et l'examen des sources ne fournit aucun élément en ce sens. Philippe d'Outreman parle du mariage de Jean et de Zoé mais pas de leurs enfants. Si la légende du sceau de cette dernière précisait son statut d'épouse de *sebastokratôr*, nous pourrions en conclure qu'elle était l'épouse de Jean après 1185, date à laquelle ce dernier reçut son titre, et donc qu'elle fut sa seconde épouse. Mais le sceau ne fournit pas cette information; il est donc probablement antérieur à 1185 et de ce fait il ne constitue pas un indice probant.⁴¹ Enfin, Jean Apokaukos nous apprend que la mère de Théodore portait le titre de *sebastokrateira*, qu'elle avait converti un monastère masculin en monastère féminin et qu'elle l'avait ensuite soutenu financièrement.⁴² Hélas, ce témoignage ne donne pas le nom de la *sebastokrateira* en question et rien ne prouve donc qu'il s'agissait de Zoé.

Quoi qu'il en soit, il semble en tout cas peu probable que Zoé Doukaina ait été, comme l'ont écrit de nombreux auteurs, la fille de Constantin Makrodoukas et d'Anne Comnène, fille d'Isaac Comnène et petite-fille de Jean II. En effet, Zoé serait alors la petite-fille du cousin germain de Jean: les époux seraient donc parents au sixième degré et leur mariage canoniquement impossible.⁴³ Il a également été suggéré que la mère de cette Anne Comnène serait une sœur d'Alexis I^{er} et que le père de ce Constantin Doukas serait Michel Doukas, frère de l'impératrice Irène Doukaina. Ces hypothèses ne sont pas satisfaisantes, notamment parce que, dans un cas comme dans l'autre, Zoé serait alors la cousine au second degré de Jean et leur parenté serait là encore au sixième degré.⁴⁴

En plus de Michel, nous connaissons à Jean cinq fils légitimes. Le premier

40. K. Hopf, *Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters bis auf die neuere Zeit*, vol. 1 [Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste, 85], Leipzig 1867, p. 211; Romanos, *Περὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου*, p. 3; Ant. Miliarakis, *Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου (1204-1261)*, Athènes 1898, p. 49; Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 11; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 90, pp. 641 et 648-649, vol. 2, n° 166, n. 3 et 4, pp. 540-542, n° 168, p. 548, n° 169, p. 637, n° 170, p. 656.

41. W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*, vol. 1, Vienne 1978, p. 144; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 90, p. 642.

42. A. Papadopoulos-Kerameus, «Συνοδικὰ γράμματα τοῦ Ἀποκαύκου», *Βυζαντις* 1 (1909), n° 3, p. 20³⁻¹¹. Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 90, pp. 642-643.

43. Polemis, *The Doukai*, p. 87, n. 12; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 78, p. 397, n. 32, n° 90, pp. 641-642, n. 5, vol. 2, n° 140, p. 312, n. 54.

44. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*, p. 143, n. 8; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 90, p. 642, n. 5, vol. 2, n° 168, p. 552, n. 6.

fut Isaac, qui accompagna son père à Sainte-Sophie pour soutenir Isaac Ange, puis qui épousa la fille d'Alexis Vranas.⁴⁵ Selon divers auteurs, Isaac serait mort en combattant lors du siège de Constantinople en 1203; toutefois cette information n'est fondée sur aucune source et doit donc être prise avec précaution.⁴⁶ Le second est Alexis Comnène, qui fut aveuglé par Andronic I^{er} (1183-1185) pour des raisons inconnues, puis, malgré son handicap, fut envoyé à Chypre en 1187 par Isaac II contre l'usurpateur Isaac Comnène.⁴⁷ L'un comme l'autre disparurent à une date inconnue, probablement avant 1204, puisqu'à l'instar de leur père leur sort n'est pas mentionné dans les sources au moment où leurs frères apparaissent sur le devant de la scène. Les trois derniers fils de Jean sont Théodore, Manuel et Constantin, qui joueront chacun un rôle de premier plan dans l'histoire de l'État épirote et plus précisément de l'empire de Thessalonique.⁴⁸

On notera par ailleurs que, conformément à l'usage en cours avant 1204,⁴⁹ le titre aulique de Jean Doukas fut utilisé par ses fils tant que ceux-ci en furent eux-mêmes dépourvus.⁵⁰ Ainsi, avant la fondation de l'État épirote, Michel portait le titre de «fils du *sebastokratôr* Jean». Une fois devenu chef d'État, et ne pouvant se prévaloir ni du titre d'empereur, ni de celui de despote, il continua à utiliser la même formule.⁵¹ Ce sera également le cas de son frère et successeur Théodore,⁵² avant que celui-ci ne prenne le titre impérial après la prise de Thessalonique en 1224.

45. Nikêtas Chôniatês, p. 447⁴ et 502³⁻⁴ = pp. 343⁴ et 385²³⁻²⁵; Varzos, *Η γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 166, pp. 540-543.

46. Hopf, *Geschichte Griechenlands*, p. 211, suivi par Romanos, *Περὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου*, p. 3 et par Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 22, n. 10. Voir Varzos, *Η γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, p. 543 et n. 13.

47. Nikêtas Chôniatês, p. 483¹²⁻¹⁸ = p. 369²¹⁻²⁶. Era Vranoussi, *Τὰ ἀγιολογικὰ κείμενα τοῦ ὁσίου Χριστοδοῦλου*, Athènes 1966, pp. 162-164; Polemis, *The Doukai*, n° 41, p. 88; Varzos, *Η γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 167, pp. 544-548.

48. Polemis, *The Doukai*, n° 42, 43, 44, pp. 89-91; Varzos, *Η γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 168-170, pp. 548-664.

49. Stiernon, «Notes de titulature et de prosopographie byzantines», 224-225.

50. Alkmini Stavridou-Zafraka, «Το αξίωμα του “Δεσπότη” και τα δεσποτικά έγγραφα της Ἠπείρου», *Μεσαιωνική Ἠπειρος, Πρακτικά επιστημονικοῦ Συμποσίου (Ἰωάννινα 17-19 Σεπτεμβρίου 1999)*, éd. C. Constantinides, Ἰωάννινα 2001 [rééd. dans eadem, *Βυζάντιο 13ος αἰώνας, ἀπὸ τὴν κατάρρευση στὴν ἀνασυγκρότηση. Κράτος τῆς Ἠπείρου – Αυτοκρατορία τῆς Θεσσαλονίκης*, Thessalonique 2016, pp. 84-85, avec les sources et la bibliographie antérieure].

51. Voir supra, n. 23-28.

52. *Corpus Inscriptionum Graecorum*, éd. A. Böckh et alii, vol. 4, Berlin 1877, p. 344, n° 8750: «παῖς οὗτος ἀνδρὸς εὐτυχοῦς Ἰωάννου, σεβαστοκρατοροῦντος [...] Θεόδωρος».

On notera en outre que les témoignages directs du lien de filiation de Théodore au *sebastokratôr* Jean sont nettement moins nombreux que ceux concernant Michel. Ainsi, Théodore lui-même, dans une lettre datant probablement de 1207, mentionne «[son] père le *sebastokratôr*»,⁵³ tandis qu'une inscription versifiée présente Théodore, désormais chef de l'État épirote mais pas encore empereur de Thessalonique, comme «fils du *sebastokratôr* Jean».⁵⁴ Quant à Apokaukos, il nous apprend, comme on l'a vu plus haut, que Théodore était le fils d'une *sebastokrateira*, manifestement l'épouse de Jean.⁵⁵ En revanche Akropolitès le désigne en tant que frère de Michel I^{er}.⁵⁶ Cela s'explique par le fait que Michel, l'aîné, est le seul dont nous connaissons les activités avant la disparition du *sebastokratôr* Jean; il est donc logique qu'il soit désigné en référence à ce dernier, qui était alors un personnage de premier plan. En revanche, lorsque Théodore entre à son tour en scène, Jean est déjà décédé depuis longtemps, tandis que Michel joue à présent un rôle de premier plan; c'est donc en référence à ce dernier qu'Akropolitès mentionne Théodore. Quant à Manuel et Constantin, leur lien de filiation envers Jean Doukas n'est jamais mentionné. Akropolitès les désigne d'abord comme frères de Michel, puis de Théodore.⁵⁷ Ce faible nombre, voire cette absence de mentions du lien entre Jean Doukas et Théodore, Constantin et Manuel s'explique également par la proclamation de l'empire de Thessalonique, après laquelle Théodore porta le titre impérial et Manuel et Constantin le titre despotique.⁵⁸ Désormais titulaires de titres supérieurs à celui de *sebastokratôr*, aucun des trois n'avait plus de raison de se présenter en référence à leur père, puisqu'ils avaient eux-mêmes atteint un rang supérieur.

Concernant les filles, les choses sont bien moins claires. Commençons par le cas le plus simple. Des épigrammes de Maxime Planoudès font de Jean Cantacuzène, qui épousa vers 1240 Irène Paléologue, le fils d'une fille de

53. *Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi parata*, éd. J.-B. Pitra, vol. 6, Paris 1891 = *Demetrii Chomatēni Ponemata diaphora*, éd. G. Prinzing, [CFHB 38, Series Berolinensis], Berlin 2002 (ci-après Chômatēnos), col. 92 = p. 87¹²¹⁻¹²²: «διὰ [...] τῆς εὐχῆς τοῦ πατρός μου τοῦ σεβαστοκράτορος».

54. Voir supra, n. 52.

55. Voir supra, n. 42.

56. Akropolitès, § 14, p. 24¹²⁻¹⁵.

57. Akropolitès, § 14, p. 24¹²⁻¹⁵; § 25, p. 41¹⁶; § 26, p. 43¹⁹⁻²⁰; § 38, p. 61⁹.

58. Stavridou-Zafraka, «Το αξίωμα του “Δεσπότη”», pp. 85-86; Fr. Bredenkamp, *The Byzantine Empire of Thessaloniki (1224-1242)*, Thessalonique 1996, pp. 183-185.

Jean Doukas.⁵⁹ Ayant vraisemblablement épousé Michel Cantacuzène, cette dernière était selon toute probabilité partie en 1204 avec la famille de son mari pour Nicée, où se trouvait également son frère Théodore. Enfin, on peut supposer qu'elle s'appelait Théodora dans la mesure où sa grand-mère paternelle, princesse impériale épouse de Constantin Ange, ainsi que sa petite-fille, fille aînée de Jean Cantacuzène, portaient ce prénom.⁶⁰ Moins probant mais néanmoins révélateur, nous verrons plus loin qu'une fille de Michel I^{er} portait également ce prénom.

Notre second cas est plus complexe. En 1236, Albéric de Trois-Fontaines mentionne le comte Maio de Céphalonie comme beau-frère (*sororius*) de Théodore Comnène.⁶¹ De fait, un document de 1228 nous indique que le comte reconnaissait alors l'autorité de l'empereur Théodore Comnène et était marié à une Comnène dont nous ignorons le prénom. Ce mariage était probablement récent et le couple n'avait semble-t-il pas encore d'enfants mais se préparait à en avoir.⁶² De fait, il en eut, puisque le successeur de Maio s'appelait Théodore, prénom indubitablement lié à la dynastie Comnène.⁶³ Les prosopographes se sont néanmoins interrogés sur la possibilité, pour une fille de Jean Doukas de se marier et d'avoir encore des enfants en 1228, dans la mesure où cela signifierait que Jean Doukas aurait eu une fille à un âge très avancé peu avant 1200. Il faudrait donc considérer que le terme *sororius* employé par Albéric de Trois-Fontaines signifierait en réalité que Maio aurait épousé, non pas une sœur, mais la fille d'une sœur de Théodore.⁶⁴ Dans

59. Sp. Lampros, «Ἐπιγράμματα Μαξίμου Πλανούδη», *Νέος Ἑλληνομνήμων* 13 (1916), n° 2, p. 416¹²⁻¹³ et n° 4, p. 418¹⁶⁻¹⁸; Polemis, *The Doukai*, n° 40, p. 88, n. 2 et Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 171, pp. 664-667. Voir E. Trapp et alii, *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, Vienne 1976-1996 (ci-après *PLP*), n° 21360.

60. Lampros, «Ἐπιγράμματα Μαξίμου Πλανούδη», n° 2, p. 416³⁻⁷; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 171, p. 664, n. 1. Voir *PLP*, n° 10943.

61. *Monumenta Germaniae Historica*, Scriptores, 23, p. 938⁴⁴: *Sororius quoque Theodori, comes qui dicitur maximus Jacincti*. Voir Polemis, *The Doukai*, n° 40, p. 88, n. 2 et Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 173, pp. 668-669.

62. N. Bees, «Ein politisches Treubekentniss von Benedictus, dem römisch-katholischen Bischof von Kefalonia (1228)», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* 3 (1922), Abt. I, 166.

63. Miklosich – Müller, vol. 5, n° II, p. 53¹¹ = Th. Tzannetatos, *Τὸ πρακτικὸν τῆς Λατινικῆς Ἐπισκοπῆς Κεφαλληνίας τοῦ 1264 καὶ ἡ ἐπιτομὴ αὐτοῦ*, Athènes 1965, pp. 80⁷⁸⁸⁻⁸¹⁷⁸⁹; A. Kiesewetter, «Preludio alla Quarta Crociata? Megareites di Brindisi, Maio di Cefalonia e la signoria sulle isole ionie (1185-1250)», *Quarta crociata. Venezia - Bisanzio - Impero Latino*, éd. Gh. Ortalli – G. Ravegnani – P. Schreiner, Venise 2006, pp. 351-352.

64. Polemis, *The Doukai*, n° 40, p. 88, n. 2 et Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*,

un cas comme dans l'autre, quel serait le prénom de cette princesse? Bien qu'aucune source ne nous l'indique, certains auteurs ne se sont pas privés de la baptiser Anne⁶⁵ ou Théodora.⁶⁶ Passons d'abord sur cette dernière hypothèse: elle repose entièrement sur les écrits de Panagiotis Chiotis, qui la justifie en citant Albéric de Trois-Fontaines, lequel ne dit pourtant rien de tel.⁶⁷ Elle doit donc être rejetée catégoriquement, d'autant plus que, comme nous l'avons vu, le prénom Théodora doit plus probablement être attribué à la mère de Jean Cantacuzène. Quant à la première hypothèse, elle repose entièrement pour sa part sur les écrits de Jean-Alexandre Buchon, qui ne cite aucune source à son appui. Certes, le prénom Anne est présent dans la famille: Théodore aussi bien que Michel II nommeront ainsi une de leurs filles.⁶⁸ Par ailleurs, si cette fille était la fille de Zoé Doukaina, elle était alors *ipso facto* la petite-fille d'Anne Comnène et il serait logique que, l'aînée ayant reçu le prénom de sa grand-mère paternelle, la cadette reçoive celui de sa prestigieuse grand-mère maternelle. Enfin, une inscription du monastère de Varnakova mentionne un *sebastokratôr* anonyme, le despote Constantin ainsi qu'une certaine Anne, généralement considérée comme sa sœur. On notera cependant que l'inscription, incomplète, est loin d'être explicite à ce sujet. De surcroît, l'inscription n'ayant été retrouvée qu'en 1919 par Anastasios Orlan-

vol. 2, n° 173, p. 668, n. 4. P. Chiotis, *Ιστορικά Απομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου*, Corfou 1849-1863, vol. 3, p. 5 et 21, faisait déjà de la femme de Maio la fille de Michel I^{er}, c'est-à-dire la nièce de Théodore.

65. *Nouvelles recherches historiques sur la Principauté française de Morée et ses hautes baronnies à la suite de la Quatrième Croisade*, éd. J.-A. Buchon, vol. 2, partie 1^{ère}, Paris 1843, table IV «Généalogie des Comnène de Constantinople, de Trébizonde et d'Épire, des Ange, des Paléologue et des Mélissène»; idem, *Recherches historiques sur la Principauté française de Morée et ses hautes baronnies*, vol. 2, Paris 1845, pp. 478 et 481, suivi par Chiotis, *Ιστορικά Απομνημονεύματα*, vol. 2, p. 131; *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues*, éd. Ch. Hopf, Berlin 1873, p. 529, qui place prudemment un point d'interrogation; Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 107.

66. Chiotis, *Ιστορικά Απομνημονεύματα*, vol. 2, pp. 129 et 616, vol. 3, pp. 5 et 21. Sur cette question, voir également I. Romanos, *Γρατιανός Ζώρζης, ἀθθέντης Λευκάδος*, Corfou 1870, pp. 129-130; Bees, «Ein politisches Treubekentniss», 172; Polemis, *The Doukai*, n° 40, p. 88, n. 2.

67. Chiotis, *Ιστορικά Απομνημονεύματα*, vol. 2, p. 129. Peut-être s'agit-il d'une confusion avec le nom de Théodore et donc d'une mauvaise lecture du texte d'Albéric. On notera par ailleurs que Chiotis change constamment d'opinion, non seulement sur la question du nom de la mariée mais également sur son état-civil ainsi que sur celui du comte de Céphalonie qu'elle épousa, sans jamais justifier ses palinodies et en ne citant que rarement ses sources. (voir Romanos, *Γρατιανός Ζώρζης*, p. 130, n. 1).

68. Varzos, *Η γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 168, p. 637; *PLP*, n° 220.

dos, il est exclu que ce soit elle qui ait permis à Buchon de nommer l'épouse de Maio; au contraire, c'est la lecture de Buchon qui poussa Orlandos à y voir une sœur de Constantin.⁶⁹ Ce qui nous renvoie à la question suivante: Buchon trouva-t-il ce nom dans un document qu'il ne cite pas et qui serait perdu depuis? En l'état actuel de nos connaissances, une chose est sûre: cette information ne peut être tenue pour acquise.

Enfin, une lettre de Georges Bardanès, adressée à «l'empereur Comnène» a longtemps fait croire que Manuel (1230-1237) avait une sœur jumelle, qui aurait de ce fait été la fille du *sebastokratôr* Jean Doukas.⁷⁰ Cette fille était d'ailleurs généralement considérée, sans aucune preuve, comme l'épouse de Maio de Céphalonie.⁷¹ En réalité, le réexamen de cette lettre par Johannes Hoeck et Raymond-Joseph Loenertz a permis d'établir qu'elle n'était pas destinée à Manuel mais à son neveu Jean Comnène (1237-1242), fils de Théodore. *Ipsa facto*, cette princesse Comnène n'était donc pas une fille du *sebastokratôr* Jean mais de l'empereur Théodore et il s'agissait probablement d'Anne, ex-reine de Serbie.⁷²

4. Son gouvernement en Épire et en Thessalie

D'après Donald Nicol, qui ne donne pas de sources, le *sebastokratôr* Jean aurait à un moment ou à un autre gouverné l'Épire et la Thessalie.⁷³ Cette information semble trouver son origine dans le *prostagma* d'un souverain épirote faisant référence à un *prostagma* argyrobulle de son père.⁷⁴ Les éditeurs

69. Anast. Orlandos *Ἡ Μονὴ Βαρνάκοβας*, Athènes 1922, pp. 12-13; P. Kalonaros, *Ἡ Ἱερὰ Μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἢ ἐπιλεγομένη Βαρνάκοβα. Ἱστορία-Τέχνη-Ἐγγράφα*, Amfissa 1957, pp. 103 et 133.

70. C. Baronius et alii, *Annales Ecclesiastici*, vol. 19, Bar-le-Duc-Paris-Fribourg 1880, ann. 1176, §§ 24-25, pp. 414-415 = J. Hoeck – R.-J. Loenertz, *Nikolaos-Nektarios von Otranto Abt von Casole* [Studia Patristica et Byzantina 11], Ettal 1965, n° 24, pp. 225-227; E. Kurtz, «Georgios Bardanes Metropolit von Kerkyra», *Byzantinische Zeitschrift* 15 (1906), 604 et 611; Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 115; Polemis, *The Doukai*, n° 40, p. 88, n. 2, qui en fait à tort la sœur jumelle de Théodore; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 172, pp. 667-668.

71. Kurtz, «Georgios Bardanes Metropolit von Kerkyra», 611; Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 115.

72. Hoeck – Loenertz, *Nikolaos-Nektarios von Otranto*, pp. 153-154 et 173-174; Bredenkamp, *The Byzantine Empire of Thessaloniki (1224-1242)*, pp. 229-231.

73. Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 11.

74. Miklosich – Müller, vol. 3, pp. 58-59 = R. Stefec, «Beiträge zur Urkundentätigkeit Epirotischer Herrscher in den Jahren 1205-1318», *Νέα Πώμη* 11 (2014), n° 12, p. 339³⁻⁴.

Miklosich et Müller ayant initialement attribué ce document à Michel I^{er}, Karl Hopf⁷⁵ et Ioannis Romanos⁷⁶ ont légitimement pu croire que le père en question était Jean Doukas. En réalité, ce document est aujourd'hui attribué à Michel II, dont le père n'était autre que Michel I^{er}.⁷⁷ Par ailleurs, il serait tout à fait extraordinaire qu'un *sebastokratôr* agissant en tant que gouverneur de province avant 1204 ait émis un *prostagma*, forme alors réservée à l'empereur.⁷⁸ L'affirmation selon laquelle le *sebastokratôr* Jean a gouverné l'Épire se retrouve donc sans fondement.⁷⁹ Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'avait aucun lien avec la province. En effet, comme le remarque Günter Prinzing, l'empereur Alexis III mentionne en 1198 dans son privilège à Venise des *sebastokratores* possédant des biens dans le thème de Nikopolis. Dans la mesure où très peu de personnes portaient alors ce titre, il est probable que Jean Doukas ait été l'un d'entre eux.⁸⁰

II. LES DÉBUTS DE MICHEL I^{ER}

1. Michel I^{er} avant 1204

Si le fondateur de l'État épirote est l'un des souverains dont le règne est le moins bien documenté, il est en revanche, de tous les enfants du *sebastokratôr* Jean Doukas, celui dont le parcours avant 1204 nous est le mieux connu.⁸¹ Comme nous l'avons vu plus haut, nous ne savons que peu de choses d'Isaac et d'Alexis, qui disparurent avant 1204. Quant à Théodore, Constantin et Manuel, nous ne savons strictement rien d'eux avant cette date. Les informations sont donc plus abondantes à propos de Michel, mais elles n'en posent pas moins de nombreuses questions.

75. Hopf, *Geschichte Griechenlands*, vol. 1, p. 211.

76. Romanos, *Περὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου*, p. 3.

77. Stefec, «Beiträge zur Urkundentätigkeit Epirotischer Herrscher», n° 12, pp. 338-343.

78. S.v. «Prostagma», *Oxford Dictionary of Byzantium*, vol. 3, p. 1740.

79. B. Ferjančić, *Тесалија у XIII и XIV веку* [Византолошки институт, књига 15], Belgrade 1974, p. 40; Prinzing, «Studien zur Provinz- und Zentralverwaltung», 80; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 1, n° 90, p. 641, n. 2, et p. 649.

80. Tafel – Thomas, vol. 1, n° 85, pp. 264 et 278-279; Prinzing, «Studien zur Provinz- und Zentralverwaltung», 81; J.-C. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1996, p. 242, n. 305, aboutit à la même conclusion.

81. Polemis, *The Doukai*, n° 45, pp. 91-92; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, pp. 669-672. Pour la suite de sa vie, voir *ibid.*, pp. 672-689, avec la bibliographie afférente.

Né à une date inconnue, Michel fut livré comme otage à Frédéric II par Isaac II en 1190.⁸² Puis, il fut nommé par le même Isaac au poste de duc dans le thème asiatique de Mylasa et Mélanoudion, où il exerça à un moment donné entre 1190 et 1195,⁸³ peut-être à la suite du transfert du duc Basile Batatzês, auparavant titulaire de ce thème, à celui des Thracésiens vers 1190.⁸⁴ Michel fut ensuite relevé de son poste quelques temps avant la fin du règne d'Isaac.⁸⁵ Rétabli par Alexis III vers 1201 dans le même thème, il se révolta et, une fois vaincu, se réfugia chez Rukneddin, sultan d'Iconium.⁸⁶

82. *Monumenta Germaniae Historica*, Scriptores, Nova series, 5, p. 65: «preteera domnum Michaellem filium patruui sui sevostratoris». Voir aussi *Monumenta Germaniae Historica*, Scriptores, 18, p. 379³⁴⁻³⁵: «Tunc cesar petiit a Greco obsides; et ille misit ei duodecim qui perduxerunt eum Galipolin; et ibi transitum habuerunt».

83. Miklosich – Müller, vol. 4, n° XIV, p. 327¹⁰⁻¹² = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XII, p. 216¹⁴⁹⁻¹⁵⁰: «δοῦξ θέματος Μυλάσσης καὶ Μελανουδίου καὶ Καυστροβιγολοῦ, Μιχαήλ ὁ Δούκας». Cette charge exercée pendant le premier règne d'Isaac II (1185-1195) est mentionnée également dans un document datant du règne d'Alexis IV, soit le second règne d'Isaac II (1203-1204), en janvier 1204: Miklosich – Müller, vol. 4, n° XV/I, p. 328⁴⁻⁵ = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XIII, p. 228²⁰⁻²¹. Selon Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 121, qui fait référence au document Miklosich – Müller, vol. 4, n° XIV = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XII. Michel exerçait également la fonction d'*anagrapheus* et portait le titre de sébaste. Il semble qu'il s'agisse d'une confusion avec Michel Xéros, duc et *anagrapheus* du thème de Mylassa et Mélanoudion en avril 1127, dont Michel Doukas confirme un *sigillion* dans un *diagnôstikon sêmeiôma*; voir Miklosich – Müller, vol. 4, n° XV/I, p. 324⁸⁻⁹, 325¹²⁻¹³, 327³⁻⁴ = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XIII, p. 200c), p. 208³⁸⁻³⁹, 212⁷⁸, 216¹⁴¹⁻¹⁴³. Certes, les fonctions de duc et d'*anagrapheus* étaient généralement confondues et Michel exerçait peut-être les deux; néanmoins le document ne contient pas cette information. Quant au titre de sébaste, Polemis, *The Doukai*, p. 92, n. 7, note à juste titre que Michel n'est jamais mentionné comme tel, sauf si on lui attribue le sceau Laurent, *Les bulles métriques*, n° 375: «Σφραγιδα τὴν σὴν, Μιχαήλ πρωτοστάτα, ποθεῖ σεβαστὸς Μιχαήλ ὁ τοῦ Δούκα».

84. J.-C. Cheynet, «Philadelphie, un quart de siècle de dissidence, 1182-1206», *Philadelphie et autres études* [Byzantina Sorbonensia 5], Paris 1984, pp. 46-47.

85. Michel est mentionné comme ancien duc dans le même thème dans deux documents datant, l'un, du règne d'Isaac II, déposé en avril 1195, et, l'autre, du début du règne d'Alexis III, en août de la même année: Miklosich – Müller, vol. 4, n° XIII/I, p. 321⁸⁻¹¹ et n° XIII/II, p. 322²⁻³ = Gastgeber – Kresten, *Das Chartular des Paulos-Kloster*, n° XI/A, p. 192²⁷⁻²⁹ et n° XI/B, p. 194⁵⁸⁻⁶⁰.

86. Nikêtas Chônatiês, pp. 700²¹-701⁵ = 529¹³⁻¹⁹. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, pp. 134 (n° 190), 442, 450, 456, 457. Polemis, *The Doukai*, p. 92, attribue fausement ce second mandat au règne d'Alexis IV. – Nikêtas désigne la charge de Michel par le terme *φορολόγος*. Était-il subordonné au duc, ce qui l'aurait poussé à se révolter contre l'empereur? Il est plus probable que Nikêtas emploie *φορολόγος* dans le sens d'*ἀναγραφεύς*, fonction généralement confondue avec celle de duc à cette période, comme le pense Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 121, notamment n. 46.

Cette rébellion fut peut-être inspirée par l'exemple tout proche de Philadelphie, manifestement rétive à l'autorité centrale à cette époque: la cité soutint successivement les mouvements de dissidence de Jean Comnène Batatzês en 1182 puis de Théodore Mangaphas en 1188.⁸⁷ Quoi qu'il en soit, cet épisode asiatique de la vie de Michel semble aujourd'hui indubitable. Si, dans le passé, certains auteurs ont pu considérer que le Michel d'Asie mineure n'était pas le même que celui d'Épire et que Chôniatês confondait deux Michel, fils de deux *sebastokratores* Jean différents, Lucien Stiernon a définitivement montré que cette hypothèse était très improbable.⁸⁸

Si le poste occupé par Michel en Asie est désormais acquis, en revanche celui qu'il semble avoir occupé dans le Péloponnèse pose encore problème, notamment en raison des doutes qui planent sur la fiabilité de la *Vie de Sainte Théodora d'Arta* du moine Job, qui indique que Michel fut nommé au poste de gouverneur du Péloponnèse par Alexis III (1195-1203).⁸⁹ Bien qu'on l'ait longtemps attribuée au XVII^e siècle, il semble aujourd'hui que la *Vie* soit à dater de la fin du XIII^e siècle.⁹⁰ Néanmoins, son caractère parfois fantaisiste a poussé plusieurs auteurs à contester cette information. Ainsi Antoine Bon, rapprochant la *Vie* d'un passage de l'œuvre de Théodore Skoutariôtês,⁹¹ en conclut que «l'allusion [de la *Vie*] se rapporte à la tentative de Michel pour s'emparer du Péloponnèse après la ruine de l'empire».⁹² Or, ce qui est manifestement vrai du passage de Skoutariôtês, qui parle du moment du rachat d'Alexis III par Michel I^{er}, soit vers 1210,⁹³ ne l'est pas forcément du passage de la *Vie*, qui traite manifestement d'avant 1204. De même, Raymond-Joseph

87. Cheynet, «Philadelphie», pp. 39-48.

88. Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 22, n. 11; Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 96-98.

89. *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, p. 401⁵⁻⁸: «Ἀλεξίου τοῦ ἐκ φυλῆς τῶν Κομνηνῶν κατηγμένου Ῥωμαίων βασιλεύοντος, Μιχαὴλ μὲν ὁ Κομνηνός, ὁ καὶ πρὸς γένους αὐτῷ τε τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς ἀγγελωνύμοις βασιλεῦσι διαφέρων, τὴν ἀρχὴν τῆς Πελοποννήσου πιστεύεται».

90. L. Vranoussis, *Χρονικὰ τῆς μεσαιωνικῆς καὶ τουρκοκρατουμένης Ἠπείρου. Ἐκδόσεις καὶ χειρόγραφα*, Iōannina 1962, pp. 49-54; Évelyne Patlagean, «Une sainte souveraine grecque: Théodora impératrice d'Épire (XIII^{ème} siècle)», *Byzantinoslavica* 56 (1995), 453-460, propose néanmoins d'en retarder la rédaction au début du XIV^e siècle.

91. Skoutariôtês, p. 454, l. 3-6: «οὗτος γὰρ ἦν τότε τῆς Παλαιᾶς Ἠπείρου κρατήσας, Ἀχαΐας τε καὶ Ἀκαρνανῶν ἐξουσιάζων καὶ τῆς Ναυπάκτου αὐτῆς, καὶ πολλὰ τοῖς πρὸς τὰ ἐκεῖ ἀπερχομένοις Λατίνοις παρέχων πράγματα, γενναίως αὐτοῖς ἀντικαθιστάμενος».

92. A. Bon, *La Morée franque*, Paris 1969, p. 62, n. 2.

93. Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 370-376.

Loenertz considère de façon générale que les liens souvent allégués entre Michel I^{er} et le Péloponnèse étaient pour la plupart faux. C'est en particulier le cas, selon lui, du gouvernement de Michel: «Telle [que Job] l'énonce, cette affirmation est fausse, car, à l'époque, Michel, rebelle malchanceux, vivait en réfugié à l'étranger».⁹⁴ Or, Michael Kordoses, dans son examen de la position de Loenertz, montre de façon *a priori* définitive que l'ensemble des liens entre Michel et la péninsule doivent être considérés comme avérés.⁹⁵ En particulier à propos du poste de gouverneur, il note que Michel n'est pas demeuré éternellement chez les Turcs, puisqu'on le retrouve après la quatrième croisade à Constantinople aux côtés de Boniface.⁹⁶ Ce à quoi l'on pourrait ajouter que, si Michel a pu être nommé dans le Péloponnèse après son retour d'exil, il a également pu l'être avant de repartir en Asie Mineure. Nous y reviendrons, mais il nous faut d'abord répondre à la question suivante: faut-il croire la *Vie de Sainte-Théodora* lorsqu'elle affirme que Michel a été gouverneur du Péloponnèse? Comme nous venons de le voir, aucune objection véritablement probante n'a été apportée, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il faille croire sur parole une source par ailleurs truffée d'inexactitudes. Reste donc à s'interroger, non pas sur la fiabilité de la source, mais sur la vraisemblance de l'information. En l'occurrence, ce que nous savons de la vie de Michel s'accorde-t-il mieux avec l'hypothèse selon laquelle il aurait été gouverneur du Péloponnèse ou non? Force est de constater que oui: le parcours de Michel aux côtés de Boniface de Montferrat depuis Constantinople jusqu'à Nauplie, sa capacité à fédérer les troupes byzantines éparses contre Champlitte et Villehardouin, l'exil enfin de son fils Michel II dans la péninsule, prendraient ainsi tout leur sens. Nous pouvons donc admettre, non comme certain, mais du moins comme très probable que Michel ait été gouverneur du Péloponnèse.

Reste à savoir quand. L'historiographie traditionnelle considère, acceptant tel quel le témoignage de la *Vie de Sainte Théodora*, que Michel fut nommé gouverneur du Péloponnèse par Alexis III et qu'il s'y trouvait encore en 1204, ce qui suppose qu'il y ait été nommé après sa révolte en Asie mineure.⁹⁷ En réalité, il est très peu probable que cet empereur ait nommé un

94. *Ibid.*, 377-378.

95. M. Kordoses, «Σχέσεις τοῦ Μιχαήλ Ἀγγέλου Δούκα μετὰ τὴν Πελοπόννησο», *Ἡπειρωτικὰ Χρονικά* 22 (1980), 49-57.

96. *Ibid.*, 52-53.

97. Romanos, *Περὶ τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου*, p. 4.

ancien rebelle à un tel poste et Donald Nicol crut résoudre le problème en considérant que le Michel d'Asie et celui d'Épire n'étaient pas les mêmes.⁹⁸ Or, nous avons vu qu'il n'en est rien. Michael Kordoses suppose donc que Michel fut nommé gouverneur du Péloponnèse après la chute d'Alexis III en août 1203, soit sous le règne d'Isaac II et de son fils et co-empereur Alexis IV.⁹⁹ Cette version est certes nettement plus vraisemblable que la précédente, dans la mesure où les nouveaux empereurs avaient tout intérêt, après avoir renversé leur frère et oncle, à prendre à leur service d'anciens opposants à ce dernier. De fait, Michel s'était probablement rallié à Alexis IV, ainsi que le montre un document émis par cet empereur, qui le mentionne dans des termes laissant penser qu'il est alors bien en cour.¹⁰⁰ Par ailleurs, les bonnes relations ultérieures de Michel et de Boniface de Montferrat laissent également entendre que Michel était partisan d'Alexis IV.¹⁰¹

Néanmoins, il nous semble qu'il faille également abandonner cette idée, qui pose à nos yeux plus de problèmes qu'elle n'en résout. Tout d'abord, elle va à l'encontre de notre source, puisque Job affirme clairement que c'est Alexis III qui nomma Michel dans le Péloponnèse.¹⁰² Il n'y a certes là rien d'insurmontable: on peut tout à fait envisager que le moine, dont le récit comporte par ailleurs nombre d'affirmations erronées, ait confondu cet empereur avec son neveu et successeur Alexis IV,¹⁰³ notamment dans le but de mettre l'accent sur les relations entre Michel et Alexis III, qui joue dans ce récit un rôle déterminant dans la légitimation du nouveau pouvoir en Épire.¹⁰⁴

Mais il y a plus gênant. Depuis 1201, l'autorité impériale dans l'île de

98. Nicol, *The Despotate of Epiros*, pp. 11-12.

99. Kordoses, «Σχέσεις τοῦ Μιχαήλ Ἀγγελου Δούκα μὲ τὴν Πελοπόννησο», 53. L'hypothèse est également envisagée par Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, p. 148 (n° 211).

100. Voir supra, n. 34 et 35.

101. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, p. 149 (n° 211), n. 2.

102. Job désigne un empereur Alexis Comnène, qui apparaît une première fois lorsqu'il nomme Michel dans le Péloponnèse et une seconde fois lorsque Michel le rachète aux Latins; voir *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, pp. 402¹⁸-403¹. Or, c'est bien Alexis III et non Alexis IV, exécuté en 1204, que Michel racheta vers 1210; voir Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 370-376. Par ailleurs, Alexis III préférerait se faire appeler Comnène et non Ange; voir Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, p. 442.

103. C'est en tout cas ainsi que Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, pp. 148-149 (n° 211), comprend le texte de Job.

104. *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, p. 403¹⁻³. Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 367.

Pélops était, très affaiblie en raison notamment des révoltes de Manuel Kamytzès et de Léon Sgouros.¹⁰⁵ Certes, la *Partitio Romaniae* mentionne le Péloponnèse, en dehors des territoires contrôlés par Sgouros dans le nord-est de la péninsule, ce qui laisse supposer que la province obéissait encore au pouvoir central en 1204.¹⁰⁶ Cependant, on comprendrait mal qu'un nouveau gouverneur, nommé durant le cours règne d'Isaac II et Alexis IV (juillet 1203-janvier 1204), ait effectivement gagné le Péloponnèse, sachant qu'Alexis IV ne pouvait assurément pas lui fournir les moyens de mener la lutte contre Sgouros. Michel n'aurait-il été qu'un gouverneur désigné, qui ne se serait jamais rendu dans sa province?¹⁰⁷ Cela reviendrait à dire qu'il n'avait aucun lien concret avec elle avant 1204; or, nous venons de voir que c'est l'inverse qui est le plus probable. Supposons donc que Michel soit parti gouverner le Péloponnèse en 1203: immanquablement, il aurait alors été amené à lutter contre Sgouros, et l'on pourrait s'attendre à ce que les sources, en particulier Nikéas Chôniatès et Villehardouin, qui évoquent les deux personnages, mentionnent une telle interaction entre eux. Là encore, passons outre et plaçons Michel dans le Péloponnèse en 1204: tous les historiens qui ont fait cette hypothèse ont, nécessairement, supposé qu'il avait quitté cette province une fois connue la nouvelle de la chute de Constantinople et qu'il avait rejoint cette ville pour offrir ses services à Boniface de Montferrat.¹⁰⁸ Or, s'il avait alors souhaité composer avec les envahisseurs, que ne l'eût-t-il fait depuis le Péloponnèse, qu'il contrôlait, au lieu de lâcher la proie pour l'ombre et d'abandonner son poste pour se rendre à Constantinople, où il n'était plus rien?

Reste donc selon nous l'hypothèse à la fois la plus simple, la plus vraisemblable et la plus conforme aux sources: Isaac II ayant déposé Michel

105. A. Bon, *Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204* [Bibliothèque byzantine. Études 1], Paris 1951, pp. 172-174; Brand, *Byzantium confronts the West*, pp. 152-153; M. Kordoses, «Η κατάκτηση της Νότιας Ελλάδας από τους Φράγκους. Ιστορικά και τοπογραφικά προβλήματα», *Ιστοριογεωγραφικά* 1 (1986), 64-65; F. Vlachopoulou, *Λέων Σγουρός. Ο βίος και η πολιτεία του βυζαντινού άρχοντα της βορειοανατολικής Πελοποννήσου στις αρχές του 13ου αιώνα*, Thessalonique 2002.

106. Tafel – Thomas, vol. 1, pp. 468-470. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, p. 149 (n° 211), n. 2.

107. *Chroniques gréco-romanes inédites*, p. 529, qualifie, sans mentionner de source, Michel de «gouverneur désigné du Péloponnèse 1203». Cheynet, *Pouvoir et contestation à Byzance*, p. 134 (n° 190), considère que Michel se trouvait en avril 1204 à Constantinople.

108. Romanos, *Περί τοῦ Δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου*, p. 5; Nicol, *The Despotate of Epirus*, pp. 11-12; Kordoses, «Σχέσεις τοῦ Μιχαήλ Ἀγγελίου Δούκα με τὴν Πελοπόννησο», 53.

de son poste dans le thème de Mylasa et Mélanoudion peu avant d'être lui-même chassé du trône, Alexis III nomma son cousin en Péloponnèse à un moment donné entre 1195, date de son accession, et 1201, date de la nomination de Michel en Asie Mineure. Après sa révolte contre Alexis III et son exil à Konya, Michel fut probablement rappelé à Constantinople par Isaac II et Alexis IV.¹⁰⁹ Une fois la Ville prise par les Croisés, il offrit ses services à Boniface; en tant qu'ancien gouverneur effectif du Péloponnèse, qui connaissait les lieux et les hommes, il avait probablement plus d'intérêt à ses yeux qu'en tant que simple gouverneur nommé par l'ancien régime désormais effondré mais n'ayant jamais gouverné la province. Bien évidemment, le récit de Job étant de toute façon invérifiable, on se gardera d'être trop affirmatif sur ce sujet.

On notera enfin qu'avant 1204 Michel ne portait habituellement que le nom de Doukas, notamment dans ses sceaux. Comme l'a montré Lucien Stiernon, il s'agit là de son nom officiel, son père ayant reçu ce nom de façon «définitive et stable», et *ipso facto* héréditaire, et non de la manifestation de prétentions dynastiques.¹¹⁰ On ne peut probablement pas en dire autant du nom, plus prestigieux encore, de Comnène, que Michel employa par la suite, parfois seul mais le plus souvent en combinaison avec Doukas. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas la chute de Constantinople ni la fondation de l'État épirote qui entraîna cette appropriation. En effet, la première attestation de cet emploi date de janvier 1204. Elle est incluse dans un document émis par le monastère de Saint-Paul de Latros et qui concerne la période où Michel fut duc de Mylasa et Mélanoudion pour la première fois, sous le premier règne d'Isaac II.¹¹¹ Néanmoins, nous savons, grâce à un document émis en faveur du monastère lors de son premier mandat, que Michel employait alors uniquement le nom de Doukas.¹¹² On peut donc supposer que le document datant de janvier 1204 reproduit un usage adopté en réalité lors du deuxième passage de Michel dans le thème sous le règne d'Alexis III, c'est-à-dire celui où il entra en rébellion. Michel se fit donc vraisemblablement appeler Comnène en même temps qu'il manifesta

109. Voir supra, n. 100 et 101.

110. Voir supra, n. 28, 29, 30, 31, 34, 83; Laurent, *Les Bulles métriques*, n° 474; Polemis, *The Doukai*, p. 91, n. 8 et 9, et p. 92; Stiernon, «Les origines du despotat d'Épire», 103, 117-120.

111. Voir supra, n. 34.

112. Voir supra, n. 31.

pour la première fois ses ambitions politiques. Il est d'ailleurs révélateur que, dans sa réponse au monastère, Alexis IV se refuse à l'appeler autrement que Doukas.¹¹³ Par la suite, la fondation de l'État épirote permettrait à Michel de se faire habituellement appeler Comnène.

2. *Les mariages et la descendance de Michel I^{er}* (fig. 3)

Pour examiner ce sujet complexe, il est indispensable de faire ici, encore une fois, le résumé de la *Vie de Sainte Théodora*,¹¹⁴ d'après laquelle Michel se serait marié deux fois. Dans un premier temps, Michel Comnène, gouverneur du Péloponnèse et Sénachérin, gouverneur du thème de Nicopolis, aurait épousé deux cousines germaines de la famille Mélissène.¹¹⁵ Puis Sénachérin, confronté à une révolte, appela Michel à l'aide, mais lorsque ce dernier arriva, le gouverneur avait déjà été assassiné. Michel châtia donc ses meurtriers et, sa propre épouse étant décédée entre-temps, épousa sa veuve, ce qui lui permit de lui succéder dans son gouvernement.¹¹⁶ Michel eut ensuite des enfants de cette seconde épouse: Michel Doukas, Théodore, Manuel, Constantin.¹¹⁷ En d'autres termes, la *Vie* dédouble le personnage de Michel I^{er}. Ce Michel Doukas pour sa part eut un fils, Michel (II), sans que Job ne précise les conditions de sa naissance: il parle de «la mère de l'enfant», sans indiquer si elle était mariée ou non à son père.¹¹⁸ Quoiqu'il en soit, le récit de Job est assez complet, mais également, on le voit, assez peu digne de confiance; il est donc nécessaire de le confronter à d'autres témoignages. Hélas, ceux-ci sont peu nombreux et peu loquaces.

Ainsi, Villehardouin se contente de dire que Michel s'est rendu à Arta où il épousa la fille du gouverneur: «et s'en ala a une cité que on appelloit l'Arthe, et prist la file a un riche Griou, qui tenoit la terre de par l'empereor, et se

113. Voir supra, n. 35.

114. Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 366; Patlagean, «Une sainte souveraine grecque», 453-454.

115. *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, pp. 401⁹-402¹. L'éditeur Buchon émet à ce propos l'hypothèse, invérifiable, que l'épouse de Michel aurait été la fille du grand-duc Alexis Mélissène.

116. *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, p. 402¹⁴⁻¹⁶: «Μιχαήλ [...] λαμβάνει δὲ τὴν ἐκείνου γυναῖκα Μελισσηνήν [...] καὶ λοιπὸν πᾶσαν τὴν περιουσίαν Σεναχηρείμ σὺν τῇ ἀρχῇ, ἐαυτῷ περιποιεῖται». Voir Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 367 et 377.

117. *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, p. 403³⁻⁴.

118. *Ibid.*, p. 403¹⁶⁻¹⁷.

saisi de la terre». ¹¹⁹ L'historien croisé confirme donc que mariage il y eut et que ce mariage permit à Michel de prendre le pouvoir dans la région d'Arta; en revanche il mentionne, non pas la veuve, mais la fille du gouverneur. Quant à Akropolitès, il affirme d'une part que Michel II était un bâtard né d'une concubine, d'autre part que Michel I^{er} fut assassiné alors qu'il dormait avec son épouse. ¹²⁰ Sur chacun de ces deux points, cette version semble compatible avec celle de Job. D'une part, les deux auteurs sont d'accord sur le fait que Michel I^{er} était marié; d'autre part les circonvolutions de Job à propos de la naissance de Michel II semblent relever de la stratégie d'évitement et *in fine*, confirmer la version d'Akropolitès: si Job avait pu contredire ce dernier, il ne s'en serait probablement pas privé. Rappelons enfin que, parmi ces sources, la priorité doit être accordée, dans l'ordre, à Villehardouin, contemporain des faits, à Akropolitès, qui vécut une génération plus tard et enfin seulement à Job, qui vécut encore une génération plus tard et dont la rigueur historique n'est pas la qualité première. ¹²¹

Le principal problème est celui des deux cousines Mélissène. En l'absence d'autre témoignage que la *Vie*, ce nom de famille ne peut être catégoriquement rejeté. Il peut néanmoins tout aussi bien être une simple réminiscence des relations avérées entre la dynastie épirote et cette famille, dont l'implantation en Épire est connue par ailleurs. ¹²² Mais le plus suspect demeure le remariage de Michel avec la cousine germaine de son épouse décédée, sujet qui a fait couler beaucoup d'encre. Les deux époux auraient en effet été parents par alliance au quatrième degré, ce qui constitue un cas d'empêchement canonique. ¹²³ Donald Nicol considère donc que la veuve de Sénachérin ne devint pas l'épouse de Michel mais sa maîtresse. ¹²⁴ Prise comme telle, cette

119. Geoffroy de Villehardouin. *La Conquête de Constantinople*, éd. Ed. Faral [Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Age 19], Paris 1938-39 (ci-après Villehardouin), vol. 2, § 301, pp. 108-110. Le témoignage de Villehardouin est confirmé par le *Chronicum Gallicum ineditum*, Tafel – Thomas, vol. 1, p. 459: «Mikalīs [...] s'en ala a une cité et prist la fille a un haut homme qui tenoit la terre de par l'Empereour».

120. Akropolitès, § 14, p. 24¹⁹⁻²¹, p. 25⁵. Voir Polemis, *The Doukai*, n° 48, p. 93, n. 12.

121. Conformément à ce que recommande Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 364-365.

122. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, p. 244.

123. Chr. Mélissènes, *Τὰ κωλύματα τοῦ γάμου ἐν τῇ Ἀνατολικῇ Ὁρθοδόξῳ Ἐκκλησίᾳ*, Constantinople 1889, pp. 80, 94; G. Maridakis, *Τὸ Ἀστικὸν Δίκαιον ἐν ταῖς Νεαραῖς τῶν βυζαντινῶν αὐτοκρατορῶν*, Athènes 1922, § 9, p. 61; G. Kostaras, «Τὰ κωλύματα τοῦ θρησκευτικοῦ γάμου», *Θεολογία* 60/2-3 (1989), 429.

124. Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 13.

opinion n'est pas recevable, tant elle entre en opposition avec les sources. Tant Villehardouin que Job évoquent un mariage et plus précisément un mariage politique, permettant à Michel de prendre le pouvoir à Arta. Si Michel n'avait pas régulièrement épousé la fille ou la veuve de Sénachérim, c'est tout un pan de sa légitimité qui s'effondrerait. Le fait que ces deux témoignages concordent alors que leurs auteurs ont des vues diamétralement opposées sur Michel plaide d'ailleurs en faveur de leur fiabilité sur ce point.

Konstantinos Varzos propose donc une variante, le mariage eut bien lieu mais fut ensuite considéré comme nul par l'Église et par Nicée; dans cette optique, la concubine et l'épouse mentionnées par Akropolitès seraient une seule et même personne.¹²⁵ Il nous semble pourtant qu'il n'y ait aucune raison pour qu'Akropolitès procède de la sorte: s'il considérait ce mariage comme nul, pourquoi se serait-il privé d'expliquer la raison de cette nullité? Par ailleurs, comment Michel aurait-il trouvé un prêtre acceptant de célébrer un tel mariage? Et quel bénéfice politique aurait-il retiré d'un mariage suscitant la réprobation de l'Église et, vraisemblablement, de la population?¹²⁶ Un autre problème, d'ordre textuel, se pose également: si Akropolitès considérait l'épouse de Michel comme une concubine, il n'y a alors aucune raison qu'il la qualifie d'épouse à peine quelques lignes plus loin. Par ailleurs, on ne peut que s'étonner du silence des sources à propos d'un tel scandale. Non seulement, ni Job, ni Akropolitès, ni Villehardouin n'en parlent, mais cet étrange silence des sources ne s'arrêterait pas là. Certes, sur le coup, les conditions exceptionnelles faisaient que le clergé local aurait pu célébrer le mariage pour complaire au nouveau maître de l'Épire sans que le patriarcat de Nicée ne soit en mesure de manifester une quelconque opposition. En revanche, plus tard, dans les années 1220, la célèbre controverse entre le clergé épirote et le patriarcat de Nicée, au cours de laquelle le premier reprocha au second le mariage de Théodore I^{er} Laskaris avec une princesse latine,¹²⁷ aurait vraisemblablement donné lieu à l'évocation d'un mariage anticanonique de Michel I^{er}: il n'en est rien.¹²⁸

125. Varzos, *Η γενεαλογία των Κομνηνών*, vol. 2, p. 689, n. 74, suivi par K. Pitsakis, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου από την νομολογία και την πρακτική του “δεσποτάτου” της Ήπειρου», *Πρακτικά Διεθνούς Συμποσίου για το Δεσποτάτο της Ήπειρου (Αρτα, 27-31 Μαΐου 1990)*, éd. Ev. Chrysos, Arta 1992, p. 358.

126. Pitsakis, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου», p. 359.

127. I. Giarenis, *Η συγκρότηση και η εδραίωση της αυτοκρατορίας της Νίκαιας. Ο αυτοκράτορας Θεόδωρος Α΄ Κομνηνός Λάσκαρις*, Athènes 2008, pp. 111-113, 148-149.

128. A. Karpozilos, *The Ecclesiastical Controversy between the Kingdom of Nicaea and the Principality of Epiros (1217-1233)*, Thessalonique 1973.

Conscient d'une partie de ces problèmes, Konstantinos Pitsakis propose donc une troisième variante, selon laquelle Job se serait trompé et aurait parlé de cousines germaines au lieu de cousines issues de germains, auquel cas la parenté passerait du quatrième au sixième degré par alliance: le mariage aurait alors toujours été interdit,¹²⁹ mais aurait suscité moins de réprobation dans la population, de sorte qu'Akropolitès aurait préféré qualifier l'épouse de Michel I^{er} de concubine, sans préciser pourquoi. À l'appui de cette hypothèse, une lettre de Chômatênos faisant preuve d'indulgence pour un tel remariage: celui qui était encore *chartophylax* de l'archevêché d'Ohrid aurait ainsi souhaité éviter de délégitimer le mariage de Michel I^{er}.¹³⁰ Cette vision des choses ne nous paraît guère plus satisfaisante. Tout d'abord, il n'est pas sûr que Chômatênos ait résidé en Épire tant qu'Ohrid était aux mains des Bulgares.¹³¹ Plus vraisemblablement, la lettre de Chômatênos date d'après la prise de cette ville, non par Michel I^{er} mais par son frère Théodore.¹³² Or, ce dernier avait exclu Michel II de la succession; autant dire que Chômatênos n'avait *a priori* aucune raison de légitimer le statut de Michel II. Par ailleurs, on peut certes concevoir qu'un tel mariage ait suscité moins de réprobation et ait pu être célébré par le clergé local, mais le silence du patriarcat durant la controverse des années 1220 resterait inexpliqué. Quant à Akropolitès, on ne voit toujours pas pourquoi il garderait le silence sur un empêchement canonique.

L'hypothèse d'un empêchement canonique au mariage de Michel I^{er} nous paraît donc un lit de Procuste: pour associer le récit de Job et celui d'Akropolitès, dont rien ne prouve qu'ils doivent l'être, elle nécessite de modifier le témoignage des sources afin de leur faire dire ce qu'elles ne disent pas. Il faut ainsi accorder la priorité au récit de Job, qui est pourtant la moins fiable de nos sources, contre celui de Villehardouin qui est le plus digne de confiance. Il faut déduire du texte de Job un empêchement canonique alors

129. *Jus graeco-romanum*, éd. K. E. Zachariae von Lingenthal, vol. 3, Leipzig 1857, n° 78, p. 503; Kostaras, «Τὰ κωλύματα τοῦ θρησκευτικοῦ γάμου», 429-430; Pitsakis, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου», pp. 355-356.

130. Chômatênos, col. 39-48 = n° 8, pp. 47-53. K. Pitsakis, *Τὸ κώλυμα γάμου λόγῳ συγγενείας ἐβδόμου βαθμοῦ ἐξ αἵματος στὸ βυζαντινὸ δίκαιο*, Athènes – Komotini 1985, pp. 414-415; idem, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου», p. 360.

131. Prinzing, Chômatênos, pp. 10*-13*; idem, «A Quasi Patriarch in the State of Epiros: The Autocephalous Archbishop of "Boulgaria" (Ohrid) Demetrios Chômatênos», *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 41 (2004), 172.

132. Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 49.

qu'il parle explicitement de mariage en bonne et due forme. Il faut supposer que l'épouse de Michel I^{er} est la mère de Michel II, alors que Job en fait deux personnages distincts en même temps qu'il dédouble le personnage de Michel I^{er}. Il faut éventuellement supposer que Job parle de cousines issues de germains alors qu'il parle de cousines germaines. Quant à Akropolitès, il faut supposer qu'il parle d'empêchement canonique alors qu'il ne parle que d'une concubine. Enfin, il faut également supposer que l'historien nicéen qualifie le même personnage alternativement de concubine et d'épouse, ce qui est loin d'être évident. Force est donc de constater que les contemporains ont considéré ce mariage comme canonique et que l'épouse et la concubine de Michel sont deux personnes différentes.

Revenons par conséquent à l'origine du problème, qui n'est autre que la *Vie de Sainte Théodora*, source certes plus fiable qu'on ne l'a longtemps cru, mais dont chaque information doit néanmoins être examinée avec circonspection. Or, celle qui nous occupe éveille les soupçons au premier chef: non content d'entrer en contradiction avec le récit de Villehardouin, le récit de Job se contredit lui-même. En effet, si la veuve de Sénachérim était effectivement la cousine germaine de la première épouse de Michel I^{er}, ce dernier n'aurait assurément pas pu l'épouser et même un concubinage aurait causé scandale, dans la mesure où la parenté par alliance ne proscrit pas uniquement le mariage mais également les relations charnelles. De deux choses l'une: soit, historiquement, le scandale eut vraiment lieu et Job souhaitait le passer sous silence, auquel cas on se demande pourquoi il n'aurait pas également tu le cousinage des Mélissène, de sorte que nous n'en aurions jamais rien su; soit le scandale n'eut pas lieu et ce cousinage serait donc l'invention d'un hagiographe qui, piètre canoniste, n'aurait pas pris garde à ses implications. À tout prendre, cette dernière hypothèse est peut-être bien la plus vraisemblable. À ce titre, si l'on souhaite sauver, autant que faire se peut, le récit de Job, alors il faut non seulement accepter l'information de Villehardouin selon laquelle Michel épousa la fille et non la veuve de Sénachérim,¹³³ mais encore suivre Konstantin Pitsakis lorsqu'il propose de faire des Mélissène des cousines, non au premier mais au second degré. Le second mariage atteindrait donc le septième degré par alliance et ne ferait dès lors plus l'objet d'aucun empêchement.

Nous pouvons à présent tirer nos conclusions quant aux mariages de Mi-

133. On passerait alors du quatrième au cinquième degré par alliance, ce qui reste interdit; voir Mélissénos, *Tà κωλύματα τοῦ γάμου*, p. 99.

chel I^{er}. Ce dernier se maria une première fois avant 1204, ainsi que l'affirme Job et que le laisse supposer le fait que, comme nous le verrons, Michel avait probablement avant cette date au moins un enfant légitime.¹³⁴ Par ailleurs, il est possible que Michel et Sénachérin aient épousé deux Mélissène, mais le fait qu'elles aient été cousines germaines est douteux. Devenu veuf, Michel se remaria ensuite, ce que confirment nos trois sources. Ce second mariage unit Michel à la fille plutôt qu'à la veuve de Sénachérin et ne posa pas de problème canonique; cette épouse était encore vivante à la mort de Michel. Parallèlement, ce dernier avait également une concubine, dont est issu Michel II.

Voyons à présent ce que nous savons de la descendance de Michel I^{er}. Son premier enfant connu est une fille, dont le nom est inconnu et qui épousa en 1209 Eustache de Flandres, frère de Henri, empereur latin de Constantinople (1206-1216) et régent du royaume de Thessalonique. Étant donné le haut rang de ce prince, on peut supposer que son épouse était un enfant légitime. Nécessairement née avant 1204, elle était donc probablement issue du premier mariage de Michel. Elle était en tout cas sa fille aînée.¹³⁵

Son second enfant connu est Michel II, probablement né, nous venons de le voir, non pas de sa première ni de sa seconde épouse mais bien d'une concubine. Si l'on en croit Akropolitès, lorsque Michel I^{er} fit venir de Nicée son frère Théodore, soit probablement vers 1207, il avait déjà un fils bâtard, Michel II, mais pas encore de fils légitime.¹³⁶ Il convient cependant d'être prudent, dans la mesure où Akropolitès écrit relativement longtemps après les faits et qu'il n'est pas extrêmement rigoureux dans la narration de cet épisode.¹³⁷

Quoi qu'il en soit, un troisième enfant, Constantin, est désigné comme héritier dans la *promissio* que Michel I^{er} fit aux Vénitiens en 1210.¹³⁸ Il a été supposé que ce Constantin ne ferait qu'un avec Michel II: cette hypothèse est

134. Voir infra, n. 135.

135. *Henri de Valenciennes. Histoire de l'empereur Henri de Constantinople*, éd. J. Longnon, [Documents relatifs à l'histoire des Croisades, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, II], Paris 1948, pp. 120-121, §693-694; Innocent III, éd. J.-P. Migne, PL, 216, n° CLXXXIV, col. 353: «E. fratri [imperatoris], cui idem Michalicius filiam suam primogenitam tradiderat in uxorem»; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, pp. 688-689.

136. Akropolitès, §14, p. 24¹⁹⁻²¹. R. Stefec, «Die Regesten der Herrscher von Epeiros 1205-1318», *Römische Historische Mitteilungen* 57 (2015), n° 1, p. 17.

137. Ainsi, il affirme que Michel I^{er} mourut «peu après» l'arrivée de Théodore, alors que les événements sont probablement séparés de sept ou huit ans.

138. Tafel – Thomas, vol. 2, n° 224, p. 123: «et post decessum meum filius meus Constantinus». Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, pp. 688-689.

sans aucun fondement et doit donc, en l'absence de source, être rejetée.¹³⁹ Ce second fils serait donc né entre 1207 et 1210, et pour que son père l'ait désigné comme héritier de préférence à Michel II, il faut qu'il ait été légitime, ce qui en ferait donc un fils de la seconde épouse de Michel I^{er}. Les récits d'Akropolitès et de Job évoquant l'éviction de Michel II par son oncle Théodore après l'assassinat de Michel I^{er}, qui ne mentionnent pas Constantin, laissent supposer que ce dernier mourut en bas-âge avant son père, soit avant 1214-1215.¹⁴⁰

Viennent ensuite deux filles, dont la première, nommée Théodora, est mentionnée par Dêmétrios Chômatênos après la mort de Michel, et que le roi de Serbie Étienne Nemanjić (1196-1228) demanda en mariage, vraisemblablement en 1216, pour son fils: l'union ne se fit pas, pour des raisons canoniques.¹⁴¹ Théodora épousa finalement un certain Jean, dont nous ignorons l'identité exacte.¹⁴²

La suivante, nommée Marie, fut également demandée en mariage par Étienne Nemanjić, vraisemblablement en 1217, cette fois pour lui-même, mais l'union fut là encore rejetée, de nouveau pour des raisons canoniques.¹⁴³ Marie est également mentionnée en tant qu'αὐταδέλφη πρώτη de Michel II dans l'introduction d'un chrysobulle de ce prince.¹⁴⁴ Cette expression a été comprise comme signifiant que Marie était née du même lit que Michel II, par opposition aux deux précédentes filles de Michel I^{er}.¹⁴⁵ Mais elle peut tout simplement signifier qu'elle était l'aînée de ses sœurs. Dans cette perspective, on peut supposer, comme cela a déjà été fait, que Marie ne soit autre que l'épouse d'Eustache de Flandre, fille aînée de Michel et veuve depuis 1217.¹⁴⁶

139. Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 43, n. 2, qui ne cite aucune source ni référence; Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, p. 689, n. 73.

140. Akropolitès, §14, p. 24¹⁹⁻²¹. *Nouvelles recherches historiques*, vol. 2, partie 1^{ère}, p. 403¹³⁻¹⁷.

141. Chômatênos, col. 51 = n° 10, p. 56, §3⁴⁴⁻⁴⁵. Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, p. 689; Pitsakis, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου», pp. 360-361.

142. Pitsakis, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου», pp. 363-364, avec bibliographie afférente.

143. Chômatênos, col. 49 = n° 10, p. 55, §1¹³⁻¹⁴: «ἡ εὐγενεστάτη Κομνηνή, κυρὰ Μαρία, ἡ θυγάτηρ τοῦ μακαρίτου καὶ ἀοιδίμου Κομνηνοῦ κυροῦ Μιχαήλ»; §2²²: «ἡ θυγάτηρ τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Μιχαήλ, ἡ κυρὰ Μαρία». Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, p. 689; Pitsakis, «Ζητήματα κωλυμάτων γάμου», pp. 361-362.

144. Miklosich – Müller, vol. 4, p. 345 = Stefec, «Beiträge zur Urkundenätigkeit Epirotischer Herrscher», n° 13¹⁹⁻²⁰ p. 344: «αὐταδέλφη πρώτη κυρὰ Μαρία Κομνηνή ἡ Ἀγγελίνη τοῦ δεσπότης ἐκείνου Κομνηνοῦ κυροῦ Μιχαήλ τοῦ Δούκα».

145. Varzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν*, vol. 2, n° 174, p. 689, n. 75.

146. M. Laskaris, *Византиске принцезе у средњевековној Србији прилог историји византискокрпских односа од краја XII до средине XV века*, Belgrade 1926, p. 39.

Néanmoins, en l'absence de tout document, il vaut mieux se garder de toute affirmation définitive à ce sujet. Quoi qu'il en soit, Marie épousa finalement Constantin Maliasênos.¹⁴⁷

3. La bataille de Kountouras

En 1205, les croisés Guillaume de Champlitte et Geoffroy de Villehardouin entamèrent la conquête de la Morée.¹⁴⁸ Cette campagne nous est connue principalement grâce au récit de Villehardouin, oncle et homonyme du précédent, ainsi qu'aux versions française, grecque et italienne de la *Chronique de Morée*.¹⁴⁹ Selon Villehardouin, une bataille opposa les envahisseurs latins aux forces byzantines, dirigées par un certain *Michalis*, qui dans le contexte ne peut être que le *Michalis* précédemment mentionné, et qui n'est autre que notre Michel I^{er}.¹⁵⁰ Les versions grecque¹⁵¹ et italienne¹⁵² de la *Chronique de*

147. Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 142. Pitsakis, *Tò κώλωμα γάμου*, p. 428, n. 35, avec bibliographie afférente. C'est par erreur que V. Puech, «Aristocratie byzantine et stratégie d'implantation locale: le cas des Maliasênoi dans la Thessalie du XIII^e siècle», *Stratégies de défense, de conquête ou de victoire en Méditerranée. Des textes aux architectures et à l'aménagement*, dir. Agnès Charpentier – M. Terrasse, Tlemcen 2011, p. 183, fait d'Anne la sœur et non la fille de Michel I^{er}.

148. Bon, *La Morée franque*, pp. 59-64.

149. Villehardouin, §§ 325-330, pp. 134-140; *Recherches historiques*, éd. J.-A. Buchon, vol. 1, Paris 1845, pp. 37-46 = *Livre de la Conquête de la Princée de l'Amorée. Chronique de Morée (1204-1305)*, éd. J. Longnon, [Publications pour la Société de l'histoire de France 353], Paris 1911, §§ 103-117, pp. 33-40 (version française); *Chroniques gréco-romanes inédites*, pp. 423-427 (version italienne); P. Kalonaros, *Tò Χρονικόν τοῦ Μορέως*, Athènes 1940, pp. 64-78, §§99-117, vv. 1505-1807.

150. Villehardouin, §§ 328-329, p. 13: «Michalis oï qu'il estoient a si pou de gent en la terre: si amassa grant gent, et ce fu une mervoille de gent, et chevaucha après als si cum cil qui les cuidoit avoir toz pris et avoir en sa main».

151. Kalonaros, *Tò Χρονικόν τοῦ Μορέως*, pp. 73-75, §113, vv. 1714-1738, en particulier vv. 1714-1716:

«Ὡς τὸ ἔμαθαν γὰρ οἱ Ρωμαῖοι ἀπ' ἔσω ἀπὸ τὸ Νίκλι,
ἐκεῖνοι τῆς Βελίγοστῆς, τῆς Λακοδαμονίας,
ὄλοι ὁμοῦ ἐσωρεύτησαν, πεζοὶ καὶ καβαλλάροι»
et vv. 1723-1724:

«Ἐκεῖσε ἐπαρσεύρθησαν, τὸ λέγουν Κηπησιάνους
ὄπου τὸ κράζουσι ὄνομα στὸν Κούντουραν ἐλαιῶνα».

152. *Chroniques gréco-romanes inédites*, p. 426: «Inteso, ch'ebbero questi successi de Franchi li Greci de Nicli, che è una campagna sotto Castel Tornese, e quelli di Ligosti, Lacedemonia, Zigo e Melingo, lochi de Lacedemonia, si ridussero a Ressonea e intendendo, che li Franchi andavano minacciando li lochi loro, se ridussero a Capo Schienò, che vien interpretato Condurolona». Voir *Livre de la Conquête de la Princée de l'Amorée*, p. 38, n. 1.

Morée, quant à elles, ne mentionnent pas la présence de Michel, mais indiquent l'origine des assaillants byzantins, à savoir Nikli, Veligosti et Sparte, ainsi que le lieu de la bataille, en Messénie, «à l'oliveraie de Kountouras», près de «Kêpêskianoï». L'existence du village de Kapsia entre Tripoli et Levidi, en Arcadie, a pu laisser penser et écrire que la bataille s'y était déroulée.¹⁵³ Or, en dépit de leur imprécision, les sources sont sans ambiguïté sur ce point: la bataille eut lieu dans la plaine de Messénie.¹⁵⁴ On notera par ailleurs que, selon la version grecque, ce fut la seule bataille de cette campagne.¹⁵⁵ Enfin, la version française raconte elle aussi la chevauchée de Villehardouin et Champlitte, mais ne mentionne ni la bataille ni Michel.¹⁵⁶ Quant à la date de la bataille, elle est difficile à déterminer dans la mesure où Villehardouin la situe après l'occupation de Modon et la *Chronique de Morée* après celle de Kalamata.¹⁵⁷ Pour certains auteurs, l'attaque eut donc lieu à la fin de l'hiver,¹⁵⁸ au printemps,¹⁵⁹ ou encore à la fin de l'été.¹⁶⁰

Les effectifs, de part et d'autre, donnaient l'avantage aux Byzantins: Villehardouin indique cinq mille Byzantins contre cinq cents Latins,¹⁶¹ tandis que la version grecque de la *Chronique de Morée* en mentionne quatre mille contre sept cents,¹⁶² la version italienne indiquant pour sa part quatre mille

153. *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le XIIIe siècle*, éd. J.-A. Buchon, Paris 1841, p. 42, n. 7 et 8; St. Dragoumis, «Χρονικῶν Μορέως ἱστορικὰ καὶ τοπωνυμικά», *Ἀθηνᾶ* 27 (1915), 17-21; Nicol, *The Despotate of Epiros*, p. 22, n. 14.

154. *The Chronicle of Morea*, éd. J. Schmitt, Londres 1904, p. 635; W. Miller, *The Latins in the Levant*, Londres 1908, p. 38; *Livre de la Conquête de la Princée de l'Amorée*, p. 38, n. 1; Bon, *La Morée franque*, pp. 421-422; K. Setton, *The Papacy and the Levant (1204-1571)*, vol. 1, Philadelphie 1976, p. 25; Kordoses, «Σχέσεις τοῦ Μιχαήλ Ἀγγέλου Δούκα μετὴν Πελοπόννησο», 50; idem, «Ἡ Κατάκτηση τῆς Νότιας Ἑλλάδας ἀπὸ τοὺς Φράγκους», 101-102.

155. Kalonaros, *Τὸ Χρονικὸν τοῦ Μορέως*, p. 75, §113, vv. 1737-38:

«Αὐτὸν καὶ μόνον τὸν πόλεμον ἐποίκων οἱ Ρωμαῖοι
εἰς τὸν καιρὸν ποῦ ἐκέρδισαν οἱ Φράγκοι τὸν Μορέαν».

156. Bon, *La Morée franque*, pp. 61-63.

157. Kordoses, «Σχέσεις τοῦ Μιχαήλ Ἀγγέλου Δούκα μετὴν Πελοπόννησο», 49; idem, «Ἡ κατάκτηση τῆς Νότιας Ἑλλάδας ἀπὸ τοὺς Φράγκους», 101.

158. Stiennon, «Les origines du despotat d'Épire», 104, n° 23.

159. Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 388.

160. Bon, *La Morée franque*, p. 62; Setton, *The Papacy and the Levant*, p. 25.

161. Villehardouin, § 329, p. 138: «et fu a trop grant meschief, qu il n'avoient mie plus de .VC. homes a cheval, et cil en avoit bien plus de .VM. Ensi cum les aventures avienent si cum Dieu plaist, se combatirent as Grioux, et les desconfirent et vainquirent; et i perdirent mult li Grieu».

162. Kalonaros, *Τὸ Χρονικὸν τοῦ Μορέως*, p. 74, § 113, vv. 1725, 1730-31: «Ἦσαν

Byzantins, sans donner le nombre de Latins.¹⁶³ Ces chiffres sont probablement exagérés par les sources d'origine latine, mais il demeure probable que Michel disposait de l'avantage numérique. Cela n'empêcha pourtant pas sa défaite. Il retourna donc en Épire, défait certes mais probablement auréolé du prestige d'avoir dirigé la lutte contre l'envahisseur.

Il semble donc que Michel, qui avait accompagné Boniface de Montferrat depuis Constantinople et l'avait quitté peu avant le siège de Nauplie pour rejoindre Arta et y prendre le pouvoir, revint rapidement dans le Péloponnèse, parvint à rassembler les forces byzantines et livra bataille contre les envahisseurs. Bien évidemment, cet événement se comprend mieux si Michel avait précédemment été gouverneur de la presque île.

Or, Raymond-Joseph Loenertz, qui comme nous l'avons vu, doute que Michel ait jamais occupé ce poste, conteste également qu'il ait été présent à la bataille de Kountouras, et donc que le «Michalis» mentionné par Villehardouin au paragraphe 328 soit le même que celui mentionné au paragraphe 301.¹⁶⁴ Selon Loenertz, d'une part, il est inconcevable que Michel ait été à deux reprises en guerre contre les Francs d'Achaïe, la première fois en 1205 puis la seconde en 1207-1209 ainsi que d'autres sources nous l'apprennent; d'autre part, Michel, occupé à organiser son État, avait mieux à faire en 1205 que d'intervenir dans le Péloponnèse. Là encore, Michael Kordoses a réfuté cette opinion,¹⁶⁵ rappelant à juste titre que rien n'empêche que Michel soit intervenu à deux reprises en Morée. Par ailleurs, les Francs étaient alors en pleine conquête de la péninsule et étaient donc eux aussi en position de faiblesse: c'était le moment ou jamais de les attaquer tant que le théâtre des opérations était encore contrôlé par ce qu'il restait de l'appareil byzantin. Villehardouin lui-même note que Michel souhaitait profiter de la faiblesse numérique des envahisseurs: «Michalis oi qu'ils estoient a si pou de gent en la terre».¹⁶⁶

Nous considérons donc qu'il n'y a pas lieu de douter que le Michel de la

χιλιάδες τέσσαρες, πεζοὶ καὶ καβαλλάροι. [...] Κ' οἱ Φράγκοι γὰρ οὐκ ἤσασι, πεζοὶ καὶ καβαλλάροι, / μόνοι ἑφτακόσιοι μοναχοί, τόσους τοὺς ἐγνωμιάσαν».

163. *Chroniques gréco-romanes inédites*, p. 426: «e furon in tutto tra cavalli e pedoni 4m per ostar a Franchi, e vennero alle man ivi Franchi e Greci, e Greci vinsero con occision di molti, e pochi scamparono».

164. Loenertz, «Aux origines du despotat d'Épire», 377-389.

165. Kordoses, «Σχέσεις τοῦ Μιχαὴλ Ἀγγέλου Δούκα μὲ τὴν Πελοπόννησο», 50-55; idem, «Η κατάκτηση της Νότιας Ελλάδας ἀπὸ τοὺς Φράγκους», 102-106.

166. Voir supra, n. 146.

bataille de Kountouras en 1205 soit celui d'Épire. D'une part, il n'y a pas de raison suffisamment valable pour réfuter le témoignage de Villehardouin; d'autre part nul autre que Michel I^{er}, probablement ancien gouverneur du Péloponnèse et désormais chef du nouvel État épirote, ne semble plus indiqué que lui pour fédérer la résistance locale. Par ailleurs, Michel I^{er} ayant par la suite longuement lutté contre les Latins, il n'y aurait rien de surprenant à le voir le faire aussi tôt. Bien au contraire, on peut voir dans cette bataille, fût-elle une défaite, un épisode essentiel dans son accession, lui permettant de justifier l'existence du nouvel État épirote par la résistance contre les Latins et, dans la même perspective, de faire oublier ses propres compromissions avec Boniface de Montferrat.

CONCLUSION

Au-delà de la pure érudition, que retenir de ce réexamen des origines de l'État épirote? Tout d'abord, bien que Jean Doukas soit décédé avant sa fondation, son ombre tutélaire plana longtemps sur le nouvel État. Cousin de Manuel I^{er} et oncle d'Isaac II et d'Alexis III, le *sebastokratôr* était un personnage de premier plan dans l'empire des Comnènes et des Anges. Son titre aulique prestigieux servit quelques temps à ses fils pour légitimer leur pouvoir et placer l'État épirote dans la continuité du monde d'avant 1204. Bien que n'ayant jamais régné lui-même, il côtoya tous les empereurs sous le règne desquels il vécut, aida Isaac II à prendre le trône et fut même soupçonné de vouloir s'en emparer pour lui-même. Il ne franchit pas cette étape, mais en était si proche que ses enfants n'eurent aucun scrupule à laisser leur ambition s'exprimer. Commandant dans l'armée impériale, il constitua de ce point de vue un exemple pour ses enfants, qui exercèrent eux aussi des fonctions militaires déterminantes pour leur carrière politique. Sa nombreuse descendance fournit à Michel et à Théodore un groupe familial susceptible de les aider à gouverner, d'une part en exerçant des responsabilités militaires et administratives, d'autre part en permettant la constitution d'un réseau d'alliances matrimoniales. Enfin, ses probables possessions en Épire ont pu favoriser l'implantation de la dynastie dans la région.¹⁶⁷

Quant à Michel I^{er}, bien que bâtard, le rang important de son père lui fut d'un grand secours, que ce soit avant ou après 1204. Déjà avant cette date,

167. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, pp. 242 et 471.

il possédait une solide expérience de gouverneur de province: dans le thème de Mylasa et Melanoudion entre 1190 et 1195, probablement dans le Péloponnèse entre 1195 et 1201, de nouveau en Asie mineure entre 1201 et 1203. Cette expérience lui fut sans aucun doute fort utile lors de l'organisation du nouvel État. Par ailleurs, son probable poste de gouverneur du Péloponnèse exerça une grande influence sur la suite de son parcours; notamment elle lui permit dès sa prise de pouvoir à Arta d'entamer les hostilités contre l'envahisseur à la bataille de Kountouras et ainsi de justifier tant son propre pouvoir que l'existence même de l'État, dont on sait que les premières décennies furent marquées par les guerres contre les Latins. Quant à ses mariages et à ses enfants, ils lui permirent d'élargir le groupe familial hérité de son père et ainsi d'agrandir son réseau politique.¹⁶⁸ Enfin, fils de son temps autant que de son père, il avait assisté et lui-même participé au délitement de l'autorité centrale avant 1204, phénomène dont la longue existence de l'État épirote constitua en quelque sorte l'aboutissement.

168. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance*, pp. 471-472. V. Laurent, «Le sébastocrator Constantin Ange et le péplum du musée de Saint-Marc à Venise», *Revue des Études Byzantines* 18 (1960), 208-213, établit que le péplum en question était celui de Constantin Ange, frère des empereurs Isaac II et Alexis III et donc cousin germain de Michel I^{er}. Concernant la façon dont l'étoffe est arrivée à Venise, Laurent écrit: «ou elle aura compté parmi les nombreuses dépouilles opimes emportées à Venise après le sac de 1204 ou, plutôt, elle y aura été envoyée par Michel I^{er} d'Épire en exécution de l'engagement pris en 1210». En effet, Michel s'était engagé à envoyer chaque année à Venise une étoffe brodée. Si cette hypothèse était correcte, ce serait un exemple supplémentaire des atouts procurés à Michel par le réseau familial hérité de son père.

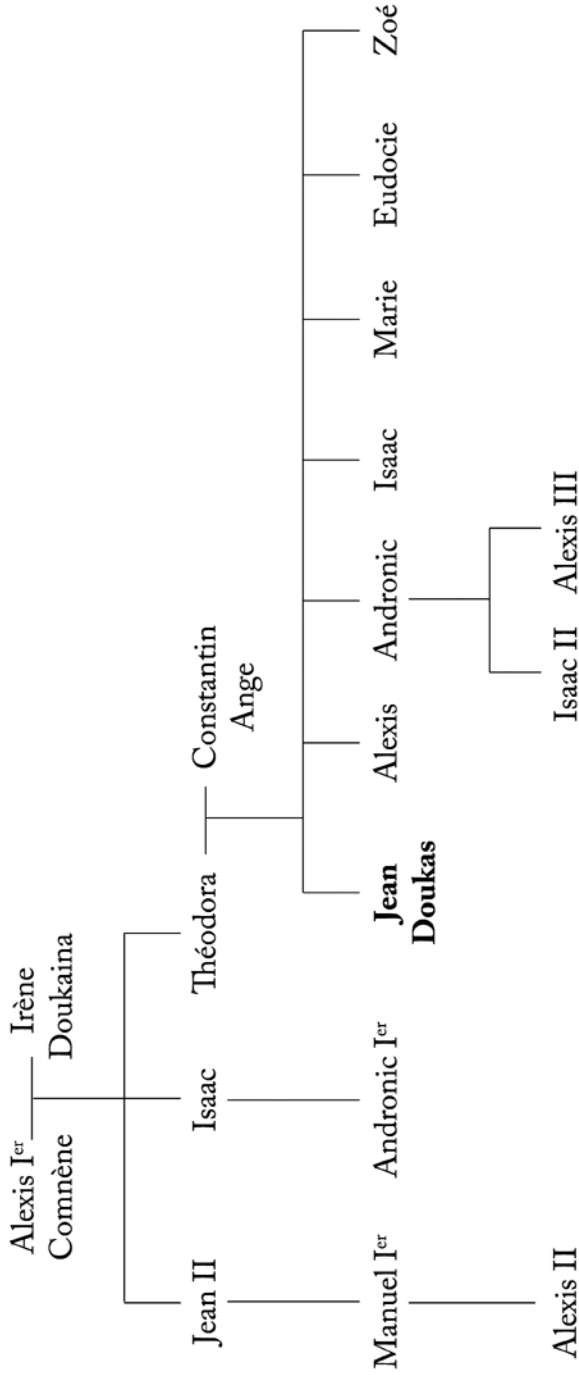


Fig. 1. Jean Doukas et les dynasties Comnène et Angel

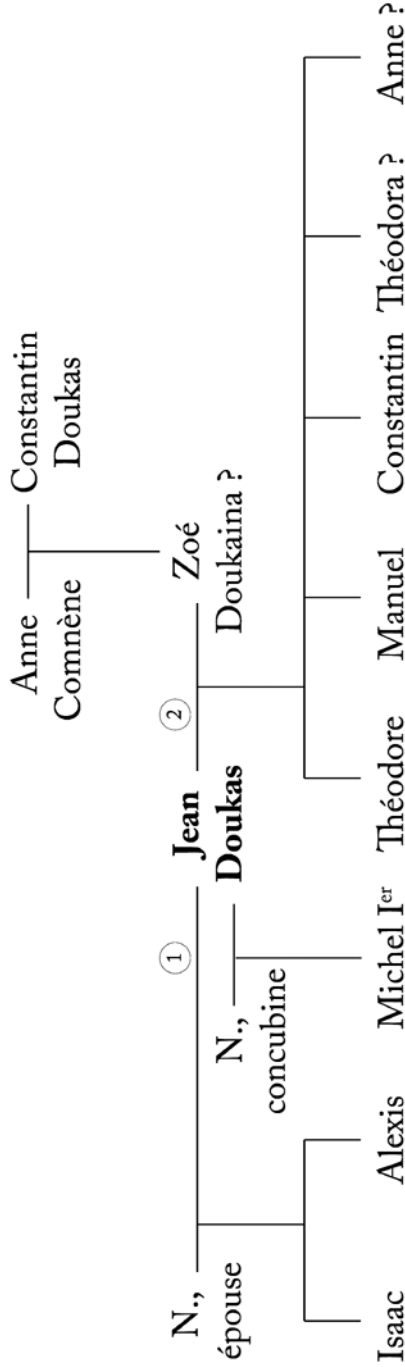


Fig. 2. Unions et descendance de Jean Doukas

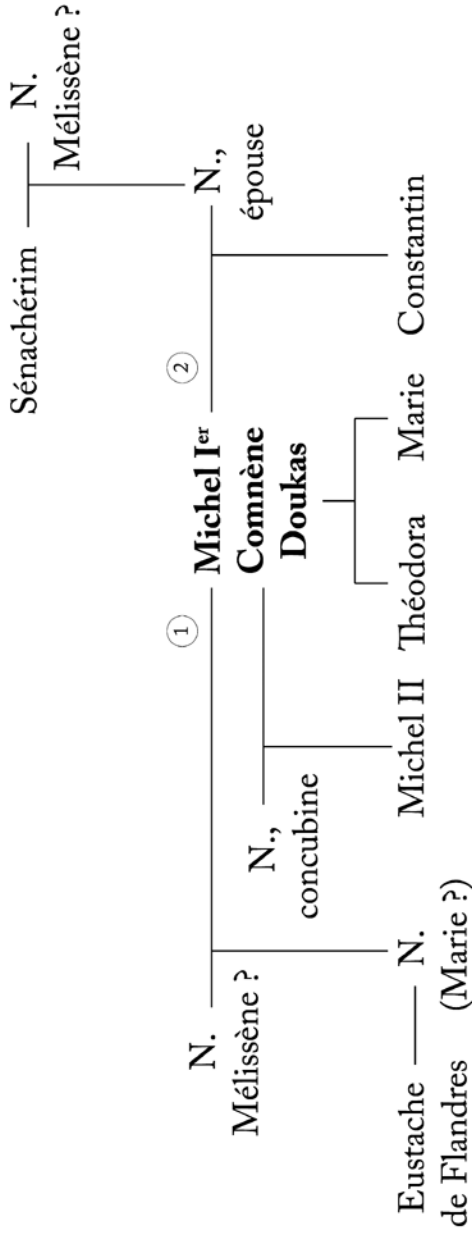


Fig. 3. Unions et descendance de Michel I^{er}

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Brendan Osswald

Στις απαρχές του δεσποτάτου της Ηπείρου:
προσωπογραφικές παρατηρήσεις αναφορικά
με τον σεβαστοκράτορα Ιωάννη Δούκα
και τον γιο του Μιχαήλ Α΄ Κομνηνό Δούκα

Η παρούσα μελέτη επανεξετάζει τις πηγές που αναφέρονται σε μερικά ζητήματα σχετικά με τον βίο του σεβαστοκράτορα Ιωάννη Δούκα και του γιου του, Μιχαήλ Κομνηνοδούκα, ιδρυτή του Κράτους της Ηπείρου.

Εξάδελφος του Μανουήλ Α΄, ο Ιωάννης ανέλαβε υψηλά κρατικά αξιώματα κατά τη διάρκεια της βασιλείας των ανεψιών του Ισαάκ Β΄ και Αλεξίου Γ΄. Η οικογενειακή του κατάσταση δεν είναι αρκετά γνωστή: πιθανολογείται ότι είχε δύο συζύγους, εκ των οποίων η μία ήταν η Ζώη Δούκαινα, αλλά αγνοούμε αν ήταν η πρώτη ή η δεύτερη γυναίκα του. Οι γιοι του Ισαάκ και Αλέξιος πιθανόν προέρχονται από τον πρώτο γάμο, ενώ ο Θεόδωρος, ο Μανουήλ και ο Κωνσταντίνος από τον δεύτερο. Ο Μιχαήλ ήταν νόθος. Ο τελευταίος, πριν από την ίδρυση του Ηπειρωτικού κράτους είχε ήδη μια ταραχώδη καριέρα. Είχε αναλάβει διαδοχικά τη διοίκηση του θέματος Μυλάσσης και Μελανουδίου στη Μικρά Ασία, μεταξύ του 1190 και του 1195, της Πελοποννήσου, μεταξύ του 1195 και του 1201, και για άλλη μια φορά του θέματος Μυλάσσης και Μελανουδίου, μεταξύ 1201 και 1203. Κατά την τελευταία περίοδο εξεγέρθηκε εναντίον του Αλεξίου Γ΄ και εξορίστηκε στους Τούρκους του Ικονίου.

Η οικογενειακή κατάσταση του Μιχαήλ είναι σκοτεινή. Φαίνεται ότι είχε νυμφευθεί μια Μελισσήνη, έμεινε χήρος και νυμφεύθηκε την κόρη του δούκα των Νικοπολιτών Συναχηρείμ. Οι δύο πληροφορίες από τον Βίο της Άγιας Θεοδώρας, ότι είχε νυμφευθεί τη χήρα του Συναχηρείμ και ότι εκείνη ήταν πρώτη εξαδέλφη της πρώτης του γυναίκας, πρέπει να απορριφθούν. Όσον αφορά τον γιο του Μιχαήλ Β΄, αυτός ήταν νόθος, ενώ πρέπει να απορριφθούν οι υποθέσεις που τον παρουσιάζουν ως γιο της δεύτερης γυναίκας του Μιχαήλ Α΄, της οποίας ο γάμος θα είχε θεωρηθεί άκυρος εξαιτίας εκκλησιαστικών κωλυμάτων. Σχετικά με τα άλλα του τέκνα, ο Μιχαήλ Α΄ είχε έναν άλλο γιο, τον Κωνσταντίνο, ο οποίος απεβίωσε σε μικρή ηλικία, και

κόρες, εκ των οποίων μαρτυρούνται τρεις: μία, το όνομα της οποίας δεν διασώζεται, η οποία παντρεύτηκε τον Ευστάθιο της Φλάνδρας, τη Θεοδώρα και τη Μαρία. Η Μαρία πιθανώς μπορεί να ταυτιστεί με την πρώτη.

Το τελευταίο θέμα που εξετάζεται είναι η μάχη του Κουντούρα, η οποία έγινε στο πλαίσιο των στρατιωτικών επιχειρήσεων εναντίον των Λατίνων στην Πελοπόννησο περί το 1205. Κατά τη γνώμη του συγγραφέα, ο Μιχαήλ, ο οποίος αναφέρεται από τον Βιλεαρδουίνο σε αυτήν την περίπτωση, είναι χωρίς αμφιβολία ο Μιχαήλ Α΄.

Η επανεξέταση των συνθηκών σχηματισμού του κράτους της Ηπείρου αναδεικνύει την επιρροή του σεβαστοκράτορα Ιωάννη, ακόμη και μετά τον θάνατό του, στο κρατικό αυτό μόρφωμα. Καταρχάς, χάρη σε αυτόν, οι πρώτοι ηγεμόνες της Ηπείρου (Μιχαήλ Α΄ και Θεόδωρος) απέκτησαν τον τίτλο «υιός του σεβαστοκράτορος» και καλλιέργησαν φιλοδοξίες, καθώς και ο ίδιος βρέθηκε πολύ κοντά στην εξουσία. Επιπλέον, οι απόγονοί του σχημάτισαν ένα δίκτυο το οποίο επέτρεψε στους πρώτους ηγεμόνες να έχουν μια ομάδα συγγενών στη διάθεσή τους για τη στελέχωση του κρατικού μηχανισμού. Τελικά, η ήδη μακρόχρονη πολιτική εμπειρία του Μιχαήλ Α΄, πριν από το 1204, του επέτρεψε στη συνέχεια να καταλάβει με ευκολία την εξουσία στην Ήπειρο και να αναλάβει αμέσως στρατιωτική δράση εναντίον των Λατίνων, η οποία μάλιστα έπαιξε σημαντικό ρόλο στην ιδεολογική θεμελίωση του νέου κράτους.

Αναστασία Κοντογιαννοπούλου

Οι δέσποινες των Παλαιολόγων και η αυλή της Θεσσαλονίκης

Η Θεσσαλονίκη, μια από τις σημαντικότερες επαρχιακές πόλεις του Βυζαντίου, μετά την κατάλυση του Κράτους από τους Δυτικούς Σταυροφόρους το 1204, διέγραψε τη δική της πορεία στην ιστορική σκηνή. Στα χρόνια της λατινικής κυριαρχίας στην περιοχή υπήρξε πρωτεύουσα της μικρής ηγεμονίας του Βονιφατίου Μομφερατικού. Στη συνέχεια, η Θεσσαλονίκη έγινε πολιτικό κέντρο του Κράτους της Ηπείρου έως την ένταξή της το 1246 στην αυτοκρατορία της Νίκαιας και από το 1261 στο ανασυγκροτημένο κράτος των Παλαιολόγων.¹ Η ιστορία της πόλης στα τέλη του 13ου και στο α΄ μισό του 14ου αιώνα είναι συνυφασμένη με διαδοχικές προσπάθειες απόσχισης της από την κεντρική εξουσία και σχηματισμού ανεξάρτητου κρατιδίου με έδρα τη Θεσσαλονίκη. Αναφέρουμε, ενδεικτικά, τις σκέψεις του αυτοκράτορα Μιχαήλ Η΄ Παλαιολόγου (1259-1282) σχετικά με τη δημιουργία ανεξάρτητης διοίκησης με κέντρο τη Θεσσαλονίκη για χάρη του γιου του Κωνσταντίνου² και την αποτυχημένη προσπάθεια του αυτοκρατορικού διοικητή (κεφαλή) της πόλης και των περιχώρων περί το 1325/6, πανυπερσεβάστου Ιωάννη, να σχηματίσει ανεξάρτητο βασίλειο στην περιοχή με έδρα τη Θεσσαλονίκη.³

Μέσα σε αυτό το ιστορικό πλαίσιο, τρεις δέσποινες⁴ της οικογένειας

1. Βλ. Angeliki Laiou, «Thessaloniki and Macedonia in the Byzantine Period», *Byzantine Macedonia: Identity, Image and History*, έκδ. J. Burk – R. Scott, Μελβούρνη 2000, σ. 8.

2. J. Barker, «The Problem of Appanages in Byzantium during the Palaiologan Period», *Βυζαντινά* 3 (1971), 107.

3. J. Barker, «Late Byzantine Thessalonike: A Second City's Challenges and Responses», *Dumbarton Oaks Papers* 57 (2003), 15-16. Αναστασία Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β΄ Παλαιολόγου (1282-1328). Διοίκηση-Οικονομία [Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται 36]*, Θεσσαλονίκη 2004, σσ. 168-170.

4. Οι εστεμμένες σύζυγοι των αυτοκρατόρων αναφέρονται στις γραπτές πηγές κατά τη βυζαντινή παράδοση ως δέσποινες (*Actes de Kuitlumus*, έκδ. P. Lemerle, Παρίσι 1988, αρ. 8, 1313, στ. 49) και αυγούστες (ό.π., αρ. 11, 1322, στ. 25). Άλλοι χαρακτηρι-

των Παλαιολόγων έζησαν ένα μέρος του βίου τους στη Θεσσαλονίκη. Πρόκειται για την Ειρήνη, δεύτερη σύζυγο του αυτοκράτορα Ανδρονίκου Β' (1282-1328),⁵ τη Μαρία,⁶ σύζυγο του πρωτότοκου γιου του ίδιου αυτοκράτορα και συμβασιλέα Μιχαήλ Θ', και την Άννα,⁷ σύζυγο του αυτοκράτορα Ανδρονίκου Γ' (1328-1341). Οι συνθήκες υπό τις οποίες οι τρεις δέσποινες εγκαταστάθηκαν στη Θεσσαλονίκη διαφέρουν κατά περίπτωση. Τα γεγονότα είναι λίγο πολύ γνωστά και θα αναφερθούν επιγραμματικά. Η Ειρήνη αντιμετώπιζε τη Θεσσαλονίκη ως προίκα της από τον Οίκο του Μομφερά και, όταν ήρθε σε αντιπαράθεση με τον αυτοκράτορα σύζυγό της για το μέλλον των παιδιών τους, θεώρησε φυσικό να εγκατασταθεί εκεί, όπου παρέμεινε έως τον θάνατό της το 1317.⁸

σμοί της αυτοκρατορικής συζύγου είναι *άνασσα* (Georges Pachymérés, *Relations historiques*, τ. 1-2, έκδ. A. Failler – V. Laurent [CFHB 24/1-2], Παρίσι 1984 και τ. 3-4, έκδ. A. Failler [CFHB 24/3-4], Παρίσι 1999, [στο εξής, Γεώργιος Παχυμέρης], εδώ τ. 4, 413⁴), *αυτοκρατορίσσα* (T. Bertelè, *Monete e sigilli di Anna di Savoia, imperatrice di Bisanzio*, Ρώμη 1937, σ. 67), *βασίλισ* (Nicephori Gregorae Byzantina Historia, τ. 1-2, έκδ. L. Schopen, Βόννη 1829, τ. 3, έκδ. I. Bekker, Βόννη 1834, [στο εξής, Νικηφόρος Γρηγοράς], εδώ τ. 2, σ. 789). Ως *δέσποινες* και *βασίλισσες* χαρακτηρίζονται και οι σύζυγοι των συμβασιλέων (βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, 277²⁰, 391¹¹) και των γιων των αυτοκρατόρων, όπως του γιου του Ανδρονίκου Β', *δεσπότη* Δημητρίου Παλαιολόγου (Ioannis Cantacuzeni eximperatoris *historiarum libri IV*, τ. 1-3, έκδ. L. Schopen, Βόννη 1828-1832, [στο εξής, Ιωάννης Καντακουζηνός], εδώ τ. 1, σ. 276²³⁻²⁴).

5. Η Ειρήνη-Γιολάντα ήταν κόρη του Γουλιέλμου Ζ' του Μομφερά και εγγονή του βασιλιά της Καστίλης Αλφόνσου Γ'. Βλ. σχετικά PLP 21361. Για τον δεύτερο γάμο του Ανδρονίκου Β' το 1284 βλ. Γεώργιος Παχυμέρης, τ. 3, 99³¹-101³: «Παρ' ἦν αἰτίαν καὶ τὸ ἐκ ῥηγῶν τῶν μεγίστων κῆδος κατὰ δεύτερον συνοικέσιον μὴ ἔχων ὄλως περιποιεῖν ἑαυτῶ, ὡς ὑπ' ἀρχὴν πάντως ἐσομένου τοῦ ἐξ αὐτῶν, τὴν ἐκ μαρκεσιῶν Εἰρήνην καὶ γ' ἐκγόνην τοῦ ῥηγῶς Ἰσπανίας, ἀγαθὸς ἀγαθὴν οὐχ ἤττον τὸ γένος ἢ τοὺς τρόπους, ἄγεται. Γρηγόριος δ' ἦν ὁ ταινιωτής, καὶ τὰ στέφη ἢ αὐγούστα καὶ μήτηρ ἐδέχετο»· πρβλ. A. Failler, «Le second mariage d'Andronic II Palaiologos», *Revue des Études Byzantines* 57 (1999), 225-230.

6. Για τη Μαρία, η οποία ήταν κόρη του βασιλιά της Μικράς Αρμενίας Lewon II, βλ. PLP 21394.

7. Για την Άννα, η οποία ήταν κόρη της Σαβοΐας Αμεδαίου Ε', βλ. PLP 21347.

8. Ο Ανδρόνικος Β' αντέδρασε στα σχέδια της Ειρήνης να διανεμηθούν, κατά τα δυτικά πρότυπα, τα εδάφη του Βυζαντίου στα παιδιά τους, τα οποία θα αποκτούσαν το δικαίωμα κληρονομικής μεταβίβασης των κτήσεών τους. Βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σσ. 233-235, 241· πρβλ. Angeliki Laiou, *Constantinople and the Latins. The Foreign Policy of Andronicus II 1282-1328*, Καίμπριτζ, Μασσ. 1972, σσ. 229-230· D. Nicol, *Οι βυζαντινές δεσποσύνες. Δέκα πορτραίτα 1250-1500*, Αθήνα 1996, σ. 89 κ.ε.· Lynda Garland, *Byzantine Empresses. Women and Power in Byzantium, AD 527-1204*, Λονδίνο – Νέα Υόρκη 1999, σ. 225· Élisabeth Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices de Thessalonique. Trois exemples célèbres du XIVe siècle», *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, επιμ. Élisabeth Malamut – M. Ouerfelli, Aix-en-Provence 2014, σσ. 60-61.

Το 1319, δύο χρόνια μετά τον θάνατο της Ειρήνης, η Μαρία εγκαταστάθηκε στη Θεσσαλονίκη με τον σύζυγό της, Μιχαήλ Θ'.⁹ Ο Μιχαήλ ως *συμβασιλέας* είχε διεξαγάγει πολλές μάχες εναντίον των Τούρκων και των Καταλανών, όχι πάντα με επιτυχία.¹⁰ Με εντολή του πατέρα του στάλθηκε τότε στη Θεσσαλονίκη, όπου απεβίωσε έναν χρόνο αργότερα.¹¹ Η Μαρία μετά τον θάνατο του Μιχαήλ έγινε μοναχή και μετονομάστηκε σε Ξένη, αλλά αναγκάστηκε να επιστρέψει στην Κωνσταντινούπολη, όταν ξέσπασε η πρώτη εμφύλια διαμάχη του 14ου αιώνα μεταξύ του αυτοκράτορα Ανδρονίκου Β' και του εγγονού του και γιου της Μαρίας, Ανδρονίκου (Γ').¹² Το 1328 επέστρεψε στη Θεσσαλονίκη, όπου έζησε έως τον θάνατό της το 1333.¹³

Η Άννα, μετά τον θάνατο του Ανδρονίκου Γ' το 1341, ανέλαβε την εξουσία ως *συμβασιλέας* και *επίτροπος* του ανήλικου γιου της Ιωάννη Ε' (1341-1391), πλαισιωμένη από δύο ισχυρούς άνδρες, τον μεγάλο δούκα Αλέξιο Απόκαυκο και τον πατριάρχη Ιωάννη Καλέκα. Η θέση της αυτή την έφερε σε αντιπαράθεση με τον μεγάλο *δομέστικο* Ιωάννη Καντακουζηνό, ο οποίος θεώρησε ότι ο ίδιος έπρεπε να οριστεί αντιβασιλέας. Η αυξανόμενη πόλωση μεταξύ των δύο πλευρών οδήγησε στο ξέσπασμα εμφύλιας διαμάχης με καταστροφικές συνέπειες για το κράτος.¹⁴

Μετά την επικράτηση του Ιωάννη Στ' (1347-1354) στον θρόνο του Βυζαντίου το 1347, η αυτοκράτειρα Άννα Παλαιολογίνα παρέμεινε στην Κωνσταντινούπολη έως το 1351. Τότε ο αυτοκράτορας την έστειλε ως πρέσβειρα στον γιο της Ιωάννη, που κυβερνούσε τη Θεσσαλονίκη, για να τον αποτρέψει να συνάψει συμμαχία με τον *κράλη* της Σερβίας Στέφανο Δουσάν (1331-1355). Η διπλωματική αποστολή την οποία ανέλαβε η Άννα στέφθηκε από απόλυτη επιτυχία, καθώς τόσο ο γιος της όσο και ο Στέφανος Δουσάν πείστηκαν να εγκαταλείψουν το εγχείρημα.¹⁵ Η ίδια εγκαταστάθηκε από

9. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 277¹⁹⁻²¹.

10. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σσ. 205, 224, 229-232, 256-258.

11. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σσ. 13-14· Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 286⁶⁻¹².

12. Τη φροντίδα για τη μεταφορά της Μαρίας στην Κωνσταντινούπολη είχε αναλάβει ο διοικητής της Θεσσαλονίκης, *δεσπότης* Κωνσταντίνος. Βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 354¹⁶⁻¹⁹.

13. Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σ. 61.

14. Élisabeth Malamut, «Jeanne-Anne princesse de Savoie et impératrice de Byzance», *Impératrices, princesses, aristocrates et saintes souveraines. De l'Orient chrétien et musulman au Moyen Âge et au début des temps modernes*, έκδ. Élisabeth Malamut – A. Nicolaïdes, Aix-en-Provence 2014, σ. 96 κ.ε. Για τα γεγονότα του εμφυλίου βλ. και D. Nicol, *Οι τελευταίοι αιώνας του Βυζαντίου 1261-1453*, μτφρ. Σ. Κομνηνός, Αθήνα 1996, σσ. 294-330.

15. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 3, σσ. 204-209· Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 3, σ. 149.

τότε στη Θεσσαλονίκη σε αρχοντική κατοικία της οικογένειας των Παλαιολόγων, που αναφέρεται στις πηγές ως *θεοφρούρητον παλάτιον*¹⁶ ή *τα βασίλεια*.¹⁷ Εκεί η Άννα προφανώς αισθανόταν πιο ευπρόσδεκτη από ό,τι στην πρωτεύουσα, καθώς η Θεσσαλονίκη είχε σταθεί στο πλευρό των Παλαιολόγων κατά την εμφύλια διαμάχη. Η Άννα παρέμεινε στη Θεσσαλονίκη έως τον θάνατό της περί το 1365/66.¹⁸

Οι δύο από τις τρεις παραπάνω *δέσποινες*, οι δυτικής καταγωγής Ειρήνη και Άννα, ανέπτυξαν έντονη πολιτική δράση στη Θεσσαλονίκη μέσα σε διαφορετικά η καθεμιά πολιτικά συμφραζόμενα. Η σύγχρονη βιβλιογραφία εντάσσει αυτή τους τη δραστηριότητα στο πλαίσιο της σταδιακής διοικητικής αποκέντρωσης και της ανάδειξης της Θεσσαλονίκης σε αυτόνομη διοικητική περιφέρεια με χαρακτηριστικά των δυτικών *apanages*.¹⁹ Πιο συγκεκριμένα, έχει υποστηριχθεί ότι η Ειρήνη και περισσότερο η Άννα ακολούθησαν τη δική τους ανεξάρτητη από την κεντρική εξουσία της Κωνσταντινούπολης πολιτική, καθιστώντας τη Θεσσαλονίκη θύλακα αυτόνομης πολιτικής εξουσίας.²⁰ Ωστόσο, στο σύνολο των εν λόγω μελετών δεν επιχειρείται μια

16. *Actes de Docheiariou*, έκδ. N. Oikonomides, Παρίσι 1984, αρ. 34 (1361), στ. 11-12.

17. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σ. 271¹¹. Β. Λαούρδας, «Ο Γαβριήλ Θεσσαλονίκης», *Αθηνά* 55/6 (1951/2), 199-214. Ο ίδιος όρος χρησιμοποιείται και για το αυτοκρατορικό παλάτι της Κωνσταντινούπολης. Βλ. *Actes de Vatopédi I. Des origines à 1329*, έκδ. J. Bompaire – J. Lefort – Vassiliki Kravari – Ch. Giros, Παρίσι 2001, αρ. 64 (1325), στ. 35-37.

18. Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 226.

19. Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σσ. 59-74.

20. Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σ. 62 (όπου αναφέρεται ότι μετά την αποχώρηση του Ιωάννη Ε' από τη Θεσσαλονίκη η Άννα «resta comme impératrice jusqu'à sa mort dans cette ville considérée désormais comme son apanage (μέρος)»), σ. 68 (όπου η Θεσσαλονίκη αναφέρεται ως *apanage* της Ειρήνης) και σ. 74. Επίσης, Barker, «Late Byzantine Thessalonike», 13 (όπου επισημαίνεται ότι η θέση της Ειρήνης στη Θεσσαλονίκη βασιζόταν στην κληρονομιά του οίκου του Μομφερά στην πόλη, που δικαίωμα της ανήκε) και σ. 22 (όπου αναφέρεται ότι η Άννα: «assumed the city's government by her right as an empress (δέσποινα) and she ruled there with full use of that title, from 1351 until her death about fourteen years later. Both Irene-Yolanda's renewed Kingdom of Thessalonike and Anna's quasi-Empire of Thessalonike fell somewhere between an appanage and a separatist government», χωρίς να γίνεται λόγος για το είδος της εξουσίας που άσκησε η Άννα). Βλ. επίσης Laiou, *Constantinople and the Latins*, σσ. 48, 231· D. Nicol – S. Bendall, «Anna of Savoy in Thessalonica: The Numismatic Evidence», *Revue Numismatique* 19 (1977), 90, 92. Ο δυτικός θεσμός των *apanages* συνίστατο στην παραχώρηση μιας επαρχίας σε καθένα από τα νεότερα τέκνα της βασιλικής οικογένειας, τα οποία αποκλείονταν από τη διαδοχή. Οι αποδέκτες των *apanages* είχαν το δικαίωμα να τα μεταβιβάσουν στους απογόνους τους. Σε περίπτωση που δεν υπήρχαν απόγονοι τα *apanages* επέστρεφαν στον βασιλιά. Για τον θεσμό των *apanages* βλ. Barker, «The Problem of Appanages», 103-122, όπου γίνεται αναφορά μόνο

ενδεδελεχής εξέταση της θεσμικής υπόστασης της αυτοκράτειρας και των δικαιωμάτων που απέρρεαν από αυτή και, κατά συνέπεια, δεν απαντάται το ερώτημα αν η δράση των βασιλισσών πήγαζε από την αυτοκρατορική τους ιδιότητα, ή αν όντως επρόκειτο για θεσμική καινοτομία κατά το πρότυπο των δυτικών *apanages*, που συμβάδιζε με τη σταδιακή διοικητική αποκέντρωση. Το ερώτημα αυτό καλείται να απαντήσει η παρούσα μελέτη, εστιάζοντας στη θέση της αυτοκράτειρας στα χρόνια των Παλαιολόγων καθώς και στο θεσμικό πλαίσιο της παρουσίας τους στη Θεσσαλονίκη.

Η θέση της αυτοκράτειρας (αυγούστας)

Σε αντίθεση με τον αυτοκράτορα, η θέση της συζύγου του δεν ήταν νομικά καθορισμένη, ενώ οι πληροφορίες γι' αυτό το θέμα προέρχονται από διάσπαρτες αναφορές στις γραπτές πηγές, αλλά και σε σφραγιστικό και νομισματικό υλικό. Μια από τις ελάχιστες μαρτυρίες σχετικά με τη θέση της *αυγούστας* απαντά στην *Εξάβιβλος* του Κωνσταντίνου Αρμενόπουλου, όπου αναφέρεται ότι, σε αντίθεση με τον βασιλέα, εκείνη υπόκειτο στους νόμους και ότι ο σύζυγός της μπορούσε να της διαβιβάσει τα προνόμιά του.²¹

Οι εξουσίες της *αυγούστας* περιορίζονταν κατά βάση στον χώρο της αυλής. Η αυτοκράτειρα ήταν υπεύθυνη για τη λειτουργία του «γυναικωνίτη», του μέρους δηλαδή του παλατιού όπου κατοικούσε η ίδια και η ακολουθία της.²² Βασικό καθήκον της ήταν να φροντίζει για την οργάνωση αυλικών τελετών που απευθύνονταν στις συζύγους των αυλικών αξιωματούχων.²³ Άλλη αρμοδιότητα της αυτοκράτειρας ήταν η υποδοχή των συζύγων ξένων ηγεμόνων. Δημόσιο χαρακτήρα είχε η συμμετοχή της σε επίσημες δεξιώσεις, σε ακροάσεις, στην υποδοχή πρεσβειών, σε λιτανείες και λειτουργίες στην Αγία Σοφία.²⁴ Πέρα από τα αυλικά καθήκοντα, η αυτοκράτειρα, υπό

στις διοικήσεις που ανέλαβαν οι νεαροί γιοι των βυζαντινών αυτοκρατόρων και εξετάζονται οι τυχόν ομοιότητες με τον δυτικό αυτό θεσμό, αλλά δεν σχολιάζεται καθόλου το είδος της εξουσίας που ανέλαβαν η Ειρήνη και η Άννα στη Θεσσαλονίκη. Βλ. επίσης R. Telliez, *Les institutions de la France médiévale: XIe-XVe siècle*, Παρίσι 2016, σσ. 90-92.

21. *Πρόχειρον Νόμων ή Εξάβιβλος*, έκδ. Κ. Πιτσάκης [Βυζαντινά και Νεοελληνικά Κείμενα 1], Αθήνα 1971, τίτλ. Α, 39: «ὁ βασιλεὺς νόμοις οὐχ ὑπόκειται, ἡ Αὐγούστα δὲ ὑπόκειται· δίδωσι δὲ αὐτῇ ὁ βασιλεὺς τὰ ἑαυτοῦ προνόμια».

22. Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 5.

23. Γεώργιος Παχυμέρης, τ. 3, σ. 172. Πρβλ. Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 2· Élisabeth Malamut, «L'impératrice Byzantine et la cour (XIIIe-XVe siècle)», *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 50 (2013), 656.

24. Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 4· Malamut, «L'impératrice Byzantine», 649.

ορισμένες συνθήκες και με τη συναίνεση του αυτοκράτορα –ο οποίος, όπως προαναφέρθηκε, είχε την ευχέρεια να της διαβιβάσει τα προνόμιά του–, μετείχε στη διοίκηση. Έτσι, σε εξαιρετικές περιστάσεις, όπως σε περιόδους μακράς απουσίας του αυτοκράτορα σε εκστρατείες, η αυτοκράτειρα αναλάμβανε πλήρεις εξουσίες.²⁵ Επιπλέον, είχε το δικαίωμα να διαθέτει προσωπική περιουσία, την οποία διαχειριζόταν αρμόδια υπηρεσία, και μπορούσε να χρηματοδοτήσει φιλανθρωπικά έργα ή να ιδρύσει ευαγή ιδρύματα.²⁶

Η αυτοκράτειρα έβγαινε στο πολιτικό προσκήνιο, όταν με τον θάνατο του αυτοκράτορα δεν είχε ρυθμιστεί η διαδοχή στον θρόνο. Στις περιπτώσεις που υπήρχε ανήλικος γιος, εκείνη λειτουργούσε ως επίτροπος ή συμβασιλέας έως την ενηλικίωση του νεαρού διαδόχου, συνήθως έως την ηλικία των δεκαέξι ετών.²⁷ Δεν ήταν βέβαια όλες οι αυτοκράτειρες πρόθυμες να αποσυρθούν από την εξουσία, όταν ερχόταν το πλήρωμα του χρόνου, όπως η μητέρα του Κωνσταντίνου Στ' (780-797) Ειρήνη (797-802), που τύφλωσε

25. Στην υπό μελέτη περίοδο αναφέρουμε ενδεικτικά την περίπτωση της Άνας της Ουγγαρίας, η οποία αναμείχθηκε σε δικαστική διαμάχη μεταξύ της Μονής Προδρόμου στο Μενοίκιο Όρος και του οίκειου του αυτοκράτορα Γεωργίου Τρουληνού (A. Guillou, *Les archives de saint-Jean-Prodrome sur le mont Ménécée*, Παρίσι 1955, αρ. 5, 1312, στ. 8-10). Επιπλέον, αναφέρουμε τη συμμετοχή της Άνας της Σαβοΐας στη δίκη των επίδοξων δολοφόνων της ίδιας και των παιδιών της κατά την απουσία του αυτοκράτορα το 1335. Βλ. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σσ. 476-482· Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σσ. 523-532. Αξίζει επίσης να γίνει λόγος για την παρουσία της Ελένης Δραγάση στις σημαντικές συναντήσεις κατά τη βασιλεία των γιων της Ιωάννη Η' (1425-1448) και Κωνσταντίνου ΙΑ' (1449-1453). Βλ. σχετικά, *Les Mémoires du Grand Ecclésiarque de l'Église de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438-1439)*, έκδ. V. Laurent, Παρίσι 1971, σσ. 118-119· Smilja Marjanović-Dušanić, «Hélène Dragaš, princesse serbe et impératrice de Byzance», *Impératrices, princesses*, σσ. 119-130. Βλ. επίσης Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σσ. 395-396. Για ανάλογη δράση προγενέστερων αυτοκρατειρών βλ. Garland, *Byzantine Empresses*, σσ. 1-2.

26. Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 6. Τα ακίνητα που παραχωρούνταν στις αυτοκράτειρες ήταν περιουσία του δημοσίου και ήταν στην ευχέρεια του αυτοκράτορα να τα παραχωρήσει σε όποιον ήθελε, όπως στην περίπτωση της τεράστιας περιουσίας της Ειρήνης, την οποία ο Ανδρόνικος Β' διένειμε κατά τη βούλησή του μετά τον θάνατό της το 1317 (βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 273). Αναφέρουμε επίσης τη γη κοντά στη Μελίτζιανη, η οποία ανήκε σε μια αυτοκράτειρα (δεσποινική) που δεν κατονομάζεται, αλλά στη συνέχεια δόθηκε «τοῖς Διγενάτοις στρατιώταις»: *Actes d'Iviron IV. De 1328 au début du XVIe siècle*, έκδ. J. Lefort – N. Oikonomidès – Denise Papachryssanthou – Vassiliki Kravari – Hélène Métrévéli, Παρίσι 1995, αρ. 91 (1351), στ. 86-87.

27. Για τη θέση του επιτρόπου και του συμβασιλέως βλ. Αικατερίνη Χριστοφιλοπούλου, «Η αντιβασιλεία εις το Βυζάντιον», *Σύμμεικτα* 2 (1970), 1-144· B. Ferjančić, «Salvadarstvo u doba Paleologa», *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 24-25 (1986), 307-384.

τον γιο της, για να παραμείνει στην εξουσία, καθώς και η Ευδοκία Μακρεμβολίτισσα, που παρέμεινε στην αντιβασιλεία ακόμη και όταν ο γιος της Μιχαήλ Ζ' (1071-1078) είχε συμπληρώσει την κατάλληλη ηλικία, για να αναλάβει τον θρόνο.²⁸ Σε εξαιρετικές περιστάσεις οι αυγούστες μπορούσαν να διοικήσουν οι ίδιες ως αυτοκράτορες, όπως η Ζωή και η Θεοδώρα, οι τελευταίες εκπρόσωποι της μακεδονικής δυναστείας (1042, 1055-1056), ή να επιλέξουν έναν σύζυγο, για να τον ανακηρύξουν αυτοκράτορα.²⁹

Οι αυτοκράτειρες που διοίκησαν μόνες τους, όπως η Θεοδώρα, ενήργησαν ακριβώς όπως και οι άνδρες αυτοκράτορες. Προήδρευαν στη σύγκλητο, διόριζαν αξιωματούχους, εξέδιδαν διατάγματα, ρύθμιζαν δικαστικές διαμάχες, δέχονταν πρεσβείες και ξένους ηγεμόνες, συμμετείχαν στο αυλικό εθιμοτυπικό και αποφάσιζαν για την εσωτερική και εξωτερική πολιτική.³⁰

Ενδιαφέρον παρουσιάζει η θέση της αυτοκράτειρας, όταν μετά τον θάνατο του συζύγου της η διαδοχή ρυθμιζόταν χωρίς προβλήματα. Στις περιπτώσεις αυτές φαίνεται ότι η αυγούστα διατηρούσε την αυτοκρατορική της ιδιότητα και ένα μέρος από τα δικαιώματα που απέρρεαν από αυτή, όπως τη διαχείριση της περιουσίας της, την έκδοση διαταγμάτων, την ανάμιξη στην πολιτική. Ως παράδειγμα αναφέρουμε τη Θεοδώρα Παλαιολογίνα, σύζυγο του πρώτου Παλαιολόγου Μιχαήλ Η', η οποία εξακολούθησε να διατηρεί και να διαχειρίζεται την περιουσία της στην περιοχή Πέτρα της Σμύρνης ακόμη και μετά τον θάνατο του συζύγου της.³¹ Η ίδια εξέδωσε το 1283 χρυσόβουλο, με το οποίο δήλωνε την πίστη της στην Ορθοδοξία, υπογράφοντάς το «διά οικειοχείρου σταυροῦ».³² Επίσης, η Θεοδώρα χρησιμοποίησε την έκφραση «ἡ βασιλεία μου ἀνατίθησι» στο Τυπικό επανίδρυσης της Μονῆς Λιβός στην Κωνσταντινούπολη, για να απαριθμήσει τα κτήματα που αφιέρωσε στη Μονή, έκφραση η οποία χρησιμοποιούνταν κατά κύριο

28. Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 1.

29. Ό.π.

30. Στην υπό μελέτη περίοδο παρόμοιες αρμοδιότητες ανέλαβε η Άννα Παλαιολογίνα, όταν μετά τον θάνατο του Ανδρονίκου Γ' το 1341 διοίκησε το κράτος με την αυτοκρατορική ιδιότητα μέχρι την ενηλικίωση του γιου της Ιωάννη. Βλ. σχετικά Malamut, «Jeanne-Anne princesse de Savoie et impératrice de Byzance», σσ. 101-104. Ο μόνος τομέας στον οποίο οι αυτοκράτειρες υστερούσαν ήταν ο στρατιωτικός, καθώς δεν μπορούσαν να οδηγήσουν τον στρατό σε εκστρατεία. Βλ. σχετικά Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 4.

31. *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, έκδ. F. Miklosich – J. Müller, τ. 4, Βιέννη 1871, τ. 4, σ. 278 (έτ. 1287).

32. Γεώργιος Παχυμέρης, τ. 3, σ. 67¹⁰⁻¹². Προβλ. Alice-Mary Talbot, «Empress Theodora Palaiologina, Wife of Michael VIII», *Dumbarton Oaks Papers* 46 (1992), 298.

λόγο από τους εν ενεργεία αυτοκράτορες, τους συμβασιλείς και τους γιους των αυτοκρατόρων, οι οποίοι, φέροντας συνήθως τον τίτλο του δεσπότη, αναλάμβαναν επαρχιακές διοικήσεις.³³ Αξίζει να αναφερθεί και η σύζυγος του Μιχαήλ Θ΄ Μαρία, η οποία εξέδωσε διατάγματα και μετά τον θάνατο του συζύγου της.³⁴ Η ίδια διατήρησε τη θέση της ως συζύγου βασιλέα, όπως προκύπτει από τη μαρτυρία του Ιωάννη Καντακουζηνού, ο οποίος αναφέρει ότι η Μαρία, σύμφωνα με τον βασιλικό νόμο, ήταν δεσπότης του γιου του Ανδρονίκου Β΄ Κωνσταντίνου, ο οποίος με εντολή του αυτοκράτορα είχε αναλάβει να τη μεταφέρει στην Κωνσταντινούπολη.³⁵ Επιπλέον, η Μαρία, όταν ο γιος της Ανδρόνικος Γ΄ ανήλθε στον αυτοκρατορικό θρόνο, φαίνεται ότι απέκτησε περισσότερα δικαιώματα ως μητέρα του βασιλέως, καθώς αξίωσε τη συμμετοχή της στην αντιβασιλεία σε περίπτωση θανάτου του.³⁶

Η αυλή της Θεσσαλονίκης

Για να ερμηνευτεί η θέση των δεσποινών στη Θεσσαλονίκη πρέπει να γίνει σύντομη αναφορά στον διοικητικό μηχανισμό της πόλης, η οποία τελούσε υπό το ίδιο διοικητικό καθεστώς με τις άλλες επαρχιακές πόλεις του Βυζαντίου. Με βάση την εσωτερική αναδιοργάνωση του κράτους από τον Ανδρόνικο Β΄, επικεφαλής της διοίκησης της Θεσσαλονίκης και των περιχώρων ήταν μια κεφαλή. Βασικές αρμοδιότητες της κεφαλής, η θητεία της οποίας ήταν συνήθως ενιαύσια, ήταν η άσκηση στρατιωτικής, πολιτικής και δικαστικής εξουσίας στην περιφέρειά της. Ειδικότερα, στο πλαίσιο της στρατιωτικής εξουσίας η κεφαλή ήταν επιφορτισμένη με τη συντήρηση και ενίσχυση των έργων της οχυρωτικής στην περιοχή ευθύνης της, καθώς και με τον ανεφοδιασμό των στρατευμάτων και ήταν επικεφαλής της φρουράς της πόλης όπου έδρευε.³⁷

33. H. Delehayе, *Deux typica byzantins de l'эpoque des Paléologues*, Βρυξέλλες 1921, σ. 131¹⁻²: «Τὰ δὲ κτήματα, ἃ μὲν ἡ βασιλεία μου ἀνατίθησι, ταῦτα»· *Actes de Xénophon*, ἐκδ. Denise Papachryssanthou, Παρίσι 1986, αρ. 19 (1322/23)· *Actes de Chilandar*, ἐκδ. L. Petit – B. Korablev, [*Vizantijski Vremennik* 17 (1911), Παράρτημα: ἀνατύπ. Αμστερταμ 1975], αρ. 76 (1321;), 86 (1322), 87 (1322).

34. F. Barišić, «Les chartes des impératrices byzantines», *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 13 (1971), 197.

35. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σσ. 129-130, ειδικότερα σ. 130⁸⁻⁹: «εἰ γὰρ καὶ ἀδελφοῦ γαμετῆ, ἀλλὰ τῷ βασιλικῷ νόμῳ καὶ δεσπότης ἦν αὐτοῦ».

36. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σσ. 288-289.

37. K. Σάθας, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, τ. 6, Βενετία – Παρίσι 1877, σ. 642. Πρβλ. Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β΄ Παλαιολόγου*, σ. 146.

Εκτός από έδρα κεφαλής, η Θεσσαλονίκη αποτέλεσε στο άμισό του 14ου αιώνα το κέντρο μιας ευρύτερης διοικητικής περιφέρειας, για την οποία χρησιμοποιείται στις πηγές η ασαφής έκφραση «τὰ κατὰ Δύσιν κάστρα καὶ ἡ χώρα», και για τον διοικητή της οι όροι «καθολικῶς κεφαλαικεύων»,³⁸ «περιεκτικῶς τῆς Δύσεως κεφαλαικεύων»³⁹ ἢ «Θεσσαλονίκης καὶ τῶν ἄλλων ἔσπερίων πόλεων ἐπιτροπεύων».⁴⁰ Τα όρια της περιφέρειας αυτής δεν ήταν σαφώς καθορισμένα, αλλά φαίνεται ότι μεταβάλλονταν ανάλογα με τις εκάστοτε πολιτικές συνθήκες.⁴¹ Η τοποθέτηση καθολικῶν ἢ περιεχουσῶν κεφαλῶν σχεδόν σε όλες τις περιφερειακές διοικήσεις (Μακεδονία, Θεσσαλία, Πελοπόννησο, νησιά, Μ. Ασία) υπήρξε άλλη μια ρύθμιση του Ανδρονίκου Β', η οποία προφανώς εξυπηρετούσε την καλύτερη εποπτεία και έλεγχο των απομακρυσμένων επαρχιών. Η διάρκεια της θητείας τους δεν είναι σαφώς προσδιορισμένη, αλλά ήταν μεγαλύτερη από εκείνη της κεφαλής.⁴² Από το αποσπασματικό υλικό των πηγών προκύπτει ότι κύριο καθήκον των ανώτερων αυτών αξιωματούχων ήταν η εξυπηρέτηση των συμφερόντων της αυτοκρατορίας στην περιοχή ευθύνης τους, ιδιαίτερα η οργάνωση των στρατιωτικών επιχειρήσεων και η διευθέτηση τοπικῶν ζητημάτων.⁴³

Αναφορικά με τη Θεσσαλονίκη, στα χρόνια που η Ειρήνη εγκαταστάθηκε εκεί και ανέπτυξε πολιτική δράση, ως κεφαλές της πόλης χρημάτισαν ο γιος της δεσπότης Ιωάννης Παλαιολόγος μεταξύ 1304 και 1307,⁴⁴ πιθανόν ο Ιωάννης Μονομάχος το 1307,⁴⁵ ο τατάς της αυλής Μιχαήλ Συναχηρέιμ

38. *Actes de Zographou*, έκδ. W. Regel – E. Kurtz – B. Korablev, Αγία Πετρούπολη 1907, αρ. 26 (1327), στ. 95-97. Πρβλ. R. Rochette, «Les despotes à Thessalonique», *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, σ. 91.

39. *Actes de Vatopédi II. De 1330 à 1376*, έκδ. J. Lefort – Vassiliki Kravari – Ch. Giros – K. Smyrlis, Παρίσι 2006, αρ. 144 (1375).

40. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σ. 129¹³⁻¹⁴.

41. L. Maksimović, *The Byzantine Provincial Administration under the Palaiologoi*, Άμστερνταμ 1988, σσ. 139-145.

42. Στην Πελοπόννησο η καθολική κεφαλή από το 1308 και εξής μπορούσε να παρατείνει την παραμονή της στην περιοχή. Η θητεία του Μιχαήλ Συναχηρέιμ Μονομάχου στη Θεσσαλία κράτησε δέκα χρόνια (1332-1342), ενώ του αντικαταστάτη του Ιωάννη Αγγέλου ισόβια, όπως αναφέρεται στο έγγραφο διορισμού του. Βλ. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 2, σσ. 320-322· πρβλ. Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β' Παλαιολόγου*, σσ. 150-151, 190.

43. Maksimović, *The Byzantine Provincial Administration*, σ. 154· Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β' Παλαιολόγου*, σσ. 150-151.

44. *Actes de Chilandar*, έκδ. Petit – Korablev, αρ. 67 (1321)· *PLP* 21475.

45. Ο Ιωάννης Μονομάχος (*PLP* 19302) σε επιστολή του προς τον Κάρολο Valois το 1307 αυτοπροσδιορίζεται ως «capitaneus ... fortificie [thessalonicensis]». Ορισμένοι

Μονομάχος⁴⁶ και ο λογοθέτης του στρατιωτικού Υαλέας περί το 1315-1316.⁴⁷ Κατά το έτος θανάτου της Ειρήνης (1317) ως κεφαλή Θεσσαλονίκης αναφέρεται ο μέγας χαρτουλάριος Κωνσταντίνος Παλαιολόγος.⁴⁸ Εφόσον η πόλη διέθετε ενεργό αυτοκρατορικό διοικητή, το ερώτημα που προκύπτει είναι υπό ποια ιδιότητα η Ειρήνη ανέπτυξε πολιτική δράση στη Θεσσαλονίκη. Απάντηση στο ερώτημα αυτό δίνει εν μέρει ο Νικηφόρος Γρηγοράς, ο οποίος, χωρίς να κρύβει την αντιπάθειά του για τη δυτικής καταγωγής βασίλισσα,⁴⁹ αναφέρει ότι, μετά την εγκατάστασή της στη Θεσσαλονίκη, ο Ανδρόνικος Β΄ παραχώρησε στην Ειρήνη περισσότερα δικαιώματα από όσα ταίριαζαν σε αυτοκράτειρα.⁵⁰ Επρόκειτο συνεπώς για διαβίβαση προνομίων από τον αυτοκράτορα προς τη σύζυγό του, σύμφωνα με τον νόμο. Ο Ανδρόνικος Β΄ άλλωστε δεν έκρυβε την αδυναμία του προς την Ειρήνη, την οποία θεωρούσε «κοινωνόν του κράτους» και της οποίας τις επιθυμίες έσπευδε να ικανοποιήσει.⁵¹

μελετητές μεταφράζουν το *capitaneus* ως διοικητής και κάποιος άλλοι ως στρατιωτικός διοικητής. Βλ. Nicol, *Οι βυζαντινές δεσποσύνες*, σ. 98· Laiou, *Constantinople and the Latins*, σσ. 213-214. Μια ιδέα σχετικά με την απόδοση του όρου στα ελληνικά μπορούμε να πάρουμε από μια μεταγενέστερη ανάλογη περίπτωση. Στο ελληνικό κείμενο της συνθήκης μεταξύ Βυζαντίου και Βενετίας το 1332 ο Λάσκαρης αναφέρεται ως «εις κεφαλήν εύρισκόμενος του κάστρου Κανίνων, του Αύλωνος και των άλλων εκείσε χωρών» (Miklosich – Müller, τ. 3, Βιέννη 1865, σ. 109), ενώ στο λατινικό κείμενο χαρακτηρίζεται ως «*capitaneus Belgradi et Aulonae*» (*Diplomatarium Veneto-Levantinum sive acta et diplomata res Venetas Graecas atque Levantis illustrantia*, a. 1300-1350, έκδ. G. Thomas – R. Predelli, τ. 1, Βενετία 1880, σ. 233). Πιθανόν ο Ιωάννης Μονομάχος να υπήρξε κεφαλή της Θεσσαλονίκης, η οποία είχε, όπως είδαμε παραπάνω, στις αρμοδιότητές της και τη στρατιωτική διοίκηση της περιοχής.

46. Ο Μιχαήλ Σεναχηρείμ Μονομάχος αναφέρεται ως κεφαλή της Θεσσαλονίκης πριν από τον Υαλέα. Βλ. *Actes de Vatopédi I*, αρ. 49 (1317)· PLP 19306· πρβλ. Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β΄ Παλαιολόγου*, σ. 167.

47. *Actes de Vatopédi I*, αρ. 48 (1317)· PLP 29465.

48. *Actes de Vatopédi I*, αρ. 49 (1317)· πρβλ. Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β΄ Παλαιολόγου*, σ. 168.

49. Ο Γρηγοράς την κατηγορεί ότι προσπαθούσε να εισαγάγει νέα πολιτικά ήθη, φέρνοντας σε δύσκολη θέση τον αυτοκράτορα, και την αποκαλεί υποτιμητικά «του βασιλέως σύζυγον» και όχι δέσποινα. Βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σσ. 233-235, 241⁹.

50. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 237⁵⁻⁸: «... παντοίος ἦν θεραπέων αὐτὴν καὶ πληρῶν τὰ περὶ τῶν κοινῶν καὶ ἰδίων πραγμάτων ἐκείνης ζητήματα καὶ πλέον ἢ δεσποίνῃ χαριζόμενος αὐτῇ τὰ τῆς ἐξουσίας δίκαια, ἵνα λανθάνῃ τοὺς πλείστους τὰ μεταξὺ σκάνδαλα».

51. Miklosich – Müller, τ. 5, Βιέννη 1887, σσ. 268-270: «Εἰ δὲ τοῦθ' οὕτως, τὴν κοινῶν ἐμοὶ τοῦ κράτους, τὴν περιπόθητόν μοι αὐγούσταν, πότερον βουλευθεῖσαν μᾶλλον καὶ αἰτησαμένην πᾶς τις ἂν ἐκ παντὸς ἔρει τρόπον δίκαιον αὐτοῖς δὴ τούτοις, οἷς ἂν καὶ βουλευθείη, εὐθὺς καὶ χρήσασθαι τετελεσμένους;».

Οι δικαιοδοσίες της Ειρήνης στη Θεσσαλονίκη σχετίζονταν με τη διαχείριση της περιουσίας της και την ανάπτυξη διπλωματικής δραστηριότητας, που αποσκοπούσε στην όσο το δυνατόν καλύτερη αποκατάσταση των παιδιών της. Η αυλή της *αυγούστας* που σχηματίστηκε στην πόλη το 1303 περιλάμβανε αξιωματούχους οι οποίοι σχετίζονταν με τη διαχείριση των υποθέσεών της, όπως ο Θεόδωρος Μετοχίτης, ο οποίος τέθηκε επικεφαλής της γραμματείας της, με απώτερο σκοπό, κατά τον Νικηφόρο Γρηγορά, να κατασκοπεύει τις κινήσεις της. Ο Μετοχίτης επέστρεψε στην Κωνσταντινούπολη το 1305, χωρίς να είναι γνωστό αν αντικαταστάθηκε από κάποιον άλλο αξιωματούχο.⁵²

Τα έγγραφα που γνωρίζουμε ότι εξέδωσε η Ειρήνη κατά την παραμονή της στη Θεσσαλονίκη είναι δύο δωρητήρια⁵³ και ένας ορισμός, με τον οποίο ρυθμιζόνταν οι όροι εισόδου του Κοσμά Παγκάλου στη Μονή Παντοκράτορος στην Κωνσταντινούπολη.⁵⁴ Δεν τεκμαίρεται, συνεπώς, αλληλοκάλυψη της πολιτικής δράσης της Ειρήνης στη Θεσσαλονίκη με τη δράση των διοικητών της πόλης, καθώς οι τελευταίοι εξακολούθησαν, όπως φαίνεται, να εκτελούν τα καθήκοντά τους.⁵⁵ Επρόκειτο συνεπώς για μια δραστηριότητα που πήγαζε από την αυτοκρατορική ιδιότητα της Ειρήνης.

Άλλα έγγραφα που εξέδωσε η γραμματεία της Ειρήνης σχετίζονται με τη διπλωματική της δραστηριότητα. Όταν αποφάσισε να στείλει τον γιο της Θεόδωρο να αναλάβει τη διαδοχή στο Μομφερά, η ίδια υπέγραψε το

52. M. Treu, *Dichtungen des Gross-Logotheten Theodoros Metochites*, Potsdam 1895, σ. 20-21, στ. Α 722-743, 757· Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 237· πρβλ. Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σ. 63.

53. *Actes de Chilandar*, έκδ. Petit – Korablev, αρ. 76 (1321)· *Actes de Kutlumus*, αρ. 11 (1322).

54. *Actes de Kutlumus*, αρ. 8 (1313). Το δωρητήριο του Κοσμά Παγκάλου, στο οποίο αναφέρεται ο σχετικός ορισμός, υπογράφουν υπάλληλοι της μητρόπολης Αίνου και τρεις δούλοι «τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης», εκ των οποίων σώζεται το όνομα του *εταιρειάρχου* Ανδρονίκου και του Μανουήλ Μούρτζουφλου (βλ. *Actes de Kutlumus*, αρ. 8 (1313), στ. 49-51). Δεν αποσαφηνίζεται ωστόσο αν αυτοί ανήκαν στην αυλή της Θεσσαλονίκης ή της Κωνσταντινούπολης.

55. Σε αυτούς και στον αυτοκράτορα απευθύνονται οι ενδιαφερόμενοι για τη διευθέτηση των αντιδικιών τους. Βλ. σχετικά *Actes de Vatopédi I*, αρ. 49 (1317), στ. 28-30: «ἔγκλησιν δὲ κατ' αὐτῶν περὶ τούτου πρὸς τὸν πανσέβαστον σεβαστὸν οἰκεῖον τῷ κραταιῷ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν αὐθέντη καὶ βασιλεῖ τατᾶν τῆς αὐλῆς κύριν Μιχαὴλ τὸν Μονομάχον, εἰς κεφαλὴν τῆσδε τῆς πόλεως εὐρισκόμενον, ἐποιήσατο»· στ. 61-62: «Διὸ καὶ ὁ Βαρδαλῆς εἰς τὸν κραταῖον καὶ ἅγιον ἡμῶν αὐθέντην καὶ βασιλέα ἀναδραμῶν καὶ τὸ προγεγονὸς τῆς φυγοδικίας ἐμφανίσας γράμμα».

διαπιστευτήριο γράμμα.⁵⁶ Εκτός από την ανταλλαγή πρεσβειών με το Μομφερά, η Ειρήνη ανέλαβε σειρά διαπραγματεύσεων με τον δούκα των Αθηνών, με τον σέρβο γαμπρό της, αλλά και με τους Καταλανούς, ξοδεύοντας υπέρογκα ποσά, στην προσπάθειά της να εξασφαλίσει το μέλλον των γιων της.⁵⁷ Η δραστηριότητα αυτή της Ειρήνης, αν και σε ορισμένες περιπτώσεις αντιτάχθηκε στις επιλογές του αυτοκράτορα, όπως στην περίπτωση του συνοικεσίου για τον γιο τους Ιωάννη,⁵⁸ δεν συνιστούσε ανεξάρτητη εξωτερική πολιτική. Η δράση της περιορίστηκε στη διεξαγωγή διαπραγματεύσεων για την αποκατάσταση των παιδιών της και απέρρεε από την ιδιότητά της ως αυτοκράτειρας και μητέρας των πριγκίπων.⁵⁹

Από τα παραπάνω προκύπτει ότι η θέση της Ειρήνης στη Θεσσαλονίκη και η δράση της εκεί απέρρεε αποκλειστικά από την ιδιότητά της ως αυτοκράτειρας, με επικέντρωση στην οργάνωση και εκτέλεση διπλωματικών επαφών. Δεν εντάχθηκε ποτέ στον διοικητικό μηχανισμό της πόλης, ο οποίος λειτουργούσε κανονικά υπό την εποπτεία του αυτοκράτορα, και έδρασε ύστερα από παραχώρηση αρμοδιοτήτων μέσα στο πλαίσιο της αυτοκρατορικής της ιδιότητας. Για τον λόγο αυτό η παρουσία της στη Θεσσαλονίκη και η μεταφορά της αυλής της εκεί δεν αποτέλεσε θεσμική καινοτομία, η οποία, αν μη τι άλλο, θα σχολιαζόταν από τον Νικηφόρο Γρηγορά.⁶⁰ Δεν

56. *Les Enseignements de Théodore Paléologue*, έκδ. C. Knowles, Λονδίνο 1983, σσ. 27-28, 32-33· πρβλ. Angeliki Laiou, «A Byzantine Prince Latinized: Theodore Palaeologus, Marquis of Montferrat», *Byzantion* 38 (1968), 390, 395· Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σ. 63. Η ίδια είχε έρθει λίγο νωρίτερα σε διαπραγματεύσεις, για να συνάψει συμφωνία γάμου μεταξύ του Θεοδώρου και της κόρης του δούκα των Αθηνών, η οποία ωστόσο δεν τελεσφόρησε. Βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 237.

57. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 237 κ.ε.: πρβλ. Hélène Constantinidi-Bibicou, «Yolande de Montferrat impératrice de Byzance», *L'Hellénisme contemporain* 4 (1950), 435-439· Laiou, *Constantinople and the Latins*, σσ. 213, 219· Nicol, *Οι βυζαντινές δεσποσύνες*, σ. 94· Garland, *Byzantine Empresses*, σ. 225. Η Ειρήνη δεν είναι η μόνη γυναίκα του αυτοκρατορικού περιβάλλοντος που έδρασε παρασκηνακά, για να εξυπηρετήσει τα συμφέροντά της. Αναφέρουμε ενδεικτικά την αδελφή του Ανδρονίκου Β', επίσης Ειρήνη, χήρα του Ιωάννη Ασάν της Βουλγαρίας και πεθερά του Ρογήρου ντε Φλορ, η οποία συνωμότησε με τον Ferran Ximenes d'Arenós εναντίον του αυτοκράτορα, τον οποίο θεωρούσε υπεύθυνο για τη δολοφονία του γαμπρού της. Βλ. Γεώργιος Παχυμέρης, τ. 4, σ. 697²²⁻²⁸.

58. Laiou, *Constantinople and the Latins*, σ. 229· Nicol, *Οι βυζαντινές δεσποσύνες*, σ. 95.

59. Ανάλογες διαπραγματεύσεις για τη σύναψη συνοικεσίου είχε αναλάβει και η αυτοκράτειρα Ειρήνη ως συμβασιλέας του γιου της Κωνσταντίνου Στ'. Βλ. σχετικά, *Theophanis Chronographia*, έκδ. C. de Boor, τ. 1, Λειψία 1883 (ανατύπ. Hildesheim – Νέα Υόρκη 1980), σ. 455¹⁹⁻²⁵.

60. Ο Νικηφόρος Γρηγοράς (τ. 1, σ. 245) αναφέρει ότι κατά την επίθεση των Κατα-

είναι, συνεπώς, ορθό να μιλάμε για ανεξάρτητη εξουσία της Ειρήνης στη Θεσσαλονίκη, αλλά για αυξημένες δικαιοδοσίες, που της παραχωρήθηκαν από τον αυτοκράτορα, όπως προβλεπόταν, ως *αυγούστας* και τις οποίες αξιοποίησε κατά την παραμονή της στην πόλη. Μετά τον θάνατό της το 1317 τίποτε δεν άλλαξε στη διοίκηση της πόλης, όπου αποστελλόταν αυτοκρατορικός διοικητής και στη συνέχεια.

Η παραμονή της Μαρίας στη Θεσσαλονίκη συνέπεσε με το ξέσπασμα της πρώτης εμφύλιας διαμάχης του 14ου αιώνα μεταξύ του Ανδρονίκου Β' και του γιου της Ανδρονίκου. Για την καλύτερη επιστασία της περιοχής ο αυτοκράτορας εμπιστεύτηκε τη διοίκηση της Θεσσαλονίκης και των άλλων δυτικών πόλεων σε μέλη της αυτοκρατορικής οικογένειας, στον γιο του δεσπότη Κωνσταντίνο Παλαιολόγο (μεταξύ 1320 και 1322),⁶¹ στον ανεψιό του πανυπερσέβαστο Ιωάννη (1325/26)⁶² και στον άλλο γιο του, δεσπότη Δημήτριο, ο οποίος παρέμεινε στη θέση αυτή έως το 1328.⁶³ Η εντολή που ο Κωνσταντίνος έλαβε από τον πατέρα του, όταν τοποθετήθηκε στη διοίκηση της πόλης, αφορούσε και τη μητέρα του νεαρού επαναστάτη, Μαρία, την οποία έπρεπε να πέμψει στην Κωνσταντινούπολη.⁶⁴

Από την περίοδο αυτή σώζονται δύο ορισμοί που αποδίδονται στη Μαρία, με τους οποίους η ίδια διευθέτησε ιδιοκτησιακά ζητήματα με τη βασιλική της ιδιότητα.⁶⁵ Η Μαρία επέστρεψε στη Θεσσαλονίκη μετά το τέλος της διαμάχης και την επικράτηση του γιου της στον θρόνο και δεν φαίνεται να αναμείχθηκε ιδιαίτερα στην πολιτική ζωή.⁶⁶ Ως «κεφαλατικεύων τῆς

λανών στη Θεσσαλονίκη το 1308 η Ειρήνη κατοικούσε στην πόλη. Αν είχε κάποια θέση στη διοίκηση της πόλης, η διατύπωση του Γρηγορά θα ήταν διαφορετική.

61. *PLP* 21499.

62. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σ. 209⁹⁻¹⁰. βλ. και *PLP* 21479.

63. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 394· *Actes de Xénophon*, αρ. 19 (1322/23) [στ. 4-5: «ἐνεφάνισε δὲ τὸ τοιοῦτον προσκυνητὸν πρόσταγμα εἰς τὸν αὐθεντόπουλον ἡμῶν τὸν πανευτυχέστατον δεσπότην κῦρ Δημήτριον τὸν Παλαιολόγον, καὶ ἐγένετο πρὸς με τοῦτου ἕνεκα παρακέλευσις αὐτοῦ»]· *Actes de Xéropotamou*, έκδ. J. Bompaire, Παρίσι 1964, αρ. 21 (1322-1334) [στ. 10: «ὄπερ δὴ θεῖον καὶ προσκυνητὸν μοι πρόσταγμα καὶ σιγίλλιον ἐνεφάνισαν εἰς τὴν βασιλείαν μου»], αρ. 23 (1324)· *Actes de Chilandar*, έκδ. Petit – Korablev, αρ. 76 (1321;), 86 (1322), 87 (1322). Πρβλ. R. Rochette, «Les despotes à Thessalonique», σσ. 90, 92· *PLP* 21456.

64. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σ. 129· Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σ. 354· πρβλ. Κοντογιαννοπούλου, *Η εσωτερική πολιτική του Ανδρονίκου Β' Παλαιολόγου*, σ. 170.

65. *Actes de Chilandar*, έκδ. Petit – Korablev, αρ. 67 (1321) [στ. 22-23: «ἡ βασιλεία μου τὴν δέησιν αὐτῶν προσδεξαμένη, ἐπιχορηγεῖ τούτοις τὸν παρόντα αὐτῆς ὀρισμόν»], αρ. 68 (1321)· πρβλ. Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σσ. 63-64.

66. Malamut, «Pouvoir et influence des impératrices», σ. 64.

Δύσεως» με έδρα τη Θεσσαλονίκη τοποθετήθηκε τότε ο ανεψιός της Guy de Lusignan.⁶⁷ Ο Νικηφόρος Γρηγοράς κάνει λόγο για τη δυσφορία της, όταν ο Ανδρόνικος Γ' το 1330, όντας σοβαρά άρρωστος, όρισε ως επίτροπο του αγέννητου ακόμη παιδιού του τον μεγάλο δομέστικο Ιωάννη Καντακουζηνό και όχι την ίδια. Η Μαρία αισθάνθηκε παραγκωνισμένη, καθώς πίστευε ότι η ίδια ως δέσποινα έπρεπε να οριστεί επίτροπος, και εξέφρασε φόβους για τη ζωή της, δεδομένης της έχθρας του Καντακουζηνού και της μητέρας του προς το πρόσωπό της. Για να διασφαλίσει τη θέση της, η Μαρία κάλεσε τον τότε «κεφαλατικεύοντα τής Δύσεως» Συργιάννη να ζητήσει από τους Θεσσαλονικείς να οριστούν «κυρίας τε έχειν αὐτήν καὶ δέσποιναν ὁμοίως αἰεὶ καὶ ὑπὲρ αὐτῆς ἀνθίστασθαι μέχρι θανάτου».⁶⁸ Η ενέργεια αυτή της Μαρίας δεν σχολιάζεται από τον Γρηγορά, ο οποίος ωστόσο θεώρησε ως συνωμοτική τη στάση του Συργιάννη, που κίνησε υποψίες, ιδιαίτερα μετά τον θάνατο της Μαρίας το 1333, και οδήγησε στην παραπομπή του σε δίκη για εσχάτη προδοσία.⁶⁹ Συνεπώς, η πολιτική δράση της Μαρίας περιορίστηκε σε αρμοδιότητες που προβλέπονταν στο πλαίσιο της ιδιότητάς της ως συζύγου συμβασιλέα και μητέρας βασιλέα, όπως η έκδοση εγγράφων και η διεκδίκηση της επιτροπείας αντίστοιχα.⁷⁰

Στα χρόνια της επικράτησης των Ζηλωτών στη Θεσσαλονίκη (1342-1349), που συνέπεσαν με τον δεύτερο εμφύλιο πόλεμο, η πόλη έδειξε την προτίμησή της στον νόμιμο διάδοχο της δυναστείας των Παλαιολόγων Ιωάννη Ε'.⁷¹ Κατά το διάστημα αυτό η κεντρική εξουσία εκπροσωπήθηκε στη Θεσσαλονίκη από έναν διοικητή, ο οποίος έδρασε δίπλα στον αρχηγό του κινήματος των Ζηλωτών.⁷² Το 1350, μετά την πτώση του καθεστώτος, ο

67. *Actes de Vatopédi II*, αρ. 144 (1375), στ. 86: «ἔτι δὲ καὶ τὰ πρὸς τοὺς κατὰ καιροὺς περιεκτικῶς τῆς Δύσεως κεφαλατικεύοντας, τὸν τε Συργιάννην, τὸν Συργὴν καὶ Ἀνδρόνικον Ἀσάνην τὸν Παλαιολόγον»· Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 1, σσ. 288-289: «καὶ τῆς ἐσπέρας στρατηγὸν Συργὴν ντὲ Λεξιάνο τὸν Κύπριον, ὃς ὕστερον ῥῆξ Ἀρμενίας ἐγεγόνει, ἐξάδελφον αὐτῶ ὄντα μητρόθεν, καταστησάμενος, ἄρας ἐκ Θεσσαλονίκης αὐτὸς ἅμα τῇ στρατιᾷ, ἦλθεν εἰς Διδυμότειχον»· βλ. και *PLP* 15074.

68. *Actes de Vatopédi II*, αρ. 144 (1375), στ. 86· Νικηφόρος Γρηγοράς τ. 1, 440¹²⁻²⁴. βλ. και *PLP* 27167.

69. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 1, σσ. 488²⁴-489⁵. προβλ. Nicol, *Οι τελευταίοι αἰῶνες του Βυζαντίου*, σ. 281.

70. Για τη θέση της μητέρας του αυτοκράτορα βλ. και Garland, *Byzantine Empresses*, σσ. 64, 190-192.

71. Για το κίνημα των Ζηλωτών βλ. Marie-Hélène Congourdeau, *Les Zélotes, Une révolte urbaine à Thessalonique au XIV^e siècle*, Παρίσι 2013.

72. Επρόκειτο για τον Ιωάννη Απόκαυκο, που αναφέρεται ως διοικητής της πό-

Ιωάννης Στ΄, ως πρώτος τη τάξει βασιλέας, στο πλαίσιο μιας δυναμικής πολιτικής εγκατέστησε στη Θεσσαλονίκη τον γαμπρό του Ιωάννη Ε΄, ο οποίος θεσμικά διατηρούσε το αξίωμα του βασιλέα,⁷³ προκειμένου να έχει την πολιτική επιστασία στην περιοχή, όπου εξακολουθούσε να ασκεί τα καθήκοντά του ο αυτοκρατορικός διοικητής Ανδρόνικος Ασάν ως «κεφαλατικέων της Δύσεως».⁷⁴ Κατά συνέπεια, η εγκατάσταση του Ιωάννη στη Θεσσαλονίκη δεν συνεπαγόταν μια θεσμική αλλαγή στον τίτλο του, ούτε έναν επίσημο κατακερματισμό της κεντρικής εξουσίας. Η εξέλιξη αυτή μπορεί να αποδοθεί στον δυναμικό ρόλο του πρώτου βασιλέα, που χρησιμοποίησε αυτούς τους πολιτικούς ελιγμούς για την προώθηση των συμφερόντων του.⁷⁵

Σχετικά με τις εξουσίες του Ιωάννη στη Θεσσαλονίκη, οι επικριτές του Καντακουζηνού διατείνονταν ότι ο νέος Ιωάννης ήταν μόνο κατ' όνομα βασιλέας, ο οποίος είχε εγκαταλειφθεί μέσα σε ένα εχθρικό περιβάλλον.⁷⁶ Κατά την παραμονή του, ωστόσο, στη Θεσσαλονίκη φαίνεται ότι σχηματίστηκε γύρω του μια μικρή αυλή, όπως προκύπτει από ένα πρόσταγμα που εξέδωσε το 1351 με την ιδιότητα του βασιλέως.⁷⁷ Ο προσδιορισμός της

λης δίπλα στον αρχηγό των Ζηλωτών Μιχαήλ Παλαιολόγο (Barker, «Late Byzantine Thessalonike», 16-17). Ο Απόκαυκος είχε αντικαταστήσει τον πρωτοκουνηγό Ιωάννη Βατάτζη, ο οποίος το 1343 είχε εξαγοράσει τη διοίκηση της Θεσσαλονίκης από τη βασίλισσα Άννα (βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 2, σ. 741⁶⁻¹⁴). Επόμενος διοικητής της πόλης από την μερίδα των Ζηλωτών ήταν ο Ανδρέας Παλαιολόγος μέχρι το 1350, όταν αντικαταστάθηκε από τον Αλέξιο Λάσκαρη Μετοχίτη, ο οποίος παρέδωσε την πόλη στον Ιωάννη Καντακουζηνό (Barker, «Late Byzantine Thessalonike», 17-18).

73. Barker, «Late Byzantine Thessalonike», 21.

74. Σύμφωνα με τον Ιωάννη Καντακουζηνό, ο Ανδρόνικος Ασάν τοποθετήθηκε τότε στο πλευρό του γαμπρού του, με σκοπό να ασκήσει ένα είδος κηδεμονίας στον νεαρό Ιωάννη: βλ. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 3, σ. 160: «Ἀσάνην Ἀνδρόνικον τὸν κηδεστὴν μετὰ βασιλέως τοῦ νέου καταλιπών»· *Actes de Vatopédi II*, αρ. 144 (1375), στ. 86· πρβλ. Nicol – Bendall, «Anna of Savoy in Thessalonica», 89.

75. Για τους λόγους που οδήγησαν τον Ιωάννη Στ΄ να τοποθετήσει τον γαμπρό του στη Θεσσαλονίκη έχουν δοθεί διάφορες ερμηνείες. Πρόσφατα έχει υποστηριχθεί ότι ένας από τους βασικούς λόγους ήταν η ενίσχυση της βυζαντινής κυριαρχίας στην περιοχή ενόψει των σερβικών επεκτατικών διαθέσεων. Βλ. σχετικά, R. Estangüi Gómez, «Le séjour de Jean VI Kantakouzenos à Thessalonique et la fin du régime des Zélotes (Septembre 1349-Décembre 1350)», *Thessalonique au temps des Zélotes (1342-1350)*, *Actes de la table ronde organisée dans le cadre du 22^e Congrès international des études byzantines à Sofia, le 25 août 2011*, éd. Marie-Hélène Congourdeau, Παρίσι 2014, 55-88, σσ. 84-88, όπου και οι παλαιότερες ερμηνείες.

76. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 3, σ. 201²⁻⁵: «ὄνομα μόνον βασιλείας καταλέλοιπεν αὐτῷ κενὸν πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ ὡσπερ ὑπερορίαν καταψηφισάμενος, ἀγαγὼν ἐν μέσοις πολεμίοις καταλέλοιπεν».

77. Βλ. σχετικά *Actes de Lavra III. De 1329 à 1500*, έκδ. P. Lemerle – A. Guillou –

θέσης του Ιωάννη στη Θεσσαλονίκη είναι σημαντικός, γιατί, όταν το 1352 αξίωσε από τον πεθερό του να αναλάβει μια άλλη περιοχή της Θράκης ως «ιδίαν ἡγεμονίαν», τη θέση του στη Θεσσαλονίκη φαίνεται ότι κατέλαβε η μητέρα του Άννα.⁷⁸

Η Άννα είχε μυηθεί στην τέχνη της διακυβέρνησης κατά το διάστημα μετά τον θάνατο του συζύγου της Ανδρονίκου Γ', το 1341, και μέχρι την κατάληψη του θρόνου το 1347 από τον Ιωάννη Καντακουζηνό, όταν αυτός ανέλαβε τη θέση του αυτοκράτορα, διατηρώντας μάλιστα το προβάδισμα έναντι του ανήλικου γιου της Ιωάννη Ε'.⁷⁹ Μάλιστα, από ορισμένους μελετητές θεωρείται βέβαιο ότι η Άννα άσκησε τότε ουσιαστική εξουσία, η οποία απέρρεε από την αυτοκρατορική της ιδιότητα και όχι από της θέση της ως επιτρόπου του ανήλικου γιού της. Στο πλαίσιο των αρμοδιοτήτων της, η Άννα συμμετείχε σε συνεδριάσεις της συγκλήτου,⁸⁰ ενώ στη δικαιοδοσία της ανήκαν η απονομή αξιωμάτων και η διευθέτηση εκκλησιαστικών ζητημάτων. Τόσο στις αφηγηματικές πηγές όσο και σε νομίσματα της εποχής είναι εμφανές το προβάδισμα της Άννας έναντι του Ιωάννη Ε'.⁸¹ Σύμφωνα με τον Ιωάννη Καντακουζηνό, στις συμβάσεις που συμφωνήθηκαν μετά την επικράτησή του το 1347 η Άννα διατήρησε τη θέση της.⁸² Η πληροφορία αυτή είναι σημαντική, γιατί δικαιολογεί το εύρος των εξουσιών που η Άννα εν συνεχεία ανέλαβε στη Θεσσαλονίκη.

Οι πληροφορίες σχετικά με τις δικαιοδοσίες της Άννας στη Θεσσαλονίκη είναι αποσπασματικές. Ο λόγιος Νικόλαος Καβάσιλας με παρότρυνση του πατέρα του, που κατοικούσε στην πόλη, συνέγραψε Εγκώμιο της Άννας Παλαιολογίνας, το οποίο ο Loenertz τοποθετεί χρονικά μεταξύ του 1352

N. Svoronos – Denise Papachryssanthou, Παρίσι 1979, αρ. 132 (1351): «Ὁ ἀπὸ τῶν γραμματικῶν τῆς βασιλείας μου Μανουὴλ Κυδῶνη καὶ σὺ ὁ ἀπὸ τῶν παιδοπούλων αὐτῆς Ἰωάννη Καλοφῆρε, ἡ βασιλεία μου ἔχει θέλημα καὶ διορίζεται ὑμῖν ὡς ἂν παραδώσετε ...».

78. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 3, σ. 208¹³⁻²³. πρβλ. Nicol, *Οι τελευταίοι αιώνες του Βυζαντίου*, σ. 375· Barker, «Late Byzantine Thessalonike», 21.

79. Ο Ιωάννης Ε' αναγορεύτηκε αυτοκράτορας και στέφθηκε από τον πατριάρχη Ιωάννη ΙΔ' Καλέκα τον Νοέμβριο του 1341. Βλ. Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 2, σ. 616⁷⁻¹³. πρβλ. Αικατερίνη Χριστοφιλοπούλου, *Εκλογή, αναγόρευσις και στέψις του βυζαντινού αυτοκράτορος* [Πραγματεία της Ακαδημίας Αθηνών 22], Αθήνα 2003, σσ. 190-193.

80. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 2, σ. 20¹⁰⁻¹³: «ἔδει δὲ τὴν σύγκλητον συνελθοῦσαν βουλευσασθαι ἅμα βασιλίδι, εἰ δέον ἦ τὸν αὐτόμολον παραδιδόναι ἢ πόλεμον ἄρασθαι πρὸς Μυσσοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ».

81. Χριστοφιλοπούλου, «Η αντιβασιλεία εις το Βυζάντιον», 93-116.

82. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 3, σ. 261¹⁴⁻¹⁶: «καὶ βασιλίδα τὴν μητέρα τῆς προτέρας δόξης καὶ τοῦ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι Ῥωμαίων δεσποτὴν ἀπεστέγησα οὐδέν».

και του 1354. Στο Εγκώμιο προσδιορίζεται η περιοχή με έδρα τη Θεσσαλονίκη, στην οποία η Άννα ανέπτυξε πολιτική δράση ως «τῷ σῶ κράτει», σε αντιδιαστολή με «τὸ κοινὸν πάσης Ἑλλάδος», που δήλωνε το σύνολο της αυτοκρατορίας.⁸³ Σύμφωνα με τον συγγραφέα του Εγκωμίου, η Άννα κατά την παραμονή της στην πόλη επέδειξε πνεύμα μετριοφροσύνης, δικαιοσύνης και φιλανθρωπίας, μένοντας ανεπηρέαστη από τις συνεχείς αναταραχές και φέρνοντας ηρεμία στην πόλη σε μια περίοδο που κλυδωνισμοί συγκλό-νιζαν το κράτος.⁸⁴

Η μελέτη του Εγκωμίου δίνει την εντύπωση ότι η Άννα είχε την απόλυτη εξουσία στη διοίκηση της Θεσσαλονίκης. Ωστόσο, τα πράγματα δεν ήταν ακριβώς έτσι, όπως τεκμαίρεται από τα ακόλουθα: κατά τη διάρκεια της παρουσίας της στη Θεσσαλονίκη απαντά διορισμένη από τον βασιλέα κεφαλή της πόλης, όπως ο επί της τραπέζης Στέφανος Ραδηγός το 1358, ο οποίος αναφέρεται ως «οἰκείος τῷ κραταιῷ καὶ ἁγίῳ αὐθέντῃ καὶ βασιλεῖ». ⁸⁵ Επίσης, άλλοι αξιωματούχοι της πόλης αναφέρονται ως «οἰκείοι τοῦ βασιλέως», όπως ο προκαθήμενος Κωνσταντίνος Αμασιανός και ο τατάς της αυλῆς Μανουήλ Αλληλούιας, γεγονός που δηλώνει την υπαγωγή τους στη δικαιοδοσία του Ιωάννη Ε'. ⁸⁶ Επιπλέον, ο αυτοκράτορας είχε πλήρη δικαιοδοσία σε ακίνητα της πόλης τα οποία μπορούσε να μεταβιβάζει κατά τη βούλησή του, ⁸⁷ ενώ ο ίδιος ήταν αρμόδιος να επικυρώνει τα εμπράγματα δικαιώματα φυσικών προσώπων ή μονών σε ακίνητα εντός της Θεσσαλονίκης. ⁸⁸

Έχει ακόμη υποστηριχθεί ότι στη δικαιοδοσία της Άννας ενέπιπτε και η απονομή αξιωμάτων, αρμοδιότητα κατεξοχήν του αυτοκράτορα. Ως επιχείρημα χρησιμοποιείται η περίπτωση του κληρικού και ταβουλλαρίου Θεσσαλονίκης Νικήτα Σωτηριώτη, ο οποίος έλαβε στα χρόνια που η Άννα διοικούσε τη Θεσσαλονίκη το αξίωμα του πρωτονοταρίου. Δεν αποσαφηνίζεται ωστόσο αν το αξίωμα απονεμήθηκε από την Άννα ή από τον Ιωάννη Ε',

83. M. Jugie, «Nicolas Cabasilas, Panegyriques inédits de Mathieu Cantacuzène et d'Anne Paléologue», *Izvestija Russkago Archeologiceskago Instituta v Konstantinopole* 15 (1911), 118³³, 119¹. πρβλ. R.-J. Loenertz, «Chronologie de Nicolas Cabasilas 1345-1354», *Orientalia Christiana Periodica* 21 (1955), 224-226.

84. Jugie, «Chronologie de Nicolas Cabasilas», 118-120.

85. *Actes de Vatopédi I*, σ. 306 και II, αρ. 110 (1358), στ. 27-28, αρ. 111 (1358), στ. 28, όπου η κεφαλή της πόλης και ο μέγας δρουγγάριος της βίγλης επιλύουν μια διαφορά μεταξύ της μονής Βατοπεδίου του Αγίου Όρους και ορισμένων βασιλικών παροίκων.

86. *Actes de Vatopédi II*, αρ. 107 (1356), στ. 43-44.

87. *Actes de Vatopédi II*, αρ. 108 (1356), στ. 11-12, αρ. 119 (1364).

88. *Actes d'Iviron IV*, αρ. 94 (1357), στ. 31-34.

καθώς ο Νικήτας Σωτηριώτης αναφέρεται ως «οικείος» τόσο της Άννας όσο και του Ιωάννη Ε'.⁸⁹

Η Άννα φαίνεται ότι ασκούσε κανονικά από τη Θεσσαλονίκη την εξουσία που απέρρεε από την αυτοκρατορική της ιδιότητα, όπως είχε συμφωνηθεί στις συμβάσεις του 1347 με τον Ιωάννη Στ'. Με αυτή τη δικαιοδοσία εξέδωσε ορισμούς. Οι πηγές διασώζουν κάποιους από αυτούς, οι οποίοι αφορούν στην αποκατάσταση μιας πύλης της ακρόπολης, στη δωρεά ακινήτων και στην επίλυση μιας δικαστικής διαμάχης. Ο πρώτος ορισμός μνημονεύεται σε επιγραφή που τοποθετήθηκε περί το 1355 από τον καστροφύλακα Θεσσαλονίκης Ιωάννη Χαμαετό σε μια πύλη της ακρόπολης, όπου αναφέρεται ότι η αποκατάσταση της πύλης έγινε με ορισμό της «κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης κυρᾶς Ἄννης τῆς Παλαιολογίνης».⁹⁰ Ο δεύτερος ορισμός της Άννας περί το 1360, ο οποίος δεν έχει σωθεί, αλλά περιλαμβάνεται σε μεταγενέστερο πρόσταγμα του Μανουήλ Β' το 1415, παραχωρούσε στη Μονή Αγίων Αναργύρων στη Θεσσαλονίκη το παλάτι του Guy de Lousignan με όλα τα οικήματα και τα εργαστήριά του.⁹¹ Ο τρίτος

89. *Actes de Docheiariou*, αρ. 35 (1361), στ. 5-6, αρ. 36 (1361), στ. 18. Όταν διοικήτης της Θεσσαλονίκης ήταν ο δεσπότης Μανουήλ Παλαιολόγος, ο ίδιος αξιωματούχος αναφέρεται ως πρωτονοτάριος «τοῦ θεοφυλάκτου παλατίου», ενώ μεταξύ του 1374 και του 1375 διετέλεσε καθολικός κριτής των Ρωμαίων με έδρα τη Θεσσαλονίκη. Βλ. σχετικά *Actes de Kutlumus*, αρ. 33 (1375), στ. 66· επίσης *Actes de Docheiariou*, σ. 211. Για τον Νικήτα Σωτηριώτη βλ. και *PLP* 27341.

90. Loenertz, «Chronologie», 217· J.-M. Spieser, «Inventaires en vue d'un recueil des inscriptions historiques de Byzance. I. Les inscriptions de Thessalonique», *Travaux et Mémoires* 5 (1973), 145-180.

91. *Actes de Lavra III*, αρ. 163 (1415). Η Άννα αποκαλείται από τον Μανουήλ ως «ἡ ἁγία μοι κυρία καὶ δέσποινα ἡ μάμμη τῆς βασιλείας μου, ἡ ἀοίδιμος καὶ μακαρία κυρὰ Ἄννα» (*Actes de Lavra III*, αρ. 163 (1415), στ. 1-2)· πρβλ. Α. Τάντσης, «Ο Προφήτης Ηλίας, ἡ Άννα τῆς Σαβοΐας καὶ ἡ Αὐλή του Συργή», *Βυζαντινά* 33 (2014), 247. Επίσης, ἡ Άννα αναφέρεται ως ἁγία το 1361 στην ἀπόφαση μίας επιτροπῆς ἡγουμένων τῆς Θεσσαλονίκης που συγκροτήθηκε με ορισμό τῆς ἴδιας, προκειμένου να αποφανθεῖ σχετικά με μίαν περιουσιακὴ διαμάχη, καθὼς καὶ σε πρακτικὸ του Ιωάννη Καλοῦθι του ἴδιου ἔτους· βλ. ἀντίστοιχα *Actes de Docheiariou*, αρ. 34 (1361), στ. 11, αρ. 36 (1361), στ. 19. Σύμφωνα με τὴν Χριστοφιλοπούλου («Ἡ ἀντιβασιλεία εἰς τὸ Βυζάντιον», 104-105), ὁ ὅρος ἁγιος στὴν αὐλικὴ εἰθιμοτυπία ἐπιφυλασσόταν μόνο για τὸν αυτοκράτορα καὶ ἡ Άννα στερήθηκε τὴν ιδιότητα αὐτὴ το 1347, ὅταν ἀποφασίστηκε ἡ συμβασιλεία Ιωάννη Ε' καὶ Ιωάννη Στ'. Ὁ ὅρος, ωστόσο, ἀποδίδεται γενικὰ στὶς αυτοκράτειρες, ὅπως στὴ σύζυγο του Μιχαήλ Η' Θεοδώρα, καὶ ὄχι μόνο στὶς βασιλισσες που διοίκησαν οἱ ἴδιες τὸ κράτος, ὅπως ἡ Άννα. Βλ. σχετικά *Βυζαντινὰ ἐγγράφα τῆς Μονῆς Πάτμου*, τ. Α' *Αὐτοκρατορικά*, ἐκδ. Ἔρα Βρανούση, Ἀθῆνα 1980, αρ. 69 (1263): «τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρᾶς καὶ δεσποίνης». Συνεπῶς, ἡ χρῆση ἢ ὄχι του ὅρου στα ἐγγράφα που ἀναφέρονται στὴν Άννα δὲν ἀποτελεῖ ἀσφαλὲς ἐπιχείρημα για τὸ ἀν ἐξακολουθοῦσε ἢ ὄχι να ἔχει τὴν αυτοκρατορικὴ ιδιότητα.

ορισμός αποτελεί απόφαση της Άννας και μιας επιτροπής ηγουμένων της Θεσσαλονίκης σχετικά με μια διαμάχη μεταξύ της Μονής Δοχειαρίου του Αγίου Όρους και δύο λαϊκών για την κληρονομιά του μοναχού Ισβή.⁹² Στην απόφαση αυτή η Άννα χρησιμοποιεί τις διατυπώσεις «ἀνέδραμον πρὸς τὴν βασιλείαν μου» και «διέκρινεν ἡ βασιλεία μου», οι οποίες χρησιμοποιούνται κατά κύριο λόγο στα αυτοκρατορικά έγγραφα.⁹³

Η παρουσία της Άννας στη Θεσσαλονίκη επισφραγίστηκε με την κοπή νομισμάτων μικρής αξίας, στα οποία αρχικά απεικονίζεται στον εμπροσθότυπο η ίδια μαζί με τον γιο της και στη συνέχεια μόνη.⁹⁴ Στην τελευταία κοπή η Άννα απεικονίζεται όρθια, φορώντας στέμμα και κρατώντας στο δεξί της χέρι σκήπτρο και στο αριστερό ένα κτίσμα, το οποίο έχει ερμηνευτεί ως μικρογραφία της πόλης.⁹⁵ Το νόμισμα αυτό, στο οποίο η Άννα κρατά την πόλη, χρησιμοποιήθηκε ως επιχείρημα της άποψης περί άσκησης ανεξάρτητης εξουσίας της Άννας στη Θεσσαλονίκη (*apanage*).⁹⁶ Σύμφωνα ωστόσο με μια νέα ερμηνεία, το κτίσμα που κρατά η Άννα ενδέχεται να μην είναι η πόλη, αλλά ο ναός του Προφήτη Ηλία, ο οποίος ταυτίζεται με το καθολικό της Μονής των Αγίων Αναργύρων.⁹⁷ Στην περίπτωση αυτή η κοπή του εν λόγω νομίσματος θα πρέπει να ήταν επετειακή επ' ευκαιρία της σχετικής χορηγίας και δεν υποδηλώνει πολιτική ανε-

92. *Actes de Docheiariou*, αρ. 35 (1361).

93. *Actes de Docheiariou*, αρ. 35 (1361), στ. 32, 36. Τη διατύπωση αυτή χρησιμοποιούσαν επίσης οι *συμβασιλείς* και οι *δεσπότες*: βλ. ενδεικτικά *Actes de Chilandar I. Des origines à 1319*, έκδ. Mirjana Živojinović – Vassiliki Kravari – Ch. Giros, Παρίσι 1998, αρ. 46 (1319)· Miklosich – Müller, τ. 5, Βιέννη 1887, σ. 170· *Actes de Xéropotamou*, αρ. 21 (1322-1334), αρ. 23 (1324)· *Actes de Chilandar*, έκδ. Petit – Korablev, αρ. 76 (1321;), αρ. 86 (1322), αρ. 87 (1322).

94. Το νομισματοκοπείο της Θεσσαλονίκης είχε μακρά παράδοση στην κοπή νομισμάτων, ιδιαίτερα από τον 11ο αιώνα και εξής. Πιθανότατα σταμάτησε να λειτουργεί στα χρόνια της βασιλείας του Θεοδώρου Β' Λάσκαρη (1254-1258) και ξεκίνησε να επαναλειτουργεί επί Μιχαήλ Η' Παλαιολόγου· βλ. σχετικά *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, έκδ. A. Bellinger – P. Grierson, vol. 4, *Alexius I to Michael VIII 1081-1261*, by M. Hendy, part 1, *Alexius I to Alexius V (1081-1204)*, Ουάσινγκτον 1999, σσ. 129-130.

95. Nicol – Bendall, «Anna of Savoy in Thessalonica», 97.

96. *Catalogue of the Byzantine Coins*, vol. 5, *Michael VIII to Constantine XI 1258-1453*, by P. Grierson, part 1, *Introduction, Appendices and Bibliography*, Ουάσινγκτον 1999, σσ. 197-198· *Byzantine Women and Their World*, έκδ. Ioli Kalavrezou, ζέιμ. Angeliki Laiou – Alicia Walker – Elizabeth Grittings – Molly Fullghum Heintz – Bissera Pentcheva [Harvard University Art Museums], New Haven – Λονδίνο 2003, σ. 106.

97. Τάντσης, «Ο Προφήτης Ηλίας», 252.

ξαρτησία. Έχω, συνεπώς, την άποψη ότι ασφαλώς η Άννα αντλούσε από την αυτοκρατορική της ιδιότητα το δικαίωμα να κόβει νομίσματα, αλλά οι κοπές της Θεσσαλονίκης δεν είχαν ως σκοπό να δηλώσουν κάποιου είδους ανεξαρτησία από την κεντρική εξουσία. Απεναντίας, εξυπηρετούσαν συγκεκριμένους πολιτικούς σκοπούς, καθώς με τις κοπές αυτές επισημοποιούνταν η επανένταξη της πόλης στην αυτοκρατορική διοίκηση μετά το κίνημα των Ζηλωτών, ενώ παράλληλα προπαγανδιζόταν η νομιμότητα του οίκου των Παλαιολόγων στην εξουσία και αναδεικνύονταν οι δεσμοί τους με την πόλη.

Στο πνεύμα της επιστροφής της Θεσσαλονίκης όχι μόνο στην πολιτική αλλά και στην εκκλησιαστική κανονικότητα, η εγκατάσταση της Άννας στην πόλη το 1351 έχει συσχετιστεί από ορισμένους μελετητές με την υποστήριξη της παλαμικής πλευράς και την προσπάθεια να καμφθεί ο λαός της πόλης, ώστε να αποδεχτεί ως μητροπολίτη τον Γρηγόριο Παλαμά.⁹⁸ Η υποστήριξη του ησυχασμού και κατ' επέκταση της μοναστικής κοινότητας του Αγίου Όρους εκ μέρους της Άννας εικάζεται ακόμη ότι εκφράστηκε έμπρακτα με τη χορηγία ενός ιδιόρρυθμου ναού αθωνικού τύπου στην πόλη της Θεσσαλονίκης, του Ναού του Προφήτη Ηλία, που αναφέρθηκε παραπάνω.⁹⁹

Από τα ανωτέρω προκύπτει ότι η εξουσία που άσκησε η Άννα στη Θεσσαλονίκη απέρρεε τόσο από την ιδιότητά της ως αυτοκράτειρας όσο και από την εντολή που προφανώς είχε λάβει από τον αυτοκράτορα Ιωάννη Στ', στο πλαίσιο της επαρχιακής διοίκησης, όπως αυτή είχε διαμορφωθεί μετά τους κλυδωνισμούς των εμφυλίων πολέμων. Η διοίκηση της πόλης παρέμεινε στην εξουσία του αυτοκράτορα, καθώς ο ίδιος εξακολούθησε να αποστέλλει εκεί κεφαλή και ο διοικητικός μηχανισμός βρισκόταν υπό τον έλεγχό του. Συνεπώς, η Άννα δεν ανέλαβε να διοικήσει ένα ανεξάρτητο

98. Η Άννα, ήδη από την εποχή που διοικούσε το κράτος στο πλευρό του γιου της Ιωάννη Ε' (1341-1347), είχε αναμιχθεί στις εκκλησιαστικές συζητήσεις γύρω από το ζήτημα του ησυχασμού. Η στάση της απέναντι στο πνευματικό αυτό κίνημα υπήρξε αμφιλεγόμενη και συντονισμένη με την προσπάθεια διασφάλισης των δικαιωμάτων του γιου της στον αυτοκρατορικό θρόνο. Βλ. G. T. Dennis, «The Deposition of the Patriarch John Calecas», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 9 (1960), 50-55 [= *Byzantium and the Franks 1350-1420*, Variorum Reprints Λονδίνο 1982, αρ. III]· πρβλ. Sandra Origone, *Giovanna di Savoia alias Anna Paleologina Latina a Bisanzio (c. 1306 – c. 1365)*, Μιλάνο 1998, σσ. 130-131· Τάντσης, «Ο Προφήτης Ηλίας», 251-252.

99. Τάντσης, «Ο Προφήτης Ηλίας», 252. Για τη στάση της υπέρ του ησυχασμού η Άννα μνημονεύεται στο Συνοδικό του Αγίου Όρους ως «άγια» και «εὐσεβεστάτη»· βλ. J. Guillard, «Le synodikon de l'Orthodoxie», *Travaux et Mémoires* 2 (1967), 45-107· πρβλ. Τάντσης, «Ο Προφήτης Ηλίας», 252.

κράτος, ούτε ένα δυτικού τύπου διοικητικό μόρφωμα (*apanage*), αλλά άσκησε στην περιοχή της Θεσσαλονίκης, όπως και ο γιός της Ιωάννης, ένα είδος πολιτικής επιστασίας, που απέρρευε από την ιδιότητά της ως *αυγούστας*. Το ίδιο είχε κάνει νωρίτερα η Ειρήνη Παλαιολογίνα, με τη διαφορά ότι η τελευταία εγκαταστάθηκε στη Θεσσαλονίκη δρώντας αυτοβούλως, για να εκτονωθεί μια οικογενειακή κρίση, ενώ στην περίπτωση του Ιωάννη Ε' και της Άννας η εντολή δόθηκε από τον βασιλέα, προκειμένου να εκτονωθεί μια πολιτική κρίση, εισάγοντας έτσι μια νέα πολιτική πρακτική στην επαρχιακή διοίκηση. Η Άννα με την αποχώρηση του Ιωάννη το 1352 ανέλαβε τη θέση του και τη διατήρησε μέχρι τον θάνατό της, τηρώντας την εντολή που έλαβε από τον Ιωάννη Στ' και φέρνοντας, έτσι, ειρήνη και ηρεμία στην πόλη. Γι' αυτό και το όνομά της εξακολούθησε να μνημονεύεται από τον τελευταίο ακόμη και όταν έπαψε να προσφωνείται ο γιος της μετά την αποτυχημένη προσπάθειά του να καταλάβει την εξουσία το 1353.¹⁰⁰

Συνοψίζοντας, η πολιτική δράση που ανέλαβαν οι τρεις βυζαντινές δέσποινες στη Θεσσαλονίκη εκπήγαζε από τη βασιλική τους ιδιότητα. Οι δύο δυτικής καταγωγής *αυγούστες*, η Ειρήνη και η Άννα, παρόλο που ήταν εξοικειωμένες με τη δυτική πολιτική πρακτική των *apanages*, δεν άσκησαν ανεξάρτητη από την Κωνσταντινούπολη εξουσία ως επικεφαλής ενός τέτοιου διοικητικού μορφώματος. Η Θεσσαλονίκη εξακολούθησε να είναι ενταγμένη στην επαρχιακή διοίκηση του Βυζαντίου, καθώς εκεί διοριζόταν *κεφαλή* από τον αυτοκράτορα, ο οποίος είχε πλήρη δικαιοδοσία στην επίλυση μεζόνων τοπικών ζητημάτων. Και οι δύο δέσποινες άσκησαν στη Θεσσαλονίκη το μέρος της εξουσίας που τους αναλογούσε και που απέρρευε από την αυτοκρατορική τους ιδιότητα. Η μόνη διαφορά ανάμεσά τους είναι ότι, ενώ η Ειρήνη μετέφερε εκεί την αυλή της με δική της επιθυμία, η Άννα μετέβη στη Θεσσαλονίκη με εντολή του αυτοκράτορα. Η ταραγμένη περίοδος των μέσων του 14ου αιώνα επέβαλε αυτή την πολιτική στην περιφερειακή διοίκηση. Έτσι, η διοικητική αποκέντρωση του Βυζαντίου άρχισε από τα μέσα του 14ου αιώνα να παίρνει συγκεκριμένη μορφή, ενώ η πολιτική σύμπτωση ή σύγκρουσης με την κεντρική εξουσία επαφίετο στη διάθεση του εκάστοτε κυβερνήτη.

100. Ιωάννης Καντακουζηνός, τ. 3, σ. 269· Νικηφόρος Γρηγοράς, τ. 3, σ. 188· πρβλ. *Catalogue of the Byzantine Coins*, vol. 5, part 1, σ. 197.

RÉSUMÉ

Anastasia Kontogiannopoulou

Les femmes impériales (*despoines*) des Paléologues
et la cour de Thessalonique

Les bouleversements politiques du XIII^e siècle ont fait de Thessalonique un centre important de Byzance dans les Balkans et une base des opérations militaires à la frontière nord et ouest de l'État. Dans cette ville, pendant la première moitié du XIV^e siècle, ont vécu une partie de leur vie trois femmes de la famille impériale des Paléologues. Il s'agit d'Irène, la deuxième épouse d'Andronic II, de Maria, l'épouse du fils aîné du même empereur et co-empereur Michel IX et d'Anne de Savoie, l'épouse d'Andronic III. Ces reines, en particulier celles d'origine occidentale, Irène et Anne, ont exercé un pouvoir politique important à Thessalonique dans des contextes politiques diverses. La bibliographie moderne interprète cette activité dans le cadre plus générale de la décentralisation administrative progressive de l'état byzantin et de la promotion de Thessalonique en région administrative autonome portant les caractéristiques des *apanages* occidentaux. Cependant, dans la plupart de ces études, aucun examen approfondi du statut institutionnel des impératrices et des droits qui en découlaient n'a pas été réalisé et par conséquent n'a pas été répondu la question si l'action des impératrices était dérivée de leur statut impérial ou s'il s'agissait bien d'une innovation institutionnelle sur le modèle des *apanages* occidentaux, qui signifiait une décentralisation progressive. La présente étude a l'intention de répondre à cette question en se concentrant sur le rôle de l'impératrice dans les années des Paléologues et le cadre institutionnel de sa présence à Thessalonique.

D'après l'étude du matériel fragmentaire des sources, le pouvoir politique exercé par les trois femmes impériales byzantines à Thessalonique résultait de leur statut impérial. Les deux impératrices d'origine occidentale, Irène et Anne, bien que familiarisées avec la pratique politique occidentale des *apanages*, n'ont pas exercé un pouvoir à la tête d'une telle structure administrative indépendant par rapport à celui de Constantinople. Thessalonique a continué d'être part de l'administration provinciale de Byzance, puisque l'empereur y plaçait un gouverneur qui portait le titre de *kephale*,

tandis que le même empereur avait toute compétence pour résoudre les problèmes locaux. Les deux impératrices exerçaient à Thessalonique la part de leur pouvoir qui découlait de leur statut impérial. La seule différence entre elles c'est que tandis qu'Irène y transporta sa cour de sa propre initiative, Anna se rendit à Thessalonique sous l'ordre de l'empereur. La situation agitée du milieu du XIV^e siècle a imposé cette politique à l'administration régionale. Ainsi, la décentralisation administrative de Byzance a commencé à prendre une forme plus précise au milieu du XIV^e siècle et la politique d'entente ou de conflit avec l'autorité centrale dépendait des attitudes ou des dispositions de chaque gouverneur.

Χαράλαμπος Γάσπαρης

Ταβέρνες και οйнаποθήκες στη μεσαιωνική Κρήτη Χώροι εμπορίου και διασκέδασης

Ο κρητικός ποιητής Στέφανος Σαχλίκης, γνωστός γλεντζές της εποχής του, μας προσφέρει σε λίγους στίχους του την ατμόσφαιρα μιας ταβέρνας στον Χάνδακα κατά το δεύτερο μισό του 14ου αιώνα.¹

*Και όλην τους την παρηγοριάν έχουν εις την ταβέρναν,
κόπελον έχουσιν ορθόν και λέγουσίν τον, «κέρνα».
Κι εκείνοι εβγάνουν τα κρασιά και κάθονται και πίνουν
και νά είπες οι παντέρημοι εις την κοπριάν το χύνουν.
Και απότες πιούσιν περισσόν και απείν καλοκαρδίσουν
μοίρα τούς ρίκτηι εις όρχησμα, μοίρα να τραγωδήσουν.
Και μοίρα πίνουν, κάθονται πάντα και τραγωδούσιν,
και νά είπες οι παντέρημοι κοράκοι κιλαδούσιν.
Και αφότις πιούσιν περισσά και γίνουσι μεθούκλι,
γίνονται ωσάν τον μεθυστήν, τον πετεινόν τον κούκλιν.*

Η περιγραφή παραπέμπει στη διαχρονική εικόνα ενός χώρου οινοποσίας και διασκέδασης. Εξετάζοντας τις αρχαιακές πηγές της ίδιας εποχής για τον ίδιο χώρο, αποκομίζουμε μια άλλη όψη της ταβέρνας, εκείνη ενός χώρου μάλλον εμπορικής συναλλαγής παρά συνεύρεσης και διασκέδασης: ενός χώρου στον οποίο ο καταναλωτής μπορούσε να αγοράσει κρασί και το κράτος να ελέγχει και να δασμολογεί τη λιανική πώληση του προϊόντος.

Είναι εύκολο να αντιληφθεί κανείς ότι οι αρχαιακές πηγές δεν παρέχουν κατά κανόνα πληροφορίες τέτοιες που θα μπορούσαν να αναδείξουν με λεπτομέρεια την εικόνα ενός χώρου και τη χρήση του, ή τη συμπεριφορά

1. Στέφανος Σαχλίκης, *Τα ποιήματα*, επιμ. Γ. Κ. Μαυρομάτης – †Ν. Μ. Παναγιωτάκης, Αθήνα 2015, σ. 117 στ. 179-188. Για το κρασί και την κατανάλωσή του, όπως αποτυπώνεται στα λογοτεχνικά κείμενα της βενετικής περιόδου, βλ. Ασπασία Παπαδάκη, «Το κρασί στα κείμενα της κρητικής λογοτεχνίας», *Κρητικά Χρονικά* 31 (2011), 207-220.

των ανθρώπων που σύχναζαν στον χώρο. Δεν παρέχουν δηλαδή τις λεπτομέρειες εκείνες που θα ενδιέφεραν σήμερα την ιστορία και οι οποίες για τους συντάκτες των εγγράφων και τον κόσμο της εποχής ήταν αυτονόητες ή χωρίς αξία. Στο συγκεκριμένο ωστόσο θέμα οι αρχειακές πηγές αναδεικνύουν μian κατά άλλα λογική –αν και παραγνωρισμένη για την εποχή που εξετάζουμε– διάσταση της ταβέρνας, εκείνης δηλαδή μιας μικρής κερδοφόρας επιχείρησης. Στις ίδιες πηγές συναντούμε δύο διαφορετικούς όρους που σχετίζονται κατά κύριο λόγο με τη λιανική πώληση, αλλά και την κατανάλωση του κρασιού: τους όρους *taberna* και *canipa*.²

Ο όρος ταβέρνα (*taberna*), ο οποίος έχει επιβιώσει έως σήμερα στην ελληνική γλώσσα, έχει μακρά ιστορία και οι ρίζες του βρίσκονται στα χρόνια της ρωμαϊκής αυτοκρατορίας. Στους πρώιμους μεσαιωνικούς χρόνους της Ευρώπης η ταβέρνα ήταν συνδεδεμένη με τους χώρους φιλοξενίας ανθρώπων και ζώων που ταξίδευαν. Αντίθετα, η ταβέρνα κατά τους ύστερους μεσαιωνικούς χρόνους, αν και δεν ήταν πάντοτε αποκομμένη από τους χώρους διαμονής, συνδέθηκε πλέον άμεσα και κατά κανόνα με τη διασκέδαση και τη συναναστροφή, με την κατανάλωση δηλαδή κρασιού και ελάχιστα έως καθόλου με την κατανάλωση φαγητού.³ Την ταβέρνα ως όρο τη συναντούμε ακόμη και στα πλοία, όπου πιθανότατα υπονοείται ο χώρος όπου οι αξιωματούχοι και ίσως κάποιοι από το πλήρωμα έτρωγαν

2. Το 1397, για παράδειγμα, σε σχετικό διάταγμα για την πόλη των Χανίων σημειώνεται: «... possint tenere in burgo tabernam sive canipam et quod vendi facere possint vinum ad spinam ...». *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1485*, έκδ. H. Noiret, Παρίσι 1892, σ. 90.

3. Για την κατανάλωση κρασιού και τις ταβέρνες στο Βυζάντιο βλ. E. Kislinger, «Dall'ubriacone al Krasopateras. Il consumo del vino al Bisanzio», *La civiltà del vino. Fonti, temi e produzioni vitivinicole dal Medioevo al Novecento* [Atti delle Biennali di Franciacorta 7], επιμ. G. Archetti, Brescia 2003, σσ. 139-163, όπου και νεότερη βιβλιογραφία. Η βιβλιογραφία για τις ταβέρνες και τις οйнаποθήκες στη μεσαιωνική Ευρώπη είναι μεγάλη. Βλ. το κλασικό πλέον άρθρο G. Cherubini, «La taverna nel basso Medioevo», *Il lavoro, la taverna, la strada. Scorci di Medioevo*, επιμ. G. Cherubini, Νάπολη 1977, σσ. 191-224, καθώς και το νεότερο εμπλουτισμένο άρθρο του ίδιου με το ίδιο θέμα G. Cherubini, «La taverna nel basso Medioevo», *Il tempo libero. Economia e società. Secc. XIII-XVIII, Atti della XXVI Settimana di Studio, Prato 18-23 aprile 1994*, Φλωρεντία 1995, σσ. 525-555. Βλ. ακόμη τα νεότερα άρθρα M. Tagliabue, «Bere vino in taverna», *La civiltà del vino*, σσ. 599-634, καθώς και G. Archetti, «Là dove il vin si conserva e ripone. Note sulla struttura delle cantine medievali lombarde», *Le storie e la memoria. In onore di Arnold Esch*, επιμ. R. Delle Donne – A. Zorzi, Φλωρεντία 2002, σσ. 109-134, όπου μπορεί να εντοπίσει κανείς πλούσια βιβλιογραφία των προηγούμενων χρόνων.

και έπιναν.⁴ Μια ταβέρνα μπορεί να ήταν χώρος συγκέντρωσης και διασκέδασης, όπου γινόταν κατανάλωση κρασιού, μπορεί να ήταν όμως και χώρος απλής εμπορικής συνδιαλλαγής, λιανικής δηλαδή αγοράς κρασιού. Στη δεύτερη περίπτωση, στις βενετικές αρχειακές πηγές, χρησιμοποιείται συχνότερα ο όρος *canipa*, δηλαδή αποθήκη, ή καλύτερα στη συγκεκριμένη περίπτωση οйнаποθήκη. Ο όρος αυτός εξακολουθούσε βέβαια να σημαίνει και απλώς τον χώρο, ανεξάρτητο ή εντός κατοικίας, όπου αποθηκευόταν το κρασί είτε του ιδιοκτήτη μόνο είτε και άλλων, συνήθως επί πληρωμή.⁵ Μια οйнаποθήκη λοιπόν, που εντοπίζεται στις πηγές, μπορεί να θεωρηθεί ως χώρος λιανικής πώλησης κρασιού μόνο όταν υπάρχουν σαφείς πληροφορίες ή άλλες ενδείξεις που συνδέουν τον χώρο αυτό με τη συγκεκριμένη χρήση. Σε αυτό βοηθά ορισμένες φορές η χρήση και των δύο όρων, *taberna* δηλαδή και *canipa*, για τον ίδιο χώρο.⁶ Το γεγονός αυτό αναδεικνύει τους δύο πα-

4. Στην Εντολή του συμβούλου Κρήτης Stefano Bragadino, το 1350, περιλαμβάνεται άρθρο το οποίο αφορά τους ιδιοκτήτες σκαφών και τα σημεία στα οποία μπορούσαν να φορτωθούν εμπορεύματα. Μεταξύ των απαγορευμένων σημείων είναι και ο χώρος *subtus tabernam ipsarum nadium*: βλ. G. M. Thomas, *Commission des Dogen Andreas Dandolo für die Insel Creta vom Jahre 1350*, Μόναχο 1877, σ. 198 άρθρο 98.

5. Το 1334, για παράδειγμα, ο Ιωάννης Σαχλίκης διατηρούσε οйнаποθήκη στο βούργο του Χάνδακα και σε μια *vegeta* του φύλαγε κρασί του Ventura de Sperosa, κατοίκου Αρχανών, για δύο χρόνια. Το κρασί όμως αυτό ξίδιασε και ζήτησε από τον ιδιοκτήτη του να το πάρει, για να απελευθερώσει το βαρέλι, αλλά εκείνος απάντησε ότι δεν τον ενδιέφερε. Υπέγραψαν έτσι συμφωνία ότι ο Σαχλίκης μπορούσε να κάνει το ξίδι, ότι επιθυμούσε [Archivio di Stato di Venezia (στο εξής A.S.V.), *Notai di Candia*, b. 10 (notaio Nicolo Bresciano), quad. 3, φ. 42r]. Το 1352 ο Γιάννης Ξυλοχεράκης ανέλαβε τη μεταφορά του μούστου από τα αμπέλια του Pietro Tagliapietra κατευθείαν «... ad tuas canipas in civitate et burgo Candide» [Zaccaria de Fredo, *Notaio in Candia (1352-1357)*, έκδ. A. Lombardo, Βενετία 1968, αρ. 11]. Η χρήση στις βενετικές πηγές της Κρήτης και άλλων εξειδικευμένων όρων για αποθηκευτικούς χώρους, όπως *magazenum*, *granarium*, *pallearium*, *salvaroba*, *apotheca*, επιβεβαιώνει το γεγονός ότι ο όρος *canipa* αφορούσε έναν χώρο κατάλληλο κατά κανόνα για την αποθήκευση του κρασιού. Η *canipa* μπορεί να ήταν χώρος απόλυτα ενταγμένος σε μια κατοικία ή ένα συγκρότημα κατοικιών, αλλά και χώρος σχετικά ανεξάρτητος και με αυτόνομη λειτουργία, σε σχέση με μια κατοικία ή ένα άλλο κτήριο. Το 1383, για παράδειγμα, νοικιάστηκε συγκρότημα κατοικιών δίπλα στην εκκλησία του Αγίου Ιακώβου στον Χάνδακα ... *cum omnibus habitationibus earum, cum iardino, canipa et stabulo ac furno* [A.S.V., *Notai di Candia*, b. 12 (notaio Antonio Bresciano), φ. 180v]. Το 1359 σε κατανομή ακίνητης περιουσίας στον Χάνδακα μεταξύ των κληρονόμων του ιδιοκτήτη καταγράφονται: *canipa una posita prope domum Barbafellla, magazenum unum cum solario, statio in Platea, canipa una que est versus borea cum terra vacua ecclesie Sancti Sideri, curia cum canipa que est in latere ecclesie Sancti Theodori, stalla cum quadam domo in qua sunt palee* (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 10bis, quad. 7/2, φ. 61r-v).

6. Βλ. για παράδειγμα παρακάτω, σσ. 85-86, το παράδειγμα στησίματος επιχειρήσης

ραπάνω διαφορετικούς ρόλους που μπορεί να έπαιζε ο χώρος τον οποίο ορίζουμε ως ταβέρνα ή οйнаποθήκη, της λιανικής δηλαδή πώλησης κρασιού αλλά και της επιτόπου κατανάλωσής του. Δεν πρέπει βέβαια να ξεχνούμε ότι λιανική πώληση κρασιού γινόταν και στην αγορά στην κεντρική πλατεία του Χάνδακα.⁷ Το γεγονός ότι κάποιος θα μπορούσε να προμηθευτεί κρασί και στην κεντρική αγορά σημαίνει ότι στις περισσότερες οйнаποθήκες που ήταν ανοικτές στον κόσμο όχι μόνο πωλούσαν αλλά και κατανάλωναν επιτόπου κρασί. Με λίγα λόγια, μια ταβέρνα κατά κανόνα διέθετε χώρο, πιθανότατα οργανωμένο, για την επιτόπου κατανάλωση κρασιού και ίσως και φαγητού, ενώ μια οйнаποθήκη δεν διέθετε απαραίτητα τον ανάλογο χώρο. Η ταβέρνα είχε επίσης μάλλον μονιμότερο χαρακτήρα, αποτελούσε δηλαδή χώρο με σταθερή και συνεχή λειτουργία, ενώ η οйнаποθήκη μπορεί να λειτουργούσε είτε σχετικά σταθερά σε περιόδους με αυξημένη ζήτηση κρασιού είτε και απολύτως περιστασιακά από πρόσωπα που αποζητούσαν βραχυπρόθεσμα κέρδη.

Μια συνηθισμένη περίοδος στη διάρκεια της οποίας λειτουργούσε μια οйнаποθήκη ως χώρος λιανικής πώλησης ή και κατανάλωσης κρασιού, όπως δείχνουν οι σχετικές συμφωνίες, ήταν αυτή ανάμεσα στους μήνες Νοέμβριο ή Δεκέμβριο και τον Αύγουστο. Έκλειναν δηλαδή κυρίως κατά τους μήνες Σεπτέμβριο και Οκτώβριο, όταν παραγόταν ο μούστος και πριν ανοίξουν τα βαρέλια με το νέο κρασί. Περιστασιακές ταβέρνες ή σημεία λιανικής πώλησης κρασιού, συνήθως παράνομα, με παράλληλη ορισμένες φορές παροχή φαγητού, στήνονταν επίσης και πλάι σε χώρους που κατά καιρούς υπήρχε έντονη ανθρώπινη δραστηριότητα, όπως σε μεγάλα δημόσια έργα, σε πανηγύρια ή σε αγροτικές περιοχές κατά την περίοδο του τρύγου ή άλλων εποχικών εργασιών.⁸ Εξαιρετικά δύσκολο να διερευνηθεί είναι το ζήτημα ποιος

λιανικής πώλησης κρασιού το 1304. Για τον χώρο πώλησης του κρασιού χρησιμοποιείται ο όρος *canipa*, ενώ για τον πωλητή του κρασιού στον ίδιο χώρο ο όρος *tabernarius*.

7. Στις 20 Φεβρουαρίου 1386, για παράδειγμα, υπογράφηκε συμφωνία ανάμεσα στην Ειρήνη Θεοφάναινα και τον Εμμανουήλ Παπλιανό για τη συνεκμετάλλευση για δέκα χρόνια του μισού μεριδίου δύο «κληματαριών» στο χωριό Γάζι, τις οποίες είχε νοικιάσει η Ειρήνη από την αρχιεπισκοπή Κρήτης. Οι δύο συνέταιροι συμφώνησαν να πουλούν το κρασί που θα έμενε στο μερίδιό τους ... *tam in platea Candide quam in domo mei predictae Herini*... [A.S.V., *Notai di Candia*, b. 273 (notaio Nicolo Tonisto), φ. 18r].

8. Το 1391 κάποιος κάτοικος στο χωριό Απάνω Βάθεια, με το πρόσχημα ότι διατηρούσε «ψησταριά» (*hostarium*) κοντά σε πατητήρι, πουλούσε λιανικά κρασί στους παρευρισκόμενους. Με αφορμή το περιστατικό αυτό, οι αρχές επανέλαβαν την απαγόρευση λιανικής πώλησης κρασιού κοντά στον παραγωγής του. Την ίδια χρονιά τιμωρήθηκε κάτοικος του χωριού Καλαμίτσι, γιατί πουλούσε παράνομα κρασί στο

από τους δύο χώρους υπερίσχυε στην Κρήτη, η ταβέρνα δηλαδή ή η οйнаποθήκη, αν και για τη δεύτερη οι μαρτυρίες είναι περισσότερες. Στην εργασία αυτή συνεξετάσαμε και τον χώρο των οйнаποθηκών ως μέρος του ευρύτερου χώρου κατανάλωσης κρασιού, όχι μόνο γιατί πιθανόν να διέθετε ορισμένες φορές, όπως είπαμε, και χώρο για επιτόπου κατανάλωση κρασιού, αλλά και επειδή οι σχετικές μαρτυρίες μας παρέχουν περιορισμένες αλλά πολύτιμες ενδείξεις για την οργάνωση των μικρών αυτών επιχειρήσεων, αλλά και για την κατανάλωση κρασιού εκτός οικίας, πέραν δηλαδή εκείνης του αγρότη παραγωγού ή του ανθρώπου που είχε τη δυνατότητα να αγοράζει και να αποθηκεύει ποσότητες στο σπίτι του για οικογενειακή κατανάλωση.

Οι μαρτυρίες για τις ταβέρνες δεν είναι πάρα πολλές. Δεν διαθέτουμε, για παράδειγμα, ακόμη και αν υπήρχαν, κανένα όνομα ταβέρνας. Αντίθετα, διαθέτουμε αρκετά ονόματα προσώπων που φέρουν το προσδιοριστικό *tabernarius* ή *tabernaria*, ταβερνιάρης δηλαδή ή ταβερνιάρισσα (βλ. πίνακα). Όπως αποδεικνύεται, με τον όρο αυτό προσδιορίζεται κατά κανόνα ο πωλητής, ή αλλιώς ο υπάλληλος με σύγχρονους όρους, ο οποίος πουλούσε το κρασί στην ταβέρνα ή την οйнаποθήκη, και όχι ο ιδιοκτήτης των δύο αυτών χώρων (*patronus taberne/canipe*), χωρίς να αποκλείεται βέβαια η ταύτιση των δύο ιδιοτήτων. Ενδιαφέρον παρουσιάζει ότι στο επάγγελμα του ταβερνιάρη απασχολούνται αρκετές γυναίκες. Από τα 27 ονόματα που έχουν συγκεντρωθεί (βλ. πίνακα), τα εννέα είναι γυναικεία και μάλιστα μοιάζει να παραπέμπουν όλα σε Ελληνίδες. Αντίθετα, οι περισσότεροι από τους 18 άνδρες φέρουν ονόματα που παραπέμπουν σε Λατίνους (κάποια από αυτά μάλιστα υποδηλώνουν και την πόλη καταγωγής τους, όπως *Paduanus*, *Vicentino*, *da Imola*). Το γεγονός αυτό αποδεικνύει το ενδιαφέρον ξένων για μια τέτοια «επιχείρηση» σε ένα μεσογειακό κομβικό λιμάνι.

χωριό (βλ. Χ. Γάσπαρης, «Παραγωγή και εμπορία κρασιού στη μεσαιωνική Κρήτη, 13ος-14ος αι.», *Πρακτικά Διεθνούς Επιστημονικού Συμποσίου: Οίνος παλαιός ηδύποτος. Το κρητικό κρασί από τα προϊστορικά ως τα νεότερα χρόνια*, επιμ. Αικατερίνη Κ. Μυλοποταμιτάκη, Ηράκλειο 2002, σ. 233). Το 1311 καταδικάστηκε σε πρόστιμο πέντε υπερπύρων ο παπάς Βελάνος, γιατί είχε συλληφθεί να πουλά παράνομα κρασί σε πανηγύρι [*Κατάστιχο εκκλησιών και μοναστηριών του Κοινού*] (1248-1548), έκδ. Ζ. Ν. Τσιρπανλής, Ιωάννινα 1985, αρ. 67]. Το 1333 σε σχετικό διάταγμα για τη λιανική πώληση του κρασιού αναφέρεται ότι: ... *nulla persona de cetero audeat portare vinum in panegiriis pro revendendo* (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 14, φ. 88r). Στη Δυτική Ευρώπη κατά την ίδια εποχή και σε περιστάσεις όπως οι παραπάνω καταγράφονται οι «μετακινούμενες» ταβέρνες πάνω σε κάρα, οι οποίες εξυπηρετούσαν τους εργαζόμενους ή τους προσκυνητές (βλ. Cherubini, «La taverna nel basso Medioevo», σ. 549).

Η παρουσία της γυναίκας, είτε ως απλής εργαζόμενης είτε ως πόρνης στις μεσαιωνικές ταβέρνες, ήταν –όπως συμβαίνει διαχρονικά– σχεδόν απαραίτητη για την προσέλκυση των ανδρών. Ωστόσο, η εικόνα μιας γυναίκας στην ταβέρνα δεν ξέφευγε εύκολα από το στερεότυπο της ηθικής χαλαρότητας. Δεν είναι τυχαίο που σε συμφωνία ενοικίασης μιας οйнаποθήκης στον Χάνδακα το 1323 ο παραχωρητής θέτει ως όρο στον ενοικιαστή ότι μπορεί να χρησιμοποιήσει τον χώρο όπως ήθελε, εκτός από το να τον ενοικιάσει σε «κακές γυναίκες» (*male mulieres*).⁹ Για μια γυναίκα η απασχόληση σε ταβέρνα περιείχε συγκεκριμένους σωματικούς αλλά και ηθικούς κινδύνους για τις ίδιες, οικονομικούς σε ορισμένες περιπτώσεις για τους ιδιοκτήτες της ταβέρνας. Τον τελευταίο κίνδυνο φαίνεται πως προσπάθησε να αποκαταστήσει δουκικό διάταγμα του 1320. Σύμφωνα με το περιεχόμενο του διατάγματος, η συνήθης τακτική ήταν παντρεμένες γυναίκες να παριστάνουν τις ανύπαντρες και να προσλαμβάνονται ως ταβερνιάρισσες. Αν διέπρατταν κάποια απάτη, τότε ισχυριζόνταν ότι ήταν παντρεμένες, εργάζονταν όμως χωρίς τη συγκατάθεση του άντρα τους, οπότε ο ιδιοκτήτης της ταβέρνας δεν μπορούσε να βρει το δίκιο του και να αποζημιωθεί. Το διάταγμα των αρχών όριζε ότι στο εξής οποιαδήποτε παντρεμένη γυναίκα αναλάμβανε μια τέτοια θέση, με τη συγκατάθεση ή όχι του άντρα της, αυτή έναντι του εργοδότη θα θεωρείτο ανύπαντρη, και συνεπώς θα μπορούσε να ελεγχθεί και να τιμωρηθεί.¹⁰ Το περιεχόμενο του διατάγματος προξενεί απορία σχετικά με τον ρόλο του συζύγου στη δράση της γυναίκας του. Γνωρίζουμε ότι οι γυναίκες στην Κρήτη, παντρεμένες, ανύπαντρες ή χήρες, μπορούσαν να συναλλάσσονται σε διάφορα επίπεδα χωρίς τη συγκατάθεση των συζύγων ή γονέων, και αυτό αποδεικνύεται από το πλήθος σχετικών συμβολαίων που έχουν διασωθεί.¹¹ Δεν αποκλείεται να πρόκειται για μια πολύ ιδιαίτερη ρύθμιση, που σχετιζόταν με τη συγκεκριμένη δουλειά και η οποία λάμβανε υπόψη την ηθική διάσταση του θέματος. Μια γυναίκα δηλαδή παντρεμένη, για να εργαστεί σε μια ταβέρνα ή οйнаποθήκη με τους γνωστούς για την κοινωνία ηθικούς κινδύνους, έπρεπε οπωσδήποτε

9. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 9 (notaio Andrea de Bellamor), φ. 93r.

10. *Duca di Candia. Bandi (1313-1329)*, έκδ. Paola Ratti-Vidulich, Βενετία 1965, αρ. 285.

11. Βλ. Sally McKee, «Women under Venetian colonial rule in the early Renaissance: Observations on their economic activities», *Renaissance Quarterly* 51 (1998), 34-65. Οι γυναίκες που υπέγραψαν συμβόλαια εργασίας σε ταβέρνα, και τα οποία αναφέρονται παρακάτω, φαίνεται ότι ήταν είτε ανύπαντρες είτε χήρες. Σε καμιά από τις περιπτώσεις αυτές δεν αναφέρεται σύζυγος.

να λάβει πρώτα τη συγκατάθεση του άνδρα της. Το ειδικό αυτό ζήτημα παραμένει ανοικτό.

Ταβέρνες και οйнаποθήκες υπήρχαν κυρίως στις πόλεις-λιμάνια, αλλά μαρτυρούνται και στα περιφερειακά κάστρα, ενώ δεν αποκλείεται να υπήρχαν και σε μεγάλα χωριά, ιδιαίτερα σε εκείνα που βρίσκονταν πάνω ή κοντά σε κεντρικούς δρόμους. Βρίσκονταν τόσο εντός όσο και εκτός των τειχών. Ο αριθμός τους, τουλάχιστον στις πόλεις, δεν ήταν περιορισμένος, όπως συνέβαινε στη Βενετία, και δεν ήταν υποχρεωτικά συγκεντρωμένες σε συγκεκριμένα σημεία των πόλεων, όπως άλλες επαγγελματικές δραστηριότητες, αν και μπορεί κάποια σημεία των πόλεων να συγκέντρωναν περισσότερους τέτοιους χώρους.¹² Ως χώρος εμπορικών συναλλαγών ελεγχόταν από τους αγορανόμους για την προστασία του καταναλωτή, αλλά και του κράτους, ενώ ως χώρος δασμολόγησης του πωλούμενου προϊόντος από τους αρμόδιους φοροεισπράκτορες. Κατά τη διάρκεια της νύκτας, και όσον αφορά κάποιες περιστασιακές απαγορεύσεις που επιβάλλονταν για λόγους τάξης, υπεύθυνοι για τον έλεγχο ήταν οι Αστυνόμοι της Νύκτας (*domini ή officialii de nocte*). Εκτός από τη δασμολόγηση της λιανικής πώλησης του κρασιού, οι ταβέρνες ως επαγγελματικοί χώροι βαρύνονταν (δεν γνωρίζουμε από πότε) σε ορισμένες περιοχές με δασμό για ειδικούς προφανώς οικονομικούς λόγους. Έτσι, το 1356 οι κάτοικοι του Ρεθύμνου παραπονέθηκαν στις αρχές της Βενετίας ότι σε κανένα άλλο σημείο του νησιού οι ταβέρνες και οι οйнаποθήκες δεν βαρύνονταν με δασμό 2 υπ. τον χρόνο (*datium in canipis vel tabernis*) και ζήτησαν την κατάργηση του μέτρου. Η Βενετία

12. Σύμφωνα με έγγραφο του 1367, η πόρνη (*curialis*) Αγνή, η οποία είχε ανακάμψει από τον σοβαρό τραυματισμό της από τον «αλήτη» Giacomo da Piacenza, κατοικούσε εντός των τειχών του Χάνδακα κοντά στις ταβέρνες (*apud tabernas*) [Elisabeth Santschi, *Régestes des Arrets Civils et des Memoriaux (1363-1399) des archives du Duc de Crète*, Βενετία 1976, αρ. Memoriali 158]. Το 1339, σε συμβόλαιο εξόφλησης αγοράς σπιτιού στο βούργο του Χάνδακα σημειώνεται ότι αυτό συνόρευε με τις *canipe* του Giovanni da Porto, του Pietro Mallassaca και του Nicola Marcello (*Franciscus de Cruce. Νοτάριος στον Χάνδακα. 1338-1339*, έκδ. Χ. Γάσπαρης, Βενετία 1999, αρ. 194). Το 1305 ο ράφτης Pietro Sancto, έναντι υφασμάτων αξίας 102 υπ. τα οποία είχε αγοράσει, υποθήκευσε μια *canipa* που διέθετε κοντά στον Άγιο Μάρκο του Χάνδακα (*The documents of Angelo de Cartura and Donato Fontanella Venetian notaries in fourteenth-century Crete*, έκδ. Α. Μ. Stahl, Ουάσιγκτον 2000, αρ. 300). Το συμβόλαιο αυτό δίνει και μια τάξη μεγέθους για την αξία μιας *canipa* στον Χάνδακα. Το 1304 ο Albano Baduino νοίκιασε μια κατοικία στο βούργο του Χάνδακα, κοντά στην *canipa* που διέθετε ο ίδιος [Pietro Pizolo, *Notaio in Candia*, έκδ. S. Carbone, τ. 2, (1304-1305), Βενετία 1985, αρ. 1082].

απέριψε το αίτημα.¹³ Φαίνεται όμως πως δεν ήταν μόνο οι κάτοικοι του Ρεθύμνου που πλήρωναν δασμό για τις ταβέρνες τους. Από τον κανονισμό των καστελάνων μαθαίνουμε ότι ένας ταβερνιάρης σε κάστρο, και εφόσον ασκούσε σταθερά και όχι περιστασιακά το επάγγελμα, ήταν υποχρεωμένος να καταβάλλει ένα *grosso* το χρόνο.¹⁴ Το ύψος του δασμού στα κάστρα ήταν κατά πολύ χαμηλότερο εκείνου του Ρεθύμνου, αλλά φαίνεται ότι σε αυτό συντελούσε η μάλλον περιορισμένη πελατεία στα κάστρα της Κρήτης. Δεν αποκλείεται επίσης ο τελευταίος αυτός δασμός να είχε ήδη καταργηθεί το 1356, όταν οι Ρεθύμνιοι εξέφρασαν τα παράπονά τους. Οι παραπάνω μνείες είναι οι μοναδικές, προς το παρόν, για τον δασμό αυτού του τύπου, γι' αυτό και δεν γνωρίζουμε κάτω από ποιες συνθήκες και πότε επιβλήθηκε, καθώς και για πόσο διάστημα διατηρήθηκε.

Στενά συνυφασμένη με τον κοινωνικό και οικονομικό ρόλο της ταβέρνας και της οйнаποθήκης ήταν η μόνιμη ή η περιστασιακή πελατεία της, σαφώς διαφορετική σε ποικιλία και όγκο στις πόλεις σε σχέση με τα κάστρα ή τα χωριά. Η ταβέρνα, αν και χώρος συζητήσεων και ανταλλαγής ιδεών, πληροφοριών και γνωριμιών για ντόπιους και περαστικούς, υπήρξε πάντα χώρος αμαρτίας, ιδιαίτερα για την εκκλησία, καθώς προσέλκυε, εκτός των άλλων, πόρνες και παίχτες τυχερών παιχνιδιών.¹⁵ Δεν είναι τυχαίο που σε παραστάσεις κολασμένων η λαιμαργία, ένα από τα επτά θανάσιμα αμαρτήματα, αντιπροσωπεύεται από τον ταβερνιάρη.¹⁶ Επρόκειτο ωστόσο για ένα περι-

13. *Θεσπίσματα της Βενετικής Γερουσίας. 1281-1385* [Μνημεία της Ελληνικής Ιστορίας], έκδ. Σπ. Μ. Θεοτόκης, τ. 2/2, Αθήνα 1937, σ. 43.

14. Σπ. Μ. Θεοτόκης, «Τα καπιτουλάρια της βενετοκρατούμενης Κρήτης. 1298-1500», *Επετηρίς Εταιρείας Κρητικών Σπουδών* 4 (1941), 158-159 άρθρο 8.

15. Βλ. Ελευθερία Ζέη, «Τα όρια του νόμιμου και του παράνομου. Κρασιά και πορνεία στις ταβέρνες της Βενετίας και του Χάνδακα (14ος-15ος αιώνας)», *Μονεμβάσιος οίνος-Μονοβασ(ιά)-Malvasia*, επιμ. Η. Αναγνωστάκης, Αθήνα 2008, σσ. 71-80. Οι μαρτυρίες που συνδέουν την ταβέρνα με την πορνεία και το παίξιμο τυχερών παιχνιδιών είναι ελάχιστες και έμμεσες (βλ. για παράδειγμα παρακάτω το διάταγμα του 1339 στη σημ. 17, καθώς και παραπάνω, σημ. 12, όπου αναφέρεται ότι η πόρνη Αγνή έμενε, μάλλον καθόλου τυχαία, κοντά στις ταβέρνες). Και τα δύο ελέγχονταν αυστηρά από τις αρχές και επιτρέπονταν σε συγκεκριμένους χώρους των πόλεων: η πορνεία σε σπίτια ύστερα από σχετική άδεια και τα τυχερά παιχνίδια σε ανοικτούς δημόσιους χώρους.

16. Βλ., για παράδειγμα, την απεικόνιση του ταβερνιάρη ως αμαρτωλού στην εκκλησία του Αγίου Ιωάννη στο χωριό Αξός στο Τζένη Αλπιάνη. «Οι τοιχογραφίες του ναού του Αγίου Ιωάννη στην Αξό Μυλοποτάμου», *Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου «Ο Μυλοποτάμος από την αρχαιότητα ως σήμερα. Περιβάλλον-Αρχαιολογία-Ιστορία-Λαογραφία-Κοινωνιολογία»*, τ. 5, *Βυζαντινοί Χρόνοι*, επιμ. Ειρήνη Γαβριλάκη - Γ. Ζ. Τζιφόπουλος, Ρέθυμνο 2006, σσ. 182-183· η ίδια, «Ει δε κακά εργάζη, φοβήθητι τον

βάλλον που απευθυνόταν στα κατώτερα κοινωνικά στρώματα, ανεξάρτητα αν αυτό έλκυε πάντοτε κόσμο και από τα υπόλοιπα στρώματα. Για τους ανώτατους πάντως κυβερνητικούς αξιωματούχους της Κρήτης και τα μέλη της οικογένειάς τους ήταν ένα χώρος τυπικά απαγορευμένος, όπως αποδεικνύεται από τα σχετικά διατάγματα.¹⁷

Ο κόσμος της ταβέρνας έδινε ζωντάνια, κυρίως οικονομική, στην πόλη ή το κάστρο, παρά τα αναπόφευκτα, όπως μπορούμε να φανταστούμε, κοινωνικά προβλήματα ή προβλήματα τάξης που δημιουργούνταν. Είναι χαρακτηριστική η προσπάθεια των αρχών της Κρήτης το 1302, οι οποίες, με στόχο να ζωντανέψουν την πόλη των Χανίων, αλλά και για να εισπράττουν ευκολότερα τους ανάλογους δασμούς, όρισαν ότι η αγορά, οι επαγγελματικοί χώροι και οι ταβέρνες θα έπρεπε να συνεχίσουν να ανοίγουν αποκλειστικά και μόνο στην εντός των τειχών πόλη.¹⁸ Το μέτρο αυτό διήρκεσε τυπικά για έναν περίπου αιώνα, στη διάρκεια όμως του οποίου είχε αρχίσει να καταστρατηγείται η απαγόρευση. Περί τα τέλη πλέον του 14ου αιώνα, και αφού τα Χανιά είχαν αναπτυχθεί ως πόλη με τη συνακόλουθη αύξηση των αναγκών των κατοίκων της, ανακλήθηκε η παραπάνω απαγόρευση. Σύμφωνα με διάταγμα του 1397, ενώ σε κάποιους είχε δοθεί άδεια από τον τοπικό ρέκτορα να ανοίξουν ταβέρνα ή οйнаποθήκη εκτός των τειχών, σε κάποιους άλλους είχε απαγορευθεί. Η τακτική αυτή καταστρατηγούσε, σύμφωνα πάντα με το ίδιο διάταγμα, την ισονομία των πολιτών και ήταν εις βάρος των φτωχών. Αποφασίστηκε λοιπόν προς όφελος της Πολιτείας αλλά και των φτωχότερων

Κριτήν. Σχόλια σε τοιχογραφία με πωινές αμαρτωλών στον Άγιο Ιωάννη της Αξού Μυλοποτάμου, Κρήτη», *Μαργαρίται. Μελέτες στη μνήμη του Μανόλη Μπορμπουδάκη*, επιμ. Μ. Σ. Πατεδάκης – Κ. Δ. Γιαπιτσόγλου, Σητεία 2016, σσ. 371-372.

17. Τον Σεπτέμβριο του 1315 ανακοινώθηκε ότι απαγορεύεται σε οποιοδήποτε πρόσωπο να παρέχει κρασί στον δούκα Κρήτης και τους συμβούλους του, καθώς και σε μέλη της οικογένειάς τους, για άμεση κατανάλωση σε ταβέρνα, καθώς και σε οποιονδήποτε ταβερνιάρη να επιτρέψει στους ίδιους να καταναλώσουν κρασί στην ταβέρνα που εργάζονταν (*Duca di Candia. Bandi*, αρ. 128). Ένα ανάλογο διάταγμα εκδόθηκε το 1339 και αφορούσε την οικογένεια των συμβούλων Κρήτης. Με αυτό απαγορευόταν σε οποιονδήποτε ταβερνιάρη να δίνει πίστωση στα μέλη της οικογένειας, να παίζει μαζί τους τυχερά παιχνίδια ή να επιτρέπει να παίζουν στην ταβέρνα του με ποινή 3 υπέρπυρα [J. Jegerlehner. «Beiträge zur Verwaltungsgeschichte Kandias im XIV. Jahrhundert», *Byzantinische Zeitschrift* 13 (1904), 449].

18. Το 1302 στην πρεσβεία των φεουδαρχών Χανίων στη Βενετία προτείνεται η συνέχιση του μέτρου αυτού ... *pro bono statu et redificatione dicte terre, que est quasi vacua*. Οι αρχές της Βενετίας απάντησαν πράγματι ότι ... *mercatum, stationes et taberne fieri debeant de cetero in civitate Chane intra muros, ut ipsa civitas melius habitetur* βλ. *Θεσπίσματα της Βενετικής Γερουσίας*, σσ. 16, 20.

προσώπων ότι μπορούσε πλέον οποιοσδήποτε να ανοίγει ταβέρνα ή οйнаποθήκη στο βούργο, καταβάλλοντας πάντα τους ανάλογους δασμούς, όπως συνέβαινε σε όλες τις άλλες πόλεις και τα κάστρα του νησιού.¹⁹ Από το περιεχόμενο της απόφασης αυτής διαπιστώνουμε επίσης το μεγάλο ενδιαφέρον, ακόμη και των λαϊκών στρωμάτων της πόλης, να ανοίξουν μια τέτοια μικρή επιχείρηση, η οποία προφανώς απέδιδε κέρδη.

Στην ταβέρνα ξοδεύονταν χρήματα, πολλές φορές μεγάλα χρηματικά ποσά, είτε για την κατανάλωση κρασιού είτε σε παράνομα τυχερά παιχνίδια, αναζωογονώντας από τη μια την τοπική οικονομία, δημιουργώντας όμως από την άλλη σε ορισμένες περιπτώσεις και κοινωνικά προβλήματα σε οικογενειακό επίπεδο. Έτσι, πολλοί αναγκάζονταν να προστρέξουν στις αρμόδιες αρχές, οι οποίες επέβαλλαν σε ορισμένα πρόσωπα σχετικές απαγορεύσεις για την προστασία των οικογενειών τους. Ένα τέτοιο παράδειγμα αποτελεί ο Giovanni Falier, για τον οποίο εκδόθηκε το 1359, ύστερα από παρέμβαση της οικογένειάς του, διάταγμα, με το οποίο απαγορευόταν σε οποιονδήποτε να του δανείζει χρήματα, γιατί τα ξόδευε όλα στις ταβέρνες, τα τυχερά παιχνίδια και σε άλλα χρέη, προκαλώντας ανεπανόρθωτη ζημιά και ταλαιπωρία στην οικογένειά του.²⁰

Στην πελατεία μιας ταβέρνας ή μιας οйнаποθήκης, όπως διαχρονικά ισχύει, συμπεριλαμβάνονταν τόσο οι μόνιμοι ντόπιοι πελάτες, όσο και οι περαστικοί, με σημαντικότερες ομάδες μεταξύ των τελευταίων τους ναυτικούς και τους στρατιώτες. Η σχέση των ντόπιων μόνιμων πελατών με την ταβέρνα ή τους ανθρώπους που σύχναζαν ή εργάζονταν εκεί θα μπορούσε να χαρακτηριστεί ως ομαλή, πολλές φορές στενή και ανθρώπινη, έστω και αν κάποιος, όπως ο παραπάνω Falier, υπερέβαιναν τα όρια. Την ανθρώπινη αυτή στενή σχέση του πελάτη της ταβέρνας δίνει, για παράδειγμα, η διαθήκη του Paolo Correr το 1348, σύμφωνα με την οποία ο διαθέτης άφησε «για την ψυχή του», μεταξύ άλλων, τέσσερα υπέρπυρα «στην Ελένη, την ταβερνιάρισσά μου», όπως χαρακτηριστικά την αποκαλεί.²¹ Μια ανάλογη σχέση με την ταβέρνα θα πρέπει να είχε και ο μισθοφόρος ιππέας Alberto da Verona, ο οποίος το 1376 άφησε με τη διαθήκη του στον Giovanni de Scarsellis το ποσό των 24 *parvi*, τα οποία είχε πληρώσει εκ μέρους του στην ταβερνιάρισσα Αγνή.²²

19. *Documents inédits*, σ. 90.

20. A.S.V., *Duca di Candia*, b. 15, φ. 36r.

21. *Wills from the Late Medieval Venetian Crete. 1312-1420*, έκδ. Sally McKee, Ουάσιγκτον 1998, σ. 107.

22. Ό.π., σ. 738. Θα ήταν γοητευτικό να υποθέσουμε ότι η ταβερνιάρισσα Αγνή

Δεν υπάρχει αμφιβολία ότι για τις ταβέρνες και τις οιναποθήκες των πόλεων η χρυσή περίοδος της κερδοφορίας ήταν οι μέρες που στο λιμάνι έφταναν εμπορικά ή πολεμικά σκάφη για σύντομη ή παρατεταμένη παραμονή. Οι ναυτικοί του πληρώματος και οι στρατιώτες αποτελούσαν την καλύτερη πελατεία τους για εκείνες τις μέρες, τόσο εξαιτίας του αριθμού τους όσο και εξαιτίας της ποσότητας κρασιού που κατανάλωναν. Από την πλευρά της Πολιτείας, ωστόσο, οι πελάτες αυτοί αποτελούσαν πηγή άγχους για τη διασάλευση της τάξης, ιδιαίτερα τη νύχτα, με την πρόκληση ζημιών, τους τραυματισμούς ή τους φόνους κατά τη διάρκεια διενέξεων, εξαιτίας ακριβώς της μεγάλης κατανάλωσης κρασιού.²³ Το πρακτικότερο μέτρο για την αποφυγή τέτοιων καταστάσεων ήταν η απαγόρευση λειτουργίας μετά τη δύση του ηλίου κάθε ταβέρνας ή οιναποθήκης, ή οποιοδήποτε άλλου σημείου λιανικής πώλησης κρασιού, τόσο εντός των τειχών όσο και στο βούργο, με την απειλή για τους παραβάτες όχι μόνο χρηματικού προστίμου αλλά και σφραγίσματος του χώρου. Σε σχετικά διατάγματα του 1332 και του 1351 το πρόστιμο αυτό καθοριζόταν στο μάλλον χαμηλό ποσό των δύο υπερπύρων για κάθε παραβάτη της απαγόρευσης. Υπεύθυνοι για τον έλεγχο, την επιβολή και την είσπραξη του προστίμου ήταν οι Αστυνόμοι της Νύκτας.²⁴ Το 1364 σε ανάλογο διάταγμα προβλεπόταν πλέον πρόστιμο πέντε υπερπύρων και ταυτόχρονα το σφράγισμα της ταβέρνας ή του σπιτιού όπου πουλιόταν παράνομα το κρασί, γεγονός που αποδεικνύει ότι οι παραβάσεις του μέτρου εξακολουθούσαν να είναι πολλές.²⁵ Εντονότε-

μπορεί να ταυτιστεί με την πόρνη Αγνή που το 1367 διέμενε κοντά στις ταβέρνες. Στη διάρκεια των εννέα χρόνων που μεσολαβούν θα μπορούσε να είχε εγκαταλείψει το παλιό της επάγγελμα και να είχε αναλάβει ένα νέο, το οποίο θα ήταν εύκολο και γνωστό για εκείνη.

23. Δεν αποκλείεται ο Giovanni da Imola, ταβερνιάρης στην ταβέρνα του Leonardo Pantaleo, ο οποίος πέθανε τραυματισμένος το 1314, να είχε χάσει τη ζωή του σε κάποιο περιστατικό στον χώρο της δουλειάς του. Βλ. *Duca di Candia. Bandi*, αρ. 40.

24. Σύμφωνα με το διάταγμα του 1332, όλες οι οιναποθήκες της πόλης και του βούργου του Χάνδακα έπρεπε να κλείνουν αμέσως, μόλις δινόταν εκτάκτως μια τέτοια διαταγή, με πρόστιμο 2 υπ. για τους παραβάτες. Σύμφωνα με το διάταγμα του 1351, απαγορευόταν σε κάθε ταβερνιάρη ή ταβερνιάρισσα να πουλά κρασί τη νύχτα μετά το κτύπημα της τρίτης καμπάνας, με πρόστιμο και πάλι 2 υπ. για κάθε παραβάτη βλ. A.S.V., *Duca di Candia*, b. 14, φφ. 77v, 249r.

25. Και στην περίπτωση του διατάγματος του 1364 όλες οι ταβέρνες ή οι χώροι όπου πουλιόταν λιανικά κρασί όφειλαν να κλείνουν αμέσως μετά το κτύπημα της μεγάλης καμπάνας του Αγίου Μάρκου για τον εσπερινό (*Ave Maria*)· βλ. A.S.V., *Duca di Candia*, b. 15, φ. 111r-v.

ρο ήταν το πρόβλημα, όταν στο λιμάνι έφταναν και παρέμεναν πολεμικά σκάφη, με αποτέλεσμα να αποβιβάζονται στην πόλη όχι μόνο τα μέλη του πληρώματος, αλλά και οι στρατιώτες. Όταν μάλιστα κάτι τέτοιο συνέβαινε σε περιόδους μεγάλης έντασης στην πόλη ή το νησί, όπως το 1366 εξαιτίας της επανάστασης του Αγίου Τίτου, τότε οι αρχές ανέστειλλαν για λόγους ασφάλειας τη λειτουργία των χώρων κατανάλωσης ή αγοράς κρασιού μέρα και νύχτα μέχρι την αναχώρηση των πλοίων.²⁶

Τη γνωστή αυτή στενή σχέση των ναυτικών με τις ταβέρνες των λιμανιών αναδεικνύει με χαρακτηριστικό τρόπο ένα ενδιαφέρον έγγραφο του 1424 από τη βενετική Θεσσαλονίκη. Δύο γαλέρες προερχόμενες από την Κρήτη είχαν παραμείνει στο λιμάνι για άγνωστο διάστημα και τα πρόσωπα που τις επάνδρωναν κατέληγαν καθημερινά στις ταβέρνες της πόλης, καταναλώνοντας ποσότητες κρασιού «επί πιστώσει», επειδή, κατά τους ίδιους, δεν είχαν πληρωθεί. Οκτώ λοιπόν πιστωτές των στρατιωτών, έξι από τους οποίους δηλώνουν ταβερνιάρηδες (*tabernarii*) και δύο χωρίς ιδιότητα (ίσως λιανικοί έμποροι κρασιού), μαθαίνοντας για την επικείμενη αναχώρηση της μιας γαλέρας, ζήτησαν από τον Barnabos Loredan, τον βενετό δούκα της Θεσσαλονίκης, να ενημερώσει τις αρχές της Κρήτης για τα χρέη, με στόχο, όταν αυτές θα κατέβαλλαν τους μισθούς στους ναυτικούς, να παρακρατούσαν τα χρωστούμενα, έτσι ώστε να διασφαλιστεί η εξόφλησή τους.²⁷ Στο έγγραφο καταγράφονται κατά ταβερνιάρη και έμπορο τα χρέη που είχε αφήσει κάθε ναυτικός ονομαστικά, όπως ακριβώς είχαν καταθέσει τα στοιχεία οι ίδιοι οι ενδιαφερόμενοι. Από τα επώνυμα των ναυτικών αντιλαμβανόμαστε ότι επρόκειτο για πρόσωπα που προέρχονταν τόσο από την Κρήτη όσο και από άλλες ελληνικές περιοχές και οι οποίοι είχαν ναυτολογηθεί στην Κρήτη. Η καταγραφή αυτή μας βοηθά να σχολιάσουμε τη συμπεριφορά των ναυτικών κατά τις ώρες τηςσχόλης τους εκτός των πλοίων. Οι περισσότεροι από τους 66 συνολικά ναυτικούς που είχαν αφήσει χρέη στις ταβέρνες της Θεσσαλονίκης είχαν παραμείνει πελάτες μιας και μόνο ταβέρνας, σε αντίθεση με τους 23 που είχαν επισκεφτεί τουλάχιστον δύο διαφορετικές ταβέρνες ο

26. Στο διάταγμα του 1366 αναφέρεται: ... *pro expeditione presentis armate omnes tabernarii et tabernarie debeant serare et clausas tenere omnes suas tabernas positas tam intra civitatem quam extra, nec in eis vendere vinum usque ad recessum dicte armate ...* (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 15, φ. 129r). Ανάλογο διάταγμα είχε εκδοθεί και το 1336, σύμφωνα με το οποίο όλες οι ταβέρνες έπρεπε να παραμείνουν κλειστές μέχρι την αναχώρηση των γαλερών που βρίσκονταν στο λιμάνι του Χάνδακα (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 14, φ. 113v).

27. A.S.V., *Duca di Candia*, b. 1, quad. 12, φ. 13r-v.

καθένας κατά τη διάρκεια της παραμονής τους εκεί. Οι περισσότεροι είχαν αφήσει χρέη σε δύο ή τρία διαφορετικά πρόσωπα, εκτός από τον Τάταρο Ιωάννη Sagredi²⁸ και τον Νικήτα Δρακουλάκη, που είχαν αφήσει ο πρώτος σε τέσσερις και ο δεύτερος σε πέντε πρόσωπα.

Το συνολικό ύψος των χρεών που θα άφηναν πίσω τους φεύγοντας για την Κρήτη οι ναυτικοί ανέρχεται στα 10 δουκάτα και 2.946 άσπρα, ή αλλιώς 408 κρητικά υπέρπυρα.²⁹ Επρόκειτο για ένα σημαντικό ποσό, με το οποίο στη χονδρική αγορά της Κρήτης θα μπορούσαν να αγοράσουν περίπου 1.000 μίστατα, ή αλλιώς περίπου 11.000 λίτρα κρασί.³⁰ Δυστυχώς δεν γνωρίζουμε: α. την τιμή λιανικής πώλησης του κρασιού στη Θεσσαλονίκη ή στην Κρήτη, β. τον αριθμό των ημερών κατά τη διάρκεια των οποίων καταναλώθηκε το κρασί, και γ. αν τα παραπάνω χρήματα αφορούν κατανάλωση αποκλειστικά κρασιού ή και κάποιας τροφής ή άλλης υπηρεσίας. Έτσι, δεν μπορούμε να υπολογίσουμε έστω και κατά προσέγγιση μια συνολική ή μια μέση ημερήσια κατανάλωση κρασιού για κάθε ναυτικό. Το μόνο σε αυτή τη φάση της έρευνας συγκρίσιμο στοιχείο αποτελούν τα χρήματα που ξόδεψε κάθε ναυτικός, με τον μέσο όρο να κινείται ανάμεσα στα 10 με 25 άσπρα (περίπου 1-3 υπ.).

Μπορεί να διακρίνει κανείς εύκολα τις λογικές διαφορές στο ύψος κατανάλωσης μεταξύ των ναυτικών, ξεκινώντας από τον μάλλον συντηρητικό,

28. Επρόκειτο προφανώς για πρώην σκλάβο, που είχε υιοθετήσει το επίθετο του κυρίου του.

29. Την εποχή αυτή 1 χρυσό βενετικό δουκάτο ήταν ίσο με 30-32 άσπρα [Elizabeth Zachariadou, *Trade and Crusade. Venetian Crete and the Emirates of Menteshe and Aydin (1300-1415)*, Βενετία 1983, σσ. 140-141] και με 4 κρητικά υπέρπυρα [A. Vincent, «Money and coinage in Venetian Crete, c. 1400-1669», *Θησαυρίσματα* 37 (2007), 300].

30. Κατά το δεύτερο μισό του 14ου αιώνα τα 100 μίστατα κρασί κυμαίνονταν από 33 μέχρι και 50 υπ. (M. Gallina, *Una società coloniale del Trecento. Creta fra Venezia e Bisanzio*, Βενετία 1989, σ. 135). Αυτό σημαίνει ότι για το 1424 θα μπορούσε να υπολογιστεί μια μέση τιμή στα 40 υπ. τα 100 μίστατα. Κατά τον E. Schilbach (*Byzantinische metrologie*, Μόναχο 1970, σσ. 142, 145) το ένα μίστατο (*mistatum*) ισοδυναμούσε πριν από το 1394 με 26,6 λίτρα κρασιού, ενώ μετά το 1394 με 10% έως 12% λίτρα. Η πρώτη ισοδυναμία είναι αρκετά επισφαλής, καθώς βασίζεται σε μια μόνο μαρτυρία, ενώ η δεύτερη ισοδυναμία φαίνεται ότι ίσχυε αρκετά νωρίτερα, όπως αποδεικνύεται από συμβόλαιο αγοράς κρασιού στον Χάνδακα το 1367 [A. F. van Gemert, «Ο Στέφανος Σαχλίκης και η εποχή του», *Θησαυρίσματα* 17 (1980), 97-99]. Σύμφωνα με το έγγραφο αυτό, το μίστατο θα μπορούσε να φτάσει μέχρι και 11½ λίτρα. Θα μπορούσαμε κατά συνέπεια να θεωρήσουμε ότι το μίστατο κατά τον 14ο αιώνα ισοδυναμούσε κατά μέσο όρο με 11 περίπου λίτρα· πρβλ. U. Tucci, «Un problema di metrologia navale: la botte veneziana», *Studi Veneziani* 9 (1967), 213-216.

που ξόδεψε τρία μόλις άσπρα (κάτι λιγότερο από μισό υπέρπυρο) σε μια ταβέρνα, και φτάνοντας στον εξαιρετικό καταναλωτή Στέφανο από την Κορώνη ή Κορωναίο, ο οποίος ξόδεψε το πολύ σημαντικό ποσό των τριών δουκάτων και 188 άσπρων (περίπου 35 υπ.) σε τρεις διαφορετικές ταβέρνες.³¹ Οι προτιμήσεις πάντως των ναυτικών προς συγκεκριμένες ταβέρνες είναι εμφανείς από τα χρέη που άφησαν πίσω τους. Ο ταβερνιάρης Ανδρέας Συριώτης είχε πελάτες τους 42 από τους 66 ναυτικούς, οι οποίοι του άφησαν συνολικά χρέη ύψους ενός δουκάτου και 788 άσπρων, ή αλλιώς 102½ υπερπύρων, με τα ποσά να κυμαίνονται από μισό περίπου υπέρπυρο μέχρι κάτι παραπάνω από πέντε υπέρπυρα από τον γνωστό μας Νικήτα Δρακουλάκη. Από την άλλη, ο ταβερνιάρης Αθανάσιος είχε μεν ως πελάτες 23 μόνο από τους ναυτικούς, όμως ως καλύτεροι καταναλωτές του άφησαν συνολικά χρέη 4 δουκάτων και 866 άσπρων, ή αλλιώς 124 υπερπύρων, με τα ποσά να κυμαίνονται από μισό περίπου υπέρπυρο μέχρι το σημαντικό ποσό των 28 σχεδόν υπερπύρων από τον καλύτερο πότη όλων, τον Στέφανο Κορωναίο. Οι πελάτες των υπόλοιπων έξι ταβερνιάρηδων κυμαίνονται από έναν που χρωστούσε 21 άσπρα (2½ υπ.) μέχρι 14 ναυτικούς που χρωστούσαν δύο δουκάτα και 541 άσπρα (75½ υπ.).

Δεν υπάρχει αμφιβολία ότι η ταβέρνα ως χώρος κατανάλωσης κρασιού, κοινωνικής συνέντευξης και διασκέδασης λειτουργούσε και πριν από την εποχή που εξετάζουμε και συνέχισε να λειτουργεί. Βέβαιο είναι επίσης ότι σε όλες τις εποχές ως χώρος εμπορικής συναλλαγής απέφερε κέρδη. Η οικονομική διάσταση της ταβέρνας ή της οйнаποθήκης είναι αναμφίβολα σημαντική, δεδομένης της ευρείας κατανάλωσης του κρασιού, ιδιαίτερα στις πόλεις. Το ενδιαφέρον στη συγκεκριμένη περίπτωση είναι η δυναμική που απέκτησε ο χώρος της ταβέρνας μαζί με εκείνον της οйнаποθήκης από τον 13ο αιώνα και εξής στην Κρήτη, αλλά και στον ευρύτερο μεσογειακό και ευρωπαϊκό χώρο. Η δυναμική αυτή οφείλεται πολύ σχηματικά στη σχετική πολιτική σταθερότητα, τη δημογραφική άνοδο και την ενίσχυση των πόλεων, καθώς και στην ανάπτυξη του διεθνούς εμπορίου. Όλα αυτά είχαν ως αποτέλεσμα τη μεγαλύτερη διάδοση του κρασιού και βέβαια τη σταδιακή αύξηση της μέσης κατανάλωσης κρασιού.³² Στην Κρήτη, ειδικά,

31. Για να γίνει αντιληπτό το μέγεθος του ποσού, σημειώνουμε ότι το 1386 ένας ιππέας φρουρός στο Ρέθυμνο έπαιρνε 35 υπ. τον χρόνο, ένας πεζός 24 υπ., ένας φρουρός σε κάστρο 12 υπ., ενώ το 1417 ένας τοξότης (*balistarius*) 30 υπέρπυρα.

32. Σχετικά με την κοινωνική αποδοχή της κατανάλωσης κρασιού κυρίως σε δημόσιο χώρο από τον 11ο-12ο αιώνα και εξής, καθώς και τη μεγαλύτερη και ποιοτικότερη

την εποχή αυτή έχουμε την καθοριστική πολιτική αλλαγή με την άφιξη των Βενετών και, βέβαια, την ταχεία ανάπτυξη των πόλεων-λιμανιών, αλλά και των μικρών κάστρων της ενδοχώρας. Αυτά, σε συνδυασμό με την ενίσχυση της αμπελοκαλλιέργειας και του χονδρικού εμπορίου του κρασιού, ώθησαν αξιόλογες επενδύσεις και προς τον τομέα της τοπικής λιανικής πώλησης του προϊόντος.

Τον κερδοφόρο χαρακτήρα της λιανικής πώλησης κρασιού σε ταβέρνες και οйнаποθήκες τονίζει, εκτός των άλλων που θα δούμε παρακάτω, το ενδιαφέρον τοπικών αξιωματούχων, όπως οι καστελάνοι, για την ενασχόλησή τους με τον τομέα αυτό, παράλληλα με τα διοικητικά ή στρατιωτικά τους καθήκοντα. Για δεκαετίες η αποκλειστική άδεια πώλησης κρασιού ή λειτουργίας ταβέρνας (*habere tabernam*) από τους καστελάνους στα κάστρα τους βρισκόταν σε διαπραγματεύση ανάμεσα στην τοπική κυβέρνηση της Κρήτης και τους ενδιαφερόμενους αξιωματούχους. Επρόκειτο χωρίς αμφιβολία για ένα σημαντικό οικονομικό κίνητρο για τη διεκδίκηση μιας τέτοιας θέσης. Η παραχώρηση προς τους καστελάνους του προνομίου της «ταβέρνας» πέρασε από διάφορες φάσεις. Σύμφωνα με τον κανονισμό (*capitularium*) του αξιώματος, ο οποίος βρισκόταν σε ισχύ τουλάχιστον από το δεύτερο μισό του 13ου αιώνα, ο καστελάνος για λόγους πολιτικής τάξης και συμπεριφοράς δεν είχε δικαίωμα είτε ο ίδιος προσωπικά είτε μέσω άλλου να διατηρεί ταβέρνα και να πουλά κρασί στο κάστρο που είχε διοριστεί. Η ίδια απαγόρευση ίσχυε και για τον γραμματέα του κάστρου (*scriba castris*), ενώ σταδιακά στην απαγόρευση αυτή συμπεριλήφθηκαν και οι στρατιώτες (*servientes*) της τοπικής φρουράς, καθώς και τα μέλη της οικογένειας του καστελάνου που διέμεναν μαζί του.

Στην περίπτωση που στο κάστρο λειτουργούσε ταβέρνα, τότε λαμβανόταν πρόνοια, ώστε οι στρατιώτες, οι καλύτεροι ίσως πελάτες της, να μην αφήνουν ως ενέχυρο έναντι του κρασιού που είχαν καταναλώσει τα όπλα τους ή οτιδήποτε άλλο είχε σχέση με την άμυνα του κάστρου. Αυτό απαγορευόταν αυστηρά, και αν είχαν διαπράξει κάτι τέτοιο, τότε ο καστελάνος ήταν υπεύθυνος να πάρει πίσω τα συγκεκριμένα ενέχυρα.³³ Στον ίδιο κανονισμό των καστελάνων, ο οποίος έχει διασωθεί, περιλαμβάνεται

κατανάλωση κρασιού στο Βυζάντιο, βλ. Kislinger, «Dall'ubriacone al Krasopateras», σσ. 139-163 και ιδιαίτερα σσ. 158-163.

33. E. Gerland, *Das Archiv des Herzogs von Kandia im Königl. Staatsarchiv zu Venedig*, Στρασβούργο 1899, σ. 104, άρθρο 19-21 (Θεοτόκης, «Τα καπιτουλάρια», σσ. 153-154, 158, 160).

προσθήκη του 1308, η οποία αναφέρεται στο ζήτημα του δικαιώματος της «ταβέρνας». Από την προσθήκη αυτή μαθαίνουμε ότι για κάποιον διάστημα η παραπάνω απαγόρευση για τον καστελάνο και τον γραμματέα του είχε αρθεί και όποιος ήθελε μπορούσε να ασχολείται άμεσα ή έμμεσα με την πώληση κρασιού. Οι μητροπολιτικές αρχές όμως της Βενετίας επανέφεραν την απαγόρευση, καθιστώντας τον έναν υπεύθυνο να καταγγέλλει τον άλλον σε περίπτωση παραβίασης του κανονισμού.³⁴ Η προσθήκη αυτή στον κανονισμό των καστελάνων βασίστηκε στη σχετική απόφαση που είχε λάβει το 1307 η βενετική Γερουσία.³⁵

Φαίνεται όμως ότι το προνόμιο της πώλησης κρασιού στο κάστρο, και πιθανότατα και στην ευρύτερη περιφέρειά του, συνέχισε για κάποια χρόνια να αποτελεί αντικείμενο διαπραγμάτευσης μεταξύ των υποψήφιων καστελάνων και των τοπικών αρχών. Έτσι, όπως μπορεί να παρατηρήσει κανείς από μαρτυρίες που διαθέτουμε ανάμεσα στο 1311 και το 1317, το προνόμιο αυτό συνέχισε να παραχωρείται ρητά μαζί με τον διορισμό του καστελάνου, αλλά όχι σε όλους. Από τους οκτώ διορισμούς καστελάνων σε διάφορα κάστρα κατά την παραπάνω περίοδο, οι πέντε έλαβαν το προνόμιο αυτό και οι τρεις όχι.³⁶ Η παραχώρηση αυτή δεν σχετίζεται με το κάστρο, καθώς για το ίδιο κάστρο άλλοτε παραχωρείται και άλλοτε όχι, αλλά με το πρόσωπο. Δεν γνωρίζουμε τα κριτήρια των αρχών για την απονομή του προνομίου, αν επρόκειτο δηλαδή για ανταμοιβή προς ένα ικανό πρόσωπο ή για κάποιον άλλου είδους διαπραγμάτευση πριν από τον διορισμό. Δεν διακρίνεται επίσης αν επρόκειτο για παραχώρηση του αποκλειστικού δι-

34. Gerland, *Das Archiv*, σ. 106, άρθρο 44 (Θεοτόκης, «Τα καπιτουλάρια», σσ. 155-156).

35. *Θεσπίσματα της Βενετικής Γερουσίας*, τ. 2/1, σ. 36.

36. 1311: διορισμός του Giovanni Zancarolo ως καστελάνου του κάστρου Novo για δύο χρόνια χωρίς δικαίωμα ταβέρνας, διορισμός του Matteo Bondulmer ως καστελάνου Αποκορώνου για τέσσερα χρόνια με δικαίωμα ταβέρνας, διορισμός του Filippo Gradenigo ως καστελάνου Bonifacio για δύο χρόνια με δικαίωμα ταβέρνας, διορισμός του Lorenzo Malipiero ως καστελάνου Μυλοποτάμου για δύο χρόνια με δικαίωμα ταβέρνας [Fr. Thiriet, *Délibérations des assemblées vénitienes concernant la Romanie*, τ. 1 (1160-1363), Παρίσι 1966, αρ. 239, 242]. 1313: διορισμός του Luca da Molin ως καστελάνου Μιραμπέλου για δύο χρόνια χωρίς δικαίωμα ταβέρνας (στο ίδιο, αρ. 278). 1316: διορισμός του Nicola de Ranieri ως καστελάνου Μυλοποτάμου για δύο χρόνια με δικαίωμα ταβέρνας (στο ίδιο, αρ. 349). 1317: διορισμός του Leone Sanudo ως καστελάνου Μιραμπέλου για δύο χρόνια χωρίς δικαίωμα ταβέρνας, διορισμός του Marino Trevisan ως καστελάνου Αποκορώνου για δύο χρόνια χωρίς δικαίωμα ταβέρνας (στο ίδιο, αρ. 380· *Αποφάσεις Μειζονος Συμβουλίου Βενετίας, 1255-1669*, έκδ. Σπ. Μ. Θεοτόκης, Αθήνα 1933, σ. 89 αρ. 34-35).

καιώματος πώλησης κρασιού στο κάστρο ή όχι. Στον διορισμό πάντως των καστελάνων Μυλοποτάμου και Αποκορώνου το 1316 σημειώνεται ότι έχουν μεν το δικαίωμα της πώλησης κρασιού, αλλά ταυτόχρονα δεν μπορούσαν να απαγορεύσουν σε οποιονδήποτε άλλο να διατηρεί ταβέρνα γύρω από το κάστρο.³⁷ Πιθανότατα, η αποκλειστικότητα του καστελάνου να περιοριζόταν μέσα στο κάστρο, παραμένοντας το δικαίωμα πώλησης κρασιού ελεύθερο έξω από το κάστρο και στην ευρύτερη περιοχή του. Δεν αποκλείεται επίσης και η αποκλειστικότητα να αποτελούσε αντικείμενο διαπραγματεύσεως κατά τον διορισμό κάποιου προσώπου. Τις διαπραγματεύσεις αυτές για το προνόμιο της διατήρησης ταβέρνας και πώλησης κρασιού από τον καστελάνο, που πιθανόν να οδηγούσε και σε φαινόμενα διαφθοράς, έβαλε τέλος το 1318 σχετικό διάταγμα των μητροπολιτικών αρχών, το οποίο επέβαλε οριστικά και για όλους την απαγόρευση διορισμού καστελάνου που συνοδευόταν από το επίμαχο προνόμιο.³⁸ Η λειτουργία πλέον ταβέρνας ή οйнаποθήκης σε ένα κάστρο ήταν ελεύθερη σε οποιονδήποτε, παρά την περιορισμένη πελατεία στον χώρο αυτό, στην οποία περιλαμβάνονταν οι ντόπιοι κάτοικοι, οι στρατιώτες της τοπικής φρουράς και οι κατά καιρούς περαστικοί έμποροι.

Με το πέρασμα των χρόνων, την εξομάλυνση της πολιτικής κατάστασης στο νησί και την οικονομική ανάπτυξη το επενδυτικό ενδιαφέρον στον τομέα που μας απασχολεί αυξήθηκε. Ας δούμε λοιπόν λίγα χαρακτηριστικά παραδείγματα οργάνωσης μιας επιχείρησης λιανικής πώλησης κρασιού ή ταβέρνας, για να αντιληφθούμε και τη σοβαρότητα με την οποία αντιμετωπιζόταν ένα τέτοιο εγχείρημα, αποτέλεσμα του σημαντικού κέρδους που απέφερε.

Το 1304 η τυπική διαδικασία μιας τέτοιας συμφωνίας ολοκληρώθηκε με έξι διαφορετικά συμβόλαια, τα δύο πρώτα από αυτά στις 7 και τα υπόλοιπα στις 12 Δεκεμβρίου.³⁹ Ο Pietro Borgognon ως επενδυτής έβαλε στη συμφωνία 300 υπ., με τα οποία ο Donato Bonsignor, τον οποίο στο εξής θα αποκαλούμε «διαχειριστή της ταβέρνας», θα αγόραζε κρασί προς πώληση μέχρι και τον Αύγουστο του επόμενου έτους. Ο επενδυτής, εκτός από το κεφάλαιο, θα έβαζε και την οйнаποθήκη που κατείχε στο βούργο του Χάνδακα. Από την άλλη πλευρά, ο «διαχειριστής της ταβέρνας», εκτός

37. Thiriet, *Délibérations des assemblées vénitiennes*, αρ. 349· Θεοτόκης, *Αποφάσεις Μείζονος Συμβουλίου*, σ. 80 αρ. 13, σ. 82 αρ. 18.

38. Thiriet, *Délibérations des assemblées vénitiennes*, αρ. 404.

39. Pietro Pizolo, αρ. 1091, 1092, 1103-1106.

από τον εαυτό του, ανέλαβε να εξασφαλίσει και τον πωλητή του κρασιού, δηλαδή τον ταβερνιάρη, όπως τον αποκαλεί. Όλα τα έξοδα που σχετίζονται με την αγοραπωλησία του κρασιού και τη συντήρηση της οйнаποθήκης (μέχρι πέντε υπέρπυρα) θα ήταν κοινά. Οι εισπράξεις, μετά την αφαίρεση του κεφαλαίου, θα μοιράζονταν μεταξύ των δύο πλευρών. Στην παραπάνω συμφωνία συμμετείχε ως εγγυητής του Bonsignor ο Angelo Semitecolo, ο οποίος διασφαλίστηκε με ξεχωριστό συμβόλαιο την ίδια μέρα ότι θα αποζημιωνόταν σε κάθε περίπτωση που ο Bonsignor δεν θα ήταν συνεπής στις οικονομικές του υποχρεώσεις, κάτι που θα επιβάρυνε τον εγγυητή.

Πέντε μέρες αργότερα ο «διαχειριστής της ταβέρνας» υπέγραψε συμφωνία με ένα τρίτο πρόσωπο, τον Pietro de Bellamor, ο οποίος ως εγγυητής θα βρισκόταν ανάμεσα σε εκείνον και τον επενδυτή. Ο ρόλος όμως του τελευταίου στην όλη επιχείρηση παρουσιάζει ενδιαφέρον, καθώς δεν περιοριζόταν στην εγγύηση αλλά ήταν σαφώς πιο συγκεκριμένος. Ήταν εκείνος που θα κατείχε και θα διαχειριζόταν τα χρήματα της επένδυσης. Θα πραγματοποιούσε δηλαδή τις πληρωμές για τις αγορές του «διαχειριστή της ταβέρνας» και θα ήταν υπεύθυνος για τη σωστή απόδοση των λογαριασμών προς τον επενδυτή. Ο «διαχειριστής της ταβέρνας» ήταν υποχρεωμένος κάθε φορά που θα ολοκληρωνόταν η πώληση μιας *botticella* κρασιού να το αναφέρει στον Bellamor και κάθε φορά που θα ολοκληρωνόταν η πώληση μιας *vegeta*⁴⁰ κρασιού να του παραδίδει τα χρήματα των εισπράξεων. Ο Bellamor δηλαδή, μιλώντας και πάλι με σύγχρονους όρους, εμφανίζεται ως ένα είδος λογιστή της μικρής αυτής επιχείρησης. Η αμοιβή του θα ήταν αναλογική και βάραινε τον «διαχειριστή της ταβέρνας», ο οποίος θα του κατέβαλλε το μισό από το μερίδιό του, αφού πρώτα αφαιρούσε 10 υπέρπυρα. Ο λογιστής θα καρπωνόταν δηλαδή κάτι λιγότερο από το ένα τέταρτο των κερδών. Ενδιαφέρον επίσης παρουσιάζει ένα άλλο συμβόλαιο που υπογράφηκε την ίδια μέρα, σύμφωνα με το οποίο ο «διαχειριστής της ταβέρνας» δεσμευόταν έναντι του λογιστή, και για όσο διαρκούσε η παραπάνω συνεργασία, να μην υπογράψει άλλη παρόμοια συμφωνία ή να μην έχει ανάλογη δραστηριότητα χωρίς την άδειά του, για λόγους προφανώς μείωσης του ανταγωνισμού. Τέλος, ο Angelo Semitecolo, που τον είχαμε συναντήσει ως εγγυητή ανάμεσα στον Bonsignor και τον επενδυτή Borgognon, εγγυήθηκε και πάλι με ξεχωριστό συμβόλαιο για τους Bonsignor και Bellamor.

40. Η *vegeta*, η *botta* και η *botticella* ήταν αποθηκευτικά δοχεία κρασιού· βλ. παρακάτω, σ. 96-98.

Οι παραπάνω συμφωνίες αποδεικνύουν την αρκετά επεξεργασμένη μορφή της επιχείρησης αυτής, διάρκειας εννέα μηνών, εξαιτίας της σημαντικής επένδυσης, αλλά και του αναμενόμενου κέρδους. Στην οργάνωση της επιχείρησης διακρίνουμε εύκολα τέσσερα επίπεδα: τον επενδυτή, τον «διαχειριστή της ταβέρνας», τον λογιστή και τον πωλητή του κρασιού, δηλαδή τον ταβερνιάρη. Τα κέρδη, όπως είναι λογικό, δεν ήταν ίδια, αφού ο επενδυτής καρπωνόταν τα μισά, ενώ τα άλλα μισά κατανέμονταν μεταξύ του λογιστή και του «διαχειριστή της ταβέρνας». Ο λογιστής κέρδιζε, σχετικά με τον ρόλο του, ένα σημαντικό μερίδιο, που πλησίαζε, όπως είπαμε, το ένα τέταρτο των κερδών, αφού αυτό μειωνόταν κατά 10 υπ., ενώ ο «διαχειριστής της ταβέρνας» αποκόμιζε το ένα τέταρτο. Δεν αποκλείεται τα 10 υπ. που αφαιρούνταν από το ένα τέταρτο του μεριδίου του λογιστή να προορίζονταν για τον μισθό του ταβερνιάρη για τους εννέα μήνες εργασίας του, όπως αποδεικνύεται από τα παραδείγματα μισθοδοσίας ταβερνιάρηδων που θα δούμε παρακάτω.

Το μέγεθος της βραχύχρονης επιχείρησης το δίνει στην περίπτωση μας μόνο το ύψος των χρημάτων που επενδύονται, αφού δεν γνωρίζουμε τα προσδοκώμενα κέρδη. Τα 300 υπ. είναι πολύ μεγάλο ποσό, με το οποίο μπορούσαν να αγοραστούν από παραγωγούς του προϊόντος εκείνη την εποχή, υπολογίζοντας μια μέγιστη τιμή 20 υπ. τα 100 μίστατα, περίπου 1.500 μίστατα κρασί, περίπου δηλαδή 16.500 λίτρα προϊόντος,⁴¹ τα οποία οι εμπλεκόμενοι ήλπιζαν ότι θα πωλούσαν λιανικά στη διάρκεια των εννέα μηνών. Δυστυχώς, δεν μπορούμε να υπολογίσουμε τα κέρδη της επιχείρησης, αφού οι πληροφορίες για την τιμή λιανικής πώλησης του κρασιού, και ειδικά για τα πρώτα χρόνια του 14ου αιώνα, λείπουν. Δεν υπάρχει αμφιβολία ωστόσο ότι θα ήταν αξιόλογα, αν λάβουμε υπόψη την υψηλή επένδυση σε μια σχετικά πρώιμη εποχή, λίγο πριν δηλαδή από την άνθηση του επενδυτικού ενδιαφέροντος κατά τον 14ο αιώνα σε πολλούς τομείς της αστικής οικονομίας.

Στο παραπάνω σχετικά σύνθετο σχήμα της επιχείρησης αντιπαραβάλλονται και πολύ απλούστερες συμφωνίες, που στόχευαν στο ίδιο αποτέλεσμα. Έναν χρόνο νωρίτερα από το προηγούμενο παράδειγμα υπογράφηκε μια άλλη συμφωνία συνεργασίας για τη λιανική πώληση κρασιού. Στη συνεργασία αυτή ο Nicola de Adhamo διέθεσε 200 μίστατα κρασί αξίας 40 υπ.

41. Την ίδια ακριβώς εποχή, στις 10 Δεκεμβρίου 1304, προαγοράστηκαν από παραγωγό 250 μίστατα κρασί έναντι 42 υπερπύρων (Pietro Pizolo, αρ. 1096)· βλ. επίσης το παράδειγμα που ακολουθεί. Για το μίστατο βλ. παραπάνω, σημ. 30.

και ο ταβερνιάρης Filippo Todesco άλλα τόσα, τα οποία είχε αγοράσει προηγουμένως από τον ίδιο Νικόλαο. Ο πρώτος διέθεσε επίσης την οйнаποθήκη που είχε νοικιάσει στο βούργο του Χάνδακα και στην οποία βρίσκονταν αποθηκευμένες οι παραπάνω ποσότητες κρασιού. Το ενοίκιο της οйнаποθήκης εξοφλήθηκε ολόκληρο από κοινού για το χρονικό διάστημα της συμφωνίας, δηλαδή από τις 18 Νοεμβρίου 1303, που υπογράφηκε το συμβόλαιο, μέχρι το τέλος Αυγούστου του 1304. Τα κέρδη από την πώληση του κρασιού, μετά την αφαίρεση του κεφαλαίου που είχε διαθέσει καθέννας, θα μοιράζονταν στη μέση. Στη συμφωνία προβλεπόταν ότι κατά τη διάρκειά της ο Filippo θα μπορούσε να αγοράζει και άλλο επιπλέον κρασί με τα δικά του χρήματα και θα το πουλούσε. Μετά την αφαίρεση του κεφαλαίου που θα είχε διαθέσει ο Filippo, τα κέρδη και στην περίπτωση αυτή θα μοιράζονταν στη μέση. Το κρασί θα βρισκόταν υπό την επίβλεψη του Filippo, ο οποίος και θα ήταν υπεύθυνος, αλλά, αν τυχόν αυτό ξιδιαζε, η ζημιά θα βάραινε και τους δύο. Τέλος, μετά τη λήξη της συμφωνίας τα βαρέλια (*vegete*) που περιείχαν το κρασί θα παρέμεναν στην ιδιοκτησία του Nicola.⁴²

Στην παραπάνω συμφωνία είναι φανερό ότι ο ταβερνιάρης Filippo ήταν εκείνος που διαχειριζόταν την οйнаποθήκη και πουλούσε το κρασί. Στο απλό αυτό σχήμα συνεργασίας ενδιαφέρον παρουσιάζει η επένδυση του σημαντικού ποσού των 40 υπ. που κάνει ο Filippo. Διαθέτοντας ήδη ή έχοντας εξασφαλίσει με άλλο τρόπο το απαραίτητο κεφάλαιο, ο Filippo επέλεξε τον συνεταιρισμό αντί της έμμισθης εργασίας, αποσκοπώντας σε πολύ μεγαλύτερο κέρδος. Αυτό δείχνει ότι τα περιθώρια κέρδους από μια τέτοια επιχείρηση ήταν πράγματι μεγάλα και η πελατεία σίγουρη, ώστε να δικαιολογήσουν το ρίσκο της επένδυσης. Εξάλλου, ως ταβερνιάρης που δηλώνει, όχι μόνο είχε την εμπειρία μιας τέτοιας δουλειάς, αλλά ίσως και μιας έτοιμης πελατείας. Οι αριθμοί που περιέχονται στο συμβόλαιο μας δίνουν τη δυνατότητα υπολογισμού και κάποιων άλλων εν δυνάμει μεγεθών. Οι δύο συνέταιροι ήλπιζαν, ίσως βάσιμα λόγω εμπειρίας, ότι στους εννέα και κάτι μήνες που θα διαρκούσε η συμφωνία τους θα πουλούσαν τουλάχιστον τα 400 μίστατα κρασί (ή αλλιώς 4.400 λίτρα), αφού προβλεπόταν αγορά και επιπλέον προϊόντος. Από τα παραπάνω ποσά μπορεί να αντιληφθεί κανείς ότι η λιανική τιμή ενός λίτρου κρασιού θα έπρεπε να διαμορφωθεί τουλάχιστον στα 7 *parvi*, για να μπορέσουν να αποσβεστούν τα 80 υπ. του

42. Stefano Bono. *Notaio in Candia (1303-1304)*, έκδ. G. Pettenello – S. Rauch, Ρώμη 2011, αρ. 543.

κεφαλαίου. Για να κερδίσει όμως ο καθένας τουλάχιστον 10 υπ., που είδαμε ότι ήταν ένας συνηθισμένος μισθός ταβερνιάρη για τους αντίστοιχους μήνες, και αν συμπεριλάβουμε το απροσδιόριστο ενοίκιο της οйнаποθήκης, ένα συνολικό δηλαδή ποσό κεφαλαίου και κερδών στα 100 υπ., και συνυπολογίζοντας δασμό επί της λιανικής πώλησης (*datium ad spinam*)⁴³ στο 5% κατ' ελάχιστο, τότε κάθε λίτρο κρασιού θα έπρεπε να πωλείται τουλάχιστον 9 *parvi*. Μια τέτοια ελάχιστη τιμή λιανικής πώλησης καθιστούσε το κρασί ένα μάλλον προσιτό προϊόν για τα κατώτερα κοινωνικά στρώματα, αν και θα πρέπει να λαμβάνει κανείς πάντα υπόψη και την ποικιλία ή και την ποιότητα κάθε ποικιλίας κρασιού που καταναλωνόταν στις ταβέρνες ή στις οйнаποθήκες του Χάνδακα, παράμετροι που διαμόρφωναν την τελική τιμή λιανικής πώλησης.⁴⁴

Δύο ακόμη χαρακτηριστικές περιπτώσεις συνεργασίας για την πώληση κρασιού στις οποίες εμπλέκονται Εβραίοι υπογράφηκαν στον Χάνδακα το 1303 και το 1357. Τον Σεπτέμβριο του 1303 ο Vittore Polo και ο Εβραίος Σαμπετάι, γιος του ποτέ Βλιμίδη, συμφώνησαν ο πρώτος να διαθέσει 100 υπ. με τα οποία θα αγόραζαν κρασί και ο δεύτερος τον αποθηκευτικό χώρο που διέθετε στην Εβραϊκή, καθώς και τα κατάλληλα βαρέλια (*vegete*). Μετά την αγορά και την αποθήκευση το κλειδί του χώρου θα το παραλάμβανε ο Polo, ο οποίος θα έλεγχε έτσι το εμπόρευμα, καθώς ήταν εκείνος που διέθεσε τα χρήματα, και με πρωτοβουλία και των δύο θα πουλούσαν το κρασί μέχρι τον επόμενο Ιούνιο. Τα κέρδη, μετά την εξαγωγή του κεφαλαίου, θα μοιράζονταν στη μέση.⁴⁵ Το κρασί, καθώς δεν είχε παραχθεί κατά το

43. Οι πληροφορίες για τον δασμό αυτό δυστυχώς είναι περιορισμένες. Γνωρίζουμε ωστόσο ότι δεν ήταν σταθερός και ότι κατά τη διάρκεια του 14ου αιώνα αυξομειωνόταν ανάλογα με τις οικονομικές συγκυρίες. Σε διάταγμα του 1356 ο συγκεκριμένος δασμός επί της λιανικής πώλησης του κρασιού μειώθηκε από το 10%, που ήταν μέχρι τότε, στο 5% [Fr. Thiriet, *Régestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie*, τ. 1 (1329-1399), Παρίσι 1958, αρ. 300]. Για τον ίδιο δασμό στον 16ο αιώνα πρβλ. Φ. Μπαρούτσος, *Το φορολογικό σύστημα στην Κρήτη το 16ο αιώνα. Η ενοικίαση φόρων και οι επιπτώσεις της*, αδημοσίευτη διδακτορική διατριβή, Ιόνιο Πανεπιστήμιο, Κέρκυρα 2002, σσ. 65-66, 160-162.

44. Το ένα υπέρπυρο, που θα μπορούσε να κερδίσει κάποιος μέσα σε έναν μήνα, ισοδυναμούσε με 384 *parvi*. Για να φανεί ακόμη περισσότερο το μέγεθος της τιμής του κρασιού, μπορούμε να αναφέρουμε ότι το 1366 εννέα και μισή ουγγιές (περίπου ένα τέταρτο του κιλού) ψωμί κόστιζαν δύο *tornesi*, ενώ το 1367 μια λίβρα (περίπου μισό κιλό) χοιρινό κρέας κόστιζε δύο *solidi*: βλ. Χ. Γάσπαρης, «Οι επαγγελματίες του Χάνδακα κατά τον 14ο αιώνα. Σχέσεις με τον καταναλωτή και το κράτος», *Σύμμεικτα* 8 (1989), 91, 97.

45. Stefano Bono, αρ. 290.

εβραϊκό τυπικό, προοριζόταν για την ευρύτερη αγορά του Χάνδακα εκτός των Εβραίων. Η προσφορά των δύο συνεργατών μοιάζει ανισοβαρής, για να μοιραστούν τα κέρδη. Φαίνεται όμως πως ο χώρος και τα βαρέλια, καθώς και η προσωπική εργασία κατά την πώληση του κρασιού που πιθανότατα πρόσφερε ο Εβραίος Σαμπετάι, ήταν ένα αρκετά σημαντικό κεφάλαιο για μια τέτοια συνεργασία. Δεν είναι τυχαίο που στις περισσότερες από τις περιπτώσεις αυτού του είδους τα βαρέλια κατέχουν ένα σημαντικό μερίδιο στο κεφάλαιο της «επιχείρησης».

Τον Απρίλιο του 1357 ο Pietro Clarenzano και ο Εβραίος Μιχαήλ Καρβούνης υπέγραψαν όσα είχαν συμφωνήσει. Ο Pietro έλαβε από τον Μιχαήλ δάνειο 10 υπ. και ανέλαβε ταυτόχρονα να παρασκευάσει «εβραϊκό» κρασί από το μερίδιο που του αναλογούσε από αμπέλι στο χωριό Φοινικιά, το οποίο είχε συνεταιρικά με τον Γεώργιο Κουταγιώτη. Ο Μιχαήλ ανέλαβε από τη μεριά του να αποθηκεύσει το κρασί αυτό στα βαρέλια που είχε στο σπίτι του στην Εβραϊκή του Χάνδακα και να το πουλήσει χονδρικά και λιανικά στην αγορά της συνοικίας του. Από τις εισπράξεις ο Μιχαήλ θα παρακρατούσε το δάνειο των 10 υπ. που είχε δώσει στον Pietro και την αξία των βαρελιών που θα χρησιμοποιούσε. Στη συνέχεια θα απέδιδε στον Pietro την αξία του κρασιού που είχε βάλει στον συνεταιρισμό, και το υπόλοιπο των εισπράξεων θα το μοιράζονταν μεταξύ τους σε δύο ίσα μέρη. Και τους δύο, επίσης, θα βάραιναν όλα τα τυχόν έξοδα για το στήσιμο της «επιχείρησης», όπως και κάθε πιθανή ζημιά.⁴⁶

Η παραπάνω συνεργασία για άγνωστους λόγους δεν ευδοκίμησε, ώστε έξι μήνες αργότερα, τον Οκτώβριο της ίδιας χρονιάς ύστερα από συμφωνία και των δύο πλευρών, αυτή ακυρώθηκε. Το συμβόλαιο δεν περιέχει ούτε τον χρόνο έναρξης ούτε τη διάρκεια της συμφωνίας. Η υπογραφή της συμφωνίας τον Απρίλιο είχε σχέση μάλλον με τη λήψη του δανείου και την ανάγκη του Pietro σε ρευστό, παρά με την έναρξη της πώλησης του κρασιού, εφόσον αυτό επρόκειτο να παραχθεί και δεν ήταν ήδη έτοιμο. Αυτό σημαίνει ότι πιθανότατα η συμφωνία δεν πρόλαβε να λειτουργήσει καθόλου ή λειτούργησε ελάχιστα, εφόσον ο μούστος δεν θα έφτανε στα χέρια του Μιχαήλ πριν από τα τέλη περίπου του Αυγούστου. Ενδιαφέρον στο παραπάνω συμβόλαιο παρουσιάζει από τη μια η δραστηριοποίηση του Pietro στον χώρο της Εβραϊκής, καθώς το κρασί προοριζόταν για τους Εβραίους, και από την άλλη οι παράλληλοι συνεταιρισμοί του ίδιου πρώτα για την

46. Zaccaria de Fredo, αρ. 94.

καλλιέργεια και την παραγωγή κρασιού και στη συνέχεια για την προώθησή του στην αγορά. Οι ενέργειες αυτές επιβεβαιώνουν για άλλη μια φορά τα περιθώρια κέρδους που είχε ο τομέας λιανικού εμπορίου κρασιού στην τοπική αγορά του Χάνδακα.

Τις αποδόσεις του τομέα αυτού της τοπικής οικονομίας αναδεικνύει, ως χαρακτηριστικό παράδειγμα, το κληροδότημα που αφήνει με τη διαθήκη του ο Pietro Taliapetra στο νοσοκομείο του Αγίου Πνεύματος του Χάνδακα το 1362. Το νοσοκομείο θα εισέπραττε τα εισοδήματα από τέσσερις οйнаποθήκες που εκμεταλλεύταν ο Taliapetra στο βούργο της ίδιας πόλης για όσο διάστημα τις είχε και ο ίδιος νοικιάσει από το δημόσιο. Τα εισοδήματα αυτά θα εισπράττονταν, αφού πρώτα πληρωνόταν το ενοίκιο προς το δημόσιο καθώς και αφαιρούνταν όλα τα απαραίτητα έξοδα για τη συντήρηση των οйнаποθηκών αυτών.⁴⁷ Το γεγονός ότι πρόκειται για τέσσερις οйнаποθήκες, και μάλιστα νοικιασμένες από το δημόσιο, καθώς και ότι χρησιμοποιείται η έκφραση *introitus* (έσοδα) και όχι *affictus* (ενοίκιο) –που χρησιμοποιείται σε άλλο σημείο της ίδιας διαθήκης για άλλα ακίνητα– για τις αποδόσεις των χώρων αυτών σημαίνει ότι ο Taliapetra τις χρησιμοποιούσε για δημόσια και όχι για ιδιωτική χρήση, για τη λιανική δηλαδή πώληση κρασιού.

Ενδεικτικό του τρόπου της διακίνησης και της τιμής του κρασιού είναι συμβόλαιο που υπογράφηκε τον Μάιο του 1303. Ο Emmanuele Sclavo, κάτοικος στο κάστρο Nono, αγόρασε από την οйнаποθήκη του Γεωργίου Σαχλίκη στον Χάνδακα μια *salma* κρασί και μαζί με πέντε *grossi* που δανείστηκε υποσχέθηκε να ξεπληρώσει συνολικά 2½ υπ. εντός του επόμενου Σεπτεμβρίου. Έναντι του ποσού αυτού ο Sclavo θα παρέδιδε στον Σαχλίκη ποσότητα σιταριού αξίας 1½ υπ. και για το υπόλοιπο ένα υπέρπυρο θα παρέδιδε 9 λίβρες βαμβάκι και ένα μουζούρι σησάμι.⁴⁸ Πρόκειται δηλαδή για έναν αγρότη, ο οποίος αγόρασε κρασί με σκοπό να το αποπληρώσει με προϊόντα που παρήγαγε. Αν αφαιρέσουμε τα πέντε *grossi* του δανείου και κάποιον τόκο γι' αυτά, τότε η *salma* κρασιού κόστισε περίπου δύο υπέρπυρα. Αν και δεν γνωρίζουμε ακριβώς τι ποσότητα κρασιού αντιπροσώπευε μια *salma*,⁴⁹ ωστόσο, με βάση την αξία του προϊόντος φαίνεται να

47. *Wills from the late medieval Crete*, σ. 353.

48. Stefano Bono, αρ. 61.

49. Η *salma*, που θα μπορούσε να αποδοθεί ως «φόρτωμα», ήταν μια μονάδα που χρησιμοποιείται για κάθε είδους προϊόν στη μεσαιωνική Κρήτη (*salma ordeï*, *salma frumenti*, *salma farine*, *salma de petra*, *salma palee* κ.λπ.). Πρόκειται, με λίγα λόγια, για την ποσότητα κάθε προϊόντος που μπορούσε να μεταφερθεί με ένα υποζύγιο. Αν λάβουμε

πρόκειται για μια αγορά που δεν στόχευε στην οικιακή κατανάλωση, αλλά πιθανότατα στη λιανική μεταπώληση σε ταβέρνα ή οйнаποθήκη στο κάστρο, όπου διέμενε ο αγοραστής Sclavo. Η συναλλαγή δηλαδή που αποτυπώνει το εν λόγω συμβόλαιο βρίσκεται ανάμεσα στο μεγάλο εξαγωγικό εμπόριο και στη λιανική πώληση για άμεση κατανάλωση σε ταβέρνα, οйнаποθήκη ή στο σπίτι. Αποκαλύπτει επίσης τα στάδια μεταπώλησης του κρασιού που είχαν αρχίσει να αποκρυσταλλώνονται, καθώς ένα αγρότης κάτοικος ενός κάστρου, ο οποίος πιθανόν διατηρούσε ταβέρνα, δεν αγόρασε το κρασί από τους άμεσους παραγωγούς της περιοχής του, αλλά από τον μικρομεσαίο έμπορο της πόλης, ο οποίος διατηρούσε οйнаποθήκη, ασχολούνταν δηλαδή με τη χονδρική και λιανική πώληση του προϊόντος. Είναι γνωστό ότι ο άμεσος παραγωγός κρασιού στην Κρήτη του 14ου αιώνα βρισκόταν ήδη υπό τον ασφυκτικό κλοιό των εμπόρων, οι οποίοι προαγόραζαν τη σοδειά, προσφέροντας ρευστό χρήμα, το οποίο είχε ανάγκη ο αγροτικός πληθυσμός.

Σημαντικό ρόλο στην οργάνωση μιας ταβέρνας ή οйнаποθήκης έπαιζαν τρεις οικονομικοί παράμετροι, όχι απαραίτητα πάντοτε ανάλογης βαρύτητας μεταξύ τους: η αξία ή το ενοίκιο του χώρου, το ύψος αμοιβής του ταβερνιάρη και τα αποθηκευτικά δοχεία του προϊόντος. Σχετικά με την αμοιβή των ταβερνιάρηδων, των υπαλλήλων δηλαδή που απασχολούνταν με την πώληση του κρασιού στις ταβέρνες, διαθέτουμε κάποιες μαρτυρίες, που προσφέρουν ενδιαφέρουσες πληροφορίες. Το 1301 ο Milucio da Ancona ανέλαβε να πουλά το κρασί του Gabriele Aymo έναντι 20 *grossi* (= 1½ υπ.) τον μήνα.⁵⁰ Το 1305 ο Beldramino da Bergamo ανέλαβε να πουλά κρασί στην οйнаποθήκη του *specialis* Tridentino για έναν χρόνο έναντι 12 υπερπύρων.⁵¹ Το 1320 η Μαρία από την Εύβοια (*de Nigroponte*) ανέλαβε να πουλά κρασί στην οйнаποθήκη του Palmerio da Verona για έναν χρόνο. Ο μισθός της Μαρίας θα ήταν 15 υπ., αλλά σε αυτά θα συμπεριλαμβανόταν και η φροντίδα για έναν χρόνο του μωρού που επρόκειτο να γεννήσει η γυναίκα του Palmerio. Για την επιπλέον αυτή εργασία της ο Palmerio θα πρόσφερε επίσης στέγη και τροφή στην ίδια και την κόρη της.⁵² Λίγα χρόνια αργότερα, το 1326, η Μαρία Κάταινα

υπόψη ότι στις αρχές του 14ου αιώνα, σύμφωνα με τα παραδείγματα που έχουμε ήδη αναφέρει, τα 100 μίστατα κρασί κόστιζαν κατά μέσο όρο 20 υπ., τότε με τα 2 υπ. ο Sclavo μπορούσε να αγοράσει περίπου 10 μίστατα ή αλλιώς 110 λίτρα κρασί.

50. *Benvenuto de Brixano, notaio in Candia, 1301-1302*, έκδ. R. Morozzo della Rocca, Βενετία 1950, αρ. 100.

51. *The documents of Angelo de Cartura*, αρ. 187.

52. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 9 (notaio A. de Bellamore), φ. 20r. πρβλ. McKee, «Women under Venetian colonial rule», 43.

ανέλαβε και αυτή να πουλά κρασί στην ταβέρνα του Εμμανουήλ Γιαλινά με μηνιαίο μισθό 12 *grossi*, ή αλλιώς 12 υπέρπυρα τον χρόνο.⁵³ Το 1339, τέλος, η Θεοτοκού Θεοχαροπούλα, η οποία δηλώνει ταβερνιάρισσα, ανέλαβε να πουλά κρασί στην ταβέρνα του κτίστη Νικόλαου Δρακοντόπουλου για δύο χρόνια και με μισθό 12 υπ. τον χρόνο.⁵⁴ Από τα λίγα αυτά παραδείγματα των πρώτων δεκαετιών του 14ου αιώνα αποδεικνύεται ότι ο ετήσιος μισθός ενός ταβερνιάρη ή μιας ταβερνιάρισσας έφτανε κατά μέσο όρο τα 12 υπ. τον χρόνο, ένας μισθός όχι από τους χαμηλότερους του χώρου και της εποχής, και βέβαια ίδιος για άνδρες και γυναίκες.⁵⁵ Ο σχετικά ικανοποιητικός αυτός μισθός έχει πιθανότατα σχέση με το κέρδος που απέφερε μια τέτοια επιχείρηση και ίσως, ακόμη, και με την ικανότητα κάθε ταβερνιάρη να προσελκύει πελάτες και να πουλά το προϊόν, αν και δεν διαθέτουμε μαρτυρία που να συνδέει τον μισθό με την πωλούμενη ποσότητα. Η πάγια σχεδόν υποχρέωση των πωλητών κρασιού, όπως φαίνεται στα σχετικά συμβόλαια, ήταν να αποδίδουν λογαριασμό και, βέβαια, την είσπραξη κάθε φορά που άδειαζαν ένα βαρέλι κρασί. Κάποιοι μάλιστα από αυτούς θα εισέπρατταν την αμοιβή που τους αναλογούσε με την παράδοση της είσπραξης αυτής.

Ο σχετικά καλός μισθός των ταβερνιάρηδων και, ακόμη περισσότερο, οι εισπράξεις όσων από αυτούς είχαν τη δική τους μικρή επιχείρηση απέφερε σε κάποιους ένα σχετικό πλεόνασμα, που το εκμεταλλεύονταν πολλές φορές με στόχο επιπλέον κέρδος, όπως έκαναν πολλοί άλλοι επαγγελματίες της πόλης την ίδια εποχή. Ο ταβερνιάρης Antonello Vicentino, για παράδειγμα, διαπιστώνουμε ότι το 1284 δάνεισε 153 μουζούρια σιτάρι, το 1330 δάνεισε επίσης το σημαντικό ποσό των 64 υπ., ενώ τέλος την ίδια χρονιά η γυναίκα του Μαρχεζίνα αγόρασε 100 κατσίκες στην τιμή των 39 υπερπύρων.⁵⁶ Αυτό σημαίνει ότι ο Antonello όχι μόνο διέθετε κεφάλαιο σε ρευστό, αλλά παράλληλα επένδυε στον κατεξοχήν παραγωγικό και κερδοφόρο τομέα της τοπικής οικονομίας, τη γεωργία δηλαδή και την κτηνοτροφία. Τα

53. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 244 (notaio G. Similiante), φ. 17ν· πρβλ. McKee, «Women under Venetian colonial rule», 43.

54. *Franciscus de Cruce*, αρ. 120.

55. Στην Κρήτη κατά τον 14ο αιώνα ένας στρατιώτης της φρουράς ενός κάστρου έπαιρνε 12 υπ. τον χρόνο, μια τροφός μέχρι 10 υπ., ενώ μια υπηρέτρια ή ένας υπηρέτης σε κάποιο σπίτι περίπου 3-6 υπέρπυρα. Θα πρέπει να λάβει κανείς υπόψη ότι οι μισθοί δεν ήταν σταθεροί και ήταν αποτέλεσμα πολλών παραγόντων, ωστόσο τα παραπάνω ποσά είναι χαρακτηριστικά και αντανακλούν μια μέση πραγματικότητα.

56. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 115 (notaio Crescenzo Alessandrino), φ. 41ν. *Pietro Pizolo*, αρ. 497, 498.

πλεονάσματά του, βέβαια, μπορούσαν να προέρχονται είτε από τον έναν είτε από τον άλλο τομέα δραστηριότητας, ωστόσο η δήλωση επαγγέλματος μας κάνει να πιστεύουμε ότι η κύρια απασχόλησή του, ή τουλάχιστον ο τομέας από τον οποίο ξεκίνησε, ήταν η ταβέρνα και το λιανικό εμπόριο του κρασιού και όχι η γεωργία και η κτηνοτροφία, που αρχικά θα ήταν πιθανότατα μια συμπληρωματική οικονομική δραστηριότητα. Στον αγροτικό τομέα φαίνεται να δραστηριοποιείται και ο ταβερνιάρης Antonio Paduano, καθώς το 1282 δάνεισε σε δύο διαφορετικά πρόσωπα συνολικά 58 μουζούρια σιτάρι.⁵⁷ Δραστηριότητα στον τομέα των δανείων εμφανίζει την ίδια εποχή και ο ταβερνιάρης Paco, ο οποίος το 1284 δάνεισε 60 υπ. και τον επόμενο χρόνο άλλα πέντε.⁵⁸ Το 1329, τέλος, η ταβερνιάρισσα και πρώην υπηρέτρια Μαρία δάνεισε στον χρυσοχόο Pietro Pantaleo το ποσό των 11½ υπερπύρων.⁵⁹ Η δραστηριότητα αυτή των ταβερνιάρηδων θα πρέπει να ενταχθεί στο ευρέως διαδεδομένο φαινόμενο των μικροεπενδύσεων, που παρατηρείται στον Χάνδακα από τα τέλη του 13ου αιώνα και εξής.

Το κόστος ενοικίασης μιας οйнаποθήκης είναι δυσκολότερο να εκτιμηθεί, καθώς δεν διαθέτουμε πληροφορίες για δύο βασικές παραμέτρους, το μέγεθος και τη θέση του χώρου.⁶⁰ Τα δύο αυτά στοιχεία, όπως συμβαίνει διαχρονικά, είχαν βαρύνουσα σημασία στη διαμόρφωση της τελικής τιμής ενοικίασης ή και αγοράς. Ας δούμε όμως, έστω και ενδεικτικά, μερικά τέτοια παραδείγματα. Τον Ιούνιο του 1301 ο Lorenzo della Tore υπενοικίασε στον Nicola Longovardo για δύο χρόνια μια οйнаποθήκη, την οποία είχε και ο ίδιος νοικιάσει από το δημόσιο, με συνολικό ενοίκιο 13½ υπέρπυρα.⁶¹ Τον Φεβρουάριο του 1302 ο Stefano da Ancona νοίκιασε στον Giovanni de Rainaldo μια οйнаποθήκη εντός των τειχών του Χάνδακα για 27 μήνες, αρχίζοντας από τον Αύγουστο της ίδιας χρονιάς. Στους έξι μήνες που θα μεσολαβούσαν έως την έναρξη της ενοικίασης ο ιδιοκτήτης όφειλε να συντηρήσει την οйнаποθήκη, η οποία φαίνεται ότι δεν βρισκόταν σε καλή κατάσταση, να την εξοπλίσει κατάλληλα με όλα τα απαραίτητα και να την ενισχύσει

57. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 115 (notaio Crescenzo Alessandrino), φ. 21r.

58. Ο.π., φφ. 50v, 58v.

59. McKee, «Women under Venetian colonial rule», 52.

60. Η μοναδική μαρτυρία που εντοπίσαμε μέχρι στιγμής σχετικά με το μέγεθος του χώρου αφορά μια οйнаποθήκη στο κάστρο Bonifacio, η οποία φέρει διαστάσεις 3x2 *passi*, δηλαδή περίπου 18½ τετραγωνικά μέτρα (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 25, quad. 3, φ. 3r). Συνορεύει μάλιστα στα ανατολικά με άλλη παρακείμενη οйнаποθήκη.

61. *Benvenuto de Brixano*, αρ. 169.

με επικάλυψη ασβέστη. Το ετήσιο ενοίκιο καθορίστηκε στα 12 υπέρπυρα.⁶² Στην περίπτωση αυτή η οйнаποθήκη ίσως και να προοριζόταν για δημόσια χρήση, καθώς ο ενδιαφερόμενος δείχνει ιδιαίτερο ενδιαφέρον για την καταλληλότητα του χώρου. Το 1303 ο χαλιναροποιός (*frenarius*) Εμμανουήλ Κομιτάς νοίκιασε στον Giacomo Foscolo μια οйнаποθήκη στο βούργο του Χάνδακα για δύο χρόνια με συνολικό ενοίκιο 23½ υπέρπυρα.⁶³ Το 1326 νοικιάστηκαν σπίτια στο βούργο του Χάνδακα «κοντά στο ποτάμι», όπως σημειώνεται. Στη συμφωνία προστέθηκε όρος, σύμφωνα με τον οποίο, σε περίπτωση που ο ιδιοκτήτης ήθελε την οйнаποθήκη των σπιτιών του, ο ενοικιαστής θα του την υπενοικίαζε για 7 υπ. το χρόνο.⁶⁴ Σε δύο συμβόλαια ενοικίασης οйнаποθηκών στο βούργο το 1347 το ετήσιο ενοίκιο καθορίστηκε σε 7½ υπ. το ένα και σε 12 υπ. το άλλο.⁶⁵ Το 1352 ο γνωστός ποιητής Στέφανος Σαχλίκης ανανέωσε για δύο χρόνια την ενοικίαση μιας οйнаποθήκης που κατείχε στο βούργο του Χάνδακα, με ετήσιο ενοίκιο ύψους δέκα υπε-
 πύρων.⁶⁶ Το 1356, τέλος, για ετήσιο ενοίκιο μιας οйнаποθήκης στο βούργο καταβλήθηκαν 20 υπέρπυρα.⁶⁷ Αν και πολύ περιορισμένα, τα παραπάνω παραδείγματα δίνουν μια εικόνα του ενοικίου οйнаποθηκών στον Χάνδακα κατά το πρώτο μισό του 14ου αιώνα. Το πλέον συνηθισμένο ενοίκιο μοιάζει να κυμαίνεται ανάμεσα στα 7 και 12 υπ. τον χρόνο, όσο δηλαδή περίπου ανερχόταν και ο ετήσιος μισθός ενός ταβερνιάρη, ενώ η τιμή των 20 υπ. φαίνεται να ξεφεύγει σημαντικά, ίσως λόγω της θέσης ή του μεγέθους της συγκεκριμένης οйнаποθήκης. Για μια απλή σύγκριση μεγεθών θα μπορούσαμε να αναφέρουμε ότι κατά την ίδια πάντα περίοδο το ενοίκιο ενός σπιτιού στη Ruga Magistra, τον ακριβότερο δρόμο του μεσαιωνικού Χάνδακα, κυμαινόταν

62. Ό.π., αρ. 587. Στο συμβόλαιο προσδιορίζεται και η θέση της (*versus bucam*), αλλά δυστυχώς δεν μπορεί να ταυτιστεί η περιοχή. Το 1305, ο κτίστης Ιωάννης Αφράτος υπενοικίασε στον Θεοχάρη Αρχολέο μια *domum seu canipam* εντός των τειχών της πόλης για έναν χρόνο, χωρίς να σημειώνεται το ενοίκιο. Ο Αφράτος την είχε νοικιάσει με τη σειρά του από τον Stefano de Anamo [διάβαζε de Ancona] (*The documents of Angelo de Cartura*, αρ. 33) και πιθανότατα πρόκειται και για την ίδια με την παραπάνω οйнаποθήκη. Αυτό ενισχύει ακόμη περισσότερο την περίπτωση της δημόσιας χρήσης της συγκεκριμένης οйнаποθήκης.

63. Stefano Bono, αρ. 663.

64. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 142 (notaio Benedetto da Milano), φ. 49v.

65. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 10 (notaio Angelo Bocontolo), φφ. 45v, 78r. Στο δεύτερο συμβόλαιο παραχωρητής της οйнаποθήκης είναι ο Ιωάννης Σαχλίκης, τον οποίο είδαμε να χρησιμοποιεί ο ίδιος την οйнаποθήκη του δεκατρία χρόνια πριν (βλ. παραπάνω, σημ. 5).

66. Van Gemert, «Στέφανος Σαχλίκης», 89.

67. N. Tsougarakis, «The documents of Dominicus Grimani, notary in Candia (1356-1357)», *Dumbarton Oaks Papers* 67 (2013), αρ. 2.

ανάμεσα στα 9 και τα 25 υπ. τον χρόνο, ανάλογα βέβαια πάντα με το μέγεθος και την κατάσταση του ακινήτου.⁶⁸ Αυτό σημαίνει ότι το ενοίκιο μιας οйнаποθήκης, ενός επαγγελματικού δηλαδή χώρου, πιθανότατα όχι πολύ μεγάλων διαστάσεων, ήταν σημαντικό με βάση πάντα τους παραπάνω αριθμούς.

Το μοναδικό παράδειγμα πώλησης οйнаποθήκης που εντοπίσαμε υπογράφηκε το 1305. Ο Giovannuccio de Suriano πούλησε στον Giovanni Fradello έναν χώρο κατοικίας (*domus*) στο βούργο του κάστρου Πεδιάδας, τον οποίο ο ιδιοκτήτης του τον χρησιμοποιούσε ως οйнаποθήκη. Η τιμή πώλησης καθορίστηκε στα 21 υπ. και 4 *grossi*.⁶⁹ Η τιμή αυτή είναι απολύτως ενδεικτική, και ίσως καθόλου αντιπροσωπευτική, καθώς στην προκειμένη περίπτωση η οйнаποθήκη βρισκόταν σε ένα περιφερειακό κάστρο, και μάλιστα εκτός τειχών, όπου η αξία των ακινήτων ήταν οπωσδήποτε μικρότερη από εκείνη των ακινήτων στις πόλεις και τα βούργη τους, ενώ επιπλέον δεν διέθετε πιθανότατα όλα τα απαραίτητα χαρακτηριστικά μιας οйнаποθήκης, καθώς αναφέρεται ως κατοικία. Μια ακόμη μαρτυρία, ενδεικτική της αξίας του ακινήτου, είναι και η υποθήκη μιας οйнаποθήκης κοντά στον Άγιο Μάρκο του Χάνδακα έναντι υφασμάτων που είχαν αγοραστεί το 1305, συνολικής αξίας 102 υπερπύρων.⁷⁰ Η σημαντική αξία της οйнаποθήκης αυτής ερμηνεύεται από τη θέση της σε κεντρικό σημείο της πόλης. Το ζήτημα λοιπόν της αξίας μιας ταβέρνας ή οйнаποθήκης ως ακινήτου παραμένει ανοικτό προς εξέταση, καθώς είναι δύσκολη η αποτίμηση στο πλαίσιο αυτής της εργασίας. Δεν υπάρχει αμφιβολία ότι η αξία αυτή θα ήταν σημαντική, εξαιτίας της εν δυνάμει χρήσης αυτών των χώρων, στο πλαίσιο μιας κερδοφόρας επαγγελματικής δραστηριότητας.

Μια τελευταία οικονομική παράμετρος για την οργάνωση μιας ταβέρνας ή οйнаποθήκης ήταν τα αποθηκευτικά δοχεία του κρασιού και η αξία τους. Οι όροι που χρησιμοποιούνται στις πηγές της Κρήτης, για να ορίσουν τα δοχεία αποθήκευσης ή μεταφοράς κρασιού, είναι: *vegeta*, *buta* (*botte*) και *boticella*, *caratellum* και πιθάρι (*pithari/pitheri*). *Vegeta* και *buta* εναλλάσσονται στις πηγές και, ως ένα σημείο, φαίνεται να ταυτίζονται.⁷¹ Ωστόσο, όπως δείχνει η ταυτόχρονη καταγραφή και των δύο τύπων δοχείων, αυτά θα πρέπει να διαχωρίζονταν στην καθημερινή πρακτική πιθανότατα με βάση τη χωρητικότητά τους,

68. Χ. Γάσπαρης, «Συναλλαγές με αντικείμενο κατοικίες στην περιοχή του Χάνδακα το ΙΓ' και ΙΔ' αι.», *Θησαυρίσματα* 19 (1982), 102-130 και ιδιαίτερα 121-124.

69. *The documents of Angelo de Cartura*, αρ. 238.

70. Βλ. παραπάνω, σημ. 12.

71. Για τη *vegeta* και την *buta* ως μέτρα βάρους στην Κρήτη βλ. Zachariadou, *Trade and Crusade*, σσ. 149-150.

αν και δεν διακρίνεται ποιο από τα δύο δοχεία ήταν μεγαλύτερο.⁷² Η *vegeta*, η *buta* και το *caratellum* ήταν ξύλινα βαρέλια που κατασκευάζονταν από τους βαρελοποιούς (*buticlarii*).⁷³ Το πιθάρι παραπέμπει ευθέως στα πήλινα δοχεία που χρησιμοποιούνταν ευρέως για την αποθήκευση τόσο υγρών όσο και στερεών προϊόντων.⁷⁴ Ο όρος *vegeta* φαίνεται να είναι αρκετά διαδεδομένος στην Κρήτη και χρησιμοποιείται κυρίως σε πρακτικές της καθημερινής ζωής στο νησί, ενώ ο όρος *buta* περισσότερο, αλλά όχι αποκλειστικά, στο εξαγωγικό εμπόριο. Η χρήση ξύλινων βαρελιών είχε αρχίσει να επικρατεί σταδιακά κυρίως στο εμπόριο, ενώ τα πήλινα δοχεία εξακολουθούσαν να χρησιμοποιούνται στις ιδιωτικές αποθήκες, ίσως ακόμη και στις αποθήκες των εμπόρων.

Οι περισσότεροι από τους παραπάνω όρους σηματοδοτούν, εκτός από τα αποθηκευτικά δοχεία, και τις γνωστές μονάδες μέτρησης βάρους που ήταν σε χρήση από τους εμπόρους στην ανατολική Μεσόγειο και οι οποίες αντιστοιχούσαν σε τυποποιημένα βαρέλια συγκεκριμένης χωρητικότητας, τα οποία χρησιμοποιούνταν στο μεγάλο εμπόριο και τη μεταφορά κρασιού με πλοία.⁷⁵ Η χωρητικότητα μιας *vegeta* (*vegeta de Neapoli*) ή *buta* (*buta de*

72. Το 1329, για παράδειγμα, στην καταγραφή περιουσιακών στοιχείων προσώπου που είχε πεθάνει σημειώνεται: ... *vegetes vacue II.c mistatorum, item bota Ia XL mistatorum vini ...* (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 10, quad. 2/4, 4v).

73. Το 1304 ο βαρελοποιός Bartolomeo Trevisano ανέλαβε να κατασκευάσει εντός έξι μηνών ... *vegetas L bonas et legales a duobus bigonciis vel duobus et dimidiis qualibet completas et stagnas ad aquam*. Οι μισές από αυτές θα ήταν των δύο και οι άλλες μισές των δύομισι *bigoncie* (Pietro Pizolo, αρ. 959). Το 1304 σε σύμβαση μαθητείας πλάι σε έναν βαρελοποιό συμφωνήθηκε, όπως συνηθιζόταν, ο δάσκαλος να δώσει μετά το πέρας της συμφωνίας στον μαθητή όλα τα κατάλληλα εργαλεία, για να μπορεί να κατασκευάζει *vegete* (... *michi dare de arnesii et ferramentis tue artis de omni genere I de illis qui sunt pro faciando vegetes ...* Pietro Pizolo, αρ. 981). Η *buta* και πολύ περισσότερο η *vegeta* ήταν σε χρήση και για τη μεταφορά και αποθήκευση του λαδιού, αν και κατά κανόνα για το προϊόν αυτό χρησιμοποιούνταν πήλινα δοχεία. Οι αναφορές για *vegete* με λάδι είναι πολλές· βλ. Χ. Γάσπαρης, «Η ελιά και το λάδι. Παραγωγή και εμπόριο στη μεσαιωνική Κρήτη (13ος-14ος αι.)», *Ελιά και λάδι, Δ' τριήμερο εργασίας, Καλαμάτα 7-9 Μαΐου 1993*, Αθήνα 1996, σ. 155, πίν. 3. Υπάρχει ταυτόχρονα αναφορά το 1329 και για *buta* με λάδι (*botam I olei* A.S.V., *Duca di Candia*, b. 10, quad. 2/4, φ. 2v). Μαρτυρία για τη χρήση ξύλινων βαρελιών στην αποθήκευση λαδιού ήδη από τον 10ο περίπου αιώνα βλ. στο Η. Αναγνωστάκης, «Βυζαντινά οινοβούτια, βουτζία και οι Βουτζαράδες του Αράκλοβου στη φραγκοκρατούμενη Ηλεία», *Αμπελοοινική ιστορία και αρχαιολογία της ΒΔ Πελοποννήσου, Επιστημονικό Συμπόσιο, Οίνον Ιστορώ*, επιμ. Γ. Α. Πίκουλας, Αθήνα 2001, σσ. 89-108· ο ίδιος, *Βυζαντινός οινικός πολιτισμός*, Αθήνα 2008, σ. 97.

74. Το 1326, για παράδειγμα, στην καταγραφή του σπιτιού του μακαρίτη βιλάνου Γεωργίου Ορφανού σημειώνεται μεταξύ άλλων: ... *piitheri VI, l'un plen de vin et altro con formento ...* (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 10, quad. I, φ. 12r).

75. Για τη βενετική αλλά και την κρητική *buta* στο διαμετακομιστικό εμπόριο της

mena) εποίκιλλε και καθοριζόταν συνήθως σε *bigoncie*. Έτσι, υπήρχε η βενετική *buta* των δύο, των τριών, των τεσσάρων (*buta de anfora*) και των πέντε *bigoncie* (*buta veneta*) ή αλλιώς των 300, 540, 600 και 751 περίπου λίτρων κρασιού, καθώς μια *bigoncia* ισοδυναμούσε με 14 μίστατα ή 154 λίτρα.⁷⁶ Για τα βαρέλια που σχετιζόνταν με την Κρήτη ο υπολογισμός γινόταν όχι μόνο σε *bigoncie*, αλλά και στην τοπική μονάδα του μίστατου. Μια *buta*, σύμφωνα με μαρτυρία του 1345 από τον Χάνδακα, μπορούσε να χωρά 28, 32 ή 42 μίστατα, ενώ σε επιστολή εμπόρου το 1389 καταγράφονται *bute* και των 44 και 49 μίστατων.⁷⁷ Δύο χρόνια αργότερα, το 1347, υπογράφηκε συμφωνία για τη μεταφορά από τον Χάνδακα στη Φώκαια 25 *vegete* κρασί, που περιείχαν 1.000 μίστατα, με κόστος μεταφοράς 4½ υπ. τα 100 μίστατα.⁷⁸ Αν θεωρήσουμε ότι όλες οι *vegete* ήταν γεμάτες και ίδιου μεγέθους, τότε κάθε μία θα περιείχε 40 μίστατα κρασί, επρόκειτο δηλαδή για μια *vegeta* των τριών *bigoncie*. Το *caratellum* ήταν και αυτό ξύλινο βαρέλι και από άποψη χωρητικότητας ήταν υποδιαίρεση της *buta* και ίσο πιθανότατα με μια *bigoncia* το μέγιστο.⁷⁹ Τα δοχεία που χρησιμοποιούνταν για την αποθήκευση κρασιού σε ιδιωτικές ή ανοικτές οйнаποθήκες και ταβέρνες είχαν πιθανότατα μεγαλύτερη ποικιλία μεγεθών.⁸⁰

Μεσογείου βλ. Tucci, «Un problema di metrologia navale: la botte veneziana», 201-246, και ειδικά 213-217.

76. Για τα μεγέθη της βενετικής *buta* βλ. Tucci, «Un problema di metrologia navale: la botte veneziana», 215. Για την *bigoncia* βλ. Schilbach, *Metrologie*, σσ. 144-145. Βλ. επίσης, ως παράδειγμα, συμβόλαιο αγοράς κρασιού του 1367 στην Κρήτη, όπου αναφέρονται δύο *vegete* χωρητικότητας δύο *bigoncie* και άλλες δύο των τριών *bigoncie* η καθεμιά (Van Gemert, «Στέφανος Σαχλίκης», 97-98· πρβλ. παραπάνω, σημ. 30). Βλ. επίσης το σχετικό παράδειγμα στη σημ. 72.

77. Οι πληροφορίες περιέχονται σε επιστολή του εμπορικού αντιπροσώπου Francesco Bartolomei, ο οποίος γράφει από τον Χάνδακα τον Οκτώβριο του 1345 στον βενετό έμπορο Pignol Zucchello [*Lettere di mercanti a Pignol Zucchello (1336-1350)*, έκδ. R. Morozzo della Rocca, Βενετία 1957, σσ. 42, 51]. Οι πληροφορίες για το 1389 αναφέρονται σε επιστολή εμπόρου, ο οποίος είχε πουλήσει κρητικό κρασί στην Κωνσταντινούπολη (A.S.V., *Duca di Candia*, b. 11, quad. 11/1, φ. 53v).

78. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 186 (notaio Marco da Pacienza), φ. 98v. Επίσης, σε εξοφλητική απόδειξη του 1300 σημειώνεται ότι τον προηγούμενο χρόνο είχαν πουληθεί δύο *vegete* κρασί των 80 μίστατων για 16 υπέρπυρα (*Pietro Pizolo*, αρ. 550).

79. Το *caratellum* φαίνεται ότι δεν ήταν απλώς μια μονάδα βάρους, αλλά και ένα μικρό βαρέλι ανάλογης χωρητικότητας. Το 1366 στη διαθήκη του προνοστή Κρήτης Pantaleo Barbo σημειώνεται ότι διέθετε στις αποθήκες του «*caratelli octo bigoncii unius pro quolibet ... et veges una bigoncorium trium ac una alia veges bigoncorium duorum ...*» (*Zaccaria de Fredo*, σ. 97). Δεν αποκλείεται το *caratellum* να ισοδυναμούσε το μέγιστο με μία *bigoncia*, αφού από δύο και πάνω συνήθως το δοχείο αποκαλείται *buta* ή *vegeta*.

80. Βλ. για παράδειγμα μια *vegeta* των δυόμισι *bigoncie* στη σημ. 73.

Για το κόστος των βαρελιών δεν διαθέτουμε προς το παρόν πολλές μαρτυρίες από την εποχή που εξετάζουμε. Τον Μάιο του 1347 δύο βαρελοποιοί στον Χάνδακα ανέλαβαν να κατασκευάσουν 100 *vegete* της Νάπολης (*vegete neapolitane*) εντός της αποθήκης του παραγγελιοδότη και κατά τη διάρκεια του Αυγούστου, με στόχο να τις παραδώσουν τον Σεπτέμβριο. Για κάθε *vegeta* θα εισέπρατταν τέσσερα σολδίνια (*soldini parvorum*).⁸¹ Το χαμηλό αυτό κόστος, ίσο με 12½ συνολικά υπέρπυρα, κάλυπτε πιθανότατα μάλλον την εργασία και όχι την αξία τους. Το 1351, αντίθετα, στον Χάνδακα πουλήθηκαν 400 *vegete* επίσης της Νάπολης για 1.000 δουκάτα (ή 2.000 κρητικά υπέρπυρα), ενώ την επόμενη χρονιά δύο επίσης *vegete* της Νάπολης για 13½ υπέρπυρα.⁸² Σύμφωνα με τις παραπάνω περιπτώσεις, η αξία μιας *vegeta* κυμαινόταν από 5 έως 6,75 υπ. η μία, χωρίς όμως να γνωρίζουμε το μέγεθος, δηλαδή τη χωρητικότητά της. Η αξία τους πάντως ήταν σχετικά υψηλή και αυτό δικαιολογεί τη θέση που –όπως είδαμε– κατείχαν τα βαρέλια σε μια συμφωνία για την οργάνωση μιας ταβέρνας ή οйнаποθήκης, καθιστώντας τον κάτοχό τους έναν σημαντικό εταίρο.⁸³

Ανακεφαλαιώνοντας, θα μπορούσαμε με βεβαιότητα να καταλήξουμε ότι με τους όρους ταβέρνα (*taberna*) και οйнаποθήκη (*canipa*) υπονοούνται στον μεσαιωνικό Χάνδακα χώροι κατά κανόνα λιανικής πώλησης κρασιού και ταυτόχρονα –και κατά περίπτωση για τις οйнаποθήκες– χώροι για επιτόπια κατανάλωση κρασιού, και ίσως και φαγητού για τις ταβέρνες. Χώροι λοιπόν διασκέδασης και ευωχίας πάνω από όλα, ταβέρνες και οйнаποθήκες πρόσφεραν, κυρίως στο πολύβουο περιβάλλον των πόλεων-λιμανιών, αξιόλογα κέρδη σε όσους εμπλέκονταν στη διαδικασία διακίνησης ενός από τα πιο αγαπημένα προϊόντα όλων των εποχών, του κρασιού.

81. Η παραγγελία έγινε από τον Marco Scoti από τη Βενετία και προσωρινό κάτοικο Χάνδακα στους βαρελοποιούς Μιχαήλ Κουρτέση και Giorgio Bono. Οι *vegete* έπρεπε να είναι γερές, σωστά στεγανοποιημένες και με καλά τσέρκια· βλ. A.S.V., *Notai di Candia*, b. 10 (notaio Angelo Bocontolo), φ. 53r.

82. Για τη συναλλαγή του 1351 βλ. A.S.V., *Duca di Candia*, b. 10, quad. 5/2, φ. 1r. Για τη συναλλαγή του 1352, η οποία έγινε μεταξύ του πωλητή Εβραίου Σολομών, γιου του ποτέ Αστρού, και του αγοραστή Εβραίου Ιερεμία, γιου του ποτέ ιερέα Λιγκιάκι, βλ. *Zaccaria de Fredo*, αρ. 53.

83. Σημαντική βαρύτητα ως περιουσιακό στοιχείο είχαν τα βαρέλια, γι' αυτό και καταγράφονται, συχνά με λεπτομέρεια, όταν χρειαστεί. Στη διαθήκη, για παράδειγμα, της Frangula Catellano, το 1350, καταγράφονται αναλυτικά τα παρακάτω: ... *bote voyde X dafora. Item bote III... Item bote undese picolle voyde et grande oltra le predite bote d'affora* (*Wills in late medieval Crete*, σ. 330).

ΠΙΝΑΚΑΣ

Tabernarii / Tabernarie

ΕΤΟΣ	TABERNARIUS / TABERNARIA	ΙΔΙΟΚΤΗΤΗΣ ΤΑΒΕΡΝΑΣ ή ΟΙΝΑΠΟΘΗΚΗΣ	ΑΝΑΦΟΡΑ
1280	Benvenuto		<i>Marcello</i> , ⁸⁴ αρ. 334
1280, 1282	Antonio Paduano		<i>Marcello</i> , αρ. 218 A.S.V., <i>Notai di Candia</i> , b. 115 (Crescenzo Alessandrino), φφ. 17v, 21r
1281, 1282	Martino Ottonello		<i>Marcello</i> , αρ. 455 A.S.V., <i>Notai di Candia</i> , b. 115 (Crescenzo Alessandrino), φφ. 13v, 25v
1284	Antonello Vicentino		A.S.V., <i>Notai di Candia</i> , b. 115 (Crescenzo Alessandrino), φ. 41v
1284	Paco		ASV, <i>Notai di Candia</i> , b. 115 (Crescenzo Alessandrino), φφ. 50v, 58v
1301	Milucio da Ancona	Gabriele Aymo	<i>De Brixano</i> , αρ. 100
1303	Filippo Todesco	Nicola de Adhamo	<i>Stefano Bono</i> , αρ. 543
1304		Albano Baudino	<i>Pietro Pizolo</i> , αρ. 1082
1304	Donato Bonsignor	Pietro Borgognon	<i>Pietro Pizolo</i> , αρ. 1091, 1092
1305	Θεοχάρης Αρκολέος	Ιωάννης Αφράτος κτίστης	<i>De Cartura</i> , αρ. 33
1305	Beldramino da Bergamo	Tridentino <i>specialis</i>	<i>De Cartura</i> , αρ. 187
1314	Giovanni da Imola	Leonardo Pantaleo	<i>Bandi</i> , αρ. 40
1320	Μαρία από την Εύβοια	Palmerio da Verona	Mackee, «Women», 43
1320	Ερήνη		<i>Κατάστιχο εκκλησιών</i> , αρ. 145.1
1326	Μαρία Κάταινα	Εμμανουήλ Γιαλινάς	Mackee, «Women», 43
1329	Μαρία	Michele Pantaleo	Mackee, «Women», 52
1333	Γιάννης		<i>Wills</i> , σ. 591
1336	Giovanni Mazamano		<i>Wills</i> , σ. 156
1339	Θεοτοκού Θεοχαροπούλα	Νικόλαος Δρακοντόπουλος κτίστης	<i>De Cruce</i> , αρ. 120

84. *Leonardo Marcello. Notaio in Candia. 1278-1281*, έκδ. M. Chiaudano – A. Lombardo, Βενετία 1960.

ΕΤΟΣ	TABERNARIUS / TABERNARIA	ΙΔΙΟΚΤΗΤΗΣ ΤΑΒΕΡΝΑΣ ή ΟΙΝΑΠΟΘΗΚΗΣ	ΑΝΑΦΟΡΑ
1346	Καλή Χανιώτισσα		A.S.V., <i>Duca di Candia</i> , b. 14, φ. 198r
1348	Ελένη		<i>Wills</i> , σ. 107
1356	Κατερίνα	Giacomo Pantaleo	Jegerlehner, «Beitrage», 466
1356	Νικόλας Παρδιώτης		Tsougarakis, «Grimani», αρ. 14
1376	Αγνή		<i>Wills</i> , σ. 738
1384	Ιωάννης γιος του καλόγερου		<i>Wills</i> , σ. 987
1393	Cacili		Santschi, <i>Règestes</i> , αρ. 1472
1438- 1444	Γιώργης Στρατής		A.S.V., <i>S. Giorgio Maggiore</i> , b. 121, proc. 516 (1444)

SUMMARY

Charalambos Gasparis

Taverns and wine cellars in medieval Crete:
commerce and amusement

A tavern (*taberna*) or a wine cellar (*canipa*) in medieval Candia was mainly a place for selling wine in retail. In a tavern there used to be an organized space for the on-site consumption of wine (or even food), while in a wine cellar there was not necessarily such a space. The tavern was an enterprise of a more permanent character, while the wine cellar could function constantly in times of increased demand for wine or even occasionally, by persons seeking short-term profits. Taverns and wine cellars existed mainly in the cities-ports of Crete both inside and outside the walls, but they are also testified in the regional castles, or even in large villages located on or near the main regional roads. As spaces for commerce, either taverns or cellars were controlled by the *iusticiarii*, i.e. the officials responsible for the protection of both the consumer and the state, as well as by the tax collectors responsible for the taxes on the wine sold.

The economic dimension of the tavern or the wine cellar is undoubtedly important, given the wide consumption of wine, particularly in the cities. Two were the main persons involved in this activity: the owner of the tavern and the wine vendor; it is worth mentioning the significant presence of women as wine vendors. During the thirteenth century taverns and wine cellars developed in a most dynamic way not only in Crete, but in the wider Mediterranean and European area as well. From the fourteenth century onwards, the interest for investment was increasing thanks to the political stability, the demographic rise, the strengthening of the cities in Crete, as well as thanks to the development of the international trade. It is under these circumstances that a wider spread of wine and the gradual increase in average wine consumption is confirmed in various documents. Undoubtedly, taverns and wine cellars offered people the chance to drink and amuse themselves and wine selling used to be a very profitable activity for all the people involved. That is why even the castellans of the Cretan castles asked from the Venetian authorities and gained for a certain period the right to run a tavern in their castle, combining the administrative with the economic-commercial activity.

Αντώνης Μόλχο

Πλούσιοι και φτωχοί στην αναγεννησιακή Φλωρεντία

Στις 23 Απριλίου 1398 ο Coluccio Salutati, φλωρεντινός ουμανιστής και καγκελάριος της πόλης-κράτους της Φλωρεντίας, έστειλε μια επιστολή στον νεαρό φίλο και θαυμαστή του, Pellegrino Zambecari, που καταγόταν από τη Μπολόνια. Της επιστολής αυτής είχε προηγηθεί επιστολή του ίδιου του Zambecari, με την οποία ενημέρωνε τον Salutati ότι, για να ξεφύγει από τη δυστυχία, τις απογοητεύσεις και την ταραχή της σύγχρονης καθημερινής ζωής, είχε αποφασίσει να αποσυρθεί σε μοναστήρι και να γίνει μοναχός. Στην επιστολή του φίλου του ο Salutati απάντησε αποφασιστικά και σαφώς. Τον ρώτησε εάν πίστευε πως ο Θεός θα ήταν περισσότερο ικανοποιημένος από τα έργα των τριών περίφημων ασκητών, Θεοφίλου, Μακαρίου και Ιλαρίωνα, παρά από τα έργα του Ιακώβ, που είχε δύο συζύγους και δώδεκα παιδιά, καλλιεργούσε εντατικά τη γη του και φρόντιζε το κοπάδι του.

«Αναχωρώντας από αυτόν τον κόσμο, μπορεί εύκολα να ανακαλύψεις ότι εξέπεςες από τους ουρανούς στη γη, ενώ εγώ, παραμένοντας ανάμεσα στα επίγεια αγαθά, θα μπορέσω να υψώσω την καρδιά μου από αυτή τη γη στους ουρανούς.

* Το κείμενο αυτό αναπαράγει την παρουσίασή μου στο Μεταπτυχιακό Σεμινάριο *Ελληνολατινικός Κόσμος (13ος-18ος αι.)*, έτος Ε': «Φτώχεια και Φτωχοί στον ελληνοβενετικό κόσμο (13ος-18ος αι.)». Ενοιολόγηση, ιστορικές πραγματικότητες, αναπαραστάσεις», του Τμήματος Ιστορίας-Αρχαιολογίας του ΕΚΠΑ, του ΚΕΜΝΕ της Ακαδημίας Αθηνών και του ΠΕ/ΕΙΕ (18 Δεκ. 2017). Στο τέλος του κειμένου προσέθεσα μία μικρή βιβλιογραφία, η οποία μπορεί να χρησιμοποιηθεί για την περαιτέρω μελέτη των θεμάτων που παρουσιάζω. Θέλω να ευχαριστήσω την Ακαδημαϊκό Χρύσα Μαλτέζου, την καθηγήτρια Αναστασία Παπαδία-Λάλα και τους συναδέλφους τους για την ευγενική πρόσκλησή τους και την ευκαιρία που μου προσέφεραν να συζητήσω θέματα μεσαιωνικής και αναγεννησιακής ιστορίας με τα μέλη του σεμιναρίου. Last but not least, ευχαριστώ θερμότατα τον κ. Σίμωνα Βεκή για την πολύτιμη βοήθειά του στη μετάφραση του κειμένου από τα αγγλικά.

Δουλεύοντας, εξυπηρετώντας, φροντίζοντας την οικογένεια, τα παιδιά, τους συγγενείς, του φίλους, και υπηρετώντας τη χώρα σου (*patria*) δεν μπορείς παρά να ανυψώσεις την καρδιά σου στον ουρανό και να ευχαριστήσεις τον Θεό».

Το να ζεις εντός της κοινωνίας, να είσαι πολίτης, σύζυγος, πατέρας, καλός γείτονας, ισοδυναμεί με το να είσαι καλός χριστιανός. Στην επιστολή του προς τον Zambecari, ο Salutati αποδίδει και αναγνωρίζει στη δημόσια ζωή και στην ανθρώπινη κοινωνικότητα μια ευγένεια, θέση που δεν συναντούμε στους αμέσως προηγούμενους αιώνες. Οι ιστορικοί έχουν συχνά αναφερθεί στα εμπνευσμένα λόγια του, για να περιγράψουν τη νέα κοσμική ιδεολογία που αρχίζει να διαμορφώνεται στη Φλωρεντία από την εποχή αυτή, τον ύστερο 14ο αιώνα.

Είναι γεγονός ότι η κυρίαρχη ιδεολογία στη μεσαιωνική Ευρώπη –μια ιδεολογία της οποίας τις απαρχές συναντούμε στη θεολογία του «Πατέρα της Εκκλησίας» Αυγουστίνου Ιππώνος, που έζησε τον ύστερο 4ο και πρώιμο 5ο αιώνα–, δεν ήταν φιλική προς τον τρόπο ζωής των νέων, πρωτοπόρων και αυτοδημιούργητων αστικών τάξεων. Σύμφωνα με αυτή, κύριος σκοπός κάθε χριστιανού όφειλε να είναι η σωτηρία της ψυχής του. Η Πολιτεία του Θεού (*Civitas Dei*) ήταν ο προορισμός τον οποίο κάθε πιστός χριστιανός όφειλε να αγωνιστεί για να φτάσει. Και τον στόχο αυτόν θα τον εκπλήρωνε μόνο εάν διατηρούσε αποστάσεις από την ανθρώπινη κοινωνία και συνειδητοποιούσε ότι οι αμοιβές και οι ηδονές της επίγειας ζωής ήταν ασύγκριτα λιγότερο σημαντικές από την ανταμοιβή που τον περίμενε στη μετά θάνατον ζωή. Στην καλύτερη εκδοχή της η ανθρώπινη κοινωνία, που είχε σπλωθεί από την ίδρυσή της εξαιτίας του προπατορικού αμαρτήματος, πρόσφερε στους ανθρώπους πειρασμούς και περισπασμούς που τους οδηγούσαν μακριά από το σωστό μονοπάτι. Και το κράτος ήταν εντέλει ένα αναγκαίο κακό εντός της κοινωνίας, καθώς πρωταρχικό μέλημά του ήταν να περιορίσει τα αρνητικά πάθη των ανθρώπων. Η ανθρώπινη κοινωνία δεν ήταν εξαρχής και *ad hoc* αγαθή και το ίδιο ίσχυε για το κράτος.

Αυτό ήταν το όραμα του Αυγουστίνου και, αν και είναι προφανές ότι εκατομμύρια άνθρωποι κατά τη διάρκεια του Μεσαίωνα δεν έζησαν τη ζωή τους προσκολλημένοι σε αυτή την ασκητική και μυστικιστική ιδεολογία, γεγονός παραμένει ότι η ιδεολογία αυτή, από τη στιγμή που διατυπώθηκε από τον Αυγουστίνο, παρέμεινε κυρίαρχη για πολλούς αιώνες. Ωστόσο, όσο δύσκολο και αν ήταν να επιλέξει κανείς συνειδητά να διάγει μια ζωή φτώχειας, εμπνευσμένη από την ασκητική χριστιανική πίστη, αυτή η επιλογή παρέμενε ένα ιδεώδες το οποίο ενστερνιζόταν η συντριπτική πλειονότητα

του ευρωπαϊκού πληθυσμού. Και ακόμη και αν είναι αλήθεια ότι το ιδεώδες αυτό πιο συχνά παραβιαζόταν παρά εφαρμοζόταν, οι χριστιανικές αξίες αποτελούσαν μια ηθική πυξίδα, μέσω της οποίας οι πιστοί έκριναν τις πράξεις τις δικές τους αλλά και των άλλων.

Ξεκίνησα την παρουσίασή μου ανατρέχοντας σε ένα τεκμήριο, που αποτυπώνει ξεκάθαρα μια μεγάλη αλλαγή στη στάση της κοινωνίας έναντι της εργασίας, του πλούτου και γενικότερα έναντι μιας πιο ενεργητικής και δραστήριας αστικής ζωής, επικεντρωμένος σε μια ιστορική στιγμή μικρής σχετικά διάρκειας: το απόγειο του πρώιμου αναγεννησιακού πολιτισμού από τα τέλη του 14ου αιώνα μέχρι τα μέσα του 15ου αιώνα. Η αλλαγή στάσης στην οποία αναφέρομαι έλαβε χώρα στη Φλωρεντία και στο πρώτο μέρος της παρουσίασής μου θα εστιάσω σε αυτήν, εξετάζοντας το θέμα μέσα από τη θεωρητική διάσταση της διανοήσης. Στο δεύτερο μέρος σκοπεύω να εξετάσω την έκταση της φτώχειας στη Φλωρεντία στα μέσα του 15ου αιώνα και κάποιες από τις πολιτικές που υιοθέτησε η κυβέρνηση της πόλης-κράτους, για να αντιμετωπίσει το πρόβλημα αυτό. Σε αυτό το δεύτερο μέρος αποδεικνύεται ότι το ζήτημα της φτώχειας ήταν άμεσα και αναπόφευκτα συνδεδεμένο με το ζήτημα της διανομής του πλούτου στην πόλη και ότι αυτά τα θέματα είναι με τη σειρά τους συνδεδεμένα με τις μεθόδους τις οποίες χρησιμοποιούν οι ιστορικοί, για να εκτιμήσουν τον πλούτο, τη φτώχεια και την κοινωνική τους κατηγοριοποίηση.

Πριν από πολλά χρόνια, το 1938, ο Hans Baron, ο μεγάλος γερμανοαμερικανός εβραίος ιστορικός, που εκείνη τη χρονιά είχε διαφύγει από την Ευρώπη, για να εγκατασταθεί στις Ηνωμένες Πολιτείες, δημοσίευσε ένα ριζοσπαστικό άρθρο στο *Speculum*, διακεκριμένο αμερικάνικο περιοδικό των μεσαιωνικών σπουδών. Ο τίτλος του άρθρου είναι ενδεικτικός της θέσης του Baron σε ό,τι αφορά τα παραπάνω θέματα: «Η φτώχεια των Φραγκισκανών και ο πλούτος της Πόλης». Σε αυτό το βαθιά πρωτοποριακό δοκίμιο ο Baron ισχυρίστηκε ότι, σε αντίθεση με την παραδοσιακή ηθική σκέψη των φραγκισκανών αδελφών, αρκετοί φλωρεντινοί διανοούμενοι του πρώιμου 15ου αιώνα είχαν αρχίσει να υπερασπίζονται ανοιχτά, σε ιδιωτικές και δημόσιες περιστάσεις, την ιδιοκτησία και τα πλούτη. Αξιοποιώντας ιδέες και όρους που είχαν ανακαλύψει σε αρχαία ελληνικά και ρωμαϊκά κείμενα και συνδυάζοντάς τα με τη ρητορική του Αριστοτέλη και του Κικέρωνα, οι διανοούμενοι αυτοί κατέληξαν να διατυπώσουν σειρά θέσεων, οι οποίες υποστήριζαν και αναγνώριζαν ως αξιοπρεπείς τις επιλογές ζωής των ατόμων που είχαν αναλάβει την ευθύνη της διακυβέρνησης της κοινωνίας τους.

Αυτοί ήταν επιχειρηματίες που βιοπορίζονταν εργαζόμενοι χειρωνακτικά και διανοητικά, επιδιώκοντας να συγκεντρώσουν πλούτη και να εξασφαλίσουν επιτυχία και ισχύ.

Όπως υποστηρίζει ο Baron, καθώς και άλλοι ιστορικοί, μια ομάδα διανοούμενων μεταξύ του ύστερου 14ου και πρώιμου 15ου αιώνα, ξεκίνησε διστακτικά και με επιφυλάξεις, αλλά με ολοένα και μεγαλύτερο σθένος και αποφασιστικότητα, να αμφισβητεί την ιδεολογία του Αυγουστίνου, την οποία και εντέλει απέρριψε. Ο χριστιανισμός άρχισε να ορίζεται όχι μόνο ως θρησκεία με υπερβατικές αρχές και μεταφυσικές φιλοδοξίες. Όπως υποστήριζε, δεν ήταν δυνατό όλοι οι χριστιανοί να βιώνουν τη ζωή τους, ακολουθώντας τις ασκητικές αρχές του παραδοσιακού χριστιανισμού. Ο χριστιανισμός έπρεπε να ενσωματώσει αξίες που έως τότε αντιμετωπίζονταν με καχυποψία. Η ζωή εντός της κοινωνίας δεν ήταν απαραίτητο να θεωρείται αναγκαίο κακό, αλλά, αντίθετα, θα μπορούσε να είναι αγαθή, προσφέροντας τη δυνατότητα στους ανθρώπους να γίνουν καλύτεροι χριστιανοί: η ασκητική απομόνωση, από μόνη της, δεν οδηγούσε απαραίτητα ένα άτομο στην αγιοποίηση. Προς αποφυγήν παρεξηγήσεων, θα πρέπει κανείς να προσθέσει ότι οι διανοούμενοι υποστηρικτές αυτών των νέων ιδεών δεν ήταν ούτε παγανιστές ούτε άθεοι. Οι αξίες που τους ενέπνεαν παρέμεναν αυστηρά χριστιανικές, εξακολουθούσαν να πιστεύουν στην ευδωση της χριστιανικής σωτηρίας, ενώ οι περισσότεροι αποδέχονταν τα μυστήρια της εκκλησίας και το κύρος της εκκλησιαστικής ιεραρχίας.

Το μήνυμα του *Salutati* είχε απόηχο στις δημόσιες συζητήσεις και ιδιαίτερα σε αυτές που διεξάγονταν εντός των κύκλων των μορφωμένων αστών. Λίγα χρόνια αργότερα ο νεαρός *Poggio Bracciolini*, μαθητής και φίλος του *Salutati* που αργότερα ανέλαβε καγκελάριος της Φλωρεντίας, υπερασπίστηκε δυναμικά τη σπουδαιότητα της εργασίας. Ο *Bracciolini* αντιμετώπιζε την εργασία ως κάτι θετικό, ως την απασχόληση που κάθε φλωρεντινός επιχειρηματίας και τεχνίτης αναγνώριζε ως βάση της οικογενειακής ευημερίας του. Η εργασία ήταν μια δραστηριότητα που εξευγένιζε τον άνθρωπο και όχι μια τιμωρία που είχε επιβληθεί από τον θεό στον Αδάμ, την Εύα και τους απογόνους τους. Σε έναν διάλογο που συνέγραψε με τον γεμάτο νόημα τίτλο *De Avaritia*, ένας από τους συνομιλητές αναφέρεται στο παράδειγμα των μοναχών, που ακολουθώντας αυστηρά τα χριστιανικά ιδεώδη αποκλείουν τους εαυτούς τους από την ανθρώπινη κοινωνία και αφιερώνουν όλη την ενέργειά τους στην προσευχή, ενώ παράλληλα εξαρτώνται για την επιβίωσή τους από τη γενναιοδωρία άλλων που τους προσφέρουν υλική

βοήθεια. Η απάντηση του Poggio, μέσω του συνομιλητή στον διάλογο, ήταν τόσο αιχμηρή, όσο ήταν του Salutati αρκετά χρόνια πριν:

«Μην αντιδράτε φέροντας το παράδειγμα αυτών των χυδαίων, υποκριτικών παρασίτων που περιφέρονται αναζητώντας το φαγητό τους, χωρίς να εργασθούν ή να καταπονήσουν τους εαυτούς τους, με τη θρησκεία να αποτελεί τη δικαιολογία τους, διακηρύττοντας στους άλλους πόσο προτιμότερη είναι η φτώχεια και πόσο ανάξια τα επίγεια αγαθά. Δεν προτείνουμε να οικοδομήσουμε τις πόλεις μας με αυτό το είδος ανθρώπων, που, μέσα στην απόλυτη οκνηρία τους, συντηρούνται μέσω της εργασίας μας».

Και σε κάθε περίπτωση, συνεχίζει ο ίδιος συνομιλητής, τι θα συνέβαινε εάν όλοι υιοθετούσαν το μοναστικό ιδεώδες; Εάν όλοι αποφάσιζαν να γίνουν καλοί χριστιανοί, σύμφωνα με τα παραδοσιακά θρησκευτικά πρότυπα του χριστιανισμού; Τότε όλοι θα ασχολούνταν μόνο με την αρνητική ζωή – *vita negativa*.

«Κάθε μεγαλείο, κάθε ομορφιά, κάθε στολίδι θα εξαφανιζόταν. Όχι πια εκκλησίες, όχι πια μνημεία, όχι πια τέχνες ... ολόκληρη η ζωή του τόπου θα ανατρεπόταν, αν καθέννας από εμάς προμηθευόταν μόνο τα απολύτως απαραίτητα για την επιβίωσή του. Για το κράτος τα χρήματα είναι ένας απαραίτητος νευρώνας και οι πλεονέκτες θα πρέπει να θεωρούνται η βάση και τα θεμέλιά του».

Περίπου το ίδιο περιεχόμενο είχε το δημόσιο διάγγελμα του ρωμαίου στρατηγού και λόγιου Giovanni Porcari, ο οποίος είχε ηγηθεί των στρατιωτικών δυνάμεων της Φλωρεντίας στον πρόσφατο πόλεμο με το Μιλάνο. Απευθυνόμενος στους κυβερνήτες του κράτους (*Signori*) και στους πολίτες που είχαν μαζευτεί στον πιο σημαντικό δημόσιο χώρο-σύμβολο της πόλης, την *Piazza della Signoria*, ο Porcari αναφώνησε:

«Ας αναλογιστούμε τις απαιτήσεις της ιδιωτικής ζωής. Από πού προέρχονται τα σπίτια και τα παλάτια μας; Από τα πλούτη! Από πού έρχονται το ρούχα μας; Από τα πλούτη! Από πού η τροφή η δική μας και των παιδιών μας; Από τα πλούτη! Από πού τα μέσα για να μορφώσουμε τα παιδιά μας και να τα κάνουμε ενάρτητα; Από τα πλούτη... Αυτές τις καθαγιασμένες εκκλησίες με τα στολίδια τους, τα τείχη, τους πύργους, τις οχυρώσεις ... τα παλάτια και τις κατοικίες σας, τα πλέον αριστοκρατικά οικοδομήματα, τις γέφυρες, τους δρόμους, με τι μέσον τα κτίσατε, πώς τα συντηρείτε, αν όχι με τα πλούτη;».

Αυτά τα θέματα –η ευγένεια, η χριστιανική αξία της ζωής εντός της ανθρώπινης κοινωνίας, η εξύψωση της εργασίας, ο εγκωμιασμός του πλούτου που συσσωρεύεται μέσω της εργασίας εντός της «αγοράς»– εμφανίζονταν συνεχώς στον φλωρεντινό δημόσιο λόγο. Δημόσιοι λειτουργοί, νομομαθείς,

ακόμη και απλοί πολίτες επανέρχονταν και αναφέρονταν σε αυτά, όποτε ένιωθαν την ανάγκη να ορίσουν ή να υπερασπιστούν την φύση της Πολιτείας της Φλωρεντίας. Ωστόσο, η εγκωμιαστική υπεράσπιση του πλούτου και του τρόπου ζωής που καθιστούσε τη συσσώρευσή του εφικτή δεν εκδηλωνόταν μόνο σε δημόσιους χώρους και επίσημες περιστάσεις. Ένας μεγάλος αριθμός ανθρώπων –όλοι μέλη της άρχουσας τάξης της πόλης–, μέσω της συμπεριφοράς τους και των παραινέσεων που έκαναν στους γόνους τους, εξέφραζαν τις ίδιες απόψεις που είχαν διατυπωθεί από τους Salutati, Poggio και Porcari.

Ένα παρόμοιο, αρκετά γνωστό παράδειγμα αντλούμε από τη βιογραφία του Giovanni Rucellai, ο οποίος έζησε τον 15ο αιώνα και ο οποίος κατά τη διάρκεια της μακράς ζωής του δημιούργησε και στη συνέχεια έχασε δύο μεγάλες περιουσίες. Σε ένα αξιοσημείωτο έγγραφο που συνέθεσε σταδιακά, το *Zibaldone*, και το οποίο μόλις πρόσφατα εκδόθηκε εξ ολοκλήρου, συμβουλεύει ανεπιφύλακτα τους γιους του να προσπαθούν να κερδίζουν χρήματα, ώστε να ενισχύουν την τιμή της οικογένειας και τη θέση τους στην κοινωνία. Στην περίπτωση του Rucellai, εντούτοις, η παραινέση προς τους γιους του είχε μια ενδιαφέρουσα τροπή. Όπως έλεγε, πάντοτε τον ευχαριστούσε πολύ να κερδίζει χρήματα και να συγκεντρώνει πλούτη. Ωστόσο, τον ευχαριστούσε ακόμα περισσότερο να προσφέρει τα χρήματά του σε ευγενείς σκοπούς, είτε χρηματοδοτώντας κάποια μεγάλα αρχιτεκτονικά έργα, στα οποία υπήρξε χορηγός, είτε προσφέροντας υποστήριξη σε φτωχούς και απόρους. Η μεγαλοπρεπής πρόσοψη του καθεδρικού ναού των Δομινικανών *Santa Maria Novella*, που εικάζεται ότι σχεδιάσθηκε από τον Leon Battista Alberti, αποτελεί μνημείο της γενναιοδωρίας του Rucellai και των χορηγιών του για την κατασκευή δημοσίων έργων. Το ίδιο και η οικονομική συνεισφορά του στην ανοικοδόμηση της εκκλησίας του *San Pancrazio*, που βρισκόταν κοντά στην κατοικία του.

Ο Cosimo de' Medici, ο οποίος το 1434 είχε αναδειχθεί σε *primus inter pares* μεταξύ των μελών της φλωρεντινής ελίτ, φρόντιζε να περιβάλλει τον εαυτό του με εμφανή σύμβολα πλούτου. Οι εκπληκτικής ομορφιάς και τεχνικής νωπογραφίες, που στόλιζαν το ιδιωτικό του παρεκκλήσιο και είχαν φιλοτεχνηθεί από τον ζωγράφο Benozzo Gozzoli, αποτελούν τεκμήρια της μεγάλης ικανοποίησης που ο ίδιος αποκόμιζε θαυμάζοντας, πιθανόν κάθε μέρα, όταν επαναλάμβανε τις καθημερινές του προσευχές, την κραυγαλέα επίδειξη χλιδής στο έργο που παρουσιάζει τους Μάγους καθ' οδόν προς τη Βηθλεέμ. Ο Gozzoli απεικόνισε μέσα σε αυτές τις νωπογραφίες και τα

πορτρέτα του Cosimo και μελών της οικογένειάς του. Κατ' αυτόν τον τρόπο, όποιος προσευχόταν στο παρεκκλήσι προσευχόταν όχι μόνο μπροστά στην εικόνα του νεογέννητου Χριστού που βρισκόταν στο εικονοστάσιο της Αγίας Τράπεζας, αλλά και μπροστά στην εικόνα του Cosimo και των συγγενών του· σε μια συνειδητή επίδειξη αλαζονείας ο Cosimo και τα μέλη της οικογένειας εμφανίζονταν στις νωπογραφίες να φορούν τις μεγαλοπρεπείς φορεσιές τους εντός του περιβάλλοντος του ευλαβικού παρεκκλησίου. Αυτή η ανάμιξη θρησκείας και χλιδής είχε μια ακόμη ενδιαφέρουσα διάσταση. Είτε ως ένδειξη ένοχης συνείδησης είτε ειλικρινούς θρησκευτικής ευλάβειας ή της διάθεσης για ενός άλλου είδους δημόσιας προβολής, ο Cosimo, επιδεικνύοντας μια κάπως επιτηδευμένη λιτότητα, πλήρωνε και συχνά αποσυρόταν σε ένα άνετο κελί στο δομινικανό μοναστήρι του *San Marco*, όπου συζητούσε με θεολόγους διάφορα θέματα ηθικής και θρησκείας. Εκεί, μπροστά στις έξοχες νωπογραφίες του Beato Angelico, μπορούσε να διαλογιστεί αναφορικά με τις αλήθειες της χριστιανικής θρησκείας.

Αυτή η εξύμνηση του πλούτου, η ανύψωσή του συχνά σε ένα σχεδόν θρησκευτικό επίπεδο, καθώς και η δικαίωσή του όχι μόνο με όρους κοινωνικής σκοπιμότητας, αλλά επίσης –και αυτό είναι ακόμα πιο αξιοπρόσεκτο– με προσωπικούς όρους, είναι ένα από τα καθοριστικά χαρακτηριστικά της φλωρεντινής δημόσιας κουλτούρας και του προσωπικού ήθους από τον 15ο αιώνα και μετά. Η αρετή της γενναιοδωρίας αποτελούσε την ιδανική διανοητική γέφυρα που συνέδεε την προσωπική επιδίωξη του πλούτου με την κοινωνική σκοπιμότητά του, όταν ο πλούτος διοχετευόταν σε φιλανθρωπικές δραστηριότητες ή ιδρύματα που προωθούσαν το κοινό καλό της κοινωνίας. Ωστόσο, αδιαμφισβήτητα, σε ό,τι αφορούσε τα ζητήματα της φτώχειας και του πλούτου καθ' όλη τη διάρκεια του 15ου αιώνα, υπέβασκε στη φλωρεντινή κοινωνία ο παραδοσιακός χριστιανικός λόγος. Σημαντικοί και δημοφιλείς κήρυκες, όπως ο Bernardino, η Caterina da Siena και ο Antonino Pierozzi, ο οποίος ανέλαβε επίσης τη θέση του αρχιεπισκόπου της Φλωρεντίας, συχνά επέστρεφαν στην ιδέα της αμαρτωλής φύσης του εμπορίου και της μη χριστιανικής φύσης της επιθυμίας να συσσωρεύει κανείς πλούτη και αγαθά. Οι μεγάλες ιδιωτικές δωρεές χρημάτων και γης σε μοναστήρια, εκκλησίες, εκκλησιαστικά φιλανθρωπικά ιδρύματα και ιδιωτικά ιδρύματα, υποδηλώνουν, αφενός, την αφοσίωση των Φλωρεντινών στο να αποκτήσουν περιουσία και, αφετέρου, τη βεβαιότητά τους ότι οι πόροι τους έπρεπε να δωρίζονται και να εξυπηρετούν ιδρύματα που ακολουθούσαν τις αυστηρές αρχές του χριστιανισμού, οι οποίες εντέλει έρχονταν σε αντίθεση με το

σύγχρονο επιχειρηματικό ήθος και τις συνήθειες τις καθημερινής ζωής τους. Αυτές οι περίπλοκες, ακόμη και αντιφατικές, τάσεις εκφράζονταν στην αξιόθαύμαστη σταδιοδρομία του επαναστάτη δομινικανού μοναχού, Girolamo Savonarola, ο οποίος σε ένα μικρό διάστημα τριών ετών κατέλαβε την εξουσία και ανέλαβε τη διακυβέρνηση της πόλης και, μέσα σε έναν παροξυσμό αντι-αριστοκρατικής βίας, διέταξε την καταστροφή πολλών συμβόλων υλικής ευμάρειας. Το «κάψιμο των ματαιοτήτων», όπως ονομάστηκε αυτό το ξέσπασμα βίας ενάντια στα σύμβολα, τα τεκμήρια και τα αντικείμενα του πλούτου, μπορεί να μην αποτέλεσε ένα σημείο καμπής στην ιστορία της Φλωρεντίας, δημιούργησε ωστόσο ένα ρεύμα υποστήριξης του μοναχού, που εντέλει ηττήθηκε από τους εύπορους αντιπάλους του, αιχμαλωτίστηκε, δικάστηκε και κάηκε στην πυρά.

Αλλά ήταν ο Niccolò Machiavelli, κορυφαίος φλωρεντινός διανοητής του πρώιμου 16ου αιώνα, αυτός ο οποίος –αντλώντας έμπνευση από τον Σαλλούστιο, τον Λίβιο και τους στωικούς φιλοσόφους της αρχαιότητας, όπως ο Σενέκας, καθώς και από την πολύχρονη υπηρεσία του ως γραμματέας της φλωρεντινής κυβέρνησης– διατύπωσε μια από τις πιο αποκαλυπτικές κριτικές της κυρίαρχης φλωρεντινής ιδεολογίας για τον πλούτο. Τα ενδιαφέροντα του Machiavelli και οι πνευματικές του αναζητήσεις ήταν πολύ διαφορετικές από εκείνες των εκκλησιαστικής προέλευσης επικριτών του πλούτου. Η κύρια ανησυχία του ήταν να ανακαλύψει την αιτία που οι Ιταλοί υπέστησαν μια σειρά από μεγάλες και ταπεινωτικές ήττες κατά τις ξένες εισβολές στη χερσόνησο το 1494. Πρωταρχική του έγνοια ήταν να σκεφτεί τρόπους με τους οποίους θα ισχυροποιούσε το κράτος και θα ανύψωνε το ηθικό των πολιτών του. Διότι, όπως εντέλει υποστήριζε, μόνο η αποφασιστικότητα και το ήθος των ιδίων των πολιτών μπορούσαν να επιτρέψουν στην Ιταλία (ό,τι και αν σήμαινε ο όρος αυτός εκείνη την εποχή) να αποκρούσει αποτελεσματικά την στρατιωτική εισβολή των βορειοευρωπαϊκών μοναρχιών. Στο μυαλό του Machiavelli ο πλούτος –το ποιος τον χρησιμοποιούσε και με ποιον τρόπο– είχε έναν ρόλο-κλειδί στο σχέδιό του για την αναβίωση της Ιταλίας. Ο πλούτος ήταν απαραίτητος στο κράτος, για να ισχυροποιηθεί το ίδιο και να οργανώσει τους πόρους του, ώστε να πολεμήσει τους εχθρούς του. Αλλά η κατοχή πλούτου έπαιζε συχνά επιζήμιο ρόλο, όταν αφορούσε ιδιώτες. Διότι ο πλούτος είχε την τάση να διαφθείρει την ηθική των ανθρώπων, να τους κάνει εγωιστές και να τους εξωθεί να ασχολούνται αποκλειστικά με τη δική τους, προσωπική, ευημερία. Ο πλούτος, χωρίς σωστή διαχείριση, μπορούσε να υπονομεύσει την ίδια τη δομή

της κοινωνίας. Στο έργο του *Ιστορία της Φλωρεντίας*, έχοντας περιγράψει τη συνωμοσία εναντίον της κυβέρνησης των Μεδίκων το 1478, ο Machiavelli διερωτάται σχετικά με τη συμπεριφορά των συμπατριωτών του:

«Οι πολίτες τώρα επέστρεψαν στον καθημερινό τρόπο ζωής τους, θέλοντας να χαρούν χωρίς αναστολές το κράτος, το οποίο έχουν εγκαθιδρύσει και εξασφαλίσει. Έτσι προκλήθηκαν στην πόλη όλες αυτές οι ζημιές, που συνήθως προκύπτουν σε καιρό ειρήνης, επειδή οι νεαροί άνδρες, πιο αγάλινωτοι από ό,τι συνήθως, ξόδευαν χωρίς όρια για ρούχα, συμπόσια και έκλυτο βίο. Και, έχοντας άφθονο ελεύθερο χρόνο, ανάλωναν χρόνο και χρήμα στο κυνήγι και στις γυναίκες. Φρόντιζαν πώς να φαίνονται ωραίοι μες στις φορεσιές τους, έξυπνοι και ευφυείς στον λόγο τους, και αυτός που ήταν πιο επιδέξιος στο να ασκεί κριτική στους άλλους θεωρούνταν σοφότερος και έχαιρε εκτίμησής».

Ένα θέμα πρέπει να έχει γίνει κατανοητό έως τώρα: Το ζήτημα του πλούτου καταλάμβανε κεντρική θέση στον δημόσιο διάλογο της Φλωρεντίας του 15ου αιώνα. Αξιωματούχοι που είχαν αναλάβει το καθήκον να εκφράζουν την ιδεολογία της πόλης συχνά διακήρυτταν υπερήφανα τον ρόλο του πλούτου στη διαμόρφωση της φυσικής δομής της πόλης και στη διασφάλιση των απαραίτητων μέσων στις οικογένειες που διοικούσαν συλλογικά τις δημόσιες υποθέσεις, προκειμένου να υποστηρίξουν τα κοινά συμφέροντά τους και να καλλιεργήσουν τις αρετές τους. Σε ιδιωτικά και δημόσια έγγραφα, που είχαν συνταχθεί σε πολλές διαφορετικές περιστάσεις, εκφράζονται οι απόψεις πολλών ευκατάστατων πολιτών σχετικά με τη σπουδαιότητα του πλούτου στη ζωή τους. Ακόμη και η κριτική του Machiavelli βασιζόταν στην υπόθεση ότι ο πλούτος ήταν σημαντικός, αλλά οι σύγχρονοί του είχαν καταχραστεί τον ρόλο του. Έτσι, αντί να ενισχύσει τις αρετές των νέων ανθρώπων, ο πλούτος είχε διαφθείρει το ήθος και είχε υπονομεύσει τις βάσεις ενός καλά οργανωμένου κρατικού οικοδομήματος.

Ωστόσο, τι συνέβαινε με όσους δεν ήταν ευκατάστατοι; Τι συνέβαινε με τα άτομα και τις οικογένειες εκείνες των οποίων τα υπάρχοντα δεν τους επέτρεπαν ούτε να χαίρονται τις ανέσεις της ζωής ούτε να συμμετέχουν στις υποθέσεις του κράτους; Τι συνέβαινε με εκείνους που βρίσκονταν ακόμη χαμηλότερα στην κοινωνική ιεραρχία, αυτούς που μόλις κατάφεραν να επιβιώσουν και όλους εκείνους για τους οποίους το να καταφέρουν να θρέψουν την οικογένειά τους αποτελούσε μια καθημερινή πρόκληση; Θέτοντας παρόμοια ερωτήματα, αναφέρεται κανείς στη μεγάλη πλειονότητα του πληθυσμού της πόλης, την οποία οι οικονομικές δυνατότητές της την τοποθετούσαν –στην καλύτερη περίπτωση– στα όρια της πολιτικής ζωής της

πόλης ή –ακόμη συχνότερα– τη μετέτρεπαν σε παθητικό θεατή ή ακόμη και θύμα καταπιεστικών πολιτικών. Ποιό ήταν το μέγεθος αυτής της μεγάλης ομάδας ανθρώπων που κατείχαν λίγα, αν όχι καθόλου, υλικά αγαθά; Για να το θέσουμε πιο απλά, πιθανότατα υπεραπλουστεύοντας λίγο: Εάν επρόκειτο να ορίσουμε όλους αυτούς τους ανθρώπους ως φτωχούς, τότε πόσοι φτωχοί ζούσαν στη Φλωρεντία; Κατ' επέκταση, όταν μιλάμε για τους εύπορους στη Φλωρεντία του 15ου αιώνα, πόσους ανθρώπους ή οικογένειες έχουμε στο μυαλό μας; Τι μέρος του πληθυσμού αντιπροσώπευαν αυτές οι εύπορες οικογένειες; Οι ερωτήσεις αυτές μπορούν να απαντηθούν με εντυπωσιακό βαθμό ακρίβειας, σε ό,τι αφορά τη Φλωρεντία του 15ου αιώνα, χάρη στη μεγάλη φορολογική μεταρρύθμιση που πραγματοποιήθηκε το 1427. Δεν χρειάζεται να αναφερθούμε εδώ στους λόγους που οδήγησαν σε αυτή τη μεταρρύθμιση ούτε στις λεπτομέρειες των ειδικών διατάξεών της. Αλλά, για να μπορέσουμε να εκτιμήσουμε τη φύση των στοιχείων για τον πλούτο και τη φτώχεια (ή για τους πλούσιους και τους φτωχούς), κάποιες βασικές πληροφορίες είναι απαραίτητες.

Το 1427 οι κυβερνήτες της Φλωρεντίας συνέλαβαν ένα νέο και φιλόδοξο σχέδιο, προκειμένου να συγκεντρώσουν τα απαραίτητα κονδύλια, τα οποία θα τους επέτρεπαν να αντιμετωπίσουν τη μεγάλη οικονομική κρίση, που ακολούθησε μετά από σειρά πολεμικών συρράξεων. Για να καταλαγιάσουν τις διαμαρτυρίες που εκφράστηκαν, ότι δηλαδή η κατανομή των φόρων ήταν αυθαίρετη και ευνοούσε κάποια εύπορα άτομα και διακεκριμένες οικογένειες, αποφασίστηκε να προετοιμαστεί μια ολοκληρωμένη οικονομική απογραφή ατόμων και περιουσιών εντός της φλωρεντινής επικράτειας και να επιβληθούν φόροι στα νοικοκυριά, βάσει των πόρων τους. Ο αρχηγός κάθε νοικοκυριού-οικονομικής μονάδας όφειλε να υποβάλει μια δήλωση, στην οποία θα απαριθμούσε όλα τα περιουσιακά στοιχεία και τις οικονομικές υποχρεώσεις του. Αυτές οι δηλώσεις, γνωστές ως *Catasto* (Κτηματολόγιο), περισιάζονται έως τις μέρες μας και αποτελούν τεκμήριο της αποφασιστικότητας της άρχουσας τάξης να καταγράψει και να αξιολογήσει την οικονομική κατάσταση της σύγχρονης φλωρεντινής κοινωνίας. Στις δηλώσεις συμπεριλαμβάνονταν όλα τα περιουσιακά στοιχεία, κινητά και ακίνητα, αγροκτήματα, πιστώσεις και χρεώσεις. Ο όγκος του συνόλου των φορολογικών δηλώσεων και οι λεπτομέρειες που περιέχονται σε αυτά τα έγγραφα είναι άνευ προηγουμένου στην ιστορία της Ευρώπης. Στις δηλώσεις, εκτός από οικόπεδα στην πόλη και την ύπαιθρο, αναφέρεται και η γεωργική παραγωγή, διαχωρισμένη σε είδη και οι επενδύσεις των διαφόρων

επιχειρήσεων, καθώς και οι επενδύσεις στο δημόσιο χρέος της πόλης (*Monte comune*). Εκτός από αυτή τη λεπτομερή καταγραφή του υλικού πλούτου, το *Catasto* περιλαμβάνει επίσης έναν κατάλογο του ανθρώπινου δυναμικού του κράτους, με αναφορά στο όνομα, το γένος και την ηλικία κάθε ανθρώπου που ζούσε στην πόλη, καθώς και στη σχέση του με τον αρχηγό της οικογένειας. Για εμάς που ζούμε στους σημερινούς δύσκολους καιρούς δεν αποτελεί έκπληξη το γεγονός ότι οι Φλωρεντινοί του 15ου αιώνα ήταν το ίδιο αποφασισμένοι με τους συγχρόνους μας να αποκρύνουν από τους επιθεωρητές του κράτους όσο το δυνατόν περισσότερα από τα περιουσιακά στοιχεία τους. Η εικόνα της φλωρεντινής οικονομίας και κοινωνίας που αναδύεται από τα αρχεία του *Catasto* δεν είναι ακριβώς ένας καθρέφτης των πραγματικών οικονομικών και κοινωνικών συνθηκών της πόλης. Όμως, κάθε έλεγχος που έγινε από ιστορικούς τον τελευταίο μισό αιώνα, για να εξακριβωθεί η ακρίβεια αυτών των στοιχείων, οδηγεί στο συμπέρασμα ότι αυτά τα αρχεία είναι αξιοθαύμαστα πλήρη, ανεξαρτήτως των όποιων μικρών παραμορφώσεων και κενών που πιθανόν να περιέχουν.

Σύμφωνα με το σχέδιο των *Signori*, το *Catasto* θα συμπληρωνόταν περιοδικά και πράγματι κάποιες μεταγενέστερες εκδόσεις του ετοιμάστηκαν. Ωστόσο, η πρώτη έκδοση παρέμεινε η πιο ολοκληρωμένη, ώστε το περιεχόμενό της να έχει συχνά χρησιμοποιηθεί από τους ιστορικούς σε πολλές διαφορετικές έρευνες και εργασίες. Χάρη στο τεράστιο εγχείρημα που ανέλαβε γαλλο-αμερικανική ομάδα, χορηγούμενη από τον Fernand Braudel, υπό τη διεύθυνση των David Herlihy και Christiane Klapisch-Zuber, μια ψηφιοποιημένη έκδοση του *Catasto* του 1427 είναι διαθέσιμη στο κοινό εδώ και καιρό. Κάποια στατιστικά στοιχεία τα οποία παρουσιάζω στη συνέχεια προκύπτουν από τα ιστορικά τεκμήρια που συγκέντρωσαν οι Herlihy και Klapisch.

Από τους δύο πίνακες που παρουσιάζω (πίν. 1-2), ο πρώτος αφορά την κατάσταση που ίσχυε το 1427, ενώ τα στοιχεία του άλλου προέρχονται από το τελευταίο σχετικά ατελές *Catasto*, που συντάχθηκε το 1480. Και στις δύο περιπτώσεις, σκοπός μου είναι να αναδείξω μέσω των πινάκων μια εικόνα της κατανομής του πλούτου στην πόλη, ή, με άλλα λόγια, να αποκτήσουμε μια αντίληψη του αριθμού των πλούσιων και των φτωχών στη Φλωρεντία του 15ου αιώνα.

Ο Πίνακας 1 παρουσιάζει την κατανομή του πλούτου και του πληθυσμού σε όλη την έκταση της φλωρεντινής επικράτειας. Η Φλωρεντία ήταν πρωτεύουσα ενός κράτους που είχε αρχίσει να επεκτείνεται εδαφικά ση-

μαντικά μετά τη δημογραφική και οικονομική κρίση των μέσων του 14ου αιώνα. Τα κάποτε εξέχοντα και ακμάζοντα αστικά κέντρα της Τοσκάνης, όπως το Prato, η Pistoia, το Arezzo, το San Gimignano και, ίσως το πιο σημαντικό, η Pisa, βρίσκονταν υπό φλωρεντινή κυριαρχία. Όπως δείχνει ο Πίνακας, το φλωρεντινό κράτος αριθμούσε 59.980 φορολογούμενα νοικοκυριά και 164.210 άτομα. Η ίδια η πόλη της Φλωρεντίας αριθμούσε 9.946 νοικοκυριά, τα οποία συνολικά περιελάμβαναν 37.245 άτομα. Σχετικά με την ακρίβεια αυτών των στοιχείων έχουν διατυπωθεί κάποιες αμφιβολίες από ιστορικούς, που ισχυρίζονται ότι στη βάση της κοινωνικής πυραμίδας θα έπρεπε να εμφανίζονται μερικές χιλιάδες άτομα, των οποίων ωστόσο η ύπαρξη έχει διαφύγει από το *Catasto*: υπηρέτες που δεν περιλαμβάνονταν στη δήλωση του εργοδότη τους, μοναχοί και μοναχές, άστεγοι και περιπλανώμενοι, εγκληματίες, φυλακισμένοι και, χωρίς αμφιβολία, κάποιοι άλλοι. Η απουσία των ατόμων αυτών από τις επίσημες στατιστικές δεν φαίνεται, εντούτοις, να επηρεάζει σημαντικά το επιχείρημα που ακολουθεί.

Ως εκ τούτου, η πόλη της Φλωρεντίας περιελάμβανε το 16,2% όλων των νοικοκυριών και το 14,1% όλων των κατοίκων του κράτους. Αυτή η σχετικά περιορισμένη μειονότητα ήλεγχε το 67,4% ή (ανάλογα με το πώς μετρά κανείς) το 65% του συνολικού πλούτου του κράτους. Ο πλούτος έτεινε να συγκεντρώνεται στο κέντρο του φλωρεντινού κράτους, αφήνοντας στη μακρά διάρκεια τις περιφέρειες φτωχότερες και ασθενέστερες από την πρωτεύουσα.

Άλλα στοιχεία, δημοσιευμένα από τον Herlihy, δείχνουν ξεκάθαρα ότι η διακίνηση πλούτου από την περιφέρεια προς το κέντρο ήταν το ίδιο έντονη και στο εσωτερικό της ίδιας της πόλης της Φλωρεντίας. Αυτά τα στοιχεία αναφέρονται στο ποσοστό του πλούτου που ελεγχόταν από τα πρώτα, δεύτερα και εικοστά εκατοστημόρια των νοικοκυριών της πόλης, και έπειτα από τα κατώτερα πενήκοστα, εικοστά και δέκατα εκατοστημόρια. Μαθαίνουμε, λοιπόν, ότι τα πρώτα 2 εκατοστημόρια των νοικοκυριών (περίπου 200 οικογένειες) ήλεγχαν λίγο περισσότερο από το 37% του πλούτου της πόλης, ενώ το κατώτερο μισό των νοικοκυριών (περίπου 5.000 οικογένειες) ήλεγχαν λιγότερο από το 3% του συνολικού πλούτου. Δεν θα να αναφερθώ σε περισσότερες λεπτομέρειες σχετικά με αυτό το πολύ ενδιαφέρον φαινόμενο, το οποίο θα μπορούσαμε να αναλύσουμε προς διάφορες κατευθύνσεις, αντλώντας στοιχεία από τον εντυπωσιακό πλούτο των περιεχομένων του *Catasto*. Θα πω μόνο πως το πρότυπο της μεγάλης συγκέντρωσης πλούτου διατηρήθηκε σε όλο τον υπόλοιπο αιώνα.

Ο Πίνακας 2 αναφέρεται στο *Catasto* του 1480, στο οποίο γινόταν υπολογισμός μόνο του έγγειου πλούτου (και όχι τα ρευστά, τοποθετημένα σε εμπορικές και άλλων ειδών επιχειρήσεις, αλλά και στο δημόσιο χρέος της πόλης). Δείχνει ότι λιγότερο από το 6% των φορολογητέων νοικοκυριών, περίπου 500 οικογένειες συνολικά, συγκέντρωναν περισσότερο από το 35% του φορολογικά δηλωμένου πλούτου. Το φτωχότερο τρίτο των νοικοκυριών της πόλης (σχεδόν 3.000) ήλεγχε ακριβώς το 1,5% του πλούτου της πόλης.

Πέρα από τις στατιστικές των επίσημων εγγράφων, υπάρχει ένας ορισμός της φτώχειας στη Φλωρεντία του 15ου αιώνα που θα μπορούσε να μας φέρει πιο κοντά στην πραγματικότητα της κοινωνικής ζωής; Οι ιστορικοί της αναγεννησιακής Φλωρεντίας έχουν έντονα διαφωνήσει μεταξύ τους, σχετικά με την ερμηνεία του όρου «φτωχός». Σύμφωνα με τις προδιαγραφές του *Catasto*, φτωχός θεωρούνταν αυτός του οποίου το φορολογητέο νοικοκυριό δεν περιλάμβανε κανένα υλικό αγαθό προς φορολόγηση. Αλλά τι θα γινόταν εάν ένας εργάτης είχε στην ιδιοκτησία του τα εργαλεία της τέχνης του; (η οποία, σύμφωνα με το *Catasto*, έπρεπε να δηλωθεί μαζί με τα άλλα περιουσιακά του στοιχεία). Σε ποιο επίπεδο στην κλίμακα της οικονομικής και κοινωνικής ιεραρχίας της πόλης ανήκε αυτός ο εργάτης ή τεχνίτης; Τι θα ίσχυε για έναν φτωχό τεχνίτη, ο οποίος είχε τρέχοντα χρέη πριν χρεοκοπήσει, αλλά είχε ακόμη στην ιδιοκτησία του ένα αρκετά μεγάλης αξίας απόθεμα από εμπορεύματα; Και αν κάποιος ήταν ιδιοκτήτης ενός κατά τα άλλα μικρού και φτωχικού σπιτιού, το οποίο επίσης έπρεπε να δηλωθεί ως περιουσιακό στοιχείο; Προσπαθώντας να κατανοήσουμε τη φύση και το εύρος της φτώχειας, πώς μπορούμε να παρακάμψουμε την απλή και μηχανιστική ορολογία του *Catasto*;

Μια πρώτη σύντομη απάντηση που θα έδινε σε αυτό το ερώτημα είναι ότι δεν μπορούμε. Παρ' όλα αυτά, η δυσκολία της επίτευξης του στόχου δεν απέτρεψε τους ιστορικούς από το να προσπαθήσουν να επινοήσουν μετρήσιμες προδιαγραφές της φτώχειας, που θα ίσχυαν για όλη την κοινωνία. Πολλές έρευνες (και πολλές διαμάχες) έχει πυροδοτήσει το θέμα της μέτρησης των τιμών αγαθών και μισθών. Ο γάλλος ιστορικός Charles de la Roncière προσπάθησε να βρει τρόπους να υπολογίσει ακόμη και την ημερήσια πρόσληψη θερμίδων των εργατών, για να εκτιμήσει την κατάσταση της υγείας τους και της ικανότητάς τους να δουλέψουν. Δεν χρειάζεται να ασχοληθεί κανείς με τις λεπτομέρειες αυτών των μεγάλου ενδιαφέροντος καινοτόμων ερευνητικών εργασιών. Μια σημαντική πληροφορία που απο-

κομίζουμε είναι ότι, ακόμη και αν ένας εργάτης εργαζόταν και τις 200 εργάσιμες ημέρες του χρόνου, θα του ήταν συχνά δύσκολο να παρέχει στην οικογένειά του μια καθημερινή διαίτα 2.000 θερμίδων ανά άτομο, και ότι η ημερήσια κατανάλωση 3.000 θερμίδων ήταν αρκετά ασυνήθιστη ακόμη και για εργάτες που εργαζόνταν στον απαιτητικό τομέα των κατασκευών ή στις επίπονες και υποτιμητικές εργασίες της βιομηχανίας παραγωγής μαλλιού και δέρματος. Κλείνω αυτό το μέρος της παρουσίασης, προσθέτοντας ότι ένας ιστορικός που μελέτησε το πρόβλημα σε κάποιο βάθος κατέληξε στο συμπέρασμα ότι το ήμισυ του πληθυσμού της πόλης ζούσε «σε ένα επίπεδο σχεδόν στοιχειώδους επιβίωσης». Αυτή η ασαφής γενίκευση αποτυπώνει με αρκετή ακρίβεια την κατάσταση όπως την αντιλαμβανόμαστε.

Ας επιστρέψουμε λοιπόν για λίγο στο ασφαλέστερο έδαφος των στατιστικών, όσο ολισθηρό και αν είναι. Εάν είχαμε περισσότερο χρόνο θα μπορούσαμε να εμβαθύνουμε σε στατιστικές, όπως αυτές που μόλις ανέφερα. Θα μπορούσαμε ίσως να προσπαθήσουμε να ορίσουμε τα μεσαία κοινωνικά και οικονομικά στρώματα, τον κόσμο των τεχνιτών, των εξειδικευμένων εργατών, των μικρών καταστηματαρχών, των επίδοξων – συχνά περιπλανώμενων – επιχειρηματιών, ανάμεσα στους οποίους μπορούσε κανείς να βρει και κάποιους μετανάστες από την ύπαιθρο και άλλες περιοχές της Ευρώπης. Αλλά το ενδιαφέρον μας σε αυτή την εργασία επικεντρώνεται στην αντίθεση μεταξύ πλούσιων και φτωχών. Σε αυτό το σημείο, η θέση μου είναι σαφής. Η Φλωρεντία, κατά την περίοδο η οποία έχει επικρατήσει να αποκαλείται ως η Αναγέννηση των γραμμάτων και των τεχνών, ήταν μια κοινωνία που βρισκόταν υπό τον έλεγχο μιας πολύ μικρής μειονότητας, της οποίας η δύναμη προερχόταν από τον πλούτο. Ανάλογα με το πώς μετρά κανείς τον πλούτο, το εύπορο τμήμα της κοινωνίας αριθμούσε περίπου 300 με 500 οικογένειες, των οποίων τα μέλη συνεισέφεραν στην παραγωγή των ιδεών που συνδέθηκαν με το μεγάλο διανοητικό κίνημα της Αναγέννησης. Στο άλλο άκρο της κοινωνικής κλίμακας υπήρχαν χιλιάδες άνθρωποι, που επιβίωναν σε διαφορετικά επίπεδα ένδειας. Και οι πλούσιοι και οι φτωχοί είχαν συνείδηση αυτού του μεγάλου χάσματος – όχι μόνο οικονομικού, αλλά και πολιτισμικού και συμβολικού –, που διαχώριζε τους μεν από τους δε. Οι πλούσιοι είχαν συνείδηση του τρόπου που διέφεραν από τους φτωχούς. Ο τρόπος ζωής στα παλάτια τους, τα ρούχα τους, τα μαγαζιά, οι εξοχικές βίλλες τους, τους διέκριναν από τους φτωχούς συμπατριώτες τους. Στην πορεία του 15ου αιώνα η ίδια η γλώσσα που οι εύποροι πολίτες χρησιμοποιούσαν γινόταν ολόένα και περισσότερο υπαινικτική, συνοπτική, εσωτε-

ρική, διαφορετική από τη συμπαγή, άμεση, σχεδόν γήινη γλώσσα των φτωχών. Πλούσιοι και φτωχοί, στις καθημερινές τους ασχολίες, συμβίωναν μέσα στο ίδιο αστικό τοπίο, που περικλειόταν από τα τείχη της πόλης. Οι φτωχοί όμως συγκεντρώνονταν σε συγκεκριμένες γειτονιές, ενώ οι εύποροι ήταν άρχοντες ολόκληρης της πόλης. Μια ενδιαφέρουσα έρευνα, που διεξήχθη από τον Samuel Cohn, έδειξε ότι οι φτωχοί άνθρωποι έτειναν να βρίσκουν συντρόφους μέσα από το περιβάλλον της ενορίας όπου κατοικούσαν. Πολύ πιο συχνά από ό,τι ίσως κανείς θα ήθελε να παραδεχθεί, η στάση των πλουσίων απέναντι στους φτωχούς ως ομάδα εκδήλωνε περιφρόνηση, ακόμη και φόβο. Τεκμήρια που προέρχονται από διαφορετικές πηγές της εποχής βρίθουν αποδείξεων για τον ανταγωνισμό που αισθάνονταν οι εύποροι προς τις κατώτερες τάξεις της κοινωνίας. Η θέση αυτή, ωστόσο, απαιτεί περισσότερη ανάλυση και επιχειρήματα, τα οποία δεν θα εξετάσω εδώ.

Καθ' όλη τη διάρκεια του 14ου αιώνα οι εντάσεις μεταξύ πλουσίων και φτωχών (είτε μεταξύ εργατών και εργοδοτών) έφθαναν συνεχώς σε οριακό σημείο. Τον Ιούνιο του 1378 η διάσημη εξέγερση των *Ciompi* (ανειδίκευτων εργατών στη βιοτεχνία μαλλιού) προκάλεσε μια θεαματική αλλαγή καθεστώτος, με την εγκαθίδρυση, για διάστημα περίπου τριών μηνών, μιας δημοκρατίας που διοικούνταν από εργάτες. Καμία μεγάλη εξέγερση, παρόμοια με αυτήν των *Ciompi*, δεν διατάραξε τη γαλήνη της Φλωρεντίας του 15ου αιώνα. Η καταστολή που ακολούθησε την αναμενόμενη πτώση της κυβέρνησης οδήγησε σε μια, φαινομενικά, μεγαλύτερη ειρήνη και τάξη στην πόλη, καθώς και ένα ελαφρύ κλείσιμο της ψαλίδας μεταξύ φτωχών και πλουσίων. Η σημαντική μείωση εργατικών χεριών, λόγω της μεγάλης αύξησης της θνησιμότητας που επέφεραν οι συνεχείς επιδημίες πανώλης, προκάλεσε σχετικά μικρή αύξηση των εργατικών μισθών. Εντούτοις, υπάρχουν αρκετές ενδείξεις ότι η ένταση μεταξύ όσων συμμετείχαν στη διακυβέρνηση της πόλης και όσων όφειλαν να γνωρίζουν ποια ήταν η θέση τους συνεχίστηκε σε όλη τη διάρκεια του 15ου αιώνα. Οι κυβερνήτες της πόλης βρίσκονταν πάντοτε σε εγρήγορση και επιφυλακή, προκειμένου να αντιληφθούν εγκαίρως οποιαδήποτε επερχόμενη ταραχή, ενώ παρέμβαιναν χωρίς δισταγμό, για να καταστείλουν οποιαδήποτε προσπάθεια ή πρόθεση των εργατών να επιβάλουν μια ριζική πολιτική αλλαγή. Ο Francesco di Tommaso Giovanni, αυτόπτης μάρτυρας των γεγονότων που κατέγραψε στο προσωπικό του ημερολόγιο, περιέγραψε μια αναταραχή (*romore*) που ξέσπασε στις 18 Ιουνίου 1458, όταν ένας κλέφτης καταδιώχθηκε και συνελήφθη από την αστυνομία της πόλης. Αφού πιάστηκε να κρύβεται στα

δοκάρια της εκκλησίας της Santa Croce, οδηγήθηκε στην *Piazza della Signoria*, όπου κρεμάστηκε μπροστά σε ένα τεράστιο πλήθος (*infinito popolo*). Και έτσι, σημείωσε ο συγγραφέας, «διαλύσαμε τις κακές συνήθειες των ανθρώπων» (*isgannamo il popolo perché non s'avezzi*). Η πολιτική καταπίεσης και η επαγρύπνηση απέναντι σε αναταραχές, ακόμη και σε αρχικό στάδιο ή σε συλλογικές διαμαρτυρίες, δεν ήταν οι μόνες απαντήσεις των πλούσιων οικογενειών της πόλης προς τους φτωχούς.

Η κυρίαρχη τάξη ξόδεψε σημαντικό μέρος ιδιωτικού και δημόσιου πλούτου, για να υποστηρίξει και να συνδράμει τους φτωχούς. Μετά την πτώση του καθεστώτος των *Ciompri*, μια συνεχής μέριμνα κάθε φλωρεντινής κυβέρνησης ήταν ο εφοδιασμός της πόλης με είδη πρώτης ανάγκης και τρόφιμα. Ο φόβος ότι η έλλειψη ψωμιού θα μπορούσε να προκαλέσει ταραχές εξώθησε τις κυβερνήσεις να φροντίζουν συστηματικά να υπάρχει στην αγορά σιτάρι διαθέσιμο σε λογικές τιμές, προκειμένου να μπορούν να το προμηθευθούν τα χαμηλότερα στρώματα. Έτσι, ήδη στα μέσα του 14ου αιώνα δημιουργήθηκε μια κεντρική αγορά για την πώληση σιταριού στην εκκλησία *San Michele*, η οποία και μετατράπηκε σε αποθήκη σιτηρών. Παράλληλα, για να αποτραπεί η συσσώρευση και εκμετάλλευση αποθεμάτων, επιβλήθηκαν περιορισμοί στη μαζική αγορά σιταριού από ιδιώτες, ενώ συχνά σημαντικά κεφάλαια από το κρατικό ταμείο προορίζονταν για την αγορά μεγάλων ποσοτήτων σιταριού από το εξωτερικό (βόρεια Αφρική και παράλια Μαύρης Θάλασσας), το οποίο στη συνέχεια πουλιόταν στους κατοίκους της πόλης σε ελεγχόμενες τιμές.

Στη συζήτηση που έλαβε χώρα στις 15 Ιουνίου 1417 στο *Palazzo Vecchio* εκφράστηκαν μια πληθώρα απόψεων από τους κυβερνήτες της πόλης αναφορικά με το θέμα της φτώχειας. Ένας εκ των συνομιλητών, ο επιφανής νομικός *messer Lorenzo Ridolfi*, παρατήρησε ότι, εξαιτίας του λοιμού, οι φτωχοί ήταν «σε μια πολύ κακή κατάσταση, αφού δεν κερδίζουν τίποτε ...». Ένας άλλος συμπλήρωσε ότι, δεδομένου ότι η πανώλη θα άφηνε τα σημάδια της στην πόλη, «είναι απαραίτητο να προνοήσουμε για τη διατήρηση του καθεστώτος μας» και να λάβουμε τα απαραίτητα μέτρα. «Πρώτον», συμπλήρωσε, «θα πρέπει να αναγνωρίσουμε την υποχρέωσή μας στον Θεό, λαμβάνοντας υπόψιν τη φτώχεια των πολλών, και θα πρέπει να μοιράσουμε βοήθημα στους φτωχούς και τους αναξιοπαθούντες». Και συνέχισε, «εφόσον όλοι οι φτωχοί δεν είναι ήσυχoi, προκειμένου να φοβίσουμε μερικούς, πρέπει να προσλάβουμε πεζούς στρατιώτες», που θα κατέστειλαν οποιαδήποτε ξεσπάσματα βίας. Τα πρακτικά αυτής της συζήτησης αποτυ-

πώνουν τον συνδυασμό κινήτρων που αποτελούσε το υπόβαθρο της στάσης των ευπόρων έναντι των φτωχών. Κυριαρχούσε ο φόβος ότι οι φτωχοί αντιπροσωπεύουν μια απειλή για τη σταθερότητα της κυβέρνησης, σε συνδυασμό με την ανάγκη να διατηρηθεί η τάξη, ακόμη και με χρήση βίας. Από τη συζήτηση αποκαλύπτεται ότι, μαζί με αυτό το αίσθημα ανασφάλειας, οι εύποροι είχαν συνείδηση του καθήκοντός τους να συντρέχουν τους φτωχούς και να τους φέρονται με ευσπλαχνία.

Οι μεγάλες φιλανθρωπικές εκστρατείες που σημάδεψαν την ιστορία της Φλωρεντίας κατά τον 15ο αιώνα αποτελούν ένα ξεχωριστό θέμα προς μελέτη. Αρκεί να σημειωθεί ότι ένας συντριπτικός αριθμός διαθηκών της εποχής –από τις οποίες δεκάδες χιλιάδες έχουν επιβιώσει μέχρι σήμερα– περιλαμβάνουν δωρεές για την υποστήριξη των φτωχών. Οι δωρεές αυτές είτε γίνονταν απευθείας προς συγκεκριμένα ιδρύματα είτε προς άτομα, προκειμένου να παρέχεται φαγητό ή ρουχισμός στους απόρους ή να διασφαλίζονται ποσά για την προικοδότηση απόρων κοριτσιών. Η διαχείριση των δωρεών είτε γινόταν απευθείας από την οικογένεια του δωρητή, είτε από τη διοίκηση κάποιου από τα πολυάριθμα νοσοκομεία και φιλανθρωπικά ιδρύματα, που δημιουργήθηκαν τον 14ο και 15ο αιώνα. Συχνά, τα ποσά που κληροδοτούνταν ήταν μικρά. Κατά περίπτωση, ήταν πολύ μεγάλα. Ένα πολύ γνωστό παράδειγμα τέτοιου γενναιόδωρου κληροδοτήματος είναι αυτό του πλούσιου εμπόρου από το Prato Francesco di Marco Datini, ο οποίος, με τον θάνατό του το 1410, κληροδότησε όλη του τη περιουσία σε ένα ίδρυμα για τη στήριξη των φτωχών και των αστέγων στη γενέτειρά του. Παρεμπιπτόντως, το ίδρυμα του Datini εξακολουθεί να λειτουργεί μέχρι σήμερα.

Η ιστορία των φλωρεντινών νοσοκομείων ή *ospedali* –φιλανθρωπικά ιδρύματα με κύρια αποστολή τη βοήθεια των φτωχών και αναξιοπαθούντων αρρώστων– απεικονίζει το μείγμα ιδιωτικής, συντεχνιακής και εντέλει κρατικής συμμετοχής στη διαχείριση της φιλανθρωπίας. Σχεδόν όλα τα φλωρεντινά νοσοκομεία ιδρύθηκαν χάρη σε δωρεές ιδιωτών. Έτσι, για να ονομάσουμε μερικά από τα πιο σημαντικά εξ αυτών, αναφέρουμε πρώτα το παλαιότερο, το Santa Maria Nuova, το οποίο λειτουργεί έως σήμερα ως νοσοκομείο και ιδρύθηκε τον ύστερο 13ο αιώνα από τον Folco Portinari, το νοσοκομείο του Bonifazio Lupi, που ιδρύθηκε το 1377 και πήρε το όνομά του από τον δωρητή φιλάνθρωπο Lupi, το νοσοκομείο Santa Maria dell'Umiltà, που ιδρύθηκε χάρη στη χορηγία του εμπόρου Simone Vespucci το 1385, το San Matteo, που ιδρύθηκε από τον έμπορο και τοκογλύφο Guglielmo Balducci το 1385 και στο οποίο σήμερα στεγάζεται το Μουσείο Σύγχρονης Τέχνης της

Τοσκάνης, και, τέλος, το νοσοκομείο degli Innocenti (των Αθώων), που ιδρύθηκε από δωρεά του Francesco Datini. Κατά τη διάρκεια του 15ου αιώνα ο έλεγχος όλων αυτών των ιδρυμάτων πέρασε στις επαγγελματικές συντεχνίες της πόλης (*Arti*), κάθε μία εκ των οποίων εκπροσωπούσε τα συμφέροντα μιας επαγγελματικής αδελφότητας. Το νοσοκομείο του Bonifazio Lupi το ανέλαβε η συντεχνία των εμπόρων διεθνών συναλλαγών (*Arte della Calimala*), το San Matteo η συντεχνία των τεχνιτών μεταξιού (*Arte della Seta*), η οποία επίσης διοικούσε το Innocenti, ενώ το επιβλητικό νοσοκομείο του San Paolo το ανέλαβε η συντεχνία των νομικών και των συμβολαιογράφων (*Arte de' Giudici e Notai*). Στο τέλος του 16ου αιώνα, μετά την ίδρυση του μεγάλου δουκάτου της Τοσκάνης, όλα τα *ospedali* πέρασαν στον έλεγχο του κράτους. Η πορεία της διαχείρισης των νοσοκομείων της Φλωρεντίας –από ιδιωτική, σε συντεχνιακή και τέλος κρατική– καθρεφτίζει κάποια πολύ σημαντικά χαρακτηριστικά της ιστορίας της Φλωρεντίας.

Θα κλείσω την παρουσίασή μου με μια αναφορά σε φιλανθρωπικό ίδρυμα ιδιαίτερου ενδιαφέροντος, το ίδρυμα που έφερε τον τίτλο «Οι καλοί άνθρωποι του Αγίου Μαρτίνου» (*Buonomini di San Martino*) και ιδρύθηκε το 1442 από τον αρχιεπίσκοπο της Φλωρεντίας Antonino Pierozzi. Σύμφωνα με πληροφορίες που αντλούμε από πηγές της εποχής, ο Αντονίνο ήταν ένας βλοσυρός και επιμελής δομινικανός μοναχός, βαθιά αφοσιωμένος στα ποιμενικά του καθήκοντα. Με την υποστήριξη του Cosimo de' Medici, πρώτα έγινε ηγούμενος της μονής του San Marco και στη συνέχεια χρίστηκε αρχιεπίσκοπος της πόλης. Ένα από τα πολλά επιτεύγματά του ήταν η απόφασή του να παρέχει στήριξη στους αποκαλούμενους *roveri vergognosi* (ντροπαλούς φτωχούς), άτομα τα οποία είχαν υπάρξει επιτυχημένα και ευκατάστατα, αλλά για κάποιον λόγο είχαν καταστραφεί οικονομικά και περνούσαν δύσκολες μέρες. Τα άτομα αυτά χρειάζονταν βοήθεια, αλλά πολύ συχνά οι αναμνήσεις της παλιάς εύπορης ζωής τους, το αίσθημα αξιοπρέπειας και υπερηφάνειας, τους εμπόδιζε να στραφούν σε ένα γνωστό φιλανθρωπικό ίδρυμα, προκειμένου να τους συντρέξει. Στο νέο ίδρυμα που ιδρύθηκε από τον Antonino η διοίκηση ανατέθηκε σε δώδεκα άνδρες, τους λεγόμενους *Buonomini*, τους οποίους επέλεξε ο ίδιος προσωπικά. Οι *Buonomini* θα δέχονταν αιτήσεις βοήθειας από αυτούς τους «ντροπαλούς φτωχούς» και δεν θα αποκάλυπταν την ταυτότητά τους δημόσια. Τα αρχεία του ιδρύματος, το οποίο λειτουργεί έως σήμερα, αποκαλύπτουν ότι παραλήπτες αυτής της βοήθειας ήταν κυρίως τεχνίτες, χήρες και, περιστασιακά, πρώην εύποροι και επιτυχημένοι έμποροι, οι οποίοι υπέβαλλαν

αιτήματα, προκειμένου να λαμβάνουν ποσότητες λαδιού, κρασιού, σιταριού και, περιστασιακά, χρήματα. Οι νωπογραφίες που κοσμούν τη λιτή των Βιονομίνι –φιλοτεχνήθηκαν πιθανότατα κατά την ύστερη δεκαετία του 1470 ή τη δεκαετία 1480– απεικονίζουν τις επτά πράξεις της φιλανθρωπίας, που σύμφωνα με το χριστιανικό δόγμα όλοι οι πιστοί καλούνται να εφαρμόζουν στη ζωή τους: να ταΐζουν τους πεινασμένους· να προσφέρουν νερό στους διψασμένους· να ντύνουν τους γυμνούς· να επισκέπτονται τους αρρώστους· να φιλοξενούν τους προσκυνητές· να επισκέπτονται τους φυλακισμένους και να θάβουν τους νεκρούς. Εκτός από τις νωπογραφίες που απεικονίζουν αυτές τις επτά πράξεις φιλανθρωπίας, υπάρχουν και άλλες τέσσερις: Σε αυτές απεικονίζονται η προικοδότηση ενός φτωχού κοριτσιού, η ετοιμασία ενός καταλόγου για μια δωρεά που γίνεται στο ίδρυμα των Βιονομίνι, ο Άγιος Μαρτίνος να διαμοιράζει το ιμάτιό του και να το προσφέρει σε έναν φτωχό και, τέλος, το όνειρο του Αγίου Μαρτίνου, που του αποκαλύπτει ότι ο φτωχός άνθρωπος με τον οποίο είχε μοιραστεί το ιμάτιό του δεν ήταν άλλος παρά ο ίδιος ο Χριστός.

Κλείνοντας, ας θυμηθούμε τα λόγια του Poggio Bracciolini στο *De Avaritia* και επίσης όσα διακήρυξε στον λόγο του προς τους κυβερνήτες της πόλης ο Porcari. Ο πλούτος εξυπηρετούσε πολλούς σκοπούς: Επέτρεπε στους ανθρώπους να διάγουν μια ζωή άνετη, αξιοπρεπή και σύμφωνη με τις χριστιανικές αρχές. Πρόσφερε στο κράτος τα μέσα για να κατασκευάζει μεγαλοπρεπή μνημεία και να διασφαλίζει τη συνέχεια και την προστασία του. Όπως φαίνεται στις νωπογραφίες του παρεκκλησίου του San Martino, ο πλούτος διαχώριζε τους ανθρώπους σε πλούσιους και φτωχούς, ωστόσο παράλληλα, συνέβαλλε στη δημιουργία ενός αισθήματος αστικής κοινότητας. Η ευμάρεια ήταν συνυφασμένη με την ιδέα της φιλανθρωπίας και της στήριξης των φτωχών. Από την άλλη πλευρά, οι φτωχοί καλλιεργούσαν την πεποίθηση ότι τόσο οι ίδιοι όσο και οι εύποροι συμπολίτες τους συμμετείχαν από κοινού στη *Repubblica Christiana* και μοιράζονταν μια κοινή πίστη σε ένα αστικό ιδανικό, το οποίο προσδιόριζε και τις σχέσεις τους.

ΠΙΝΑΚΑΣ 1
Κατανομή πλούτου στην Τοσκάνη, σύμφωνα με τον τόπο κατοικίας

	Φλωρεντία	Έξι μεγάλες πόλεις	Μικρές πόλεις	Υπαίθρος	Σύνολο
Αριθμός νοικοκυριών	9.946	6.724	5.994	37.266	59.890
% επί του συνόλου	16,2	11,2	10,0	62,2	100,0
Αριθμός ατόμων	37.245	26.315	24.809	175.840	264.210
% επί του συνόλου	14,1	10,0	9,4	66,5	100,0
Ακίνητη/κτηματική περιουσία	4.128.024	1.137.466	614.446	2.178.253	8.058.189
% επί του συνόλου	51,2	14,1	7,6	17,0	100,0
Κινητή περιουσία	3.467.707	585.357	170.245	223.792	4.447.101
% επί του συνόλου	78,0	13,2		5,0	100,0
Δημόσιο χρέος	2.573.378	3.438	1.888	1.337	2.580.041
% επί του συνόλου	99,7		0,1	0,1	100,0
Συνολική περιουσία	10.169.109	1.726.261	786.579	2.403.382	15.085.331
% επί του συνόλου	67,4	11,4	5,2	15,9	100,0
Εκπτώσεις	2.504.041	332.763	135.341	321.205	3.293.350
% επί του συνόλου	76,0	10,1	4,1	9,8	100,0
Φορολόγησιμη περιουσία	7.665.068	1.393.498	651.238	2.082.177	11.791.981
% επί του συνόλου	65,0	11,8	5,5	17,7	100,0

(Μτφρ. από το βιβλίο: D. Herlihy – Christiane Klapisch-Zuber, *Les Toscans et leurs familles: une étude du Catasto, Florentin de 1427*, Παρίσι 1978, σ. 243)

ΠΙΝΑΚΑΣ 2
Το catasto του 1480

Πλούτος	Φορολογικά		Νοικοκυριά		Άτομα	
		(%)		(%)		(%)
0-99	58.185	(1,5%)	2.847	(33,8%)	10.909	(26,7%)
100-499	840.288	(21,5%)	3.122	(37,1%)	14.019	(34,3%)
500-1499	1.636.768	(41,8%)	1.968	(23,4%)	11.922	(29,2%)
1500+	1.378.282	(35,2%)	477	(5,7%)	4.024	(9,8%)
Σύνολο	3.913.523	(100,0%)	8.414	(100,0%)	40.874	(100,0%)

(Μτφρ. από το βιβλίο A. Molho, *Marriage Alliance in Late Medieval Florence*, Καίμπριτζ, Μασσ. 1994, σ. 87)

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ

- Alfani G., «Prima della curva di Kuznets: Stabilità e mutamento nella concentrazione di ricchezza e proprietà in età moderna», *Ricchezza, valore, proprietà in età preindustriale 1400-1850*, επιμ. G. Alfani – Michela Barbot, Βενετία 2009, σσ. 143-167.
- , «Economic Inequality in Northwestern Italy: A Long-Term View (Fourteenth to Eighteenth centuries)», *Journal of Economic History* 75/4 (2015), 1058-1096.
- Ammannati Fr., «Economic Inequality and Poverty in the Very Long Run: The Case of the Florentine State (Late Thirteenth – Early Nineteenth Centuries)», No. 70. Dondena Working Paper (2014), ftp://ftp.dondena.unibocconi.it/WorkingPapers/Dondena_WP070.pdf.
- Baron H., «Franciscan Poverty and Civic Wealth as Factors in the Rise of Humanistic Thought», *Speculum* XIII (January 1938), 1-37.
- , *The Crisis of the Early Italian Renaissance*, 2 τ., Πρίνστον, ΝΥ 1955.
- Brown P., *Augustine of Hippo. A Biography*, Μπέροκλεϋ – Λος Άντζελες 1969.
- Cohn, S. K., *The Laboring Classes in Renaissance Florence*, Νέα Υόρκη 1978.
- , «Rich and Poor in Western Europe, c. 1375-1475: The Political Paradox of Material Well-Being», *Approaches to Poverty in Medieval Europe. Complexities, Contradictions, Transformations, c. 1100-1500*, έκδ. Sharon Farmer, Turhnout 2016, σσ. 145-174.
- Fubini R., *Umanesimo e secolarizzazione da Petrarca a Valla*, Ρώμη 1990.
- Garin E., *L'umanesimo italiano. Filosofia e vita civile nel Rinascimento*, Μπάρι 1952.
- Gavitt Ph., «Economy, Charity and Community in Florence, 1350-1450», *Aspects of Poverty in Early Modern Europe*, επιμ. Thomas Riis, Φλωρεντία 1981, σσ. 79-118.
- Goldthwaite R., *The Economy of Renaissance Florence*, Βάλτιμόρη, MD 2009.
- , *Private Wealth in Renaissance Florence: A Study of Four Families*, Πρίνστον, ΝΥ 1968.
- Henderson J., *Piety and Charity in Late Medieval Florence*, Οξφόρδη 1994.
- Herlihy D., «Family and Property in Renaissance Florence», *The Medieval City*, επιμ. A. Miskimin – D. Herlihy – A. L. Udovitch, New Haven, Conn. 1977.
- Herlihy D. – Klapisch-Zuber Christiane, *Les Toscans et leurs familles. Une étude du Catasto de 1427*, Παρίσι 1978.
- Humanism and Liberty. Writings on Freedom from Fifteenth-Century Florence*, επιμ. Renée Watkins, Columbia, Νότια Καρολίνα 1978.
- Kent D., *Cosimo de' Medici and the Florentine Renaissance. The Patron's Oeuvre*, New Haven – Λονδίνο 2000.
- de La Roncière, Ch. M., *Prix et salaires à Florence au XIVe siècle, 1280-1380*, Ρώμη 1982.
- Machiavelli Niccolò, *Istorie fiorentine στο Tutte le Opere*, επιμ. Mario Martelli, Φλωρεντία 1971.
- Marsh D., *The Quattrocento Dialogue: Classical Tradition and Humanist Innovation*, Κάιμπριτζ, Μασσ. 1980.
- Martines L., *Social World of the Florentine Humanists, 1390-1460*, Πρίνστον, ΝΥ 1963.
- Molho A., *Marriage Alliance in Late Medieval Florence*, Κάιμπριτζ, Μασσ. 1994.
- Najemy J., *A History of Florence 1200-1575*, Malden, Mass. 2006.
- Rucellai Giovanni, *Il Zibaldone*, έκδ. Gabriella Battista, Φλωρεντία 2013.
- Southern R., *The Making of the Middle Ages*, New Haven, Conn. 1953.
- Spicciati A., «The Poveri Vergognosi in Fifteenth-Century Florence. The First Thirty Years' Activity of the Buonomini di San Martino», *Aspects of Poverty in Early Modern Europe*, επιμ. Thomas Riis, Φλωρεντία 1981.
- Trexler, R. C., «Charity and the Defense of Urban Elites in the Italian Communes», *The Rich, the Well Born and the Powerful: Elites and Upper Classes in History*, επιμ. F. C. Jaher, Urbana, Ill. 1973.

SUMMARY

Antony Molho

Rich and Poor in Renaissance Florence

Late in the fourteenth century and throughout the fifteenth, in Florence, a major reassessment of the value of riches was formulated by a series of humanists. For their part, laymen such as Giovanni Rucellai shared the new appreciation of the value of riches. The article's first part offers a brief overview of this intellectual and ideological shift. In the second part, largely drawing on serial data already published by David Herlihy, Christiane Klapisch and the author, the article presents a statistical portrait of the city's population. The dominant feature of this portrait is the strikingly uneven distribution of wealth in Florence, at the very time when artists, and writers were forging the intellectual movement known as the Renaissance. Finally, the author suggests that the proliferation of hospitals and other charitable institutions and the earmarking of substantial portions of the wealth controlled by the well-to-do for charitable purposes made possible the creation of a sense of community. Rich and poor shared a belief that they participated jointly in the *Respubblica Christiana* and shared a common civic ideal that largely defined their relations.

Marianna Kolyvà

Il castello di Zante nella strategia difensiva
dello stato veneziano: la fortezza e la cittadella
(fine Quattrocento – fine Cinquecento)

a Costantino-Dionisio

Secondo le testimonianze bibliografiche,¹ l'antica acropoli dell'isola, la così detta Psōphis, sorgeva sullo stesso luogo dove attualmente è situato il castello, *Terra*;² quest'antica acropoli si estendeva verso il lato sud-occidentale dell'attuale fortezza, lì dove i geologi collocano la faglia di S. Elias.³ Il castello è riportato nelle fonti come castello di S. Stefano.⁴ Nell'anno 1469 un forte terremoto devasta l'isola, provocando enormi perdite e gravi danni.⁵ E successivamente, intorno alla fine dell'anno 1482, la guardia ottomana⁶ mette a ferro e fuoco la cittadella, prima di abbandonare l'isola.⁷ Marin Sanudo

1. L. Ch. Zois, «Το Φρούριον Ζακύνθου», *Ελπίς* 1701 (11.5.1908); idem, *Ιστορία της Ζακύνθου*, Atene 1956, p. 51.

2. Il castello di Zante, la *Terra*, è costituito da una cinta muraria fortificata, la *muraglia* o *la cortina*, e dalla cittadella al suo interno, la cosiddetta *città*.

3. Florentia Evangelatou-Notarà, *Σεισμοί στο Βυζάντιο από 13ο μέχρι και 15ο αιώνα. Ιστορική εξέταση*, Atene 1993, p. 107; E. Lekkas – Marianna Kolyvà – G. Antonopoulos – I. Koranas, «Οι σεισμοί της Ζακύνθου. Προσπάθεια ερμηνείας των περιγραφών των σεισμών και συσχέτισης με την υφιστάμενη γεωλογική δομή», *Annales Géologiques des Pays Helléniques* 37 (1996-1997), 1033-1073.

4. Archivio di Stato di Venezia (d'ora in poi A.S.V.), *Collegio*, V, Secreta, Relazioni (d'ora in poi *Collegio*, Relazioni), b. 87 (disegno sottoscritto da Nicolò Gentilini ingegnere); vedi anche infra, p. 145 nota 135, e p. 155: Disegni, n° 1. Ch. Hopf, *Chroniques Gréco-romanes inédites ou peu connues*, Berlino 1873, p. 195.

5. Evangelatou-Notarà, *Σεισμοί στο Βυζάντιο*.

6. Marianna Kolyvà, *Η Ζάκυνθος μεταξύ του ά και του γ βενετο-τουρκικού πολέμου. Συμβολή στην πολιτική ιστορία και στην ιστορία των θεσμών*, tesi di dottorato, Atene 1989, p. 32.

7. A.S.V., *Senato*, Deliberazioni, Secreti (d'ora in poi *Senato*, Secreti), reg. 30, f. 18v [= 8]. Kolyvà, *Η Ζάκυνθος*, pp. 35-37.

nel suo resoconto delle guerre veneto-ottomane, l'anno 1503, riferisce che la Serenissima *tolse la terra ed il castello ruinati dal colmo fino al fondamento*.⁸ Da entrambi i riferimenti, è evidente che la cinta muraria fortificata con gli edifici al suo interno aveva subito rilevanti danni, non solo a causa delle catastrofi naturali, ma anche per attività ed interventi umani.

Muraglia: cinta muraria fortificata

Con la fine della prima guerra veneto-ottomana ed in base alle condizioni del trattato di pace,⁹ Zante è concessa alla Serenissima dalla Sublime Porta, con l'obbligo del versamento annuo di cinquecento ducati d'oro e l'impegno di restare senza fortificazioni.¹⁰ Ciononostante, già dall'anno 1486, la Repubblica di Venezia dà istruzioni ai funzionari veneziani di provvedere alle opere di fortificazione ed a questo scopo, notevoli fondi, equipaggiamento difensivo e materiale edile sono inviati sull'isola.¹¹ Un po' più tardi, nel 1489, nelle disposizioni legislative, *Capitoli*, del provveditore generale Maris Cosma Pasqualigo, è stanziato un importo annuale, per tre anni, di centocinquanta ducati *per beneficio et bisogno di questa Terra*.¹² Quindi, il castello viene integrato nel sistema difensivo della Serenissima.

Alla fine del XV sec. ed i primi del XVI sec., sono realizzati ulteriori lavori alle fortificazioni preesistenti delle mura del castello, senza tener conto delle esigenze scaturite dalle nuove armi da fuoco e la nuova tecnica bellica.¹³ Ed i frequenti e devastanti terremoti che colpiscono l'isola e la mancanza di un flusso continuo e tattico di risorse economiche, non aiutano l'opera. Tuttavia, al castello, ed in particolare, lungo le mura esterne della fortezza, sono visibili i principi fondamentali del tracciato e della costruzione di una cinta fortifi-

8. Sanudo, *I Diarii*, a cura di R. Fulin – F. Stefani – G. Berchet – N. Barozzi et al., vol. 1-58, Venezia 1879-1903 (d'ora in poi Sanudo, *Diarii*); vedi vol. 3, col. 325.

9. A.S.V., *Libri Commemoriali*, reg. 16, ff. 170r-173v. R. Predelli, *I Libri Commemoriali*, vol. 5, Venezia 1901, p. 228 n° 126; Al. Bombaci, *I Documenti Turchi dell'Archivio di Stato di Venezia. Inventario della Miscellanea*, a cura di Maria Pia Pedani Fabris, Roma 1994, n° 35.

10. A.S.V., *Senato*, Secreti, reg. 33, f. 19v.

11. *Ibid.* Vedi anche A.S.V., *Senato*, III, Secreta, Dispacci dei Rettori, (d'ora in poi *Senato*, Dispacci dei Rettori), Zante, filza 31, ff. 134r-135r.

12. *Ibid.*

13. Ioanna Steriotou, «Αρχές χαραξέων και κατασκευής των οχυρώσεων του 16ου αιώνα και η εφαρμογή τους στις οχυρώσεις του Χάνδακα», *Πεπραγμένα Δ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου* (Irakleion, 29 agosto – 3 settembre 1976), vol. II, Atene 1981, pp. 449-475 e tabelle pp. 119-123, con la relativa bibliografia.

cata, tipici di quell'epoca.¹⁴ I costruttori e gli artigiani si inventano metodi, com'è logico, con la tecnica e le condizioni e possibilità locali, per completare le lacune lasciate dalla natura e dalle condizioni del suolo. Sulle fortificazioni esistenti e provate, si realizzano ulteriori lavori difensivi per soddisfare le esigenze belliche fondamentali.

I lavori sono eseguiti con l'offerta volontaria di lavoro, vale a dire con l'imposizione dell'*angaria* a settanta isolani che si alternavano nel lavoro;¹⁵ inoltre, gli abitanti del *Comun*¹⁶ di Kerì, un *casale* o *villa* montana dell'isola, sempre con l'*angaria*, si dedicano alla realizzazione di *coffe*, delle ceste con cui trasportare i materiali necessari.¹⁷ Lo *scrivan delle fabbriche* ha la responsabilità di gestire i lavori pubblici,¹⁸ provvedendo anche alla registrazione delle *angarie* degli abitanti, per il pagamento del loro compenso e per la certificazione del suo incasso, nonchè il corrispettivo in denaro o in natura per l'eventuale esenzione dalla stessa.¹⁹ Determinate informazioni ci sono pervenute riguardo a Nicolò Castelan, ai primi del XVI sec., retribuito con venticinque ducati annui,²⁰ Piero Mercati, intorno alla metà del XVI sec., retribuito con sessanta ducati e dieci *mozza* di grano annui,²¹ Zorzi Serpentin,²² Piero Zigantello (1573 ci., in seguito alla morte del suo predecessore),²³ Bartholo de Heredi

14. *Ibid.*; E. Concina, «Città e fortezze nelle “Tre Isole del Levante”», *Venezia e la difesa del Levante. Da Lepanto a Candia, 1570-1670*, Venezia 1986, pp. 184-220.

15. Questa *angaria* è definita come lavoro di dodici giorni l'anno, vale a dire tre giorni per trimestre, vedi Biblioteca Nazionale Marciana, *Manoscritti* (d'ora in poi B.N.M., *Mss*), *Cod. It.*, Cl. VII, 1534 [=7839], f. 21r.

16. Per li agglomerati degli abitanti dei villaggi, *casali* o *villae*, del contado dell'isola, vedi Marianna Kolyvà, «I *comuni* nel contado dell'isola di Zante. Politica territoriale, contesto sociale, apparato amministrativo», *Κοινωνίες της υπαίθρου στην ελληνοβενετική Ανατολή (13ος-18ος αι.)*, a cura di K. E. Lambrinos, Atene 2018, pp. 93-122.

17. Kolyvà, «I *comuni* nel contado dell'isola di Zante».

18. A.S.V., *Senato*, Deliberazioni, Mar (d'ora in poi *Senato*, Mar), reg. 59, f. 22r.

19. Marianna Kolyvà, «Κοινοτικοί θεσμοί στον αστικό και αγροτικό χώρο της Ζακύνθου (16ος αι.-17ος αι.)», *Μεσαιωνικά και Νέα Ελληνικά* 11 (2014), 49-68.

20. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1, ff. 109v-110r [provveditore (d'ora in poi provv.) Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528]. Sanudo, *Diarii*, vol. 29, col. 463 e vol. 31, col. 476.

21. A.S.V., *Collegio*, Notatorio, reg. 35, f. 79r. Piero Mercati è severamente criticato da Pietro Basadonna, che si recò in visita a Zante in qualità di *sindico ed inquisitor in Orientis*. Vedi B.N.M., *Mss*, *Cod. It.*, Cl. VII, 701 [= 7694], f. 21r [Pietro Basadonna, 24.6.1566].

22. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/reg. II, ff. 48r-49v [provv. Marco Basadonna, 12.11.1546]; vedi anche infra, p. 152 nota 174.

23. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 46, f. 103v.

(1599 ci., in seguito alla morte del suo predecessore),²⁴ Costantin Eleazaro (1618 ci., anche in questo caso in seguito alla morte del suo predecessore).²⁵ Responsabili dei lavori sono menzionati *el proto dei marangoni* ed *el proto dei murari* con un compenso annuale, l'anno 1528, di venticinque ducati cadauno.²⁶

Sia i provveditori che il *Consiglio della Comunità* di Zante, curano in primo luogo l'aspetto ben allineato delle mura dalla parte del *borgo della marina* soprattutto in occasione della visita annuale della flotta ottomana all'isola e l'ospitalità dei suoi funzionari nella pianura di Argasi.²⁷ La Sublime Porta protesta frequentemente con gli inviati diplomatici della Serenissima a Costantinopoli di questi lavori di riparazione, realizzati in violazione del trattato firmato, e minacciando di aggredire ed occupare l'isola.²⁸

Ogni volta che la flotta ottomana esce dai Dardanelli, il provveditore in carica chiede aiuto alla Serenissima per portare a termine i lavori di fortificazione, mentre gli abitanti raccolgono i propri beni mobili, abbandonando il *borgo della marina*, i *casali*, le *villae*, per rifugiarsi nel castello o anche in zone montane forestali dell'isola.

Così, l'annuncio dell'uscita della flotta ottomana dai Dardanelli nel 1499, mette in agitazione il provveditore veneziano di Zante Nicolò Ferro e gli abitanti dell'isola. Nicolò Ferro con le sue lettere, il 6 ed il 30 aprile ed il 10 maggio dell'anno 1499, comunica le preoccupazioni personali, ma anche il terrore degli abitanti sulla loro sorte, chiedendo l'autorizzazione a spendere denaro per le fortificazioni del castello.²⁹ Alla fine, Nicolò Ferro, *impaurito*, chiede di essere esonerato dalle sue funzioni. Il provveditore generale Maris Antonio Grimani,³⁰ navigando in quei giorni intorno all'isola, affida le fun-

24. *Ibid.*, reg. 60, f. 4v.

25. *Ibid.*, reg. 76, ff. 139v, 219r. All'atto della scelta del successore, si constata che Costantin Eleazaro aveva un magazzino privato in cui conservava munizioni, strutture portanti di ferro e legname, inviati dallo stato veneziano, che successivamente vendeva all'amministrazione veneziana locale, vedi A.S.V., *Senato*, III, *Secreta*, *Dispacci*, *Provveditori da Terra e da Mar* (d'ora in poi *Senato*, PTM), b. 863bis.

26. A.S.V., *Collegio*, *Relazioni*, b. 61/tomo 1, ff. 109v-110r [prov. Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528].

27. Marianna Kolyvà, «*Cittadin e mercadante de li: The Early Sixteenth-century Sopracomito in Armata*, Giacomo Siguro», *Venetian Rule in the Eastern Mediterranean, 1400-1700: Empires, Connectivities and Entanglements – Festschrift in Honour of Benjamin Arbel*, a cura di Georg Christ (in corso di stampa nelle ed. Brill).

28. Sanudo, *Diarii*, vol. 2, coll. 612, 699-700. Bombaci, *I Documenti Turchi*,

29. Sanudo, *Diarii*, vol. 3, coll. 697, 700, 710.

30. Su Antonio Grimani, vedi Ester Zille, «Il processo Grimani», *Archivio Veneto*, serie

zioni di provveditore a Nicolò Marcello, controllando anche i lavori della cinta muraria.³¹

Effettivamente, a metà luglio dell'anno 1500, l'isola subisce l'incursione di una squadriglia della flotta ottomana che saccheggia le loro case. Ad agosto di quello stesso anno i funzionari veneziani davanti al dilemma *zercha Napoli e il Zante, qual importa assai*, decidono di privilegiare Zante e quindi di dotare il castello di buone fortificazioni. Inoltre, si propone di *trajer le anime inutile dil Zante e mandarle in Candia*, al fine di trasformare l'isola in uno scalo militare fortificato all'ingresso del Mar Ionio ed Adriatico.³²

Il nuovo provveditore generale Maris Benedetto Pesaro ed il nuovo provveditore di Zante Nicolò Marcello riconoscono l'impellenza delle opere di fortificazione³³ che però non procedono in maniera soddisfacente a causa delle cattive condizioni meteorologiche (piogge continue), e l'insufficienza di mezzi materiali e finanziari.³⁴ I membri dell'ambasceria della *Comunità* di Zante, si recano a Venezia per avvallare i *Capitoli dell'Universitatis* dell'isola,³⁵ e convincono i membri del Consiglio del Senato di concedere alla *Comunità* una somma di denaro –quattrocento ducati (in valuta tornese)– ed anche i materiali necessari per dette opere.³⁶

Negli anni successivi, lo stato veneziano continua ad inviare altri importi ed anche tecnici, artigiani e materiali per le opere in questione.³⁷ Ingegneri

V, 36-37 (1945), 137-194. A. Viggiano, «Il processo al capitano generale da mar Antonio Grimani “ruina de’ Christiani”, “rebello de’ Venetiani” (1499-1500)», *Les procès politiques (XIVe-XVIIe siècles)*, Roma 2007, pp. 251-272.

31. Sanudo, *Diarii*, vol. 3, col. 1322.

32. *Ibid.*, coll. 719, 720, 723. Kolyvà, *H Ζάκυνθος*, p. 35.

33. Sanudo, *Diarii*, vol. 3, coll. 719, 740. 1345.

34. *Ibid.*, coll. 182-183.

35. Marianna Kolyvà, «Obbedir et eseguir tutti l'infrascritti capitoli. *I capitoli dell'isola di Zante durante il dominio veneziano (fine XV - fine XVII sec.)*», *I Greci durante la venetocrazia: Uomini, spazio, idee (XIII-XVIII sec.)*, *Atti del Convegno Internazionale di Studi, Venezia, 3-7 dicembre 2007*, a cura di Chryssa Maltezou – Angeliki Tzavara – Despina Vlassi, Venezia 2009, pp. 483-495.

36. Detto importo non viene inviato direttamente al provveditore di Zante, ma si decide di affidarlo al sopracomito che lo avrebbe consegnato al provveditore, vedi Sanudo, *Diarii*, vol. 3, col. 1195. Con una nuova deliberazione, detto denaro è utilizzato per la fortezza di Zonchio. Vedi *ivi*, coll. 1261, 1270, 1271. Infine, il denaro è consegnato in ritardo, dal provveditore generale Maris Benedetto Pesaro al provveditore Piero Foscolo (l'anno 1503), vedi *ivi*, vol. 5, col. 335.

37. A.S.V., *Collegio*, Secreti, Commissioni, reg. 1, f. 14r.

militari, come Olivier Morello in servizio a Corfù³⁸ e Jacomo Coltrin, noto per la sua partecipazione alle opere di fortificazione di Corfù,³⁹ sono invitati a Zante per fornire l'esperienza e le proprie conoscenze. Jacomo Coltrin giunge a Zante, ai primi del 1501, dando istruzioni sulle *fassine*,⁴⁰ estese opere di terrapieni armati, ordina il materiale necessario e parte per Zonchio, con immenso dispiacere del provveditore dell'isola.⁴¹ Il timore di tutti i provveditori ed in particolare degli ingegneri militari che arrivano per ispezionare la cinta muraria della *Terra*, è il suolo *cavernoso* della collina, che avrebbe potuto permettere al nemico di scavare delle gallerie e giungere all'interno del castello per conquistarlo.⁴²

Le stesse preoccupanti constatazioni sono condivise dal nuovo provveditore Piero Foscolo, quando, in una sua lettera del 23 novembre 1502, in riferimento alle mura del castello, sottolinea l'insufficienza della loro altezza e la debolezza di grandi tratti dovuta all'uso di sabbia e terriccio. Inoltre, informa che le mura sul lato ovest non erano state ancora realizzate, sul lato nord-ovest non era stato ancora costruito il necessario parapetto e l'apposita sporgenza con le feritoie per i tiratori, mentre l'indispensabile fossato perimetrale era rimasto a metà.⁴³

Alla fine, Piero Foscolo fa riferimento alla *cortina qual principid sopra il reparo*⁴⁴ che si trova proprio al di sopra del fossato ed ha una lunghezza di

38. Sanudo, *Diarii*, vol. 5, col. 931; L. Vrokinis, *O επί Ενετοκρατίας τειχισμός του κερκυραϊκού άστεως, 1576-1588 και η βασιλική πόλη*, Corfù 1892, p. 361.

39. Con deliberazione del Consiglio del Senato, il 31 gennaio 1499, è affidato all'*ingenarium* Coltrin, la fortificazione di Corfù. Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 14, f. 173v. Jacomo Coltrin è invitato a Zante dal provveditore generale Maris Benedetto Pesaro. Vedi Sanudo, *Diarii*, vol. 3, col. 770, 780, 1105. Vedi anche Afroditi Agoropoulou-Birbili, *Η Αρχιτεκτονική της πόλεως της Κέρκυρας κατά την περίοδο της Ενετοκρατίας*, Atene 1977, pp. 40 n. 15, 41, 42.

40. Maria Arakadaki, «Το προμαχωνικό σύστημα οχύρωσης του ΙΣΤ'-ΙΗ' αιώνα στην ελληνική βιβλιογραφία. Προβλήματα ορισμών και ορολογίας», *Επιστημονική Επετηρίς Πολυτεχνικής Σχολής Α.Π.Θ.*, Τμήμα Αρχιτεκτόνων 13 (1995), 43-115, da cui si prende, in seguito, anche la terminologia a riguardo.

41. Sanudo, *Diarii*, vol. 5, col. 1562. Jacomo Coltrin muore a Zonchio, vedi *ivi*, col. 1564.

42. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1, ff. 102v-103r [prov. Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528].

43. Sanudo, *Diarii*, vol. 4, col. 679.

44. Per *reparo* si intende il solco delle mura perimetrali sul suolo naturale, e per *revellin* si intende la fortificazione esterna di forma cuneale, realizzata davanti alle porte che conducono, di solito, all'inizio di ponti. Vedi Arakadaki, «Το προμαχωνικό σύστημα οχύρωσης». Per *cortina* vedi Ch. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, vol. II,

sessanta *passa*;⁴⁵ ancora, riporta che nei lavori di costruzione della *cortina*, vale a dire delle mura tra due bastioni, è inclusa anche la giunzione con un *torrion* di cui aveva curato la costruzione. Piero Foscolo realizza, inoltre, una *scarpa* potente di dodici *passa* di lunghezza ed otto *passa* di altezza, con inclinazione verso l'esterno della facciata delle mura, per fissare la *cortina*.⁴⁶ Il provveditore aveva utilizzato i quattrocento tornesi *in circondar quella mandra*, cioè le mura sul lato occidentale della cinta che, in numerosi punti, restavano ancora aperte; tuttavia, come lui stesso dichiara, le riparazioni sono effettuate in pietra e calce senza fondamenta, e quindi avverte e rammenta che con *le continue pioze, fece do mesi di lungo in detta isola*⁴⁷ le mura rischiano di crollare.

Per questi lavori, sono impiegati settanta abitanti dell'isola con il sistema dell'*angaria* e settanta artigiani. Sempre nella stessa lettera, il provveditore Piero Foscolo aggiunge che vorrebbe proseguire i lavori al fine di *ruinar certo revellin*, anche se ciò comporta lavoro volontario per gli isolani, ma ritiene che sia *insuportabile* per i poveri. Il provveditore spiega che agli abitanti soggetti al regime dell'*angaria*, come ai muratori e gli artigiani impiegati nei lavori di costruzione della summenzionata cinta fortificata, non è stato versato alcun compenso o salario da più di quattro mesi.⁴⁸

Malgrado gli sforzi e la mobilitazione del nuovo provveditore Donato da Lezze, unitamente all'arrivo dell'ingegnere Fra' Jacondo, *homo excellentissimo, stava a stipendio dil re di Franja*⁴⁹, e di Lactantio di Bergamo, *olim contestabile di fantarie, ma praticcho in tal cose*, i lavori sono interrotti per gli anni successivi.⁵⁰ Tuttavia, il Consiglio dei Dieci, con sua deliberazione del 17 aprile 1508, obbliga il *camerlengo* del Consiglio, di provvedere all'invio di denaro al nuovo provveditore di Zante, a questo scopo.⁵¹ Subito dopo, gli abitanti soggetti all'*angaria* riescono, con ambasceria dell'*Universitatis* di Zante,

Graz 21954, p. 588. Vedi anche Silvana Collodo, «Recinti rurali fortificati», *Archivio Veneto*, s. V, CXIV (1980), 7-8.

45. Il *passo* corrisponde a cinque *piedi* ed il *piede* corrisponde a 0,347.735 metri. Vedi Fr. C. Lane, *Navires et Constructeurs à Venise pendant la Renaissance*, Parigi 1965, p. 259.

46. Sanudo, *Diarii*, vol. 5, coll. 335, 854.

47. *Ibid.*, col. 854.

48. Inoltre, sottolinea l'atteggiamento negativo di *cittadini antique*, abitanti nella cittadella, di parenti e di collaboratori sostenitori del conte palatino Leonardo III dei di Tocco, i quali non desideravano il proseguimento dei lavori difensivi. Vedi *ibid.*, coll. 335, 965.

49. *Ibid.*, vol. 6, coll. 413, 442.

50. *Ibid.*, col. 442.

51. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Parti Misti, reg. 32, f. 12v.

nello stesso anno (ambasciatore Zuan Castellan), ad includere tra i *Capitoli* da approvare, un articolo votato all'unanimità dal Consiglio del Senato, secondo il quale sono esonerati dall'obbligo di fornire lavoro volontario durante il periodo del raccolto, della vendemmia e della semina.⁵²

L'abbandono dei lavori di fortificazione, oltre alle conseguenze devastanti dei terremoti del 14 aprile e del 18/19 settembre 1513, provocano seri problemi sia alle mura della fortezza, oltre che alle dimore della cittadella.⁵³ Il provveditore dell'isola, Hieronimo Bernardo, riferisce di un gran numero di case distrutte all'interno dell'abitato, nonché del crollo in numerosi punti delle mura di cinta, finanche delle torrette edificate da Piero Foscolo, Donato da Lezze e Antonio da Mulla, oltre ai magazzini destinati a conservare la decima dei prodotti agricoli.⁵⁴

Con la nuova ambasceria della Comunità, il Consiglio del Senato delibera, nell'anno 1515, di inviare l'importo di mille tornesi per riprendere i lavori delle fortificazioni.⁵⁵ Ed un anno dopo, il provveditore Polo Valaresso, chiede il permesso di prelevare cinquecento ducati dalle entrate della Camera Fiscale, per lo stesso motivo.⁵⁶ Inoltre si delibera,⁵⁷ il 1518, di inviare a Zante, materiale difensivo, durante il mandato del provveditore Sebastian Contarini; tuttavia, con evidente dispiacere, il provveditore della Flotta Sebastian Moro scrive, nel 1519, che *butà via la spesa; è venuto il teramoto, ha ruina ogni cosa*⁵⁸ e Hieronimo Bernardo aggiunge che *vene 12 teramoti; siche ha ruinato il resto di l'isola e quello era restà in piedi di l'altro teramoto*.⁵⁹

52. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 17, ff. 30r-31r. C. N. Sathas, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, vol. V, Parigi 1853, p. 86. In precedenza c'era stato l'ordo, del provveditore dell'isola Donato da Lezze, l'anno 1505, con relativo contenuto. Vedi A.S.V., *Senato*, Dispacci dei Rettori, Zante, filza 31, f. 144r.

53. Sanudo, *Diarii*, vol. 16, coll. 265-266.

54. *Ibid.*, vol. 27, coll. 244, 265-266.

55. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 18, ff. 92v-95r. Sathas, *Documents*, p. 91.

56. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Archivio dei Capi, Lettere di Rettori, Zante, b. 296, n° 7.

57. *Ibid.*, n° 16.

58. Sanudo, *Diarii*, vol. 26, col. 457.

59. [...] *sentirete un caxo, che scrivendo non mi trovo in me, qual ozi a ore 2½ di zorno insi de la mia camera per andar in la mia capella per udir messa, e zonto in quella, signandome, el vene un teramoto qual durò un "credo" e più, tale che à ruina tute le caxe del castello et bona parte di la habitation mia, excepto la mia camera. Un turion di la porta tutto è sfondrato, tutti li altri turioni et mure, cosa orenda, dove hanno una bella gratia, che niun di miei à auto male; e se Dio permeteva che havesse dimorato un "mixerere" el moriva da 100 in suso homeni da bene, I quali era in Canzelaria e soto il portico di la chieixa, il qual tuto è ruinato, dove me reduce di fuora dil castello, et qui mi trovo per veder la ruina di questa povera terra, dove è ruinate tutte*

L'attivo provveditore Polo Valaresso, con eccessivo ottimismo, riferisce che, nel 1519, durante il suo mandato, sono state costruite mura per settecentosessanta *passa* di lunghezza e, in una seconda fase, altri trecentosettantacinque *passa*, riuscendo così a circondare per intero il castello *con gran contento di tutti quei popoli*; a questo scopo, erano stati spesi milletrecentotrentatré ducati.⁶⁰ Inoltre, lo stesso provveditore realizza una sala speciale nel *borgo della marina*, per il funzionamento di vari uffici della *Comunità*.⁶¹

Il provveditore successivo, il summenzionato Sebastian Contarini, elogia le opere del suo predecessore, sottolineando che Polo Valaresso aveva realizzato complessivamente trecentoquarantaquattro *passa di muro* e trecentotrentatré *passa con li parapeti*.⁶² Lo stesso Contarini realizza i *merli alla francese*, vale a dire quelle particolari sporgenze con merli sulla sommità della cinta di mura e delle torrette, secondo lo stile francese di fortificazione.⁶³ Tuttavia, due anni dopo, ad agosto del 1521, un nuovo devastante terremoto arreca nuovi danni al castello.⁶⁴

Il proseguimento delle opere è affidato, con particolare riferimento alle deliberazioni del Consiglio del Senato, l'anno 1522, al provveditore Piero Gritti⁶⁵ e più tardi, l'anno 1526, al provveditore Zuan Francesco Badoer, che provvede alla costruzione di trecentocinquanta *passa* di mura utilizzando addirittura, per la prima volta, un intonaco a base di calce di tipo francese per consolidarle, sottolineando nel contempo, la necessità di unire i *merli alla francese* con travi di ferro.⁶⁶ Lo stato veneziano invia altri diecimila ducati, insieme a tecnici, artigiani e materiali per le opere di fortificazione, assicu-

caxe; poche è restate, et quelle tutte magagnate; et gran quantità di persone magagnate et morte; non sapemo il numero per esser soto le ruine. ...sichè se puol reputar stiamo a la campagna. Non è restate niuna chiezia latina, ne greca che non sia ruinata; vedi ibid., coll. 265-266.

60. *Ibid.*, vol. 27, col. 234.

61. Kolyvà, «Κοινοτικοί θεσμοί».

62. Sanudo, *Diarii*, vol. 27, col. 244.

63. *Ibid.*, vol. 29, col. 463.

64. B.N.M., *Mss. Cod. Gr.*, Cl. II, 99 [=1261], olim Nani CXXI, f. 112r. M. I. Manoussacas, «Ανέκδοτα σημειώματα και έγγραφα (1506-1521) του νοταρίου Θεοδώρου Ραφτοπούλου», *Πρακτικά Γ' Πανιωνίου Συνεδρίου (23-29 Σεπτεμβρίου 1965)*, vol. I, Atene 1967, p. 222. Sebastian Contarini, al suo ritorno a Venezia, afferma di aver provveduto alle riparazioni necessarie alle abitazioni della cittadella, ed alla realizzazione di ulteriori opere difensive sulla cinta muraria, vedi Sanudo, *Diarii*, vol. 29, col. 463.

65. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 20, f. 2v. Sanudo, *Diarii*, vol. 33, col. 29.

66. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1, f. 103r [prov. Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528].

randosi il denaro con l'imposizione di un'ulteriore tassa sulla decima dei prodotti agricoli.⁶⁷ Il provveditore Leonardo Foscarini invia, gli ultimi giorni dell'anno 1536, *Inventario delle municion del Zante*,⁶⁸ ed il provveditore Joannis Barbatico, al suo ritorno a Venezia, propone, il 1541, di inviare sull'isola l'ingegnere Rocholer, *homo sufficiente et ingegnioso in tal professionne*.⁶⁹

Nel decennio 1550-1560, il Consiglio dei Dieci ed il Consiglio del Senato decidono di inviare attrezzatura addebitandola al corpo dei Provveditori all'Arsenal.⁷⁰ Il terremoto del 1554 aveva messo alla prova sia la posizione naturale del castello che le opere di fortificazione eseguite.⁷¹ Nel contempo, la *Comunità* dell'isola, con un'ambasceria inviata al Doge Francesco Venier, riesce ad assicurare l'invio di aiuti straordinari per duecento ducati e materiale bellico di quattrocentotrenta ducati di valore.⁷²

Nei primi giorni del 1560, il provveditore Francesco Pisani, chiede di dare l'ordine alla nave che doveva caricare il sale da Alikès (le saline di Zante)⁷³ da trasportare agli magazzini del Ufficio del Sal, e di ritirare anche l'attrezzatura obsoleta ed inutile dal castello da trasportare all'Arsenale.⁷⁴ Un anno dopo, in una sua nuova lettera,⁷⁵ chiede ancora una volta la spedizione di nuova attrezzatura che, malgrado la deliberazione del Consiglio del Senato, è in forte ritardo.⁷⁶ Il Consiglio decide di inviare trecento ducati per la ripa-

67. A.S.V., *Senato*, Secreti, reg. 50, f. 76r-v.

68. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Archivio dei Capi, Lettere dei Rettori, Zante, b. 296, n° 36.

69. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 2, f. 33r-v [prov. Zuan Barbatico, 9.1.1542].

70. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 31, ff. 3r, 47v, reg. 32, f. 150v, reg. 34, f. 28v. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Parti Comuni, reg. 23, f. 152v.

71. Lekkas – Kolyvà – Antonopoulos – Kopanas, «Οι σεισμοί της Ζακύνθου».

72. A.S.V., *Senato*, PTM, b. 876 (*Dispacci dal Zante*). Il provveditore di Zante aveva proposto il taglio della retribuzione agli *stradiotti di guardia* per procedere alle riparazioni della cinta di mura. Tuttavia, il Consiglio del Senato, con deliberazione del 6 aprile 1555, rifiuta la sua proposta e decide di inviare questi duecento ducati. Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 33, f. 10v.

73. Marianna Kolyvà, «Οι αλυκές στη Ζάκυνθο: παραγωγή και εκμετάλλευση (16ος αι.)», *Τα Ιστορικά* 10/2 (giugno 1989), 47-74; eadem, «Le saline di Zante nel XVI secolo: aspetti produttivi e gestionali», *Il Mediterraneo centro-orientale tra vecchie e nuove egemonie. Trasformazioni economiche, sociali e istituzionali nelle Isole Ionie*, a cura di M. Costantini, Roma 1998, pp. 71-98.

74. A.S.V., *Senato*, PTM, b. 876 (*Dispacci dal Zante*).

75. *Ibid.*

76. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 34, f. 137v e reg. 35, ff. 74v-75r, 107r-v. Sembra che un anno più tardi, intorno alla metà del 1562, non fossero ancora attuate le deliberazioni a riguardo. Vedi A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Parti Comuni, reg. 25, f. 107v; A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 35, f. 161r. Infine, con deliberazione del Consiglio del Collegio, viene ridotta alla

razione del lato orientale della cinta muraria, obbligando il provveditore a consegnare un rendiconto ai Provveditori delle Fortezze.⁷⁷

Degna di nota è l'immagine della cinta fornitaci dal provveditore Francesco Soranzo, l'anno 1563: la cinta di mura fortificata è distrutta a tal punto che, durante la notte, anche se i cancelli in ferro degli ingressi chiudono, chiunque può accedere al castello *da per tutto*.⁷⁸ Su deliberazione del 1565, legname e strutture portanti in ferro per migliaia di ducati di valore, sono rimborsati dalla *Comunità* alla Camera Fiscale nell'arco di tre anni. Detti materiali sono distribuiti agli abitanti, le cui dimore hanno subito danni dai terremoti, con il presupposto che si facciano carico del trasporto di pietra ed altri materiali edili da utilizzare per le riparazioni del castello.⁷⁹ Pietro Basadonna, *sindico ed inquisitor Orientis*, nel 1566, esprime la sua immensa delusione dovuta all'impossibilità di conservare le opere di fortificazione in buone condizioni, e quindi di tutelare la sicurezza, perchè con *li continui et grandi terremoti che vi vengono, saria inutile ogni spesa di muraglia o d'altra fabrica*.⁸⁰

Ed anche il Maggior Consiglio ammette di aver speso enormi somme di denaro per la costruzione e la manutenzione delle fortificazioni della Serenissima.⁸¹

In seguito all'incendio provocato nel *borgo della marina* e l'assedio al castello durante la quarta guerra veneto-ottomana,⁸² il Consiglio del Senato de-

metà la quantità di tutta l'attrezzatura richiesta. Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 37, f. 26r-v. Ai primi dell'anno 1568, con nuova deliberazione del Consiglio del Senato, si decide la spedizione di attrezzatura con addebito alla *Signoria*. Vedi *ivi*, reg. 38, f. 74v.

77. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 33, f. 61r.

78. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62, f. 155r [provv. Francesco Soranzo, anno 1563].

79. A.S.V., *Compilazione Leggi*, b. 378, ff. 65r-66r. La spedizione e l'utilizzo dei materiali edili, ed in particolare del legname, sono citati dal provveditore di Cefalonia Vincenzo da Molin, l'anno 1574. Vedi A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62. Vedi anche Marilena S. Panagiotopoulou, «Εκθεση του προβλεπτή Κεφαλληνίας Vincenzo da Molin (1572-1574)», *Κεφαλληνικά Χρονικά* 6 (1994), 385-413.

80. B.N.M., *Mss. Cod. It.*, Cl. VII, 701[=7694], f. 68r-v [Pietro Basadonna, 24.6.1566].

81. A.S.V., *Maggior Consiglio*, reg. *Angelus*, f. 29r; Elli Giotopoulou-Sissilianou, «Το πρόβλημα της ασφάλειας των κατοίκων του κερκυραϊκού μπόργκου και η πρεσβεία του 1552», *Δελτίον Αναγνωστικής Εταιρίας Κερκύρας* 13 (1976), 169-222.

82. Si sottolinea, inoltre, che, durante la quarta guerra veneto-ottomana, materiali edili oltre a pietra proveniente dalle dimore del *borgo della marina*, erano stati portati al castello per rafforzare la cinta di mura. Vedi D. A. Zakythinos – Chryssa A. Maltezou, «Contributo alla storia dell'episcopato latino di Cefalonia e Zante (1412-1664)», *Μνημόσυνον Σοφίας Αντωνιάδη*, Venezia 1974, p. 93 (*ordo* del provv. Paulo Contarini, 30.7.1571).

libera, nel 1574, la spedizione di materiali per la ricostruzione della Loggia⁸³ e dei magazzini, dove si conservavano munizioni e materiali bellici, nonchè il materiale edile per le necessarie riparazioni delle mura del castello.⁸⁴ E due anni dopo, è saldato il debito dello stato veneziano, pari a duecentocinquanta lire, agli eredi di Alvise Fiscardi, che avevano fornito all'amministrazione veneziana locale *cantoni di piera numero 500 per bisogno di quella Fortezza*.⁸⁵ Un mese prima, lo stesso Consiglio aveva deliberato l'invio di una rilevante quantità di materiali per il castello, pari a seicentoventiquattro ducati.⁸⁶

Con una nuova deliberazione, l'anno 1586, il provveditore ha la facoltà di spendere fino a cento ducati dalle entrate della Camera Fiscale dell'isola per riparare le mura precipitate.⁸⁷ In seguito, si procede ad una stima che prevede la somma di trentamila ducati per i lavori di fortificazione necessari, e l'impiego di centocinquanta *fanti*, in tempo di pace oppure di mille *fanti* in caso di guerra.⁸⁸ Invece, la Serenissima si limita ad inviare munizioni, rinnovando il materiale bellico ed assicurando una guardia pronta a combattere.⁸⁹ Dopo il terremoto del 1591, il Consiglio del Senato con sua deliberazione, del 10 dicembre 1592, invia materiale per la riparazione delle mura orientali della cinta, addebitandolo al Deposito delle Fortezze.⁹⁰ In seguito, con deliberazione del 22 giugno 1596, concede l'autorizzazione al provveditore di Zante di utilizzare seicento ducati al fine di riparare le dimore e gli uffici dei membri del *Reggimen*, la polveriera e le carceri.⁹¹

La sicurezza del castello e della cittadella è affidata a *fanti* inviati da Venezia ed agli *stradiotti*, abitanti di Zante. Oltre a sorvegliare il castello, questi squadroni militari, ogni due settimane, sono messi a disposizione dei

83. Kolyvà, *H Záκυνθος*, p. 109. Vedi anche K. E. Lambrinos, «Οι λειτουργίες της Loggia στη βενετοκρατούμενη Κρήτη», *Ανθη Χαρίτων*, a cura di N. M. Panagiotakis, Venezia 1998, pp. 227-242; Patricia Fortini Brown, «The Venetian Loggia: Representation, Exchange and Identity in Venice's Colonial Empire», *Viewing Greece: Culture and Political Agency in Medieval and Early Modern Mediterranean*, a cura di Sharon E. J. Gerstel, Turnhout 2016, pp. 209-235.

84. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 41, f. 254r-v.

85. *Ibid.*, reg. 43, ff. 21v-22r.

86. *Ibid.*, ff. 9v-10v.

87. *Ibid.*, reg. 47, ff. 188v-189r.

88. Museo Civico Correr, *Provenienze Diverse*, b. 371-bII, f. 57r.

89. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 44, f. 77r-v; reg. 45, ff. 148v-149r; reg. 49, f. 61r-v; reg. 53, ff. 108v-109r; reg. 54, f. 49r-v; reg. 59, ff. 57v-58r.

90. *Ibid.*, reg. 53, ff. 108v-109r e reg. 54, f. 49r-v.

91. *Ibid.*, reg. 56, f. 59r.

funzionari civili per occuparsi della segnalazione necessaria alle navi in arrivo nel porto e dello scandire le ore.⁹² La sorveglianza dell'ingresso della *Calle Giustiniana* è affidata al *caporal della Porta* e le *Tre Porte* e la cinta di mura al *contestabile* con la *compagnia greca* del castello.⁹³

L'anno 1519, *caporal della Porta* è Cola Moro;⁹⁴ nel 1538, a causa dei conflitti bellici (battaglia navale di Preveza, assedio di Napoli di Romania e di Monenvassia),⁹⁵ è inviato, su deliberazione del 16 aprile del 1538 del Consiglio del Senato, Giacomo da Nocera (al servizio presso il castello di Jadrae e successivamente in quello di Corfù) a capo di centocinquanta *fanti*.⁹⁶ Nel 1550 è nominato Lorenzo di Lorenzi da Salò dal provveditore di Zante, Andrea de Priuli; la sua nomina è approvata dal Consiglio del Collegio con un compenso di ventotto ducati annuali, proprio come quello del suo predecessore deceduto, Manoli Crochachi.⁹⁷ Tuttavia, al rifiuto di Lorenzo di Lorenzi di trasferirsi ed insediarsi a Zante, il provveditore propone Francesco Mocenigo di Ruberto, proposta ratificata il 10 luglio 1551 dal Consiglio del Collegio.⁹⁸ Successivamente, è menzionato Stathis Vlastos che poi, accusato di omicidio, è sostituito da Zuane Raftopoulo, figlio di Nicolò di Santa Maura.⁹⁹

La *compagnia greca* del castello è costituita da una trentina o quarantina di *stradiotti*. Questo squadrone militare è suddiviso in tre o quattro singoli battaglioni, ognuno con un *caporal* responsabile.¹⁰⁰

Moro Bianco è nominato *contestabile* della *compagnia greca* del castello di Zante nei primi del mese di settembre del 1499 dal provveditore generale Maris Antonio Grimani.¹⁰¹ Moro Bianco, insieme al suo nonno materno, Zorzi Sculogeni, ucciso durante l'assedio di Corone,¹⁰² aveva partecipato ai conflitti bellici della seconda guerra veneto-ottomana con un compenso, in

92. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62, f. 155r [prov. Francesco Soranzo, anno 1563]. B.N.M., *Mss. Cod. It.*, Cl. VII, 701 [= 7694], f. 69r [Pietro Basadonna, 24.6.1566].

93. Da notare che la nomina a *caporal della Porta* è a vita. Vedi A.S.V., *Collegio*, Serenissima Signoria, filza 166 (2.5.1550).

94. Sanudo, *Diarii*, vol. 27, col. 669.

95. Kolyvà, *H Ζάχωνθος*, pp. 85 e sgg.

96. A.S.V., *Senato*, Secreti, reg. 59, f. 26v. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 24, f. 110r.

97. A.S.V., *Collegio*, Serenissima Signoria, filza 166 (2.5.1550).

98. *Ibid.*, filza 166 (10.7.1551).

99. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 41, f. 102r-v.

100. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61, f. 157v [prov. Matteo Barbadigo, 22.12.1534]. B.N.M., *Mss. Cod. It.*, Cl. VII, 701 [= 7694], f. 69r [Pietro Basadonna, 24.6.1566].

101. Sanudo, *Diarii*, vol. 2, coll. 1322, 1339-1340 e vol. 3, coll. 769, 770, 1259, 1562.

102. A.S.V., *Collegio*, Serenissima Signoria, filza 166 (17.5.1551).

riconoscimento dei suoi servigi, stabilito con deliberazione del provveditore generale Maris Antonio Grimani, il 23 settembre 1499, pari a cento ducati. Due anni dopo, il Consiglio del Senato decide di dare in dote a sua figlia centocinquanta ducati dalle entrate delle saline di Zante¹⁰³ e nell'anno 1513, un suo ricorso contro la *terminazione* del provveditore di Zante è rinviato al Consiglio dell'Avogaria di Comun.¹⁰⁴

Francesco Bianco sostituisce, provvisoriamente, suo padre Moro¹⁰⁵ quale *contestabile* del castello; nella deliberazione, del 27 febbraio 1505, è specificato che il *contestabile*, come anche gli squadroni dei *fanti* italiani in servizio e degli *stradiotti* greci, hanno l'obbligo di ritornare ad insediarsi nel castello e nelle caserme, avendo constatato il loro trasferimento al *borgo della marina*.¹⁰⁶ In particolare per gli *stradiotti* è riportata, ai primi del XVI secolo, la concessione di proprietà fondaria ed abitazione,¹⁰⁷ per potersi occupare anche dei loro doveri militari.¹⁰⁸

Quando Moro Bianco riprende il suo ruolo, il provveditore Polo Valaresso applica la sua *terminazione*¹⁰⁹ che riduce, nell'anno 1517, il compenso del Bianco da sessanta a quaranta ducati.¹¹⁰ Su nuova deliberazione del Consiglio del Senato, del 19 settembre 1519, si constata che nell'anno 1509 la Camera Fiscale di Verona non ha versato l'importo di quattro ducati che, insieme agli altri quattro versati dalla Camera Fiscale di Zante, dovevano completare la paga della *compagnia del Moro Bianco*; con la predetta deliberazione, il compenso è integrato dalla Camera Fiscale di Zante, e più precisamente dalle tasse in natura versate per la decima sul grano. Sempre nella stessa deliberazione, successore del Moro Bianco è nominato suo suocero Antonio da Cologna, anche se all'età di 94 anni.¹¹¹

103. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 15, f. 155r; Kolyvà, «Οι αλοκές στη Ζάκυνθο: παραγωγή και εκμετάλλευση (16ος αι.)»; eadem, «Le saline di Zante nel XVI secolo: aspetti produttivi e gestionali».

104. Sanudo, *Diarii*, vol. 15, col. 555.

105. *Ibid.*, vol. 2, coll. 1339-1340.

106. [...] *dichiarando che li detti stipendiati siano obligati stantiar nella terra de sopra et non da basso nel borgo*. Vedi A.S.V., *Senato*, Secreti, reg. 40, f. 82v.

107. Kolyvà, «I comuni nel contado dell'isola di Zante».

108. Sanudo, *Diarii*, vol. 4, col. 679.

109. *Ibid.*, vol. 22, col. 594.

110. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Archivio dei Capi, Lettere dei Rettori, Zante, b. 296, n° 9 e 10.

111. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 19, f. 110r-v. Questa deliberazione è rilasciata dalla Cancelleria Ducale al *Reggimen* di Zante con la tipologia di "lettera ducale". Vedi A.S.V., *Collegio*, Serenissima Signoria, filza 168 (20 settembre 1519).

Il provveditore di Zante Alvise Pizzamano comunica, con lettera del 17 febbraio 1521, la morte di Moro Bianco e la sua sostituzione con il summenzionato Antonio da Cologna cui succede, nel 1525, Hypolito da Verona su proposta del vice provveditore di Zante, Marco Antonio Memo, approvata dal Consiglio del Senato.¹¹² Hypolito da Verona si rifiuta di far esercitare congiuntamente i due corpi militari, *fanti* e *stradiotti*.¹¹³ Ed allora, il Consiglio del Collegio con sua lettera inviata al provveditore di Zante, chiede di avviare l'inchiesta giudiziaria¹¹⁴ sotto la sua responsabilità; alla fine il provveditore, nella sua *Relazione*, propone la riduzione del corpo militare a soli quindici *stradiotti*, sottolineando anche il fatto che tutti poi si sposano sull'isola e si occupano della proprietà fondiaria per migliorare le proprie condizioni economiche.¹¹⁵

Alla fine, per il posto del *contestabile* rimasto vacante in seguito alla destituzione di Hypolito da Verona, nell'anno 1548, al termine della terza guerra veneto-ottomana e con la politica di riabilitazione dei profughi,¹¹⁶ è nominato lo *strenuo domino Domenico Mormori, cavallier nobel* di Napoli di Romania.¹¹⁷ Nel 1563, la stessa posizione è coperta da suo figlio, Cornelio Mormori, una nomina approvata nel 1569;¹¹⁸ a quest'ultimo succede suo figlio Domenego.¹¹⁹

In quello stesso periodo, Jacometo da Novello¹²⁰ in servizio insieme a Moro Bianco, è nominato capo del corpo dei *fanti* italiani. Successivamente, il nuovo provveditore generale Maris Benetto da ca' Pesaro nomina a capo dei *fanti* Alfonso da Fan.¹²¹

L'anno 1541 è nominato *capo dei fanti* Benedetto Loredan in riconoscimento ai suoi servigi durante la terza guerra veneto-ottomana.¹²² Benedetto

112. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 20, f. 161v. Sanudo, *Diarii*, vol. 39, col. 233.

113. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 2, f. 48v [prov. Marco Basadona, 12.11.1546]. Kolyvà, «I comuni nel contado dell'isola di Zante».

114. A.S.V., *Collegio*, Notatorio, reg. 20, f. 227r.

115. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 2, f. 108r [prov. Marco Basadona, 12.11.1546].

116. Marianna Kolyvà – E. Muatsos, «Αποκατάσταση Ναυπλιωτών και Μονεμβασιωτών προσφύγων στην Κρήτη το 1548», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* 22 (1979-1985), 375-453 (ed in particolare Marianna Kolyvà, pp. 375-390 con le deliberazioni del Consiglio del Senato, risultato della ricerca dell'autrice nell'Archivio di Stato di Venezia).

117. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 29, f. 146v.

118. A.S.V., *Collegio*, Serenissima Signoria, filza 168 (15.4.1569).

119. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 49, ff. 31v-32r. A.S.V., *Senato*, Dispacci dei Rettori, Zante, filza 1.

120. Sanudo, *Diarii*, vol. 2, coll. 1339-1340.

121. *Ibid.*, vol. 3, coll. 769, 770, 1259.

122. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 26, f. 54r. Kolyvà, «I comuni nel contado dell'isola di Zante».

Loredan, a capo di quindici *fanti*, sostituisce il summenzionato Hypolito da Verona. Un anno più tardi, a causa della penuria di entrate nella Camera Fiscale dell'isola, il Consiglio del Senato è costretto a decidere l'invio di trecento ducati per pagare i salari dei *fanti*.¹²³ A metà del XVI secolo, a Paulo Fibiario da Brescia è dato il mandato di capo dei *fanti* in sostituzione di Hettor Bua;¹²⁴ tuttavia, questa nomina è revocata.¹²⁵

Il Consiglio del Senato notifica al provveditore di Zante, su deliberazione del 25 giugno 1561,¹²⁶ dopo quella del Consiglio del Collegio, di nominare un *capo dei fanti* per assumersi il compito di fare esercitare i corpi delle *cer-nide*, ovvero le *ordinanze*, composte dagli abitanti dei *Comuni* dell'entroterra dell'isola,¹²⁷ e di organizzare le *mostre* di tutti i militari; il *capo* doveva essere accompagnato da un *alfier* ed un suonatore di *tambur*.¹²⁸

Nel contempo, la Serenissima provvede alla presenza di un *bombardier*. In seguito a richiesta dei provveditori dell'isola¹²⁹ è inviato da Venezia, Piero da Trento, retribuito con quaranta ducati l'anno.¹³⁰ Dopo i terremoti del 1521, il Consiglio dei Dieci delibera, nel 1525, la sostituzione del cannone distrutto, costringendo il provveditore di Zante Zuan Francesco Badoer ad inviarlo all'Arsenale per altri usi.¹³¹ Il provveditore Matteo Barbadigo, nella sua *Relazione* del 1534, chiede la nomina di un ulteriore *bombardier*.¹³²

123. *Ibid.*, f. 144v.

124. A.S.V., *Senato*, PTM, b. 876 (*Dispacci dal Zante*).

125. A.S.V., *Collegio*, Notatorio, reg. 32, f. 54r.

126. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 35, f. 83v. Kolyvà, «I *comuni* nel contado dell'isola di Zante».

127. L. Pezzolo, «L'archibugio e l'aratro», *Studi Veneziani*, n.s., VII (1983), 59-80. Kolyvà, «I *comuni* nel contado dell'isola di Zante».

128. L'*alfier* riceve cinque ducati ed il suonatore del *tambur* dieci ducati per ogni *mostra*, cioè ogni mese, visto che la *mostra* aveva luogo la prima domenica di ogni mese. Vedi Kolyvà, «I *comuni* nel contado dell'isola di Zante». Vedi anche K. Tsiknakis, «Η στρατιωτική κατάσταση των νησιών του Ιονίου το 1589. Με βάση την έκθεση του Giovanni Battista del Monte», *Πρακτικά Στ' Πανιονίου Συνεδρίου (Ζάκυνθος, 23-27 Σεπτεμβρίου 1997)*, vol. II, Atene 2001, pp. 95-110.

129. Sanudo, *Diarii*, vol. 3, col. 1561 e vol. 5, col. 967.

130. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Archivio dei Capi, Lettere dei Rettori, Zante, b. 296, n° 9 e 10.

131. A.S.V., *Consiglio dei Dieci*, Parti Comuni, reg. 1, f. 41v. Un cannone da C insieme a tutta l'attrezzatura necessaria è infine inviato a Zante nel 1536, su richiesta del provveditore Lunardo Foscarini, vedi *ivi*, reg. 11, f. 138r.

132. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1, f. 158r [prov. Matteo Barbadigo, 22.12.1534].

Passaremo ora alla descrizione del tracciato esterno della fortificazione, che costituiva la linea difensiva principale.¹³³

Sul lato sud-est della cinta ed al termine della *Calle Giustiniana*, vale a dire della strada che collega l'abitato del castello con il *borgo della marina*,¹³⁴ è situato l'ingresso principale della fortezza, la cosiddetta *Porta*. Una potente fortificazione esterna cuneiforme, *revellin*, impediva il bombardamento diretto in caso di avvicinamento del nemico, mentre la sua sicurezza era affidata, come già detto, al *caporal della Porta*.

Il lato sud-est, la *cortina*, sovrastante il *borgo della marina*, era un muro non dotato di potente capacità difensiva, che, tuttavia, era compensato dal pendio naturale della collina, che ostacolava la cavalleria a risalire verso la cima ed assorbiva i lanci ed i colpi dell'artiglieria in caso di aggressione nemica. Alla metà di questo lato, era edificato un *torrion* da cui si sorvegliava tutta l'area al di sotto delle mura, e dove si collocava l'artiglieria in caso di pericolo.

Detta *cortina* si incontra sul lato orientale con il *revellin Grimani*, una fortificazione esterna che porta il nome del summenzionato provveditor generale Maris Antonio Grimani, la quale potenziava i *torrioni* esistenti, uno interno ed uno esterno, con i loro cannoni. Il *revellin Grimani*, un "piazzale" compatto ben fortificato di forma poligonale, sporge verso l'esterno quel tanto necessario per controllare il porto e la base della collina, con i lanci dei cannoni, mentre sul lato settentrionale, si incontrano una serie di fenditoie con cannoni che controllano parte delle mura tra il *revellin Grimani* ed il lato sud-orientale dell'adiacente *revellin Tre Porte*.

Questa *cortina* è dotata di rilevante capacità difensiva ed è l'opera principale realizzata ai primi del XVI secolo. Sul suo retro, si erge un muro con una serie di fenditoie per cannoni; inoltre, la *cortina* è potenziata con terrapieni interni, le già menzionate *fassine*, mentre il muro ha una parete inclinata con potente *scarpa* nella facciata esterna per assorbire la forza dei lanci dei cannoni nemici. La *scarpa* ad inclinazione esterna ed il terrapieno interno neutralizzano la forza d'urto dei proiettili nemici. Una serie di enormi massi

133. Vedi infra, p. 155-156: Disegni, n° 1 e 2.

134. Il termine della *Calle Giustiniana* non è l'ingresso delle *Tre Porte*, come erroneamente riportato. Vedi D. A. Zivas, «Πολεοδομικά σχέδια της Ζακύνθου του ΙΖ' αιώνα», *Οι οικισμοί της Ζακύνθου από την αρχαιότητα μέχρι το 1953, Πρακτικά Α' Συνεδρίου Εταιρείας Ζακυνθιακών Σπουδών*, Atene 1993, pp. 143-155; Zoi A. Mylonà, «Ανασκαφικές έρευνες στον οικισμό του φρουρίου της Ζακύνθου», *Οι οικισμοί της Ζακύνθου*, pp. 121-141; eadem, *Το Κάστρο της Ζακύνθου*, Atene 2003.

di roccia a sezione semicircolare sul lato esterno, formano un *cordone*, che percorre tutta la parte superiore del muro della *cortina* nella sua lunghezza. Un corridoio con soffitto a volta, *contramina*, percorre la base della *scarpa* per il necessario controllo del muro dalla parte interna in caso di aggressione nemica alle fondamenta. Questo porticato era realizzato entro lo spessore del mantello con un'altezza ed una larghezza di 0,80 cm cadauna; il porticato ha un'altezza di 0,48 cm dalla superficie del suolo sul lato interno del terrapieno per assorbire la forza del fuoco da parte dell'artiglieria nemica.

Il *revellin Tre Porte* deve il suo nome appunto, alle porte, una esterna e due interne, per il contenimento della cavalleria nemica, della fanteria ed anche dell'artiglieria; si tratta di un punto molto importante della cinta di mura della fortificazione, dotato di una serie di fenditoie per cannoni che controllano gli accessi facili ed aperti verso il quartiere di Bochali e la costa di Tsilivì ed Alikès. All'angolo che si crea sul muro di *flanco*, tra il *revellin Tre Porte* e la *cortina* che continua fino al successivo *revellin Minotto*, verso ovest, esiste un passaggio segreto che ancora oggi si conserva ed è praticabile.

La *cortina* che unisce il *revellin Tre Porte* con il *revellin Minotto* svolge anch'essa un ruolo difensivo importante: il muro termina sulla parte superiore con un *parapetto* edificato e terrazzato, la cui costruzione è più completa e fortificata rispetto ad un parapetto semplice. Inoltre, è dotato dell'altezza e dello spessore necessari per proteggere le forze in difesa e la loro artiglieria. La sicurezza del *revellin Tre Porte* e del *revellin Minotto*, nonchè della *cortina* che li unisce, è affidata, come già illustrato, al *contestabile* ed alla *compagnia greca*, oltre che al *capo dei fanti* italiani.

Il *revellin Minotto* costituisce un'opera molto possente con enorme efficacia difensiva: rinforza la difesa della fortezza a tal punto da compensare i punti deboli della cinta muraria dovuti alla morfologia del suolo. È un bastione esterno e sporgente di forma triangolare al punto in cui la *cortina* si piega verso l'interno della fortezza, con una bassa *piattaforma* o *balluardo*, e spesso, sui documenti, è denominata *piattaforma Minotto*.

In seguito, le mura si ripiegano adattandosi alla geomorfologia della collina: sui documenti le mura sono denominate spesso *mandra*, rinforzata con *torrioni* cilindrici, ed anche da un fossato triangolare denominato *posto del Pozzeto*, per il pozzo adiacente. Proprio in questo punto, è situato il *revellin dell'Acquilla* che, al suo interno, rivela una nuova *piattaforma* bassa. Prima di questo punto, esiste un altro passaggio segreto che conduce alla *villa* di Gaitani.

Dal *revellin dell'Acquilla* il muro segue la morfologia del suolo, così come creatasi in seguito alla faglia probabilmente provocata dal terremoto del 1469, per incontrare il *torrion di san Marco* e ripiegarsi per unirsi al *revellin* esterno cuneiforme ed al muro laterale dell'ingresso centrale al termine della *Calle Giustiniana*.¹³⁵

Contrastanti sono le descrizioni nei rapporti dei funzionari veneziani. Dopo aver concordato sull'ammirevole posizione e la fortificazione naturale del castello, alcuni constatano la mancanza finanche di un tratto adeguato di fortificazione nella cinta muraria, mentre altri affermano che trattasi di mura inespugnabili. Quindi, mentre da un lato Nicolò Suriano ritiene che la cinta di mura *non ha membro alcuno perfetto*, chiedendosi come fosse possibile che un castello-borgo di tale rilevanza per la Serenissima e per il controllo dei suoi possedimenti marittimi *sia così poco stimata et così mal fabricate, mal guardata et mallissimo munita*,¹³⁶ dall'altro lato, Alvise Arimondo, duca di Creta, ritornando dall'isola alla fine del suo mandato, esprime la sua ammirazione ed elogia il provveditore di Zante Antonio da Mulla per le opere di fortificazione realizzate,¹³⁷ mentre anche il provveditore di Zante Andrea de Priuli, nell'anno 1552, afferma quanto il castello fosse *inespugnabile*.¹³⁸

Città: spazio ad uso residenziale del castello

Oggetto di particolari cure è l'area ad uso abitativo all'interno del castello, in particolare dall'anno 1399 in poi, quando il conte Carlo I dei di Tocco concede Zante quale "signoria" a suo fratello Leonardo II.¹³⁹ Il borgo all'interno delle mura è curato e si amplia per ospitare la numerosa delegazione politica, ecclesiastica ed anche militare dei conti dei di Tocco. A questa delegazione, si aggiunge nel 1470, il *consul*¹⁴⁰ veneziano con il compito principale di curare gli interessi dei sudditi veneziani insediati a Zante e provenienti dal vicino

135. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 87 (disegno sottoscritto da Nicolò Gentilini ingegnere); vedi anche supra, p. 127 nota 4, ed infra, p. 155: Disegni, n° 1.

136. B.N.M., *Mss. Cod. It.*, Cl. VII, 2 [=7777], ff. 131v-132v.

137. Sanudo, *Diarii*, vol. 11, col. 350.

138. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62/tomo 2, f. 2r [prov. Andrea Priuli, 7.9.1552].

139. Marianna Kolyvà, «La penetrazione della Repubblica Veneta nella contea palatina degli Orsini e nel ducato dei di Tocco nelle Isole Ionie. Dalla quarta crociata alla prima guerra veneto-turca», *Ιταλοελληνικά* 1 (1988), 75-86.

140. Kolyvà, *Η Ζάκυνθος*, pp. 98-100.

Peloponneso, durante la prima guerra veneto-ottomana.¹⁴¹ In seguito, nella cittadella si insedia il provveditore, rappresentante della Serenissima, ed il suo segretario, e dal 1546 in poi, anche i due consiglieri, tutti membri del *Reggimen* locale. A questi, da aggiungere anche il personale al servizio della Cancelleria e della Camera Fiscale, oltre ai vari uffici presenti sul territorio.¹⁴²

Gli abitanti di questa cittadella racchiusa dalle mura del castello, che durante i conflitti della prima guerra veneto-ottomana erano rimasti sull'isola nascosti in zone boschive poco accessibili, coloro che si erano rifugiati a Lepanto ed in altri possedimenti veneziani vicini e quanti salvati in seguito al loro riscatto da parte del provveditore generale Maris Marino Antonio Loredan,¹⁴³ ritornano alle loro case, le riparano e quindi fanno rivivere la cittadella che non ha più l'aspetto di un villaggio disabitato.

Secondo il plastico del castello,¹⁴⁴ si osserva che la cittadella è dotata di elementi tipici dell'urbanistica delle cittadine medievali: si distingue la piazza centrale, in cui sono concentrate le autorità politiche e militari, e dove sorge la chiesa di San Francesco con il convento adiacente in cui si riunisce l'*Universitas* e la *Comunitas* degli abitanti dell'isola.¹⁴⁵

Le due vie centrali della cittadella collegano la piazza con i due punti di ingresso della cinta di mura: la *Porta*, sul lato sud-orientale della *muraglia*, al termine della *Calle Giustiniana*, e la porta chiamata *Tre Porte*, sul lato orientale. Le vie secondarie sono sistemate radialmente alla piazza, secondo la natura del suolo. Dette vie circondano gruppi di edifici a forma di quartieri. Non passa inosservato lo sforzo di cercare di adeguare il ristretto spazio abitativo alle esigenze dei suoi abitanti, con la massima economia, prediligendo quindi la scelta di un sistema edilizio continuo.

Gli edifici, come si presentano nel succitato plastico, sono semplici senza alcun riguardo allo stile e nella loro complessità appaiono costruzioni in un'architettura invariata e senza tempo. Questi edifici hanno un tetto inclinato, per facilitare la raccolta delle acque piovane molto frequenti sull'isola. Il ferro necessario è inviato da Venezia e lavorato a Zante da almeno un fab-

141. *Ibid.*, pp. 28-29.

142. Kolyvà, «Κοινοτικοί θεσμοί».

143. Kolyvà, *Η Ζάκυνθος*, pp. 30-32.

144. Museo Storico Navale di Venezia, *Inventario*, n° 1049. C. Gottardi – Giovanna Menegazzi, *I plastici delle antiche fortificazioni veneziane in Levante*, Venezia (senza data); vedi infra, p. 156: Disegni, n° 2.

145. Kolyvà, «Κοινοτικοί θεσμοί».

bro,¹⁴⁶ dipendente statale. Sull'isola abbonda materiale per produrre mattoni, tegole e intonaci.¹⁴⁷ Per quanto riguarda il legname, si osserva un'ulteriore importazione da Cefalonia.¹⁴⁸

Impressionante è il gran numero delle chiese cattoliche ed ortodosse,¹⁴⁹ alcune delle quali fungono da parrocchie. Nell'area residenziale del castello, esistono le *contrade* di rito ortodosso, S. Nicola, S. Giovanni, S. Giorgio, S. Nikita, S. Marina e la Vergine Laurendena. Inoltre, nel XVII secolo, è funzionante la chiesa di S. Giovanni Prodromo con il convento femminile adiacente,¹⁵⁰ la chiesa di S. Giovanni il Teologo, quella di S. Paraskevì e di S. Caterina, e la chiesa di S. Barbara degli artiglieri-bombardieri. Le chiese di rito cattolico citate sono: il Cristo Salvatore che è anche la cattedrale cattolica,¹⁵¹ S. Stefano, che è la cappella di ogni provveditore di Zante,¹⁵² la chiesa di S. Barbara degli artiglieri-bombardieri (di rito latino), quella di S. Lucia adiacente il monastero dei Padri Zoccolanti e certamente, la chiesa di S. Francesco adiacente il monastero dei Padri Minori Conventuali. In città risiede il vescovo latino e negli edifici adiacenti, sono ospitati i dipendenti

146. Kolyvà, *H Záκυνθος*, pp. 146-147.

147. Da notare che si fa riferimento al funzionamento dei *Kamìnia* (Forni). Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 56, f. 132v (concessione di terreno a Macario Nomicò, 16 gennaio 1597, *sta Kamìnia*), e reg. 87, ff. 200v-201r (concessioni di terreni a Marco e Fotti Nomicò del q. Macario e a Zorzi Martinengo). Vedi anche L. Ch. Zois, *Ai en Zakúnthw Συντεχνίαι*, Zante 1893, pp. 178-179.

148. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 2 [= ex Cod. Brera], f. 33r-v [prov. Zuan Barbarigo, 9.1.1542]. Il legname è utilizzato anche nei forni pubblici per la preparazione del pane, necessario all'alimentazione degli abitanti, e dei *biscotti* per i rematori, *galeotti*, della flotta veneziana. Alla metà del XVI sec. si era costituita ed era anche operante la corporazione dei falegnami con sede nella chiesa di S. Costantino ad Argasi, vicino al Lazzareto. Vedi Zois, *Ai en Zakúnthw Συντεχνίαι*, p. 64 e sgg.

149. Riguardo alle citate chiese e monasteri di rito ortodosso e latino vedi N. Katramis *Φιλολογικά Ανάλεκτα Ζακύνθου*, Zante 1880, passim; Zois, «Το Φρούριον Ζακύνθου», n° 1707 (22.6.1908); Mylonà, «Ανασκαφικές έρευνες»; Marianna Kolyvà, «Κατάλογος Ιστορικού Αρχείου Ζακύνθου – Α'», *Μνήμων* 10 (1982), 17-76; eadem, «Cattastico delle chiese greche. Καταστίχωση των ναών και μονών της Ζακύνθου (το έτος 1637)», *Μνημόσυνο Μανούσου Μανούσακα. In Memoria di Manoussos Manoussacas, Thesaurismata* 34 (2004), 177-252.

150. N. Katramis, *Φιλολογικά Ανάλεκτα Ζακύνθου*, pp. 118-119. Sp. De Viazis, «Ο ναός του Αγίου Ιωάννου του Προδρόμου εις το Φρούριον. Ιστορικά Ανάλεκτα Ζακύνθου», *Νέος Αιών* 1 (2.10.1891).

151. L'anno 1502, la chiesa è riparata, in seguito a richiesta del vescovo latino e con l'autorizzazione di Venezia [...] *et che sia in soa libertà e conscientia a spender in quella*; i lavori ammontano a 400 ducati. Vedi Sanudo, *Diarii*, vol. IV, col. 420.

152. *Supra*, p. 127 nota 4, ed *infra*, p. 155: Disegni, n° 1.

che lavorano nella segreteria della Diocesi.¹⁵³ Le chiese, con il loro volume contenuto, sono incastrate tra le abitazioni e si distinguono dai campanili. Di fronte all'ingresso principale esiste un sagrato per facilitare i fedeli, ma che, in effetti, costituisce il polmone di ogni quartiere. Intorno ai conventi, si creano piccole aree abitative per i monaci, impiegati nel complesso monasteriale.

Nell'anno 1508, gli abitanti della cittadella chiedono, con una loro ambasceria inviata a Venezia, di essere esimati dal versamento del *livello* o anche *chirologio*; la loro richiesta è rifiutata all'unanimità dal Consiglio del Senato che non desiderava mettere in dubbio la sua proprietà fondiaria nel castello – da notare che le entrate della Camera Fiscal di Zante dalla cittadella per questa tassa ammontavano a dieci ducati.¹⁵⁴

Già nell'anno 1501,¹⁵⁵ si erano create le condizioni ottimali per la domanda di locazione di botteghe e magazzini con importi elevati, per cui gli edifici situati nel *borgo della marina*, che era in fase di costituzione (sul lato orientale del castello), rappresentavano le principali entrate dalla locazione. L'esistenza di mercato e di uno scalo per il commercio di transito comporta una fonte stabile di approvvigionamento, di introiti da tasse a favore dello stato veneziano, un centro di incontro di consumatori e di integrazione di profughi. Successivamente, negli anni 1510 e 1524, le navi mercantili veneziane, in viaggio verso Beirut ed Alessandria d'Egitto,¹⁵⁶ scaricavano obbligatoriamente a Zante o Corfù le merci trasportate che restavano chiuse in botteghe o magazzini fino al loro trasporto a Venezia con galere veneziane. Tra il 1537 ed il 1543, i mercanti di generi alimentari cercavano di assicurarsi la licenza per tenere aperte le loro botteghe e magazzini anche le domeniche, nella festività del Corpus Domini, durante le feste per la Vergine e per i santi

153. Il vescovo latino concede terreni, di proprietà della Diocesi, per la costruzione di abitazioni, come p.e. terreno di dieci *passa* di lunghezza e nove *passa* di larghezza, vicino all'abitazione del Milioti, all'interno della cittadella del castello e nel quartiere di S. Nicola, a Leon Pagoudi ed i suoi eredi, con l'obbligo da parte loro di versare l'importo annuale per la cera di due lire come *chirologio*. Vedi Zakythinos – Maltezos, «Contributo alla storia dello episcopato latino di Cefalonia e Zante (1412-1664)», p. 83.

154. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 17, ff. 30r-31r. Sathas, *Documents*, p. 87.

155. Sanudo, *Diarii*, vol. 3, col. 1624. B. Arbel, «The Ionians Islands and Venice's Trading System during the Sixteenth-century», *Πρακτικά Στ' Διεθνούς Πανιόνιου Συνεδρίου*, pp. 147-160.

156. B. Arbel, «The Port Towns of the Levant in Sixteenth-Century Travel Literature», *Mediterranean Urban Culture, 1400-1700*, a cura di Al. Cowan, Chicago 2000, pp. 151-164 e note, pp. 254-260.

Apostoli.¹⁵⁷ In questi giorni, restavano aperte anche le taverne che vendevano solo vino: i commensali si portavano il proprio cibo.¹⁵⁸

Il *Reggimen* locale prende in locazione magazzini e botteghe per conservare il sale,¹⁵⁹ i *biscotti* per i galeotti,¹⁶⁰ e quanto necessario per la galera del sopracomito.¹⁶¹

Le dimore abitate del castello sono circa quattrocento, che, tuttavia, sono abbandonate dai loro inquilini¹⁶² che hanno difficoltà di permanenza a causa dell'impossibilità di pagare un aiutante e di mantenere un equino per l'approvvigionamento quotidiano *per victum et vestitum* dal *borgo della marina*. Gli abitanti del castello erano obbligati a recarsi al borgo marino dove ormeggiavano le navi con le merci, esistevano botteghe e dove i contadini del contado dell'isola trasportavano i loro prodotti da vendere in appositi determinati punti, alla presenza dei *justitieri* che controllavano il mercato.¹⁶³

Verso la metà del XVI sec. si osserva la presenza di compagnie mercantili organizzate e riconosciute oltre che consolati dei mercanti dall'Inghilterra, Francia, Olanda, Malta, i greci e gli ebrei dei domini ottomani delle regioni di Lepanto e Patrasso.¹⁶⁴

157. Kolyvà, «I comuni nel contado dell'isola di Zante».

158. Kolyva, «*Varii siano li animi de li abitanti. Προσφυγικοί πληθυσμοί στη Ζάκυνθο (16ος αιώνας)*», *Ricchi e poveri nella società dell'Oriente Grecolatino*, a cura di Chryssa A. Maltezos, Venezia 1998, pp. 419-427. Il gran numero di taverne dimostra anche il gran numero di lavoratori e salariati del porto ma anche le condizioni cattive di alloggi ed abitazioni. Il continuo aumento della popolazione nel *borgo della marina*, il trasferimento di contadini verso il centro urbano, l'afflusso di profughi e l'uso dell'isola come scalo commerciale, *emporeion*, hanno contribuito a mantenere a livelli bassi i salari della manovalanza. Gli abitanti dei villaggi si occupavano di coltivazioni e di vendita dei prodotti agricoli sia sul mercato locale che sul mercato europeo, legale o illegale. Vedi Marianna Kolyvà, «Οι ελαιώνες της Κέρκυρας και της Ζακύνθου: βενετική πολιτική (16ος αι. – μέσα 17ου αι.)», *Μεσαιωνικά και Νέα Ελληνικά* 12 (2015), 185-228; eadem, «I comuni nel contado dell'isola di Zante».

159. Kolyvà, «Οι αλυκές στη Ζάκυνθο: παραγωγή και εκμετάλλευση (16ος αι.)»; eadem, «Le saline di Zante nel XVI secolo».

160. Kolyvà, «Cittadin e mercadante de li».

161. *Ibid.*

162. Gli abitanti del castello rimuovono le pietre dai muri delle loro abitazioni ed dalla cinta per trasportarle al *borgo della marina* ed utilizzarle nella costruzione delle loro nuove dimore; ciò indebolisce la fortificazione del castello e dei gruppi di case ed edifici all'interno dell'abitato. Vedi A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1, f. 103v [prov. Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528].

163. Kolyvà, «Κοινοτικοί θεσμοί».

164. Marianna Kolyvà, «The Jews of Zante between the *Serenissima* and the Sublime

E gli abitanti della cittadella confermano, ancora una volta, il detto *ubi bonum, ibi patriae*, e discendono verso il *borgo della marina*¹⁶⁵ che si trasforma in centro di concentrazione di capitali e di forze produttive, ma anche in centro della produzione locale agricola e manifatturiera. La “calata impetuosa” degli abitanti del castello verso il *borgo della marina* è vista negativamente dai provveditori veneziani che, tra l’altro, restano *senza decoro*. Lo stato veneziano, malgrado le relazioni contrarie dei provveditori e le loro frequenti proteste, non reagisce alla creazione di questo abitato sul mare.¹⁶⁶

Porte: the local community and the Jewish consuls (sixteenth to seventeenth centuries)», *Minorities in Colonial Settings. Jews in Venice’s Hellenic Territories, 1400-1800*, a cura di B. Arbel, *Mediterranean Historical Review* 27/2 (2012), 199-213.

165. B.N.M., *Mss. Cod. It.*, Cl. VII, 1534[=7839], f. 12v. L’edilizia abusiva e disordinata del *borgo della marina* costringe il *Reggimen* a prendere ulteriori misure: infatti, definisce i limiti dei terreni e cura la buona vicinanza tra i proprietari fondiari; in particolare cerca d’assicurare alcuni presupposti per il funzionamento regolare della guardia notturna e della guardia costiera; stabilisce, quindi, l’ampiezza della strada costiera che doveva essere di due *passa* ed in essa, definisce alcuni tratti più ampi, i “piazzi”, che non dovevano essere edificati. Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 63, ff. 52r-53r. Vedi anche A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62/tomo 1 [provv. Andrea de Priuli, 7.9.1552].

166. Dopo la quarta guerra veneto-ottomana, esistono riferimenti a concessioni di terreno nel *borgo della marina* ad abitanti dell’isola, solitamente a riconoscimento dei loro servizi durante i conflitti bellici. Si stabilisce che l’arco di tempo per il completamento della costruzione è di quattro anni. Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 61, f. 24r-v. In questi casi, le dimensioni del terreno concesso oscillano tra sette, dieci o anche dodici *passa* di lunghezza-profondità e da tre *passa* e mezzo fino a dieci di larghezza-facciata, ad eccezione della casa di Paidi nel quartiere di S. Giovanni Battista, che era di sedici *passa* di profondità e di facciata e che, in seguito, è dato in locazione alla *Comunità* che lo utilizza come magazzino per grano (pianoterra) ed annesso ufficio (primo piano), e la casa del Volterra nel quartiere di Santa Trinità, con dieci *passa* di profondità e venticinque di facciata. Vedi: A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 50, f. 89v (Nicolò Fuschi, 28.10.1589, *alle Beccharie*); reg. 54, f. 30r (Dimitri Mocenigo, 14.5.1593); reg. 54, f. 63v (Zuane Gavrilopoulo, 4.9.1593); reg. 55, f. 122r (Zuanna di Franceschi, 2.3.1959) e f. 127v (Nicolò Faraclò, 18.3.1595, nella contrà dell’Assensione); reg. 56, f. 132v (Macario Nomico, 16.1.1597, *sta Kaminia*); reg. 57, f. 58r (Bartolomeo Calandro, 13.9.1597); reg. 59, f. 126v (Francesco Bembo, scontro di Camera, 7.1.1600); reg. 60, f. 45v (donna Angela relita Nicolò Rapsomanichi, 7.6.1600), e f. 121r (Paolo Paydi, 22.12.1600, a S. Giovanni Battista); reg. 61, f. 24r-v (Andrea Saropoulo, 2.5.1601, nella contrà della Madonna detta Faneromeni); reg. 62, f. 83v (Manoli Volterra, 20.8. 1602, alla contrà di Santa Trinità); reg. 84, ff. 8v-9r (Zuane Capsochefalo, 4.3.1626, nella contrà della *Nonciata*). Queste nuove dimore offrono all’area residenziale del *borgo della marina*, particolari caratteristiche dell’edilizia urbana, risultante anche dagli investimenti in immobili per *case*, *magazeni* e *seraglie*. Vedi A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 87 [provv. Girolamo Bembo, 14.9.1615], sempre più collegati al contesto dello sviluppo residenziale, con tutto il *cursus urbanistico*.

I provveditori veneziani di Zante, temendo l'abbandono e lo spopolamento completo della cittadella, con il conseguente indebolimento della cinta di mura, propongono l'esonazione della tassa di abitazione a tutti gli abitanti del castello, l'allontanamento dal *Consiglio della Comunità* di tutti quei membri che traslocavano nel *borgo della marina*, la revoca delle *concessionnes*, sia del terreno che degli edifici in essa, oltre alla revoca degli *uffici* nell'amministrazione locale.¹⁶⁷ Intorno alla metà del XVI secolo, il provveditore Marco Basadonna constata¹⁶⁸ l'abbandono delle abitazioni e propone misure più drastiche, e cioè la concessione dei terreni e degli edifici ad altre persone (probabilmente per alloggiare i profughi da Napoli di Romania e Monenvassia)¹⁶⁹ e la riparazione delle abitazioni esistenti da parte dello stato veneziano al fine di utilizzarle come alloggi per i corpi militari.

Ciò malgrado, lo stato veneziano non adotta alcuna di queste proposte e non prende nessuna decisione al riguardo. Tuttavia, come già detto in precedenza, cura la fortificazione della cinta e la riparazione di tutti gli edifici e fabbricati ad uso pubblico ed anche le dimore e le aree di soggiorno dell'amministrazione civile e militare e delle caserme. Inoltre, gli edifici delle unità operative del cosiddetto settore pubblico, come la polveriera,¹⁷⁰ le prigioni, e i magazzini per la conservazione di munizioni e di grano.

Dopo la battaglia navale di Lepanto, per gli estesi danni subiti al castello a causa del lungo assedio, il Consiglio del Senato delibera, nel 1579, l'invio di legname e strutture portanti in ferro per la riparazione delle abitazioni dei membri del *Reggimen* e dei magazzini per la raccolta e la conservazione di grano e munizioni. In questa stessa deliberazione è previsto l'invio, da parte dei Provveditori alle Fortezze, di trecento ducati al provveditore di Zante il quale è tenuto ad inviare lo stesso importo all'amministrazione veneziana di Corfù prelevandolo dalle entrate della Camera Fiscale dell'isola.¹⁷¹

Solo alla fine del XVI secolo, nell'anno 1596, il Consiglio del Senato

167. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1, f. 104r [provv. Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528].

168. *Ibid.*, b. 61/tomo 2, f. 49r [provv. Marco Basadonna, 12.11.1546].

169. Kolyvà – Muatsos, «Αποκατάσταση Ναυπλιωτών και Μονεμβασιωτών προσφύγων στην Κρήτη (το 1548)».

170. A questo scopo, anzi, sono inviati ripetutamente da Venezia materiali, soprattutto legname e strutture in ferro. Riparazioni di rilevante entità all'edificio della polveriera sono deliberate, in seguito ai danni subiti durante la quarta guerra veneto-ottomana. Vedi A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 56, f. 59r.

171. *Ibid.*, reg. 44, f. 77r-v.

propone la concessione dei fabbricati abbandonati a funzionari pubblici e dipendenti comunali, con particolare riferimento ai notai, raccomandando, però, *destra maniera* nella gestione di questo tema onde evitare impressioni sgradevoli e negative per l'amministrazione.¹⁷²

Un grave problema costituiva l'approvvigionamento idrico nella cittadella. Per tutto il XVI secolo, si costruivano *cisterne* e si aprivano nuovi *pozzi*. Già nel 1508, gli abitanti di Zante chiedono l'invio di duecento ducati per la realizzazione di cinque pozzi.¹⁷³ Uno sforzo molto serio ha luogo nel 1546 con la riparazione e la ripulitura del sistema delle due cisterne esistenti e la costruzione di una terza, per la quale sono addirittura inviati da Venezia due specialisti, ed una quarta cisterna realizzata da Zorzi Serpentin, capomastro e responsabile delle opere pubbliche di Zante.¹⁷⁴ Queste cisterne pubbliche sono situate vicino alla *piattaforma Minotto*, la *piattaforma dell'Acquilla*, i fabbricati delle prigioni, la chiesa di Santa Barbara (quella più antica) e l'ingresso delle *Tre Porte*.¹⁷⁵ Ancora oggi esistono le cisterne del convento di S. Francesco e delle chiese di S. Stefano e S. Giovanni.¹⁷⁶ Riparazioni e ripulitura delle cisterne sono effettuate, nel 1586, su deliberazione del Consiglio del Senato.¹⁷⁷ Nell'area del castello, si osservano dei canaletti di drenaggio e raccolta di acqua piovana, ed anche lastre forate attraverso cui le acque raggiungevano le condotte e da lì le cisterne.¹⁷⁸ Le cisterne sono aperte a tutti da metà luglio in poi.¹⁷⁹ Di queste quattro cisterne pubbliche, sono concesse all'uso quotidiano solo due, mentre le altre restano sigillate nell'evenienza di isolamento del castello e dei suoi abitanti a causa di un assedio ottomano.¹⁸⁰

172. *Ibid.*, reg. 56, f. 59r-v.

173. *Ibid.*, reg. 17, ff. 30r-31r.

174. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/reg. II, ff. 48r-49v [prov. Marco Basadonna, 12.11.1546]; vedi anche supra, p. 129.

175. Esistono anche cisterne private, come ad esempio, quelle delle famiglie Mocenigo, Mondino, Paidi, Foscardi, de Franceschi, Negri, Grammaticopoulo, Stravopodi, de Rossi, et al. Vedi Zois, «Το Φρούριον Ζακύνθου».

176. *Ibid.*

177. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 47, ff. 188v-189r.

178. Mylonà, *To Κάστρο της Ζακύνθου*.

179. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62, f. 2r-v [prov. Andrea de Priuli, anno 1552].

180. Il provveditore Francesco Soranzo, al suo ritorno a Venezia, nel 1563, riferisce la necessità di fare ulteriori sforzi per aprire due nuovi pozzi di grandi dimensioni: uno vicino alla piazza principale del castello, dove si trovano gli edifici dell'amministrazione pubblica, e l'altro nei pressi dell'ingresso principale, al termine della *Calle Guistiniana*. Per queste opere, si propone l'invio all'isola di artigiani esperti da Venezia. Questi due nuovi pozzi avrebbero completato l'opera insieme agli altri cinque. Vedi A.S.V., *Collegio*,

Il controllo della qualità delle acque delle cisterne e dei pozzi è di competenza del provveditore in collaborazione con i tre Deputati alla Sanità, eletti dal *Consiglio della Comunità*. Durante la quarta guerra veneto-ottomana, il provveditore Paolo Contarini cura in modo particolare la sicurezza delle cisterne e dei pozzi nella cittadella nel timore che collaboratori degli ottomani, e finanche gli abitanti ebrei dell'isola, potessero avvelenare l'acqua potabile.¹⁸¹

Un altro problema che preoccupa i provveditori è la vendita del pane, nel borgo di *Terra*.¹⁸² Per questo motivo, due volte la settimana, il pane viene distribuito in due punti: sul sagrato della chiesa di S. Stefano, vicino agli uffici del *Reggimen*, e sul sagrato della chiesa della Vergine Laurendena. È degno di nota il fatto che al di fuori della cinta muraria, nel quartiere di Bochali, sono funzionanti gli indispensabili mulini a vento per macinare i cereali. Gli abitanti dell'isola, con richiesta inviata con loro ambasceria, nell'anno 1515, chiedono l'uso esclusivo dei quattro mulini a vento di Bochali per le esigenze degli abitanti del castello e del *borgo della marina*, e detta richiesta è accolta dal Consiglio del Senato.¹⁸³ Si sottolinea, inoltre, che nella chiesa della Vergine Evangelistria di Bochali, il casale situato proprio fuori le mura del castello, ha sede la corporazione dei panettieri.¹⁸⁴

Inoltre, sicura è la quantità sufficiente di frutta ed ortaggi per le esigenze alimentari degli abitanti del castello. Secondo il "regolamento" di funzionamento della corporazione degli ortolani e dei fruttivendoli, i suoi membri sono tenuti a portare alla cittadella i loro prodotti, e venderli ai prezzi definiti dai *justitieri* in determinati giorni.¹⁸⁵

Secondo i censimenti esistenti, nell'anno 1499, Nicolò Ferro, osservando che *la terra è deserta ñ*, calcola che nella *città* vivono, complessivamente, ot-

Relazioni, b. 87, f. 4r [prov. Francesco Soranzo, anno 1563]. Esistevano anche i pozzi delle famiglie Dragonara, Leondaraki-Mocenigo e Gaeta, oltre a quello del Convento della Beata Vergine Laurendena. Vedi Zois, «Το Φρούριον Ζακύνθου». Da notare che nel caso di assedio del castello e quindi di isolamento della popolazione del castello ma anche del *borgo della marina* in esso, l'acqua potabile era sufficiente solo per una settimana. Vedi A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 87, f. 11r [prov. Maffio Michel, 25.5.1605].

181. Kolyvà, «The Jews of Zante between the *Serenissima* and the Sublime Porte».

182. Marianna Kolyvà, «Για το Fontego της Ζακύνθου (16ος-17ος αι.). Το πρόβλημα του επισιτισμού», *Ο άρτος ημών. από το σιτάρι στο ψωμί, (Πήλιο, 10-12 Απριλίου 1992)*, Atene 1994, pp. 202-206.

183. A.S.V., *Senato*, Mar, reg. 18, ff. 92v-95r; Sathas, *Documents*, pp. 92-94.

184. Zois, *Αι εν Ζακύνθω Συντεχνίαι*, p. 108.

185. *Ibid.*, p. 35.

to cento abitanti;¹⁸⁶ Zuan Francesco Badoer, nell'anno 1528, censisce quattrocentoventicinque abitazioni e sessanta ufficiali veneziani civili e militari;¹⁸⁷ Marco Basadonna, nell'anno 1546, censisce nella cittadella, duecentocinquantesi case abitate, i *fuoghi*, e millesettecentodue abitanti di cui duecentoquarantotto sono uomini idonei a combattere.¹⁸⁸

Dalla metà del XVI secolo, la popolazione della *città* e del *borgo della marina* si calcola in un unico insieme e l'interesse dei provveditori si incentra sugli uomini idonei alla guerra e sui rematori. Dalla popolazione maschile provengono anche i dipendenti delle unità operative scelti dal *Consiglio della Comunità*.¹⁸⁹

Verso la fine del XVI secolo, la popolazione italiana continua ad abitare nella *Terra* e rappresenta il 10% dell'intera popolazione; si tratta di funzionari e dipendenti veneziani. La maggior parte degli italiani sono di sesso maschile, in percentuale del 75%, mentre gli anziani non sono censiti. La popolazione della cittadella e del *borgo della marina* costituisce il 31,83% dell'intera popolazione dell'isola, ed il 14% di questa popolazione vive nel castello, mentre il restante 86% abita sulla costa, e il 27,38% dell'intera popolazione dell'isola vive nel *borgo della marina*. Tra la popolazione della *città* e del *borgo della marina*, è censita una percentuale di 37,64% di popolazione maschile, il 32,88% di popolazione femminile, il 23,21% costituito da ragazzi di età fino a 14 anni, ed il 5,76% costituito da uomini non idonei al combattimento.¹⁹⁰ L'atmosfera nel *borgo della marina* ed il comportamento sociale non sono statici e rigidi: con il tempo, le persone conoscono l'anonimato, perdendo la conoscenza personale reciproca ed anche l'eventuale dipendenza.

Gli uomini della cittadella, come anche quelli del *borgo della marina*, adatti all'*angaria* sono destinati *per ufficiali di galee, come comiti et compagni et altro oppure per Patroni di galere, per compagni, Peoti e Provieri e per Comiti ancora*¹⁹¹ e non per essere rematori, *galeotti*, come gli abitanti dei *Comuni* del contado dell'isola.¹⁹²

186. Sanudo, *Diarii*, vol. 2, col. 573.

187. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 61/tomo 1 [prov. Zuan Francesco Badoer, 30.12.1528].

188. *Ibid.*, b. 61/tomo 2 [prov. Marco Basadonna, 12.11.1546].

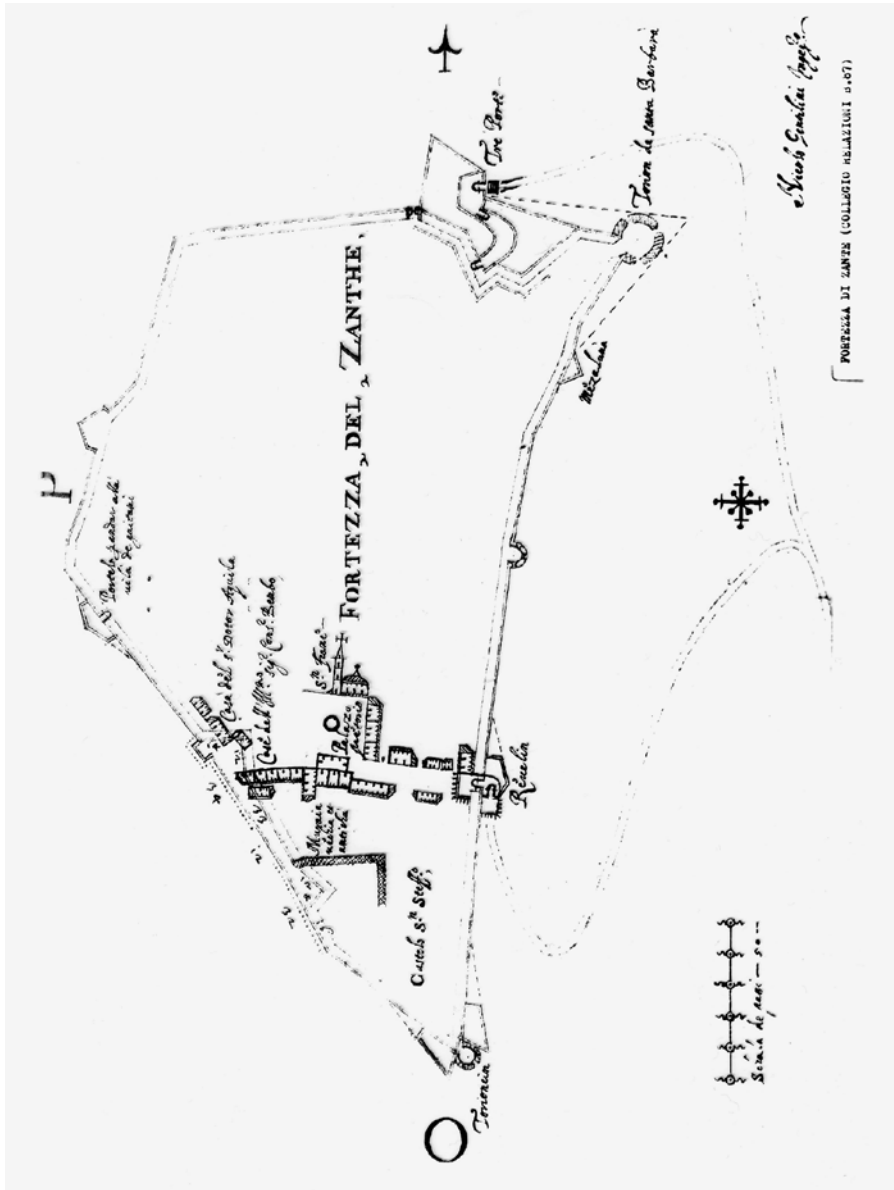
189. Kolyvà, «Κοινοτικοί θεσμοί».

190. I dati elaborati fanno riferimento alle *Relazioni* dei provveditori, già nominati.

191. A.S.V., *Collegio*, Relazioni, b. 62/tomo 2, f. 113v [prov. Gabriel Emo, anno 1580] e b. 87, f. 2r [prov. Giovanni Antonio Venier, anno 1584].

192. Kolyvà, «I comuni nel contado dell'isola di Zante». Eadem, «*Cittadin e mercadante de lì*».

Disegni



N° 1193

193. A.S.V., Collegio, Relazioni, b. 87 [prov. Antonio Molin, marzo 1644].

N° 2¹⁹⁴

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Μαριάννα Κολυβά

Το κάστρο της Ζακύνθου
στην αμυντική στρατηγική του βενετικού κράτους:
ο οχυρός περίβολος και ο εντός αυτού οικισμός
(τέλη 15ου αι. – τέλη 16ου αι.)

Με την προσάρτηση της Ζακύνθου στη Βενετική Πολιτεία (1479/1484), το Συμβούλιο της Γερουσίας δίδει οδηγίες στους βενετούς αξιωματούχους να φροντίσουν για την έναρξη των οχυρωματικών έργων και αποστέλλονται χρηματικά ποσά, εξοπλισμός και υλικά. Το κάστρο της Ζακύνθου εντάσσεται στο αμυντικό σύστημα της Γαληνοτάτης.

Οι εργασίες πραγματοποιούνται με την επιβολή «αγγαρείας» σε εβδομήντα εναλλασσόμενους νησιώτες: μηχανικοί του στρατού (Olivier Morello, Jacomo Coltrin, Lactantio di Bergamo, Fra' Jacondo) προσκαλούνται στην Ζάκυνθο. Κατασκευάζεται πολυγωνική οχυρωμένη πλατεία (*revellin Grimani*) που προωθείται προς τα έξω τόσο όσο είναι αναγκαίο για να ελέγχει, με τις βολές των κανονιών, τον λιμένα και τις ανατολικές υπώρειες του λόφου· το τείχος φέρει σειρά κανονιοθυρίδων, εσωτερικές οπλισμένες επιχωματώσεις και κεκλιμένη εξωτερική τείχιση με ισχυρό πέδιλο (*scarpa*), στην προς τα έξω κλίση της εξωτερικής όψης· διάδρομος με θολωτή οροφή (*contramina*) διατρέχει την βάση του πέδilu· σειρά από μεγάλες πέτρες, με ημικυκλική διατομή στην εξωτερική πλευρά, σχηματίζει διάζωμα (*cordone*) διατρέχον το άνω τμήμα του τείχους. Οι προνοητές Donato da Lezze και Antonio da Mulla κατασκευάζουν, περιμετρικά, στρογγυλούς πυργίσκους (*torrioni*), ο προκάτοχός τους Piero Foscolo το ευθύγραμμο τείχος του οχυρού περιβόλου (*cortina*), στο ανατολικό και βόρειο πλευρικό τείχος, ο Polo Valaresso ενισχύει το ασθενές δυτικό πλευρικό τείχος (*mandra*), ο Sebastian Contarini κατασκευάζει τα *merli alla francese*. Η Υψηλή Πύλη παραπονείται γι' αυτές τις εργασίες που πραγματοποιούνται κατά παράβαση των όρων της υπογραφείσας συνθήκης και απειλεί με επίθεση και κατάληψη της νήσου.

Η Βενετική Πολιτεία φροντίζει, επίσης, για την επισκευή των δημοσίας χρήσεως κτηρίων εντός του οικισμού: γραφεία και κατοικίες των μελών της βενετικής πολιτικής διοίκησης, κατοικίες και χώροι παραμονής της στρα-

τιωτικής διοίκησης, στρατώνες, φυλακές, πυριτιδαποθήκη, αποθήκη φύλαξης πολεμοφοδίων, αποθήκη φύλαξης σιτηρών, χώροι όπου συνεδριάζει η *Universitas* και η *Comunitas* και γραφεία του κοινοτικού υπαλληλικού προσωπικού. Είναι εντυπωσιακός ο μεγάλος αριθμός ναών, ορθοδόξων και λατινικών. Λαμβάνεται μέριμνα για την ύδρευση, την πώληση άρτου και οπωροκηπευτικών. Την ασφάλεια του κάστρου και του εντός αυτού οικισμού αναλαμβάνουν οι πολιτοφύλακες (*fanti*) και ομάδα *stradiotti*. Οι κάτοικοι του οικισμού του κάστρου εμπλέκονται στους διοικητικούς μηχανισμούς και οι αγγαρεύσιμοι άνδρες υπηρετούν αξιωματούχοι στις βενετικές γαλέρες και όχι απλοί κωπηλάτες, όπως οι κάτοικοι των χωριών-κοινοτήτων (*Comuni*) της υπαίθρου χώρας. Παρ' όλα αυτά, στα μέσα του 16ου αι., διαπιστώνεται η εγκατάλειψη των οικιών του οικισμού και προς το τέλος του 16ου αι. η Βενετική Πολιτεία προτείνει την παραχώρηση των εγκαταλελειμμένων κτισμάτων σε συμβολαιογράφους και κοινοτικούς υπαλλήλους.

Kostas E. Lambrinos

Social preeminence, power and prestige:
nobles versus nobles in Venetian Crete (16th-17th cent.)

Like the patricians in Venetian society in early modern times,¹ the nobles in the 16th and 17th centuries constituted the ruling class in Crete, the great possession of the Serenissima Republic in the eastern Mediterranean. On the island, according to the Venetian model, the strict system of social hierarchies and segregation was applied to a high degree: those who had a title, Venetian nobles (*nobili veneti*) and Cretan nobles (*nobili cretesi*), enjoyed enviable privileges, unlike the intermediate social group (*cittadini*) and the large lower-strata population of the cities (*popolani*) and countryside (*contadini*). The nobles, as in Venice, had the right to be organized on a class basis, by virtue of their collective participation in the urban community councils of the aristocracy, from which all those who belonged to the other social categories were excluded. Therefore, only the members of the social elite had the privilege of political communication with the central authority, through their ambassadors, as well as the privilege of being elected to the highest local offices, through which they reaped significant financial benefits, social strength, close ties with government dignitaries on the island and additional

1. From the voluminous international bibliography about the aristocracy in Venice see briefly F. C. Lane, «The Enlargement of the Great Council of Venice», *Florilegium Historiale: Essays Presented to Wallace K. Ferguson*, eds J. G. Rowe – W. H. Stockdale, Toronto 1971, pp. 237-274; St. Chojnacki, «In Search of the Venetian Patriciate: Families and Factions in the Fourteenth Century», *Renaissance Venice*, ed. J. R. Hale, London 1974, pp. 47-90; R. Finlay, *La vita politica nella Venezia del Rinascimento*, it. transl., Milan 1982, pp. 42-113; M. Caravale, «Le istituzioni della Repubblica», *Storia di Venezia. Dalle origini alla caduta della Serenissima*, vol. 3, *La formazione dello stato patrizio*, Rome 1997, eds G. Arnaldi – G. Cracco – A. Tenenti, pp. 299-312; R. Sabbadini, *L'acquisto della tradizione. Tradizione aristocratica e nuova nobiltà a Venezia (XVII-XVIII)*, Udine 1995; V. Hunecke, *Il patriziato veneziano alla fine della Repubblica, 1646-1797. Demografia, famiglia, ménage*, it. transl., Rome 1997.

prestige. Under these conditions, the noble class, occupying an emblematic position in the social fabric and playing a decisive role in promoting and applying the policy of the western overlord in Crete, left a profound mark on the island's history, as the corresponding multi-level presence and activity of the patricians in Venice had placed their seal on the city's society, its system of government, and on the centuries-long history of the Serenissima Republic in general.

The many privileges, honorary distinctions and above all the possibility to hold enviable, honorary or profitable positions and offices constituted, as in many other Venetian areas, critical factors in the development of serious social ferments over time. Within the ruling class, alliances as well as rivalries and conflicts were customary between individuals, families and groups, in order to fulfill their political, social and financial expectations.

The present study attempts to examine such processes based on documentary material from the State Archives of Venice, which sheds light on manifestations of socio-political reality in the Cretan city of Rethymno (Retimo) during the late Venetian period, and especially on manifestations of mobility and restructuring within the local upper class. As in almost all regions of the island from about the late 15th century on, the social elite of the city, its aristocracy, was made up of those who held a Venetian noble title and those with the inferior title of the so-called «Cretan nobility» (*nobiltà cretese*). The members of both these two social groups, Venetian nobles and Cretan nobles, participated jointly in the aristocratic community council and, as noted earlier, could have access to the highest offices in the local administration. Certain positions of great military significance constituted an exception, such as the office of *sopracomito*, i.e. the commander of a military galley, and that of *condottiero*, the squadron leader (*condotta*) of the feudal cavalry (*cavalleria feudata*).² These positions, according to the regulations in force all over the island, were available only to those who held titles of Venetian nobility, and who, from an institutional viewpoint, were at the top of the social hierarchy.

2. Regarding these offices, see N. Karapidakis, *Administration et milieux administratifs en Crète Vénitienne (XVIIe siècle)*, thèse pour l'obtention du diplôme de l'archiviste-paléographe, [Paris 1983], pp. 240-250; Aspasia Papadaki, «Αξιώματα στη βενετοκρατούμενη Κρήτη κατά το 16ο και 17ο αιώνα», *Κρητικά Χρονικά* 26 (1986), 110, 116-119; K. E. Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο. Το ανώτερο κοινωνικό στρώμα των ευγενών (1571-1646)*, PhD thesis, Ionian University, Corfu 1999, pp. 265-280.

Descendants of Venetian families from the early period, the Venetian nobles of Crete, as genuine offspring of the Serenissima, were accorded greater trust by the political authority. Venetian nobles were regarded as the key supporters of social stability, and a major ally of the Republic, helping it to retain dominance of its significant island possession.³

However, the composition of the ruling class in Rethymno presented a noteworthy special feature in relation to the island's other administrative territories, such as those of Candia and Canea. Numerically, the Venetian nobles of Rethymno were far fewer than the Cretan nobles in the same region. The latter represented about 2/3 of the total population of the upper class and were therefore much more numerous on the urban council than the Venetian nobles. Cretan nobles had much greater possibilities of controlling this collective body and influencing its decisions.⁴ For these reasons the balance between the two social categories became increasingly fragile. The Cretan nobles of Rethymno, even though their title was legally inferior to that of the Venetian nobility, were able to exert stronger pressures on the political leadership to give them further rights by exploiting their numerical strength. On the other hand, the Venetian nobles in the same area, fearing the loss of their privileges and being equated with the Cretan nobles, tried to restrain the latter's hopes for social ascent. Thus, they steadily pointed out

3. From the extensive bibliography about the island's Venetian and Cretan nobility, see the systematic study by Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, passim; idem, «Η εξέλιξη της κρητικής ευγένειας στους πρώτους αιώνες της Βενετοκρατίας», *Θησαυρίσματα* 26 (1996), 206-224; idem, «Η εποχή των μεταρρυθμίσεων: πολιτική ιδεολογία και κοινωνική αλλαγή στην Κρήτη των Βενετών (16ος-17ος αι.)», *Θησαυρίσματα* 41/42 (2011/2012), 387-395; idem, «La condizione giuridica e sociale della donna patrizia nella Creta veneziana», *Spazi, poteri e dritti delle donne a Venezia in età moderna*, eds Anna Bellavitis – Nadia Maria Filippini – Tiziana Plebani, Verona 2012, pp. 89-96; idem, «Ευγενείς και cittadini στην κοινότητα της βενετικής Σητείας. Κοινωνικές ζυμώσεις και ανακατατάξεις (τέλη 16ου-17ου αι.)», *Μνήμων* 32 (2011-2012), 35-57; see also Aspasia Papadaki, «Οι βενετοί ευγενείς της Κρήτης κατά το 16ο αιώνα (Εξασφάλιση τίτλων)», *Πεπραγμένα του ΣΤ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, vol. 2, Chanià 1991, pp. 431-438; eadem, «Η κρητική ευγένεια στην κοινωνία της βενετοκρατούμενης Κρήτης», *Διεθνές Συμπόσιο Πλούσιοι και Φτωχοί στην κοινωνία της ελληνολατινικής Ανατολής*, ed. Chryssa Maltezos, Venice 1998, pp. 305-318; Anastassia Papadia-Lala, *Ο θεσμός των αστικών κοινοτήτων στον ελληνικό χώρο κατά την περίοδο της Βενετοκρατίας (13ος-18ος αι.). Μια συνθετική προσέγγιση*, Venice 2004, pp. 79-94.

4. Concerning the demographic situation of the two aristocratic social groups in Rethymno and the relations between them, see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, mainly pp. 24-32, 184-191, as well as at other points.

to the political leaders that, as was the case in other regions on the island, their nobility was superior to the Cretan one, owing obviously to their distant origin from the mother city.

But despite the primary position of the Venetian nobility in the social hierarchy, the overwhelming demographic advantage of Cretan nobles in Rethymno could not be ignored by the political authority. As a result, Venice frequently maintained a vacillating position toward the aristocratic groups in Rethymno, in line with the political priorities of the times. When conditions required, the Serenissima gave in to the demands of the Cretan nobles, bestowing special privileges on them. At other times, however, showing greater devotion to its basic political and ideological values, it treated the demands of the Cretan nobles with skepticism, favouring the Venetian nobles, i.e. as demanded by the traditional political spirit of the rigid hierarchies that characterized the Venetian social organization.⁵

In any case, the large number of Cretan nobles was the most significant factor in shaping Venetian policy in the Rethymno region, especially under the increasingly unstable conditions that prevailed in the eastern Mediterranean. The war between the Serenissima and the Sublime Porte (1570-73) had caused Venice to lose Cyprus, and the overall political circumstances necessitated fuller support for the defense system in Crete. After Cyprus had been subordinated to the Ottoman Empire, Crete became the largest Venetian possession in the maritime crossroads of the eastern Mediterranean and acquired a more central role in the geostrategic and economic interests of the Serenissima in this perilously changing area.⁶ Thus, the closer approach by Venice to the Cretan nobles of Rethymno aimed to utilize them militarily against the foreign threat, as a serious state necessity. In this spirit, in the years following the Cyprus war, the governor general (*provveditore generale*) of Crete, Giacomo Foscarini, proceeding to a statutory manoeuvre, introduced a very significant regulation into the island's existing legislative system in order to strengthen the feudal cavalry which, owing to its serious problems, was on an ever-declining state. Many of the large feudal properties of the early Venetian period (13th-14th cent.) had suffered gradual fragmentation, and thus a large number of feudal lords (feudatories), especially from the 16th century on, no longer owned entire fiefs, but only sections of them, large (*serventarie*) or small

5. Regarding Venice's policy toward these two groups, see below for greater detail.

6. For the needs of the state that emerged in Crete after the Venetian-Ottoman war, see Lambrinos, «Η εποχή των μεταρρυθμίσεων».

(*carati*). This development had an unfortunate effect on defense organization, since many of the holders of feudal lands were unable to keep their horses sufficiently strong and battle-worthy to fulfill their firm military obligations to the state, with the result that they often participated in the cavalry with horses of secondary quality with less endurance, or even with donkeys.⁷

Even though, along general lines, the island's cavalry units showed a gradual decline, the sources reveal a different picture of the *condottieri*, i.e. the commanders of the cavalry squadrons. The office of *condottiero* did not cease to be an exceptionally honorary position in the island's defense and social system. The Serenissima Republic continued to assign it high institutional authority, obviously trying through this policy to arouse the interest of the feudatories in reinforcing the cavalry. Given these circumstances, the office was a symbol of social power, recognition and prestige for those who held it.⁸ Although the *condottieri* served officially for five years, in practice, the socio-economically most powerful feudal lords managed, with government approval, to remain in that particular office for many more years, even decades.⁹ It was a highly coveted position and, as will be shown below, aroused intense rivalries between the noble feudatories in order to acquire it.

Returning to the legislative regulations, in order to upgrade the battle-worthiness of the feudal cavalry, Giacomo Foscarini decided that, especially for the Rethymno region, in one of its two cavalry squadrons, a Cretan noble would head it (*condottiero*), while the other would be commanded, as usual, by a Venetian noble, contrary to the regulation prevailing in Candia and Canea, where all the *condottieri* continued to originate solely from the upper social group of the aristocracy, i.e. the Venetian nobility.¹⁰ Associated

7. On the state of the feudal cavalry in the late Venetian period, see indicatively Maria Dourou-Iliopoulou, «Ο Χάνδακας στο δεύτερο μισό του 16ου αιώνα», *Παρουσία* 5 (1987), 23-26; eadem, «Το φεουδαρχικό ιππικό της Κρήτης στις αρχές του 17ου αιώνα», *Παρουσία* 6 (1988), 299-339; G. Grivaud – Aspasia Papadaki, «L'institution de la *mostra generale* de la cavalerie féodale en Crète et en Chypre Vénitiennes durant le XVI^e siècle», *Studi Veneziani* n.s. 12 (1986), 165-199; Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 265-267.

8. Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 265-267.

9. *Ibid.*, pp. 266-268, 269.

10. Concerning this institutional change introduced by Foscarini, see the later decision of the Venetian Senate (7 December 1607): Archivio di Stato di Venezia (A.S.V.), *Senato Mar*, reg. 67, ff. 121v-122r. See also the decision of the community council of Rethymno on 5 November 1606 (A.S.V., *Senato Mar*, filza 177), which, together with the letter from the *provveditore generale* Nicolò Sagredo (20 November 1606), is attached to the above

with the large number of Cretan nobles in Rethymno, the decision taken by the governor of the island regarding the access of second-rank noble title holders to the office of *condottiero* went into effect on 10 September 1576. Then the same official, while placing a Venetian noble, Zorzi Callergi son of Alessandro,¹¹ in one cavalry squadron, in the other, he placed the Cretan noble Antonio Sanguinazzo son of Zorsi, *persona di honor et di charità verso la patria*.¹² Obviously, an important role in the Foscarini's choice played the fact that the Sanguinazzos, from whom Antonio was descended, was a very strong family, and the largest of those possessing Cretan nobility in Rethymno.¹³

The placement of a socially inferior noble in a position of high military responsibility was unquestionably a structural reform in the social organization of Rethymno. Favourable to the Cretan nobles, but not to the Venetian nobles, this institutional change was destined to upset the fragile relations between the two aristocratic groups and constituted the starting point of a multi-dimensional conflict with ups and downs that lasted for many years. The archival testimonies reflect the ideological mobility, the behaviours, the expectations and strategies of the two social groups, such as the image that the members of each one had constructed of themselves but also of the «others». The same material reveals that the aristocracy was not in practice a unified body. Its two groups, beyond their common practices, such as their customary strategies to the detriment of the lower social strata, had also distinct, deviating priorities, as each one sought to promote its own interests.

Senate decision (7 December 1607). See also the final report (*relazione*) of the governor (*rettore*) of Rethymno Luca Falier to the authorities of Venice: A.S.V., Collegio, *Relazioni di Ambasciatori, Rettori e altre cariche*, b. 87 (4 October 1595).

11. A.S.V., Senato, *Provveditori da Terra e da Mar*, filza 739, f. 241r-v (the appointment of Callergi). A branch of the Greek Orthodox Callergi family (as an exception) had held the title of Venetian noble since the late 14th century, thanks to its highly important military services to Venice. In 1583, the Callergi family, with 18 adult male members, constituted some 22% of the Venetian nobles in Rethymno and 6% of the general membership of the social elite (Venetian nobles and Cretan nobles together) in the same city. On this family, see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 17, 26, 144, 190, *passim*.

12. A.S.V., Senato, *Provveditori da Terra e da Mar*, filza 739, ff. 241v-242v (appointment of Sanguinazzo).

13. On the Sanguinazzo family, see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 17, 27-28, 186-187, 188, 191, 193, 195-199, *passim*. In 1583 the Sanguinazzos appeared with 30 adult male members in Rethymno, a number equivalent to 14% of the Cretan nobles and 10% of the aristocrats in general (both Venetian nobles and Cretan nobles). See *ibid.*, pp. 190-191.

The Venetian nobles of Rethymno dealt with the Foscarini regulation by treating the strengthening of the Cretan nobility as a sudden development, an institutional upheaval that could become a destabilizing factor for the social fabric, thereby threatening to erode some of their old, established prerogatives. Thus, displeased with the dangerous innovation and worried about the unforeseeable consequences that this particular law could engender for their dominant social position, they launched dynamic demands that the decision of the *provveditor generale* be rescinded. They wanted to regain their exclusivity in leading the feudal cavalry, since this right was a powerful symbol of their social preeminence.

The reactions of the Venetian nobles over the privilege granted to the Cretan nobles appears to have continued with unabated intensity through the following decades, as can be concluded from the report (*relazione*) of Sebastian Lando, *provveditore* of the feudal cavalry, thirty years later (1605).¹⁴ According to this official, the Venetian nobles-feudatories who served in the cavalry unit that had a Cretan noble as *condottiero*, regarded being commanded militarily by a man from a lower social group as degrading (*la nobiltà veneta feudata che è sotto quella condotta, sdegnandosi ad un certo modo di esser comandata da soggetto d'inferior condition ad essa*). That is, with the lively old-time concept of their superiority, Venetian nobles did not want to share command of the feudal units with Cretan nobles, insisting on reacquiring an institutional network of full protection for their social status and for the prestige of their title. Faced with this situation, Sebastian Lando expressed to the central Venetian authorities his concern that the protests of the Venetian nobles of Rethymno could affect the island's defense, i.e. that it could have a negative effect on the cavalry's battle-readiness in an extremely difficult period for the interests of the Serenissima due to the escalating Ottoman threat. With this thought, in order to appease the resistance of the Venetian nobles, and at the same time to strengthen their faith in Venice, Lando finally decided to abolish Foscarini's decision that had favoured the Cretan nobles. At the same time, he reintroduced the old regulation that the *condottieri* could only be Venetian nobles, as was the case in the administrative regions of Candia and Canea. Thus, after the death of the powerful Cretan noble Francesco Lombardo,¹⁵ who commanded one of the two cavalry units for at least 25

14. A.S.V., Collegio, *Relazioni di Ambasciatori, Rettori e altre cariche*, b. 81, relazione of Lando (19 February 1605).

15. Francesco Lombardo, who came from a family of more remote Italian origin,

years starting in 1578,¹⁶ his place was taken by an eminent Venetian noble, Bernardo Manolesso.¹⁷

But the return to normality, which reinstated the preferential regime of the Venetian nobles, mobilized the other aristocratic group. The Cretan nobles were under no circumstances prepared to lose the right had been given by Foscarini three decades earlier, owing to which the social distance that separated them from the Venetian nobles had been reduced. Given their large numerical preeminence, they developed decisive, well-organized strategies to promote their goals. They were able to play a leading role in the community council of nobles and to influence its procedures to serve their own interests. Thus, on 5 November 1606, the aristocratic collective body voted in favour of a particularly beneficial decision for the holders of the hierarchically second-rank nobility. Specifically, with an overwhelming majority (86 in favour and five against), the decision was made to draw up a document to protest against the recent Lando regulation which excluded Cretan nobles from leading the cavalry squadron and, consequently, against the selection of the Venetian noble Manolesso as *condottiero*.¹⁸ According to the Cretan nobles' intentions, the document was presented to the Venetian authorities by two eminent men from the powerful families of the same social group: Marco

played a leading role in the social and public life of Rethymno, mainly during the second half of the 16th century, due to many factors: prosperity, possession of many offices, dynamic presence and great influence in the council of nobles, alliances with members of other powerful families, such as the Chiozza, and strong bonds with the island's Venetian rulers. See Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 54-55, 135, 190, 192, 193-200, *passim*. For information about his son Geronimo, see below.

16. Lombardo was selected to be *condottiero* in 1578 by the *provveditore generale* of Crete, Luca Michiel. Regarding this fact and his many years in that office, see A.S.V., *Senato*, Mar, filza 147, request of Lombardo (10 February 1584 m.v.=1585) attached to a decision of the Venetian Senate (11 November 1600). Also, A.S.V., Collegio, *Risposte di Fuori*, filza 355, request by Lombardo to Venice (29 January 1602 m.v. = 1603).

17. On the Manolesso family, which included well-to-do individuals with a dynamic presence in the public sphere, holding offices of high political and ideological significance, see K. E. Lambrinos, «Λάουρα Manolesso. Μια υψηλόβαθμη αξιωματούχος αντιμέτωπη με την αριστοκρατία στο βενετικό Ρέθυμνο (16ος αιώνας)», *Γαληνοτάτη. Τιμή στη Χρύσα Μαλτέζου*, eds Gogo K. Varzelioti – K. G. Tsiknakis, Athens 2013, pp. 456-458.

18. The council decision (5 November 1606) is attached to a letter of the *provveditore generale* Nicolò Sagredo (20 December 1606) which is attached to a decision of the Venetian Senate (7 December 1607). See A.S.V., *Senato Mar*, filza 177.

Gribbia¹⁹ and Geronimo Lombardo,²⁰ who had been elected by the council to undertake this mission.

A text written some three decades later (1637)²¹ presents in detail the view of the Venetian nobles about what had happened in 1606 at the aforementioned meeting of the aristocratic council, which appears to have been episodic: numerous Cretan nobles had then succeeded, with urgings or threats, to extract the vote of many Venetian nobles in favour of their proposal against Sebastian Lando's decision, which prohibited their access to cavalry command. However, since Lando was not willing to withdraw his regulation, the Cretan nobles decided to send their representatives to Venice in the hope that, by submitting their group's complaints, they would succeed in gaining the favour of the central authority.

The primary aim of Cretan nobles was to acquire a new opportunity to be appointed to the important military office of *condottiero* and thereby expand their field of action in public life. In the text they had drawn up for submission to the political leadership,²² they attempted to demonstrate the importance of their social category, their main argument of course being the numerical superiority of their group within the local aristocracy. Indeed, in order to lend even greater emphasis to this fact, they did not hesitate –with great exaggeration– to report that almost all the Cretan nobles on the island lived in the administrative region of Rethymno. In order to prove their high social status, they underscored the fact that they participated equally, together with the holders of Venetian nobility, in the city's community aristocratic council (*dalle quali due nobiltà è composto il corpo di questa magnifica comunità*), stressing also that, like the Venetian nobles, they had the right to be appoin-

19. Regarding Marco and the Gribbia family more generally, see below.

20. The doctor of law (*dottore di legge*) Geronimo Lombardo, son of the outstanding Cretan noble Francesco Lombardo (see above), owing to his education, had undertaken several times to represent the city's aristocratic council to the Venetian authorities around the late 16th and early 17th century. See Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 87, 99, 179-180, 188, 190, 192, 193, 228-229, passim.

21. A.S.V., Senato, *Provveditori de Terra e da Mar*, filza 1192, petition (*scrittura*) of the Venetian nobles, attached to a letter by the syndics and inquisitors in the Levant (*sindici e inquisitori in Levante*) to Venice (2 September 1637). Regarding the institution of *sindici e inquisitori*, see below.

22. A.S.V., Senato Mar, filza 177, the text (*supplica*) with the arguments and requests of the Cretan nobles is attached to a letter from the *provveditore generale* Nicolò Sagredo (20 November 1606), which is attached to a decision of the Venetian Senate (7 December 1607).

ted to significant local offices and that they offered valuable services to the Serenissima, which services were not inferior to those of the Venetian nobles. In addition, they spoke of the ancient and authentic nature of the Cretan nobility. Their title was initially granted to persons who, despite their origins in regions of the Italian peninsula other than Venice, were truly of «noble blood» (*sangue nobile*).²³ For this reason, when they settled on Crete, the Serenissima granted them fiefs. With these ideological arguments, the Cretan nobles, following the usual tactics of classes or individuals seeking privileges, tried to highlight their qualities, their deep aristocratic origins, the long-term historical presence of their group and their services to the state, in order to convince the authorities that they were not inferior to their opponents.

The conditions favoured the fulfillment of the Cretan nobles' expectations, who were seeking full equality with the Venetian nobles. Given the pressing military and political needs, the governor of the island, *provveditore generale* Nicolò Sagredo, supported their claims. In a letter to the central government dated 20 November 1606, i.e. a few days after the council meeting in Rethymno, he pointed out that, if their claim was satisfied, the Cretan nobles would cease to be displeased and would strengthen their devotion to the Serenissima. Consequently, he emphasized that Venice could derive political gains from the social group in question, which was not only a robust population majority, but also many of its members were financially comfortable enough to offer benefactions to the state. Similar stances in favour of the Cretan nobility were also expressed by the local governor of Rethymno, rector (*rettore*) Andrea Soranzo.²⁴

Thanks to their political significance, the proposals of these officials were heard favourably by the central government. Specifically, on 7 December 1607, the Venetian Senate approved the return of the Foscarini regulations regarding the social origin of the *condottieri* in Rethymno. The Senate document is quite enlightening: this high political body gave privileges to the Cretan nobles so that they could continue to show their faith in the Serenis-

23. Concerning the so-called «Cretan nobility», which was not of an ethnic nature, and the origin of the first «Cretan nobles» from Italy, see Lambrinos, «Η εξέλιξη της κρητικής ευγένειας»; idem, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 16-20.

24. A.S.V., *Senato Mar*, filza 177, in which the letters of Sagredo (20 November 1606) and of Soranzo (1 May 1607) are attached to the relevant decision of the Venetian Senate (7 December 1607).

sima in practice.²⁵ Then, keeping itself at a distance from the Venetian nobility and following the urgent priorities of the period, the government decided to show flexibility on this particular issue. Thus, it supported the lower category of the social elite, i.e. the Cretan nobles, in order to prevent creation of an anti-Venetian front and also to utilize its numerous members for the improvement of the defense machinery. Consequently, within the context of this preferential treatment by Venice, the Cretan nobles also acquired the possibility of being appointed cavalry squadron commanders. Thus, the Senate decision, which constituted a landmark in the historical course of the Cretan nobility in Rethymno, approved the re-distribution of social privileges in the region in question. However, because of this development, the local Venetian nobles, even though they continued formally to constitute the dominant social category of the aristocracy, had been dealt a serious blow, as their strong objections to the Cretan nobility had not borne fruit.

The antagonism between these two groups was destined twenty years later to go through stronger tension, creating new shocks that broadened the already wide cracks in the social field of the aristocracy. Keeping always in mind the power of their population majority, the Cretan nobles who had now consolidated their right to command a cavalry squadron, endeavored to acquire additional privileges in the military field and to occupy a more central position in the social fabric. The long, new conflict began in 1632, when the famous Cretan noble Mattio Gribbia, who served for more than twenty years as *condottiero* in one of the two squadrons, claimed, with the argument of his mature age, the right to undertake the general leadership of the local feudal cavalry,²⁶ despite the fact that this privilege officially belonged to every *condottiero* of the other unit, who originated from Venetian nobles. At this time, the head of the other squadron was the 35-year-old Venetian noble Nicolò Bragadin, who had just been elected to the office and was much younger than Gribbia.

The Venetian noble family of Bragadin was not large (in 1583 it had

25. A.S.V., *Senato Mar*, reg. 67, ff. 121v-122r (7 December 1607).

26. Regarding the chronological beginning of the new quarrel that broke out between the two aristocratic groups owing to the claims of Gribbia, mention is made in a relevant text (*scrittura*) by the Venetian nobles (1637) to the *sindici e inquisitori in Levante* (syndics and inquisitors in the Levant), high Venetian dignitaries. See A.S.V., *Senato, Provveditori da Terra e da Mar*, filza 1192: the *scrittura* of the Venetian nobles is attached to a letter from the *sindici* to Venice (2 September 1637). Regarding the institution of the *sindici et inquisitori*, see below.

only three members on the aristocratic community council). It had, however, financial prosperity and social prestige, while also enjoying the esteem of the Venetian governors because of its generous services in favour of the Serenissima. For example, in 1606 Marino, father of Nicolò Bragadin, had donated the large amount of 2,000 Venetian ducats to cover outstanding state needs.²⁷ In 1632 the *provveditore generale* of Crete Filippo Molin appointed Nicolò *condottiero*, taking into account his abilities as well as the services offered by his ancestors (*dalla sua virtù et diligenza, ad imitatione di suoi progenitori, Sua Serenità dovrà ricever ogni ottimo serviggio*).²⁸

On the other hand, the decisive claim of Mattio Gribbia to lead the cavalry and essentially to turn the leadership of this military body into a personal matter, stemmed from his outstanding position among the Cretan nobility, but also more generally from his significant presence in the local society. He was descended from a particularly powerful family that played a leading role in the networks of social alliances and maintained ties with the political authority. The Gribbia family does not appear to have owed its power to the number of its members,²⁹ but rather to its property and accompanying wealth, which permitted its members to spend money, among other things, on donations to cover public needs and consequently to maintain close relations with government officials. Mattio Gribbia, as noted in 1619 by the *provveditore generale* of Crete, Pietro Bondumier, was *assai commodo di beni di fortuna* and was descended from a *molto benemerita* family.³⁰ Mattio's wealth is confirmed by additional testimony: in 1625 he donated 8,000 hyperpyra to contribute, together with other wealthy nobles, to building a Catholic women's convent, which the city of Rethymno lacked. Later also, in 1644, he left a much larger amount in his will, 50,000 hyperpyra, to the same

27. On the Bragadin family and Nicolò, see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 51-52, 60-61, 181-182, 190-191, 225, 228, passim.

28. A.S.V., *Avogaria di Comun*, b. 300/18 (Bragadin), fasc. without numbering [17 bis], where there is a copy of the act of appointment. Obviously by mistake, Nicolò is not mentioned as Bragadin, but as Barbarigo. However, his father's name (Marin), the year of his appointment, and the presence of the document in the file «Bragadin» leaves no doubt as to the identity of this *condottiero*.

29. In 1583, 8 persons with the name of Gribbia were members of the aristocratic council of Rethymno, who constituted 3.8% of the Cretan nobles and 2.7% of the total number of nobles (both Venetian and Cretan). See Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 190, 192.

30. A.S.V., *Collegio, Relazioni di Ambasciatori, Rettori e altre cariche*, b. 79, relazione Bondumier (February 1619).

cause.³¹ Owing to his financial strength, he was able to exert an important influence within the ranks of the local social elite and, generally, to have a strong involvement in public affairs. Typical of his power is the fact that, together with his long-term service as *condottiero*, he acquired twice within a short period of time (1622 and 1626) the highest office one could have on the aristocratic council, i.e. that of *provveditore ad utilia* (president of this community body).³² Equally famous was his brother Marco Gribbia who, thanks to his prosperity, had volunteered in November of 1606 to arm a war galley and to serve on it as captain (*sopracomito*). In accordance with the widespread practice of the period, Marco anticipated that, demonstrating through these actions his support of the Serenissima, he would win the favour of the governors and acquire greater power and glory. His efforts were indeed successful, as early in 1608 the Venetian Senate rewarded his valuable military services, awarding him the high honorary title of «Knight of St Mark» (*cavalier di San Marco*). According to the spirit of the Senate decision, this great distinction «would ensure him recognition by all» (*nell'avvenire sia da ogn'uno riconosciuto*).³³ The wealth of the Cretan nobles Mattio and Marco Gribbia, as well as their ambitions to enjoy high social recognition, is reflected in the request they submitted in 1608 to be awarded the permanent privilege of arming galleys and of being elected to the honorary office of captain (*sopracomito*) of these warships, putting forward the usual argument that the Venetian nobles, who held this right exclusively, were few.³⁴

The request of Mattio Gribbia regarding the sensitive issue of preeminence in the feudal cavalry sparked new mobilizations on the part of the Venetian nobles, who could see that they were in danger of losing yet another privilege that marked their superior position on the social scale. Being conscious of their differentiation from the Cretan nobles, they rallied around their own *condottiero*, Nicolò Bragadin, and took a decisive step. On 2 Sep-

31. K. E. Lambrinos, «Η καθολική Εκκλησία στο Ρέθυμνο. Μαρτυρίες των λατίνων επισκόπων (τέλη 16ου-μέσα 17ου αι.)», *Πρακτικά Συμποσίου της Βενετίας το Ρέθυμνο (Ρέθυμνο, 1-2 Νοεμβρίου 2002)*, eds Chyssa Maltezos – Aspasia Papadaki, Venice 2003, pp. 186-188, 206.

32. On this office, see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, frequently cited, especially on pp. 222-229.

33. A.S.V., *Senato Mar*, reg. 67, ff. 121v-122r (7 December 1607). Cf. A.S.V., *Privilegi dei Cavalieri di San Marco*, filza 174, c. 263.

34. A.S.V., Collegio, *Risposte di Dentro*, filza 12, request dated 24 February 1607 m.v. (1608).

tember 1637 they submitted a report (*scrittura*)³⁵ to the highly placed government officials *sindici e inquisitori in Levante*, Pietro Capello, Giovanni Correr and Marco Contarini. Like other Venetian dignitaries who had held the same important position in the past, they visited Crete so that during their tour of the island could sort out long-standing issues and drastically improve the administration of justice.³⁶ In their text, the Venetian nobles, fearing the full abolition of the social boundaries within the aristocracy, sought to highlight the specific features that distinguished them and the dividing lines that separated their group from that of the Cretan nobles, in order to preserve their higher institutional prestige and protect their privileges. To achieve their goals, they exercised sharp criticism of the rival group in their document; they described the claims of the Cretan nobles as unprecedented and altogether groundless institutionally, pointing out that the criterion for organizing the hierarchies and for preponderance inside the local aristocratic class had always been the degree of nobility and not maturity of age: *la nobiltà et non l'età dovesse precedere*. To document their position, they cited certain earlier examples: a Venetian noble from the Callergi family³⁷ held the first place as *condottiero*, despite the fact that he was younger than the other *condottiero*, the Cretan noble Antonio Sanguinazzo.³⁸ In the past also, a Cretan noble, Francesco Sanguinazzo,³⁹ despite being of a fairly advanced age, and bearing the honorary title of *cavalier (di San Marco)*, as *condottiero* he had not claimed for himself preeminence in the cavalry of Rethymno because in relation to the Venetian nobles, he was conscious of his inferior position in the social hierarchy (*conobbe sempre il suo posto*). Apart from everything else, in their protest document, the Venetian nobles targeted Mattio Gribbia and, turning against him, accused him before the *sindici et inquisitori*, saying

35. See note 26.

36. From the extensive bibliography about this office, see briefly Michela Dal Borgo, «Ανώτεροι αξιωματούχοι στη βενετική Ρωμανία (σχεδιάγραμμα)», *Βενετοκρατούμενη Ελλάδα. Προσεγγίζοντας την ιστορία της*, ed. Chryssa Maltezos, vol. 1, Athens – Venice 2010, p. 76.

37. On this family, see note 11.

38. On the Sanguinazzo family and Antonio, who had been appointed *condottiero* in 1576, see above.

39. This is probably about Francesco Sanguinazzo q. Giacomo, who in 1614 was elected by the aristocratic council of Rethymno to the position of *giustiziere* (market inspector) to which members of the upper class were appointed. See Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 230-232.

that he was a man without moral bounds, and also that he had tried to create a climate of fear in the political and social life of the city. Specifically, Gribbia had tried to slander their condottiero, Nicolò Bragadin, in order to undermine him during the process of proving his Venetian nobility (*prova di nobiltà*),⁴⁰ because Bragadin refused to give him the higher rank in the feudal cavalry. In addition, right after Christmas in 1636, Gribbia, in an effort to demonstrate his power, taking advantage of the absence of the Venetian governor (*rettore*) from Rethymno, raided the city square together with his armed followers, with the result that the *rettore* was obliged to return hastily to restore order. According always to the Venetian nobles, Gribbia's ideas were disseminated among all the Cretan nobles, to such a degree that they claimed that, in the region's other high offices, preeminence should belong to the oldest noble, irrespective of the type of his noble title. For example, the Cretan noble Nicolò Chiozza, known as Xilichi,⁴¹ who served as *provveditore alla sanità* (health inspector),⁴² claimed preeminence over the younger Venetian noble Bernardo Manolesso,⁴³ who also held the same office. Indignant over the developments and seeing the institutional condition of their title and prestige further threatened, the holders of Venetian nobility pointed out to high government officials that never in the past had such phenomena been seen neither in Rethymno nor in Candia or Canea.

The above report of the group of Venetian nobles indicates that the idea of social superiority was profoundly rooted in the collective consciousness of its members, who obviously regarded as their inferiors those who belonged to the other group of the aristocracy. The disdain they felt for the Cretan

40. Regarding the process of *prova di nobiltà*, which, like the nobles in Venice, the Venetian nobles of Crete were also required to submit proof of their nobility, see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, at many points and mainly pp. 41-45, 50-65 (with bibliography). In particular, concerning the *prova di nobiltà* of Nicolò Bragadin (between the years 1633-1635), see *ibid.*, pp. 50-52.

41. This is probably about Nicolò Chiozza, who had a long-term enmity with the Bragadin family. In 1634 he had unsuccessfully brought charges against Nicolò Bragadin, regarding the latter's *prova di nobiltà*. Specifically, according to the charge, which proved to be unfounded, Marino, father of Nicolò Bragadin, had not been born of a legal relationship. See Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 50-52.

42. On the office of *provveditore alla sanità*, see Karapidakis, *Administration et milieux administratifs*, pp. 287-289; Papadaki, «Αξιώματα στη βενετοκρατούμενη Κρήτη», 108; Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 259-261.

43. On the Manolesso family, see above.

nobles was clearly visible in the phraseology they used to define their own social status and at the same time to show their differentiation from the «others». They characteristically define themselves as *nobeli*, but when referring to their opponents, they avoid the official term *nobeli cretesi*. In its place they use the plain and demeaning phrase *signori cretesi*. Therefore, through the polarizing climate of confrontations, the first rank of the aristocracy appears to monopolize the attribute of nobility, obviously as a reminder of its own higher legal status in the hierarchy, in order to justify its members' demands to the detriment of their competitors.

In opposition to the Venetian nobles, the Cretan nobles, with their own extensive text which they submitted in 1637 to the *sindici e inquisitori in Levante*,⁴⁴ composed their arguments by generally following the practice applied earlier, in 1606, i.e. when they claimed one of the two positions of the *condottieri* in the local feudal cavalry. Returning dynamically to the stereotypes of their previous rhetoric, they used the method of going back to the past. They emphasized the aristocratic origin of the first Cretan nobles from Italy (apart from Venice). Thanks to this origin, the Serenissima had granted privileges to their group, such as the right to possess feudal lands and to participate in the aristocratic council of Rethymno together with those who had Venetian nobility. In an effort to show that they did not differ socially from the Venetian nobles, reference was made, *inter alia*, in the above Foscarini's regulation favourable to the Cretan nobility of Rethymno. In addition, it was emphasized that they had the right to be elected as eminent local officials, such as *provveditori ad utilia*, i.e. presidents of the aristocratic council,⁴⁵ *provveditori alla sanità* (health inspectors),⁴⁶ *provveditori al fontico* (inspectors of the public grain warehouse)⁴⁷ and *castellani*.⁴⁸ It must be pointed out here that the Cretan nobles did not mention the fact that in certain offices of the highest military significance, such as the *sopracomito* (captain of a war galley), and

44. The report of the Cretan nobles is also attached to the letter of the *sindici e inquisitori* (2 September 1637); see note 22.

45. Regarding this office, see note 32.

46. See note 42.

47. On the *provveditori al fontico* (*provveditori del fontico, fontegheri*), see Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 254-259.

48. From the rich bibliography about the office and role of the *castellani* in Crete, see indicatively Karapidakis, *Administration et milieux administratifs.*, pp. 214-218; Papadaki, «Αξιιώματα στη βενετοκρατούμενη Κρήτη», 109-110; Lambrinos, *Κοινωνία και διοίκηση στο βενετοκρατούμενο Ρέθυμνο*, pp. 244-250.

previously the *condottiero*, the authorities placed mainly Venetian nobles, who on the ideological level, thanks to their origin from Venice, were traditionally treated as the main supporters of the Serenissima, as a group necessary for the most effective achievement of government goals on the island.

As testified by their report (*scrittura*) to the high officials of Venice, the Cretan nobles, exploiting their competitors' smaller numbers, tried to undermine the first-rank nobility to ensure their own further social advancement, and total equalization with the Venetian nobles. Essentially, they did not accept the institutional superiority of their rivals and in this context, they disputed the genuineness of the Venetian nobility with the argument that it had become inter-mixed with the Cretan nobility, owing to the large numbers of intermarriages between the two social categories of the aristocracy. Thus, as their arguments reflect, no distinction exists between the two noble groups and therefore the primacy of the Venetian nobles who bore the office of *condottiero* was not justified. In fact, in an effort to show that their title was fully equivalent to that of the Venetian nobility, they used a phrase that reveals the group members' self-image and expectations. As noted in a rhetorical manner, all precious metals and stones in nature, such as gold and pearls, have very great value, irrespective of their type. Thus, according to this interpretation, the Cretan nobility was not inferior to the Venetian, but was equally important and valuable. And finally, they did not fail to emphasize the virtues and achievements of their own *condottiero*, the Cretan noble Mattio Gribbia, his responsible stance throughout the exercise of his functions in the feudal cavalry, his descent from an old and distinguished family, as well as the services rendered by him and his brother Marco to the Venetian state. Therefore, they regarded it as fair that Mattio Gribbia should have primacy over his counterpart, the Venetian noble Nicolò Bragadin.

The rivalry continued, but it seems that Venice avoided making final decisions that could possibly have had a negative effect on the already troubled social climate. The matter was to be resolved eight years later, around the end of the Venetian period in Rethymno, thanks to the *provveditore generale* of Crete Andrea Corner / Cornaro who, compared to previous governors of the island, handled the issue more decisively. Through his law in 1645, he corroborated the prevailing regime with regard to the leading social position of the Venetian nobles and the primacy of their *condottieri*.⁴⁹ This develo-

49. A.S.V., Senato, *Provveditori de Terra e da Mar*, filza 796, letter from Corner to the central authorities (14 March 1645).

pment put an official end to the last claim of the holders of Cretan nobility, since the possibility of satisfying their request would have precipitated a profound change in the existing social system of the Serenissima. It is, however, noteworthy that the chronic rivalries between the two social groups for the exclusivity of high military offices, but also for the acquisition of preeminence, occurred during a period that was difficult and crucial for the feudal cavalry, which did not cease to exhibit signs of decline and inefficiency. However, it is obvious that neither aristocratic group focused its priorities on the drastic reorganization and improvement of the cavalry corps, but mainly on strengthening its own power to the detriment of the competing social force, and on acquiring higher prestige in the public sphere.

Thus, within a system characterized by strict hierarchies, the social fabric did not remain static and immutable, but on the contrary, underwent changes that were sometimes associated with redirection of government programs. Urgent state needs (mainly in the defense sector) could bring about serious variations in the government's way of dealing with social categories, as was the case with the Venetian nobles and Cretan nobles in Rethymno. Consequently, these changes could have had negative effects on relations between the social groups, resulting in the emergence of conflicting interests and the aggravation of social antagonisms, particularly in the ranks of the elite, where noble titles, honorary distinctions, offices and preeminence provided opportunities for securing social recognition, a key position in the local power networks and an important role in public life.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Κώστας Ε. Λαμπρινός

Κοινωνική υπεροχή, εξουσία και κύρος:
ευγενείς εναντίον ευγενών στη βενετική Κρήτη
(16ος-17ος αι.)

Θεματικό άξονα της μελέτης αποτελούν ορισμένες θεσμικές αλλαγές στην Κρήτη της υστεροβενετικής περιόδου και οι επιπτώσεις αυτών στο κοινωνικό και το ιδεολογικό πεδίο, όπως αντανακλούν έγγραφα από το Κρατικό Αρχείο της Βενετίας, τα οποία εμπλουτίζουν τις γνώσεις μας για τις διεργασίες στους κόλπους της κοινωνικής ελίτ του Ρεθύμνου. Μια μεταβολή που σημειώθηκε κατά τα τέλη του 16ου αιώνα στο θεσμικό πλαίσιο της τοπικής αριστοκρατίας και συγκεκριμένα στο ευαίσθητο ζήτημα των κοινωνικών ιεραρχήσεων και της νομής βαρυσήμαντων στρατιωτικών αξιωματών, έμελλε να φέρει αντιμέτωπους τους βενετούς ευγενείς με τους κρητικούς ευγενείς, τις δύο δηλαδή ομάδες που, κατά τα ισχύοντα στο υπόλοιπο νησί, απάρτιζαν την κυρίαρχη τάξη. Αφετηρία της διαμάχης, που με εξάρσεις και υφέσεις έμελλε να διαρκέσει για αρκετές δεκαετίες, υπήρξε απόφαση της πολιτικής ηγεσίας να χορηγηθεί στους κατόχους της ιεραρχικά δεύτερης ευγένειας, της κρητικής, το δικαίωμα να διορίζονται στο επίζηλο αξίωμα του αρχηγού ίλης (*condottiero*) στο φεουδαρχικό ιππικό, προνόμιο που μέχρι τότε ανήκε αποκλειστικά στους βενετούς ευγενείς. Λόγω των ρευστών γεωπολιτικών συνθηκών που επικρατούσαν στην ανατολική Μεσόγειο, η κυβερνητική πρωτοβουλία υπέρ των κρητικών ευγενών του Ρεθύμνου αποσκοπούσε στην πληρέστερη αξιοποίησή τους, προκειμένου, χάρη στη μεγάλη πληθυσμιακή υπεροχή τους στο εσωτερικό της ανώτερης τάξης, να συμβάλλουν ενεργότερα στην αναβάθμιση του αμυντικού συστήματος της περιοχής. Ωστόσο, η θεσμική ενδυνάμωσή τους συνάντησε την έντονη αντίδραση των βενετών ευγενών, οι οποίοι, μολονότι στο Ρέθυμνο ήταν αριθμητικά υποδεέστεροι, βρισκόνταν, όπως γενικά οι ομοτίλοί τους στο νησί, στην κορυφή της κοινωνικής κλίμακας. Ως εκ τούτου, εκείνοι είδαν την ευνοϊκή για τους κρητικούς ευγενείς ρύθμιση ως σοβαρή απειλή για την επίσημα υπέρτερη θέση και την αίγλη τους στον κοινωνικό ιστό. Οι ανταγωνισμοί ανάμεσα στις δύο κοινωνικές ομάδες κλιμακώνονταν, καθώς

οι κάτοχοι της δεύτερης τη τάξει ευγένειας, έχοντας επίγνωση του αριθμητικού τους πλεονεκτήματος, διεκδικούσαν ακόμη περισσότερα προνόμια στις τάξεις του ιππικού, όπως το δικαίωμα πρωτοκαθεδρίας του δικού τους *condottiero*, και, κατ' επέκταση, κοινωνική αναρρίχηση και εξομοίωσή τους με τους βενετούς ευγενείς. Μέσα σε κλίμα έντονης ιδεολογικής κινητικότητας καθεμιά από τις κοινωνικές κατηγορίες της αριστοκρατίας κατέβαλλε προσπάθειες, επιστρατεύοντας διάφορα επιχειρήματα, να επικρατήσει της αντίπαλης κοινωνικής δύναμης, με σκοπό να αποσπάσει την εύνοια των κυβερνώντων, ώστε να διατηρήσει ή να επαυξήσει τα κεκτημένα της στη δημόσια σφαίρα. Οι αρχειακές μαρτυρίες είναι αποκαλυπτικές για τις προσδοκίες, τις στρατηγικές και τον ιδεολογικό εξοπλισμό της κάθε ομάδας, όπως και για την εικόνα που είχαν κατασκευάσει τα μέλη της για τους «άλλους». Σημαντικό ενδιαφέρον παρουσιάζουν επίσης οι διακυμάνσεις της βενετικής πολιτικής έναντι τόσο των βενετών όσο και των κρητικών ευγενών, σε μια προσπάθεια επίτευξης κοινωνικών ισορροπιών, προκειμένου να αποφευχθεί περαιτέρω όξυνση της διαμάχης, που θα μπορούσε να επιφέρει σοβαρές συνέπειες στην πολιτική σταθερότητα.

Χρύσα Μαλτέζου

Κτητορικά δικαιώματα ἐπὶ λειψάνων ἁγίων.
Ἡ περίπτωση τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα
καὶ ἡ σχέση του μὲ τὴ Βενετία

Μνήμη μητροπολίτη Κεφαλληνίας
Γερασίμου Φωκᾶ († 2015)

Τὸ 1669 ἐκδόθηκε στὴ Βενετία στὰ ἰταλικά ἔντυπο 41 σελίδων μὲ τὸν τίτλο: *Vera relatione del thaumaturgo di Corfù Spiridione il Santo, ove si vede anco come da Costantinopoli, quando, e per chi seguì la sua traslatione in quella metropoli, e come ne goda il iuspatronato la famiglia Bulgari...*¹ Συγγραφέας τοῦ βιβλίου, ὅπως ἀναφέρεται στὸν τίτλο, εἶναι ὁ εὐγενῆς κερκυραῖος Νικόλαος Βούλγαρις, διδάκτωρ Φιλοσοφίας καὶ Ἰατρικῆς, ὁ ὁποῖος ἀφιέρωσε τὸ πόνημά του στὸν λατῖνο ἀρχιεπίσκοπο Κερκύρας Carlo Labia.² Σύμφωνα μὲ τὴν

1. Ὁ πλήρης τίτλος εἶναι: *Vera relatione del thaumaturgo di Corfù Spiridione il Santo, ove si vede anco come da Costantinopoli, quando, e per chi seguì la sua traslatione in quella metropoli, e come ne goda il iuspatronato la famiglia Bulgari. Consecrata all'immortal merito dell'Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor Carlo Labia dignissimo arcivescovo di Corfù, da Nicolò Bulgari dottor di filosofia, e medicina, nobile Corcirese. In Venetia, per il Mortali. M.DC.LXIX. Con licenza de' Superiori* (πρὸβλ. Ém. Legrand, *Bibliographie Hellénique*, τ. 2, Παρίσι 1894, σσ. 254-259, ἀρ. 488· ὁ ἴδιος, *Bibliographie Ionienne*, τ. 1, Παρίσι 1910, σ. 59 ἀρ. 198· L. Petit, *Bibliographie des acolouthies grecques*, Βρυξέλλες 1926, σ. 266 ἀρ. 33). Ἡ ἔκδοση περιέχει χαρακτηριστικὸ τοῦ Ruphonus, ποὺ παριστάνει τὸν ἱεράρχη ἔνθρονο, μὲ τὸ χαρακτηριστικὸ κάλυμμα στὴν κεφαλή, νὰ εὐλογεῖ· στὸ ἐπάνω μέρος δεξιὰ καὶ ἀριστερὰ τῆς κεφαλῆς τοῦ ἁγίου ἐπιγραφές: Ὁ ἍΓΙΟΣ ΣΠΥΡΙΔΩΝ Ὁ Ἰ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΣ ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ Ἰ ΤΡΕΜΙΘΟΥΝΤΟΣ ΚΑΙ Ἰ ΤΗΣ ΚΕΡΚΥΡΑΣ ΠΡΟΣΤΑΤΗΣ Ἰ S.SPIRIDION Ἰ MIRACOLOSO Ἰ PROTETTOR DI CORFU. Τὸ ἀντίτυπο τῆς ἔκδοσης ποὺ περιγράφει ὁ Legrand σωζόταν στὴν Κέρκυρα, στὴ Δημόσια βιβλιοθήκη, ἡ ὁποία κἀνκε ἀπὸ πυρκαγιά κατὰ τὴ διάρκεια τοῦ Β' Παγκοσμίου πολέμου (βλ. *Εκ Βουλγάρων. Ἐνα ἀνέκδοτο οἰκογενειακὸ χρονικό. Πληροφορίες γιὰ τὴ μεσαιωνικὴ Βαλκανικὴ*, εἰσαγωγή, ἀπόδοση στα ἐλληνικά, σημειώσεις Στ.-Κ. Βούλγαρις, πρόλογος Ν. Ε. Καραπιδάκης, Αθήνα 2010, σ. 21).

2. Βλ. σύντομο σημείωμα γιὰ τὸν Labia στὸν κατάλογο τῶν λατινεπισκόπων Κερκύρας (1310-1797) ποὺ συνέταξε ὁ Α. Χ. Τσίτσας, *Ἡ ἐκκλησία τῆς Κερκύρας κατὰ τὴν λατινοκρατίαν 1267-1797*, Κέρκυρα 1969, σσ. 174-175.

ἀφιερωτήρια στὸν Labia εἰσαγωγή πού ἔγραψε ὁ Βούλγαρις στὴν Κέρκυρα στίς 10 Ἀπριλίου 1669,³ ἡ Ἔκθεση σκοπὸ εἶχε νὰ δείξει πῶς εἶχε μεταφερθεῖ τὸ σκῆνωμα τοῦ ἀγίου ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη στὴν Κέρκυρα καὶ πῶς εἶχε περιέλθει στὴν οἰκογένεια τῶν Βουλγάρων τὸ πατρωνικὸ δικαίωμα ἐπὶ τοῦ λειψάνου. Ὁ Βούλγαρις ἀναφέρει στὴν εἰσαγωγή ὅτι ἦταν «ἀναμφίβολα» (*non è dubio*) ἕνας ἀπὸ τούς «πάτρωνες» (*son uno dei consorti di questo iuspatronato*) τοῦ λειψάνου καὶ ὅτι τοῦτο βεβαιωνόταν ἀπὸ σειρά «ἀδιαμφισβήτητων» ἐγγράφων (*scritture incontrastabili*), πού μαρτυροῦσαν τὴν ἀλήθεια, «μπροστὰ στὰ ὁποῖα ὅλοι ὄφειλαν νὰ ὑποκλιθοῦν» (*a cui devon tutti humiliarsi*). Τὸ γεγονός ὅτι ὁ Βούλγαρις ἐπισήμανε στὴν εἰσαγωγή πῶς τὸ πατρωνικὸ του δικαίωμα δὲν ἦταν δυνατὸν νὰ ἀμφισβητηθεῖ, σὲ συνδυασμὸ μὲ τὸν τίτλο τοῦ βιβλίου, στὸν ὁποῖο τονίζεται ὅτι πρόκειται γιὰ Ἀληθῆ (*Vera*) Ἔκθεση, δηλώνει –ἐμμεσα ἔστω, ἀλλὰ σαφῶς– ὅτι τὸ κτητορικὸ δικαίωμα πού πρόβαλλε ἡ οἰκογένεια ἦταν ὑπὸ ἀμφισβήτηση καὶ ὅτι χρειαζόταν νὰ ἐκτεθοῦν σὲ εἰδικὸ ἔντυπο καὶ νὰ γίνουν εὐρύτερα γνωστὰ ὅσα ἐγγραφα τὸ τεκμηριώσαν. Δὲν πρέπει ἐπίσης νὰ εἶναι τυχαία ἡ ἀφιέρωση τῆς Ἔκθεσης στὸν λατῖνο ἀρχιεπίσκοπο, τὸν ὁποῖο πιθανότατα ἡ οἰκογένεια ἤθελε νὰ κολακέψει, γιὰ νὰ τὸν ἔχει ὑποστηρικτὴ σὲ ἐνδεχόμενη μελλοντικὴ διεκδίκηση τῶν δικαιωμάτων της. Πράγματι, ὁ χρόνος τῆς ἔκδοσης, δηλαδὴ τὸ 1669, συμπίπτει μὲ τὴν ἐποχὴ κατὰ τὴν ὁποία εἶχε ἀμφισβητηθεῖ ἡ νομιμότητα τοῦ πατρωνικοῦ δικαιώματος τῶν Βουλγάρων, ἐνῶ εἶχαν προκληθεῖ διενέξεις μεταξὺ τῶν μελῶν τῆς οἰκογένειας ὡς πρὸς τὴ διαχείριση τῶν ἐσόδων τοῦ ναοῦ. Ἦδη τὸ 1667 εἶχαν καθοριστεῖ, μετὰ ἀπὸ διαιτησία στὴν ὁποία εἶχαν προσφύγει μέλη τῆς οἰκογένειας, τὰ καθήκοντα καὶ τὰ εἰσοδήματα τόσο τῶν ἱερέων ὅσο καὶ τῶν λαϊκῶν κτητόρων τοῦ λειψάνου.⁴ Εἶχε συνεπῶς ἀνάγκη ἡ οἰκογένεια νὰ ἀποδείξει ὅτι ἡ κυριότητα τοῦ λειψάνου τῆς ἀνήκε, γνωστοποιώντας τὰ ἀποδεικτικὰ ἐγγραφα τῆς κατοχῆς τοῦ σκηνώματος.

Ὁ ἐντοπισμὸς στὸ ἰδιωτικὸ ἀρχεῖο τῆς οἰκογένειας Marcello, στὴ Βενετία, περγαμηνοῦ ἐγγράφου τοῦ 1481, στὸ ὁποῖο γίνεται λόγος γιὰ τὸ

3. Τὸ πόνημα φαίνεται πῶς προωθήθηκε πρὸς ἐκτύπωση ταχύτατα, ἀν κρίνουμε ἀπὸ τὸ διάστημα τῶν λίγων ἡμερῶν πού μεσολάβησε ἀνάμεσα στὴ σύνταξη τῆς Εἰσαγωγῆς τοῦ Βούλγαρι, πού γράφτηκε στὴν Κέρκυρα στίς 10 Ἀπριλίου, καὶ στὴν ἔγκριση νὰ τυπωθεῖ τὸ βιβλίο, τὴν ὁποία ἔδωσαν στίς 18 Ἀπριλίου οἱ Riformatori dello Studio di Padova. Ἐνδέχεται ὥστόσο ἡ Εἰσαγωγή νὰ προστέθηκε, ὅταν τὸ βιβλίο ἦταν ἤδη στὸ στάδιο τῆς ἐκτύπωσης.

4. Βλ. Ἀλίκη Νικηφόρου, *Δημόσιες τελετές στὴν Κέρκυρα κατὰ τὴν περίοδο τῆς βενετικῆς κυριαρχίας 1405-1805 αι.*, Ἀθήνα 1999, σσ. 378-378 καὶ σημ. 223.

λείψανο του αγίου Σπυρίδωνα,⁵ πολύτιμο τεκμήριο της χριστιανικής πίστης, έναποθεθειμένο σήμερα στον όμώνυμο ναό της Κέρκυρας, υπήρξε ή άφορμή για την επανεξέταση των γραπτών πηγών που αναφέρονται στα δικαιώματα επί του λειψάνου του αγίου. Η έρευνα στις αρχειακές πηγές άνέδειξε ένδιαφέρουσες πληροφορίες, που φωτίζουν καλύτερα ένα ζήτημα τó όποιο έχει άπασχολήσει κατά καιρούς πολυάριθμους μελετητές, συμβάλλοντας γενικότερα στην κατανόηση του τρόπου διεκδίκησης, διαχείρισης και έκμετάλλευσης λειψάνων αγίων, που σύμφωνα με την υπέρλογη πίστη των χριστιανών συνιστούν γέφυρες ανάμεσα στον Θεό και τόν άνθρωπο. Η παρούσα έργασία επικεντρώνεται στα πρώτα έγγραφα, που άφορούν τó πατρωνικό δικαίωμα της οικογένειας των Βουλγάρων και ειδικότερα στη σχέση του λειψάνου με την κοινωνία της Βενετίας.⁶

Ό συγγραφέας της Έκθεσης, Νικόλαος Βούλγαρις, άνηκε σε γνωστή οικογένεια εύγενών Κερκυραίων, μέλη της όποίας είχαν διευθύσει την εκκλησία του νησιού ως Μεγάλοι Πρωτοπαπάδες.⁷ Σπούδασε στη Σχολή των

5. Βλ. παρακάτω, έκδοση έγγραφου.

6. Για τή λατρεία του αγίου Σπυρίδωνα άπό τή σκοπιά της πολιτικής και κοινωνικής ιστορίας βλ. τις μελέτες Θ. Νικολαΐδης, «Il ruolo del Consiglio di Corfù nella promozione del culto di S. Spiridione (sec. XV-XVII)», *Angelo Maria Querini a Corfù. Mondo Greco e latino al tramonto dell'Antico Regime. Atti del convegno (Brescia, 11 marzo 2005)*, a cura di E. Ferraglio – D. Montabari, Brescia 2006, σσ. 65-78· ό ίδιος, «Η λατρεία του αγίου Σπυρίδωνα στην Κέρκυρα (16ος-18ος αϊ.)», *Τά Ιστορικά* 29, τχ. 56 (2012), 101-130· ό ίδιος, «“Local religion” in Corfu. Sixteenth to nineteenth centuries», *Mediterranean Historical Review* 29/2 (2004), 155-168. Βλ. επίσης για τή σημασία που είχε τó λείψανο του αγίου στη δημιουργία ιερών τόπων Elka Bakalova – Anna Lazarova, «The relics of St. Spyridon and the making of sacred space on Corfu: between Constantinople and Venice», *Hierotopy. The creation of sacred spaces in Byzantium and medieval Russia*, Μόσχα 2006, σσ. 434-464 (και περίληψη: *Hierotopy. Studies in the making of sacred spaces. Material from the International Symposium*, έκδ. A. Lidov, Μόσχα 2004, σσ. 137-139).

7. Μεταξύ των Μεγάλων Πρωτοπαπάδων ήταν ό Χριστόδουλος Βούλγαρις (1675-1693), άδελφός του Νικολάου (βλ. Σ. Κ. Παπαγεώργιος, *Ιστορία της εκκλησίας της Κερκύρας άπό της συστάσεως αυτής μέχρι του νύν*, Κέρκυρα 1920, σσ. 101-104). Για τήν καταγωγή και τήν ιστορία της οικογένειας βλ. Βούλγαρις, *Εκ Βουλγάρων*, σσ. 26, 32 (όπου συγκεντρωμένη βιβλιογραφία). Κατά τήν τρίτη δεκαετία του 18ου αϊώνα, τó 1725, ό Μέγας Πρωτοπαπάς Σπυρίδων Βούλγαρις, με σκοπό τή διενέργεια έρευνας, άνοιξε τήν άρκα, όπου φυλασσόταν τó λείψανο της άγίας Θεοδώρας, και διαπίστωσε ότι ήταν «έλειπες άπό τήν κεφαλήν, εις τόν όποιον τόπον στέκεται ένα κρανίον, ξηρόν μόνον κόκκαλον, όπου κατά τήν είδησιν δέν δείχνει νά είναι της αυτής άγίας». Μετά τήν έρευνα, ό Βενέδικτος Τριβώλης, ύποκαγκελλάριος του Πρωτοπαπά, συνέταξε τó σχετικό πρακτικό (Παπαγεώργιος, *Ιστορία της εκκλησίας της Κερκύρας*, σ. 110). Ό Σπυρίδων Βούλγαρις είχε έλλέξει τόν Τριβώλη ύποκαγκελλάριο τó 1715, όπως μαρτυρεί έγγραφο που βρισκόταν στη συλλογή Α. Χατζηδήμου (στη βιβλιοθήκη σήμερα της συγγρ.) και εκδίδεται παρακάτω.

Ίατροφιλοσόφων (*Artisti*) τῆς Πάντοβας, ἀπὸ ὅπου ἔλαβε τὸ πτυχίον τοῦ 1654.⁸ Τὸ 1653 ἀφιέρωσε ἀρχαῖο ἐλληνικὸ ἐλόγιο στὸν διδάκτορα Σπυρίδωνα Μπούα,⁹ ἐνῶ κατὰ τὰ χρόνια ποὺ ἀκολούθησαν ἀσχολήθηκε μὲ τὴ συγγραφή Κατήχησης, ἀκολουθιῶν ἁγίων καὶ πολιούχων τῆς Κέρκυρας (Σπυρίδωνα, Ἰάσωνος καὶ Σωσιπάτρου, Ἄρσενίου) καὶ διαφόρων ἐπιγραμμάτων.¹⁰ Τὴν Ἔκθεση, ποὺ τυπώθηκε στὸ τυπογραφεῖο τοῦ Mortali, προλογίζει ὁ Ἰούλιος Ζιμπλέτης, σημειώνοντας ὅτι ὁ συγγραφέας τὸν εἶχε ἐπιφορτίσει μὲ τὴν ἐκτύπωση τοῦ βιβλίου (*il quale havendo comandato a me ... di darla [l'opera] alle stampa*) καὶ ὅτι εἶχε πρόθυμα ἀνταποκριθεῖ στὸ αἴτημα ὄχι μόνο γιὰ τὴν δεσμοὶ φιλίας τὸν συνέδεαν μὲ τὴν οἰκογένεια τῶν Βουλγάρων, ἀλλὰ κυρίως γιὰ τὴν καταγόταν ἀπὸ τὴν Κύπρο, γενέτειρα τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα. Μνεῖες μελῶν τῆς κυπριακῆς οἰκογένειας Ζιμπλέτη κατὰ τὸν 17ο αἰῶνα συ-

Ἡμεῖς Σπυρίδων Βούλγαρις ἐλέω θεοῦ Μέγας Πρωτοπαπᾶς πόλεως καὶ νήσου Κερκύρας

Χρειαζομένης οὔσης τῆς ἐκλογῆς τοῦ ὑποκαγκελλαρίου τῆς ἡμῶν πρωτοπαπαδικῆς καὶ προεδρικῆς ἀξίας, ἀνάγκη ἡμῖν τοῖς ἐξουσίαν ἔχουσι προειδεῖν τε καὶ ἐκλέξασθαι ἱκανόν τε καὶ ἄξιον ὑποκείμενον εἰς τοιαύτην ἀναγκαίαν μεταχείρισιν τῶν τε πολιτικῶν, τῶν τε ἐγκληματικῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων, ὅθεν ἀκριβῶς ἐρευνήσαντες καὶ ἐγνωκότες τὴν ἐνάρετον πολιτείαν τοῦ τμηίου κυρίου Βενεδίκτου Τριβόλι, τούτον τῇ χάριτι τοῦ παναγίου καὶ τελεταρχικοῦ πνεύματος ἀναβιβάζομεν αὐτὸν ὑποκαγκελλάριον τῆς προεδρικῆς ἡμῖν ἐξουσίας μετὰ πάντων τῶν προνομίων καὶ δικαιωμάτων ὡς ἤθισται παραδηλοῦντες καὶ πάσι τοῖς ὑπὸ τῆς ποιμαντικῆς ἡμῶν ράβδου διάγουσι καὶ ἀμεταθέτως παρακελεύοντες ἱερεῦσι μὲν καὶ ἱερομονάχοις εἰς ποιὴν ἀργείας, κοσμικοῖς δ' ἀνδράσιν ἀφορισμοῦ στέργειν τε τούτον καὶ δεκτὸν εἶναι παρὰ πάντων ὡς ἡμέτερον ὑποκαγκελλάριον ἐξετάζοντα καὶ ἐκδεχόμενον τὰς τῶν μαρτύρων εὐλογίας καὶ ἐλέγχοντα τοὺς ὑπευθύνους τοῦ ἡμετέρου κριτηρίου, γέγονε δὲ τὸ παρὸν προνόμιον, ἥτε πρεβιλέγιον εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαίαν αὐτοῦ σύστασιν τῇ ἡμετέρᾳ σφραγίδι τε καὶ ὑπογραφῇ στεραιωθὲν καὶ ἐπεδόθη τῷ ρηθέντι ἡμετέρῳ ὑποκαγκελλαρίῳ κυρίῳ Βενεδίκτῳ τῷ Τριβόλι.

Ἐδόθη ἐκ τῆς πρωτοπαπαδικῆς ἱεροκαγκελλαρίας κατὰ τὸ ,αψις' ἔτος τὸ σωτήριον Σεπτεμβρίου ιβ'.

(σφραγίδα: Θεοτόκος μὲ τὸν Χριστὸ νήπιο) Σπυρίδων ὁ Κερκύρας Μέγας Πρωτοπαπᾶς

8. Γ. Πλουμίδης, «Αἱ πράξεις ἐγγραφῆς τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Παδοῦης (Μέρος Α'. *Artisti 1634-1782*)», *Ἐπετηρὶς τῆς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 57 (1969-1970), 266 ἀρ. 111· Α. Π. Στεργέλλης, *Τὰ δημοσιεύματα τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Πάδοβας τὸν 17ο καὶ 18ο αἰ.*, Ἀθήνα 1970, σ. 150 σημ. 4. Βλ. καὶ Βούλγαρις, *Ἐκ Βουλγάρων*, σσ. 26, 32 (ὅπου προγενέστερη βιβλιογραφία).

9. Στεργέλλης, *Τὰ δημοσιεύματα*, σ. 60, 150 ἀρ. 26.

10. Κ. Ν. Σάθας, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία. Βιογραφίαι τῶν ἐν τοῖς γράμμασι διαλαμψάντων Ἑλλήνων*, Ἀθήνα 1868, σσ. 341-343· Petit, *Bibliographie des acolouthies grecques*, σσ. 255-256 ἀρ. 1, 2.

ναντοῦμε σὲ διάφορα ἔγγραφα (ἀποβιωτήριες πράξεις, πράξεις βαπτίσεων κ.ἄ.) πού ἀναφέρονται στὴν παρουσία τῶν Ἑλλήνων στὴ Βενετία καὶ ἀποκρίνονται σήμερα στὸ ἀρχεῖο τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας.¹¹ Γιὰ τὸν Ἰούλιο Ζιμπλέτη γνωρίζουμε μόνον ὅτι ἦταν νυμφευμένος μὲ τὴ Νανταλίνα, ἡ ὁποία πέθανε τὸ 1652 σὲ ἡλικία 44 ἐτῶν.¹² Δὲν διευκρινίζεται ποιά ἀκριβῶς ἦταν ἡ συμβολὴ τοῦ Ζιμπλέτη στὴν ἔκδοση. Πιθανότατα συνεργαζόταν μὲ τὸ βενετικὸ τυπογραφεῖο τοῦ Mortali ὡς τυπογράφος ἢ ἐπιμελητὴς βιβλίων, χωρὶς νὰ ἀποκλείεται νὰ εἶχε συμβάλει οἰκονομικὰ στὴν ἀντιμετώπιση τῶν ἐξόδων τῆς ἐκτύπωσης. Ἦταν πάντως ἐκεῖνος, ὅπως δηλώνεται στὸν πρόλογό του, πού εἶχε ἀναθέσει τὸν ἔλεγχο καὶ τὴ διόρθωση τῶν τυπογραφικῶν σφαλμάτων στὸν Ἀλοῖσιο-Ἀμβρόσιο Γραδενίγο, ἀξιόλογο κρητικὸ λόγιο, ἐγκατεστημένο στὴ Βενετία. Ὁ Γραδενίγος εἶχε διατελέσει πρωτοπαπὰς Χανίων, ὑπῆρξε ὁ πρῶτος κριτικὸς ἐκδότης τῆς Ἐρωφίλης τοῦ Χορτάτζη καὶ ἦταν δραστήριος διορθωτὴς ἑλληνικῶν βιβλίων. Τὸ 1669, ὅταν ἐκδόθηκε ἡ Ἐκθεση, ἦταν δάσκαλος στὸ σχολεῖο τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητος Βενετίας καὶ τὸ ἴδιο πιθανότατα ἔτος εἶχε διοριστεῖ βιβλιοφύλακας τῆς Μαρκιανῆς βιβλιοθήκης, διατηρώντας τὴ θέση αὐτὴ ὡς τὸν θάνατό του τὸ 1680.¹³ Στὶς πληροφορίες πού διαθέτουμε γιὰ τὸν βίο τοῦ Γραδενίγου συ-

11. Στὸ βιβλίο βαπτίσεων τῶν ἐτῶν 1637 καὶ 1639 εἶναι καταχωρισμένες οἱ πράξεις βαπτίσεων τῆς Κωνσταντίας καὶ τῆς Νανταλίνας, θυγατέρων τοῦ Φιλίππου Ζιμπλέτη καὶ τῆς Ἑλένης Γονέμη (βλ. Δέσποινα Βλάσση, λ. στὸν κατάλογο ἐκθεσης εἰκόνων, ἐγγράφων, ἐντύπων, νομισμάτων: *Ἡ Κύπρος τῆς Γαληνοτάτης*, Γεννάδειος Βιβλιοθήκη, 1 Μαρτίου – 4 Ἀπριλίου 2001, σ. 37 ἄρ. 25· ἡ ἴδια, *Κύπρος πετράδι στὸ στέμμα τῆς Βενετίας*, Λεβέντειο Δημοτικὸ Μουσεῖο Λευκωσίας, συντονιστὲς Β. Καραγιώργης – Λουκία Λοῖζου-Χατζηγαβριήλ – Χρύσα Μαλτέζου, Λευκωσία 2003, σ. 95). Σῶζονται ἀκόμη οἱ διαθήκες τῆς Ἀναστασίας Ζιμπλέτη, θυγατέρας τοῦ Βιτσέντζου, χήρας τοῦ Ἰωαννικίου Ράμεση (1602), καὶ τῆς Ἑλένης Γονέμη, χήρας τοῦ Φιλίππου Ζιμπλέτη (1652)· βλ. *Ἡ Κύπρος τῆς Γαληνοτάτης*, σσ. 27-28 ἄρ. 5, σ. 31 ἄρ. 14. Σὲ ἀποβιωτήριες πάλι πράξεις τῶν ἐτῶν 1651 καὶ 1652 μνημονεύονται ἀντίστοιχα ἡ Φιορέντσα, γυναίκα τοῦ Βιτσέντζου, καὶ ἡ Ἑλένη, γυναίκα τοῦ δικηγόρου Φιλίππου Ζιμπλέτη· βλ. *Θάνατοι Ἑλλήνων στὴ Βενετία. Οἱ ἀποβιωτήριες πράξεις στὰ ἀρχεῖα τῶν ναῶν τοῦ San Giovanni in Bragora καὶ τοῦ San Biagio (1556- 1806)*, ἔκδ. Ἀγγελικὴ Τζαβάρα, Ἀθήνα – Βενετία 2016, σσ. 160, 161 ἄρ. 615, 619. Τέλος, τὸ 1636 ὁ Φίλιππος Ζιμπλέτης μαρτυρεῖται ὡς πρόεδρος τῆς Ἑλληνικῆς Ἀδελφότητος Βενετίας (Ι. Βελουδῆς, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, Βενετία 1893, σ. 186).

12. *Θάνατοι Ἑλλήνων*, σ. 161 ἄρ. 618.

13. Γιὰ τὸν βίο καὶ τὴ δράση τοῦ Γραδενίγου βλ. Μ. Ι. Μανούσασκας, «Ἀλοῖσιος-Ἀμβρόσιος Γραδενίγος (1616 ci.-1680)», *Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* 5 (1955), 102-148· Ἀθ. Ε. Καραθανάσης, «Ὁ Ἀλοῖσιος-Ἀμβρόσιος Γραδενίγος στὴ Βενετία (1650-1680)», *Θησαυρισματα* 7 (1970), 139-150· Στεργέλλης, *Τὰ δημοσιεύματα*, σ. 155· Ν. Β. Τωμαδάκης, «Ἰλαρίων Γραδενίγος μητροπολίτης Ἡρακλείας καὶ οἱ σύγχρονοι αὐτῶ λόγιοι καὶ σχετικοὶ Κρητῆς», *Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν*

γκαταλέγεται μία ακόμη μαρτυρία, ή οποία αποκτᾶ ιδιαίτερο ἐνδιαφέρον, ἂν τὴν συνδυάσουμε, ὅπως θὰ ἐπιχειρηθεῖ στὴ συνέχεια, μὲ τὰ ἔγγραφα ποὺ μνημονεύονται στὴν Ἔκθεση. Λίγα χρόνια μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Γραδενίγου εἶχε κυκλοφορήσει φήμη, σύμφωνα μὲ τὴν ὁποία κάποιος «Ἑλληνας φύλακας τῆς βιβλιοθήκης» εἶχε κατηγορηθεῖ γιὰ κλοπὴ κωδίκων καὶ βιβλίων ποὺ εἶχε πουλήσει στὴ συνέχεια, γιὰ νὰ ἀποκομίσει κέρδη. Ὁ κλέφτης βιβλιοφύλακας, ὁ ὁποῖος ταυτίζεται μὲ τὸν Γραδενίγο, εἶχε καταλήξει στὴ φυλακὴ, ὅπου ἔδωσε ὁ ἴδιος τέλος στὴ ζωὴ του. Ἡ φήμη δὲν ἄργησε νὰ ἐμπλουτιστεῖ μὲ νέα στοιχεῖα. Ὁ Ἕλληνας βιβλιοφύλακας ἦταν ἱερωμένος καὶ αἰρετικός· προκειμένου μάλιστα νὰ στηρίξει τὶς αἰρετικὲς θέσεις του, συνήθιζε νὰ ἀλλοιώνει κείμενα χειρογράφων, σβήνοντας λέξεις τὶς ὁποῖες ἀντικαθιστοῦσε μὲ ἄλλες. Μολοντί ἡ κατηγορία, καθὼς δὲν τεκμηριώνεται ἀπὸ σύγχρονες πηγές, κρίνεται ὡς ἀβάσιμη, ἐντούτοις δὲν στερεῖται σημασίας, ἂν συσχετιστεῖ, ὅπως ἤδη σημειώθηκε, μὲ τὶς εἰδήσεις ποὺ ἀφοροῦν τὸ κτητορικὸ δικαίωμα ἐπὶ τοῦ λειψάνου τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα.¹⁴

Σύμφωνα μὲ τὴν Ἔκθεση τοῦ Βούλγαρι, ὁ κωνσταντινουπολίτης ἱερέας Γεώργιος Καλοχαιρέτης εἶχε μεταφέρει, μετὰ τὴν κατάλυση τοῦ βυζαντινοῦ κράτους, τὸ 1453, τὰ λείψανα τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα καὶ τῆς ἀγίας Θεοδώρας ἀπὸ τὴν Πόλη πρῶτα στὴν Ἠπειρο καὶ μετὰ στὴν Κέρκυρα.¹⁵ Μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Καλοχαιρέτη, τὰ λείψανα περιῆλθαν στοὺς γιούς του Φίλιππο, Λουκᾶ καὶ Μάρκο, οἱ ὁποῖοι τὸ 1480 διένειμαν τὴν πατρικὴ περιουσία, λαμβάνοντας οἱ δύο πρῶτοι τὸ σκήνωμα τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα καὶ ὁ τρίτος αὐτὸ τῆς ἀγίας Θεοδώρας, μαζί μὲ μερικὰ ἄλλα λείψανα ἀγίων. Τὸν Ἰανουάριο τοῦ 1483¹⁶ ὁ Μάρκος ἀφιέρωσε τὸ λείψανο τῆς ἀγίας Θεοδώρας καὶ ἄλλα λείψανα ἀγίων στὴν Κοινότητα τῆς Κέρκυρας. Τὸ 1489 ὁ δόγης τῆς Βενετίας Agostino Barbarigo καὶ τὸ Συμβούλιο τῶν Δέκα ἔδωσαν ἐντολὴ στὶς ἀρχὲς τῆς Κέρκυρας νὰ φροντίσουν γιὰ τὴ μεταφορὰ στὴ Βενετία λει-

Σπουδῶν 41 (1974), 19-20· M. Zorzi, *La Libreria di San Marco. Libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi*, Μιλάνο 1987, σσ. 223-226.

14. Γιὰ τὶς κατηγορίες ἐναντίον τοῦ Γραδενίγου βλ. Zorzi, *La Libreria*, σ. 225.

15. Γιὰ τὴν οἰκογένεια Καλοχαιρέτη-Χαιρέτη βλ. γενικὰ Κ. Ν. Τριανταφύλλου, *Ἡ βυζαντινὴ οἰκογένεια Χαιρέτη καὶ τὸ ἐν Πάτραις ἀρχεῖον τῆς Πάτρας* 1962. Γιὰ τὴ διαδρομὴ τῆς λατρείας τοῦ ἀγίου ἀπὸ τὴν Κύπρο στὴν Κέρκυρα βλ. Δ. Δ. Τριανταφυλλόπουλος, «Ἅγιος Σπυρίδων: Τριμυθοῦς-Βασιλεύουσα-Κέρκυρα. Οἱ τρεῖς σταθμοὶ τοῦ βίου του καὶ συναφῆ ἀρχαιολογικὰ ζητήματα», *Κυπριακὴ ἀγιολογία, Πρακτικὰ Α' Διεθνοῦς Συνεδρίου, Παραλίμνι, 9-12 Φεβρουαρίου 2012*, ἐπιμ. Θ. Ξ. Γιάγκου – πρωτοπρ. Χρυσόστομος Νάσσης, Ἅγια Νάππα, Παραλίμνι 2015, σσ. 457-476.

16. Τὸ ἔτος ἀσφαλῶς ἦταν βενετικὸ, ἄρα ἡ πράξη χρονολογεῖται τὸ 1484 καὶ ὄχι τὸ 1483.

φάνων αγίων (*corpora sanctorum, reliquias et ornamenta*), σύμφωνα με αίτημα του κτήτορά τους ιερέα Φιλίππου Καλοχαιρέτη, κληρονόμου του Μάρκου. Έντούτοις, τὰ λείψανα ἔμειναν στὴν Κέρκυρα, μετὰ ἀπὸ παρακλήσεις τῶν κατοίκων, ποὺ ἔπεισαν τὸν Φίλιππο νὰ μὴν ἐπιμείνει στὴν ἔξοδο τῶν λειψάνων ἀπὸ τὸ νησί. Τὸ 1512 ὁ τελευταῖος ἐπιζῶν ἀπὸ τοὺς γιοὺς τοῦ Γεωργίου Καλοχαιρέτη, Λουκάς, ὁ ὁποῖος διέμενε στὴν Ἄρτα, μεταβίβασε τὸ λείψανο τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα ποὺ εἶχε κληρονομήσει ἀπὸ τὸν πατέρα του στὴν ἀνηψιά του Ἀσημίνα, θυγατέρα τοῦ Φιλίππου. Δέκα σχεδὸν χρόνια ἀργότερα, τὸ 1521, ἡ Ἀσημίνα παντρεύτηκε τὸν Σταματέλλο Βούλγαρι, λαμβάνοντας ὡς προίκα τὸ λείψανο τοῦ ἀγίου. Ὁ Σταματέλλος ζήτησε στὴ συνέχεια, τὸ 1527, ἀπὸ τὶς βενετικὲς ἀρχὲς ἄδεια νὰ οἰκοδομήσει ναὸ γιὰ τὴν ἐναπόθεση τοῦ σκηνώματος.¹⁷ Τὸ 1531 ἡ τοπικὴ διοίκηση τῆς Κέρκυρας χορήγησε ἄδεια στὴ Μάρω, χήρα τοῦ Φιλίππου Καλοχαιρέτη, πεθερὰ τοῦ Βούλγαρι, ποὺ εἶχε δικαιοδοσία ἐπὶ τοῦ λειψάνου (*ut ea que haberet iurisdictionem de sancto corpore*), νὰ μεταφέρει τὸ λείψανο τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα στὸν νεόδμητο ναὸ. Τὸ 1541 σὲ νοταριακὸ ἔγγραφο μνημονεύεται ὡς συμβαλλόμενο μέρος ὁ Σταματέλλος Βούλγαρις μετὰ τὴν ιδιότητα τοῦ κτήτορα (*patrone et edificatore*) τοῦ ναοῦ τοῦ ἀγίου. Τέλος, τὸ 1571, μετὰ τὴ διαθήκη τῆς ἡ Ἀσημίνα, χήρα τοῦ Σταματέλλου Βούλγαρι, κατέλιπε τὸν ναὸ τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα μετὰ τὸ λείψανο τοῦ ἀγίου στὰ παιδιά της καὶ ὄριξε ἐφεξῆς τὸ σκηνώμα νὰ περιέρχεται στὰ μέλη τῆς οἰκογένειας Βούλγαρι (*nella casada de' Bulgari*). Οἱ ὑπόλοιπες πληροφορίες ποὺ παρέχονται στὴν Ἐκθεση ὡς πρὸς τὴν τύχη τοῦ λειψάνου ἀφοροῦν τοὺς διαδόχους καὶ κληρονόμους τῆς Ἀσημίνας καὶ τῶν παιδιῶν της καὶ ἀκόμη τὰ θαύματα τοῦ ἀγίου πρῶτα στὴν Κύπρο καὶ ἔπειτα στὴν Κέρκυρα. Αὐτὸ εἶναι σὲ περιληπτικὴ μορφή τὸ περιεχόμενο τοῦ πονήματος τοῦ Βούλγαρι.

Τὸ 1857 ἡ Ἐκθεση, ἐξελληνισθεῖσα μετὰ σημειώσεων καὶ προσθηκῶν ἀπὸ τοὺς Ν. Τ. Βούλγαρι καὶ Ν. Β. Μάνεση, τυπώθηκε στὴν Κέρκυρα,¹⁸ καὶ τὸ 1880 ἐπανεκδόθηκε στὴ Βενετία μετὰ δαπάνη τῆς ἐκεῖ Ἑλληνικῆς Κοινότη-

17. Ἀξίζει νὰ σημειωθεῖ ὅτι στὸ ἔγγραφο (*Vera relatione*, σ. 10) ὁ Σταματέλλος Βούλγαρις μνημονεύεται ὡς *civis corphoensis* (ὁ ὅρος ἀποδίδεται στὴν ἑλληνικὴ μετάφραση ὡς *πολίτης*). Γιὰ τὴ σχέση τῶν *cittadini*, μελῶν τοῦ τοπικοῦ Συμβουλίου, μετὰ τὴ διάδοση τῆς λατρείας τοῦ ἀγίου βλ. Νικολαΐδης, «Ἡ λατρεία τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα στὴν Κέρκυρα», 10.

18. Ἀληθῆς ἔκθεσις περὶ τοῦ ἐν Κερκυρᾷ θαυματουργοῦ λειψάνου τοῦ Ἁγίου Σπυρίδωνος ἐν ᾗ δεικνύεται πῶς ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως μετηνέχθη εἰς Κέρκυρα, καὶ πῶς ἡ οἰκογένεια τῶν Βουλγάρων ἔχει τὸ ἐπ' αὐτοῦ πατρωνικὸν δικαίωμα, παρὰ Νικολάου τοῦ Βουλγάρου ἰατροῦ καὶ φιλοσόφου Κερκυραίου. Νῦν δὲ ἐξελληνισθεῖσα μετὰ σημειώσεων καὶ προσθηκῶν ὑπὸ Ν. Τ. Βουλγάρου καὶ Ν. Β. Μάνεση, ἐκδίδεται δαπάνη Α.Τερζάκη, Κέρκυρα 1857.

τας.¹⁹ Τὰ ἀρχαϊκὰ ἔγγραφα ποὺ καταχωρίζονται στὴν Ἔκθεση τοῦ 1669, μὲ σκοπὸ τὴ νομιμοποίηση τοῦ πατρωνικοῦ δικαιώματος τῶν Βουλγάρων ἐπὶ τοῦ λειψάνου, παρέχονται στὴν ἔκδοση τοῦ 1857 μεταφρασμένα ἀπὸ τὰ ἰταλικά ἢ λατινικά στὰ ἑλληνικά (μεθερμηνευθέντα ἐκ τοῦ λατινικοῦ)²⁰ καὶ σὲ εὐάριθμες περιπτώσεις οἱ ἐκδότες παραθέτουν τὰ πρωτότυπα ἑλληνικά, διορθώσαντες μόνον ὀρθογραφικά τινὰ τῶν ἀντιγραφῶν λάθη.²¹ Ἐπίσης, τυπογραφικὸ λάθος στὴν ἔκδοση τοῦ 1857, ποὺ ἀφορᾷ τὴ λανθασμένη μνεία 1400 ἀντὶ 1489 (χρονολόγηση τῶν δουκιῶν ἐγγράφων), διορθώνεται στὸ τέλος τοῦ βιβλίου, στὸν πίνακα παροραμάτων, χωρὶς περιέργως ἢ διόρθωση νὰ ληφθεῖ ὑπόψη στὴν ἐπανέκδοση τοῦ 1880, παρασύροντας ἔτσι στὴ διατύπωση ἀνάξιων λόγου παρατηρήσεων ἀκόμη καὶ νεώτερου μελετητές.²²

Τὸ ἀποδεικτικὸ ὕλικὸ ποὺ χρησιμοποίησε ὁ συγγραφέας τῆς Ἔκθεσης στὸ πόνημά του, γιὰ νὰ ὑπερασπίσει τὰ κτητορικὰ δικαιώματα τῶν Βουλγάρων, συνιστᾷ ἀπὸ τὴν πλευρὰ τῆς κερκυραϊκῆς οἰκογένειας συλλογὴ τῶν τίτλων κυριότητος τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα, οἱ ὁποῖοι ὡστόσο ἔχουν κατὰ καιροὺς ἀμφισβητηθεῖ.²³ Νέα στοιχεῖα ποὺ παρουσιάζονται πιὸ κάτω, τὰ ὁποῖα συνάπτονται μὲ τοὺς πρώτους κτήτορες τοῦ λειψάνου, βοηθοῦν ἀποφασιστικὰ στὴ διασάφηση τοῦ ζητήματος τῆς γνησιότητος τῶν τίτλων. Τὸ 1788 ὁ Francesco Fallier, Γενικὸς Προνοητὴς τῆς Θάλασσας, ἔδωσε ἐντολὴ στοὺς βενετοὺς ἀξιωματοῦχοις ποὺ ὑπηρετοῦσαν στὰ Ἐπτάνησα, τὴν Πάργα, τὴ Βόνιτσα καὶ τὴν Πρέβεζα νὰ καταγράψουν τὴν περιουσία ὄλων τῶν ὀρθόδοξων ἐκκλησιαστικῶν καθιδρυμάτων ποὺ ὑπῆρχαν στοὺς τόπους

19. Ἀληθῆς ἔκθεσις περὶ τοῦ ἐν Κερκύρα θαυματουργοῦ λειψάνου τοῦ Ἁγίου Σπυρίδωνος... ἐκδίδεται δαπάνῃ τῆς ἐν Βενετία Ἑλληνικῆς Κοινότητος, Βενετία 1880.

20. Ἀληθῆς ἔκθεσις, Κέρκυρα 1857, σσ. 6-8, 10-11, 13, 25.

21. Ὁ.π., σσ. 14 (καὶ σημ. 6) -19.

22. Ὁ.π., σ. [73], ὅπου διορθώνεται ἡ χρονολογία ἀντὶ Ἐν ἔτει χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ, τῇ δεκάτῃ ἐβδόμῃ τοῦ μηνὸς Μαΐου [1400] σὲ Ἐν ἔτει χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ὀγδοηκοστῶ, τῇ δεκάτῃ ἐβδόμῃ τοῦ μηνὸς Μαρτίου [1480]. Τὴ διόρθωση ἀγνοεῖ ὁ Σπ. Χρ. Καρύδης, ὁ ὁποῖος, χωρὶς νὰ ἔχει προσέξει τὰ παροράματα, ἀναφέρει λανθασμένα ὅτι ἡ «προφανέστατα λαθεμένη χρονολογία 1400 [ἀντὶ τοῦ ὀρθοῦ 1480] ... δὲν ἐπισημάνθηκε ἀπὸ τοὺς δύο μεταφραστές στὴν ἔκδοση τοῦ 1857 οὔτε ἀπὸ τὸν ἐπιμελητὴ τῆς ἔκδοσης τοῦ 1880»· βλ. Θεοδώρου Βραβιανίτη δημοσίου νοταρίου πόλεως καὶ νήσου Κερκύρας. Οἱ σωζόμενες πράξεις (1479-1516), ἔκδ. Σπ. Χρ. Καρύδης Ἀθήνα 2001, σ. 18.

23. Βλ. συγκεντρωμένη γιὰ τὸ θέμα βιβλιογραφία: Νικηφόρου, Δημόσιες τελετές στὴν Κέρκυρα, σσ. 378-379· Θεοδώρου Βραβιανίτη ... Οἱ σωζόμενες πράξεις, σσ. 21-31· Σπ. Καρύδης, «Τὸ σκῆνωμα τοῦ Ἁγίου Σπυρίδωνα καὶ τὸ κτητορικὸ δικαίωμα τῆς οἰκογένειας Βούλγαρη. Βιβλιογραφικὴ ἐπισκόπηση», Ἅγιος Σπυρίδων. Ὁ ναὸς καὶ ἡ λατρεία του στὴν Κέρκυρα, Ἱερὰ Μητρόπολις Κερκύρας, Παξῶν καὶ Διαποντίων Νήσων, Κέρκυρα 2007, σσ. 82-84.

τῆς δικαιοδοσίας τους, εἴτε αὐτὰ ἀνήκαν στὸ δημόσιο (*ius patronato publico*) εἴτε σὲ ἰδιώτες (*ius patronato privato*). Μαζί μὲ τὰ βιβλία ἐσόδων καὶ ἐξόδων, οἱ κτήτορες καὶ οἱ ἐπίτροποι τῶν ναῶν καὶ μονῶν ὄφειλαν νὰ ὑποβάλλουν στὶς βενετικὲς ἀρχὲς τοὺς τίτλους ἰδιοκτησίας, προκειμένου νὰ ἀποδειχθεῖ ἂν ἡ ἐκκλησία ἦταν δημόσια, ἰδιόκτητη ἢ συναδελφική.²⁴ Ἐκπροσωπώντας καὶ τὰ ἄλλα μέλη τῆς οἰκογένειας τῶν Βουλγάρων, κτητόρων τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ λειψάνου τοῦ ἀγίου Σπυρίδωνα, ἀνταποκρίθηκε τότε στὴ σχετικὴ διακήρυξη τῆς βενετικῆς διοίκησης ὁ ἱερέας Πέτρος Βούλγαρις, ὁ ὁποῖος μνημονεύεται στὸ σχετικὸ ἔγγραφο μὲ τὸν τίτλο τοῦ κόμη (*conte*).²⁵ Μαζί μὲ τὴν κατάσταση τοῦ ἐτήσιου εἰσοδήματος τοῦ ναοῦ, ὅπου φυλασσόταν τὸ λείψανο, ὁ Πέτρος κατέθεσε στὶς ἀρχὲς καὶ τοὺς τίτλους ἰδιοκτησίας (*iuspatronato*).

ΕΓΓΡΑΦΟ ΤΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΒΟΥΛΓΑΡΙ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΡΟΝΟΗΤΗ ΚΕΡΚΥΡΑΣ

1788, 12 Αὐγούστου

A.S.V., *Deputati ad pias causas*, b.45 (αὐτὸ ἔγγραφο)

Στὸ περιθώριο ἀριστερὰ σημείωση: 1788, *adi 12 agosto S.N., sopradetto die, reverendo domino conte Piero Bulgari per se e rimanenti iuspatronatari con diversi fondamenti in esecuzione*

Illustrissimo et eccellentissimo signor provveditor e capitano di Corfù giustissimo

In obbedienza al venerato publico proclama non ommette la divota iuspatronataria nobile famiglia Bulgari di prontamente rassegnare il foglio delle rendite annue del glorioso e miracoloso san Spiridone, protettor delle pubbliche ..., dichiarato per più mano di ... decretti, non che i titoli di tale specioso iuspatronato, osequiosamente umiliando a publico lume, qualmente in più circostanze ed incontri sia santa detta chiesa e santa reliquia sulla pietà del prencipe e con gloria del publico venerato nome contemplata con particolare predilezione ed eccepita vieppù dalla generalità delle altre chiese del Veneto Levante. Grazie. Instando som... che accompagnato sii il presente divotissimo, ove chi amatto fosse dalla sapienza pubblica tale argomento. Grazie.

24. Βλ. Χρύσα Μαλτέζου, «Ἀρχαιακὲς μαρτυρίες γιὰ πέντε μεταβυζαντινοὺς ναοὺς τῆς Κέρκυρας», *Εὐφρόσυνον*, Ἀφιέρωμα στὸν Μανόλη Χατζηδάκη, τ. 1, Ἀθήνα 1991, σσ. 309-310· Μαρία Παν. Παναγιωτοπούλου, «Κατάλογος ναῶν καὶ μονῶν τῆς Κεφαλονιάς στὸ τέλος τοῦ 18ου αἰῶνα (Μὲ βάση δύο βενετικὰ ἔγγραφα, τοῦ 1788 καὶ τοῦ 1794)», *Κεφαλληνιακά Χρονικά* 6 (1992) [Ἀφιέρωμα στὸν καθηγητὴ Δημήτριο Σωτ. Λουκάτο], 90 κ.έ.

25. Γιὰ τὴ δραστηριότητα τοῦ Πέτρου Βούλγαρι, συντάκτη ἡμερολογίου ποὺ καλύπτει τὸ διάστημα 1798-1799, βλ. *Ἱερέυς Πέτρος-Πολύκαρπος Βούλγαρις, Χρονικό μιας πολιορκίας 1798-1799*, ἀπόδοση Στ.-Κ. Βούλγαρις, Ἀθήνα 2001. Ὡς πρὸς τὸν τίτλο τοῦ κόμη σημειώνεται ὅτι τὸ 1698 ἡ βενετικὴ σύγκλητος εἶχε τιτλοφορήσει κόμη τὸν Ἀντώνιο Βούλγαρι· ἀργότερα, τὸ 1772, τὸ προνόμιο νὰ φέρουν τὸν τίτλο τοῦ κόμη ἐπεκτάθηκε καὶ στοὺς ἀπογόνους του (*Ἀληθῆς ἔχθεσις*, Κέρκυρα 1857, σ. 61 σημ. 26).

Τὰ ἔγγραφα ποὺ κατέθεσε ὁ Πέτρος Βούλγαρις στὴ βενετικὴ διοίκηση ἦταν τὰ ἀκόλουθα: α) τὰ δύο δουρικὰ ἔγγραφα τοῦ 1489, β) τὸ γαμήλιο συμβόλαιο γάμου, τοῦ 1521, μεταξὺ τοῦ Σταματέλλου Βούλγαρι καὶ τῆς Ἀσημίνας Καλοχαιρέτη, γ) τὰ διατάγματα τῶν βενετικῶν διοικητικῶν ὀργάνων τῶν ἐτῶν 1527 καὶ 1531, ποὺ ἀφοροῦν τὴν ἀνέγερση τοῦ ναοῦ, δ) τὸ νοταριακὸ ἔγγραφο τοῦ 1541, ποὺ ἀφορᾷ τὴν ὑποχρέωση ἀπὸ τὴν πλευρὰ τοῦ Σταματέλλου Βούλγαρι, κτήτορα τοῦ ναοῦ, καταβολῆς σολδιάτικου, ε) τέλος, τὴ διαθήκη τῆς Ἀσημίνας Βούλγαρι, τοῦ 1571. Τρία συνεπῶς ἔγγραφα ἀπὸ ἐκεῖνα ποὺ περιλαμβάνονται στὴν Ἔκθεση τοῦ 1669 δὲν εἶχαν κατατεθεῖ τὸ 1788 ἀπὸ τὸν Πέτρο Βούλγαρι στὶς βενετικὲς ἀρχές, αὐτὰ τῶν ἐτῶν 1480 (διανομὴ τῶν λειψάνων μεταξὺ τῶν ἀδελφῶν Καλοχαιρέτη), 1483 [β.ἔ.] (ἀφιέρωση λειψάνου ἀγίας Θεοδώρας στὴν Κοινότητα Κέρκυρας) καὶ 1512 (μεταβίβαση μεριδίου ἐπὶ τοῦ λειψάνου ἀπὸ τὸν Λουκᾶ Καλοχαιρέτη στὴν ἀνηψιά του Ἀσημίνα). Εἶναι προφανές ὅτι, ἐὰν τὰ τελευταῖα ἔγγραφα συνιστοῦσαν τίτλους ἰδιοκτησίας, τότε σίγουρα ὁ Πέτρος Βούλγαρις θὰ τὰ εἶχε περιλάβει σ' αὐτὰ ποὺ εἶχε καταθέσει στὴ βενετικὴ διοίκηση τὸ 1788. Ἡ ἀπουσία τους ἀπὸ τοὺς ἐπίσημους τίτλους ἰδιοκτησίας ποὺ εἶχε παρουσιάσει ὁ ἐκπρόσωπος τῶν Βουλγάρων στὶς βενετικὲς ἀρχές θέτει σὲ ἀμφισβήτηση τὴ γνησιότητά τους, ἐκτὸς βεβαίως ἐὰν δεχθοῦμε ὅτι περιέργως τὰ πρωτότυπα εἶχαν ἐν τῷ μεταξὺ ἀπωλεσθεῖ καὶ ὅτι οἱ κτήτορες δὲν τὰ εἶχαν στὴν κατοχὴ τους.

Ὅμως, καὶ τὰ τρία αὐτὰ ἔγγραφα παρουσιάζουν προβλήματα: Τὰ δύο πρῶτα, τῶν ἐτῶν 1480 καὶ 1483 [β.ἔ.], συνταγμένα ἀπὸ τὸν νοτάριο τῆς Κέρκυρας Θεόδωρο Βρανιανίτη, δὲν εἶχαν ἐντοπισθεῖ στὸ ἀρχεῖο τοῦ ναοῦ ἀπὸ τοὺς ἐκδότες τῆς ἐλληνικῆς μετάφρασης τῆς Ἔκθεσης τοῦ 1857 καὶ θεωροῦνται χαμένα,²⁶ ἐνῶ οἱ ὑπογραφεὲς στὸ τρίτο ἔγγραφο, τοῦ 1512, εἶναι ἀμφίβολοι.²⁷ Τὸ πρόβλημα τῶν χαμένων ἐγγράφων θεώρησε πῶς ἔλυσε ὁ Σπ. Καρύδης, ἐκδότης τῶν σωζόμενων πράξεων τοῦ Βρανιανίτη, ὁ ὁποῖος ἐντόπισε στὸ ἀρχεῖο τῆς Κέρκυρας δύο λυτὰ φύλλα, χρονολογημένα στὰ

26. «Σημειοῦμεν ὅτι μὴ δυναθέντες νὰ εὑρωμεν τὸ ἐλληνικὸν κείμενον οὔτε τῆς διανομῆς ταύτης, οὔτε τῆς ἐπομένης δωρητηρίου πράξεως... ἀναγκασόμεθα νὰ ἐπαναγάγωμεν εἰς τὴν ἡμετέραν γλῶσσαν τὴν ἐν τῇ Ἐκθέσει δημοσιευθεῖσαν ἰταλικὴν τῶν δύο τούτων ἐγγράφων μετάφρασιν, προστρέχοντες εἰς τὴν χρῆσιν λέξεων καὶ φράσεων τινῶν, αἵτινες φέρονται εἰς τὰ ἐπακόλουθα πρωτότυπα ἐλληνικὰ ἔγγραφα, ληφθεῖσαι πιθανῶς ἐκ τῶν προηγουμένων» Ἀληθῆς ἔκθεσις, Κέρκυρα 1857, σ. 6 σημ. 4.

27. Σύμφωνα μὲ τὸς ἐκδότες, ἡ ὑπογραφή τοῦ Λουκᾶ Καλοχαιρέτη ἦταν «συνθηματικῶς γεγραμμένη», ἐνῶ δὲν ἦταν δυνατὸ νὰ «μαντεύσουν» ποιὸς ἦταν ὁ Ἀκάκιος ποὺ μνημονεύεται στὸ ἔγγραφο (Ἀληθῆς ἔκθεσις, Κέρκυρα 1857, σσ. 15-16, σημ. 7).

τέλη τοῦ 18ου ἢ στὶς ἀρχές τοῦ 19ου αἰώνα, στὰ ὁποῖα εἶναι γραμμένα σὲ ἰταλικὴ μετάφραση τὰ «χαμένα» δύο ἔγγραφα. Ὅμως, ὅπως ὁ ἴδιος ὁ Καρύδης δηλώνει, δὲν μπόρεσε «παρὰ τὶς προσπάθειές του» νὰ «ἐντοπίσει τὴν πρώτη ἔκδοση τῆς Ἀληθοῦς Ἐκθέσεως» τοῦ 1669.²⁸ Ἄν ὠστόσο τὴν εἶχε συμβουλευτεῖ, εὐκόλα θὰ διαπίστωνε ὅτι τὰ νεώτερα κατὰ τρεῖς τουλάχιστον αἰῶνες αὐτὰ ἔγγραφα δὲν εἶναι παρὰ ἀπλὲς ἀντιγραφές τῶν κειμένων ποὺ καταχωρίζονται στὴν Ἐκθεση τοῦ Νικολάου Βούλγαρη. Μὲ ἄλλα λόγια, μόνον ὁ Νικόλαος Βούλγαρις φέρεται νὰ εἶχε δεῖ τὰ πρωτότυπα ἔγγραφα! Ἀλλὰ μήπως ὁ Βούλγαρις, γιὰ νὰ κατοχυρώσει τὸ κτητορικὸ δικαίωμα τῆς οἰκογένειας ἐπὶ τοῦ λειψάνου, εἶχε φροντίσει νὰ πλαστογραφήσει ὀρισμένα ἔγγραφα;²⁹ Ἄν ὄντως ὁ κερκυραῖος εὐγενὴς εἶχε προβεῖ σ' αὐτὴν τὴν ἐνέργεια, τότε θὰ μπορούσε κανεὶς νὰ προχωρήσει στὸν εὐφάνταστο συλλογισμό ὅτι ὁ Βούλγαρις εἶχε ζητήσει γιὰ τὴν ἐπίτευξη τοῦ σκοποῦ του τὴ συνδρομὴ τοῦ Ἀλοΐσιου-Ἀμβρόσιου Γραδενίγου, γιὰ τὸν ὁποῖο, ὅπως ἦδη ἀναφέρθηκε πιὸ πάνω, εἶχε κυκλοφορήσει μετὰ τὸν θάνατό του ἡ φήμη ὅτι συνήθιζε νὰ νοθεύει χειρόγραφα.³⁰ Νὰ ἦταν ἄραγε αὐτὸς ὁ λόγος γιὰ τὸν ὁποῖο ὁ ἱερέας Χριστόδουλος Βούλγαρις, μετέπειτα Μέγας Πρωτοπαπάς, εἶχε ἀφιερῶσει τὸ 1674 τὸ βιβλίον (*Αἱ θεῖαι καὶ ἱεραὶ ἀκολουθίαι Σπυρίδωνος τοῦ Θαυματουργοῦ ... καὶ λοιπῶν πολιούχων ἀγίων τῆς Κέρκυρας*) τοῦ ἀδελφοῦ του Νικολάου στὸν Γραδενίγο; Μήπως δηλαδὴ ὁ Χριστόδουλος, δηλώνοντας στὴν ἀφιερωτικὴ ἐπιστολὴ ὅτι ἦταν «ὀφειλέτης» τοῦ Γραδενίγου,³¹ ὑπονοοῦσε τὶς ὑπηρεσίες ποὺ εἶχε προσφέρει ὁ τελευταῖος στὴν οἰκογένεια Βούλγαρι;

Ἀνεξάρτητα ἀπὸ τὴν πιθανολογούμενη ἀνάμιξη τοῦ Γραδενίγου στὴ νόθευση τῶν ἀποδεικτικῶν τεκμηρίων τῶν δικαιωμάτων ποὺ εἶχε ἡ οἰκογένεια Βούλγαρι ἐπὶ τοῦ λειψάνου, στὸ συμπέρασμα ὅτι τὰ ἔγγραφα δὲν πρέπει νὰ εἶναι γνήσια ὀδηγεῖ νέα ἀρχαιακὴ μαρτυρία μὲ χρονολογία 1481, ποὺ ἐντοπίστηκε στὸ ἰδιωτικὸ ἀρχεῖο Marcello στὴ Βενετία.³² Ἡ οἰκογένεια

28. Θεοδώρου Βρανανιήτη ... *Οἱ σωζόμενες πράξεις*, σσ. 16-19, 90-92.

29. Ἡ ἀuthenticότητα τῶν ἐγγράφων ἔχει κατὰ καιροὺς ἀμφισβητηθεῖ (βλ. ὁ.π., σσ. 23-24).

30. Βλ. παραπάνω, σ. 184.

31. ... αὐτὸς ἐγὼ σοι ὀφειλέτης εἰμι καὶ πᾶσα ἡ ἐν Χριστῷ ἡμῶν ἀδελφότης, καὶ πολλὴν οἶδαμεν, ὧ θαυμάσιε, τῶν εὐεργετηθέντων τὴν χάριν (βλ. γιὰ τὴν ἀφιερωτικὴ ἐπιστολὴ Μανούσακας, «Ἀλοΐσιος-Ἀμβρόσιος Γραδενίγος», 120-121 καὶ σημ. 3).

32. Κεφαλαιώδη καταγραφὴ τοῦ ὕλικου μὲ ἑλληνικὸ ἐνδιαφέρον ἔχει πραγματοποιήσει ἡ Εἰρήνη Παπαδάκη, παλαιὰ ὑπότηρος τοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας, καθηγήτρια στὸ Πανεπιστήμιο Κύπρου, τὴν ὁποῖα εὐχαριστῶ γιὰ τὴ γνωστοποίηση ἀρχαιακῶν τεκμηρίων ποὺ σώζονται στὸ πολῦτιμο αὐτὸ ἀρχεῖο.

νεια Marcello ανήκε στο κοινωνικό στρώμα των εύγενων της Γαληνοτάτης και είχε συνάψει κατά τη διάρκεια της βενετοκρατίας ποικίλους δεσμούς με την Κέρκυρα, όπου κλάδος της κατείχε ως φέουδο τη βαρωνία Βιάρρα-έπίσης, μέλη της είχαν εκλεγεί σε ανώτερες διοικητικές και εκκλησιαστικές θέσεις (βάιλοι, σύνδικοι, καστελλάνοι, αρχιεπίσκοποι κ.ά.).³³ Τò εν λόγω έγγραφο, καθώς είχε συνταχθεί στη βενετική μονή του αγίου Αντωνίου και άφορουσε μεταφορά λειψάνων στη Βενετία, είχε πιθανότατα διαβιβαστεί στις πρώτες δεκαετίες του 16ου αιώνα στον Cristoforo Marcello, λατίνο αρχιεπίσκοπο Κερκύρας, προς ενημέρωσή του και είχε περιέλθει πιθανότατα μετά τον θάνατό του στο οικογενειακό αρχείο, όπου σώζεται σήμερα. Πρόκειται για συμφωνητικό που συνομολογήθηκε τò 1481 στη Βενετία μεταξύ του Μάρκου Καλοχαιρέτη, από την Άρτα, ο οποίος εμφανίζεται κάτοχος διαφόρων λειψάνων, ανάμεσα στα όποια ήταν και αυτά του αγίου Σπυριδώνα και της αγίας Θεοδώρας, και του λατίνου ήγουμένου της μονής του αγίου Αντωνίου. Με βάση τò έγγραφο, ο Μάρκος, επιθυμώντας να μεταφέρει στη Βενετία τὰ λείψανα του αγίου Σπυριδώνα, της αγίας Θεοδώρας, τòn μηρò του αγίου Χριστοφόρου και άλλα που βρίσκονταν στην Κέρκυρα και του ανήκαν, κατά τὴ δήλωσή του, είχε συμφωνήσει με τòn *priore* της μονής τὰ ακόλουθα: Ἐπειδὴ ἔπρεπε νὰ λάβει ἄδεια μεταφορᾶς τῶν λειψάνων ἀπὸ τὶς βενετικὲς ἀρχές, καὶ παρὰ τὶς προσπάθειές του δὲν εἶχε ἐπιτύχει νὰ τὴ λάβει, ζήτησε τὴ μεσολάβηση τοῦ *priore* γιὰ τὴν ἀποστολὴ τῶν ἀναγκαίων γραμμάτων στὸν ρέκτορα τῆς Κέρκυρας. Γιὰ τὴ βοήθεια ποὺ τοῦ πρόσφερε ὁ λατίνος ἱερωμένος ὁ Καλοχαιρέτης ὑποσχέθηκε νὰ τοῦ χαρίσει, ὅταν θὰ ἔφερνε τὰ λείψανα στὴ Βενετία, τὸ πόδι τοῦ αγίου Χριστοφόρου καὶ ὅσες ἐλεημοσύνες θὰ συγκεντρώνονταν ἀπὸ τοὺς πιστοὺς

33. Γιὰ τοὺς Marcello βλ., μεταξύ ἄλλων, Ch. Hopf, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues*, Βερολίνο 1873, σ. 396 (Pietro, βάιλος, 1622-1624)· Α. Χ. Τσίτσας, *Ἡ ἐκκλησία τῆς Κερκύρας κατὰ τὴν λατινοκρατίαν 1267-1797*, Κέρκυρα 1969, σ. 173 (Cristoforo, ἀρχιεπίσκοπος, 1514-1521 [sic])· ὁ ἴδιος, *Βενετοκρατούμενη Κέρκυρα (Θεσμοί)*, Κέρκυρα 1989, σσ. 32-33 (Cristoforo, ἀρχιεπίσκοπος, 1514-1527)· Α. Viggiano, *Lo specchio della Repubblica. Venezia e il governo delle isole Ionie nel '700*, Βερόνα 1998, σ. 136 σημ. 53 (Gabriele, φεουδάρχης, 1786)· G. Benzone, «Sa d'Ionio la Venezia da Mar», *Venezia e le isole ionie*, a cura di Chryssa Maltezu e Gh. Ortalli, Βενετία 2005, σ. 126 (Pietro, διατελέσας βάιλος, 1625)· R. C. Mueller, «Pubblico e privato nel dominio veneziano delle isole greche a metà Quattrocento: il caso dei Giustinian», *Venezia e le isole ionie*, σσ. 93, 94-96 (Giovanni, camerario, 1440, Marcello, ἐγγυητές, 15ος αἰ.)· *Οἱ ἐκθέσεις τῶν βενετῶν βαΐλων καὶ προνοητῶν τῆς Κέρκυρας (16ος αἰώνας)*, ἔκδ. Γ. Δ. Παγκράτης, Αθήνα 2008, σσ. 202, 226, 255, 399 (Nicolò, Francesco castellano, Pietro capitano, Bernardo sindico).

ποῦ θὰ τὰ προσκυνούσαν. Συμφωνήθηκε ἐπίσης ὅτι θὰ κατέθετε τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Σπυριδῶνα καὶ τῆς ἁγίας Θεοδώρας στὴ μονὴ καὶ θὰ ἀποφάσιζε ἐν καιρῷ γιὰ τὴν τύχη τους· ἐὰν ἀποφάσιζε νὰ τὰ προσφέρει σὲ τρίτους, ὑποσχέθηκε ὅτι προτεραιότητα θὰ εἶχε ἡ βενετικὴ μονή.

ΣΥΜΦΩΝΗΤΙΚΟ

1481 (β.ἔ. 1480), 11 Φεβρουαρίου, ἰνδ. γ'

Ἰδιωτικὸ ἀρχεῖο Marcello, serie A1, χ.ἄρ. b. 3.- Περγαμηνή.

Στὸ πίσω μέρος σημειώσεις: α) *Instrumentum* (ἀκολουθοῦν δυσδιάκριτες λέξεις)· β) *Obligatione di portar a Venetia li corpi di san Spiridion, santa Theodora e san Christofolo*· γ) μὲ μολύβι, σύγχρονη γραφὴ 1480, 11 febrero...

In Christi nomine amen. Anno natiuitatis eiusdem millesimo quadragesimo octuagesimo, indictione XIIIa, mensis february, die undecimo, in monasterio sancti Antonii Venetiarum, presentibus ser Thadeo Zane quondam Antonii de Nigroponte, de confinio Sancti Angeli Venetiarum, Jacobo de Marano filio ser Antonii, habitatore ad presens hic Venetiis, ser Nicolao quondam Marini, carpentario, de confinio Sancti Petri de Castello et aliis testibus vocatis habitantis ad hec specialis et rogatis. Quum sit quod Marcus Calochieriti de Larta cupiat iamdiu conducere in hac ciuitate Venetiarum corpus sancti Spiridonis et corpus sancte Theodore et pedem integrum cum coxa sancti Christophori martyris ac etiam plures aliorum sanctorum reliquias, que quidem sunt in ciuitate Corcyre sive Corphoi, nec potuerit aut possit huiusmodi reliquias de ipsa ciuitate ullo pacto extrahere, absque licentia illustrissimi dominii nostri Venetiarum, et in presentiam cupiens idipsum omnio executioni mandare tentauerit pro huiusmodi licentia impetranda et frustra laborauerit. Idcirco accessit ad venerabilem dominum priorem loci monasterii et conuentus sancti Antonii prenominati et per ipsum dominum priorem litteras directiuas ad magnificum rectorem Corcyre super relaxatione et concessione reliquiarum predictarum que (ut ipse Marcus asseruit) sunt de iure patrimonii sui. Hinc est quod pro gratitudine erga ipsum dictum priorem et monasterium prefatum iudicanda ipse Marcus per hoc presens publicum instrumentum et sub pena ducatorum ducentorum sponte, libere et certa sui animi scientia promisit ac promittit ipsi domino priori et monasterio prefato sancti Antonii ipso facto quod reuersus fuerit in hac ciuitate cum prenomnatis reliquiis dono offeret ac immediatum donando donabit pedem predictum integrum sancti Christophori martyris, ut predicatur, libere et expedire corpus etiam sancte Theodore et alias reliquias eidem domino priori presentabit in dicto monasterio collocandas modis et conditionibus infrascriptis. De corpore autem sancti Spiridonis faciet ad libitum sue ipsius voluntatis et collocabit ipsum ubicumque voluerit, hac tamen declarata conditione et pacto inter eos expresso firmato quod in quocumque deposito corpus sancti Spiridonis et Theodora et omnium dictarum reliquiarum per ipsum Marcus fiendo apud quoscumque vel quemcumque religiosum secularem vel claustralem huius ciuitatis Venetiarum et pro qualibet determinata elemosyna parua vel magna quam poterit aut posset ipse Marcus habere a quocumque vel quibuscumque hominibus et personis huius ciuitatis Venetiarum semper et in omnibus huiusmodi

rebus depositis et quibusvis aliis conditionibus dictarum reliquiarum ipse dominus prior et dictum eius monasterium preferratur et preferri debeat sub eadem pena et concedet in ipsa qualicumque elemosyna omnibus aliis quibusvis personis cuiuscumque status, ordinis et conditionis extiterint, sine aliqua contradictione, promissit ideo dictus Marcus omnia et singula in presenti instrumento contenta presentibus testibus suprascriptis integre et realiter observare et attendere et cum effectu dicto domino priori satisfacere et in nullo modo contafacere vel contravenire per se vel alium seu alios sub pretaxata pena et obligatione ac hypotheca omnium suorum bonorum mobilium et immobilium presentium et futurorum. Rogans me notarium infrascriptum, ut de predictis omnibus et singulis duo publica [per σβουσμ.] conficiam instrumenta tenoris eiusdem si requisitus ab utrisque partibus fuero.

S.N. Ego Sebastianus Nascinben sancti Blasii plebanus electus publicus imperiali auctoritate notarius et Venetiarum infrascriptis omnibus et singulis interfui rogatus scripsi et publicavi signumque meum apposui consuetum.

Τὰ χρονολογικά καὶ προσωπογραφικά στοιχεία τοῦ ἔγγράφου ἀνατρέπουν ὅσα εἶναι ὡς τώρα γνωστὰ γιὰ τοὺς πρώτους κτήτορες τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα καὶ δείχνουν πλεόν ὅτι τὰ ἔγγραφα ποὺ παρέχονται στὴν Ἐκθεση τοῦ 1669, τῶν ἐτῶν 1480 καὶ 1483 [β.ξ.], δὲν εἶναι γνήσια. Τὸ νέο ἔγγραφο χρονολογεῖται τὸ 1481, ἕναν δηλαδὴ χρόνο μετὰ τὴν ὑποτιθέμενη διανομὴ τῶν λειψάνων ἀνάμεσα στοὺς γιουὺς τοῦ Γεωργίου Καλοχαιρέτη. Ἀλλὰ ὁ Μάρκος, ὁ ὁποῖος, σύμφωνα μὲ τὸ ἔγγραφο τῆς διανομῆς τοῦ 1480, φέρεται νὰ ἔχει κληρονομήσει τὸ λείψανο τῆς ἁγίας Θεοδώρας, ἐπιθυμοῦσε, σύμφωνα μὲ τὸ ἔγγραφο τοῦ ἀρχιεῖου Marcello τοῦ 1481, ὡς κάτοχος λειψάνων, ἀνάμεσα στὰ ὁποῖα καὶ τὸ λείψανο τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα, τὴ μεταφορὰ τους στὴ Βενετία. Μὲ ἄλλα λόγια, τὸ λείψανο τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα ποὺ φέρεται νὰ εἶχε περιέλθει μὲ βάση τὸ ἔγγραφο τῆς διανομῆς, τοῦ 1480, στὸν Φίλιππο καὶ στὸν Λουκά, βρισκόταν τὸ 1481 στὴν κατοχὴ τοῦ Μάρκου. Ὁ Νικόλαος Βούλγαρις, ἀποσκοπώντας νὰ δείξει ὅτι ἡ οἰκογένειά του εἶχε κτητορικά δικαιώματα ἀπὸ πολὺ παλιά, φαίνεται πὼς δὲν δίστασε νὰ καταχωρίσει στὴν Ἐκθεσὴ του πλαστὰ ἔγγραφα, μὲ τὴν πεποίθηση ὅτι δὲν θὰ μπορούσε κανεὶς νὰ τὰ ἀμφισβητήσει. Ἡ ἀπουσία στὴν Ἐκθεση μνείας τοῦ ἔγγράφου τοῦ ἀρχιεῖου Marcello εὐκολὰ ἐρμηνεύεται. Χωρὶς βέβαια νὰ ἀποκλείεται ὁ Βούλγαρις νὰ μὴν εἶχε ὑπόψη του τὸ συμφωνητικό, ἡ πιθανότερη ἐξήγηση εἶναι ὅτι ἐσκεμμένα δὲν τὸ περιέλαβε μεταξὺ τῶν ἀποδεικτικῶν ἐγγράφων, ἐπειδὴ γίνεται σ' αὐτὸ λόγος γιὰ τὴν προσπάθεια νὰ μεταφέρει ὁ Μάρκος Καλοχαιρέτης τὸ λείψανο ἀπὸ τὴν Κέρκυρα στὴ Βενετία καὶ τὴν πρόθεσή του νὰ τὸ παραχωρήσει στὴ συνέχεια σὲ τρίτους, κατὰ προτίμηση στὴν ἐκεῖ μονῆ τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου. Ἀντίθετα, ἐπιδίωξη τοῦ Βούλγαρι ἦταν ὁ Καλοχαιρέτης νὰ παρουσιαστῆ ὡς ἀφιερωτῆς τοῦ

λειψάνου στην Κοινότητα της Κέρκυρας, προκειμένου να εξασφαλίσει την ευμένεια των Κερκυραίων· αυτόν τον σκοπό πρέπει να εξυπηρετούσε ή παράθεση στην Έκθεση της αφιερωτήριας πράξης τοῦ 1483.

Οἱ *translationes sanctorum*, συνυφασμένες με πολιτικές καὶ κοινωνικές σκοπιμότητες, ἦταν στὴ συνείδηση τῶν χριστιανῶν πράξεις δίκαιες καὶ σωστές, ποὺ ἀπέβλεπαν στὴ διάδοση τοῦ χριστιανισμοῦ καὶ τὴν ἐνίσχυση τῆς χριστιανικῆς πίστεως, ἄσχετα ἂν τὰ λείψανα εἶχαν συληθεῖ ἢ εἶχαν ἀγοραστεῖ ἀπὸ τρίτους. Μὲ τὴν πάροδο τοῦ χρόνου, διαμορφώθηκε ἓνα κοινὸ μοντέλο με κοινὸς τόπος (συγκατάθεση τοῦ ἁγίου στὴ μεταφορά, δυσκολίες ἀπόσπασης τοῦ λειψάνου ἀπὸ τὸν χῶρο ὅπου ἦταν ἐναποτεθειμένο κ.ἄ.), ποὺ καθόριζε τὴ διαδικασία μεταφορᾶς σκηνωμάτων ἁγίων ἀπὸ τοὺς τόπους τῶν «ἀπίστων» σὲ τόπους τῶν χριστιανῶν.³⁴ Στὴν περίπτωση τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα ὁ τρόπος μεταφορᾶς του ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη στὴν Ἡπειρο καὶ ἀπὸ ἐκεῖ στὴν Κέρκυρα ἀντιγράφει αὐτὸν ποὺ ἀκολουθήθηκε στὴ μεταφορὰ τοῦ σκηνώματος τοῦ ἁγίου Μάρκου ἀπὸ τὴν Ἀλεξάνδρεια στὴ Βενετία. Τὸ λείψανο τοῦ ἁγίου Μάρκου, σύμφωνα με τὴν παράδοση, τοποθετήθηκε σὲ καλάθι ποὺ σκεπάστηκε με χοιρινὸ κρέας καὶ λαχανικά, ὥστε νὰ ἀπομακρυνθοῦν στὴ θεὰ τοῦ κρέατος οἱ Σαρακηνοὶ καὶ ἔτσι οἱ κλέφτες νὰ φύγουν ἀνενόχλητοι ἀπὸ τὴν Ἀλεξάνδρεια. Τὰ λείψανα πάλι τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα καὶ τῆς ἁγίας Θεοδώρας, ὅπως παραδίδει ὁ Ἄνδρέας Μαρμωρὰς στὴν Ἱστορία του τὸ 1672, ἀπομακρύνθηκαν ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη, τοποθετημένα σὲ σάκκος με ἄχυρο, ποὺ φορτώθηκαν σὲ ὑποζύγιο, ὥστε νὰ νομίσουν οἱ Τοῦρκοι ὅτι τὸ φορτίο δὲν περιεῖχε παρὰ τὴν ταγὴ τοῦ ζώου. Ἡ προσπάθεια τοῦ συγγραφέα νὰ συνδέσει τὸν ἅγιο Σπυρίδωνα με τὸν προστάτη τῆς Βενετίας ἅγιο Μάρκο, ἀλλὰ καὶ τὴν Κέρκυρα με τὴ Βενετία εἶναι ἐμφανής.³⁵ Ἡ λατρεία τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα ἦταν ἄλλωστε εὐρύτατα διαδεδομένη στὴν πόλη ποὺ προστάτευε ὁ ἅγιος Μάρ-

34. Βλ. Χρύσα Μαλτέζου, «Nazione greca καὶ cose sacre. Λείψανα ἁγίων στὸν ναὸ τοῦ ἁγ. Γεωργίου τῆς Βενετίας», *Θησαυρίσματα* 29 (1999), 10-11· ἢ ἴδια, «Βυζαντινὰ πολιτισμικὰ ἀγαθὰ καὶ βενετικὴ πολιτικὴ προπαγάνδα», *Byzantina Mediterranea. Festschrift für Johannes Koder zum 65. Geburtstag*, ἐπιμ. Κ. Belke – E. Kislinger – A. Külzer – Maria Stassinopoulou, Βιέννη – Κολωνία – Βαϊμάρη 2007, σσ. 426-427.

35. Andrea Marmora, *Istoria di Corfu*, Βενετία 1672, σ. 262· πρβλ. *Αληθῆς ἔκθεσις*, Κέρκυρα 1857, σσ. 4-5 σημ. 3· βλ. ἐπίσης Νικηφόρου, *Δημόσιες τελετές στὴν Κέρκυρα*, σσ. 348-350 (ὅπου διατυπώνεται ἡ ἄποψη ὅτι ὁ ἅγιος Σπυρίδων κατέλαβε τὴ θέση τοῦ ἁγίου Μάρκου, «τον ὁποῖο οἱ Κερκυραῖοι εἶχαν “δανειστεί” ἀπὸ τοὺς Βενετούς, ἀφοῦ ἡ λατρεία του προστάτη τῆς Βενετίας εἶχε μεταφερθεῖ καὶ στο νησί τους»), καὶ Νικολαΐδης, «Ἡ λατρεία τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα στὴν Κέρκυρα», 104-105.

κος. Στους ναούς της Pietà, του san Biaggio και του san Antonino αλτάρια είχαν αφιερωθεί στον άγιο, επίσης στον ναό του san Samuele μετά την επιδημία της πανώλης το 1630 είχε έναποτεθει τεμάχιο από το πόδι του αγίου,³⁶ αργότερα, μετά την πολιορκία του 1716, λιτανείες είχαν θεσμοθετηθεί με απόφαση των βενετικών αρχών στην Κέρκυρα, τέλος, στο Palazzo Ducale πίνακας με παράσταση του αγίου Σπυρίδωνα είχε αφιερωθεί από τον δόγη ως ένδειξη ευγνωμοσύνης προς τον άγιο για τη σωτηρία της Κέρκυρας.³⁷

Ίδιαίτερα προσφιλής ήταν ο άγιος μεταξύ των Ελλήνων, κυρίως όσων είχαν κερκυραϊκή καταγωγή, που ζούσαν στη Βενετία και είχαν αναπτύξει πολύπλευρη δραστηριότητα στους κόλπους της εκεί Έλληνικής Κοινότητας. Στα ελληνικά τυπογραφεία των Γλυκήδων, του Σάρου και του Φοίνικα τυπώθηκαν ήδη από το 1618 πολυάριθμες ακολουθίες του αγίου,³⁸ στην Έλληνική Αδελφότητα και τον ναό του αγίου Γεωργίου των Ελλήνων αφιερώθηκαν εικόνες με παράσταση του αγίου και του λειψάνου του,³⁹ ενώ

36. *Della vita di Santo Spiridione vescovo di Trimitunte*, Venezia 1833, σ. 119· άς σημειωθεί ότι ο κατάλογος των συνδρομητών της έκδοσης (*Elenco dei Signori Associati che onorano la presente edizione*) περιλαμβάνει ονόματα γνωστών Ελλήνων, μελών της Κοινότητας Βενετίας, όπως π.χ. του Αντωνάκη Λιασσίδη, του Σπυρίδωνα Νεράντζη, του Ιωάννου Νιννή και του Ιωάννου Βελούδη. Βλ. και Ιωάννα Μπίθα, «Παρατηρήσεις στον εικονογραφικό κύκλο του αγίου Σπυρίδωνα», *Δελτίον της Χριστιανικής και Αρχαιολογικής Έταιρείας* 19, περ. 4, (1996-1997), 273.

37. *Αληθής έκθεσις*, Κέρκυρα 1857, σσ. 46-47 σημ. 22. Βλ. και Ιωάννα Μπίθα, «Απεικονίσεις των πολιορκιών της Κέρκυρας. Μικρή συμβολή στην εικονογραφία του αγίου Σπυρίδωνα», *Δελτίον της Χριστιανικής και Αρχαιολογικής Έταιρείας* 18, περ. 4, (1995), 166· Νικολαΐδης, «Η λατρεία του αγίου Σπυρίδωνα στην Κέρκυρα», 119-121· ο ίδιος, «“Local religion”», 158.

38. Βλ. Petit, *Bibliographie des acolouthies grecques*, σσ. 255-265· Πρόλογοι και κατάλογοι τυπογραφείων Βενετίας και Βιέννης (1668-1876), έπιμ. Γ. Σπ. Πλουμίδης, Αθήνα 1978, σσ. 42, 106· Παναγιώτα Τζιβάρα, «Το Οικουμενικό Πατριαρχείο και ή ‘θεοφρούρητος πόλις’ των Κορυφών. Μία περίπτωση άγραπτικής παρέμβασης στη βενετοκρατούμενη Κέρκυρα», *Οικουμενικός Πατριάρχης Βαρθολομαίος ο Α΄. Δεκαπέντε έτη ευκλεούς πατριαρχείας (1991-2006)*, Δώρημα ψυχής, Κομοτηνή 2007, σσ. 81-82.

39. Βλ. M. Chatzidakis, *Icones de Saint Georges des Grecs et de la Collection de l'Institut Hellénique de Venise*, Βενετία 1962, σ. 94 άρ. 62, πίν. 46, 47· M. I. Μανούσασκας – A. Δ. Παλιούρας, *Όδηγός του Μουσείου των Εικόνων και του ναού του Άγ. Γεωργίου*, Βενετία 1976, άρ. 67· Ανδρομάχη Κατσελάκη, «Δύο εικόνες πιθανόν έπτανησιακές: Παναγία Κασσωπίτρα και λείψανο του Άγ. Σπυρίδωνα», *Κεφαλληνιακά Χρονικά* 6 (1992-1994) [Αφιέρωμα στον καθηγητή Δημήτριο Σωτ. Λουκάτο], 474-483· Μπίθα, «Παρατηρήσεις», 256, 262 (συγκεντρωμένη βιβλιογραφία)· Μαρία Καζανάκη-Λάππα, *Όδηγός του Μουσείου*, Βενετία 2005, σσ. 93-94 άρ. 56. Στον ναό του αγίου Γεωργίου αφιερώθηκε επίσης τον 19ο αιώνα ρωσική εικόνα με παράσταση του γενειοφόρου αγίου (βλ. Ελένη Θ. Χαρχαρέ, *Ρωσικά πολιτιστικά άγαθά στο Έλληνικό Ίνστιτούτο Βενετίας*,

μοιραζόταν, πιθανότατα στη γιορτή του αγίου, χαρακτηριστικό με παράσταση του λειψάνου ὄρθιου σε κομψοτεχνημένη λειψανοθήκη ως ἐνθύμιο στους πιστούς.⁴⁰ Ἐπίσης, σὲ εὐρετήριο λειψάνων αγίων ποὺ φυλάγονταν στὸν ναὸ τοῦ αγίου Γεωργίου τῶν Ἑλλήνων, τοῦ 1647, περιλαμβάνεται ἓνα κομμάτι ἀπὸ τὸ φελόνιο (*pianeta*) τοῦ αγίου.⁴¹ Τέλος, τὸ 1880 μὲ δαπάνη τῆς Κοινοτήτας τυπώθηκε, ὅπως προαναφέρθηκε, ἡ Ἀληθῆς Ἐκθεσις τοῦ Βούλγαρι καὶ τὸν ἴδιο χρόνο ἐπανεκδόθηκε μὲ δαπάνη τῆς ἐν Βενετία φιλογενοῦς καὶ φιλοθρήσκου οἰκογενείας Μελίκη ἢ ἀκολουθία τοῦ αγίου.⁴²

Στὶς μαρτυρίες γιὰ τὴ σχέση τῶν Βουλγάρων ὡς κτητόρων καὶ διαχειριστῶν τοῦ λειψάνου τοῦ αγίου μὲ τὴ Βενετία προστίθενται ἄλλες τρεῖς, ποὺ ἐντοπίστηκαν στὰ βενετικά ἀρχεῖα. Ἡ πρώτη χρονολογεῖται στὰ χρόνια 1768-1770 καὶ ἀφορᾷ τὸ ἀσημένιο ὑπόδημα τοῦ αγίου.⁴³ Τὸ 1770 ὁ Νικόλαος Βούγαρις, *governator iuspatronato del sacro tempio e gloriosa reliquia di San Spiridion di Corfu*, μὲ αἴτησή του πρὸς τὶς βενετικὲς ἀρχὲς ἀνέφερε ὅτι πρὶν ἀπὸ τρία χρόνια ὁ προκάτοχός του στὸ ἀξίωμα τοῦ *governator* τοῦ ναοῦ, Μαρίνος Βούγαρις,⁴⁴ εἶχε δώσει στὸν χρυσοχόο Pietro Trentin στὴ Βενετία ἀσημένιο ὑπόδημα (*ciocia*), ποὺ εἶχε φέρεται μαζί του ἀπὸ τὴν Κέρκυρα, γιὰ νὰ τὸ ἀνακαινίσει (*rimodernarla*) *in onore del sacro tempio*. Ἐπειδὴ ὁ Μαρίνος θὰ ἐπέστρεφε στὴν Κέρκυρα, εἶχε παραγγεῖλει στὸν Βίκτωρα Μάστρακα νὰ φροντίσει νὰ παραλάβει καὶ νὰ φυλάξει τρεῖς βέργες ἀργύρου, βάρους 7.100 οὐγκιῶν, ποὺ εἶχε ἀφαιρέσει ὁ χρυσοχόος ἀπὸ τὴν ἐπένδυση τοῦ ὑποδήματος. Ὁ Μάστρακας ἀνέθεσε στὸν Ἀνδρέα Θεοδόσιο (*Teodosio*) νὰ πάρει ἀπὸ τὸ ἐργαστήρι τὶς βέργες, ἀλλὰ ἐκεῖνος, μολονότι ὁ χρυσοχόος τοῦ εἶχε δώσει, ἀρνιόταν νὰ τὶς ἐπιστρέψει στὸν Μάστρακα. Προσκο-

Ἀθήνα 2006, σ. 26 εἰκ. 11). Ἀκόμη, στὸν γυναικωνίτη τοῦ ναοῦ σώζεται μικρῶν διαστάσεων εἰκόνα τοῦ αγίου τοῦ 19ου αἰώνα μὲ ἀσημένια ἐπένδυση.

40. Χρύσα Μαλτέζου, *Χαρακτικά τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας*, Βενετία 2000, σ. 68-70· πρβλ. *Πρόλογοι καὶ κατάλογοι τυπογραφείων Βενετίας καὶ Βιέννης*, σ. 103.

41. Μαλτέζου, «Nazione greca», σ. 25.

42. Βλ. παραπάνω, σ. 185, σημ. 19, καὶ Μαλτέζου, *Χαρακτικά*, σ. 70. Γιὰ τὴν οἰκογένεια Μελίκη βλ. Ἄρτεμη Ξανθοπούλου-Κυριακοῦ, *Ἡ Ἑλληνικὴ Κοινότητα τῆς Βενετίας (1797-1866). Διοικητικὴ καὶ οἰκονομικὴ ὀργάνωση, ἐκπαιδευτικὴ καὶ πολιτικὴ δραστηριότητα*, Θεσσαλονίκη 1979, σ. 287 (λ. Μελίκη).

43. Archivio di Stato di Venezia, *Capi del Consiglio dei Dieci*, Mazzetti, b. 5, (ἔγγρ. χ. φυλλαρίθμηση).

44. Ὁ Μαρίνος ἦταν ἀδελφὸς τοῦ Πέτρου Βούλγαρι, συντάκτη τοῦ ἡμερολογίου τῆς πολιορκίας (*Ἱερεὺς Πέτρος-Πολύκαρπος Βούλγαρις, Χρονικό*, σ. 11, 12· βλ. καὶ παραπάνω, σ. 187).

μίζοντας έγγραφο του βαΐλου της Κέρκυρας Nicolò Soranzo, με το οποίο ο βενετός αξιωματούχος βεβαίωνε ότι ο Νικόλαος Βούλγαρις εκπροσωπούσε την οικογένεια των κητόρων του ναού, ο τελευταίος ζήτησε τη βοήθεια της βενετικής αρχής, προκειμένου να επανακτήσει το άσμι που είχε αφαιρεθεί από την επένδυση του υποδήματος. Ο Θεοδόσιος τελικά αναγκάστηκε να παραδώσει τις βέργες, οι οποίες όμως είχαν λιγότερο βάρος. Η διένεξη πιθανότατα έληξε με την παράδοση των έστω και λιποβαρών βεργών στον δικαιούχο τους, αφού δεν έντοπίστηκαν άλλα σχετικά με την υπόθεση στοιχεία στην αρχειακή πηγή. Έτσι, το υπόδημα του αγίου, ανακαινισμένο σε βενετικό χρυσοχοείο, μεταφέρθηκε από τον Βούλγαρι στην Κέρκυρα και επανατοποθετήθηκε στο πόδι του αγίου. Έπενθυμίζεται ότι ο άγιος, σύμφωνα με την παράδοση, συνήθιζε να βγαίνει από τον ναό, για να βοηθά όσους χρειάζονταν τη θαυματουργή παρέμβασή του, οπότε οι ιερείς αναγκάζονταν κατά καιρούς να αντικαθιστούν τα φθαρμένα υποδήματά του.

Η δεύτερη μαρτυρία είναι καταχωρισμένη στο βιβλίο Πρακτικών των συνεδριάσεων του διοικητικού συμβουλίου της Έλληνικής Κοινότητας Βενετίας. Στη συνεδρίαση που πραγματοποιήθηκε στις 11 Φεβρουαρίου 1880⁴⁵ συζητήθηκε το αίτημα του Γεωργίου Βούλγαρη, ιερέα του ναού του αγίου Σπυρίδωνα, να επιχορηγήσει ή Κοινότητα την έκτύπωση «της ιστορίας της μεταφοράς του λειψάνου του αγίου Σπυρίδωνα στην Κέρκυρα». Η Κοινότητα αποφάσισε τότε *per la divozione che porta a detta sacra religione* να προσφέρει 50 ιταλικές λίρες και να διενεργήσει έρανο μεταξύ των μελών της, ώστε να συγκεντρωθεί το υπόλοιπο αναγκαίο ποσό, για να τυπωθεί το βιβλίο στο ελληνικό τυπογραφείο 'Ο Φοίνιξ. Οι Έλληνες της Βενετίας ανταποκρίθηκαν πρόθυμα στην πρόσκληση να συνδράμουν, καθώς πράγματι η Άληθής Έκθεσις ανατυπώθηκε το ίδιο έτος στο τυπογραφείο του Φοίνικα. Στον κατάλογο των «συνδραμόντων εις την έκδοσιν της παρούσης έκθέσεως» αναφέρονται «ή έν Βενετία εκκλησία του αγίου Γεωργίου» και ονόματα γνωστών Έλλήνων-μελών της Κοινότητας, όπως ο Δημήτριος και Άλέξανδρος Βαϊκούσης, οι οικογένειες Μελίκη και Γιαννιώτη, ή Μαρία Διαμαντίδη κ.ά.⁴⁶

Ένδιαφέρουσα από την άποψη της διαχείρισης, ιδεολογικής και οικονομικής, του λειψάνου είναι ή τρίτη μαρτυρία, που χρονολογείται, όπως

45. Αρχείο Έλληνικού Ίνστιτούτου Βενετίας, Α', 'Οργάνωση-Λειτουργία, 3. Πρακτικά Συνεδριάσεων, Protocollo II, 1862-1908, σ. 144 (72ν)· βλ. για την αρχειακή σειρά των Πρακτικών των Συνεδριάσεων Χρύσα Μάλτεζου, 'Οδηγός Αρχείου, Βενετία - Αθήνα 2008, σσ. 80-83.

46. Βλ. παραπάνω, σ. 185 σημ. 19.

καί ἡ προηγούμενη, τὸ 1880. Εἶναι βεβαιωτικὸ γράμμα ποὺ ἐκδόθηκε στὴν Κέρκυρα στὴν ἑλληνικὴ καὶ γαλλικὴ γλῶσσα, μὲ τὸ ὅποιο ὁ Γεώργιος Βούλγαρις, ἐφημέριος τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα, πιστοποιοῦσε ὅτι ἡ «μερίδα» τοῦ ὑποδήματος ποὺ εἶχε κόψει μὲ τὰ ἴδια του τὰ χέρια καὶ εἶχε στείλει στὸν Μάρκο Ζερβὸ πρὸς βοήθειά του ἦταν κομμάτι ἀπὸ τὸ ὑπόδημα τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου.⁴⁷ Ὁ Μάρκος Ζερβός, μὲ καταγωγὴ ἀπὸ τὴν Κέρκυρα, ἦταν μέλος τῆς Κοινότητος τῆς Βενετίας καὶ τὸ ὄνομά του μνημονεύεται στὸν κατάλογο συνδρομητῶν τῆς ἔκδοσης τῆς Ἐκθεσης ποὺ ἀνατυπώθηκε τὸ 1880.⁴⁸ Δὲν γνωρίζουμε μὲ ποιὸ ἀντάλλαγμα ὁ Βούλγαρις τοῦ εἶχε στείλει στὴ Βενετία τὴν «ἰερὰ μερίδα» τοῦ ὑποδήματος. Πιθανότατα ὁ Ζερβὸς νὰ εἶχε συμβάλει στὴ συγκέντρωση τοῦ χρηματικοῦ ποσοῦ γιὰ τὴν ἐκτύπωση τῆς Ἐκθεσης καὶ νὰ ἠθέλε συνεπῶς ὁ Βούλγαρις μὲ τὴ δωρεὰ νὰ τὸν εὐχαριστήσῃ γιὰ τὴ συνδρομὴ του. Τὸ κομμάτι τοῦ ὑποδήματος εἶχε πιθανότατα ἐκτεθεῖ γιὰ προσκύνημα στὸν ναὸ τοῦ ἁγίου Γεωργίου καὶ οἱ πιστοὶ θὰ εἶχαν δώσει μὲ τὴν εὐκαιρία τὸν ὀβολό τους «ὑπὲρ τῆς ἀργυρᾶς λάρνακος τοῦ Ἱεροῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου καὶ θαυματουργοῦ Σπυρίδωνος», ὅπως δηλώνει ἀχρονολόγητος κατάλογος ὀνομάτων συνδρομητῶν, ποὺ εἶχαν συγκεντρώσει γιὰ τὸν σκοπὸ αὐτὸ 143.50 φράγκα.⁴⁹

ΒΕΒΑΙΩΤΙΚΟ ΓΡΑΜΜΑ

1880

Πρωτότυπο. Ναὸς ἁγίου Γεωργίου τῶν Ἑλλήνων. Τὸ κείμενο γραμμένο σὲ δύο στήλες, ἑλληνικὰ καὶ γαλλικά, πλασιώνεται ἀπὸ ἀνθεμιωτὴ διακόσμηση. Στὴ μέση τοῦ ἐγγράφου ἀπεικόνιση τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου σὲ θήκη. Στὸ ἐπάνω μέρος κάθε στήλης ἔντυπη στρογγυλὴ σφραγίδα τοῦ ναοῦ ποὺ παριστάνει οἰκόσημο μὲ ὄρθιο λέοντα [= οἰκόσημο οἰκογένειας Βούλγαρι].⁵⁰ στὸ κάτω μέρος κάθε στήλης ἔντυ-

47. Τὸ ἔγγραφο ἐντοπίστηκε στὸν γυναικωνίτη τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Γεωργίου καὶ ἔχει φωτογραφηθεῖ μαζί μὲ ἄλλα ἀντικείμενα (σκεύη, εἰκόνες, ἄμφια) τὸ 2007-2008 ἀπὸ τὸν πρόεδρο τῆς Κοινότητος Δημήτρη Ζαφειρόπουλο (τὸ φωτογραφικὸ ὕλικὸ εἶναι κατατεθειμένο στὸ ἀρχειο τόσο τοῦ Ἰνστιτούτου ὅσο καὶ τῆς Κοινότητος).

48. Ξανθοπούλου-Κυριακοῦ, *Ἡ Ἑλληνικὴ Κοινότητα τῆς Βενετίας*, σ. 264 ἄρ. 514.

49. Ἀρχειο Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας, Β', *Ἐκκλησία*, 2. Ὁργάνωση καὶ Διοίκηση. Θήκη 2α· βλ. γιὰ τὴν ἀρχαιολογικὴ σειρὰ τῆς Γραμματείας Μαλτέζου, Ὁδηγὸς Ἀρχείου, σσ. 94-95. Τὰ περισσότερα ἀπὸ τὰ ὀνόματα μνημονεύονται στὸν κατάλογο τῶν συνδρομητῶν τῆς ἔκδοσης τῆς Ἐκθεσης.

50. Γιὰ τὸ οἰκόσημο τῶν Βουλγάρων βλ. Ι. Γ. Τυπάλδος-Λασκαράτος, «Ἐραλδικὴ ἐξέταση τῶν ἀνεκδότων 'πρεσβειῶν' τοῦ Ἱστορικοῦ Ἀρχείου Κερκύρας», *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος* 25 (1982), 461-467.

πη ώσειδής σφραγίδα με παράσταση τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου. Στὸ ἐπάνω μέρος ἀριστερὰ καὶ δεξιὰ: ΕΙΚΩΝ ΤΟΥ ἉΓΙΟΥ ΣΠΥΡΙΔΩΝΟΣ ΠΡΟΣΤΑΤΟΥ ΚΕΡΚΥΡΑΣ | IMAGE DE LA RELIQUE DE SAINT SPYRIDION PROTECTEUR DE CORFOU. Κάτω ἀπὸ τὴν ἑλληνικὴ ἐπιγραφή, ἀριστερὰ, ἡ σφραγίδα τοῦ ναοῦ τυπωμένη με ἐρυθρὸ κερί. Αὐτόγραφη ἢ ὑπογραφή τοῦ Βούλγαρι, ἑλληνικὰ καὶ γαλλικά. Ἐκδίδεται ἐδῶ τὸ ἑλληνικὸ κείμενο.

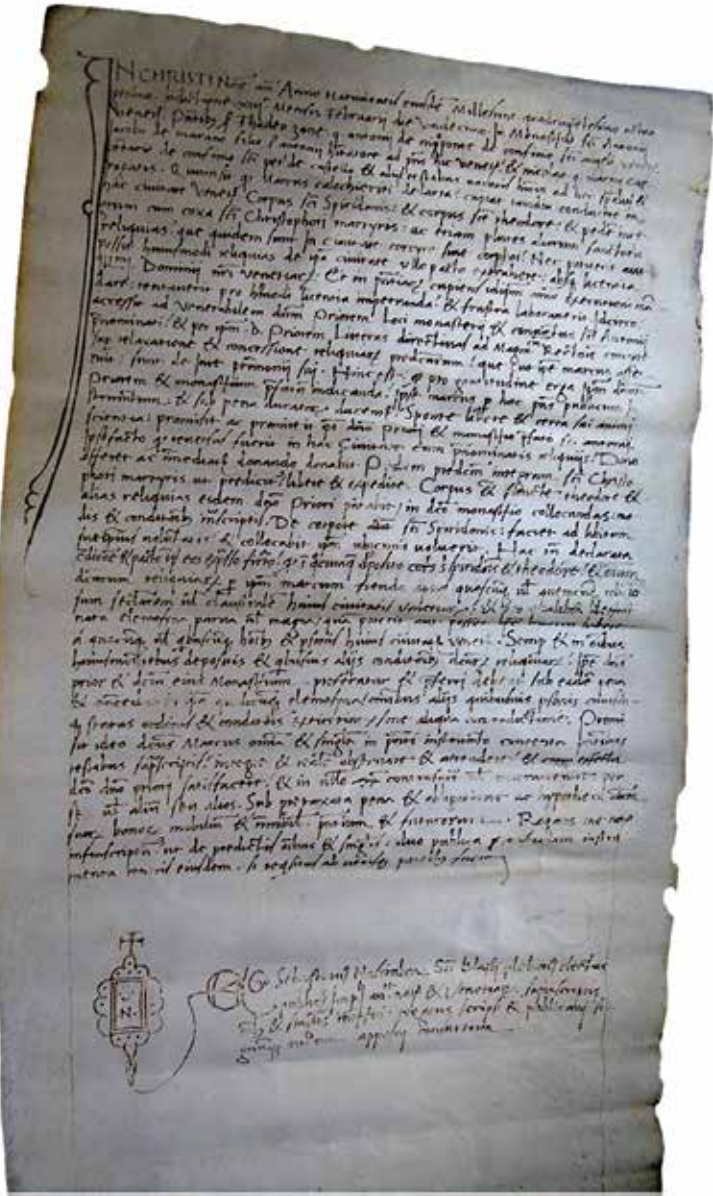
Τοῖς ἐντυχάνουσιν εὐσεβέσι καὶ ὀρθοδόξοις χριστιανοῖς μαρτυροῦμεν τὴν Ἱερὰ μερίδα τήνδε ἐκ τῶν ὑποτεθέντων ὑποδημάτων οὖσαν τοῦ θαυματοβρύτου, ἀκεραίου καὶ ἁγίου Λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις ἱεράρχου Σπυριδῶνος, Τριμυθοῦντος ἐπισκόπου, τοῦ θαυματουργοῦ καὶ προστάτου Κερκύρας, ἰδίαις χερσὶν ἡμῶν ἐκκοπεῖσαν καὶ τῷ κυρίῳ Μάρκῳ Ζερβῶ πρὸς αὐτοῦ βοήθειαν τε καὶ ἁγιασμόν σταλεῖσαν ἀδεία τοῦ μεταδοῦνα αὐτῆς καὶ ἑτέροις εὐσεβέσι χάριν εὐλαβείας καὶ ἀντιλήψεως.

Ἐπὶ τούτῳ οὖν τὸ παρὸν βεβαιωτικὸν δίδεται γράμμα τῇ προσηκούσῃ σημειωθὲν ὑπογραφῇ καὶ τῇ ἔκπαλαι τοῦ ναοῦ τούτου σφραγίδι ὡς ἔθος κυρωθὲν κηρῶ ἐρυθρῶ εἰς μαρτύριον τοῖς πᾶσιν ἔνδειξίν τε καὶ ἀσφάλειαν.

Ἐδόθη ἐκ τῆς Ἱερᾶς Μονῆς τοῦ ἁγίου καὶ θαυματοουργοῦ Σπυριδῶνος, ἐν Κερκύρα, ἔτει Σωτηρίῳ 1880.

Ἐφημέριος καὶ μετὰ τῆς τῶν κυρίων κομήτων Βουλγάρων οἰκογενεῖας συγκτήτωρ ἱερομόναχος Γεώργιος Βούλγαρις.

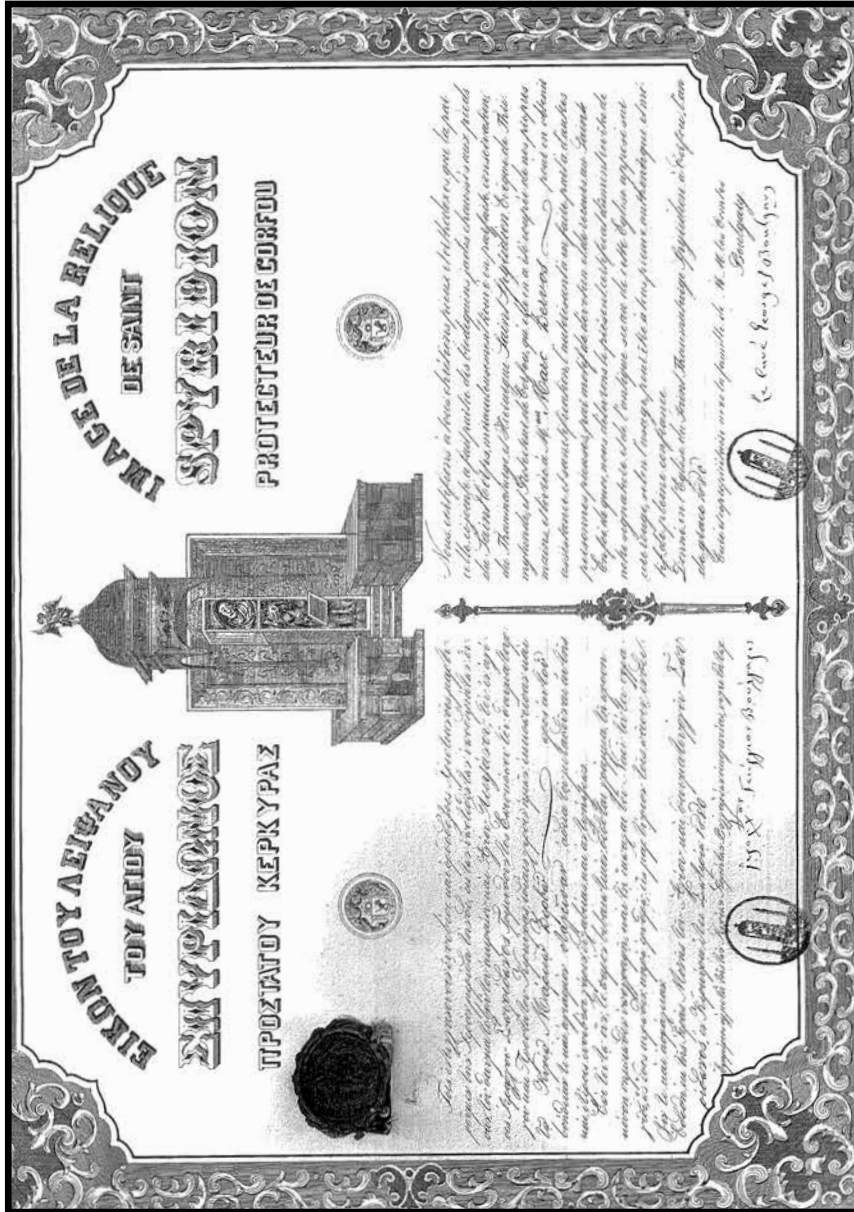
Οἱ νέες ἀρχαιακὲς μαρτυρίες ποὺ παρουσιάστηκαν δείχνουν τὴ σχέση τῶν κτητόρων τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Σπυριδῶνα με τὴ Βενετία, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ τῶν συσσωματωμένων σὲ Κοινότητα Ἑλλήνων ποὺ ζοῦσαν στὸν μυχὸ τῆς Ἀδριατικῆς με τὸν τόπο καταγωγῆς τους καὶ τοὺς ἁγίους προστάτες τῆς ἰδιαίτερης πατρίδας τους. Ἀναδεικνύουν συγχρόνως τὸν τρόπο με τὸν ὁποῖο ἡ κοινωνία στὴ συγκεκριμένη χρονικὴ ἐποχὴ καὶ στὸν συγκεκριμένο γεωγραφικὸ χῶρο προσλάμβανε τὴ λατρεία τῶν λειψάνων ἁγίων.



Εἰκ. 1. Συμφωνητικό (1481)



Είχ. 2. Λείψανο τοῦ ἁγίου Σπυρίδωνα
(Συλλογή Εἰκόνων Ἰνστιτούτου Βενετίας, Chatzidakis, *Icones*, σ. 193 ἀρ. 256)



Είχ. 3. Βεβαιωτικό γράμμα με την άπεικόνιση του λειψάνου και τις σφραγίδες (1880)

SUMMARY

Chryssa Maltezoú

Property rights on sacred relics.

The case of Saint Spyridon's relic and its relation to Venice

Saint Spyridon's relic, along with that of Saint Theodora, were transported to Corfu from Constantinople after 1453 by George Kalochairetis. Kalochairetis's granddaughter, who was married into the Voulgaris family, acquired the relic as part of her dowry. Based on new archival documents kept in Venice, this study re-examines the sources concerning the *iuspatronato* of the sacred relic and discusses its management and exploitation by its owners, as well as its significance for the Greeks in Venice.

Ἡ τυπολογία τοῦ ἑλλήνα δασκάλου
κατὰ τοὺς 16ο-19ο αἰῶνες.
Μιὰ προσέγγιση

Καθ' ὅλη τὴ διάρκεια τῆς ὀθωμανικῆς κυριαρχίας (1453-1821) λειτούργησαν διάφορα σχολεῖα στὸν ἑλληνικὸ τουρκοκρατούμενο χῶρο, στὰ ὁποῖα δίδαξαν πολλοὶ ἱκανοὶ δάσκαλοι. Ἡ τυπολογία τοῦ δασκάλου παρουσιάζει, βέβαια, διαφοροποιήσεις ὡς πρὸς τὸ ἐπίπεδο καὶ τὸν προσανατολισμὸ ἑνὸς ἐκάστου δασκάλου, παρὰ ταῦτα ἡ ἐκπαίδευση κατὰ τὴν τουρκοκρατία ἀποτελεῖ ἑνιαῖο φαινόμενο.¹ Ἔτσι, εἴμαστε σὲ θέση νὰ σκιαγραφήσουμε τὴν τυπολογία τοῦ δασκάλου κατὰ τὴν ἀνωτέρω ἐποχὴ, λαμβάνοντας ὅμως ὑπόψιν καὶ τὶς ἱστορικοπολιτιστικὲς ἐξελίξεις στὸν ἑλληνικὸ χῶρο ἀλλὰ καὶ τὶς ἰδεολογικὲς ἀντιπαραθέσεις τοῦ παραδοσιακοῦ πνεύματος μὲ τὶς δυτικὲς θεολογικὲς, φιλοσοφικὲς καὶ ἐπιστημονικὲς ἐπιδράσεις. Οἱ δάσκαλοι τῆς τουρκοκρατίας ἀποτέλεσαν τὸν βασικὸ παράγοντα στὴν ὀργάνωση καὶ ἐξέλιξη τῆς ἐκπαίδευσης καὶ ἔμειναν γνωστοὶ στὴν ἱστοριογραφία ἀλλὰ καὶ στὴ συνείδηση τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων μὲ τὸν τιμητικὸ τίτλο διδάσκαλοι τοῦ Γένους. Οἱ δάσκαλοι καὶ γενικότερα ἡ παιδεία ἀποτελοῦν σημαντικὸ ἐρευνητικὸ ἀντικείμενο, καθὼς εἶναι τὸ 'κλειδί' γιὰ τὴν κατανόηση τῆς διαμόρφωσης τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ, ὁ ὁποῖος, ὑπὸ συνθήκες ὑποταγῆς σὲ κατακτητὴ ἀλλόθρησκο καὶ μὲ διαφορετικὴ πολιτιστικὴ ἔκφραση, ἐπέτυχε μὲσω τῆς παιδείας –βασισμένης ἀρχικῶς στὴν ἀρχαιοελληνικὴ καὶ

* Εἰσήγηση στὸ Συνέδριο τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Σπουδῶν τῆς Βενετίας «350 Anni del Collegio Flangini», Βενετία, 25-26 Νοεμβρίου 2015.

1. Σχετικὰ μὲ τοὺς δασκάλους καὶ τὴν ἐκπαίδευση κατὰ τὴν περίοδο αὐτὴ βλ. Ἄλκης Ἀγγέλου, «Ἡ ἐκπαίδευση», *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους*, τ. 11, Ἀθήνα 1975, σσ. 306-328· Κ. Λάππας, «Ἡ ἐκπαίδευση. Ὀργάνωση καὶ λειτουργία των σχολείων 1770-1821», *Ἱστορία του Νέου Ἑλληνισμοῦ 1770-2000*, τ. 2, Ἀθήνα 2003, σσ. 75-100· Χαρ. Καρανάσιος, «Ἡ ἐκπαίδευση», *Ἱστορία των Ἑλλήνων*, τ. 10, *Ὁ Ἑλληνισμὸς ὑπὸ ξένη κυριαρχία (1453-1821)*, Ἀθήνα ²2006, σσ. 444-503 (ὅπου καὶ περαιτέρω βιβλιογραφία).

βυζαντινή παράδοση καθώς και επηρεασμένης στη συνέχεια από δυτικές επιδράσεις— την έθνική και πολιτιστική αυτοσυνείδηση και κατόπιν την άπελευθέρωσή του.

Κατά τον 15ο-16ο αιώνα ή εκπαίδευση στην ελληνική Άνατολή έφθασε σε όριακό σημείο, χωρίς να έξαφανισθεί όμως έντελως, ένω από τον 17ο αιώνα κ.έ. ή άνοδική πορεία στην εκπαίδευση υπήρξε συνεχής, ώστε ή ελληνική Άνατολή να έπιτύχει τή σύγκλιση με τó επίπεδο τής Δύσης. Στα σχολεία δίδαξαν πολλοί δάσκαλοι, ένω έχουν διασωθεί μερικές χιλιάδες χειρόγραφων βιβλίων από τά μαθήματα,² καθώς και πολλές εκδόσεις — κυρίως Βενετίας και Βιέννης— που σχετίζονται άμεσα με την παιδευτική διαδικασία. Λείπουν όμως ακόμη προσωπογραφικές έργασίες ή εκδόσεις έργων δασκάλων και λογίων, αλλά και φιλολογικές και παλαιογραφικές μελέτες πρós έντοπισμό τών έργων, τών χειρογράφων και τών αυτόγράφων τους, ένω τέλος δέν διαθέτουμε λεπτομερείς και σύγχρονους καταλόγους χειρογράφων τών βιβλιοθηκών τής ελληνικής Άνατολής.

Σημαντικό για τó υπό εξέταση θέμα —και ιδιαίτερα για τó ζήτημα τής ιδεολογίας τής εκπαίδευσης, όπως αντιπροσωπεύεται από τούς δασκάλους— είναι ένα άδρδ σχεδιάγραμμα τής πνευματικής εξέλιξης στην Άνατολή, πριν και μετά την άλωση τής Κωνσταντινούπολης. Πρέπει να ληφθούν υπόψιν τρία στοιχεία:

α) Ό χαρακτήρας του παραδοσιακού λόγου που κληρονομήθηκε από την ύστεροβυζαντινή εποχή άποτελείται κατά βάση από έναν (πολιτιστικά-φιλοσοφικά) έξελληνισμένο χριστιανισμό και από έναν έκχριστιανισμένο ελληνισμό, καθώς επίσης από άντιδυτική στάση, λόγω τής μακραίωνης εκκλησιαστικής διάστασης με τή Δύση.

β) Ός πρós την εξέλιξη του λόγου σε Άνατολή και Δύση, κατά τον μεσαιώνα χριστιανική αλήθεια και θύραθεν φιλοσοφία συνυπήρχαν βάσει του δόγματος τής διπλής αλήθειας, δηλ. φιλοσοφία-θεολογία είχαν ισχύ έντός του ιδεολογικού πλαισίου τους. Μετά τó σχίσμα, στη Δύση σημειώθηκαν ως τó πρώτο μισό του 18ου αιώνα σειρά διασπάσεων του δυτικού λόγου: ούμανισμός, Διαμαρτύρηση, θετικές έπιστήμες, διαφωτισμός και άργότερα ή γαλλική επανάσταση.³

2. Πρβλ. Άγγελική Σκαρβέλη-Νικολοπούλου, *Τά μαθηματάρια τών ελληνικών σχολείων τής τουρκοκρατίας*, Άθήνα 1993.

3. Πρβλ. την ιστορική πλαίσιση τής κοινωνικής και τής πνευματικής εξέλιξης στη Δύση κατά τον 16ο και 17ο αιώνα στο Άθ. Κάρμης, «Οί ιδεολογικές, πολιτισμικές και παιδαγωγικές θέσεις του Εϋγενίου Βουλγάρεως και ή άπήχησή τους στη νεώτερη

γ) Οί συνθήκες τῆς ιδεολογικῆς καὶ πολιτικῆς ἐξέλιξης στὴν ἑλληνικὴ Ἀνατολὴ μετὰ τὴν ἀναγέννηση εἶναι τελείως διαφορετικὲς ἀπὸ τὴ Δύση: ὁ Ἑλληνισμὸς τελεῖ ὑπὸ ὀθωμανικὴ ἐξουσία, ἢ ὁποῖα ἀναδεικνύει τὸ Πατριαρχεῖο στὸν ἀπόλυτο διαμορφωτὴ ιδεολογίας. Ἔτσι, τὸ Πατριαρχεῖο ἐπέτυχε νὰ διατηρήσει γλώσσα καὶ παράδοση καὶ γενικῶς νὰ διαμορφώσει ἓνα *modus vivendi* μὲ τὴν Ὑψηλὴ Πύλη. Ἀπὸ τὶς ἀρχὲς ὅμως τοῦ 18ου αἰώνα, καὶ κυρίως μετὰ τὴ γαλλικὴ ἐπανάσταση, ἐπῆλθε ρῆξη μετὰ τοῦ νεωτερικῶς πνεύματος καὶ τοῦ παραδοσιακοῦ λόγου, διαμάχη ποὺ σχετίζεται ἄμεσα καὶ μὲ πολιτικὲς ἐξελίξεις καθὼς καὶ τὴ διαμόρφωση τῆς ταυτότητος τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ, εἴτε σὲ ἐπίπεδο ἐθνικῆς αὐτοσυνείδησης, εἴτε σὲ ἐπίπεδο θρησκευτικῆς ἔκφρασης.⁴

Στὸ σημεῖο αὐτὸ πρέπει νὰ γίνῃ μιὰ διάκριση: Καθ' ὅλη τὴ διάρκεια τῆς τουρκοκρατίας ὑπῆρξαν πολλοὶ λόγιοι, δὲν ἐργάστηκαν ὅμως ὅλοι οἱ λόγιοι ὡς δάσκαλοι, ἐνῶ ὅλοι οἱ δάσκαλοι ὑπῆρξαν λόγιοι.⁵ Δίπλα στοὺς λογίους καὶ δασκάλους ὑπάρχει καὶ ὁ τύπος τοῦ *ιατροφιλοσόφου*, ὁ ὁποῖος σταδιοδρομεῖ ὡς γιατρός, συγγράφει καὶ ἐκδίδει λογοτεχνικὰ ἢ ἱστορικὰ ἔργα τοῦ ἢ μεταφράσεις, ἢ ἀκόμη διδάσκει περιστασιακὰ σὲ κάποιο σχολεῖο, ἐνῶ διαθέτει κάποια προσωπικὴ βιβλιοθήκη – ἐνίοτε ἀξιοθαύμαστη.⁶ Στὸ παρὸν θὰ γίνῃ ἀναφορὰ ἀποκλειστικὰ στοὺς δασκάλους.

ἐποχή», *Εὐγένιος Βουλγαρης, ὁ homo universalis τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ*, ἐπιμ. Χαρ. Καρανάσιος, Ἀθήνα 2018, σσ. 398-404.

4. Βλ. Χαρ. Καρανάσιος, «Ἡ διάσπαση τοῦ λόγου στὸν νέο Ἑλληνισμὸ: ἀντίθεση, συνύπαρξη καὶ συμπόρευση πολιτικοῦ, προφητικοῦ καὶ ὀρθοῦ λόγου», *Ἑλληνικὸς καὶ εὐρωπαϊκὸς διαφωτισμὸς. Πρακτικὰ Δ' Συνεδρίου Ἱεράς Συνόδου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος*, Ἀθήνα 2016, σσ. 31-51.

5. Βλ. τὴν ἐνδιαφέρουσα διάκριση μετὰξὺ διαφόρων τύπων λογίων (*lettré, intellectuel, intellectuel militant*) στὸ Ἀθ. Καραθανάσης, *Οἱ Ἑλληνες λόγιοι στὴ Βλαχία (1670-1714)*, Θεσσαλονίκη 1982, σσ. 207-208.

6. Πρβλ. Σταυρούλα Λοφίτη, *Ἡ βιβλιοθήκη τοῦ Γεώργιου Σακελλάριου*, Ἀθήνα 2015. Σχετικὰ μὲ τὶς ἑλληνικὲς ἰδιωτικὲς βιβλιοθήκες κατὰ τὸν 18ο μὲ ἀρχὲς τοῦ 19ου αἰώνα πρβλ. Ἄλ. Πολίτης, «Τέσσερις ἰδιωτικὲς βιβλιοθήκες μέσου τύπου, 18ος αἰώνας», *Τετράδια Ἐργασίας* 9 (1987), 131-224· Λουκία Δρούλια, «Ο Διμήτριος Μόστρας καὶ ἡ βιβλιοθήκη του», *Τετράδια Ἐργασίας* 9 (1987), 225-306· Γ. Παπαγεωργίου, «Βιβλιοθήκες Ἑλλήνων λογίων στα χρόνια τοῦ διαφωτισμοῦ: Ἡ περίπτωση τοῦ Γρηγορίου Παλιουρίτη», *Ἡπειρωτικὸ Ἡμερολόγιο*, Ἰωάννινα 1990, σσ. 319-354· Κ. Λάμπας, «Συγκρότηση καὶ ἐξέλιξη μιᾶς σχολικῆς βιβλιοθήκης στὴ Θεσσαλία (18ος-19ος αἰώνας)», *Το ἐντυπο ἑλληνικὸ βιβλίο. Πρακτικὰ Διεθνούς Συνεδρίου, Δελφοί, 16-20 Μαΐου 2001*, Ἀθήνα 2004, σσ. 449-482· Μαργαρίτα Ἰωάννου, «Παρὰ πᾶσι ζηλωτῆς τῶν γραμμάτων ἐπιδόσεως»: *Πετράκης Καρίδης, ἓνας λόγιος τῆς εποχῆς τοῦ νεοελληνικοῦ διαφωτισμοῦ*, ἀδημ.σ. διδακτορικὴ διατριβή, Λευκωσία 2013.

Περιοδολόγηση

Στή δράση τῶν ἐλλήνων δασκάλων τῆς τουρκοκρατίας μποροῦμε νὰ διακρίνουμε –συμβατικά καὶ σὲ ἀδρὲς γραμμές– τρεῖς περιόδους: 16ος αἰώνας μὲ ἀρχὲς τοῦ 17ου, ἡ ἐπόμενη περίοδος ὡς τὶς ἀρχὲς τοῦ 18ου αἰώνα, ἐνῶ ἡ τρίτη ὡς τὶς ἀρχὲς τοῦ 19ου αἰώνα. Ὅπως δὴποτε, ἀμέσως μετὰ τὴν ἄλωση ἢ ἐκπαίδευση –ὄπου, ὅταν καὶ ὅπως ὑπῆρχε– στηρίχθηκε στὴ βυζαντινὴ παράδοση, ἀλλὰ ἀπὸ τὸν 17ο αἰώνα κ.έ. δημιουργεῖται μιὰ νέα παράδοση. Μετὰ ἀπὸ τὶς πρῶτες γενιές –γενικὰ κατὰ τὸν 16ο αἰώνα– ἐμφανίζονται τὰ πρῶτα στοιχεῖα τῆς νεοελληνικῆς παράδοσης καὶ συνυπάρχουν μὲ παλαιότερα στοιχεῖα ἀλλὰ καὶ τὴν ἐπίδραση τῆς Δύσης. Βαθμιαῖα, ἀπὸ τὶς ἀρχὲς τοῦ 17ου αἰώνα, ὁ νεοελληνικὸς χαρακτήρας ὑπερκερνᾷ τὰ βυζαντινὰ στοιχεῖα, ποὺ δὲν θὰ ἐκλείψουν τελείως ὡς τὸ τέλος τῆς τουρκοκρατίας. Ἡ καθαυτὸ περίοδος τῆς νεοελληνικῆς ἐκπαίδευσης ἄρχεται ἀπὸ τὶς ἀρχὲς τοῦ 18ου αἰώνα.

Ὡς πρὸς τὴν περιοδολόγηση, τὸ κρίσιμο ἐρώτημα εἶναι πότε ἄρχεται ὁ νεοελληνικὸς διαφωτισμὸς, ἐρώτημα γιὰ τὸ ὁποῖο ἔχουν διατυπωθεῖ διαφορὲς ἀπόψεις –ποὺ δὲν θὰ συζητηθοῦν στὸ παρόν–, ἐνῶ ὑπάρχει πλέον συζήτηση κατὰ πόσον εἶχε σχέση ὁ ἐγχώριος διαφωτισμὸς μὲ τὸν εὐρωπαϊκὸ, ἢ ἂν γενικῶς ὑπῆρξε ἓνα κίνημα ποὺ μπορεῖ νὰ ὀνομασθεῖ νεοελληνικὸς διαφωτισμὸς. Πέραν αὐτοῦ, δὲν ὑπάρχει συμφωνία γιὰ τὴ χρήση τοῦ ὄρου *μεταβυζαντινός*. Ἐδῶ, θὰ δεχθοῦμε –ἔστω συμβατικά– ὅτι θὰ μποροῦσε νὰ γίνει λόγος γιὰ μιὰ «μεταβυζαντινὴ περίοδο» τῆς ἐλληνικῆς ἐκπαίδευσης (16ος αἰώνας μὲ ἀρχὲς τοῦ 17ου), ἐπίσης γιὰ μιὰ «πρώιμη νεοελληνικὴ περίοδο» (ἀρχὲς 17ου μὲ ἀρχὲς τοῦ 18ου αἰώνα), καθὼς καὶ γιὰ τὴν καθαυτὸ «περίοδο τῆς νεοελληνικῆς παιδείας» (ἀρχὲς 18ου μὲ ἀρχὲς τοῦ 19ου αἰώνα). Τὴν ἀρχὴ τῆς νεοελληνικῆς (ὡς πρὸς τὸν χαρακτήρα) ἐκπαίδευσης σηματοδοτοῦν ὁ Βικέντιος Δαμοδὸς καὶ ὁ Μεθόδιος Ἀνθρακίτης (μποροῦμε νὰ τοὺς θεωρήσουμε «προ-διαφωτιστές»), ἐνῶ ὁ Εὐγένιος Βούλγαρης ἀποτελεῖ τὸ κεντρικὸ πρόσωπο τοῦ νεοελληνικοῦ διαφωτισμοῦ –καὶ τῆς νεοελληνικῆς παιδείας–, διδάσκοντας ἐπὶ εἰκοσαετία στὸν ἐλληνικὸ χῶρο (1742-1761), ἂν καὶ δὲν εἶναι ἀποδεκτὸ ἀπὸ ὅλους τοὺς μελετητὲς ὅτι ἀνήκει στὸν νεοελληνικὸ διαφωτισμὸ.

1η περίοδος. Κατὰ τὸν 15ο-16ο αἰώνα ὁ ἐλληνικὸς χῶρος, κατὰ τὴν κρίσιμη χρονικὴ περίοδο τῆς μετάβασης τῆς Εὐρώπης ἀπὸ τὸν μεσαίωνα στὴν ἀναγέννηση, εἰσήλθε σὲ γενικὸ μαρασμὸ. Ὁ μετέπειτα πατριάρχης Νήφων Β΄ (1486-88, 1497-98) ἀπὸ τὸν Μυστρά περιηγεῖται εἰς μάτην τὴν Πελοπόννησο

καὶ τὴν Ἠπειρο πρὸς ἀνεύρεση δασκάλου,⁷ ἐνῶ πλειάδα ἐλλήνων λογίων κατέφυγαν στὴ Δύση,⁸ ὥστε οἱ ἐπίτιες ἐκπαίδευσης στὸν ἐλληνικὸ χῶρο ἦταν ἐλάχιστες. Χαρακτηριστικά, ὁ Θεοδόσιος Ζυγομαλάς περὶ τὸ 1578 ἀναφέρει:⁹

«... παρ' ἡμῖν πάνυ ὀλίγοι, οἱ φιλοῦσι σοφίαν· ἀλλ' ὁ καιρὸς ἄλλοις προσέχειν ἀναγκάζει ... Ἐν Κωνσταντινουπόλει, εἰσὶ μαθηταὶ τοῦ ἐμοῦ πατρὸς ὡσεὶ 10. Ἐν Πελοποννήσῳ, καὶ ἄλλοις τόποις, ἕτεροι 10 ἢ καὶ πλέον. Εἰσὶ Θεοφάνους μαθηταὶ, ἱερομόναχοι, μοναχοὶ 30. Εἰσὶν Ἐρμοδώρου μαθηταὶ ἐν Χίῳ τέσσαρες, καὶ ἀλλαχοῦ, ἕκαστος ἐν ἰδίᾳ πατρίδι, ὑπὲρ τοὺς 10. Ἐν πατριαρχείῳ νῦν ἐστί, διδάσκων ἐπ' ἐκκλησίας, ἱερομόναχος Μεθόδιος, μοναχός, Ματθαῖος. Λέγει ἐνίστε καὶ ὁ πατριάρχης. Οἱ ἄλλοι τῶν σπουδαίων, ἄλλοις προσέχουσιν. Ὁ μὲν, ἐν κλήρῳ τοῦ πατριάρχου, οἱ δέ, Νοτάριοι, ἕτεροι, μετὰ ἀρχόντων. Ἄλλοι σπουδάζουσιν ἰδίως, ἕκαστος ἐν τῇ πατρίδι του, καὶ τοῖς οἰκείοις».

Ἐπίσης, ὁ γερμανὸς θεολόγος Stephen Gerlach ἀναφέρει στὸν Martin Crusius:¹⁰

«In tota Graecia, studia nullibi florent. Academies et Professores publicos nullos habent, praeter Scholas triviales, in quibus pueri, ὠρολόγιον, ὀκτώηχον, Psalterium, aliosque libros, quorum in missa usus est, legere docentur. Qui vere eo intelligat inter Presbyteros et calogeros, paucissimi sunt. Quidam Italiae Academies adeunt, in quibus antiquam linguam, principia Philosophiae, Patrumque Theologiam percipiunt. Hi reversi domum, alios interdum erudiunt».

Κατὰ τὴν ἐποχὴ αὐτὴ (16ος αἰώνας) διακρίνουμε τρεῖς τύπους δασκάλων, ποὺ δίδαξαν βέβαια σὲ ὑποτυπώδη καὶ ὄχι ὀργανωμένα σχολεῖα:

α) Οἱ λόγοι τοῦ Πατριαρχείου, ἀλλὰ καὶ κάποιοι λόγοι κυρίως σὲ βενετοκρατούμενες περιοχές, ποὺ διασώζουν τὴ βυζαντινὴ παιδεία.¹¹ Ἀκόμη καὶ

7. Χρ. Πατρινέλης, «Ἡ κατάσταση τῆς ἐλληνικῆς παιδείας στὶς ὑπόδουλες ἐλληνικὲς χῶρες», *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους*, τ. 10, Ἀθήνα 1974, σ. 370· περισσότερες ἀναφορὲς σχετικὰ μὲ τὴν ἔλλειψη δασκάλων κατὰ τὴν ἀνωτέρω ἐποχὴ βλ. στὸ ἴδιο, σ. 368.

8. D. J. Geanakoplos, *Byzantium and the Renaissance: Greek scholars in Venice; studies in the dissemination of Greek learning from Byzantium to Western Europe*, Hamden, Connecticut 1973 (1962).

9. Σὲ ἐπιστολὴ τοῦ πρὸς τὸν Crusius (ἔτ. 1577)· M. Crusius, *Turcograecia*, Βασιλεία 1584, σ. 216.

10. Σὲ δόκλιση τὴν Ἑλλάδα πουθενὰ δὲν ἀνοῦν τὰ γράμματα. Ἀκαδημίες καὶ καθηγητὲς δὲν ὑπάρχουν, παρὰ κοινὰ σχολεῖα, στὰ ὅποια τὰ παιδιὰ διδάσκονται νὰ διαβάξουν τὸ ὠρολόγιον, τὴν ὀκτώηχο, τὸ φαλτήριον καὶ τὰ ἄλλα συνήθη λειτουργικὰ βιβλία. Αὐτοὶ ποὺ πραγματικὰ τὰ κατανοοῦν μετὰξὺ τῶν ἱερέων καὶ τῶν μοναχῶν εἶναι ἐλάχιστοι. Κάποιοι φοιτοῦν στὶς Ἀκαδημίες τῆς Ἰταλίας, ὅπου σπουδάζουν τὴν ἀρχαία γλῶσσα, τὶς ἀρχὲς τῆς φιλοσοφίας καὶ τὴν πατερικὴ θεολογία. Αὐτοὶ ἐπιστρέφουν στὴν πατρίδα τους καὶ διδάσκουν ἐνίστε τοὺς ἄλλους· Crusius, *Turcograecia*, σ. 205.

11. Μιὰ ἐνδειχὴ ἐπιβίωσης τῆς βυζαντινῆς παράδοσης παρέχει ὁ κώδ. Διονυσίου

ἂν δὲν δίδαξαν σὲ κάποια ὑποτυπώδη σχολεῖα, εἶναι θεμιτὸ νὰ ὑποθέσου-
με ὅτι θὰ συνέδραμαν στὴ στοιχειώδη κατάρτιση κάποιων λίγων ἄτυπων
μαθητῶν. Ἀρκετοὶ ἀσχολοῦνται καὶ μὲ ἀντιγραφὴ χειρογράφων ἢ καὶ μὲ
ἐπιμέλεια ἐκδόσεων στὴ Βενετία, ἐνῶ ἔντονη εἶναι ἡ ἀντιγραφὴ ἐκκλησι-
αστικῶν χειρογράφων στὸ Ἅγιον Ὅρος καὶ τὰ Μετέωρα.¹² Ἡ ἐκπαίδευση,
λοιπόν, ἦταν ἀφενὸς ἰδιωτικὴ ἀφετέρου πολὺ περιορισμένη – κυρίως στοὺς
κύκλους τοῦ Πατριαρχείου. Ἐνας δάσκαλος, στὴν οἰκία του ἢ σὲ κάποιον
πρόχειρο χῶρο, παρέδιδε ἰδιωτικὰ σὲ μικρὸ ἀριθμὸ μαθητῶν δικές του
σημειώσεις ἢ ἀπὸ ὅ,τι κείμενα εἶχε στὴ διάθεσή του. Ἔτσι, τὸ ἐπίπεδο
διδασκαλίας πρέπει νὰ περιοριζόταν στὴν παροχὴ στοιχειώδους μάθησης.
Γιὰ σταθερὸ πρόγραμμα δὲν μπορεῖ νὰ γίνεται λόγος, οὔτε βέβαια γιὰ
ὀργάνωση. Ὅλα ἐξαρτῶνταν ἀπὸ τὸν χαρακτήρα καὶ τὶς ἀνάγκες τοῦ δα-
σκάλου: Αὐτὸς ἀποφάσιζε ὅλες τὶς λεπτομέρειες ὡς πρὸς τὸν τρόπο, τὸν
τόπο καὶ χρόνον τῆς διδασκαλίας. Οἱ μαθητές, λοιπόν, δὲν φοιτοῦσαν σὲ
κάποιο σχολεῖο, ἀλλὰ μαθήτευαν κοντὰ σὲ κάποιον δάσκαλο. Τὰ μαθήματα
γίνονταν ὅταν εἶχε καιρὸ ὁ δάσκαλος – συνήθως πρωί–, ὁ ὁποῖος πρέπει νὰ
πληρωνόταν ἀπὸ τοὺς μαθητές – ἐνίοτε μποροῦσαν νὰ καλύψουν μόνον τὴν
ἐνδυσή του. Ἔτσι, γιὰ κάποιους εὐπορους ὑπῆρχαν δυνατότητες μόρφωσης
σὲ ἰδιωτικὸς δασκάλους. Χαρακτηριστικὴ εἶναι ἡ εἰκόνα ποὺ μεταφέρει ὁ
Stephen Gerlach πρὸς τὸν Crusius ἀπὸ τὸ μάθημα τοῦ Μανουὴλ Μαλαξοῦ
στὴν Κωνσταντινούπολη (1578):¹³

«Est is admodum senex, pueros et adolescentulos Graecos, sub Patriarcheio, in
parvula et misera casa docet, pisces siccatos, in ea suspensos habet, quibus vesci-
tur, ipse coquens, libros precio describit, vino, quicquid lucratur, insumit, pinguis
et robustus est».

β) Στὰ Ἐπτάνησα καὶ τὴν Κρήτη ἀπαντᾷ ὁ θεσμὸς τοῦ δημόσιου δα-

337, στὸν ὁποῖο ὁ ἱερομόναχος Καλλίνικος ἀντέγραψε τὸ 1529 στὴν Καστοριά (Ἐν
ἔτει ζλζ' [1529] ἐγράφει ἐν Καστωριά ἐκ χειρὸς ἐμοῦ ἀμαρτωλοῦ λίαν Καλλινίκου
ἱερομοναχοῦ) τὰ Ἐρωτήματα τοῦ Μανουὴλ Μοσχόπουλου, μιὰ σχεδोगραφία, τὴν Ἐκ-
θεσιν κεφαλαίων παραινετικῶν τοῦ Ἀγαπητοῦ διακόνου μὲ διάστιχη ἐρμηνεῖα, καθὼς
καὶ Γνώμες σοφῶν.

12. Γνωστοὶ λόγιοι τῆς ἀνωτέρω ἐποχῆς εἶναι οἱ: Μανουὴλ Κορίνθιος, Θεοφάνης Ἐλεα-
βοῦλκος, Ἰωάννης καὶ Θεοδόσιος Ζυγομαλάδες, Μιχαὴλ Τριβώλης (Μάξιμος Γραικός),
Νικόλαος καὶ Μανουὴλ Μαλαξός, Ἐρμόδωρος Λήσταρχος, Παχώμιος Ρουσάνος κ.ἄ.

13. Αὐτὸς εἶναι μάλιστα γέρος, διδάσκει τὰ παιδιὰ καὶ τοὺς ἐφήβους Ἕλληνες σὲ
ἓνα μικρὸ, ἄθλιο οἰκισμα στὸ Πατριαρχεῖο, ἔχει ἀποξηραμμένα φάρια κρεμασμένα, μὲ
τὰ ὁποῖα τρέφεται μαγειρεύοντας ὁ ἴδιος, ἀντιγράφει πολῦτιμα βιβλία, πίνει ὅ,τι κρασί
τοῦ βρίσκειται, εἶναι παχουλὸς καὶ εὐρωστος· *Turcograecia*, σ. 185.

σκάλου αλλά και του ιδιωτικού, για τους καθολικούς κυρίως κατοίκους, κάποιες φορές όμως και για τους ὀρθοδόξους.¹⁴

γ) Ὁ τρίτος τύπος δασκάλου εἶναι ὁ συνηθέστερος: Πρόκειται για ὀλιγογράμματους ἐμπειρικούς δασκάλους, συνήθως ἱερεῖς ἢ μοναχοὺς, οἱ ὁποῖοι σὲ κάποιον ναὸ ἢ κάποια μονὴ παρῆχαν βασικὲς γνώσεις γραφῆς καὶ ἀνάγνωσης καὶ δίδασκαν ἀπλῶς τὰ «ἱερὰ γράμματα» τῆς ἐκκλησίας¹⁵ –βάσει τῶν ἐκκλησιαστικῶν λειτουργικῶν βιβλίων– σὲ λιγοστοὺς μαθητὲς ἢ μοναχοὺς, χωρὶς νὰ ὑπάρχει πρόθεση ἢ φιλοδοξία οὔτε καὶ ἱκανότητα για διδασκαλία κοσμικῆς παιδείας. Αὐτὴ ἡ μορφή ἐκπαίδευσης παρατηρεῖται κυρίως στὸν χῶρο τῆς ἐκκλησίας, καθὼς ἱερεῖς, μοναχοὶ καὶ ψάλτες ἔπρεπε νὰ διδάσκονται, εἴτε μὲ ἐσωτερικὲς διαδικασίες εἴτε σὲ ὑποτυπώδη σχολεῖα, τουλάχιστον ἀνάγνωση καὶ γραφή, για νὰ ἀνταποκρίνονται στίς λειτουργικὲς ἀνάγκες τῆς λατρείας.¹⁶ Τὸ Πατριαρχεῖο, σὲ σύνοδο τὸ 1593 ἐπὶ Ἱερεμία Β΄, ἀποφάσισε κάθε ἐπίσκοπος νὰ φροντίζει για τὴ διδασκαλία τῶν ἱερῶν γραμμάτων στὴν ἐπικράτειά του.¹⁷ Ὁ πατριάρχης βέβαια εἶχε κατὰ νοῦ τὴν ἐκκλησιαστικὴ παιδεία τῶν ἱερῶν γραμμάτων, ἀλλὰ ἀκόμη καὶ αὐτὴ ἡ προσπάθεια δὲν κατέληξε σὲ ὀργάνωση τῆς ἐκπαίδευσης. Για τὸν λόγο αὐτὸν οἱ δάσκαλοι τῆς ἐποχῆς αὐτῆς δὲν θὰ ληφθοῦν ὑπόψιν στὴ συνέχεια, καθὼς –πέραν τῆς ἔλλειψης πληροφοριῶν– δὲν ἀνήκουν στὸν τύπο ἐπαγγελματία δασκάλου κάποιου σχολεῖου, ὁ ὁποῖος ἔχει ὡς κύρια ἐργασία τὴ διδασκαλία.

2η περίοδος. Στὶς ἀρχὲς τοῦ 17ου αἰῶνα, μὲ τὸ μορφωτικὸ πρόγραμμα τοῦ πατριάρχου Κυρίλλου Λούκαρη¹⁸ –ποὺ καταγόταν ἀπὸ τὴν Κρήτη καὶ

14. Σχετικὰ μὲ τὴν ἐκπαίδευση στὴν Κρήτη ὑπὸ βενετικὴ κυριαρχία βλ. Ν. Μ. Παναγιωτάκης, «Ἡ παιδεία κατὰ τὴ βενετοκρατία», *Κρήτη: Ἱστορία καὶ Πολιτισμὸς*, τ. 2, Κρήτη 1988, σσ. 165-195.

15. Σχετικὰ μὲ τὸν ἐκκλησιαστικὸ χαρακτήρα τῆς ἐκπαίδευσης κατὰ τὴν ἀνωτέρω ἐποχὴ πρβλ. Χρ. Πατρινέλης, «Τὸ ‘κρυφὸ σχολεῖο’ καὶ ἀλί», *Ὁ Ἐραμιστῆς* 25 (2005), 323-325.

16. Χαρακτηριστικὸ εἶναι τὸ παράδειγμα τῆς μονῆς Ζάβορδας Γρεβενῶν, τὴν ὁποία ἴδρυσε ὁ ὁσιος Νικάνωρ περὶ τὸ 1532/34, ὅπου μάλιστα ἀνακαλύφθηκε τὸ 1959 τὸ Λεξικὸ τοῦ πατριάρχου Φωτίου. Στὴ διαθήκη του ὁ ὁσιος Νικάνωρ ὀρίζει στοὺς μοναχοὺς «μήτε παιδίον κοσμικὸν μανθανέτω αὐτόθεν γράμματα», φράση ποὺ ὑποδηλώνει ὑπαρξὴ μαθημάτων σὲ μοναχοὺς, ὅχι ὅμως σὲ παιδιὰ. Για τὴ διαθήκη τοῦ ὁσίου Νικάνωρος βλ. Ν. Δελιαλῆς, «Ἡ διαθήκη τοῦ ὁσίου Νικάνωρος τοῦ Θεσσαλονικέα», *Μακεδονικὰ* 4 (1960), 421.

17. Βλ. Κ. Ν. Σάθας, *Βιογραφικὸν σχεδιάσμα περὶ τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου Β΄ (1572-1594)*, Ἀθήνα 1870, σσ. 82-92 (ιδιαιτέρως, σ. 91).

18. Για τὸν Λούκαρη βλ. G. Hering, *Ökumenisches Patriarchat und europäische Politik 1620-1638*, Wiesbaden 1968· Ν. kakavelakis, *La vie et l'oeuvre du patriarche Cyrille Loucaris: 1570-1638*, Διδακτορικὴ διατριβή, Πανεπιστήμιο Στρασβούργου, Στρασβούργο

διετέλεσε αρχικῶς πατριάρχης Ἀλεξανδρείας, ὥστε νὰ εἶναι πολὺ πιὸ ἀνοιχτὸς στὴ Δύση ἀπὸ ὅ,τι οἱ παραδοσιακοὶ κύκλοι τῆς Κωνσταντινούπολης-, τίθενται οἱ βάσεις ὀργανωμένης ἐκπαίδευσης στὸν ἑλληνικὸ χῶρο. Ἔτσι, ἀπὸ τὶς ἀρχές τοῦ 17ου αἰῶνα ὡς τὶς ἀρχές τοῦ 19ου αἰῶνα ἡ ἐκπαίδευση ἀλλὰ καὶ ἡ τυπολογία τοῦ δασκάλου ἐμφανίζει μεγάλη συνεκτικότητα καὶ ἀποτελεῖ ἰδιαίτερη παράδοση καὶ ἐνιαῖο φαινόμενο. Ὁ πρῶτος δάσκαλος στὴν Πατριαρχικὴ σχολὴ Θεόφιλος Κορυδαλλέας¹⁹ ἐγκαινίασε μιὰ νέα παράδοση ἑλληνικῆς παιδείας,²⁰ ἐπηρεασμένης τόσο ἀπὸ τὴ βυζαντινὴ παράδοση ὅσο καὶ ἀπὸ τὴ δυτικὴ, ἐνῶ ἀποτέλεσε τὸν χαρακτηριστικὸ τύπο τοῦ δασκάλου τοῦ 17ου αἰῶνα, τὸν ὁποῖο ἀκολούθησαν σχεδὸν ὅλοι οἱ δάσκαλοι τῆς ἐποχῆς, ὥστε ἡ περίοδος αὐτὴ νὰ χαρακτηρίζεται «κορυδαλλικὴ». Στὰ σχολεῖα τοῦ ἑλληνικοῦ χῶρου ἀπὸ τὸν 17ο αἰῶνα κ.έ. ὑπάρχουν ὀπωσδήποτε δύο βαθμίδες, τὰ κοινὰ γράμματα (ἀνάγνωση καὶ γραφὴ), τὰ ἐγκύκλια γράμματα ἢ κυκλοπαιδεῖα (κλασικὰ καὶ ἐκκλησιαστικὰ κείμενα), ἐνῶ στίς μεγάλες σχολές ὑπάρχει καὶ ἡ τρίτη ἀνώτερη βαθμίδα τῶν ἐπιστημονικῶν μαθημάτων, δηλαδὴ ἡ διδασκαλία λογικῆς, φιλοσοφίας καὶ μαθηματικῶν. Κατὰ τὸν 17ο μὲ ἀρχές τοῦ 18ου αἰῶνα ἔδρασαν, λοιπόν, κατηρτισμένοι (γλωσσικά, φιλοσοφικά καὶ θεολογικά) δάσκαλοι, ποὺ δίδαξαν στὰ πρῶτα ὀργανωμένα σχολεῖα, τὰ ὁποῖα ἀπέκτησαν καὶ ἀνώτερο φιλοσοφικὸ ἐπίπεδο σπουδῶν (σχόλια στὸν Ἀριστοτέλη). Χαρακτηριστικὴ εἶναι ἡ ἔμμονὴ στὸν ἀριστοτελισμὸ, στὰ γλωσσικά καὶ ἐκκλησιαστικὰ μαθήματα, καθὼς καὶ ἡ ἀπουσία θετικῶν ἐπιστημῶν καὶ νεωτερικῶν ἰδεῶν. Διακρίνουμε δύο κατηγορίες δασκάλων:

α) Δάσκαλοι μὲ σπουδές στὴν Ἰταλία, κυρίως στὴν Πάδοβα, ὅπως οἱ Γεράσιμος Βλάχος, Γεώργιος Σουγδουρῆς, Νικόλαος Κούρσουλας, Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος, Ἰωάννης Κομνηνός, κ.ἄ. β) Παραδοσιακοὶ δάσκαλοι ποὺ συνέχισαν τὴν παράδοση τοῦ Κορυδαλλέα καὶ ὑπῆρξαν εἴτε μαθητὲς τοῦ Κορυδαλλέα εἴτε μαθητὲς τῶν μαθητῶν τοῦ Κορυδαλλέα, ὅπως οἱ Ἰωάννης Καρουφύλλης, Εὐγένιος Γιαννούλης, Σεβαστὸς Κυμινήτης, Νικόδημος Μαζαράκης, Ἀναστάσιος Γόρδιος, Μάρκος Πορφυρόπουλος, Γεώργιος

2007· O.-V. Olar, *La boutique de Théophile: les relations du patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris (1570-1638) avec la Réforme*, Διδακτορικὴ διατριβή, EHESS, Παρίσι 2015.

19. Βλ. γι' αὐτὸν Cl. Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'oeuvre de Theophile Corydalée (1570-1646)*, Θεσσαλονικὴ 2016· πρβλ. Χρ. Π. Μαραζόπουλος, *Θεόφιλος Κορυδαλλέας. Ὁ πρωτοφιλόσοφος τοῦ ἑλληνικοῦ νεοαριστοτελισμοῦ*, Ἀθήνα 2008.

20. Πρβλ. G. P. Henderson, *The Revival of the Greek Thought (1620-1830)*, Νέα Ὑόρκη 1970.

Τραπεζούντιος, κ.ά. Οι διαφορές τους δὲν εἶναι οὐσιώδεις, καθὼς ὅλοι τους χρησιμοποίησαν στὸ ἀνώτερο ἐπίπεδο σπουδῶν τὸν Ἀριστοτέλη, εἴτε μὲ σχολαστικὴ ἔρμηνεία ἀπὸ δικὰ τους σχόλια, εἴτε κυρίως ἀπὸ τὰ νεοαριστοτελικά κορυθαλλικά ὑπομνήματα.

Ἀπὸ τὸ μέσον τοῦ 17ου αἰώνα κ.έ., πέραν τῆς Πατριαρχικῆς σχολῆς, παρατηρεῖται ἴδρυση σχολείων ἀπὸ τὶς ἑλληνικὲς κοινότητες, κυρίως στὸν ἠπειρωτικὸ χῶρο καὶ λιγότερο στὸν νησιωτικὸ, μὲ τὴ χορηγία εὐεργετῶν, πάντοτε ὑπὸ τὴν ἐπιστασία τοῦ τοπικοῦ ἐπισκόπου. Σημαντικὴ ἐξέλιξη γιὰ τὴ διάχυση τῆς ἑλληνικῆς παιδείας ἀλλὰ καὶ τὴ δράση τῶν ἑλλήνων δασκάλων εἶναι τὸ γεγονός ὅτι οἱ ἡγεμόνες τῆς Μολδοβλαχίας ἰδρύουν κατὰ τὸ τέλος τοῦ 17ου αἰώνα Ἀκαδημίες στὸ Βουκουρέστι καὶ τὸ Ἰάσιο,²¹ ὅπως ἐπίσης καὶ ὁ τσάρος τῆς Ρωσίας Μ. Πέτρος,²² ὥστε ὁ ρόλος τοῦ ἑλληνα δασκάλου νὰ ἀναβαθμίζεται καὶ κοινωνικά, οἰκονομικά καὶ πολιτικά, ἐνῶ ἡ ἑλληνικὴ παιδεία νὰ ἀποκτᾶ αἴγλη ὡς πρόταση ἡγεμονικῶν καὶ αὐτοκρατορικῶν ὀρθόδοξων αὐλῶν.

3η περίοδος. Ἀπὸ τὴν ἐποχὴ τοῦ νεοελληνικοῦ διαφωτισμοῦ²³ (ἀρχ. 18ου αἰώνα) καὶ ὡς τὶς ἀρχὲς τοῦ 19ου αἰώνα οἱ Ἕλληνες δάσκαλοι διαθέτουν ὑψηλὴ κατάρτιση, φιλοσοφικὴ καὶ ἐπιστημονικὴ, ἔχουν σπουδάσει σὲ ἰταλικά ἀλλὰ βαθμῶδη συχνότερα σὲ γερμανικά πανεπιστήμια, ἐνῶ κάποιοι ἀπὸ αὐτοὺς ἀνεδείχθησαν σὲ προσωπικότητες εὐρωπαϊκῆς ἐμβέλειας, ὅπως ὁ Εὐγένιος Βούλγαρης. Δίπλα σὲ αὐτοὺς ὑπάρχουν, ὅπως καὶ κατὰ τὸν 17ο αἰώνα, οἱ παραδοσιακοὶ δάσκαλοι, οἱ ὁποῖοι ἐμμένουν στὰ γλωσσικά καὶ ἐκκλησιαστικά μαθήματα, ἐνῶ συχνὲς εἶναι οἱ ἰδεολογικὲς καὶ προσωπικὲς ἀντιπαραθέσεις. Πάντως, κατὰ τὸν 18ο αἰώνα κ.έ. παρατηρεῖται διόγκωση τῆς καλλιέργειας τῶν γραμμάτων στὶς ἑλληνικὲς Ἀκαδημίες, ποὺ πλησιάζουν σὲ κάποιες περιπτώσεις τὸ ἐπίπεδο τῶν εὐρωπαϊκῶν πανεπιστημίων. Πρὸς τὸ τέλος τοῦ 18ου αἰώνα σχολὲς ὑπάρχουν σὲ ὅλες σχεδὸν τὶς ἑλληνικὲς μητροπόλεις (Κωνσταντινούπολη, Ἰωάννινα, Σμύρνη,

21. Γιὰ τὶς σχολὲς αὐτὲς βλ. Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies Princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Θεσσαλονίκη 1974.

22. Πρβλ. Ἀθ. Καραθανάσης, «Ἰωαννίκιος καὶ Σωφρόνιος ἀδελφοὶ Λειχοῦδη», *Κεφαλληνικά Χρονικά* 2 (1977), 179-194· ὁ ἴδιος, «Ὁ ἑλληνικὸς κόσμος στὰ Βαλκάνια καὶ τὴν Ρωσία», Θεσσαλονίκη 1999 (ἰδιαίτερα βλ. τὰ κεφάλαια «Ἰωαννίκιος καὶ Σωφρόνιος ἀδελφοὶ Λειχοῦδη – Βιογραφικὲς σημειώσεις ἀπὸ νεώτερες ἔρευνες», σσ. 285-308, καὶ «Ὁ Μέγας Πέτρος καὶ οἱ Ἕλληνες λόγιοι 1685-1740», σσ. 301-321).

23. Βλ. Κ. Θ. Δημαράς, *Νεοελληνικὸς διαφωτισμός*, Ἀθήνα 2009· Π. Κιτρομηλίδης, *Νεοελληνικὸς διαφωτισμός. Οἱ πολιτικὲς καὶ κοινωνικὲς ιδέες*, Ἀθήνα 2000· Π. Νουῦτσος, *Νεοελληνικὸς διαφωτισμός. Τὰ ὅρια τῆς διακινδύνευσης*, Ἀθήνα 2005.

Κυδωνιές, Χίος, Κοζάνη, Πήλιο κ.λπ.), αλλά και στις έλληνικές κοινότητες της διασποράς, ενώ οι τρεις βαθμίδες παραμένουν ίδιες.

Από το μέσον και κυρίως περι το τέλος του 18ου αιώνα εμφανίζεται νέα γενιά δασκάλων, οι οποίοι άφενός γνωρίζουν την αρχαιοελληνική γραμματεία και γλώσσα, άφετέρου γνωρίζουν τις εξελίξεις στην επιστήμη, καθώς έχουν σπουδάσει στη Δύση, ενώ στα μαθήματα χρησιμοποιούν μεταφράσεις δυτικών έργων –φιλοσοφικών και επιστημονικών– ή και δικά τους συγγράμματα έπηρεασμένα από τις νέες ιδέες. Οι νέοι δάσκαλοι, φορείς της δυτικής σκέψης και γνώστες των επιστημών,²⁴ αλλά έπηρεασμένοι και από τις κοινωνικές εξελίξεις στη Δύση, γίνονται οι κύριοι μοχλοί της εκπαιδευτικής ανανέωσης, ενώ ταυτόχρονα διαμορφώνουν το πλαίσιο και το περιεχόμενο του νεοελληνικού διαφωτισμού και προωθούν την ιδέα του νεοελληνικού κράτους που θα συμβαδίζει με τα προηγμένα κράτη της Δύσης. Η γνώση των νέων δασκάλων προσδίδει ιδιαίτερο κύρος, το οποίο συμβαδίζει με τον μεγάλο αριθμό μαθητών, τη λαμπρότητα των σχολικών κτηρίων αλλά και τη μεγάλη σημασία που αποδίδουν στις μεγάλες σχολές του τέλους του 18ου και των αρχών του 19ου αιώνα οι χρηματοδότες και οι κοινωνίες των μεγάλων αστικών κέντρων. Τα σχολεία παραμένουν προσωποπαγή, αλλά τώρα ο δάσκαλος άφήνει έντονα το στίγμα του στο σχολείο, καθώς δεν άσχολείται μόνον με τα γραμματικά, αλλά διδάσκει και επιστημονικά μαθήματα. Νέο στοιχείο είναι επίσης ότι περιορίζονται οι συχνές μετακινήσεις από σχολείο σε σχολείο, και όταν αυτές γίνονται, οι λόγοι είναι ή μετάκληση από κάποιο άλλο σχολείο ή ιδεολογικές διαφορές. Κατά την περίοδο αυτή δεν είναι ο δάσκαλος αυτός που φάχνει κάποια θέση σε ένα σχολείο, αλλά το σχολείο αυτό που φάχνει κάποιον φημισμένο δάσκαλο. Νέο στοιχείο επίσης είναι το γεγονός ότι βαθμηδόν εμφανίζονται περισσότεροι λαϊκοί ως δάσκαλοι.

Προέλευση και σπουδές των δασκάλων

Οι δάσκαλοι του 17ου-18ου αιώνα προέρχονταν από μεσαία ή άνωτερα κοινωνικά στρώματα, συχνά είναι ιερωμένοι ή μοναχοί. Η ιερωσύνη παρείχε επιπρόσθετα το κύρος της γνώσης, βάσει της μακράς παροδοσιακής έμπλοκής και συμβολής της εκκλησίας στην εκπαίδευση, καθώς και της

24. Πρβλ. Α. Papaderos, *Metakenosis. Das kulturelle Zentralproblem des neuen Griechenland bei Korais und Oikonomos*, Mainz 1962.

εύκολότερης άποδοχής ίερωμένων δασκάλων εκ μέρους του Πατριαρχείου και των τοπικών εκκλησιών, λόγω της βεβαιότητας των ορθόδοξων φρονημάτων. Οί δάσκαλοι των κοινών σχολείων και της κυκλοπαιδείας άποκτοῦσαν τις γνώσεις τους, μαθητεύοντας συνήθως κοντά σε κάποιον δάσκαλο στον ελληνικό χώρο, χωρίς να απολαμβάνουν όμως ιδιαίτερης φήμης. Για τη διδασκαλία στο ανώτερο επίπεδο απαιτούνταν ύψηλές σπουδές. Συνήθως, οί μελλοντικοί δάσκαλοι του ανωτέρου επιπέδου σπούδαζαν —ως κανονικοί σπουδαστές ή ως άκροατές για όρισμένο χρόνο— στην Πάδοβα, τη Βιέννη, την Πέστη ή τη Λειψία, χρηματοδοτώντας τις σπουδές τους με δάνεια από ισχυρές φαναριώτικες οικογένειες, είτε σπούδαζαν σε σχολεία του ελληνικού χώρου με την υποστήριξη των τοπικών κοινοτήτων. Συνήθως, στον ελληνικό χώρο δεν απαιτούνταν δίδακτρα από τους μαθητές, ενώ ο μισθός του δασκάλου καταβαλλόταν από την κοινότητα και από τη χορηγία κάποιου ευεργέτη εμπόρου.

Από το μέσον του 18ου αιώνα όμως και εξής, άφενός λόγω της αύξησης των μαθητών, άφετέρου λόγω της προσθήκης νέων επιστημονικών μαθημάτων καθώς και του εκσυγχρονισμού των σχολικών προγραμμάτων, παραδοσιακές άπλές ή φιλοσοφικές γνώσεις των δασκάλων δεν έπαρκοῦσαν. Η άναγκαιότητα δαπανηρών σπουδών στη Δύση επέτρεπε σε νέους κυρίως των ανωτέρων τάξεων τη σταδιοδρομία ως δασκάλων των επιστημών, ενώ οί σπουδαστές μεσαιών στρωμάτων έπρεπε να άνεύρουν δανειστές.

Διδασκαλία στο σχολείο: μαθήματα, ιδεολογία, διδακτικές μέθοδοι

Οί δάσκαλοι γνωρίζουν τα κείμενα κλασικών και εκκλησιαστικών συγγραφέων, τα όποια και διδάσκουν από το πρωτότυπο, ενώ χειρίζονται άψογα την αρχαιοελληνική. Η γνώση της λατινικής και των λατινικών κειμένων είναι περιορισμένη, ενώ όλοι γνωρίζουν δύο-τρεις ξένες γλώσσες, συνήθως ιταλικά, γαλλικά, γερμανικά, πέραν της τουρκικής. Σε αρχαία ελληνική διδάσκουν επίσης και τη φιλοσοφία αλλά και άργότερα τις θετικές επιστήμες, ενώ κάποιοι άναδεικνύονται σε πρωτεργάτες της χρήσης άπλης γλώσσας. Σε κάθε σχολή υπάρχει ένας βασικός δάσκαλος-διευθυντής, ό όποιος άφήνει το στίγμα του ως προς το περιεχόμενο σπουδών αλλά άκόμη και στην όνομασία της σχολής. Ο διευθυντής διδάσκει φιλοσοφία (Αριστοτέλη ή νεωτερική φιλοσοφία) και άργότερα και θετικές επιστήμες στην τρίτη/άνωτερη βαθμίδα, μερικές φορές και κλασικά κείμενα στη βαθμίδα των έγκυκλιων. Συνεπικουρείται όμως και από έναν ή δύο ύποδιδασκάλους, οί

όποιοι διδάσκουν στις άλλες δύο βαθμίδες. Κάθε δάσκαλος έχει μια μικρή βιβλιοθήκη από έντυπα και χειρόγραφα, αν και σε έστω κάποιες σπάνιες περιπτώσεις ή βιβλιοθήκη βιβλιόφιλων δασκάλων ή λογίων μπορεί να φθάσει και τους χίλιους τόμους. Βέβαια, μπορεί να χρησιμοποιήσει και τη μικρή σχολική βιβλιοθήκη, αν και συνήθως ό ίδιος έχει περισσότερα βιβλία, τὰ όποια και κληροδοτεί συνήθως στη σχολή.

Στὰ μαθήματα (για τὴ γραμματική, τὸ συντακτικό, τὴ φιλοσοφία) χρησιμοποιούν είτε έντυπα ἢ χειρόγραφα ἐγχειρίδια βιβλία γνωστῶν συγγραφέων, είτε ἐπεξεργασμένα κείμενα ἄλλων γνωστῶν συγγραφέων ἢ και δικῆς τους χειρόγραφες σημειώσεις. Κατὰ τὸν 17ο αἰώνα συνήθως υπάρχουν σχολαστικοὶ δάσκαλοι, ό όποιοι συντάσσουν ἐπιτομές –όπως και στὴν ὕστεροβυζαντινὴ ἐποχὴ οἱ ἐπιτομές τοῦ Βλεμμύδη σὲ λογικὴ και φυσικὴ–, καθὼς δὲν υπάρχουν πολλὰ ἐργαλεῖα μαθήματος. Εἶναι ἐποχὴ διάσωσης κειμένων και ὑπάρχει δυσκολία ἀγορᾶς ἐντύπων, ἐνῶ ἡ ἀνάγκη ἐπισκόπησης μεγάλου ὄγκου ὕλικου στὸ μάθημα εἶναι ἄμεση.

Ἀπὸ τὸν 17ο αἰώνα κ.έ. γνωρίζουμε ὅτι διδάσκονταν στὰ σχολεῖα φιλοσοφικὰ σχόλια στὸν Ἀριστοτέλη, ἀλλὰ πολλές φορές συνυπάρχουν στὰ σχόλια, δίπλα στις φιλοσοφικὲς ἀπόψεις, ἐπίσης θεολογικὰ ἐπιχειρήματα ἀλλὰ και ἐπιστημονικὲς ἀπόψεις, ὅπως τῶν Κοπέρνικου, Γαλιλαίου και Tyho Brahe. Ἀργότερα, κατὰ τὴν ἐποχὴ τοῦ νεοελληνικοῦ διαφωτισμοῦ, πληθαίνουν οἱ μεταφράσεις ἔργων δυτικοευρωπαϊῶν συγγραφέων, χωρὶς νὰ μπορεί νὰ ἐλεγχθεῖ ό βαθμὸς πρωτοτυπίας, καθὼς λείπουν ἐκδόσεις ἔργων τῶν λογίων τῆς τουρκοκρατίας ἀλλὰ και συγκριτικὲς μελέτες. Κατὰ τὸν 18ο αἰώνα μεταφράστηκαν ἢ χρησιμοποιήθηκαν πολλὰ νεωτερικὰ ἢ ἐπιστημονικὰ ἔργα, ὅπως τῶν Locke, Malebranche, Newton, Pourchot, Segner, Genovesi, Baumeister, Voltaire, Rousseau, Wolff κ.ἄ.²⁵ Ἔτσι, ἰδιαίτερα κατὰ τὸν 18ο αἰώνα οἱ ἔλληνες δάσκαλοι γνωρίζουν τὶς ἐξελίξεις τῆς ἐπιστήμης και τῆς φιλοσοφίας στὴ Δύση και ἐπηρεάζονται λιγότερο ἢ περισσότερο ἀπὸ αὐτή,²⁶ κινούμενοι πάντως ἐντὸς τοῦ παραδοσιακοῦ ἰδεολογικοῦ πλαισίου τῆς Ἀνατολῆς.

25. Γιάν. Καράς, *Οἱ θετικὲς ἐπιστῆμες στὸν ἑλληνικὸ χῶρο (15ος-19ος αἰώνας)*, Ἀθήνα 1991· Εὐθ. Νικολαΐδης – Δ. Διαλέτης – Ἠλ. Ἀθανασιάδης, «Τυπολογία τῶν βιβλίων τῶν θετικῶν και φυσικῶν ἐπιστημῶν τοῦ προεπαναστατικοῦ ἀγῶνα (1700-1821)», *Τετράδια ἐργασίας ΚΝΕ/ΕΙΕ* 8 (1986), 7-38.

26. Ἡ σημαντικότερη ὥθηση στὴν εἰσαγωγὴ τῶν ἐπιστημῶν στὸν ἑλληνικὸ χῶρο δόθηκε ἀπὸ τὸν Εὐγένιο Βούλγαρη· βλ. Κ. Θ. Πέτσιος, «Ἡ μετοχέτευση τῆς εὐρωπαϊκῆς φιλοσοφίας στὴ νεοελληνικὴ σκέψη μέσω τῶν μεταφράσεων: Ἡ συμβολὴ τοῦ Εὐγενίου Βούλγαρη», *Εὐγένιος Βούλγαρης, ὁ homo universalis τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ*, σσ. 269-327.

Ὡς πρὸς τὴ μέθοδο διδασκαλίας, συνήθης εἶναι ἡ ἀλληλοδιδασκτικὴ μέθοδος,²⁷ ἐνῶ ἡ διδασκαλία εἶναι τυποποιημένη, δηλ. ὁ δάσκαλος ὑπαγορεύει καὶ οἱ μαθητὲς γράφουν καὶ στὴ συνέχεια ἀπομνημονεύουν. Ὅσον ἀφορᾷ τὰ κλασικὰ καὶ ἐκκλησιαστικὰ κείμενα τῆς κυκλοπαιδείας, οἱ μαθητὲς πρῶτα ἀντιγράφουν ἀραιογραμμμένο τὸ πρωτότυπο ἀρχαῖο κείμενο σὲ φυλλάδια –τὰ ὁποῖα κατόπιν δένονται σὲ κώδικα– βάσει μιᾶς ἔκδοσης ἢ ἐνὸς χειρογράφου, ἐνῶ κατὰ τὴν παράδοση συμπληρώνουν τὶς γλῶσσες (ψυχαγωγίαι) στὸ διάστιχο πρὸς κατανόηση τοῦ πρωτοτύπου. Αὐτὴ ἡ μέθοδος, ἢ ψυχαγωγικὴ ἐρμηνεία,²⁸ δηλ. ἡ παράθεση ποικίλων συνωνύμων μεταξὺ τοῦ πρωτοτύπου κειμένου (διάστιχος ἐρμηνεία), ἦταν ἡ συνήθης μέθοδος πρὸς γλωσσικὴ ἐξομάλυνση τοῦ ἀρχαιοελληνικῶν κειμένων, χωρὶς ὅμως νὰ ἀποτελεῖ μετάφραση. Ὁ δάσκαλος λογοδοτεῖ στοὺς ἐπιτρόπους, ἐνῶ ἀπαιτεῖ πειθαρχία, τὴν ὁποία ἐξασφαλίζει καὶ ὁ κανονισμὸς τοῦ σχολείου ἀλλὰ καὶ τὸ κύρος του. Ἀκόμη καὶ ὁ Βούλγαρος ἀναγκάστηκε νὰ τιμωρήσει κάποιον μαθητὴ μὲ ξυλιές.²⁹ Παρὰ ταῦτα, συχνὰ οἱ δάσκαλοι ἀντιμετωπίζουν ἀπειθαρχία ἕως καὶ στάσεις μαθητῶν, ἐνίοτε ὑποκινούμενες εἴτε ἀπὸ ἄλλους δασκάλους, ποῦ ἐποφθαλμιοῦν μιὰ θέση στὸ σχολεῖο ἢ τὴ θέση τοῦ διευθυντῆ, ἢ καὶ ἀπὸ ἐφόρους τοῦ σχολείου καὶ τὸν τοπικὸ ἐπίσκοπο, γιὰ ἰδεολογικοὺς ἢ προσωπικοὺς λόγους.³⁰ Ἰδιαιτέρου ἐνδιαφέρον γιὰ τὶς νέες παιδαγωγικὲς μεθόδους παρατηρεῖται πρὸς τὸ τέλος τοῦ 18ου αἰῶνα.³¹

Οἱ ἀμοιβὲς τῶν δασκάλων

Σὲ σχέση μὲ τὴν τυπολογία τοῦ δασκάλου, δὲν πρέπει νὰ ξεχνᾶμε ὅτι ἡ ἐργασία τοῦ δασκάλου ἀποτελοῦσε ἐπάγγελμα, ἔστω καὶ ἂν τὸ γεγονὸς αὐτὸ συνήθως θεωρεῖται δευτερεύουσας σημασίας, λόγῳ τοῦ πνευματικοῦ περιεχομένου τῆς ἐργασίας του, ποῦ χαρακτηρίζεται ὡς λειτουργημὰ. Ὁ μισθὸς τῶν δασκάλων ἀπὸ τὸ μέσον τοῦ 17ου αἰῶνα κ.έ. ποικίλλει ἀναλόγως

27. Πρβλ. Λυδία Παπαδάκη, *Ἡ ἀλληλοδιδασκτικὴ μέθοδος διδασκαλίας στὴν Ἑλλάδα τοῦ 19ου αἰῶνα*, Ἀθήνα – Ἰωάννινα 1992.

28. Βλ. Σκαρβέλη-Νικολοπούλου, *Τὰ μαθηματάρια*, σσ. 295-296.

29. *Συλλογὴ ἀνεκδότων συγγραμμάτων τοῦ αὐοιδίου Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρεως*, τ. 1, ἐπιμ. Γ. Αἰνιάν, Ἀθήνα 1838, σ. 59.

30. Πρβλ. γιὰ παράδειγμα Χαρ. Καρανάσιος, «Ἡ ἀποπομπὴ τοῦ Σεβαστοῦ Κυμνήτη ἀπὸ τὴν Πατριαρχικὴ Ἀκαδημία καὶ ἡ ἴδρυση τοῦ Φροντιστηρίου Τραπεζοῦντας», *Μεσαιωνικὰ καὶ Νέα Ἑλληνικὰ* 7 (2004), 67-81.

31. Ἐλένη Ἀγγελομάτη-Τσουγκαράκη, «Νεοελληνικὸς διαφωτισμὸς καὶ παιδικὴ ἡλικία», *Ἑλληνικὸς καὶ εὐρωπαϊκὸς διαφωτισμὸς. Πρακτικὰ Δ' Συνεδρίου Ἱεράς Συνόδου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος*, Ἀθήνα 2016, σσ. 53-89, ὅπου καὶ βιβλιογραφία.

της φήμης και τών ικανοτήτων του, επίσης του μεγέθους και του ονόματος του σχολείου, καθώς και τών δυνατοτήτων τών χρηματοδοτών. Ο δάσκαλος έλάμβανε μέτρια άμοιβή, όταν όμως διέθετε κύρος και κατείχε θέση διευθυντή, μπορούσε να απαιτήσει περισσότερα. Ο μισθός του δασκάλου του κοινού σχολείου ήταν χαμηλός και κυμαινόταν κατά τὸ τέλος του 17ου αιώνα περί τὰ 40 μὲ 60 γρόσια στὴν περιφέρεια και 150 στὴν Πατριαρχική σχολή. Ο δάσκαλος έλάμβανε και τὰ «δευτεριάτικα», ένα μικρὸ ποσόν –ἢ και τρόφιμα– πὸν κατέβαλλαν οἱ γονεῖς στὸν δάσκαλο ὡς διδάκτρα κάθε Δευτέρα. Ὡς συμπλήρωμα τοῦ μισθοῦ οἱ γονεῖς ἢ οἱ ἀρχές τοῦ σχολείου πλήρωναν τὸ «χαράτσι» ἢ ἄλλους φόρους τοῦ δασκάλου, ἐνῶ μπορούσαν νὰ τοῦ πληρώνουν και κάποια ροῦχα. Ο δάσκαλος τοῦ ἀνωτέρου ἐπιπέδου έλάμβανε περί τὰ 500 γρ. στὴν Πατριαρχική σχολή και σαφῶς λιγότερα στὰ μικρότερα σχολεία. Λαμβανομένων ὑπόψιν τών συνεχῶν ἀυξήσεων τοῦ ὀθωμανικοῦ νομίσματος, πρὸς τὸ τέλος τῆς τρίτης περιόδου ὁ δάσκαλος τοῦ κατωτέρου ἐπιπέδου λάμβανε περί τὰ 1.200 γρόσια ἐτησίως και τοῦ ἀνωτέρου ὑπερέβαινε τὰ 2.500, ἐνῶ τὸ ἡμερομίσθιο ἐνὸς τεχνίτη ἦταν περί τὸ ένα γρόσι. Οἱ καλές ἀποδοχές τών δασκάλων ἀπὸ τὸ μέσον τοῦ 18ου αιώνα κ.έ. ἀντικατοπτρίζουν και τὴν ἀυξανόμενη σημασία τῆς ἐκπαίδευσης στὶς ἀστικὲς κοινωνίες τοῦ ἐλληνικοῦ χώρου. Οἱ δάσκαλοι ἀμείβονταν ἀπὸ τὶς προσόδους τών ναῶν ἢ ἀπὸ τὸ κληροδότημα κάποιου εὐεργέτη, ἐνῶ οἱ ἱερωμένοι δάσκαλοι πολλὲς φορὲς ὡς συμπλήρωμα τοῦ μισθοῦ έλάμβαναν τὴν ἀποκλειστική νομὴ ἐνὸς ναοῦ. Πάντως, σὲ κάποιες περιπτώσεις δάσκαλος και διοίκηση σχολείου φθάνουν στὸ δικαστήριο γιὰ οικονομικὲς διαφορές.³²

Τὸ κύρος τών δασκάλων

Ἡ κοινωνική θέση πὸν κατέχει ὁ δάσκαλος τοῦ ἐπιτρέπει νὰ μετέχει στὰ μεσαία μὲ ἀνώτερα κοινωνικά στρώματα, νὰ συνομιλεῖ μὲ τὴ διοίκηση τοῦ Πατριαρχείου και τὸν πατριάρχη ἢ τοὺς προεστοὺς τῆς κοινότητας και τὸν τοπικὸ ἐπίσκοπο, ἀκόμη και μὲ τοὺς μολδοβλάχους πρίγκιπες και τὸν ρῶσο

32. Ο κοζανίτης δάσκαλος Εὐφρόνιος Ραφαήλ Πόποβιτς ἐνεπλάκη σὲ σκληρὴ διαμάχη μὲ τοὺς ἐπιτρόπους τοῦ ἐλληνικοῦ σχολείου τῆς Βιέννης σχετικὰ μὲ τὴν αὐξηση τοῦ μισθοῦ του, ἢ ὁποία τοὺς ὀδήγησε τελικῶς στὰ αὐστριακὰ δικαστήρια: βλ. τὴ σχετικὴ ἀλληλογραφία στὸ Θ. Πάμπας, «Συμβολὴ στὴν παρουσία του Ραφαήλ Εὐφρονίου Πόποβιτς στὴ Βιέννη και στὶς σχέσεις του με τὴν ἐλληνικὴ ἐθνικὴ σχολή», *Εὐμειαικά* 72 (2014), 69-86, και 73 (2014), 131-150.

τσάρο· δὲν μετέχει ὅμως στὴ διοίκηση. Ὁ δάσκαλος ἀποτελεῖ ἀναγνωρίσιμη προσωπικότητα στὴν κοινότητα· οἱ κάτοικοι ἔτρεφαν σεβασμὸ στοὺς δασκάλους λόγω τῆς μόρφωσης καὶ τῶν ἱκανοτήτων τους. Σημειωτέον, οἱ τελικὲς ἐτήσιες ἐξετάσεις τῶν σχολείων πραγματοποιοῦνταν δημοσίως, ἐνώπιον τοῦ κοινοῦ τῆς πολιτείας, γεγονός ἐνδεικτικὸ γιὰ τὴ μεγάλη σημασία τοῦ σχολείου ἀλλὰ καὶ τῆς θέσης τοῦ δασκάλου στὴν τοπικὴ κοινωνία. Ὁ δάσκαλος ἔχει ἕναν κύκλο μαθητῶν, ἐπηρεάζει ἰδεολογικὰ τὴν κοινότητα, ἐνῶ κηρύττει συνήθως στὸν καθεδρικό ναό. Στὴν Κωνσταντινούπολη, στὶς Παραδουνάβιες Ἡγεμονίες καὶ στὴ Ρωσία ἀναδεικνύεται σὲ λόγιο τῆς αὐλῆς, ὑποστηρίζοντας μὲ ἐγκώμια καὶ λόγους τὴν εἰκόνα καὶ τὴν πολιτικὴ τοῦ πατριάρχη, τοῦ ἡγεμόνα ἢ τοῦ τσάρου.³³ Ἔτσι, κάποιοι δάσκαλοι καθίστανται μέρος ἢ ἐργαλεῖο τῆς ἐξουσίας, στηρίζοντας τοὺς ἡγεμόνες πρὸς μιὰ πεφωτισμένη δεσποτεία (*monarchie culturelle*) μέσω κειμένων πολιτικῆς φιλοσοφίας (*Κάτοπτρα ἡγεμόνων*),³⁴ ἐπηρεασμένων ἀπὸ ἠθικοπολιτικὰ κείμενα κλασικῶν, ἐκκλησιαστικῶν καὶ δυτικοευρωπαϊῶν συγγραφέων, ὥστε κατ' αὐτὸν τὸν τρόπο συμβάλλουν στὴν πολιτιστικὴ πρόοδο τοῦ ὀρθοδόξου χώρου, ἀλλὰ ταυτόχρονα καὶ στὸν ἐκσυγχρονισμό φεουδαλικῶν κοινωνιῶν. Οἱ ἱερωμένοι δάσκαλοι γενικῶς ἀποφεύγουν νὰ καταλάβουν θέση ἐπισκόπου. Συνήθως, παραμένουν εἴτε ἱερομόναχοι χωρὶς σταθερὴ μὴν ἢ ναό, ἐνῶ ὀρισμένοι λαϊκοὶ ἀναλαμβάνουν κάποιο ὀφίκιο τοῦ Πατριαρχείου. Πέραν τῆς διδασκαλίας, οἱ δάσκαλοι ἀσχολοῦνται μὲ δικές τους ἐκδόσεις ἢ ἐπιμελοῦνται ἐκδόσεις ἄλλων, ὥστε νὰ συμπληρώσουν τὰ ἔσοδά τους.

Σὲ μικρὲς κοινότητες ὁ ρόλος τοῦ δασκάλου εἶναι σχετικὰ ὑποβαθμισμένος. Ἐκεῖ ἀντιμετωπίζονται ὡς διεκπεραιωτὲς γνώσης, πρὸς ἀνέλιξη κοινωνικὴ καὶ οἰκονομικὴ τῶν μαθητῶν, ἐνῶ οἱ προεστοὶ καὶ ὁ ἐπίσκοπος, ποὺ ἐλέγχουν τὴ σχολή, δὲν εἶναι πάντα φερέγγυοι στὶς ὑποσχέσεις τους καὶ δημιουργοῦν προβλήματα στοὺς δασκάλους, εἴτε λόγω τοῦ μισθοῦ εἴτε λόγω προσωπικῶν σχέσεων καὶ ἰδεολογικῶν διαφορῶν. Συχνὰ εἶναι οἱ ἀλλαγὲς δασκάλων καὶ στὴν Πατριαρχικὴ σχολή, καθὼς ἡ Κωνσταντινούπολη ὡς κέντρο ἀποτελεῖ πόλο ἑλξῆς τῶν δασκάλων, οἱ ὁποῖοι καταβάλλουν ἀγώνα γιὰ μιὰ θέση στὴ σχολή, ἐνίοτε ἀγώνα ἐκδίωξης ἄλλου δασκάλου, ἐνῶ οἱ ἀλλαγὲς δασκάλων σχετίζονται καὶ μὲ τὶς κοινωνικὲς καὶ ἰδεολογι-

33. Βλ. διάφορα ἑλληνικὰ χειρόγραφα στὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ρουμανικῆς Ἀκαδημίας στὸ C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, Βουκουρέστι 1909, σ. 111 κ.ἑ.

34. Πρβλ. σχετικὰ ἔργα τῶν Χρυσάνθου Νοταῶ, Σεβαστοῦ Κυμινῆτη, Νικολάου Μαυροκορδάτου, Εὐγενίου Βούλγαρη, Ἀθανασίου Χριστοπούλου.

κές διαμάχες.³⁵ Έτσι, οί δάσκαλοι μετακινούνται συνήθως από σχολείο σε σχολείο και από περιοχή σε περιοχή προς εξεύρεση καλύτερων οικονομικών και εργασιακών συνθηκών.³⁶ Μερικοί αποσύρονται προς τὸ τέλος τῆς ζωῆς τους ὡς μοναχοί, συνήθως στὸ Ἅγιον Ὄρος. Δὲν εἶναι στατικοί, ἐνημερώνονται γιὰ νέες ἐκδόσεις, ἀναζητοῦν χειρόγραφα σὲ ἄλλους δασκάλους ἢ σὲ βιβλιοθήκες μονῶν, ἔχουν ἐπαφή μέσω πυκνῆς ἀλληλογραφίας μὲ ἄλλους δασκάλους, μὲ ἱεράρχες, ἐκπροσώπους τῆς ἐξουσίας καὶ μαθητές.

Δίκτυα δασκάλων

Ἡ ἀλληλογραφία τῶν δασκάλων καὶ οἱ συχνές μετακινήσεις τους ἀναδεικνύουν καὶ τὰ δίκτυα λογίων. Κάποια δίκτυα μπορούμε νὰ ἀνιχνεύσουμε α) στὴ Δυτικὴ Ἑλλάδα (Ἰωάννινα, Ἄρτα, Καρπενήσι, Μεσολόγγι, Αἰτωλικό, Ζάκυνθος, Πάτρα, Ἀθήνα), ἐπίσης β) στὴ Δυτικὴ Μακεδονία (Κοζάνη, Σέρβια, Σιάτιστα, Καστοριά, Μοσχόπολη, Ἰωάννινα), ἀκόμη γ) στὴ Θεσσαλία (Λιβιάδι, Τύρναβος, Ζαγορά, Φανάρι, Ἄγραφα), δ) στὸν αἰγαιακὸ χῶρο (Πάτμος, Σκόπελος, Χίος, Σμύρνη, Κυδωνιές), καὶ βέβαια στὴν Κωνσταντινούπολη, ποὺ εἶχε στενές σχέσεις μὲ Ἀδριανούπολη, Ραιδεστό, Βουκουρέστι καὶ Ἰάσιο. Ἰδιαιτέρη περίπτωση ἀποτελοῦν τὰ δίκτυα δασκάλων στὴ διασπορά, στὴν Κεντρικὴ Εὐρώπη (Αἰψβουργικὴ ἐπικράτεια, Γερμανικὲς Χῶρες), στὴ Ρωσία καὶ σὲ διάφορες πόλεις-λιμάνια τῆς Μεσογείου. Χαρακτηριστικὸ παράδειγμα τῆς ἐπικοινωνίας εἶναι τὸ γεγονός ὅτι τὸ 1706 ὁ Ἀλέξ. Μαυροκορδάτος, ποὺ βρίσκεται στὴν Κωνσταντινούπολη, ζητεῖ – μέσω τοῦ μητροπολίτη Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης Νεοφύτου– ἀπὸ τὸν δάσκαλο Ἀναστάσιο Γόρδιο, ποὺ βρίσκεται στὴν Αἰτωλία, κάποιον ἔντυπο, μιὰ ἐκδοση Βενετίας. Ὁ Γόρδιος ζητεῖ μὲ τὴ σειρά του ἀπὸ τὸν ζακυνθινὸ Ἄγγελο Σουμμάκιο, ποὺ εἶχε φοιτήσῃ στὴν Πάδοβα, νὰ ἐρευνήσῃ γιὰ τὸ βιβλίον εἴτε στὴ βιβλιοθήκη του εἴτε στὴ βιβλιοθήκη τοῦ Ἀλοῦσίου Γραδενίγου, ποὺ εἶχε διατελέσει καὶ βιβλιοφύλακας τῆς Μαρκιανῆς Βιβλιοθήκης τῆς Βενετίας.³⁷

35. Πρβλ. Χαρ. Καρανάσιος, «Ατυποὶ μηχανισμοὶ ἐλέγχου ιδεῶν στον νέο ελληνισμό κατά τον 18ο αἰώνα: Ἡ περίπτωση Ἀνθρακίτη καὶ Βούλγαρη», *Ἐλεγχος ιδεῶν καὶ λογοκρισία ἀπὸ τις ἀπαρχές τῆς ἐλληνικῆς τυπογραφίας μέχρι τὸ Σύνταγμα τοῦ 1844*, επιμ. Γλία Χατζηπαναγιώτη-Sangmeister κ.ά., Ἀθήνα 2018, σσ. 217-237.

36. Γιὰ παράδειγμα, ὁ ἐπιφανὴς Εὐγένιος Βούλγαρης δίδαξε σὲ Ἰωάννινα, Κοζάνη, Ἅγιον Ὄρος, στὴν Κωνσταντινούπολη καὶ –μετὰ ἀπὸ σύντομη παραμονὴ στὴ Μολδοβλαχία καὶ τὴ Λειψία– στὴ Ρωσία.

37. Ἀναστάσιος Γόρδιος, *Ἀλληλογραφία (1675-1728)*, εἰσ.-σχόλια Χαρ. Καρανάσιος, ἔκδ. Χαρ. Καρανάσιος – Ἰωάννα Κόλια, Ἀθήνα 2011, σσ. 398, 1092.

Ἡ ἐπικοινωνία δασκάλων καὶ λογίων πρὸς τὸ τέλος τῆς ἐποχῆς ὄχι μόνον διογκοῦται, ἀλλὰ διαδραματίσει μεγάλο ρόλο στὶς ἰδεολογικὲς ζυμώσεις γιὰ τὸν νέο Ἑλληνισμό.

Συμπέρασμα

Οἱ δάσκαλοι, μέσω τῆς παιδείας, συνέβαλαν στὴν πνευματικὴ ἀφύπνιση καὶ αὐτοπεποίθηση τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ. Ὡς *homines novi*,³⁸ ἐκφράζουν τὸν δυναμισμό καὶ τὴν ἀνάδυση τοῦ ὑποκειμένου στὴν ἑλληνικὴ Ἀνατολή, δίπλα σὲ ἄλλες δυναμικὲς ομάδες τοῦ ἑλληνικοῦ κόσμου, ὅπως οἱ ἰατροφιλόσοφοι, οἱ ἔμποροι καὶ οἱ Φαναριώτες. Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπο ἀνεδείχθησαν σὲ κεντρικὰ πρόσωπα τῆς διαμόρφωσης, ἐξέλιξης καὶ συνέχειας τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ, ἀποτελώντας ἕναν ἰδεολογικὸ καὶ πνευματικὸ πόλο, δίπλα στὴν ἐκκλησιαστικὴ καὶ κοινοτικὴ ἐξουσία. Οἱ δάσκαλοι συνέβαλαν σὲ τρία ἐπίπεδα: στὴν προσωπικὴ καὶ συλλογικὴ αὐτογνωσία καθὼς καὶ τὴν καλλιέργεια ἤθους, ἐπίσης στὴν οἰκονομικοκοινωνικὴ ἀνάπτυξη καὶ ἐθνικὴ αὐτοσυνείδηση, τέλος, καὶ στὴ νοσηματοδότηση τοῦ νέου κράτους, ἂν καὶ στὸ κρίσιμο αὐτὸ ἐπίπεδο δὲν ὑπῆρξε σύγκλιση, καθὼς ἄλλοι δάσκαλοι τόνιζαν τὸν νεοελληνικὸ ἐθνικὸ χαρακτήρα, ἄλλοι τὴ βυζαντινὴ παράδοση, ἐνῶ ἄλλοι προέβαλλαν περισσότερο τὴν παιδεία ὡς αὐταξία. Μπορεῖ νὰ μὴν ἦταν οἱ δάσκαλοι αὐτοὶ ποὺ ὀργάνωσαν τὴν ἑλληνικὴ ἐπανάσταση καὶ νὰ μὴν σχεδίασαν ἕνα συγκροτημένο πρόγραμμα γιὰ τὸ νέο κράτος, ὅμως τὸ αἶτημα παιδείας καθὼς καὶ ἡ γλωσσικὴ, φιλοσοφικὴ καὶ ἐπιστημονικὴ ἐκπαίδευση πλήθους μαθητῶν, ὥθησε τὴν ἰδέα τῆς ἐλευθερίας καὶ αὐτοδιάθεσης τῶν Νεοελλήνων, ἀλλὰ ἔφερε καὶ τὴ νέα Ἑλλάδα κοντὰ στὶς οἰκονομικοκοινωνικὲς καὶ πνευματικὲς ἐξελίξεις τῆς Δύσης, ἂν καὶ μὲ μεγάλα προβλήματα, τόσο ὡς πρὸς τὸν νεοελληνικὸ χαρακτήρα ὅσο καὶ ὡς πρὸς τὴν πολιτικὴ καὶ οἰκονομικὴ ἐξάρτηση τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ τὴ Δύση.

38. Πρβλ. τὸ πρόγραμμα «Transfer und Überlagerung. Wissenskonfigurationen in der Zeit der griechischen *homines novi* im Osmanischen Reich (1641-1730), Episteme in Bewegung. Wissenstransfer von der Alten Welt bis in die Frühe Neuzeit», Freie Universität Berlin, Institut für Griechische und Lateinische Philologie (καθηγ. Μίλτος Πεχλιβάνος).

SUMMARY

Chariton Karanasios

The typology of the Greek teacher
during the 16th-19th centuries.
An approach

The Greek teachers during the period of the ottoman rule had a critical role for the development in education and the formation of Modern Hellenism. The education, impacted by ancient Greek and Byzantine tradition and western influences, contributed in the cultural self-consciousness and upon the release of the Modern Greeks. Despite the differences, education during that period can be treated as a uniform phenomenon. Thus, we are able to outline the typology of the teacher in this time, but taking into account the historical and cultural development in the Greek area and the ideological confrontations of traditional culture with western theological, philosophical and scientific effects as well. The first decades after the Fall of Constantinople education –where, when and as existed– was based on the Byzantine tradition, but from the 17th cent. onwards a new tradition is being created. The period of the modern Greek education per se starts from the early 18th century.

The teachers of the 17th-18th cent. come from the middle classes; they are often priests or monks. From the early 18th cent. onwards the new teachers, as transmitters of the western thought and of the knowledge of science, influenced by the social developments in West, became the main leader for the educational renewal and formed the frame and the content of the Modern Greek Enlightenment. Teachers, through Education, contributed to the spiritual awaking and also the self-confidence of the Modern Hellenism. In this way, they promoted the idea of freedom and self-determination of the Modern Greeks and also brought the Modern Greece closer to the socio-economic and intellectual developments of the West.

Μάχη Παΐζη-Αποστολοπούλου
Γιούλη Ευαγγέλου

Κωνσταντινούπολη, Κρήτη, Όξφόρδη.
Ο Ίερεμίας Α΄, ό Άνδρέας Δώνος
καί ό κώδ. Baroccianus 216

Ένα από τὰ πάμπολλα έλληνικά χειρόγραφα που προσείλκυσαν τὸ ενδιαφέρον συλλεκτῶν, εμπόρων καί κάποιων μελετητῶν εἶναι ένα σύμμικτο χειρόγραφο που σήμερα φυλάσσεται στη Βιβλιοθήκη Bodleian τὸ Πανεπιστημίου τῆς Όξφόρδης με τὸν ταξινομητὸ ἀριθμὸ 216.

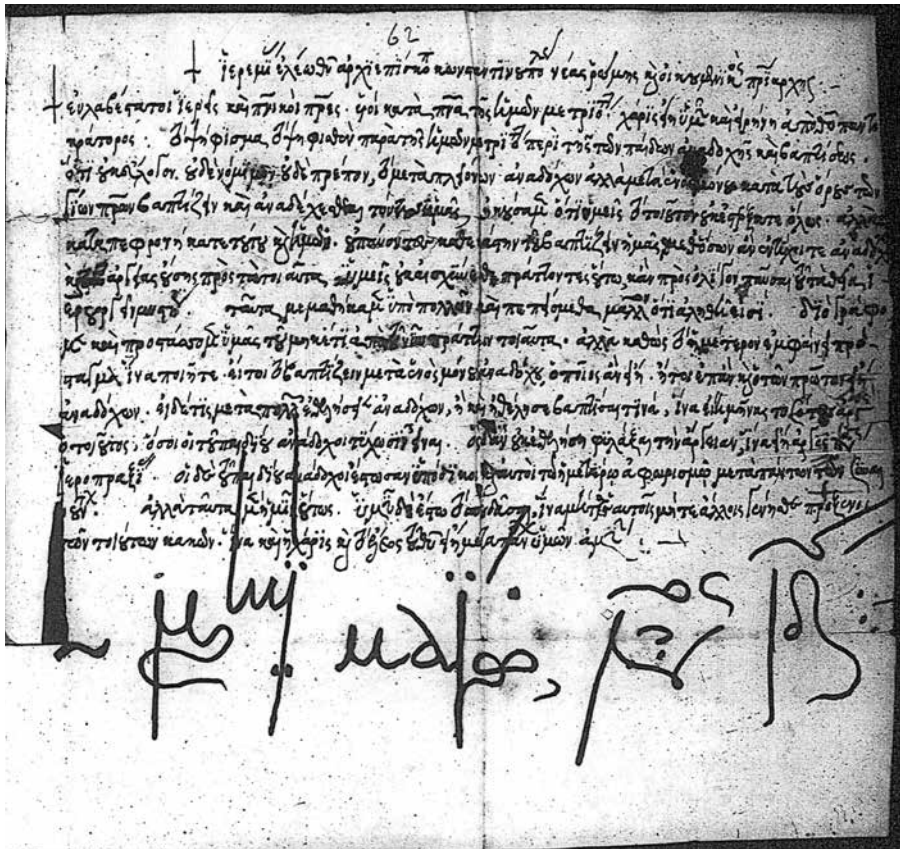
Τὸ κίνητρο γιὰ νὰ ἀσχοληθοῦμε καί ἐμεῖς μετὸ χειρόγραφο αὐτὸ ἦταν ἡ μαρτυρία ὅτι παρέδιδε, μεταξύ πολλῶν ἄλλων, καί τὸ κείμενο μιᾶς ἀπόφασης τοῦ πατριάρχου Ίερεμία Α΄ μετὸ χρονολογία Μάιος 1541. Τὸ κείμενο τῆς πράξης που μᾶς ἐνδιέφερε εἶχε βέβαια δημοσιευθεῖ δύο φορές, ἀλλὰ ἡ αὐτοψία τοῦ χειρογράφου που παραδίδει τὸ κείμενο –αὐτοψία τὴν ὁποία πάντοτε ἐπιζητοῦμε– μᾶς ἐπιφύλαξε μιὰ πρώτη καί σημαντικὴ γιὰ τὴν ἔρευνά μας ἀλλὰ δυσάρεστη ἔκπληξη: τὸ φύλλο στὸ ὁποῖο βρισκόταν τὸ κείμενο τῆς πατριαρχικῆς πράξης τοῦ 1541 ἔχει πλέον ἐκπέσει.

Διαπιστώσαμε, ὡστόσο, ὅτι μιὰ φωτογραφία τοῦ φύλλου που μᾶς ἐνδιέφερε σωζόταν στὸ Παρίσι, στὸ ἀρχεῖο τοῦ Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT/CNRS). Στὴ φωτογραφικὴ αὐτὴ ἀπεικόνιση τοῦ φύλλου, που εἶχαν τὴν καλοσύνη οἱ γάλλοι συνάδελφοι νὰ μᾶς γνωστοποιήσουν,¹ διακρίναμε κάποιες ἐνδείξεις, οἱ ὁποῖες μᾶς ὄδηγοῦσαν στὴν ὑπόθεση ὅτι τὸ φύλλο αὐτὸ ἦταν τὸ πρωτότυπο λυτὸ πατριαρχικὸ ἔγγραφο (εἰκ. 1).

* Ἡ μελέτη αὐτὴ ἐκπονήθηκε στὸ πλαίσιο τοῦ ἐρευνητικοῦ προγράμματος «Πηγὲς τῆς Μεταβυζαντινῆς Ἱστορίας τοῦ Ἑλληνισμοῦ», που διεξάγεται στὸ Ἰνστιτοῦτο Ἱστορικῶν Ἐρευνῶν τοῦ Ἐθνικοῦ Ἰδρύματος Ἐρευνῶν μετὸ χρηργία τοῦ Ἰδρύματος Ὡνάση.

1. Τὴ φωτογραφία ἀπέκτησε τὸ IRHT τὸ 1969. Τὸν ὑπεύθυνο τῆς Section grecque et de l'Orient chrétien τοῦ Ἰνστιτούτου Dr André Binggeli, που ἔθεσε ὑπόψη μας τὴ φωτογραφία τοῦ ἔγγραφου, εὐχαριστοῦμε θερμὰ καί ἀπὸ τὴ θέση αὐτὴ. Γιὰ τὴν ἄδεια δημοσίευσης τῶν φωτογραφιῶν εὐχαριστοῦμε τὴς Bodleian Libraries τῆς Όξφόρδης.

Ἐπανήλθαμε ἔτσι στὴν κωδικολογικὴ ἐξέταση τοῦ χειρογράφου, καὶ τὰ συμπεράσματά μας –τόσο γιὰ τὴ διπλωματικὴ ὑφὴ τοῦ ἔγγραφου ὅσο καὶ γιὰ τοὺς λόγους γιὰ τοὺς ὁποίους ἓνα πατριαρχικὸ ἔγγραφο ποὺ ἐκδόθηκε στὴν Κωνσταντινούπολη καὶ ἀπευθυνόταν σὲ χριστιανοὺς τῆς βενετοκρατούμενης Κρήτης βρέθηκε σὲ βιβλιοθήκη τῆς Ὁξφόρδης– τὰ ἐκθέτουμε στὴ συνέχεια.



Εἰκ. 1. Χρ Barocci 216, φ. 62r
The Bodleian Libraries, The University of Oxford

I

Ὁ Η. Ο. Coxe, καταλογογραφώντας τὸ 1853 τὰ χειρόγραφα τῆς Βοδλειανῆς Βιβλιοθήκης, εἶχε ἐντοπίσει πὼς στὸ φ. 62r τοῦ χειρογράφου Barocci 216 περιέχεται τὸ ἀκόλουθο, σύμφωνα μὲ τὴν περιγραφή του, κείμενο:²

«JEREMIAE, archiep. CPolitani, mandatum ad subditos suos, ne in baptismo plures uno susceptores admitterent; dat. mens. Maio, indict. 14 [1555]. f. 62.

Incip. εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ πνευματικοὶ πατέρες».

Τὸ περιεχόμενο στὸ χειρόγραφο πατριαρχικὸ κείμενο τὸ εἶχε ἐντοπίσει καὶ ὁ Σπυρίδων Λάμπρος, ποὺ τὸ μετέγραψε καὶ ἐτοίμασε τὴν ἔκδοσή του. Τὸ ἐντόπισε πρὶν ἀπὸ τὸ 1903, ἀφοῦ πρόφθασε νὰ κοινοποιήσει τὴν πληροφορία γιὰ τὴν ὑπαρξή του καὶ στὸν Paul Marc, ὁ ὁποῖος προετοίμαζε ἓνα Περίγραμμα τῶν σωζόμενων ἐγγράφων τῆς βυζαντινῆς καὶ μεταβυζαντινῆς ἐποχῆς· τὴ σχετικὴ μνεία ὁ τελευταῖος τὴν ἐνσωμάτωσε στὴν ἀναγραφή του μὲ τὰ ἀκόλουθα:³

«Schreiben des Patr. Hieremias I über die Kindertaufe mit nur einem Pathen.
Inc. Εὐλαβέστατοι ἱερεῖς... τὸ ψήφισμα τὸ ψηφισθὲν
Abgeschrieben von Lampros aus cod. Baroc. 216».

Ὁ Λάμπρος ὅμως δὲν πρόφθασε νὰ δημοσιεύσει τὸ κείμενο ὅσο ζοῦσε. Τὸ δημοσίευσε ἀπὸ τὰ κατάλοιπά του ὁ Κ. Δυοβουνιώτης τὸ 1921, ἀναφέροντας πὼς στὸ τέλος τῆς μεταγραφῆς τοῦ πατριαρχικοῦ κειμένου ὁ Λάμπρος εἶχε σημειώσει τὰ ἀκόλουθα: «Coxe notirt das Jahr 1545, wohl fälschlich da die Urkunde höchst wahrscheinlich auf den ersten Jeremias kommt, stimmt die XVI indictio bloß mit den Jahren 1526 odea [= oder] 1541».⁴ Εἶχε ἐντοπίσει δηλαδὴ τὴ λανθασμένη χρονολόγηση ποὺ εἶχε προτείνει ὁ Coxe στὴν περιγραφή του. Τὸ γεγονὸς πάντως ὅτι οἱ παρατηρήσεις τοῦ Λάμπρου εἶναι γραμμένες στὰ γερμανικὰ ἐπιτρέπει νὰ υποθέσουμε πὼς αὐτὲς συνόδευαν ὅσα ὁ Λάμπρος εἶχε κοινοποιήσει στὸν Paul Marc πρὶν ἀπὸ τὸ 1903.

2. H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae. Pars Prima Recensionem Codicum Graecorum Continens*, Ὁξφόρδη 1853 (21969), στ. 377. Ἴσως σημειωθεῖ πὼς ἡ νεότερη ἔκδοσι τοῦ 1969, «with corrections», δὲν ἔχει καμία διόρθωση στὴν ἐνότητα ποὺ θὰ μᾶς ἀπασχολήσει.

3. P. Marc, *Plan eines Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*, Μόναχο 1903, σ. 108.

4. *Νέος Ἑλληνομνήμων* 15 (1921)· στίς σσ. 175-176 τὸ κείμενο τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ στή σ. 175 οἱ παρατηρήσεις τοῦ Λάμπρου.

Τὸ ἴδιο κείμενο ἐντόπισε στὸ χειρόγραφο τῆς ἴδιας βιβλιοθήκης καὶ ὁ Γεννάδιος Ἀραμπατζόγλου καὶ τὸ δημοσίευσε τὸ 1933, γνωρίζοντας βεβαίως καὶ σχολιάζοντας ὅσα εἶχε γράψει ὁ Σπυρίδων Λάμπρος.⁵

Τὸ κείμενο μᾶς πληροφορεῖ ὅτι τὸ 1541 ὁ τότε πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Ἱερεμίας Α΄ ἐπανήλθε σὲ ἓνα ζήτημα ποῦ εἶχε ἀπασχολήσει τὸ Πατριαρχεῖο δέκα χρόνια νωρίτερα: δὲν ἐπιτρέπεται, σημείωνε ὁ πατριάρχης μὲ ἔμφραση, νὰ ὑπάρχουν πολλοὶ ἀνάδοχοι στὴ βάπτιση ἐνὸς ὀρθόδοξου χριστιανοῦ.

Τὸ ζήτημα εἶχε ἀνακύψει στὴ βενετοκρατούμενη Κρήτη καὶ ὁ Ἱερεμίας μὲ τὸ πρῶτο γράμμα ποῦ ἀπέστειλε τὸ 1531 στοὺς ἐκεῖ χριστιανούς τοὺς εἶχε ἐπισημάνει τὸ ἀντικανονικὸ τῆς πρακτικῆς αὐτῆς.⁶ Στὸ δεῦτερο αὐτὸ γράμμα του, ποῦ προκλήθηκε ἀπὸ τὸ γεγονός ὅτι ὁ κληρὸς τῆς Κρήτης δὲν ὑπάκουσε στὶς προτροπὲς τοῦ Πατριαρχείου, ζητοῦσε ἐπιτακτικὰ καὶ πάλι ἐπὶ ποινῇ ἀργίας καὶ ἀφορισμοῦ τὴ συμμόρφωση τοῦ κλήρου τῆς Κρήτης καὶ τῶν ὑποψήφιων ἀναδόχων στὸ ζήτημα αὐτό. Εἶναι τὸ κείμενο ποῦ ἐδῶ θὰ μᾶς ἀπασχολήσει.

Σημασία γιὰ τὴν ἔρευνά μας ἔχει τὸ γεγονός ὅτι καὶ οἱ δύο διακεκριμένοι μελετητὲς καὶ ἐκδότες τοῦ πατριαρχικοῦ γράμματος θεώρησαν πῶς τὸ κείμενο ποῦ ἐντόπισαν ἦταν ἓνα ἀντίγραφο τοῦ ἐπίσημου ἐγγράφου καί, κατὰ συνέπεια, στὴ δημοσίευσή του ἀκολούθησαν ἀνάλογους ἐκδοτικούς κανόνες.⁷

Ἦταν ὅμως πράγματι ἀντίγραφο ἢ εἶχε ἐνσωματωθεῖ στὸ χειρόγραφο τὸ πρωτότυπο λυτὸ πατριαρχικὸ ἔγγραφο;

II

Τὰ στοιχεῖα ποῦ μᾶς προσφέρει ἡ φωτογραφικὴ ἀπεικόνιση τοῦ φύλλου 62 μᾶς ὀδηγοῦν στὰ ἀκόλουθα συμπεράσματα σχετικὰ μὲ τὴ διπλωματικὴ του ἀξία.

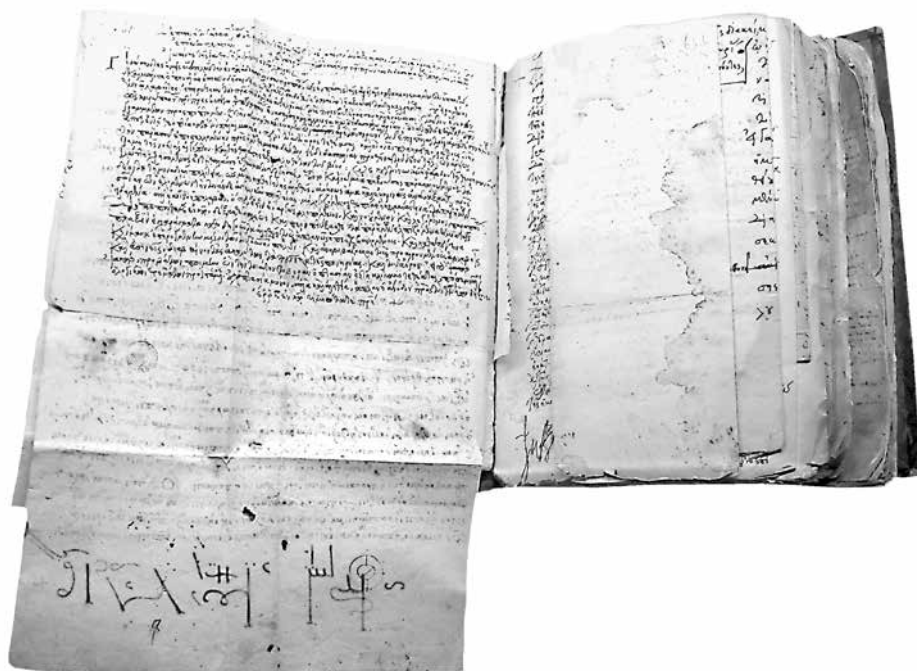
α. Οἱ τσακίσεις ποῦ διακρίνονται στὴ φωτογραφία τοῦ ἐγγράφου μαρτυροῦν πῶς τὸ φύλλο 62, ποῦ σήμερα ἔχει ἐκπέσει, ὑπῆρξε ἀρχικὰ λυτό: οἱ

5. Γενν. Ἀραμπατζόγλου, *Φωτίειος Βιβλιοθήκη*, Μέρος Πρῶτον, Κωνσταντινούπολη 1933, σσ. 123-124· τὸ κείμενο στὴ σ. 152. Ἀπὸ τὴν ἔκδοση Ἀραμπατζόγλου ἀναδημοσίευσε τὸ κείμενο ὁ Μιχ. Ἰω.-Μακ. Στρουμπάκης, *Ἱερεμίας Α΄ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως. Ὁ βίος καὶ τὸ ἔργο του*, Ἀθήνα [2004], σσ. 327-328.

6. Τὸ γράμμα τοῦ 1531 δημοσίευσε ὁ Ἀραμπατζόγλου, *Φωτίειος Βιβλιοθήκη*, σσ. 151-152, ἀπὸ ἀντίγραφο ἐνσωματωμένο ὡς φ. 1r στὸ χειρόγραφο τῆς Βρετανικῆς Βιβλιοθήκης Add. MS 34060. Ἀπὸ τὴν ἔκδοση Ἀραμπατζόγλου ἀναδημοσίευσε τὸ κείμενο ὁ Στρουμπάκης, *Ἱερεμίας Α΄*, σ. 306.

7. Ἡ ἐκτίμηση στὸ δημοσίευμα τοῦ Λάμπρου στὴ σ. 175 καὶ τοῦ Ἀραμπατζόγλου στὴ σ. 123.

οριζόντιες τσακίσεις δὲν θὰ μπορούσαν νὰ προκληθοῦν, παρὰ μόνο σὲ λυτὸ χαρτί, ἔνδειξη πὺδ τὴν ἐνισχύουν οἱ τσακίσεις οἱ ὁποῖες ἐντοπίζονται σήμερα στὰ ἀντίστοιχα σημεῖα τοῦ τμήματος τοῦ ἐγγράφου πὺδ λειτούργησε ὡς στέλεχος (onglet), γιὰ νὰ συρραφτεῖ στὸν κώδικα καὶ σήμερα παραμένει στὴ θέση αὐτή (εἰκ. 2). Τὸ ἐναπομείναν –μετὰ τὴν ἀποκοπὴ τοῦ ἐγγράφου– στέλεχος μεταξὺ τῶν φύλλων 61 καὶ 63 ἔχει τὴ συνέχειά του μεταξὺ τῶν φύλλων 69 καὶ 70, γεγονός πὺδ δηλώνει τὸν τρόπο μὲ τὸν ὁποῖο τὸ λυτὸ ἔγγραφο ἐντάχθηκε κάποτε στὸν κώδικα: δὲν ἐπικολλήθηκε ἀπὸ τὸν σταχωτὴ σὲ κάποιο πρόσθετο στέλεχος προκειμένου νὰ ραφτεῖ, ἀλλὰ διπλώθηκε ἡ ἀριστερὴ του πλευρὰ κατὰ τὸ ὕψος, καθὼς τὸ ἀριστερὸ περιθώριο τοῦ κειμένου ἦταν ἀρκετὰ πλατὺ, ὡστε νὰ ἐπιτρέπει ἕνα τέτοιο δίπλωμα. Οἱ κατακόρυφες τσακίσεις πὺδ ὄριζαν τὰ δύο περιθώρια τοῦ κειμένου εἶχαν γίνει, ὅταν τὸ ἔγγραφο ἦταν ἀκόμη λυτό. Τὸ ἔγγραφο ἀποκόπηκε κατὰ μῆκος τῆς ἀριστερῆς τσακίσης, ἐνῶ τὸ δεξιὸ περιθώριο εἶχε ἦδη ἀποκοπῆ πρὶν ἀπὸ τὸ 1969, ὅπως προκύπτει ἀπὸ τὴν εἰκ. 1.



Εἰκ. 2. Xq Barocci 216, φ. 61v-63r
The Bodleian Libraries, The University of Oxford

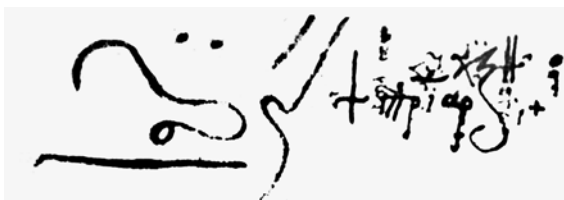
Δὲν εἶναι σήμερα σαφὲς ἂν τὸ ἔγγραφο –τὸ μετέπειτα φύλλο 62– ἀποσπάστηκε βίαια ἢ ἀπλῶς ἀποκόπηκε καὶ ἐξέπεσε ἀπὸ τὸν κώδικα.

β. Τὸ συμπέρασμα πῶς τὸ φύλλο 62 ὑπῆρξε λυτὸ πρὶν ἐνταχθεῖ στὸ χειρόγραφο ἀποτελοῦσε, φυσικά, προϋπόθεση γιὰ νὰ ὑποστηριχθεῖ ἡ ἄποψη πῶς ἐπρόκειτο γιὰ τὸ πρωτότυπο τοῦ πατριαρχικοῦ γράμματος. Στὸ δεδομένο αὐτὸ ἔρχονται νὰ προστεθοῦν κάποια στοιχεῖα ποὺ χαρακτηρίζουν τὰ πρωτότυπα πατριαρχικά γράμματα. Τὸ σημαντικότερο μεταξὺ αὐτῶν εἶναι τὸ γεγονός ὅτι τὸ μνηολόγιο ποὺ εἰκονίζεται στὴ φωτογραφία τοῦ πατριαρχικοῦ ἔγγραφου ἐπιτρέπει νὰ θεωρήσουμε πῶς καὶ αὐτὸ εἶναι αὐτόγραφο τοῦ πατριάρχη.

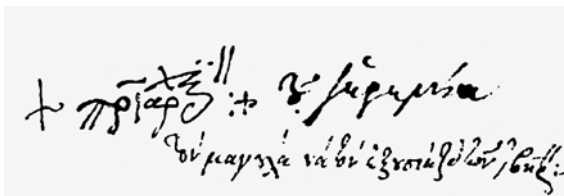
γ. Στὴ φωτογραφία τῆς πίσω ὀφης τοῦ φύλλου (εἰκ. 3α) διακρίνεται ἡ λέξις: † π(ατ)ριαρχικ(όν): †. Διαπιστώνουμε πῶς ἡ λέξις εἶναι γραμμένη σὲ σημεῖο ποὺ νὰ εἶναι ἐμφανὴς ὅταν τὸ ἔγγραφο θὰ διπλωνόταν, γιὰ νὰ ἀποσταλεῖ στὸν παραλήπτη του. Ἡ ἴδια λέξις σὲ ἀντίστοιχο σημεῖο καὶ γραμμένη ἀπὸ τὸ ἴδιο χέρι ὑπάρχει καὶ σὲ ἄλλο πρωτότυπο γράμμα τοῦ Ἱερεμίας Α΄ τοῦ Νοεμβρίου τοῦ 1539, ποὺ στάλθηκε στὴ μονὴ Ἰβήρων, στὸ ἀρχεῖο τῆς ὁποίας φυλάσσεται⁸ (εἰκ. 3β). Τὸ στοιχεῖο αὐτὸ ἐπιβεβαιώνει τὴν ἐκτίμησή μας ὅτι τὸ ἔγγραφό μας προέρχεται ἀπὸ τὴν πατριαρχικὴ γραμματεία καὶ ἀποτελεῖ ἓνα ἀκόμη τεκμήριο ποὺ θεμελιώνει τὴν αὐθεντικότητά του.

Εἶναι, ὡστόσο, περιέργο πῶς ἓνα πρωτότυπο πατριαρχικὸ γράμμα, ποὺ ἐκδόθηκε καὶ στάλθηκε στοὺς ἱερεῖς τῆς Κρήτης, γιὰ νὰ τοὺς ὑπενθυμίσει τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς κανόνες οἱ ὁποῖοι ἀναφέρονται στὶς βαπτίσεις καὶ στοὺς ἀναδόχους, βρέθηκε σὲ ἓναν σύμμικτο κώδικα ποὺ ἀπαρτίζεται ἀπὸ ποικίλη ὕλη, στὴν ὁποία δὲν διακρίνεται κάποια ιδιαίτερη ἐπισημότητα, ποὺ νὰ ἀρμόζει σὲ ἓνα πατριαρχικὸ γράμμα, ὅπως θὰ περίμενε κανεὶς. Ἦταν λοιπὸν ἀναγκαῖο νὰ μελετήσουμε *in situ* τὴ συγκρότηση τῆς ἐνότητας μέσα στὴν ὁποία ἦταν ἐνταγμένο τὸ φύλλο ποὺ ἐξέπεσε, ὥστε νὰ κατανοήσουμε κατὰ πόσον ἦταν δικαιολογημένη ἡ παρουσία του ἐκεῖ.

8. Τὸ γράμμα ἐξέδωσε ὁ Κρίτων Χρυσοχοΐδης, «Συμπληρώσεις στοὺς πρώτους τοῦ Ἁγίου Ὅρους», *Σύμμικτα* 8 (1989), 458, ἔκδοση τὴν ὁποία ἀναδημοσίευσε ὁ Στρουμπάκης, *Ἱερεμίας Α΄*, σ. 321. Παρόμοιο σημεῖωμα ὑπάρχει καὶ σὲ γράμματα τοῦ Διονυσίου Β΄ τοῦ Μαΐου 1547, Ὀκτωβρίου 1549 καὶ Ἰανουαρίου 1550, ποὺ φυλάσσονται στὸ Ἰνστιτούτο Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Σπουδῶν τῆς Βενετίας· βλ. Μ. Μανούσακας, *Ἀνέκδοτα πατριαρχικά γράμματα (1547-1806)*, Βενετία 1968, σσ. 3, 11 καὶ 16 ἀντίστοιχα.



Εἰκ. 3α. Χρ Barocci 216, φ. 62v
The Bodleian Libraries, The University of Oxford



Εἰκ. 3β. Ἀρχεῖο μονῆς Ἰβήρων, Ἱερεμίας Α΄,
Νοέμβριος 1539, verso

III

Ἀπὸ τὴν αὐτοψία τοῦ χειρογράφου, καὶ εἰδικότερα τῶν φύλλων [59a]-69 πὸ συναπαρτίζουσαν μιὰν ἰδιαίτερη ἐνότητα μέσα στὸν ὀγκώδη σύμμικτο κώδικα Barocci 216,⁹ προέκυψαν τὰ ἀκόλουθα:

Τὰ φ. [59a] καὶ 60 ἀποτελοῦν δίφυλλο, τὸ ὁποῖο ἀρχικὰ ἦταν διπλωμένο κατὰ τὸ ὕψος καὶ κατὰ τὸ πλάτος, ὅπως δείχνει ἡ κατακόρυφη καὶ ὀριζόντια τσάκιση. Ὅταν συρράφτηκε στὸ χειρόγραφο –διακρίνονται ἀκόμη ἴχνη κλωστῆς–, χρειάστηκε νὰ διπλωθεῖ καὶ σὲ ἄλλα σημεῖα, ὅπως δείχνουν οἱ

9. Ὁ κώδικας φέρει πολλαπλὲς ἀριθμήσεις. Ἡ ἀρίθμηση κατὰ φύλλα εἶναι αὐτὴ πού διατρέχει ὀλόκληρο τὸ χειρόγραφο. Παρακολουθώντας τὴν ἀρίθμηση κατὰ σελίδες στὴν ἐνότητα πού ἐξετάζουμε ἐδῶ, διαπιστώνουμε πὼς ἐκτείνεται ἀπὸ τὸ 1 ὠς τὸ 20. Τὸ φ. [59a]r φέρει στὸ κέντρο τοῦ ἄνω περιθωρίου τὸν ἀρ. 1, τὸ [59a]v τὸν ἀρ. 2· στὸ φ. 60r-v ὑπάρχει ἡ ἀρίθμηση 3 καὶ 4· στὸ φ. 61r-v σημειώνεται ἡ ἀρίθμηση 5 καὶ 6· στὰ φφ. 62r-v καὶ 63r-v δὲν διακρίνεται σελιδαρίθμηση· στὸ φ. 64r-v ἔχει σημειωθεῖ ἡ ἀρίθμηση 11 καὶ 12, ὡς νὰ ἔχει ληφθεῖ σιωπηρὰ ὑπόψιν ἡ ἀρίθμηση τῶν προηγούμενων φύλλων. Τὸ ἴδιο συμβαίνει καὶ μὲ τὰ φφ. 65r-v καὶ 66r-v, πού ἐπίσης δὲν φέρουν ἀρίθμηση· στὸ φ. 67r-v συνεχίζεται ἡ ἀρίθμηση 17 καὶ 18. Στὸ φ. 68r ὑπάρχει ἡ ἀρίθμηση 20, ἐνῶ στὸ verso του ἡ ἀρίθμηση 19, στοιχεῖο πού δείχνει πὼς τὸ φύλλο συρράφτηκε ἀνάποδα, μὲ τὸ verso νὰ ἀποτελεῖ πλέον τὸ recto. Τέλος, τὸ φ. 69r-v δὲν φέρει σελιδαρίθμηση.

οριζόντιες και κατακόρυφες τσακίσεις, και έτσι βρίσκεται ως σήμερα μέσα στον κώδικα. Είναι φανερό πώς το δίφυλλο αυτό ήταν κάποτε λυτό. Περιέχει γράμμα¹⁰ το οποίο απηύθυναν οι μοναχές της μονής Χαλέπας (Μυλοποτάμου) προς πατριάρχη, όπως προκύπτει από την προσφώνηση στην αρχή του κειμένου Ἰ Τῷ ἄκρω ἀρχιερεῖ και από την καταληκτική φράση τοῦτο δὲ διορθώσων, εὖ πράξειαι παναγιώτατε. Στο κείμενο δὲν αναγράφεται τὸ ὄνομα τοῦ πατριάρχη οὔτε ἡ χρονολογία γραφῆς του, δὲν ὑπάρχουν ὑδατόσημα, ἐνῶ κάποια στοιχεῖα (ὅπως σβησμένη λέξη και γράμματα καθῶς και μία προσθήκη στο κάτω περιθώριο) ὀδηγοῦν στὴ σκέψη πὼς πιθανότατα πρόκειται για ἓνα πρόχειρο, για τὸ παρασχέδιο ἑνὸς γράμματος.¹¹

Τὸ φ. 61 ἔχει τὶς ἴδιες διαστάσεις, τὸ ἴδιο χαρτί και ἀπολύτως ἴδιες οριζόντιες και κάθετες τσακίσεις μὲ τὸ προηγούμενο δίφυλλο. Είναι φανερό πὼς κάποτε τὰ τρία αὐτὰ φύλλα ἀποτελοῦσαν μία ἐνότητα, ἡ ὁποία ἀπόκειτο σὲ κάποιο ἀρχεῖο. Στο recto τοῦ φύλλου αὐτοῦ περιέχεται ἀντίγραφο πατριαρχικοῦ γράμματος τοῦ Παχωμίου Α΄, στο τέλος τοῦ ὁποίου ὁ γραφέας ἀποπειράθηκε νὰ μιμηθεῖ τὸ μηνολόγιο τοῦ πατριάρχη.¹² Μὲ τὸ γράμμα αὐτό, πὸ ἐκδόθηκε τὸν Ἰούνιο τοῦ 1509, ὁ πατριάρχης καθαιροῦσε τὸν μητροπολίτη Μονεμβασίας Ἀρσένιο Ἀποστόλη.¹³ Στο verso τοῦ φύλλου εἶναι ἀντιγραμμένη ἐπιστολή τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου, ἡγουμένου τῆς μονῆς Ραῖθοῦ, πρὸς τὸν ἡγούμενο τῆς μονῆς Σινᾶ Ἰωάννη.¹⁴

10. Είναι γραμμένο στο recto τῶν δύο φύλλων, ἐνῶ στο verso ὑπάρχουν δοκιμὲς κονδυλίου.

11. Τὸ κείμενο τοῦ γράμματος δημοσίευσε ὁ Σπ. Λάμπρος, «Ἡ ἐν Χαλέπα μονὴ τῶν καλογραιῶν», Κ. Φ. Σκόκος, Ἐθνικὸν Ἡμερολόγιον ... ἔτους 1898, ἔτος Δέκατον τρίτον, Ἀθήνα 1898, σσ. 77-78, ὁ ὁποῖος εἶχε θεωρήσει ὅτι τὸ γράμμα ἀφοροῦσε τὴ μονὴ Καλογράδων, μετόχι τῆς μονῆς Γδερνέττου στο Ἀκρωτήρι Κυθωνίας. Τὴν ἀποψη αὐτὴ ἀνασκέυασε ὁ Θεοχάρης Δετοράκης, ταυτίζοντας τὸ μοναστήρι μὲ τὴ μονὴ τοῦ Σωτήρος Χριστοῦ τῆς Χαλέπας Μυλοποτάμου, ὁ ὁποῖος ἀναδημοσίευσε τὸ κείμενο ἀπὸ τὴν ἔκδοση Λάμπρου στὴ μελέτη του «Νοταριακὲς πληροφορίες για τὸ μοναστήρι τοῦ Σωτήρος Χριστοῦ τῆς Χαλέπας», Προμηθεὺς ὁ Πυροφόρος 32 (Νοέμ.-Δεκ. 1982), 317-318 [= Βενετοκρατικὰ μελετήματα (1971-1994), Ἡράκλειο 1996, σσ. 245-246].

12. Περισσότερα στοιχεῖα βλ. παρακάτω, σ. 236 σημ. 30.

13. Ὁ πρῶτος πὸ ἐξέδωσε τὸ κείμενο τῆς καθαιρέσεως ἦταν ὁ Σπ. Λάμπρος, «Ὁ κατ' Ἀρσενίου τοῦ Ἀποστόλη ἀφορισμὸς τοῦ πατριάρχου Παχωμίου Α΄», Νέος Ἑλληνομνήμων 3 (1906), 56-58 ἀπὸ τὸ χφ Barocci 216. Στὴν ὑπὸ ἔκδοση δημοσίευση Μάχη Παΐζη-Ἀποστολοπούλου – Γιούλη Εὐαγγέλου – Δ. Γ. Ἀποστολόπουλος, Ἐπίσημα κείμενα τοῦ Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως. Τὰ σωζόμενα ἀπὸ τὴν περίοδο 1498-1565, καταγράφονται ὅλες οἱ ἐκδόσεις τοῦ κειμένου.

14. J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, τ. 88, Παρίσι 1860, στήλες 624-625.

Τὸ φ. 62, ποὺ κατὰ κύριο λόγο μᾶς ἀπασχολεῖ, ἀποτελοῦσε τὸ γράμμα τοῦ Ἱερεμίας Α΄ περὶ ἀναδόχων, μὲ χρονολογία Μάιος 1541, καὶ ἀπευθυνόταν πρὸς τοὺς Κρητες ἱερεῖς. Ἀπὸ τὸ σωζόμενο σήμερα τμήμα τοῦ ἐγγράφου, αὐτὸ ποὺ λειτούργησε ὡς onglet, γιὰ νὰ ραφτεῖ στὸν κώδικα, εἴμαστε σὲ θέση νὰ ὑπολογίσουμε πῶς οἱ διαστάσεις τοῦ ἐγγράφου ἦταν 222 χιλ. τὸ ὕψος καὶ 437 χιλ. τὸ πλάτος, διαστάσεις ὄχι ἀσυνήθιστες σὲ πατριαρχικά γράμματα.¹⁵ Στὸ verso, στὸ κάτω τμήμα, διακρίνεται τὸ μεταγενέστερο σημεῖωμα *Μάξιμος ἱερομόναχος, πατριαρχικὸς ἐξάρχος*, τὸ ὁποῖο ἀναφέρεται στὸ κείμενο τοῦ φύλλου ποὺ ἀκολουθεῖ.

Τὸ φ. 63 ἦταν καὶ αὐτὸ λυτὸ. Τὸ συμπεραίνουμε ἀπὸ τὸ γεγονός ὅτι διακρίνεται κατακόρυφη καὶ ὀριζόντια τσάκιση. Τὸ φύλλο διπλώθηκε κατὰ τὸ ὕψος στὸ ἀριστερὸ περιθώριο, ποὺ ἦταν πλατὺ, προκειμένου νὰ ραφτεῖ καὶ νὰ ἐνταχθεῖ στὸ χειρόγραφο. Ἡ ἀπόληξη τοῦ ἀριστεροῦ περιθωρίου διακρίνεται μεταξὺ τῶν φ. 69 καὶ 70. Τὸ χαρτὶ εἶναι διαφορετικὸ ἀπὸ ἐκεῖνο τῶν προηγούμενων φύλλων, χωρὶς καὶ στὴν περίπτωση αὐτὴ νὰ διακρίνεται κάποιο ὕδατόσημο. Στὸ recto περιέχει ἀντίγραφο τοῦ «ἐνταλτηριώδους» γράμματος τοῦ πατριαρχικοῦ ἐξάρχου ἱερομονάχου Μαξίμου τοῦ 1543/4 πρὸς τὸν πνευματικὸ Ἰωάννη Κουδουμνή, στὸν ὁποῖο ὁ Μάξιμος ὑπὸ τὴν ιδιότητα τοῦ ἐκπροσώπου τοῦ πατριάρχου ἔδωσε τὴν ἄδεια νὰ τελεῖ τὸ μυστήριον τῆς ἐξομολόγησής καὶ νὰ ἀποκείρει μοναχούς.¹⁶ Ἡ πίσω ὄψη του παρέμεινε λευκή.

15. Γιὰ παράδειγμα, πρωτότυπο πατριαρχικὸ γράμμα τοῦ Διονυσίου Β΄ τοῦ ἔτους 1547, ποὺ φυλάσσεται στὸ Ἑλληνικὸ Ἰνστιτοῦτο Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Σπουδῶν τῆς Βενετίας, ἔχει διαστάσεις 215×315 χιλ., ἐνῶ τοῦ Μητροφάνη Γ΄, στὸ ἴδιο ἀρχεῖο, τοῦ ἔτους 1580, ἔχει διαστάσεις 220×320 χιλ.· βλ. τὰ σχετικὰ στὴν ἔκδοση Μανούσασκα, *Ἀνέκδοτα πατριαρχικά γράμματα*, σσ. 3 καὶ 18.

16. Βλ. ἔκδοση τοῦ κειμένου τοῦ γράμματος ἀπὸ τὸν Ἀραμπατζόγλου, *Φωτίειος Βιβλιοθήκη*, σ. 152. Ὁ πνευματικὸς Ἰωάννης Κουδουμνῆς πιθανῶς ταυτίζεται μὲ τὸν παπα-Ἰωάννη Κουδουμνή, ὁ ὁποῖος στὶς 27 Ἰουνίου 1534 εἶχε ἀγοράσει ἕνα χειρόγραφο ἀπὸ τὸν ἐπίσης Κρητικὸ ἱερέα Ἰωάννη Φρασέ· βλ. Μ. Ι. Μανούσασκας, «Ἡ χειροτονία ἱερέων τῆς Κρήτης ἀπὸ τὸ μητροπολίτη Κορίνθου (Ἐγγραφα τοῦ 15 αἰῶνα)», *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας* 4, περ. Δ΄ (1964-1965) [Στὴ μνήμη τοῦ Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965)], 319 σημ. 4, 320 (στὸ ἴδιο, σ. 319 σημ. 4, ὁ συγγραφέας ὑποστηρίζει πῶς ὁ ἀγοραστὴς τοῦ χειρογράφου ταυτίζεται μὲ τὸν «Ἰωάννη ἱερέα τὸν Κοδομηνό», ὁ ὁποῖος τὸ 1542 ἀντέγραψε τὸν κώδικα Vat. gr. 1190). Πρὸβλ. καὶ τὴν πληροφορία τῆς Ruth Barbour, «Summary description of the Greek manuscripts from the library at Holkham Hall», *Bodleian Library Record* 6 (1960), 594, γιὰ ἕνα χειρόγραφο (σήμερα γφ Holkham Gr. 11) ποὺ ἀγοράστηκε στὴν Κρήτη τὸ 1559 ἀπὸ τὴ γυναῖκα τοῦ «Koudouminis». Τὸ ἐπίθετο Κουδουμνῆς ἐντοπίζεται ἐπίσης στὰ τέλη τοῦ 16ου αἰῶνα (1593) στὸ χωριὸ Ἀτσιπάδες τοῦ Ρεθύμνου· βλ. Διονυσία Γ. Γιαλαμά, «Ἐκκλησιαστικὲς καὶ κοινωνικοπολιτικὲς ἀντιθέσεις στὸ Ρέθυμνο στὰ τελευταῖα χρόνια τοῦ 15Τ΄ αἰῶνα».

Τὸ φ. 64 ἦταν καὶ αὐτὸ λυτό, καθὼς διακρίνονται μίᾳ ὀριζόντια καὶ μίᾳ κατακόρυφη τσάκιση στὸ μέσον. Κατὰ τὴν ἔνταξη τοῦ φύλλου στὸν κώδικα χρειάστηκε νὰ διπλωθεῖ σὲ ἄλλο σημεῖο, γιὰ νὰ προσαρμοστεῖ στὸ πλάτος τοῦ χειρογράφου. Τὸ πλατὺ ἀριστερὸ περιθώριο τοῦ κειμένου πρόσφερε καὶ στὴν περίπτωση αὐτὴ τὴν ἄνεση στὸν σταχωτὴ νὰ τὸ διπλώσει κατὰ τὸ ὕψος, προκειμένου νὰ τὸ ράψει στὸν κώδικα. Ἡ ἀπόληξη αὐτὴ τοῦ ἀριστεροῦ περιθωρίου διακρίνεται μεταξὺ τῶν φύλλων 69 καὶ 70. Ἀποτελοῦσε παρασχέδιο γράμματος τύπου ἀπανταχούσας, μὲ τὸ ὁποῖο ὁ ἡγούμενος τῆς μονῆς Πάτμου μητροπολίτης Σμύρνης Μεθόδιος ἔκανε ἔκκληση πρὸς τοὺς χριστιανούς γιὰ συλλογὴ ἐλεῶν ὑπὲρ τῆς μονῆς, ἀποστέλλοντας γιὰ τὸν σκοπὸ αὐτὸ τὸν μοναχὸ Νεόφυτο «καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ». Στὸ χαρτί δὲν διακρίνεται ὑδατόσημο¹⁷ οὔτε σημειώνεται χρονολογία, τὰ ὀνόματα ὅμως τῆς μονῆς καὶ τοῦ Μεθοδίου τὰ ἀποκαλύπτει ἡ μονοκονδυλιὰ ποὺ ὑπάρχει στὸ ἀριστερὸ περιθώριο τοῦ verso:¹⁸

Ὁ ταπεινὸς (μη)τροπολίτης Σμύρνης Μεθόδιος, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀσίας, καὶ καθηγούμενος Πάτμου καὶ πρόεδρος παντὸς Ἐγαίου πελάγου καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἱερωμόναχοι καὶ μοναχοί.

Ἡ ἔκκληση γιὰ οἰκονομικὴ ἐνίσχυση μπορεῖ νὰ συσχετιστεῖ μὲ τὸ γεγονὸς ὅτι τὸ 1513 ὁ πάπας Λέων Ι΄ εἶχε δώσει ἄδεια μὲ βούλλα στὴ μονὴ νὰ διενεργήσει περιοδεία γιὰ τὴ συγκέντρωση ἐλεῶν. Στηριζόμενος σὲ αὐτὴ τὴν ἄδεια, τὸ 1515 ὁ μοναχὸς Νεόφυτος ἀποκτᾶ ἐπικυρωμένο ἀντίγραφο τῆς βούλλας καί, ὡς ἀπεσταλμένος τοῦ μητροπολίτη Σμύρνης ἡγουμένου Μεθοδίου, διενεργεῖ στὴ Γένοβα ζητεῖα ὑπὲρ τῆς μονῆς. Τὸ στοιχεῖο αὐτὸ ἐπιτρέπει νὰ χρονολογήσουμε τὸ παρασχέδιο γύρω στὸ 1513/1515.¹⁹

Πεπραγμένα τοῦ ΣΤ΄ Διεθνoῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου, τ. Β΄, Τμῆμα Μεσαιωνικό-Βυζαντινό, Χανιά 1991, σσ. 113-115.

17. Στὸ verso τοῦ φύλλου διακρίνεται κυκλικὸς πλοχμὸς, ἀχνὰ σχεδιασμένος στὸ χαρτί.

18. Τὸ κείμενο τοῦ παρασχεδίου ἐξέδωσε ὁ Σπ. Π. Λάμπρος, «Ὅκτὼ ἀνέκδοτα ἔγγραφα ὧν πέντε ἐκ τῆς Σικελίας καὶ τῆς Κάτω Ἰταλίας», *Νέος Ἑλληνομνήμων* 7 (1910), 45-47. Πρβλ. ὅσα ἀναφέρει ἡ Ἐλισάβετ Ζαχαριάδου, «Συμβολὴ στὴν ἱστορία τοῦ νοτιοανατολικοῦ Αἰγαίου (μὲ ἀφορμὴ τὰ πατριακά φερμάνια τῶν ἐτῶν 1454-1522)», *Σύμμεικτα* 1 (1966), 199-200, γιὰ τὸ κείμενο αὐτὸ καὶ γιὰ τὴ δυσχερὴ κατάσταση τοῦ νησιοῦ καὶ τῆς μονῆς περὶ τὸ 1500.

19. Γιὰ τὸν Μεθόδιο, ὁ ὁποῖος πιθανολογεῖται ὅτι ἡγουμένευσε δύο φορές, τὸ 1499 καὶ τὸ 1513/1515, βλ. Χρῦσα Μαλτέζου, *Σχέσεις τῆς μονῆς Πάτμου μὲ τὸν Δυτικὸ κόσμο. Ἀρχεαικὲς ἀποδείξεις (13ος-18ος αἰ.)*, τ. 1, Ἀθήνα 2017, σσ. 39-40, 44-45, 48, 125-131, 172-173. Πρβλ. Μαρία Γερολυμάτου, *Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου, Γ΄, Πατριαρχικά*, Ἀθήνα 2016, σσ. 62-63, 235, 236, 241.

Τὰ φύλλα 65 καὶ 66 ἦταν κάποτε καὶ αὐτὰ λυτά, ὅπως προκύπτει ἀπὸ τὴν ὀριζόντια τσάκιση ποὺ διακρίνεται στὸ μέσον τοῦ ὕψους, καὶ περιέχουν τμῆμα τοῦ ἔργου τοῦ Ἰωάννη Ζωναρᾶ *Ἐξήγησις τῶν ἀναστασίμων κανόνων τῶν τοῦ Δαμασκηνοῦ*.²⁰ Τὸ φ. 65 σταχώθηκε λανθασμένα, μὲ τὸ verso νὰ βρισκεται στὴ θέση τοῦ recto. Τὰ δύο φύλλα διπλώθηκαν κατὰ τὸ ὕψος στὸ ἀριστερὸ περιθώριο, γιὰ νὰ ραφτοῦν στὸ χειρόγραφο. Ἡ ἀπόληξη αὐτὴ διακρίνεται μεταξὺ τῶν φύλλων 69 καὶ 70. Καὶ σὲ αὐτὰ τὰ φύλλα δὲν διακρίνεται ὑδατόσημο οὔτε χρονολογία.

Τὸ φ. 67 ἦταν λυτό· γιὰ νὰ μπορέσει νὰ ραφτεῖ κολλήθηκε σὲ λωρίδα χαρτιοῦ (onglet) –ἡ ἀπόληξη τῆς ὁποίας διακρίνεται σήμερα μεταξὺ τῶν φύλλων 69 καὶ 70– καὶ διπλώθηκε στὸ κάτω καὶ στὸ δεξιὸ περιθώριο, γιὰ νὰ προσαρμοστεῖ στὶς διαστάσεις τοῦ κώδικα. Στὸ recto περιέχει ἀντίγραφο γράμματος τοῦ ἡγουμένου Γρηγορίου τῆς μονῆς Ἁγίου Νικολάου («τούτω τῷ ἀγίῳ ὄρει») πρὸς τὶς βενετικὲς ἀρχὲς τῆς Κρήτης, μὲ τὸ ὁποῖο ζητοῦσε νὰ δοθεῖ ἄδεια γιὰ τὴ συλλογὴ ἐλεῶν πρὸς ὀλοκλήρωση τῆς ἀνοικοδόμησις τῆς μονῆς.²¹ Ὁ Γρηγόριος παρακάλεσε τὸν Κρήτα ἱερομόνα-

20. Πρβλ. τὸ χρ Barocci 129 (εἰδικότερα τὰ φφ. 9r-10v), ὅπου τὸ κείμενο τοῦ ἔργου ἔχει γραφτεῖ ἀπὸ τὸν κωδικογράφο Ἀνδρέα Δῶνο, γιὰ τὸν ὁποῖο κάνουμε ἐκτενὴ ἀναφορὰ στὴ συνέχεια. Σχετικὰ μὲ τὴν ἐρμηνεία τῶν ἀναστάσιμων κανόνων τοῦ Δαμασκηνοῦ ἀπὸ τὸν Ζωναρᾶ βλ. Ἐλένη Καλτσογιάννη, *Τὸ ἀγιολογικὸ καὶ ὁμιλητικὸ ἔργο τοῦ Ἰωάννη Ζωναρᾶ*, Εἰσαγωγικὴ μελέτη – κριτικὴ ἔκδοσις, Θεσσαλονίκη 2013, σσ. 35-38.

21. Τὸ κείμενο τοῦ γράμματος δημοσιεύτηκε ἀπὸ τὸν Λάμπρο, «Ὅκτώ ἀνέκδοτα ἔγγραφα», 47-48, καὶ τὸν Ἀραμπατζόγλου, *Φωτίειος Βιβλιοθήκη*, σσ. 154-155. Ὁ Λάμπρος ἀποδέχεται τὴν ἀποψη τοῦ Coxe ὅτι τὸ μοναστήρι τοῦ Ἁγίου Νικολάου βρισκεται στὸ Σινᾶ (Coxe, *Catalogi codicum*, στ. 377 ἀρ. 23) καὶ ἐνισχύει τὴν ἀποψη αὐτῆ, ὑποστηρίζοντας ὅτι δὲν μπορεῖ νὰ βρισκεται στὸν Ἄθω, «διότι μεταξὺ τῶν ἐκλιπουσῶν ἐν αὐτῷ μονῶν δὲν γινώσκουμεν μονὴν τοῦ Ἁγίου Νικολάου» (Λάμπρος, «Ὅκτώ ἀνέκδοτα ἔγγραφα», σσ. 32-33). Τὴν ἀποψη τοῦ Coxe ἀποδέχεται καὶ ὁ Ἀραμπατζόγλου, *Φωτίειος Βιβλιοθήκη*, σ. 125. Ὡστόσο, δὲν μπορέσαμε νὰ ἐντοπίσουμε στὸ Σινᾶ τέτοια μονὴ ἢ μετόχι. Ἐξάλλου, σὲ μία τέτοια περίπτωσι αὐτὸς ποὺ θὰ ὑπέγραφε τὸ γράμμα πρὸς τὶς βενετικὲς ἀρχὲς θὰ ἦταν ὁ «ἀρχιεπίσκοπος Σινᾶ» –ὁ Σωφρόνιος Β΄ πιὸ συγκεκριμένα (1540-1545)– καὶ ὄχι κάποιος κατηγορούμενος «καὶ οἱ σὺν [αὐτῷ] ἱερομόναχοι καὶ μοναχοί» (τὴ συνάδελφο Γεωργία Φουκανέλη γιὰ τὴ βοήθειά της εὐχαριστοῦμε καὶ ἀπὸ ἐδῶ). Ὅσον ἀφορᾷ τὴν ὑπόθεσις ἢ «ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει» μονὴ τοῦ Ἁγίου Νικολάου νὰ βρισκεται στὸ Ἅγιον Ὄρος, εἶναι γνωστὸ πὼς ἡ μονὴ Σταυρονικήτα ἀφιερώθηκε στὸν Ἅγιο Νικόλαο ἀπὸ τὸν πατριάρχη Ἱερεμία Α΄, ὅταν αὐτὸς ἀνέλαβε στὶς ἀρχὲς τοῦ 1541 τὴν ἐκβάθρων ἀνάκτισή της (βλ. Χρ. Πατρινέλης, «Ἡ ἱστορία τῆς Ἱ. Μονῆς Σταυρονικήτα», Χρ. Πατρινέλης – Ἀγάπη Καρακατσάνη – Μαρία Θεοχάρη, *Μονὴ Σταυρονικήτα, Ἱστορία-Εἰκόνες-Χρυσοκεντήματα*, Ἀθήνα 1974, σσ. 20-23, 35). Δὲν γνωρίζουμε ἀν ὕστερα ἀπὸ δύο χρόνια τὸ κτίσμα εἶχε μείνει «ἡμίκτιστον», ὅπως ἀναφέρεται στὸ γράμμα τοῦ ἡγουμένου Γρηγορίου, ἀλλὰ τὸν Ὀκτώβριο τοῦ 1543 ἡ μονὴ χαρακτηρίζεται «νεωστὶ ἀνεγερθεῖσα» καὶ ἔχουσα ἤδη μοναχοὺς (βλ. Γ. Σμυρνάκης, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, Καρυὲς

χο Μάξιμο Μαγκανάρη, ό όποίος ταυτίζεται πιθανώς με τόν πατριαρχικό έξαρχο Μάξιμο τοῦ φ. 63r καί εἶχε ἐπισκεφθεῖ «τοὺς σεβασμίους τούτους τόπους» γιά προσκύνημα, νά προσκομίσει τὸ γράμμα του στίς βενετικές ἀρχές, ὥστε νά τοῦ ἐπιτραπεῖ νά ἀναλάβει τὸ ἔργο τῆς συλλογῆς ἐλεῶν γιά τὸ μοναστήρι. Στὸ γράμμα ἀναγράφεται ἡ χρονολογία 6 Σεπτεμβρίου ,αφμγ' (1543). Στὸ φ. 67v διακρίνεται συνοπτική καταγραφή νομοκανονικῶν διατάξεων ποὺ ἀπευθύνονταν σὲ ἱερεῖς καί μοναχοὺς, με τίτλο *Όρισμὸς τοῦ παναγιωτάτου ἡμῶν δεσπότη καὶ οἰκουμενικοῦ π(ατ)ριάρχου | καὶ τοῦ ἐξάρχου αὐτοῦ κὺρ Ἀνδρέου Δώνου, εὐφόρου καὶ ἐπιτρόπου τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας*. Μεταξὺ ἄλλων καταγράφεται καὶ ἡ διάταξη: *Με πλείστους ἀναδώχους μηδεὶς βαπτίζειν παιδία*. Σὲ διάφορα σημεῖα τοῦ χαρτιοῦ διαβάζουμε: *Ἱερεμίας ἐλέω Θ(εο)ῦ*, γραμμένο πρὸς διάφορες κατευθύνσεις, ἐνῶ διακρίνεται καὶ ἡ χρονολογία 7 | 1540.

Τὰ φύλλα 68-69 ἀποτελοῦν δίφυλλο ραμμένο στὸ κέντρο. Στὸ verso τοῦ φ. 68 καὶ στὸ recto τοῦ φ. 69 ἀναπτύσσεται Πίνακας με λειτουργικὲς ἐνδείξεις γιά τὰ ἀπολυτίκια ποὺ ψάλλονται καθημερινά, με συμπληρωμένους μόνο τοὺς μῆνες Μάρτιο καὶ Ἀπρίλιο. Καὶ στὴν περίπτωση αὐτὴ δὲν διακρίνεται ὑδατόσημο.

IV

Ἐνα στοιχεῖο ἐνοποιεῖ τὸ ἐκ πρώτης ὄψεως ἑτερόκλητο περιεχόμενο τῶν φύλλων ποὺ συγκροτοῦν τὴν ἐνότητα ποὺ ἐξετάσαμε: εἶναι ὁ λόγιος κωδικογράφος καὶ δάσκαλος τοῦ τέλους τοῦ 15ου καὶ τοῦ πρώτου μισοῦ τοῦ 16ου αἰώνα, καταγόμενος ἀπὸ τὴν Κρήτη, Ἀνδρέας Δῶνος, τὸ ὄνομα τοῦ ὁποίου ἐντοπίζεται, ὅπως εἶδαμε, στὸ φ. 67v, ὅπου ἀποκαλεῖται ἔφορος καὶ ἐπίτροπος τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας.

Τὰ βιογραφικὰ τοῦ Ἀνδρέα Δώνου εἶναι ἐλάχιστα γνωστά. Καταγόταν κατὰ πάσα πιθανότητα ἀπὸ τὸ Ρέθυμνο. Τὰ χρονολογημένα τεκμήρια τῆς παρουσίας του ἐντοπίζονται στὸ διάστημα 1495-1519, ἐνῶ ἀπὸ ἔγκυρη

Ἁγίου Ὁρους 1988, σ. 123, καὶ Ἄντ. Γιαννακόπουλος, *Ἄρχεῖο τῆς Ἱ. Μ. Σταυρονικήτα. Ἐπιτομὲς ἐγγράφων, 1533-1800* [Ἀθωνικά Σύμμεικτα 8], Ἀθήνα 2001, σσ. 51-53, ἀρ. 6, με διορθωμένη χρονολογία). Ζήτημα τίθεται κατὰ πόσον εἶναι πιθανὸ ὁ ἡγούμενος μιᾶς μονῆς ποὺ τὴν ἀνακαίνισε ὁ πατριάρχης Ἱερεμίας νά ἀπευθύνθηκε στίς βενετικὲς ἀρχές τῆς Κρήτης γιά οικονομικὴ ἐνίσχυση. Γιά τὴ μονὴ Γρηγορίου στὸν Ἄθω, ἀφιερωμένη καὶ αὐτὴ στὸν Ἅγιο Νικόλαο, δὲν διαθέτουμε στοιχεῖα ποὺ νά ὀδηγοῦν στὴν ταύτισή της με τὴν ἀναφερόμενη στὸ ἔγγραφο μας μονή, ἐνῶ δὲν ἔχουμε ἐντοπίσει σὲ ἄλλο «ἄγιον ὄρος» ὁμώνυμο μοναστήρι με τὰ χαρακτηριστικὰ ποὺ σημειώνονται στὸ κείμενο.

πηγή γινώσκουμε πώς ο θάνατός του πρέπει να επισυνέβη πριν από το 1560, αφού το έτος εκείνο διατυπώθηκε η άποψη πώς ήταν ο επιφανέστερος φιλόλογος «στην εποχή του» (*virī sane in graecis literis omnium aetatis suae Graecorum praestantissimi*).²²

Έξετάζοντας τα κείμενα της ένότητας που περιγράψαμε, διαπιστώνουμε πώς τα μισά περίπου προέρχονται από το χέρι του Άνδρέα Δώνου:²³ πρόκειται για τα κείμενα των φύλλων [59a]r, 60r, 61r, 63r, 64r-v, πιθανώς και το φ. 67v.²⁴ Προτού εξετάσουμε τον ρόλο του Δώνου στη συγκρότηση της ένότητας που μελετούμε, χρήσιμο είναι να αναφερθούμε στο καθεστώς εκκλησιαστικής διοίκησης του νησιού, καθεστώς που έρμηνεύει την ιδιότητα του ως εφόρου και επιτρόπου της Μεγάλης Έκκλησίας, με την οποία εμφανίζεται στο φ. 67v.

Όπως είναι γνωστό, κατά τη διάρκεια της βενετικής κυριαρχίας στην Κρήτη η Καθολική Έκκλησία ήταν προεξάρχουσα στο νησί. Οι όρθόδοξοι

22. Η καταγωγή του από το Ρέθυμνο συνάγεται από στιχηρό που παραδίδεται στον κώδ. ΕΒΕ 917, φ. 113v: «[Π]οίημα Ανδρέου Δώνου, εκ πόλεως Ρεθέμνου». Για την έκδοση του στιχηρού και γενικότερα για τον Άνδρέα Δώνο βλ. τη μελέτη Ι. Βάσσης, «Άνδρέας Δώνος. Ένας λόγιος κωδικογράφος στην Κρήτη του 16ου αιώνα», *Παιδεία και πολιτισμός στην Κρήτη. Βυζάντιο-Βενετοκρατία, Μελέτες αφιερωμένες στον Θεοχάρη Δετοράκη*, έπιμ. Ι. Βάσσης – Στ. Κακλαμάνης – Μαρίνα Λουκάκη, Ήρακλειο 2008, σσ. 99-114, όπου και η σχετική βιβλιογραφία· για το στιχηρό βλ. σ. 105 σημ. 23. Άξιο μνείας είναι το γεγονός ότι το επίθετο *Dono* έφερε η μητέρα του Francesco Barocci, του όποιου η στενή σχέση με τον Άνδρέα αναπτύσσεται παρακάτω, σ. 241. Για τη *Fiordelise Dono* βλ. ένδεικτικά Διονυσία Γ. Γιαλαμά, «Νέες ειδήσεις για τον Βενετοκρατικό λόγιο Φραγκίσκο Barozzi (1537-1604)», *Θησαυρίσματα* 20 (1990), 344-348. Για τον Δώνο βλ. ακόμη R. S. Stefec, «Die Handschriften der Sophistenviten Philostrats», *Römische Historische Mitteilungen* 56 (2014), 175, και Federica Ciccolella, «Greek in Venetian Crete: Grammars and Schoolbooks from the Library of Francesco Barocci», *Teachers, Students, and Schools of Greek in the Renaissance*, έπιμ. Federica Ciccolella – Luigi Silvano, Λέιντεν – Βοστώνη 2017, σσ. 376-393.

23. Τη φίλη Βενετία Χατζοπούλου ευχαριστούμε και από εδώ για τη βοήθειά της στη διερεύνηση του ductus του Δώνου.

24. Διατυπώνουμε μια επιφύλαξη για την ταυτότητα του γραφέα του φύλλου αυτού, επειδή, μολοντί έντοπίζουμε χαρακτηριστικά του ductus του Δώνου (ιδιαίτερα σε πρόχειρα γραμμένα κείμενά του, πρβλ. λόγου χάρη τα χρ Barocci 82, φ. 261v και Barocci 94, φ. 123v-124r), το κείμενο περιέχει πολλές άνορθογραφίες που δέν ταιριάζουν στην παιδεία του· πρβλ. Al. Turyn, *The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides* [Illinois Studies in Language and Literature 43], Ουόρμπανα, Illinois 1957, σ. 211 σημ. 200. Άς σημειωθεί πώς έχουν έντοπιστεί τρεις διαφορετικές φάσεις στον ductus του Δώνου (πρβλ. την άποψη της Ruth Barbour, όπως τη μεταφέρει ό P. Canart, «Scribes grecs de la Renaissance. Additions et corrections aux Répertoires de Vogel-Gardthausen et de Patrinélis», *Scriptorium* 17 (1963), 61 σημ. 15).

κάτοικοι μπορούσαν να ακολουθοῦν τὸ δόγμα τους καὶ νὰ υπάγονται στὸ Πατριαρχεῖο Κωνσταντινουπόλεως, ἀλλὰ ἡ Βενετία κατάργησε τοὺς ὀρθόδοξους ἐπισκοπικούς θρόνους καὶ ἀνέθεσε τὴ διοίκηση τῆς τοπικῆς Ἐκκλησίας σὲ πρωτοπαπάδες, τοὺς ὁποίους ἐκείνη ἐπέλεγε,²⁵ ἐγκατεστημένους στὰ τέσσερα διαμερίσματα τοῦ νησιοῦ. Ἡ παρουσία ὀρθόδοξων ἀρχιερέων δὲν ἐπετράπη.²⁶

Ἡ ἀπουσία ἀρχιερέων ἔθετε, ὅπως ἦταν φυσικό, μεταξὺ ἄλλων καὶ ζητήματα πρακτικῆς φύσεως στὴν ἄσκηση τῆς ἐκκλησιαστικῆς διοίκησης τοῦ νησιοῦ ἀπὸ τὸ Πατριαρχεῖο. Ἐνα ἀπὸ αὐτὰ ἦταν ἡ χειροτονία τῶν κληρικῶν τῆς Κρήτης, καθὼς ἡ Βενετία ἐπέβαλλε νὰ μεταβαίνουν γιὰ τὸν σκοπὸ αὐτὸ σὲ ἐδάφη τῆς ὅπου ἐξακολουθοῦσε νὰ υπάρχει ὀρθόδοξος ἀρχιερέας: στὴ Μεθώνη καὶ Κορώνη (ὡς τὸ 1500), Μονεμβασία (ὡς τὸ 1540), στὴ συνέχεια στὴν Κεφαλονιά καὶ ἀργότερα στὰ Κύθηρα.

Ἐκτὸς ἀπὸ τὶς χειροτονίες ὅμως υπῆρχαν καὶ ἄλλα ζητήματα, τόσο πνευματικῆς ὅσο καὶ οἰκονομικῆς φύσεως, ποὺ ἔπρεπε νὰ καλυφθοῦν. Καθὼς ἡ πολιτικὴ τῶν Βενετῶν δὲν ἐπέτρεψε τὴν ἐπικοινωνία τοῦ Πατριαρχείου μὲ τοὺς χριστιανοὺς τῆς Κρήτης μέσω ὀρθόδοξων ἀρχιερέων, τὸ Φανάρι τὴν ἀναζήτησε καὶ τὴν ἀνέθεσε σὲ πρόσωπα ἔμπιστα, κληρικούς ἢ λαϊκοὺς, τοὺς ὁποίους ἐπιφώρτιζε κατὰ καιροὺς μὲ συγκεκριμένες ἀποστολὲς ἢ ἀρμοδιότητες· λόγω τῆς ἀνάθεσης αὐτῆς ἔφεραν τὸν τίτλο τοῦ πατριαρχικοῦ ἐπιτρόπου ἢ ἐξάρχου.²⁷

25. Βλ. παρακάτω, σημ. 27.

26. Βλ. τὴ σχετικὴ βιβλιογραφία ποὺ συγκεντρώνει ὁ Μανούσασκας, «Ἡ χειροτονία ἱερέων τῆς Κρήτης», 317 σημ. 1· βλ. ἀκόμη Σπ. Καρύδης, «Ὁργάνωση τῆς ὀρθόδοξης ἐκκλησίας», *Βενετοκρατούμενη Ἑλλάδα. Προσεγγίζοντας τὴν ἱστορία τῆς*, τ. 1, ἐπιστ. διεύθ. Χρύσα Μαλιτζοῦ, ἐπιμ. κειμένων Δέσποινα Βλάσση – Ἀγγελικὴ Τζαβάρρα, Ἀθήνα – Βενετία 2010, σ. 295-326, *passim*. Ὡστόσο, γιὰ τὴ μοναδικὴ περίπτωση ἀρχιερατίας ὀρθόδοξου ἀρχιερέα στὴν Κρήτη, τοῦ Ἰωσαφὰτ Παλαιόκαπα στὴν ἐπισκοπὴ Κισάμου (1583-1590), βλ. Ζαχ. Ν. Τσιρπανλῆς, «Ἡ ἐπισκοπὴ Κισάμου καὶ ἡ θρησκευτικὴ πολιτικὴ τῆς Βενετίας καὶ τοῦ Βατικανοῦ (τέλη 16ου – ἀρχὲς 17ου αἰ.)», *Πεπραγμένα τοῦ Γ' Διεθνoῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου (Ρέθυμνον, 18-23 Σεπτεμβρίου 1971)*, τ. Β', *Βυζαντινοὶ καὶ μέσοι χρόνοι*, Ἀθήνα 1974, σσ. 315-332.

27. Καθὼς οἱ πρωτοπαπάδες ἐκλέγονταν ἀπὸ τὶς βενετικὲς ἀρχὲς τῆς Κρήτης μὲ κριτήριο, μεταξὺ ἄλλων, τὴν υπακοή τους στὴ Γαληνοτάτη, οἱ πατριάρχες προτιμοῦσαν νὰ ἀναθέτουν σὲ ἄλλα πρόσωπα τὴ διεκπεραίωση τῶν ποικίλων ζητημάτων ποὺ ἀφοροῦσαν τὸν χριστιανικὸ πληθυσμό· βλ. Ν. Β. Τωμαδάκης, «Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὀρολογίας», *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 24 (1973-1974), 317· ὁ ἴδιος, «Πρωτοπαπάδες Κρήτης (1210-1669)», *Κρητολογία* 4 (Ἰαν.-Ἰούν. 1977), 40· Καρύδης, «Ὁργάνωση τῆς ὀρθόδοξης ἐκκλησίας», σσ. 300-301.

Ἄς διευκρινίσουμε ὅτι ὁ ὅρος πατριαρχικός ἐπίτροπος ἀναφερόταν στὰ πρόσωπα ποὺ ζοῦσαν στὴν Κρήτη, ἐνῶ οἱ ἔξαρχοι φαίνεται πῶς μετέβαιναν ἐπὶ τούτου στὸ νησί, γιὰ νὰ διεκπεραιώσουν συγκεκριμένη ἀποστολή.²⁸ Ὡς ἐκπρόσωποι τοῦ πατριάρχη, οἱ πατριαρχικοὶ ἐπίτροποι φρόντιζαν νὰ γνωστοποιοῦν καὶ νὰ διακινοῦν ποικίλα πατριαρχικά ἔγγραφα, ἐνῶ παράλληλα εἶχαν τὴν εὐθύνη νὰ συλλέγουν τὶς ἐκκλησιαστικὲς εἰσφορὲς τῶν χριστιανῶν πρὸς τὴ Μεγάλὴ Ἐκκλησία καὶ γενικὰ νὰ ἐκπροσωποῦν τὸν πατριάρχη.

Ἐνδεικτικὰ ἀναφέρουμε ὅτι τὸ 1639 ὁ πατριάρχης Παρθένιος Α΄ ἀναθέτει ἐπιτροπικὰ καθήκοντα σὲ τουλάχιστον τέσσερα πρόσωπα, ἀπὸ ἕναν κληρικὸ γιὰ τὶς περιοχὲς τῶν Χανίων, τοῦ Ρεθύμνου καὶ τῆς Σητείας καὶ Ἱεράπετρας, καὶ ἕναν «ἄρχοντα», τὸν Ἰωάννη Καλλέργη, ἀπὸ τὴν ὁμώνυμη ἐπιφανῆ κρητικὴ οἰκογένεια. Ἀπὸ τὸν τελευταῖο, ὅπως καὶ ἀπὸ ἕναν ἄλλο «ἄρχοντα» καὶ ἐπίτροπο («προκουρατόρο τῆς Μ. Ἐκκλησίας»), τὸν Ἰωάννη Καλονά, ὁ πατριάρχης ζητεῖ νὰ κοινοποιήσουν, νὰ ἀντιγράψουν καὶ νὰ ἀποστείλουν πατριαρχικά γράμματα στοὺς ἄλλους ἐπιτρόπους.²⁹

Ἡ παρουσία τοῦ Δώνου στὴν Κρήτη μὲ τὴν ιδιότητα τοῦ «ἐφόρου καὶ ἐπιτρόπου» δείχνει πῶς ἡ πολιτικὴ τῆς ἐκπροσώπησης μέσω ἐπιτρόπων ἐφαρμόστηκε ἀπὸ τὸ Πατριαρχεῖο ἤδη ἀπὸ τὸν 16ο αἰώνα. Τὰ κείμενα τὰ ὁποῖα ἐντοπίσαμε γραμμένα μὲ τὸ χέρι του μᾶς δίνουν τὴ δυνατότητα νὰ διευκρινίσουμε τὸν ρόλο ποὺ ἔπαιξε στὴ συγκρότηση τῆς ἐνότητας ποὺ μελετοῦμε. Στὴν περίπτωση τοῦ πρώτου κειμένου-παρασχεδίου (φφ. [59a]r,

28. Γιὰ τὸ περιεχόμενο τοῦ ὅρου «πατριαρχικός ἔξαρχος» καὶ τὴ διάκρισή του ἀπὸ ἄλλους παραπλήσιους ὅρους βλ. Μάχη Παῖζη-Ἀποστολοπούλου, *Ὁ θεσμὸς τῆς πατριαρχικῆς ἐξαρχίας 14ος-19ος αἰῶνας*, Ἀθήνα 1995, σσ. 91-92. Ἀπὸ τὶς πηγὲς διαπιστώνουμε ὅτι ἡ στάση τῶν βενετικῶν ἀρχῶν ἀπέναντι στοὺς πατριαρχικοὺς ἔξάρχους ἦταν κατὰ βάσιν ἐπιφυλακτικὴ ἕως καὶ ἐχθρική, ἐπειδὴ θεωροῦσαν πῶς ὁ πατριάρχης, μὲ τὸ κύρος καὶ τὴν ἐπιρροή ποὺ διέθετε ἀνάμεσα στοὺς χριστιανοὺς κατοίκους τοῦ νησιοῦ, ἀποτελοῦσε μιὰ ἐν δυνάμει σοβαρὴ ἀπειλὴ γιὰ τὴν κυριαρχία τους· βλ. ἐνδεικτικὰ Μ. Ι. Μανούσκακας, «Μέτρα τῆς Βενετίας ἐναντι τῆς ἐν Κρήτῃ ἐπιρροῆς τοῦ Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως κατ' ἀνέκδοτα βενετικὰ ἔγγραφα (1418-1419)», *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 30 (1960-1961), 85-86· Δ. Τσουγκαράκης – Ἐλένη Ἀγγελομάτη-Τσουγκαράκη, «Κινητικότητα κληρικῶν καὶ μοναχῶν ἐντὸς καὶ ἐκτὸς τῆς Κρήτης κατὰ τὴ διάρκεια τῆς Βενετοκρατίας», *Κρητικὰ Χρονικά* 37 (2017), 243-244, καὶ Στ. Γ. Σπανάκης, *Μνημεῖα τῆς Κρητικῆς Ἱστορίας*, τ. 4, Ἡράκλειο 1958, σσ. 95-96.

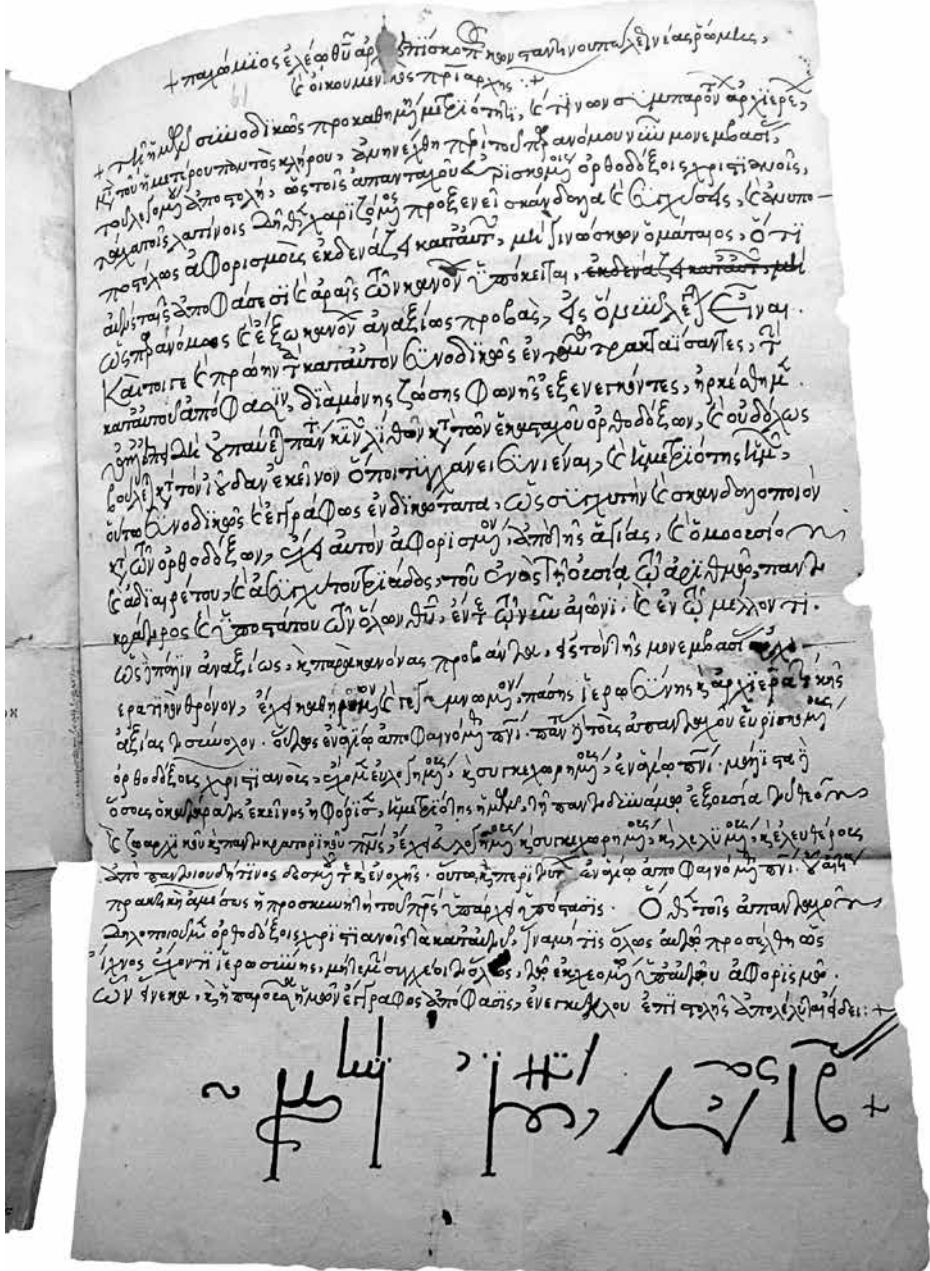
29. Γιὰ τὸν διορισμὸ καὶ τὰ καθήκοντα τῶν ἐπιτρόπων στὴν Κρήτη τοῦ 17ου αἰώνα βλ. Ι. Κ. Χασιώτης, «Τὸ οἰκουμενικὸ πατριαρχεῖο καὶ ἡ Κρήτη μετὰ τὸ θάνατο τοῦ Κυρίλλου Α΄ τοῦ Λουκάρεως. Ἀνέκδοτα γράμματα τοῦ πατριάρχη Παρθενίου Α΄ (1639)», *Θησαυρίσματα* 6 (1969), 201-236. Γιὰ τοὺς πατριαρχικοὺς ἐπιτρόπους τῆς Κρήτης βλ. καὶ Ν. Β. Τωμαδάκης, «Ὁρθόδοξοι ἐπίτροποι πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ἐν Κρήτῃ κατὰ τὴν Ἑνετοκρατίαν», *Κρητολογία* 7 (Ἰούλιος-Δεκέμβριος 1978), 73-74.

60r) θεωρούμε πώς κάποιες μοναχές της μονής Χαλέπας ζήτησαν από τον λόγιο πατριαρχικό επίτροπο και κατά συνέπεια γνώστη του πατριαρχικού τυπικού Άνδρέα Δώνο να τις βοηθήσει να συντάξουν ένα γράμμα, το οποίο θα άπηύθυναν στον πατριάρχη, προκειμένου να τις συγχωρήσει και να άρει τον άφορισμό που τους είχε επιβάλλει. Το παρασχέδιο το κράτησε ο Δώνος στο άρχείο του και είναι αυτό που συρράφτηκε πρώτο στην ένότητα που μελετούμε. Ίδια θεωρούμε πώς είναι ή περίπτωση του κειμένου της άπανταχούσας της Πάτμου (φ. 64r-v), με την όποία ο ήγούμενος έκανε έκκληση για έλέη ύπέρ της μονής του. Ο ήγούμενος, οί μοναχές και πιθανώς και άλλοι, φαίνεται πώς προσέφευγαν στη λογιούση και στην έμπειρία του Δώνου, ζητώντας του να συντάσει για λογαριασμό τους κάποια γράμματα με ιδιαίτερη για εκείνους σημασία.

Περισσότερο συναφής με την άρμοδιότητα του πατριαρχικού επιτρόπου θεωρούμε πώς είναι ή άλλη ομάδα των φύλλων τα όποια είναι γραμμένα από το χέρι του. Στην περίπτωση του αντιγράφου του πατριαρχικού γράμματος του Παχωμίου Α΄, που περιείχε την καθαίρεση του άρχιερέα της Μονεμβασίας Άρσενίου Άποστόλη (φ. 61r), το γεγονός ότι ο Δώνος μιμήθηκε άκόμη και το μηνολόγιο με το όποιο είχε ύπογράψει ο πατριάρχης την καθαίρεση σημαίνει πώς είχε μπροστά του το πρωτότυπο πατριαρχικό γράμμα και από εκεί το άντέγραψε.³⁰ Δέν μās είναι γνωστό πότε άκριβώς ο Δώνος άνέλαβε τα καθήκοντα του πατριαρχικού επιτρόπου, είναι όμως φανερό πώς, όταν έφθασε κατά το θέρος του 1509 το πρωτότυπο πατριαρχικό γράμμα από την Κωνσταντινούπολη, έπρεπε, σύμφωνα με τις άρμοδιότητές του, να το γνωστοποιήσει στις έκκλησιαστικές περιφέρειες της Κρήτης. Έκανε ένα πανομοιότυπο αντίγραφο, το όποιο κράτησε στο άρχείο του (εικ. 4), ενώ απέστειλε, πιθανότατα, το πρωτότυπο σε άλλον πατριαρχικό επίτροπο του νησιού.³¹

30. Μία μικρή άβλεψία πρόδωσε την άψογη κατά τα άλλα αντιγραφή του σιγιλίου και του μηνολογίου από τον Δώνο: οί τόνοι στα πρωτότυπα μηνολόγια είναι μεγάλοι και απλώνονται πάνω στους τελευταίους στίχους του κειμένου, στην περίπτωση όμως της καθαίρεσης ο Δώνος τόνισε τα φωνήεντα του μηνολογίου με κανονικούς, μικρούς τόνους.

31. Βλ. παραπάνω, σημ. 29.



Eix. 4. Χφ. Barocci 216, φ. 61r
The Bodleian Libraries, The University of Oxford

Ἀνακύπτει βεβαίως τὸ ἐρώτημα πῶς βρέθηκε τὸ πρωτότυπο τῆς καθαιρέσεως τοῦ ἀρχιερέα τῆς Μονεμβασίας στὰ χέρια τοῦ Δῶνου. Ἐξ θυμηθοῦμε πῶς μετὰ τὴν κατάληψη τῆς Μεθώνης καὶ τῆς Κορώνης ἀπὸ τοὺς Ὀθωμανοὺς τὸν Αὐγούστο τοῦ 1500 ἡ Βενετία ἀποφάσισε, τὸν Ἰούλιο τοῦ 1501, ὅτι οἱ ὑποψήφιοι ἱερεῖς τῆς Κρήτης μποροῦσαν στὸ ἐξῆς νὰ χειροτονοῦνται μόνο στὴ Μονεμβασία. Ὡς μητροπολίτης Μονεμβασίας (ἡ χειροτονία του τοποθετεῖται γύρω στὸ 1506-1508), ὁ Ἀρσένιος Ἀποστόλης μετέβαινε στὴν Κρήτη, ὅπου χειροτονοῦσε ἱερεῖς· δὲν ἀποκλείεται μάλιστα νὰ εἶχε ἀφορίσει καὶ χριστιανοὺς κατοίκους τοῦ νησιοῦ. Ἐπομένως, κατὰ τὴ συνήθη τακτικὴ ποὺ ἀκολουθοῦσε τὸ Πατριαρχεῖο στὶς περιπτώσεις ποὺ ἐπέβαλλε ἀφορισμό, τὸ ἀφοριστικὸ γράμμα κατὰ τοῦ Ἀποστόλη θὰ στάλθηκε στὴν ἐκκλησιαστικὴ περιφέρεια Μονεμβασίας, τῆς ὁποίας εἶχε ὑπάρξει ὡς τότε ποιμένας, ἀναμφίβολα ὅμως στάλθηκε καὶ στὴν Κρήτη, ὅπου ὁ Ἀρσένιος εἶχε ἐπανειλημμένα δραστηριοποιηθεῖ. Αὐτὸ τὸ νόημα ἔχει καὶ ἡ καταληκτικὴ φράση τοῦ ἀφοριστικοῦ πατριαρχικοῦ γράμματος: ἡ παροῦσα ἡμῶν ἔγγραφος ἀπόφασις ἐν ἐγκύκλιου ἐπιστολῆς ἀπολέλυται εἶδει.³² Γιὰ τοὺς λόγους ποὺ ἐκθέσαμε, οἱ χριστιανοὶ ἔπρεπε νὰ πληροφορηθοῦν πῶς ὁ Ἀποστόλης εἶχε καθαιρεθεῖ, διότι ὅσοι εἶχαν χειροτονηθεῖ ἀπὸ αὐτὸν ἔπρεπε νὰ χειροτονηθοῦν ξανά ἀπὸ ἄλλον νόμιμο ἀρχιερέα, ἐνῶ ἀπαλλάσσονταν ἀπὸ τὸ βᾶρος τοῦ ἀφορισμοῦ ἐκεῖνοι τοὺς ὁποίους ἀδίκως ὁ κατάρτος ἐκεῖνος ἠφώρισεν, σύμφωνα μὲ τὴ διατύπωση τοῦ πατριάρχη Παχωμίου Α΄.³³

Παρόμοια εἶναι ἡ σχέση ποὺ συνδέει τὸν Δῶνο μὲ τὸ πρωτότυπο γράμμα τοῦ Ἱερεμίου Α΄ (φ. 62): ὁ Δῶνος, ὑπὸ τὴν ιδιότητα τοῦ πατριαρχικοῦ ἐπιτρόπου, τὸ ἔλαβε ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη, προκειμένου νὰ γνωστο-

32. Σχετικὰ μὲ τὴ μητρόπολη Μονεμβασίας καὶ τὸν Ἀρσένιο Ἀποστόλη βλ. Μ. Ι. Μανουσάκας, «Αρχιερεῖς Μεθώνης, Κορώνης καὶ Μονεμβασίας γύρω στὰ 1500», *Πελοποννησιακά* 3-4 (1958-1959), 104-145. Γιὰ τὸ κείμενο τῆς καθαιρέσεως τοῦ Ἀρσενίου βλ. καὶ παραπάνω, σημ. 13.

33. Τὴν ἀναγκαιότητα τῆς διάχυσης τοῦ συγκεκριμένου ἀφοριστικοῦ γράμματος τὴν ἐρμηνεύει μὲ σαφήνεια καὶ ὁ Μανουὴλ Μαλαξὸς στὴν «Πατριαρχικὴν Κωνσταντινουπόλεως Ἱστορίαν». Μετὰ τὸ κείμενο τοῦ γράμματος ποὺ δημοσιεύει ἀναφέρει σχετικὰ μὲ τὴ διάδοσή του: «Ὁμως (sic) ὁ πατριάρχης δὲν ἔγραψε μόνον ταύτην τὴν καθαιρέσιν τοῦ Ἀρσενίου: ἀμὴ καὶ εἰς τὴν Κρήτην, καὶ εἰς τὴν Κυθηρία, καὶ εἰς ἄλλους τόπους τῶν Βενετικῶν, ὅπου ἦσαν ὀρθόδοξοι, ἔγραψε καθαιρέσιν εἰς τοὺς ἱερεῖς ὅπου ἐχειροτόνησε, καὶ ὅσοι ἔχουν αὐτὸν διὰ ἀρχιερέαν, νὰ εἶναι ἀφωρισμένοι. Εἶδε (sic) γὰρ ἄδειαν τῶν χειροτονηθέντων ἱερέων καὶ διακόνων νὰ ὑπάγουν εἰς ἄλλους ἀρχιερεῖς νομίμους νὰ χειροτονήσουν αὐτοὺς δευτέραν φορὰν κατὰ νόμους, ἐπειδὴ καὶ ἡ πρώτη δὲν ἦτον χειροτονία, διὰ τὸ εἶναι ἔξω κανόνων»· βλ. Martinus Crusius, *Turcograeciae libri octo*, Βασιλεία 1584, σ. 150.

ποιήσει στους ὀρθόδοξους ἱερεῖς τοῦ νησιοῦ τὶς πατριαρχικὲς ἐπιταγὲς περὶ ἀναδόχων. Ἄς θυμίσουμε πὼς μὲ τὶς πατριαρχικὲς ἐπιταγὲς σχετίζεται καὶ ἡ πρόχειρα γραμμὴν στὸ φ. 67ν συναγωγὴ νομοκανονικῶν διατάξεων, μετὰ τῶν ὁποίων ἡ διάταξη *Μὲ πλείστους ἀναδόχους μηδεὶς βαπτίζειν παιδία*, ποὺ ἴσως μπορεῖ νὰ ἀποδοθεῖ καὶ αὐτὴ στὸ χέρι τοῦ Δώνου.³⁴

Διαφορετικὴ εἶναι ἡ αἰτία ποὺ τὸ ἀντίγραφο τοῦ «ἐνταλτηριώδους» γράμματος, μὲ τὸ ὁποῖο ὁ Μάξιμος ἔδινε ἐκ μέρους τοῦ πατριάρχου ἄδεια στὸν Κουδουμνὴ νὰ τελεῖ τὸ μυστήριον τῆς ἐξομολόγησιν καὶ νὰ ἀποκείρει μοναχοὺς, βρέθηκε στὰ χέρια τοῦ Δώνου. Ὁ Δώνος εἶχε πιθανότατα ἐπικοινωνία μὲ τὸν σύγχρονό του πατριαρχικὸ ἑξαρχο Μάξιμο, καὶ ἔτσι κράτησε ἀντίγραφο τοῦ γράμματος (φ. 63r).

Ὅσο γιὰ τὰ κείμενα ποὺ δὲν προέρχονται ἀπὸ τὸ χέρι τοῦ Δώνου, ἀλλὰ τὰ βρίσκουμε ἐνταγμένα στὴν ἐνότητα ποὺ ἐξετάζουμε, ἕνας συνεκτικὸς ἰστός ἐρμηνεύει τὴν παρουσία τους. Τὸ περιεχόμενον τῶν φ. 61ν, 65-66r-ν, 67r καὶ 68-69r-ν σχετίζεται μὲ τὰ εὐρύτατα ἐνδιαφέροντα τοῦ Δώνου, ὅπως προκύπτουν ἀπὸ τὴ θεματικὴ ἄλλων χειρογράφων στὰ ὁποῖα ἐντοπίζεται τὸ χέρι του.

V

Μὲ ὁδηγὸ πλεον τὴ διαπίστωση πὼς ἡ ἑτερόκλητὴ ἐνότητα τοῦ χφ 216 ποὺ μᾶς ἀπασχόλησε προηλθε ἀπὸ τὸ προσωπικὸ ἀρχεῖο τοῦ Ἀνδρέα Δώνου, μποροῦμε νὰ παρακολουθήσουμε μέσα ἀπὸ ποιоὺς δρόμους τὸ τμῆμα αὐτὸ τοῦ ἀρχείου του ἔφθασε τὸ 1629 ἀπὸ τὸ νησί τῆς Κρήτης στὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ὁξφόρδης.

Τὸ 1629 ὁ William Herbert, κόμης τοῦ Pembroke, πρῶτανος τότε τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Ὁξφόρδης, ἀγόρασε ἀπὸ βιβλιοπώλη στὸ Λονδίνο 242 ἑλληνικὰ χειρόγραφα, τμῆμα μιᾶς συλλογῆς, τὰ ὁποῖα δώρισε στὴ Βιβλιοθήκη Bodleian τοῦ Πανεπιστημίου, ὅπου βρίσκονται μέχρι σήμερα, μὲ τὴν ἐπωνυμία Barocci.³⁵

34. Πρβλ. ὅσα σημειώνουμε παραπάνω, σημ. 24, γιὰ τὰ προβλήματα ποὺ παρουσιάζει ὁ ductus τοῦ Δώνου καὶ οἱ ἀνορθογραφίαι τοῦ συγκεκριμένου φύλλου.

35. Βλ. σχετικὰ *Pietas Oxoniensis in Memory of Sir Thomas Bodley, Knt., and the Foundation of the Bodleian Library*, Ὁξφόρδη 1902, σ. 21· W. Dunn Macray, *Annals of the Bodleian Library*, Oxford, A.D. 1598 – A.D. 1867, Λονδίνο – Ὁξφόρδη – Καίμπριτζ 1868, σσ. 53-55, καὶ F. Madan – H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, vol. II, Part I, Ὁξφόρδη 1922, σσ. 3-9.

Κατάλογος τῆς συλλογῆς εἶχε ἐκδοθεῖ τὸ 1617 στὴ Βενετία,³⁶ τὴν πόλη ἀπὸ τὴν ὁποία εἶχαν μεταφερθεῖ τὰ χειρόγραφα στὸ Λονδίνο, σύμφωνα μὲ τὴ μαρτυρία τοῦ ἰδίου τοῦ W. Herbert.³⁷ Ὁ τίτλος τοῦ καταλόγου, *Indice de' libri greci antichissimi scritti a penna, che si trovano nella Libreria, che fu del. Q(uondam) Illustriss(imo) Sig(nor) Giacomo Barocci, Nobile Veneto*, ἀποκαλύπτει τὴν ταυτότητα τοῦ κατόχου τῶν χειρογράφων: σύμφωνα μὲ τὴ μαρτυρία τῶν πηγῶν τῆς ἐποχῆς, ὁ ἀναφερόμενος στὸν τίτλο βενετὸς εὐγενῆς Giacomo Barocci (1562 – ca. 1615) ἦταν ἀνεψιὸς τοῦ λόγιου βενετοκρητικοῦ εὐγενῆ Francesco Barocci (1537-1604).³⁸

Γεννημένος στὸ Ρέθυμνο, ὁ Francesco ὑπῆρξε μιὰ προσωπικότητα ἀμφίσημη· διάσημος μαθηματικός, γεωγράφος, κοσμογράφος καὶ φιλόσοφος, μὲ εὐρὸ συγγραφικὸ καὶ ἐκδοτικὸ ἔργο, ἀσχολήθηκε καὶ μὲ τὶς ἀπόκρυφες ἐπιστῆμες. Χάρη στὴν εὐρυμάθεια, τὴν ἀρχαιογνωσία καὶ τὶς πνευματικὲς ἀναζητήσεις του, ἔχει κατὰ μία ἄποψη χαρακτηριστεῖ ὡς ἕνας «ἀπὸ τοὺς τελευταίους *homines universales* τῆς ὕστερο-ἀναγεννησιακῆς περιόδου».³⁹

Τὴν πλουσιότατη βιβλιοθήκη χειρογράφων καὶ ἐντύπων ποὺ δημιούργησε, ἀντανάκλαση τοῦ εὐρους τῶν ἐνδιαφερόντων του καὶ ἀντικείμενο θαυμασμοῦ ἤδη ἀπὸ τὴν ἐποχὴ του,⁴⁰ ὁ βενετοκρητικὸς λόγιος τὴν κληροδότησε στὸν ἀνεψιὸ του Giacomo Barocci, τὸν ὁποῖο εἶχε υἱοθετήσει τὸν Αὐγούστο τοῦ 1596.⁴¹ Ἐνα ἀπὸ τὰ χειρόγραφα τῆς περιφημῆς αὐτῆς βιβλιοθήκης ἦταν

36. Τὸν κατάλογο δημοσίευσε μεταφρασμένο ἀπὸ τὰ ἰταλικά στὰ λατινικά ὁ Iacobus Philippus Tomasini, *Bibliotheca venetæ manuscriptæ publicæ et privatæ*. Οὐντινε 1650, σσ. 64-92.

37. Macray, *Annals of the Bodleian Library*, σ. 54: «... an excellent collection of Greke (sic) manuscripts brought from Venice ...».

38. Ἴσως σημειωθεῖ ὅτι καὶ τὸ ἐπίθετο Barocci καὶ τὸ ὄνομα Giacomo ἀπαντοῦν στίς πηγές καὶ μὲ τὴ γραφὴ Barozzi καὶ Jacomo. Ἐδῶ υἱοθετήσαμε ἐνιαία γραφὴ, αὐτὴν τοῦ καταλόγου τοῦ 1617.

39. Γιὰ τὸν Francesco Barocci βλ. Γιαλαμά, «Νέες εἰδήσεις», 300-403, καὶ Francesco Barozzi, *Descrittione dell'isola di Creta (Περιγραφή τῆς Κρήτης) (1577/8). Μιὰ γεωγραφικὴ καὶ ἀρχαιολογικὴ περιγραφή τῆς Κρήτης στὰ χρόνια τῆς Ἀναγέννησης*, ἔκδ.-μτφρ. Στ. Κακλαμάνης [Βενετικὲς Πηγές τῆς Κρητικῆς Ἱστορίας 3], Ἡράκλειο 2004 (ἀπὸ ὅπου καὶ τὸ παράθεμα, σ. 35), μελέτες στίς ὁποῖες ἀναφέρεται καὶ ἡ προγενέστερη βιβλιογραφία.

40. Γιαλαμά, «Νέες εἰδήσεις», 308-309 σημ. 4, καὶ Francesco Barozzi, σσ. 48-49. Γιὰ τὰ λατινικά καὶ τὰ ἰταλικά χειρόγραφα τοῦ Barocci βλ. Ν. Μ. Παναγιωτάκης, «Ὁ Francesco Barozzi καὶ ἡ Ἀκαδημία τῶν *Vivi* τοῦ Ρεθύμνου», *Πεπραγμένα τοῦ Γ' Διεθνoῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου (Ρέθυμνον, 18-23 Σεπτεμβρίου 1971)*, τ. Β', Βυζαντινοὶ καὶ μέσοι χρόνοι, Ἀθήνα 1974, σ. 241 σημ. 27.

41. Ἡ Γιαλαμά, «Νέες εἰδήσεις», 323 σημ. 1, διευκρινίζει ποιὸς ἀπὸ τοὺς δύο συνονόματους ἀνεψιoὺς τοῦ Francesco ἦταν ὁ κληρονόμος τῆς βιβλιοθήκης του.

καὶ τὸ ὀγκῶδες χφ Barocci 216, τὸ ὁποῖο, παρὰ τὸν πλοῦτο του, δὲν ἔχει ὡς σήμερα μελετηθεῖ συστηματικά.⁴²

Στὸν ἔντυπο κατάλογο τῶν ἑλληνικῶν χειρογράφων τῆς βιβλιοθήκης ποὺ κυκλοφόρησε τὸ 1617, μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Giacomo, ὁ ἀνώνυμος συντάκτης του εἶχε σημειώσει ὅτι ὀρισμένα χειρόγραφα προέρχονταν ἀπὸ τὸ χέρι τοῦ Andrea Dono.⁴³

Ἡ παρουσία τοῦ Δώνου σὲ χειρόγραφα τῆς συλλογῆς Barocci δὲν εἶναι συμπτωματική. Ὁ Δῶνος ὑπῆρξε δάσκαλος τοῦ Francesco Barocci, στὸν ὁποῖο διδάξε ἑλληνικὰ καὶ λατινικά. Σὲ ἀφιερωτικὴ μάλιστα ἐπιστολὴ τὴν ὁποία προτάσσει ὁ Barocci σὲ ἔκδοση ποὺ ἐπιμελήθηκε καὶ ἡ ὁποία κυκλοφόρησε στὴν Πάδοβα τὸ 1560, ἀναφέρεται στὸν Ἀνδρέα Δῶνο ἐκθειάζοντας τὴ λογισύνη του.⁴⁴

Ἔχει ἐντοπιστεῖ ὅτι ἀπὸ τὰ περίπου 70 χειρόγραφα στὰ ὁποία ἀνιχνεύεται τὸ χέρι τοῦ Δώνου τὰ περισσότερα ἀνήκαν ἄλλοτε στὴ βιβλιοθήκη τοῦ διάσημου μαθητῆ του Francesco Barocci καὶ ἀπὸ αὐτὸν σήμερα βρίσκονται στὴν Ὁξφόρδη, ἔχοντας ἀκολουθήσει τὴ διαδρομὴ ποὺ ἤδη περιγράψαμε.

Τὸ ἀρχεῖο τοῦ Δώνου, ὅπωςδῆποτε ἡ ἐνότητα τῶν 11 φύλλων [59a]-69 ποὺ περιέχεται στὸ χφ Barocci 216, πέρασε στὰ χέρια τοῦ Francesco καὶ τοῦ Giacomo Barocci καὶ συσταχώθηκε, μαζὶ καὶ τὸ πρωτότυπο πατριαρχικὸ γράμμα τοῦ 1541, μὲ τὸ λοιπὸ ὑλικὸ ποὺ ἀπαρτίζει σήμερα τὸ χειρόγραφο.

Στὴ θέση αὐτῆ, προφυλαγμένο ἀπὸ ἐπίδοξους «συλλέκτες», παρέμεινε τὸ πατριαρχικὸ γράμμα τοῦ Ἱερεμῖα Α΄ ὡς τὸν 20ὸ αἰῶνα, ὁπότε ἀπο-

42. Ἐνδεικτικὰ σημειώνουμε τὶς σύντομες ἀναφορὲς τῶν μελετητῶν: L. Petit, «Acolouthie de Marc Eugénicos archevêque d'Éphese», *Studi Bizantini* 2 (1927), 200· G. Morgan, «Three Cretan manuscripts», *Κρητικὰ Χρονικά* 8/1 (Ἰαν.-Ἀπρ. 1954), 67-68, 71· Al. Turyn, *The Byzantine Manuscript Tradition*, σ. 211· G. De Gregorio, «Manoscritti greci patristici fra ultima età bizantina e umanesimo italiano. Con un' appendice sulla traduzione latina di Atanasio Calceopulo dell'Omelia *In principium Proverbiorum* di Basilio Magno», *Tradizioni patristiche nell'Umanesimo, Atti del Convegno Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento Biblioteca Medicea Laurenziana, Firenze, 6-8 febbraio 1997*, ἐπιμ. Mariarosa Cortesi – Cl. Leonardi, Φλωρεντία 2000, σσ. 362-363 σημ. 141· Francesco Barozzi, σ. 130 σημ. 140· Βάσσης, «Ἀνδρέας Δῶνος», σ. 103 (θεωρεῖ πὼς ἔνα μέρος του εἶναι γραμμένο ἀπὸ τὸ χέρι τοῦ Δώνου)· Ciccolella, «Greek in Venetian Crete», σσ. 377-378 σημ. 29.

43. Βλ. ἐνδεικτικὰ Tomasini, *Bibliotheca*, σσ. 76, 84, 86, 87, 88, 91.

44. Βλ. ὅσα ἀναφέρουμε παραπάνω, σ. 233, καὶ Βάσσης, «Ἀνδρέας Δῶνος», σ. 104. Ἐκτὸς ἀπὸ τὸν Ἀνδρέα Δῶνο, ὁ Francesco Barocci εἶχε ἐπίσης διδασκάλους στὰ ἀρχαῖα ἑλληνικὰ τὸν θεῖο του Φραγκίσκο καὶ στὰ λατινικά τὸν Ἰωάννη Σαίτη· βλ. Francesco Barozzi, σ. 130 σημ. 140.

σπάστηκε ἢ ἐξέπεσε – ἢ κατὰ μία πιὸ αἰσιόδοξη ὑπόθεση, λανθάνει. Ἔτσι, ἡ φωτογραφία τοῦ φύλλου 62 περιέσωσε ὄχι μόνο τὸ κείμενο ἀλλὰ καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ πρωτοτύπου πατριαρχικοῦ γράμματος ποὺ προκάλεσε τὴν ἔρευνα αὐτή, ἐνῶ τὸ ἔτος 1969, ὅταν εἶχε ἤδη γίνεῖ ἡ φωτογράφηση, μᾶς δίνει ἕνα *terminus post quem* γιὰ τὸν χρόνο τῆς ἀπώλειάς του.

Δὲν μένει παρὰ νὰ ἐκδώσουμε τὸ πατριαρχικὸ αὐτὸ γράμμα, ἀκολουθώντας τοὺς κανόνες ποὺ διέπουν τὴν ἔκδοση πρωτότυπων ἐγγράφων, σημειώνοντας στὸ ὑπόμνημα τὶς ἀναγνώσεις τῶν προηγούμενων ἐκδοτῶν: μὲ τὸ siglum Λ τὴ δημοσίευση Σπ. Λάμπρου καὶ μὲ Α τοῦ Γενναδίου Ἀραμπατζόγλου.

Τὶς συντμήσεις τῶν καταλήξεων τὶς ἀναπτύσσουμε σιωπηρᾶ.

ΤΟ ΚΕΙΜΕΝΟ

† *Ἱερεμίας ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς π(ατ)ριάρχης: -*

¹² † *Εὐλαβέστατοι ἱερεῖς καὶ πν(ευματ)ικοὶ π(ατέ)ρες, υἱοὶ κατὰ πν(εῦμ)α τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ παντο¹³κράτορος.*

Τὸ φήμισμα τὸ ψηφισθὲν παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος περὶ τῆς τῶν παιδῶν ἀναδοχῆς καὶ βαπτίσεως, ¹⁴ ὅτι οὐκ εὐλογον οὐδὲ νόμιμον οὐδὲ πρέπον τὸ μετὰ πλειόνων ἀναδόχων ἀλλὰ μετὰ ἐνὸς μόνου, κατὰ τοὺς ὅρους τῶν [ἀ]¹⁵γιῶν π(ατέ)ρων, βαπτίζειν καὶ ἀναδέχεσθαι τούτους ἡμᾶς, ἠκούσαμεν ὅτι ἡμεῖς τὸ τοιοῦτον οὐκ ἐστέρεξατε ὅλως, ἀλλὰ ¹⁶ καταπεφρονήκατε τούτου καὶ ἡμῶν, οὐ παύοντες καθεκᾶστην τοῦ βαπτίζειν ἡμᾶς μεθ' ὅσων ἂν ἐντύχοιτε ἀναδόχων ¹⁷ καὶ το[αύ]τ[ης] ἀργείας οὐσης πρὸς τὰ τοιαῦτα, ὑμεῖς οὐκ αἰσχύνεσθε πράττοντες οὕτω, κἄν πρὸς ὀλίγον παῦσαι τοῦ τὰ θεῖα ¹⁸ἰερουργεῖν μυστήρια. Ταῦτα μεμαθήκαμεν ὑπὸ πολλῶν καὶ πεπείσμεθα μᾶλλον ὅτι ἀληθῆ εἰσι.

Διὸ γράφο¹⁹μεν καὶ προστάσσομεν ὑμᾶς τοῦ μηκέτι ἀπὸ τοῦ νῦν πράττειν τοιαῦτα, ἀλλὰ καθὼς τὸ ἡμέτερον ἐμφαίνει πρό¹⁰σταγμα, ἵνα ποιῆτε εἴτοι τὸ βαπτίζειν μετὰ ἐνὸς μόνου ἀναδόχου, ὁποῖος ἂν εἴη, ἥτοι ἐπᾶν καὶ ὁ τῶν πρῶτ[ο]ν εἴη ¹¹ἀναδόχων. Εἰ δέ τις μετὰ πολλῶν ἐθελήσειεν ἀναδόχων ἢ καὶ ἠθέλησε βαπτίσει τινά, ἵνα εἴη μῆνας τοσούτους ἀργὸς ¹²ὁ τοιοῦτος, ὅσοι οἱ τοῦ παιδίου ἀναδοχοὶ τύχωσιν εἶναι. Ὅς δ' ἂν οὐκ ἐθελήσῃ φυλάξει τὴν ἀργεῖαν, ἵνα εἴη ἀργὸς πάσης ¹³ἱεροπραξίας, οἱ δὲ

τοῦ παιδίου ἀνάδοχοι ἔστωσαν ὑπόδικοι καὶ αὐτοὶ τῷ ἡμετέρῳ ἀφορισμῷ μετὰ πάντων τῶν συναί¹⁴[ν]ούντων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν οὕτως· ὑμῖν δὲ ἔστω τὸ σπουδάσαι, ἵνα μήτ[ε]’ ἑαυτοῖς μήτε ἄλλοις γένησθε πρόξενοι¹⁵ τῶν τοιούτων κακῶν, ἵνα καὶ ἡ χάρις καὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἴη μεταπάντων ὑμῶν. Ἀμίνην:-

¹⁶ Μηνὶ Μαΐῳ, ἰν(δικτιῶν)ος ιδ⁹⁵: -

1 Κωνσταντινουπόλεως: Κων/πόλεως A | 4-5 [ἀ]γίων: ἀγίων Λ, A | 5 ἡμᾶς: lege ὑμᾶς, ὑμᾶς Λ | ἡμεῖς: lege ὑμεῖς, ὑμεῖς Λ, A | 6 καθεκάστην: lege καθ’ ἐκάστην, καθ’ ἐκάστην Λ, A | ἡμᾶς: lege ὑμᾶς, ὑμᾶς Λ, A | ἐντύχοιτε: lege ἐντύχητε | 7 καὶ τοι[αύ]τ[η]ς]: καὶ Λ, καίτοι A | ἀργείας: lege ἀργίας, ἀργίας Λ, A | **10** εἴτοι: lege ἦτοι, ἦτοι Λ, A | ἐπᾶν: lege ἐπᾶν, ἐπᾶν Λ, A | πρώτ[ο]ων: lege πρώτων, πρῶτον Λ, πρώτων A | **11** ἐθελήσειεν: ἐθελήσειε A | τοσότους: lege τοσοῦτους, τοσοῦτους Λ, A | **12** ἀργειαν: lege ἀργίαν, ἀργίαν Λ | **13** ἀφορισμῷ: lege ἀφορισμῶ, ἀφορισμῶ Λ, A | **14** ὑμῖν: ὑμῶν A | σπουδάσαι: lege σπουδάσαι, σπουδάσαι Λ, A | μήτ[ε]’ ἑαυτοῖς: lege μήθ’ ἑαυτοῖς, μηθ’ ἑαυτοῖς Λ, μή τε ἑαυτοῖς A | μήτε: μή τε A | **15** Ἀμίνην: ἀμὴν Λ, A | **16** ἰν(δικτιῶν)ος ιδ⁹⁵: ἰνδ. ιδ’ Λ, ἰνδικτιῶνος δ’ A

SUMMARY

Machi Paizi-Apostolopoulou
Youli Evangelou

Constantinople, Crete, Oxford.

Jeremias I, Andreas Donos and cod. Baroccianus 216

Since the late 19th century, it has been widely known that the cod. Baroccianus 216 preserved in f. 62 a patriarchal act sent by the Patriarch Jeremias I to the Orthodox Christians of Crete in May 1541. Through his letter the Patriarch reprimanded them for allowing the participation of more than one godparent in the holy sacrament of baptism. This practice had been banned by the Patriarch himself ten years earlier. Spyridon Lambros and Gennadios Arabatzoglou, who published the text of the letter found in the manuscript, believed initially that it was a copy of the original patriarchal act. The folio of the manuscript preserving the letter is no longer extant. Based on the codicological study of the ff. [59a]-69, the photographic reproduction of f. 62 –the only surviving evidence of its form after its loss– and on palaeographical observations, the authors of the present article have come to the conclusion that f. 62 was the original document sent by the Patriarch to the Orthodox population of Crete, which was later bound together with the manuscript. The text of the letter is now presented in a critical edition by the authors. At the same time, they have detected the presence of the 16th-century prolific scholar and scribe Andreas Donos in this part of the manuscript. The identification of the scribe as well as his capacity as the Patriarch's procurator enabled the authors to explain the role played by Donos in the formation of this section and to justify the presence of an original patriarchal document in the manuscript Baroccianus 216.

Δέσποινα Βλάμη

Δεσμοί αγάπης και πνευματικές συγγένειες.
Η οικογένεια Παναγιώτη Πάλλη στο Λιβόρνο
(αρχές 19ου αι.)

Εισαγωγή

Ο έμπορος-αστός δεσπόζει στη διεθνή βιβλιογραφία που αφορά τον 18ο και τον 19ο αιώνα. Κατά την περίοδο αυτή εξελίσσεται σε μοχλό ο οποίος θέτει σε κίνηση ιστορικά γεγονότα και αλλαγές που σφραγίζουν τη μετάβαση από την εποχή της ανάπτυξης του εμπορικού καπιταλισμού σε εκείνη της βιομηχανικής επανάστασης. Παράλληλα, ως *merchant*, *négociant*, *negoziante* αποκτά σημαίνοντα και πολυδιάστατο ρόλο εντός της κοινωνίας.¹ Συμβάλλει στη διαμόρφωση ενός παγκόσμιου συστήματος συναλλαγών, στη συστηματική οργάνωση και στον εκσυγχρονισμό των θαλάσσιων και χερσαίων μεταφορών, στη δημιουργία εξειδικευμένων θεσμών και εργαλείων που αναβαθμίζουν και βελτιώνουν τις τραπεζικές και χρηματοπιστωτικές υπηρεσίες.² Επίσης, πρωταγωνιστεί στις ιδεολογικές διεργασίες που οδηγούν από την εποχή του μερκαντιλισμού σε αυτή του *laissez faire-laissez passé*, των φυσιοκρατών και του οικονομικού φιλελευθερισμού του Adam Smith, είτε αντιδρώντας σθεναρά στις νέες ιδέες είτε υιοθετώντας τις νέες μεθόδους και τεχνικές.³ Η γεωγραφική διεύρυνση του κύκλου εργασιών και η αύξηση του όγκου συναλλαγών του παγκόσμιου εμπορίου από τον 18ο αιώνα εξασφαλίζουν στους εμπόρους κεφάλαια και διεθνείς διασυνδέσεις. Η

* Ιδιαίτερες ευχαριστίες οφείλω στον Κ. Λάππα για τις χρήσιμες παρατηρήσεις του.

1. Βλ. ενδεικτικά T. Vanneste, *Global Trade and Commercial Networks: Eighteenth Century Diamond Merchants*, Λονδίνο 2011· C. Carrière, *Négociants marseillais au XVIII siècle*, Μασσαλία 1973· H. V. Bowen, *Elites, Enterprises and the Making of British Overseas Empire, 1688-1775*, Λονδίνο 1996· I. Hakki Kadi, *Ottoman and Dutch Merchants in the 18th century*, Λέιντεν 2012.

2. S. D. Chapman, *The rise of merchant banking*, Λονδίνο 1982.

3. R. M. Hartwell, «Economic change in England and Europe», *War and Peace in the Age of Upheaval 1793-1830*, επιμ. C. W. Crawley [*The New Cambridge Modern History*, τ. 9], Καίμπριτζ 1975, σσ. 31-60.

συνύπαρξή τους εντός της διεθνούς αγοράς και η επιδίωξη παρόμοιων στόχων συμβάλλει στη διαμόρφωση μιας κοινής επαγγελματικής ταυτότητας και οδηγεί στη δημιουργία μιας δυναμικής, ανερχόμενης, κοινωνικής τάξης. Στις περισσότερες ευρωπαϊκές χώρες οι έμποροι διεκδικούν προνόμια και διακρίσεις, αναμιγνύονται στην πολιτική, αναλαμβάνουν δημόσια αξιώματα και θέσεις στην κρατική γραφειοκρατία. Παράλληλα, υιοθετούν τις συνήθειες, τα ενδιαφέροντα και την καθημερινότητα της αριστοκρατίας, υποστηρίζουν ευγενείς σκοπούς και συναναστρέφονται με τον κόσμο της διάνοησης και της τέχνης. Κατά την ίδια εποχή, ο ελληνικής καταγωγής ορθόδοξος έμπορος κάνει αισθητή την παρουσία του ως βασικός κρίκος στην αλυσίδα εμπορικών συναλλαγών που συνδέουν τις τοπικές οθωμανικές αγορές. Σταδιακά, αναδεικνύεται και ως μεσάζων στη διαδικασία διείσδυσης των ευρωπαϊκών εμπορικών συμφερόντων στην Οθωμανική Αυτοκρατορία.⁴

Η δραστηριότητα των ελληνικής καταγωγής εμπόρων σε λιμάνια και εμπορικά κέντρα εντός και εκτός της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας, καθώς και σε χώρες της Μεσογείου, των Βαλκανίων, της Κεντρικής και Δυτικής Ευρώπης από τον 18ο αιώνα και εξής έχει μελετηθεί εκτενώς. Τα θέματα που έχουν εξετασθεί αφορούν κυρίως την οργάνωση και στρατηγική της ελληνικής εμπορικής και ναυτιλιακής δραστηριότητας, την ενσωμάτωση των ελληνικής καταγωγής εμπόρων εντός των ξένων αγορών και κοινωνιών, την οργάνωση των τοπικών εμπορικών κοινοτήτων με κριτήριο τη θρησκευτική και εθνοτική ταυτότητα. Μια άλλη γνωστή κατεύθυνση της έρευνας αφορά τη σχέση των εμπόρων με το νεοσύστατο ελληνικό κράτος και την ελληνική κοινωνία, την ανάμιξή τους στην ελληνική πολιτική και οικονομία, τη συμμετοχή τους σε επενδύσεις και ευεργεσίες.⁵

Το θέμα της οργάνωσης και της λειτουργίας της ελληνικής εμπορικής οικογένειας και της οικιακής ομάδας/νοικοκυριού, όπως προκύπτουν μέσα από τη μελέτη της ζωής και της δραστηριότητας των εμπόρων εντός και

4. Για σχετική βιβλιογραφία βλ. T. Stoianovich – Όλγα Κατσιαρδή-Hering, «Εσωτερικό και εξωτερικό εμπόριο. Κέντρα-Δίκτυα-Πηγές», Σπ. Ι. Ασδραχάς κ.ά., *Ελληνική Οικονομική Ιστορία, 1Ε'-1Θ' αιώνας*, τ. 1, Αθήνα 2003, σσ. 424-481, και Όλγα Κατσιαρδή-Hering, «Η ελληνική διασπορά: η γεωγραφία και η τυπολογία της», στο ίδιο, σσ. 237-247. Βλ. επίσης Despina Vlami, *Trading with the Ottomans. The Levant Company in the Middle East*, Λονδίνο 2015, σσ. 157-198.

5. G. B. Dertilis, «La conjuncture économique au Levant et les capitaux de la diaspora hellénique, 1862-1873», *Cahiers de la Méditerranée*, hors série 5 (1981), 191-199, και *Banquiers, usuriers et paysans: Réseaux de crédit et stratégies du capital en Grèce 1780-1930*, επιμ. G. B. Dertilis, Παρίσι 1980.

εκτός της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας, έχει απασχολήσει λιγότερο τους ερευνητές.⁶ Σε ελάχιστες δε περιπτώσεις η έρευνα έχει προχωρήσει στη διερεύνηση της κατεύθυνσης και του περιεχομένου των οικογενειακών σχέσεων αλλά και της προσωπικής και εσωτερικής ζωής (συναισθημάτων, ιδεών, κλίσεων) ενός εμπόρου ο οποίος, ορμώμενος από την Οθωμανική Αυτοκρατορία, βρίσκεται να συμμετέχει σε ένα διεθνές οικονομικό, κοινωνικό και πολιτισμικό γίγνεσθαι. Αυτή η οικογενειακή, προσωπική και εσωτερική ζωή που συνήθως παραμένει ανεξερεύνητη, εξελίσσεται αθόρυβα και ανεπαίσθητα, στο παρασκήνιο της εμπορικής δραστηριότητας και της κοινωνικής ζωής κάθε εμπόρου και τις επηρεάζει δραματικά.⁷

Ο λόγος που η έρευνα δεν έχει αναπτυχθεί προς αυτή την κατεύθυνση είναι εύκολα κατανοητός. Το είδος των πηγών που συνήθως χρησιμοποιούνται για την ανασύσταση της επιχειρηματικής δραστηριότητας και της ζωής των ελλήνων εμπόρων –κατά κανόνα εμπορική αλληλογραφία, κατάστιχα, αρχεία εμπορικών κοινοτήτων, δημόσια έγγραφα– δεν προσφέρουν τη δυνατότητα στον ερευνητή να υπεισέλθει στη σφαίρα της οικογενειακής και προσωπικής ζωής. Η διερεύνηση των οικογενειακών σχέσεων και της συμβίωσης μέσω της μελέτης απογραφών πληθυσμού, ληξιαρχικών και συμβολαιογραφικών πράξεων και διαθηκών –όταν αυτό το υλικό είναι διαθέσιμο– δεν επιτρέπει να καταλήξουμε σε γενικά και ασφαλή συμπεράσματα, καθώς τα τεκμήρια αυτά αποκαλύπτουν συνήθως μια στιγμιαία φωτογραφική απεικόνιση σχέσεων, περιστάσεων και γεγονότων. Η ανασύσταση της κατεύθυνσης και του περιεχομένου του οικογενειακού αισθήματος, της λειτουργίας των οικογενειακών σχέσεων, της συμπεριφοράς, και γενικότερα της προσωπικότητας ενός ατόμου, απαιτεί την προσωπική μαρτυρία του, με άλλα λόγια, εκείνα τα αρχειακά τεκμήρια που αναδεικνύουν τις πραγματικές σχέσεις του με τον οικογενειακό/κοινωνικό περίγυρο και με τον εαυτό του.⁸ Αυτού του είδους η «προσωπική μαρτυρία» κατά την εποχή

6. Βλ. Δ. Μανγκριώτης, «Η δημογραφική ιστορία της ελληνικής εμπορικής παροικίας του Λονδίνου 1837-1881», *Τα Ιστορικά* 3/6 (1986), 349-369· Όλγα Κατσιαροδή-Hering, *Η ελληνική παροικία της Τεργέστης (1751-1830)*, Αθήνα 1986, σσ. 69-78· Δέσποινα Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου. Έλληνες Έμποροι στο Λιβόρνο, 1750-1868*, Αθήνα 2000, σσ. 389-456.

7. Βλ. σχετικά R. Holt – A. Popp, «Emotion, succession and the family firm: Josiah Wedgwood & Sons», *Business History* 55/6 (2013), 892-909, καθώς και *The Self-Perception of Early Modern Capitalists*, επιμ. Margaret C. Jacob – Catherine Secretan, Νέα Υόρκη 2008.

8. Βλ. A. Popp, *Entrepreneurial families: Business, Marriage and Life in the Early Nineteenth Century*, Λονδίνο 2012, σσ. 1-4.

που εξετάζουμε καταγράφεται στην προσωπική αλληλογραφία, διάφορα προσωπικά κείμενα και σημειώματα, απομνημονεύματα και κάποιου «ειδικού τύπου» ολόγραφες διαθήκες.⁹

Όπως μπορεί εύκολα να διαπιστώσει κανείς, διατρέχοντας την ελληνική και διεθνή βιβλιογραφία, η μελέτη παρόμοιων τεκμηρίων είναι δυνατή σε κάποιες περιπτώσεις διακεκριμένων εμπόρων των οποίων τα προσωπικά αρχεία και απομνημονεύματα έχουν διασωθεί.¹⁰ Αντίθετα, είναι πιο δύσκολο –και γι’ αυτό σπάνιο– να συλλεχθούν στοιχεία αυτού του είδους για εμπόρους μικρού και μεσαίου διαμετρήματος που έζησαν στην Οθωμανική Αυτοκρατορία ή σε κάποιο διεθνές κέντρο του ελληνικού εμπορίου.¹¹

Στην παρούσα εργασία εξετάζεται η περίπτωση του ελληνικής καταγωγής εμπόρου Παναγιώτη Πάλλη, που γεννήθηκε στα Ιωάννινα το 1771 και εγκαταστάθηκε σε νεαρή ηλικία στο Λιβόρνο, όπου και απεβίωσε το 1843. Η επαγγελματική δραστηριότητά του, η σχέση του με την ελληνική ορθόδοξη εμπορική κοινότητα του Λιβόρνου και, εν μέρει, η ζωή του έχουν ανασυσταθεί και παρουσιασθεί, στο πλαίσιο μελέτης που αφορούσε την ελ-

9. Σύμφωνα με όσα υποστηρίζει ο Andrew Popp, η προσωπική αλληλογραφία αποτελεί μια πιο αξιόπιστη πηγή για αυτού του είδους τις πληροφορίες από τα απομνημονεύματα, καθώς οι επιστολές έχουν μια διαφορετική «οντολογική ποιότητα» και αναδεικνύουν την προσωπικότητα του υποκειμένου μέσω των πραγματικών σχέσεων του με άλλα υποκείμενα. Από την άλλη πλευρά, δεν πρέπει κανείς να αμφισβητήσει το γεγονός ότι οι επιστολές περιέχουν «θραύσματα» αλήθειας και εμπειρίας και συχνά περιλαμβάνουν «ρητορικά τεχνάσματα» και εκπληρώνουν «στρατηγικούς στόχους». Ωστόσο, ακόμη και με αυτούς τους περιορισμούς, οδηγούν τον ερευνητή στον ιδιωτικό χώρο των συναισθημάτων, των ιδεών και των σχέσεων· βλ. σχετικά Popp, *Entrepreneurial families*, σ. 6. Για μια ενδιαφέρουσα μελέτη και ερμηνεία διαθηκών βλ. Χ. Λούκος, *Πεθαίνοντας στη Σύρο τον 19ο αιώνα*, Αθήνα 2000· βλ. επίσης Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σσ. 415-427.

10. Βλ. ενδεικτικά Ανδρέας Συγγρός, *Απομνημονεύματα*, επιμ. Α. Αγγέλου – Μαρία-Χριστίνα Χατζηγιάννου, τ. Α', Αθήνα 1998, σσ. 25-135.

11. Μια περίπτωση εμπόρου του οποίου η εμπορική και προσωπική αλληλογραφία έχει διασωθεί είναι ο Μιχαήλ Βασιλείου· βλ. Γενικά Αρχεία του Κράτους [ΓΑΚ], Αρχείο Μιχαήλ Βασιλείου, κώδικες 72α, 72β, 72γ, 77, 110, 195, 196, 197, 198. Το αρχείο του εμπόρου Μιχαήλ Βασιλείου περιλαμβάνει δέκα τόμους χειρογράφων. Οι επιστολές στάλθηκαν σε συνεργάτες, συνεταιρούς, φίλους, συγγενείς και γυναίκες στην Κωνσταντινούπολη, Οδησό, Μέτσοβο, Κέρκυρα, Κεφαλληνία, Βενετία, Πίζα, Βιέννη, Μπάντεν και Κισνόβι της Μολδαβίας. Πέντε ακόμη τόμοι περιλαμβάνουν διάφορα έγγραφα και επιστολές τα οποία έλαβε ο ίδιος από διάφορους αποστολείς· βλ. Despina Vlami, «The female environment of a Greek merchant entrepreneur (eighteenth to nineteenth centuries): New evidence from the personal archive of Michail Vassiliou», *Θεωρητικές Αναζητήσεις και Εμπειρικές Έρευνες, Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου Οικονομικής και Κοινωνικής Ιστορίας, Ρέθυμνο, 10-13.12.2008*, Αθήνα 2012, σσ. 375-390.

ληνική εμπορική δραστηριότητα στο λιμάνι της Τοσκάνης μεταξύ του 18ου και 19ου αιώνα.¹² Ο Πάλλης είχε μια ιδιαίτερα επιτυχημένη πορεία στις επιχειρήσεις και διακρίθηκε εντός της τοπικής κοινωνίας, αναλαμβάνοντας θέσεις ευθύνης και διοικητικά αξιώματα. Ωστόσο, οφείλει την υστεροφημία του λιγότερο στην επιτυχία του στην επαγγελματική σφαίρα και στα αξιώματα που έλαβε στο Λιβόρνο και περισσότερο στην ιδιότητά του ως πατέρα μιας εξέχουσας προσωπικότητας της ιταλικής διάνοησης, της ποιήτριας, λογοτέχνιδας και δραματουργού Αγγελικής Πάλλη Bartolommei.

Η Πάλλη και το έργο της έχουν συνδεθεί με τα φιλελεύθερα και δημοκρατικά κινήματα της εποχής της, τον φιλελληνισμό στην Τοσκάνη και την ελληνική επανάσταση, τα γεγονότα του 1848 στην Ιταλία και την ιταλική ενοποίηση.¹³ Μια σειρά από αρχειακά τεκμήρια τα οποία διεσώθησαν από το προσωπικό αρχείο της και φυλάσσονται στο κοινοτικό αρχείο του Λιβόρνου,¹⁴ δημόσια έγγραφα που αποτυπώνουν την οργάνωση της οικογένειας Πάλλη και, κυρίως, η προσωπική μαρτυρία του ίδιου του Παναγιώτη Πάλλη,¹⁵ επιτρέπουν να συγκεντρώσουμε κάποιες ενδιαφέρουσες πληροφορίες για τις οικογενειακές σχέσεις και τα αισθήματα, τους ρόλους και τις συνάψεις των μελών της οικογένειας. Παράλληλα, μας δίνεται η δυνατότητα να διερευνήσουμε την προσωπικότητα, τον συναισθηματικό κόσμο και τις ιδέες του ίδιου του Πάλλη, ιδρυτή και βασικού άξονα του οικογενειακού συστήματος.

Για λόγους μεθοδολογικής ευκρίνειας θα πρέπει να σημειωθεί ότι ο Πάλλης, δεν παρουσιάζεται ως τυπική περίπτωση έλληνα εμπόρου της επο-

12. Βλ. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*.

13. Βλ. Caterina Carpinato, «Appunti su Angelica Palli (1798-1875). La presenza femminile nella letteratura neogreca», *Atti del VI Convegno Nazionale di Studi Neogreci, 19-21 Novembre 2001*, Ρώμη 2003, σσ. 63-90. Η Πάλλη ήταν η μόνη γυναίκα που έγινε δεκτή ως μέλος στο Gabinetto scientifico-letterario του Jean Pierre Vieusseux, που ιδρύεται στη Φλωρεντία, και το 1819 γίνεται τιμητικό μέλος της Accademia Labronica. Βλ. επίσης C. Capuano, *L'attività culturale e politica di Angelica Palli Bartolommei a Livorno negli anni 1830-1870*, Διπλωματική διατριβή, Università di Pisa, Facoltà di Lettere, Πίζα 1980-1981.

14. Comune di Livorno, Biblioteca Comunale Labronica Francesco Domenico Guerrazzi, *Fondo Palli Bartolommei Angelica*, Corrispondenza familiare (περίπου 200 επιστολές): Panajiotti Palli, Dorotea Palli, Michele Palli, Nicola Palli, Lambro Palli, Filippo Palli, ad Angelica Palli, Panajiotti Palli alla figlia Angelica, a Lucianino e Gian Paolo Bartolommei (1819-1875). Πρόκειται για επιστολές χωρίς αριθμηση και αρκετές εξ αυτών αχρονολόγητες.

15. Panaiotti Palli, *Opuscoli diversi di Luciano Samosatense tradotti dal greco in italiano da Panaiotti Palli, nativo di Jannina in Epiro*, Λιβόρνο 1817.

χής, αλλά ως παράδειγμα, ενώ θα ήταν λάθος να οδηγηθούμε σε οποιοσδήποτε γενικεύσεις. Η κατασκευή και ανάδειξη στερεοτύπων δεν είναι το ζητούμενο της συγκεκριμένης μελέτης, η οποία, άλλωστε αποτελεί μια πρώτη προσέγγιση του θέματος.¹⁶ Όπως έχει επισημανθεί χαρακτηριστικά, το πρόβλημα της ανασύστασης της ζωής, της δραστηριότητας, των συμπεριφορών και των νοοτροπιών των υποκειμένων –εν προκειμένω των ελληνικής καταγωγής ορθόδοξων εμπόρων που εγκατέλειψαν τον τόπο προέλευσής τους και ακολούθησαν μια διεθνή σταδιοδρομία– δεν είναι ποσοτικό. Η διερεύνησή του, επομένως, δεν επιτυγχάνεται μέσω του εντοπισμού σταθερών και επαναλήψεων, αλλά περισσότερο μέσω της ανακάλυψης και ανάδειξης τάσεων.¹⁷

Ο έμπορος Παναγιώτης Πάλλης

Δεν γνωρίζουμε την ακριβή χρονολογία άφιξης του Πάλλη στο Λιβόρνο. Γνωρίζουμε, ωστόσο, ότι σύμφωνα με στοιχεία που προέρχονται από το αρχείο της ελληνικής ορθόδοξης συναδελφότητας της Αγίας Τριάδας, από τα 327 ελληνικής καταγωγής άτομα που έφθασαν στο λιμάνι μεταξύ του 1760 και του 1763, τα 96 προέρχονταν από την Ήπειρο, ποσοστό 28% του συνόλου και ταυτόχρονα μεγαλύτερο ποσοστό προέλευσης από μία συγκεκριμένη περιοχή, με τους υπόλοιπους να δηλώνουν ως τόπο καταγωγής τη Στερεά Ελλάδα (14,2%), τα Ιόνια Νησιά (13%), την Πελοπόννησο (8%) και τα Δωδεκάνησα (6,5%). Στην καταχώριση του τίτλου ευγενείας που έλαβε το 1836, ο Πάλλης αναφέρεται ως γεννηθείς το 1771.¹⁸ Το 1798 ήταν ήδη εγκατεστημένος στο Λιβόρνο, ενώ η ελληνικής καταγωγής σύζυγός του Δωροθέα, το γένος Νικολάου του Γεωργίου, έφερε στον κόσμο το πρώτο τους

16. Η συμπλήρωση του αρχείου της Angelica Palli Bartolommei τα τελευταία χρόνια με νέες ενότητες τεκμηρίων, που είτε προσφέρθηκαν στο αρχείο είτε αγοράστηκαν, και η συστηματική οργάνωση του υλικού αυτού από εξειδικευμένους ερευνητές το 2011, έφερε στο φως μεγάλο πλούτο εγγράφων, επιστολών, ημερολογίων από το προσωπικό αρχείο της Πάλλη. Το μέρος του υλικού αυτού που αφορά τις σχέσεις της οικογένειας Πάλλη και που δεν εξετάζεται στο παρόν άρθρο θα αποτελέσει αντικείμενο μελλοντικής έρευνας.

17. G. B. Dertilis, «Entrepreneurs grecs: trois generations, 1770-1900», *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, επιμ. F. Angiolini – D. Roche, Παρίσι 1995, σσ. 111-130.

18. Ωστόσο, το 1841, σε απογραφή του πληθυσμού της Τοσκάνης, δηλώνει 64 ετών και επομένως γεννηθείς το 1777· βλ. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 406.

τέκνο, την Αγγελική. Ακολούθησαν τρία αγόρια, ο Μιχαήλ, που γεννήθηκε το 1806, ο Ιωάννης, που γεννήθηκε το 1810, και ο Ευγένιος, που γεννήθηκε το 1817.

Ο Πάλλης, όπως και η μεγάλη πλειοψηφία των ελληνικής καταγωγής εμπόρων που εγκαταστάθηκαν στο λιμάνι της Τοσκάνης από τον 18ο αιώνα και εξής, διακινούσε εμπορεύματα μεταξύ του Λιβόρνου και σημαντικών εμπορικών κέντρων/λιμανιών της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας, τη Σμύρνη, τη Θεσσαλονίκη, αγορές-λιμάνια που βρίσκονταν στις ακτές της Δυτικής Ελλάδας και της Πελοποννήσου καθώς και στα Ιόνια νησιά. Επρόκειτο κυρίως για προϊόντα και εμπορεύματα της Ανατολής, τα οποία μέσω του Λιβόρνου διοχετεύονταν στην ιταλική χερσόνησο και στη Δυτική Ευρώπη. Από το Λιβόρνο οι έλληνες έμποροι έστελναν στην Οθωμανική Αυτοκρατορία ιταλικά προϊόντα και εμπορεύματα, είδη διατροφής, καθώς και βιοτεχνικά και βιομηχανικά προϊόντα, πρώτες ύλες και είδη πολυτελείας, που εισάγονταν από τη Δυτική Ευρώπη.¹⁹ Οι πληροφορίες που έχουν συγκεντρωθεί και αφορούν τη δραστηριότητα και τη ζωή του Παναγιώτη Πάλλη επιτρέπουν μια πρώτη σκιαγράφηση της επαγγελματικής φυσιογνωμίας του και της κοινωνικής/οικογενειακής ζωής του.

Ο Πάλλης συνεργαζόταν με ελληνικούς εμπορικούς οίκους του Λιβόρνου στη σύσταση κοινών εταιρειών και ανέθετε από κοινού με άλλες εταιρείες την εκπροσώπησή του στις οθωμανικές αγορές. Το 1809 εμφανίζεται να υπογράφει πληρεξούσιο μαζί με τους Σπανιολάκη & Ελίνα, Ιωάννη Κωστάκη, Πετροκόκκινο & Ροδοκανάκη και Θεοδόσιο Ζωσιμά, με το οποίο εξουσιοδοτούν τον Giorgio Coraggiosi να τους εκπροσωπήσει στη Σμύρνη.²⁰ Αρκετά χρόνια αργότερα, το 1833, συμμετέχει μαζί με τους έλληνες εμπόρους Δημήτριο Γαλιά, μέλη της οικογένειας Ροδοκανάκη και τον Αντώνιο Περδικάρη σε εταιρεία που ιδρύει ο Niccolò Pezzer.²¹ Σταδιακά από τον 19ο αιώνα ορισμένες εμπορικές οικογένειες ελληνικής καταγωγής (Ροδοκανάκη, Τοσίτζα κ.ά.) και μαζί με αυτούς και ο Πάλλης στρέφονται στο ιδιαίτερα επικερδές εμπόριο σιτηρών, το οποίο διεξάγεται μεταξύ των λιμανιών της

19. Ο Πάλλης είναι ένας από τους εμπόρους που ασχολούνται επιχειρηματικά με τη διακίνηση ελληνικών εκδόσεων από το εξωτερικό στην Οθωμανική Αυτοκρατορία, ιδιαίτερα των εκδόσεων του Κοραή από το Παρίσι, μέσω της Μασσαλίας στο Λιβόρνο και από εκεί στην Ελλάδα: Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σσ. 329-330.

20. *Ο.π.*, σ. 128.

21. *Στο ίδιο*, σ. 184.

Μαύρης θάλασσας και χωρών της Δυτικής Ευρώπης με ενδιάμεσο σταθμό το αποθηκευτικό λιμάνι του Λιβόρνο.²²

Ήδη από τα τέλη του 18ου αιώνα το Λιβόρνο, εκτός από πολύ σημαντικό ελεύθερο από δασμούς αποθηκευτικό λιμάνι της Μεσογείου, έχει εξελιχθεί σε μείζον χρηματοπιστωτικό κέντρο για τη διεκπεραίωση διεθνών εμπορικών συναλλαγών. Πολλοί από τους εμπόρους που ήταν εγκατεστημένοι εκεί, παράλληλα με την εμπορική τους δραστηριότητα, αναλαμβάνουν να προσφέρουν σε άλλους εμπορικούς οίκους υπηρεσίες μεσαζόντων, πρακτόρων και τραπεζιτών. Είναι πιθανόν ο Πάλλης να ήταν μεταξύ αυτών, καθώς στη διαθήκη που συντάσσει το 1837 κληροδοτεί στους κληρονόμους του –εκτός από άλλα κινητά και ακίνητα περιουσιακά στοιχεία– μετοχές, πιστώσεις, συναλλαγματικές και ομόλογα συναλλάγματος. Η συγκεκριμένη αναφορά επιτρέπει την υπόθεση ότι ο Παναγιώτης Πάλλης, εκτός από εισαγωγές-εξαγωγές εμπορευμάτων, διεξήγε και τραπεζικές/χρηματιστικές συναλλαγές, ενώ γνωρίζουμε ότι συμμετείχε ως μέτοχος και σε ασφαλιστικές επιχειρήσεις.²³

Το 1820 ο Πάλλης ήταν πλέον ένας επιτυχημένος έμπορος, καθώς στον κατάλογο που δημοσιεύει η ελληνική ορθόδοξη συναδελφότητα με τα ονόματα και τα επαγγέλματα των μελών της αναφέρεται ως μεγάλέμπορος ή *negoziante*. Ήδη κατά τα έτη 1810-1813, ενώ η Τοσκάνη βρισκόταν υπό γαλλική κατοχή, συμπεριλαμβανόταν στην κατηγορία των πιο εύπορων εμπορών που κατέβαλλαν *patente* (ένα είδος φόρου επιτηδεύματος) στις ναπολεόντειες αρχές.²⁴ Καθ' όλη τη διάρκεια της γαλλικής διακυβέρνησης της Τοσκάνης, η κίνηση κεφαλαίων, οι αγοραπωλησίες ακίνητης περιουσίας και οι εμπορικές και τραπεζικές συναλλαγές εισέρχονται σε περίοδο ύφεσης, ωστόσο στο Λιβόρνο οι επιχειρήσεις των Walser, Senn, Dupouy, Antony, Gabriel Eynard και Πάλλη παραμένουν ισχυρές, καλύπτοντας το κενό που άφηγε στη διεθνή αγορά του λιμανιού η αναχώρηση της βρετανικής εμπορικής κοινότητας.²⁵ Παρά τη γενικότερη κρίση που πλήττει το λιμάνι, μετά το τέλος της κατάληψης και την παλινόρθωση του Μεγάλου Δούκα στη Το-

22. Στο ίδιο, σ. 151.

23. Ο Πάλλης είναι μεταξύ των πρώτων 47 πρώτων μετόχων της ανώνυμης ασφαλιστικής εταιρείας *Intrepidi Austro-Toscani Assicuratori*: βλ. στο ίδιο, σσ. 162-163.

24. Στο ίδιο, σσ. 123-124.

25. N. Carranza, «La crisi del porto di Livorno nel periodo del Dipartimento del Mediterraneo», *Bollettino Storico Pisano* XXXIX (1970), 173-188· Βλάμη, *Το Φιόρνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 130.

σκάνη, οι ελληνικές εμπορικές επιχειρήσεις εμφανίζονται αναβαθμισμένες, ώστε το 1815 δεκατρείς από αυτές, μεταξύ αυτών και η επιχείρηση του Πάλλη, ανήκουν στην ομάδα των διακεκριμένων επιχειρήσεων που απολάμβαναν πιστώσεων από το τελωνείο του λιμανιού.²⁶

Ο Πάλλης χαίρει μεγάλης εκτίμησης και σεβασμού εντός της διεθνούς εμπορικής κοινότητας της πόλης και ως εκ τούτου αναλαμβάνει σημαντικά αξιώματα που αφορούν τη διοίκηση και την οργάνωση της κοινότητας αυτής. Από το 1802 έως το 1835 εκλέγεται πρόεδρος του Εμπορικού Επιμελητηρίου του Λιβόρνου δεκατέσσερις φορές, από τις οποίες οκτώ συνεχείς, κατά την περίοδο 1812-1817.²⁷ Το 1836 συγκαταλέγεται μεταξύ των είκοσι πέντε σημαντικότερων εμπορικών οίκων του Λιβόρνου που υπογράφουν το σχέδιο ίδρυσης της πρώτης Πιστωτικής Τράπεζας (*Banca di Sconto di Livorno*), η οποία ξεκινά να λειτουργεί το 1837 με κεφάλαιο 2.000.000 λίρες, μοιρασμένο σε 2.000 μετοχές.²⁸ Κατά την ίδια περίπου εποχή ο Πάλλης είναι ο πρώτος ελληνικής καταγωγής έμπορος που εγγράφεται στο *Libro d'Oro* της Τοσκάνης και λαμβάνει τον τίτλο του ευγενούς.²⁹ Είναι πιθανό έως εκείνη την εποχή το ενδιαφέρον του να είχε στραφεί στην αγορά και εκμετάλλευση ακίνητης περιουσίας. Στη διαθήκη του δηλώνει ως ιδιότητα αυτή του *negoziante-possidente* και κληροδοτεί στη σύζυγο και στα τέκνα του, εκτός από την κατοικία της οικογένειας και μια εξοχική βίλλα, ακίνητα εντός της πόλης και εξοχικά, κάποια από τα οποία φαίνεται ότι τα εκμεταλλευόταν οικονομικά.³⁰

Ο Πάλλης συμμετέχει στη λειτουργία και την οργάνωση της ελληνικής ορθόδοξης συναδελφότητας του Λιβόρνου. Καταβάλλει συστηματικά το «δρήτο» (συνεισφορά), που επιβάλλεται σε όλα τα μέλη, ενώ εκλέγεται συχνά κυβερνήτης³¹ και επόπτης του ελληνικού σχολείου, που λειτουργεί

26. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 143.

27. Στο ίδιο, σ. 205.

28. Μαζί με τους Αδελφούς Τοσίτζα, τον Ηλία Πανά και τους Ροδοκανάκη βλ. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 155.

29. Archivio di Stato di Livorno, *Archivio Araldico Ceramelli-Papiani*, Famiglia Palli Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σσ. 48, 205.

30. Archivio di Stato di Firenze (στο εξής A.S.F.), *Testamenti Segreti Inediti 1809-1875*, *Testamenti Olografi Inediti*, Salvestri, 1511, Panajioti Palli 23 Giugno 1837.

31. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 147. Μεταξύ του 1821 και 1848 καταβάλλει κατά μέσο όρο 41,36 pezze ως δρήτο-συνεισφορά, ποσό που τον κατατάσσει περίπου στη μέση του καταλόγου εισφορών των μελών της κοινότητας, με τρεις εταιρείες να βρίσκονται στην κορυφή του καταλόγου: Ανιψιοί Α. Μαύρου, Ροδοκανάκη Υιοί & Σία και Αφοί Παππούδωφ.

με την αλληλοδιδασκτική μέθοδο και χρηματοδοτείται από την κοινότητα.³² Όπως φαίνεται από το αρχείο της συναδελφότητας, κατά τη διάρκεια της θητείας του ως κυβερνήτη, ο Πάλλης εγκρίνει τη συγκέντρωση εισφορών για την υποστήριξη της ελληνικής επανάστασης και των απόρων Ελλήνων που είχαν φθάσει στην Ιταλία, διωγμένοι από την Οθωμανική Αυτοκρατορία.³³ Το 1828 καταβάλλει 100 ασημένιες λίρες (δεύτερο μεγαλύτερο ποσό μετά το ποσό που συνεισφέρει ο έμπορος Ευστάθιος Μοσπηνώτης) σε οργάνωση της Γενεύης, που έχει συσταθεί, προκειμένου να υποστηρίξει και να περιθάλψει ορφανά παιδιά Ελλήνων.³⁴ Λίγα χρόνια αργότερα, το 1833, το ελληνικό υπουργείο Εξωτερικών τον επιλέγει, για να του αναθέσει τα καθήκοντα του πρώτου προξένου της Ελλάδας στο Λιβόρνο. Ο υπουργός εξωτερικών Σπυρίδων Τρικούπης σε σχετική επιστολή του προς τον βασιλιά Όθωνα περιγράφει τον Πάλλη ως άνδρα με μόρφωση, μεγάλη περιουσία και πολύ καλή φήμη. Μετά από πρόταση του ίδιου του Πάλλη, υποπρόξενος της Ελλάδας αναλαμβάνει ο γιος του Μιχαήλ και οι δύο λαμβάνουν την ελληνική υπηκοότητα.³⁵ Ο Πάλλης παραμένει στη θέση του προξένου της Ελλάδας έως το θάνατό του το 1843 και στο διάστημα αυτό συμβάλλει ουσιαστικά στην προώθηση των διπλωματικών και εμπορικών σχέσεων μεταξύ της Τοσκάνης και του νεοσύστατου κράτους. Μια από τις σημαντικότερες πρωτοβουλίες του είναι η προώθηση προς το υπουργείο εξωτερικών της Τοσκάνης ενός σχεδίου για την υπογραφή συνθήκης εμπορίου και ναυτιλίας μεταξύ των δύο χωρών. Η συνθήκη αυτή υπογράφεται εντέλει το 1847, εποχή κατά την οποία τη θέση του προξένου έχει αναλάβει ένας άλλος Έλληνας έμπορος του Λιβόρνου, ο Κωνσταντίνος Τοσίτζας.³⁶

Οικογένεια, ρόλοι και συναισθήματα

Από τα χαρακτηριστικά της ελληνικής εμπορικής οικογένειας και οικιακής ομάδας, όπως αυτά προβάλλονται μέσα από τη μελέτη της ζωής και της δραστηριότητας των ελλήνων εμπόρων στο Λιβόρνο, δύο είναι τα βασικότερα: πρώτον, οι Έλληνες έμποροι εμφανίζονται να συμμετέχουν ως επί το πλείστον σε οικιακές ομάδες «ειδικού τύπου» δηλαδή εκτεταμένες (*extended*

32. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 219.

33. *Ο.π.*, σ. 323.

34. *Στο ίδιο*, σ. 315.

35. *Στο ίδιο*, σσ. 333-334, 338.

36. *Στο ίδιο*, σσ. 358-361.

households), πολυ-πυρηνικές (*multiple households*) και μη-οικογενειακές (*no-family households*)³⁷ και πολύ λιγότερο σε πυρηνικές (*nuclear households*)·³⁸ δεύτερον, η εμπορική οικογένεια δομείται και λειτουργεί σε στενή σχέση με την οικογενειακή επιχείρηση.

Η περίπτωση της οικογένειας Πάλλη μοιάζει να αποκλίνει και από τα δύο αυτά χαρακτηριστικά. Οι Πάλλη του Λιβόρνου εμφανίζονται να ζουν σε απλά, πυρηνικά νοικοκυριά, στα οποία συμπεριλαμβάνεται και οικιακό προσωπικό. Σύμφωνα με τη διαθήκη που συντάσσει ο Παναγιώτης Πάλλης το 1837, ο ίδιος και η σύζυγός του Δωροθέα Πάλλη κατοικούσαν στον τρίτο όροφο οικήματος, που βρισκόταν στη Via del Corso, αρ. 584 στο Λιβόρνο.³⁹ Μαζί τους εμφανίζεται να κατοικεί και ο ανύπανδρος γιος τους Μιχαήλ.⁴⁰ Μερικά χρόνια αργότερα, το 1841, ο Παναγιώτης Πάλλης, χήρος πλέον, συγκατοικούσε με τον ακόμη ανύπανδρο και ηλικίας 34 ετών Μιχαήλ στον δεύτερο όροφο κατοικίας στη via Traversa αρ. 505. Οι Πάλλη, πατέρας και γιος, είχαν τρία μέλη υπηρετικό προσωπικό: τους ιταλικής καταγωγής Giovanni Gasperi, καμαριέρη-σερβιτόρο, τον Pasquale Bianchi, μάγειρα, και την Angiola Macchiavelli, οικιακή βοηθό.⁴¹ Κατά την ίδια εποχή, σε κατοικία παρακείμενη της via Traversa κατοικούσε η Αγγελική Πάλλη με τον σύζυγό της Giovanni Paolo Bartolommei, με τον εννεατή γιο της Luciano καθώς και

37. Η συμμετοχή των ελλήνων εμπόρων σε εκτεταμένες και πολύπλοκες καθώς και μη-οικογενειακές (απουσία παντρεμένου ζευγαριού μεταξύ των μελών) οικιακές ομάδες αποκαλύπτει εν μέρει την κατεύθυνση και την ποιότητα του οικογενειακού αισθήματος. Οι έλληνες έμποροι συγκέντρωναν γύρω τους και εντός των νοικοκυριών τους συγγενείς εξ αίματος και εξ αγχιστείας. Στο οικογενειακό δίκτυο συμμετείχαν και μη συγγενείς, που εντάσσονταν στην οικογένεια, εφόσον συμβίβων με μέλη της και συνδέονταν με αυτά μέσω σχέσεων προστασίας, εξάρτησης και υπαλληλίας: πρόκειται για συνεταίρους, συνεργάτες, φίλους, υπαλλήλους και οικιακό προσωπικό· βλ. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σσ. 389-415.

38. Βλ. σχετική βιβλιογραφία: *Household and Family in Past Time*, επιμ. P. Laslett – R. Wall, Καίμπριτζ 1972· *Family Forms in Historic Europe*, επιμ. οι ίδιοι, Καίμπριτζ 1983· L. Stone, *The Family, Sex and Marriage in England (1500-1800)*, Λονδίνο 1977· και M. Mitterauer & R. Sieder, *The European Family: Patriarchy to Partnership from Middle Ages to the Present*, Οξφόρδη 1982. Η πυρηνική οικιακή ομάδα περιλαμβάνει ένα παντρεμένο ζευγάρι (ή έναν χήρο/χήρα γονέα), μαζί ή χωρίς παιδιά, με ή χωρίς οικιακό προσωπικό.

39. A.S.F., *Testamenti Segreti Inediti 1809-1875*, *Testamenti Olografi Inediti*, Salvestri, 1511, Panajiotti Palli 23 Giugno 1837.

40. Στις επιστολές που απευθύνει ο Πάλλης προς την κόρη του αναφέρεται με λεπτομέρειες στην κατάσταση της υγείας και στις καθημερινές ασχολίες του Μιχαήλ, που συμβιώνει με τους γονείς του.

41. A.S.F., *Stato Civile di Toscana, Censimento di 1841, Comunità di Livorno*, No 12127, Ενορία της Αγίας Αικατερίνης του Λιβόρνου.

με τέσσερα άτομα υπηρετικό προσωπικό.⁴² Το 1866 ο Μιχαήλ είχε μεταφερθεί σε άλλο ακίνητο, στη Via Borra αρ. 9, όπου ζούσε μαζί με την ανήλικη κόρη του και υπηρετικό προσωπικό.⁴³ Ο Ιωάννης, δεύτερος γιος του Πάλλη, δεν φαίνεται να διέμενε στο Λιβόρνο το 1841, παρά το γεγονός ότι βρισκόταν σε επικοινωνία με την αδελφή του και το όνομά του αναφέρεται συχνά στις οικογενειακές επιστολές. Ο Ευγένιος, τελευταίο τέκνο των Πάλλη, δεν αναφέρεται στο αρχειακό υλικό που εξετάστηκε, όπως επίσης δεν υπάρχουν πληροφορίες για την ταυτότητα της συζύγου του Μιχαήλ Πάλλη, μητέρα της κόρης του Σοφίας. Από τις επιστολές που η Αγγελική Πάλλη λαμβάνει μεταξύ του 1819 και του 1875, αποδεικνύεται ότι η οικογένεια βρισκόταν σε επικοινωνία με έναν ευρύτερο κύκλο συγγενών, που διέμεναν στην Ήπειρο και τη Μακεδονία, ιδιαίτερα με τον Λάμπρο, αδελφό του Παναγιώτη Πάλλη, και τους ανιψιούς του Φίλιππο και Νικόλαο.⁴⁴

Είναι γεγονός ότι, σε αντίθεση με την εικόνα –στιγμιαία και φωτογραφική– που παρουσιάζουν άλλες ελληνικές εμπορικές οικιακές ομάδες/νοικοκυριά στο Λιβόρνο, κατά την οποία μια πληθώρα συγγενών, αδέρφια, αδελφές, ανιψιοί, θείοι, συνεργάτες και εμπορικοί υπάλληλοι συμβιώνουν σε σχήματα που δεν περιλαμβάνουν απαραίτητα ένα παντρεμένο ζευγάρι, οι Πάλλη δίνουν την εικόνα μιας κλειστής, συμβατικής και δεμένης οικογένειας. Η εικόνα αυτή πιθανώς να συνδέεται και με το γεγονός ότι η συγκεκριμένη οικογένεια, σε αντίθεση πάλι με την πλειοψηφία των ελληνικών εμπορικών οικογενειών που εξετάστηκαν, δεν παρουσιάζεται να δομείται και να λειτουργεί σε στενή σχέση με την οικογενειακή εμπορική επιχείρηση. Η επιχείρηση του Παναγιώτη Πάλλη δεν φαίνεται να μεταβιβάζεται στους δύο γιους του. Ο Μιχαήλ και ο Ιωάννης Πάλλη δεν εμφανίζονται να ενδιαφέρονται για το εμπόριο, ακόμη και εάν κάποιος από τους δύο ασχολείται με τις οικογενειακές επιχειρήσεις περιστασιακά, γεγονός που ωστόσο δεν είμαστε σε θέση να επιβεβαιώσουμε. Στο επίσημο διάταγμα στο οποίο καταχωρίζεται ο τίτλος ευγενείας του Πάλλη το 1836 (εικ. 2)⁴⁵ ο Μιχαήλ αναφέρεται ως υποπρόξενος της Ελλάδας και ο Ιωάννης ως γιατρός. Και

42. Ο.π.

43. A.S.F., *Testamenti Segreti Inediti 1809-1875*, *Testamenti Olografi Inediti*, Grimaldi, 5790, Palli Michele, 6 Luglio 1866.

44. Comune di Livorno, Biblioteca Comunale Labronica Francesco Domenico Guerrazzi (στο εξής CL, BCL), *Fondo Palli Bartolommei Angelica* (στο εξής *Fondo Palli*), *Corrispondenza familiare (1819-1875)*: Nicola Palli, Lambro Palli, Filippo Palli ad Angelica Palli.

45. Ο Παν. Πάλλη ήταν ο πρώτος ελληνικής καταγωγής negoziante στον οποίο απονεμήθηκε παρόμοιος τίτλος.

τα δύο αδέρφια ενδιαφέρονται, ωστόσο, για την πολιτική και συμμετέχουν ενεργά στα κινήματα για την ενοποίηση της Ιταλίας, υποστηρίζοντας τους δημοκρατικούς, όπως άλλωστε και η αδελφή τους Αγγελική. Ο Ιωάννης εντάσσεται από πολύ νωρίς στο δημοκρατικό κίνημα *Veri Italiani* και ο Μιχαήλ, μαζί με τον γαμπρό του Giovanni Paolo Bartolommei, στο κίνημα *Giovene Italia*.⁴⁶ Ο Μιχαήλ, που για ένα διάστημα αναλαμβάνει τη θέση του υποπροξένου της Ελλάδας, εγκαταλείπει το αξίωμα αμέσως μετά τον θάνατο του πατέρα του, παρά τις προσπάθειες του υπουργού εξωτερικών Ρίζου Νερούλου να τον μεταπείσει. Ωστόσο, μεταξύ του 1867 και του 1868 ο Μιχαήλ εκλέγεται δήμαρχος του Λιβόρνου, ενώ το 1872 εμφανίζεται να εκπροσωπεί τον δήμαρχο σε διάφορες οικονομικές συναλλαγές ως πάρεδρος στο δημοτικό συμβούλιο της πόλης.⁴⁷ Με το εμπόριο δεν ασχολείται ούτε ο γαμπρός του Παναγιώτη Giovanni Paolo Bartolommei, γόνος παλιάς αριστοκρατικής οικογένειας με καταγωγή από την Κορσική.

Σε ό,τι αφορά την κατεύθυνση και το περιεχόμενο των οικογενειακών σχέσεων, η αλληλογραφία που ανταλλάσσουν τα μέλη της οικογένειας αφήνει να διαφανούν οι μεταξύ τους σχέσεις αγάπης, τρυφερότητας και οικειότητας καθώς και μια ιδιαίτερη πνευματική επαφή, η οποία εκδηλώνεται περισσότερο στις σχέσεις πατέρα-κόρης, πρωτότοκου αδελφού-αδελφής. Μια συνήθης πρακτική που προσδιορίζει την οργάνωση και τη λειτουργία των οικογενειών της μεσαίας τάξης του 18ου αιώνα⁴⁸ είναι αυτή της προστασίας των θηλέων και γενικά πιο αδύναμων μελών από τα άρρενα μέλη της οικογένειας. Εντός του οικογενειακού περιβάλλοντος ο ρόλος του πατέρα είναι κεντρικός, ενώ εκείνος του πρωτότοκου αδελφού αποκτά στην εξέ-

46. Το κίνημα αυτό είχε ιδρυθεί από τον Giuseppe Mazzini στη Μασσαλία το 1831, ήταν επαναστατικό και υποστήριζε την ίδρυση μιας δημοκρατικής ενωμένης Ιταλίας. Η ίδια η Αγγελική ήταν προσωπική φίλη του συγγραφέα, πολιτικού και επαναστάτη Francesco Domenico Guerrazzi. Αργότερα θα έρθει σε ρήξη μαζί του και θα αναφερθεί στα κείμενα της στο ρήγμα που δημιουργείται στο εσωτερικό του φιλελεύθερου κινήματος μεταξύ των δημοκρατικών και των μετριοπαθών (*moderati*). Ο Μιχαήλ Πάλλης, ο Giovanni Paolo Bartolommei και ο μόλις 16 ετών Luciano, αναχώρησαν για τη Λομβαρδία, όπου κατατάχθηκαν στον στρατό και πολέμησαν στον πόλεμο του 1848 με τους δημοκρατικούς· βλ. P. Sabatini, *Angelica Palli Bartolommei*, Διπλωματική Διατριβή, Università di Firenze, Facoltà di Magistero, Φλωρεντία 1969-1970. Για την ιταλική ενοποίηση βλ. S. J. Woolf, *Il Risorgimento Italiano*, τ. 2, Τορίνο 1981.

47. Βλάμη, *Το Φιορίνι, το Σιτάρι και η Οδός του Κήπου*, σ. 211.

48. Γενικά για τις οικογενειακές σχέσεις της εποχής βλ. Leonore Davidoff – Catherine Hall, *Family Fortunes: Men and Women of the English Middle Class, 1780-1850*, Λονδίνο 2003, σσ. 229-272.

λιξη του χρόνου ιδιαίτερη βαρύτητα, η οποία αντικατοπτρίζεται στη σχέση μεταξύ αδελφών, αδελφών με αδελφές, όπως και στη σχέση θείων με ανιψιούς και ανιψιές. Στην περίπτωση της οικογένειας του Παναγιώτη Πάλλη, ο Παναγιώτης και ο γιος του Μιχαήλ αναλαμβάνουν να προστατεύουν την κόρη και αδελφή Αγγελική. Η ασθενική φύση της, η μη συμβατική προσωπικότητά της και τα πνευματικά της χαρίσματα την καθιστούν ευαίσθητη και ευάλωτη, με αποτέλεσμα να τυγχάνει ιδιαίτερης μεταχείρισης από όλα τα μέλη της οικογένειας. Η μητέρα της Δωροθέα την ακολουθεί στα ταξίδια της και τη συμπαραστέκεται με κάθε μέσο, οι γονείς της αναλαμβάνουν να κρατήσουν μαζί τους τον γιο της Λουκιανό, όταν εκείνη λείπει, ο αδελφός της την υποστηρίζει και την εμπιστεύεται.

Μέσα από τις επιστολές που ο Παναγιώτης, η Δωροθέα και ο Μιχαήλ απευθύνουν στην Αγγελική ξετυλίγεται όλο το πλέγμα των οικογενειακών σχέσεων και αναδεικνύονται οι δεσμοί αγάπης και οι πνευματικές-ιδεολογικές συγγένειες των μελών της οικογένειας. Πρωταρχικό μέλημα τόσο του Πάλλη όσο και της συζύγου του Δωροθέας είναι η υγεία της κόρης τους. Γράφει ο Πάλλης:⁴⁹

Είμαι πολύ χαρούμενος για τα καλά νέα που μου στέλνεις αναφορικά με την υγεία σου, εύχομαι τα νέα αυτά να είναι όλο και καλύτερα και είμαι ανυπόμονος να τα επαληθεύσω προσωπικά. Για να καταλάβεις πόσο πολύ όλα αυτά αγγίζουν την καρδιά μου, θα έπρεπε να είσαι πατέρας και να είσαι εγώ, αν λοιπόν επιθυμείς να κάνεις τον πατέρα σου ευτυχή, πρόσεχε την υγεία σου ...

Στη συνέχεια στρέφεται στον ελληνικής καταγωγής γιατρό Χριστόφορο Ραζή, που είναι εγκατεστημένος στο Λιβόρνο, και του ζητάει συμβουλές και συστάσεις, τις οποίες μεταφέρει στην Αγγελική. Σε μία από τις επιστολές του της γράφει χαρακτηριστικά:⁵⁰

Τρεις φορές επισκέφθηκα σήμερα τον γιατρό Ραζή και αρκετές άλλες φορές επισκέφθηκα το μαγαζί με τα βότανα και τα φυτικά παρασκευάσματα, χωρίς να καταφέρω να τον βρω, για να μπορέσω να μάθω τη γνώμη του, αναφορικά με την πλύση στομάχου, καθώς και για τις αιτίες της υπνηλίας, και πριν από την αποστολή των βιβλίων θα συνεχίσω να ψάχνω και, όταν τον βρω, θα σου μεταφέρω αυτά που θα μου πει.

49. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς την Αγγελική Πάλλη, 12 Ιουλίου 1826 (μετάφραση των επιστολών από τα ιταλικά της υπογράφουσας).

50. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς την Αγγελική Πάλλη (Bagni di Lucca), αχρονολόγητη επιστολή.

Το 1826 η Δωροθέα συνοδεύει τη φιλάσθενη Αγγελική στο θέρετρο Bagni di Lucca, όπου εκείνη κάνει διάφορες θεραπείες, ενώ ο Πάλλης προγραμματίζει να μεταβεί και ο ίδιος εκεί, για να τις συναντήσει.⁵¹ Αργότερα, όταν εκείνη έχει καταφύγει στη Ρώμη μαζί με τον αγαπημένο της Giovanni Paolo, η μητέρα της της γράφει να προσέχει την υγεία της, ενώ με ιδιαίτερη τρυφερότητα και ενδιαφέρον της συστήνει να βασίζεται στον Giovanni Paolo και στον μεγαλύτερο αδελφό της Μιχαήλ, που έχει συνοδέψει την αδελφή του και τον μέλλοντα γαμπρό του στη Ρώμη.⁵²

ζήτα από τον Μιχαήλ και τον Giovanni Paolo να σε πηγαίνουν περίπατο σε εκείνα τα μέρη όπου ο αέρας είναι λιγότερο βαρύς και ο Paolo να σου ετοιμάζει δυναμωτικές σούπες.

Η σχέση των δύο γονέων με την Αγγελική, τα ανάμικτα συναισθήματα αγάπης, θαυμασμού, τρυφερότητας, προστασίας και σεβασμού που τρέφουν για αυτή, εκδηλώνονται με ιδιαίτερα ξεχωριστό τρόπο στη στάση τους απέναντι στις επιλογές της προσωπικής ζωής της και συγκεκριμένα στον δεσμό, και εντέλει τον γάμο της με τον Giovanni Paolo Bartolommei. Ο Bartolommei είναι ένας άνδρας πολύ μικρότερος σε ηλικία, απόγονος μιας ιδιαίτερα συντηρητικής αριστοκρατικής οικογένειας της Κορσικής, η οποία αντιτίθεται στη σχέση αυτή και τον αποκληρώνει, με αποτέλεσμα το ζευγάρι να λάβει την απόφαση να καταφύγει στη Ρώμη. Από τις επιστολές που λαμβάνουν, τόσο η Αγγελική όσο και ο Giovanni Paolo Bartolommei, από την οικογένεια της πρώτης, κατανοεί κανείς πως οι Πάλλη –μια ελληνική ορθόδοξη οικογένεια εμπόρων, εγκατεστημένη εντός ενός ξένου και καθολικού περιβάλλοντος– επιδεικνύουν ιδιαίτερη τόλμη και ένα ξεχωριστά προοδευτικό και φιλελεύθερο πνεύμα, παραβλέποντας το κοινωνικό κόστος, θρησκευτικά και ηθικά κωλύματα, προκειμένου να υποστηρίξουν ψυχικά και οικονομικά ένα αντισυμβατικό ζευγάρι. Η επιστολή της Δωροθέας Πάλλη προς την κόρη της, που έχει καταφύγει στη Ρώμη με τον Giovanni Paolo, επιβεβαιώνει τα παραπάνω. Η Δωροθέα στέλνει στη Αγγελική ονόματα γνωστών και φίλων που μπορούν να τους συνδράμουν κατά το διάστημα της παραμονής τους εκεί. Της ζητεί να κάνει κουράγιο και την καθησυχάζει ότι όλες οι δυσκολίες θα ξεπεραστούν και συνεχίζει.⁵³

51. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς την Αγγελική Πάλλη, 12 Ιουλίου 1826.

52. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Δωροθέα Πάλλη προς Αγγελική Πάλλη, 25 Μαΐου 1831.

53. Ο.π.

ο πατέρας σου δυσανεκτήθηκε πολύ με αυτό που μου γράφεις σχετικά με το ένδυμα, λέγοντας ότι ο Μιχαήλ έπρεπε να σκεφτεί να ικανοποιήσει όλες τις ανάγκες σας χωρίς δεύτερη κουβέντα και θα του γράψει σχετικά.

Όπως αποκαλύπτεται από την επιστολή της Δωροθέας, ο πρωτότοκος γιος Μιχαήλ είχε ακολουθήσει το ζευγάρι στη φυγή του, προκειμένου να τους στηρίξει οικονομικά και να τους συμπαρασταθεί, έχοντας λάβει συγκεκριμένες οδηγίες από τον Παναγιώτη Πάλλη. Ο Μιχαήλ εκπροσωπεί τον πατέρα του και χρίζεται προστάτης του ζευγαριού, ενώ ταυτόχρονα παρακολουθεί την εξέλιξη των γεγονότων από κοντά και, ενδεχομένως, μεταφέρει πληροφορίες στους γονείς. Σε αχρονολόγητο σημείωμα που απευθύνει στον Giovanni Paolo Bartolommei, πιθανότατα εκείνης της εποχής, αν όχι εκείνων των ημερών, ο Μιχαήλ Πάλλης γράφει στον γαμπρό του:⁵⁴

Παρακευή βράδου

Στην περίπτωση που σου λείπουν [χρήματα], σου δίνω το λόγο μου ότι τη Δευτέρα μπορώ να σου διαθέσω 10.000 λίρες και αν σου είναι απαραίτητες μπορώ να στις περάσω χωρίς καμία θυσία από τη πλευρά μου. Μόνο στην περίπτωση που δεν τις χρειάζεσαι είναι ανάγκη να το γνωρίζω τουλάχιστον τη Δευτέρα το πρωί νωρίς. Να είσαι χαρούμενος και να αγαπάς τον αγαπητό σου Μιχαήλ.

Οι διαφορές που χωρίζουν τον Giovanni Paolo και την Αγγελική, εκείνος ευγενής καθολικός και 19 ετών, εκείνη ελληνικής καταγωγής, ορθόδοξη, 35 ετών, κόρη εμπόρου, δεν φαίνεται να αποτελούν κώλυμα για την οικογένεια Πάλλη, που στηρίζει τις επιλογές της κόρης και αδελφής αποφασιστικά. Η Δωροθέα, εκδηλώνοντας τα βαθύτερα συναισθήματα μιας μητέρας που ενδιαφέρεται λιγότερο για τους τύπους και τις συμβάσεις και περισσότερο για την ασφάλεια και ευτυχία του παιδιού της, προτείνει στην Αγγελική, αντί να εγκαταλείψουν τη Ρώμη και να περιπλανηθούν στην Ιταλία και την Ελλάδα, φάχνοντας για το κατάλληλο μέρος, όπου θα τελούσαν τον γάμο τους, να τελέσουν τον γάμο στη Ρώμη ένα απόγευμα και στη συνέχεια να επιστρέψουν στο Λιβόρνο («αντί να πηγαίνετε να γυρνάτε σε άλλα μέρη ...»).⁵⁵ Ο γάμος εντέλει τελείται σε καθολική εκκλησία στην Κέρκυρα, όπου το ζευγάρι καταφεύγει· ο Giovanni Paolo Bartolommei γίνεται μέλος της οικογένειας Πάλλη.

54. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Μιχαήλ Πάλλης προς Giovanni Paolo Bartolommei, αχρονολόγητη επιστολή.

55. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Δωροθέα Πάλλη προς Αγγελική Πάλλη, 25 Μαΐου 1831.

Δύο επιστολές του Πάλλη προς τον γαμπρό του (23 Νοεμβρίου 1832 και 12 Δεκεμβρίου 1832), λίγο καιρό μετά τον γάμο, αφήνουν να διαφανεί με ευκρίνεια η σχέση μεταξύ τους. Ο Πάλλης αποκαλεί τον Giovanni Paolo με ιδιαίτερη τρυφερότητα «αγαπητό μου παιδί» και του ζητεί να μην τον ευχαριστεί για όσα κάνει γι' αυτόν και την Αγγελική, διότι⁵⁶

όταν εσύ με εξυπηρετείς, εγώ δεν σε ευχαριστώ, καθώς εσείς είστε μέρος του εαυτού μου και εγώ σας ανήκω και επομένως δεν θα πρέπει εμείς να ευχαριστούμε τους εαυτούς μας.

Ζητεί από τον γαμπρό του να προσέχει την Αγγελική και φροντίζει να τους στέλνει στην Πίζα βιβλία, υφάσματα, πολύτιμες πέτρες και άλλα εμπορεύματα. Δεν είναι, ωστόσο, ξεκάθαρο από τις επιστολές αν πρόκειται για εμπορεύματα που προορίζονται για το ζευγάρι ή αν ο Πάλλης έχει με κάποιον τρόπο αναμιξεί τον γαμπρό του στις εμπορικές επιχειρήσεις του.

Στα χρόνια που ακολουθούν ο Παναγιώτης και η Δωροθέα εξακολουθούν να στηρίζουν την κόρη τους και τη συνδράμουν με κάθε τρόπο, προκειμένου να ξεπεράσει κάθε δυσκολία που προκύπτει. Λίγο μετά τη γέννηση του παιδιού της, οι γονείς αναλαμβάνουν τον μικρό Λουκιανό, τον οποίο κρατούν στο σπίτι τους όσο εκείνη διαμένει στην Πίζα με τον σύζυγό της. Σε επιστολή που στέλνει ο Πάλλης στον Giovanni Paolo στις 23 Νοεμβρίου 1832 αναφέρεται με κάποια θλίψη στις επετείους των γενεθλίων του Λουκιανού και της μητέρας του, που συμπίπτουν τον μήνα Νοέμβριο και που εκείνη τη χρονιά θα τις γιορτάσουν χωριστά.⁵⁷ Καθώς περνούν τα χρόνια, μεταξύ του πατέρα και της κόρης αναπτύσσεται μια πολύ στενή σχέση εμπιστοσύνης και αμφίδρομων εκμυστηρεύσεων. Η Αγγελική περιγράφει στον πατέρα της τις ασχολίες, τα αισθήματα και τους προβληματισμούς της και εκείνος της μεταφέρει την απογοήτευση και την πικρία που κατά καιρούς του προξενεί η επαγγελματική καθημερινότητά του. Στην επιστολή που της στέλνει στις 12 Ιουλίου 1826 στο θέρετρο Bagni di Lucca της επισημαίνει:⁵⁸

56. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Giovanni Paolo Bartolommei, 23 Νοεμβρίου 1832.

57. Ο.π.

58. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη, 12 Ιουλίου 1826.

... όσα γράφεις σχετικά με τους άλλους γύρω σου στα *Bagni di Lucca* μου προξενούν σύγχυση. Υπάρχουν κάποιοι που εξυμνούν αυτή την άλλη Εδέμ. Αλλά καταλαβαίνω ότι εσύ στέκεσαι στο λαϊκό γνωμικό, ότι ακόμη και στον Παράδεισο δεν περνάει κανείς καλά, όταν είναι μόνος, και εγώ, που τώρα είμαι πραγματικά μόνος, αισθάνομαι το βάρος αυτής της μοναξιάς.

Σε άλλη αχρονολόγητη επιστολή ο Πάλλης της μεταφέρει την απογοήτευσή του από τη συμπεριφορά κάποιων από το επαγγελματικό περιβάλλον του, που τον πηλγώνουν και δηλητηριάζουν τη ζωή του, αλλά χρειάζεται, όπως σημειώνει, υπομονή.⁵⁹ Εκείνη αργότερα, κατά τη διάρκεια του γάμου της, αφήνει υπόνοιες στις επιστολές που του απευθύνει για δυσκολίες που αφορούν τη σχέση της με τον σύζυγό της, γεγονός που δίνει το δικαίωμα στον πατέρα της να της εκφράσει τη γνώμη του σχετικά.⁶⁰

Μια ανάλογη σχέση οικειότητας και εκμυστηρεύσεων, η οποία ενδυναμώνεται από μια ιδεολογική ταύτιση και κοινές πολιτικές πεποιθήσεις, συνδέει τον Μιχαήλ Πάλλη με την αδελφή του.⁶¹ Ο Μιχαήλ, όπως αναφέρθηκε παραπάνω, αναλαμβάνει να προστατεύει και να συνδράμει την Αγγελική καθ' υπόδειξη των γονέων του, ταυτόχρονα ωστόσο την εμπιστεύεται και τη θαυμάζει. Μια σειρά από επιστολές που της στέλνει κατά το διάστημα που εκείνη, σε μεγαλύτερη πλέον ηλικία, έχει εγκατασταθεί στο Τορίνο, αφορούν την πολιτική κατάσταση στην Ιταλία, τα προοδευτικά, δημοκρατικά και φιλελεύθερα κινήματα της εποχής καθώς και διάφορες προσωπικότητες που συμμετέχουν σε αυτά. Ο Μιχαήλ συνδιαλέγεται με την Αγγελική για όλα τα παραπάνω θέματα, ταυτόχρονα ωστόσο της εκμυστηρεύεται λεπτομέρειες από την καθημερινή ζωή του και με χιούμορ της περιγράφει διάφορες εμπειρίες του με το γυναικείο φύλο. Στη διαθήκη που συντάσσει το 1866 αφήνει κληρονόμο όλης της περιουσίας του την ανήλικη κόρη του Σοφία Πάλλη και θέτει ως όρο ότι, μετά τον θάνατό του, εκείνη θα κρατήσει κοντά της και θα συντηρεί τη θεία της Αγγελική Πάλλη, χήρα Bartolommei, «με τον ίδιο τρόπο που συντηρείται τώρα που είμαι στη ζωή». Ο Μιχαήλ σημειώνει ότι, εφόσον η συμβίωση αυτή δεν θα μπορεί να συνεχισθεί σε περίπτωση γάμου της κόρης του, τότε η Σοφία θα πρέπει να καταβάλλει

59. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη (Πίζα), αχρονολόγητη επιστολή.

60. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη (Γένοβα), αχρονολόγητη επιστολή.

61. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Μιχαήλ Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη, 15 Μαΐου 1848, 10 Απριλίου 1849, 26 Δεκεμβρίου 1853, 9 Νοεμβρίου 1853 κ.ά.

ένα ετήσιο επίδομα συντήρησης στη θεία της, το οποίο θα της επιτρέψει να ζήσει άνετα για το υπόλοιπο της ζωής της, ανεξάρτητα από οποιαδήποτε άλλη πηγή εσόδων της.⁶²

Η ιδιαίτερη σχέση του Πάλλη με τον εγγονό του Λουκιανό αποτελεί προέκταση της σχέσης με την κόρη του. Είναι πιθανόν το όνομα Λουκιανός να δόθηκε από τον ίδιο στο αγόρι προς τιμήν του αρχαίου φιλοσόφου, τον οποίο ο Πάλλης θαύμαζε, είχε μελετήσει, μεταφράσει και εκδώσει στο Λιβόρνο το 1817. Όπως προαναφέρθηκε, από χρονολογητες επιστολές που απευθύνει ο Πάλλης προς την κόρη και τον γαμπρό του φαίνεται ότι ο μικρός Λουκιανός περνάει κάποια χρονικά διαστήματα στην οικία του παππού και της γιαγιάς του. Αργότερα, μεγαλώνοντας, ακολουθεί τη μητέρα του στα ταξίδια της και με την προτροπή του παππού του διατηρεί συχνή αλληλογραφία μαζί του. Στις επιστολές του ο μικρός Λουκιανός περιγράφει στον παππού Πάλλη τις ασχολίες και τα ενδιαφέροντά του, καθώς και την πρόοδό του στα μαθήματα και τις αναγνώσεις. Ο Lucianino μεγαλώνει μέσα σε ένα περιβάλλον αγάπης για τα γράμματα και τη γνώση και η πρόοδός του κάνει τον Πάλλη περήφανο.⁶³ «Είναι μεγάλη παρηγοριά για μένα», γράφει στην Αγγελική, «οι πρώτες επιστολές του αγαπημένου μου Λουκιανού· μακάρι αυτός να γράφει για εκατό χρόνια και να γράφει πάντα με χαρά, αγάπη και απόλαυση».

Το βλέμμα του Πάλλη παρακολουθεί τον Λουκιανό με προσοχή και καταγράφει όλες τις αντιδράσεις του. Έτσι, παρατηρεί μια σχετική έλλειψη χαράς και ευθυμίας που χαρακτηρίζει τον μικρό εγγονό του στο διάστημα που ζει μαζί με τον ίδιο και τη σύζυγό του Δωροθέα, γεγονός που δεν παραλείπει να το αναφέρει σε επιστολή του προς τον Giovanni Paolo.⁶⁴ Ο Πάλλης φροντίζει να προμηθεύει τον Λουκιανό με μελάνι και τον συμβουλεύει συνεχώς: «Να γράφεις ωραία πράγματα, να είσαι καλός, υπάκουος και όχι πεισματάρης».⁶⁵ Η επιστολή που του στέλνει στις 18 Ιουλίου 1841 αποτελεί μνημείο τρυφερότητας, καλοσύνης και φροντίδας και είναι διατυπωμένη με οξύνοια σε ύφος πνευματώδες και ευγενικό. Ο Πάλλης χρησιμοποιεί

62. Archivio di Stato di Firenze, *Testamenti Segreti Inediti 1809-1875*, Testamenti Olografi Inediti, Grimaldi, 5790, Palli Michele, 6 Ιουλίου 1866.

63. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη (Γένοβα), χρονολογητη επιστολή.

64. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Giovanni Paolo Bartolommei, 23 Νοεμβρίου 1832.

65. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Lucianino Bartolommei, 7 Μαρτίου 1842.

αυτοσαρκασμό, προκειμένου να κάνει τον εννιάχρονο εγγονό του να νιώσει ασφάλεια και οικειότητα. Από την επιστολή μαθαίνουμε ότι η Αγγελική μαζί με τον Λουκιανό, μια φίλη της και μια γκουβερνάντα βρίσκονταν στο γνωστό θέρετρο της εποχής Bagni di Recoaro. Ο Πάλλης ενθαρρύνει τον εγγονό του να του γράφει συχνά και να του περιγράφει την καθημερινότητά του και τις επισκέψεις που κάνει στη γύρω περιοχή. Τον συμβουλεύει να επισκέπτεται και να θαυμάζει τα κλασικά μνημεία («ακόμη περισσότερο τώρα που κάθε τι μένει αποτυπωμένο ανεξίτηλα στη μνήμη σου...»), ενώ αναφέρεται συγκεκριμένα στα έργα τέχνης που ο μικρός Λουκιανός θα μπορούσε να θαυμάσει στην Πάδοβα και στη Βενετία.⁶⁶ Τον αποκαλεί περιπαικτικά μικρό ιππότη και τον καλεί να προσέχει και να προστατεύει τις τρεις κυρίες που συνοδεύει. Του μεταφέρει νέα από την Ardenza, εξοχική πόλη στα περίχωρα του Λιβόρνου, όπου πιθανότατα βρισκόταν εξοχική κατοικία της οικογένειας και όπου ο Λουκιανός περνούσε τα καλοκαίρια του. Του στέλνει νέα για τις φίλες που τον συντροφεύουν στα παιχνίδια του: «Δεν έχω καλύτερο νέο να σου στείλω από το ότι η Isaara και η Paolina είναι καλά· και εχθές το βράδυ καθώς ήμουν στην Ardenza τις είδα και τις δύο να περνούν με την άμαξα μαζί με την κυρία Angiola».⁶⁷ Τέλος, ο Πάλλης δεν παραλείπει να αναφερθεί στη ορθογραφία των κειμένων του μικρού αγοριού και, ακολουθώντας την προσφιλή του συνήθεια, να τον διορθώσει. Με ύφος πνευματώδες του γράφει:⁶⁸

Θα χρειαζόταν να γίνουν κάποιες διορθώσεις, όπως το ο που έχει γραφτεί στη θέση του ho, αλλά επιφυλάσσομαι να τις κάνω προσωπικά, αυτή όμως [η διόρθωση] που δεν μπορώ να παραβλέψω αφορά το όνομά μου, Panajiulli αντί για Panajiotti, γιατί έτσι θα σταματήσουν να φθάνουν στα χέρια μου οι επιστολές που μου στέλνεις. Σε χαιρετώ εγκάρδια, αγαπημένε μου Lucianino, και παραμένω ο στοργικός παππούς σου Παναγιώτης Πάλλης.

Πνευματικές συγγένειες

Η σχέση του Παναγιώτη Πάλλη με την κόρη του Αγγελική προσδιορίζεται σε μεγάλο βαθμό –εκτός από τον δεσμό αγάπης– και από κοινά ενδιαφέροντα και ευαισθησίες, ένα είδος πνευματικής συγγένειας, που εκδηλώνεται

66. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Lucianino Bartolommei, 18 Ιουλίου 1841.

67. Ο.π.

68. Στο ίδιο.

μέσω της προσήλωσης και των δύο στην καλλιέργεια των γραμμάτων και σε μία ιδιαίτερη κλίση προς τη λογοτεχνία και την ποίηση.⁶⁹ Ο πατέρας τρέφει απέραντο θαυμασμό για την Αγγελική και τον εκφράζει με κάθε ευκαιρία. Τα ιδιαίτερα χαρίσματά της, τα οποία εκδηλώνονται πολύ νωρίς, τον εμπνέουν και τον καθοδηγούν. Την υποστηρίζει ψυχολογικά και οικονομικά και αναλαμβάνει να την εκπροσωπεί –εφόσον αυτή βρίσκεται σε πολύ νεαρή ηλικία–, έναντι θεατρικών παραγωγών, εκπροσώπων κύκλων της διανοήσης, καλλιτεχνών και απλών θαυμαστών της. Εκείνη εμπιστεύεται τη γνώμη και το αισθητήριο του πατέρα της, συντρόφου και προστάτη στην πορεία της εντός ενός ανδροκρατούμενου χώρου. Στις επιστολές του προς την Αγγελική ο Πάλλης αναφέρεται πολύ συχνά στο έργο της, την προτρέπει, την ενθαρρύνει, και τη συμβουλεύει. Διαβάζει τα κείμενά της, τα αντιγράφει και τα διορθώνει, ενώ εκείνη ζητεί τη γνώμη του για τη μορφή, τα θέματα, την πλοκή και τους ρόλους.⁷⁰

Έτσι, στις 8 Ιουνίου 1828 ο Πάλλης με ένα σύντομο σημείωμα την ενημερώνει ότι μόλις είχε ολοκληρώσει την αντιγραφή της τραγωδίας που εκείνη είχε συγγράψει. Όπως της αναφέρει χαρακτηριστικά, δεν είχε τον χρόνο να ξαναδιαβάσει το κείμενο μετά την ολοκλήρωση της αντιγραφής, αλλά από την πρώτη ανάγνωση είχε μείνει με την εντύπωση ότι μέσα σε αυτό είχε συναντήσει «πολύ ωραία πράγματα».⁷¹ Ο Πάλλης παρεμβαίνει και στη συγγραφή του έργου, κάνοντας παρατηρήσεις που αφορούν την πλοκή, τους

69. Σύμφωνα με τους βιογράφους της Πάλλη, η Αγγελική γεννήθηκε στις 2 Νοεμβρίου του 1798. Ο πατέρας της –όπως έχει υποστηριχθεί– άρχισε να ασχολείται με τη διαπαιδαγώγηση και την καλλιέργειά της, ενώ αυτή ήταν ακόμη σε πολύ μικρή ηλικία. Η ίδια παρακολούθησε μαθήματα στο ελληνικό σχολείο του Λιβόρνου και στη συνέχεια στο Conservatorio Superiore, εκπαιδευτήριο που προοριζόταν για τα κορίτσια εύπορων και ευγενών οικογενειών, ενώ μαθαίνει εκτός από την ελληνική γλώσσα και την ιταλική, τη γαλλική και την αγγλική και μόνο προφορικά τα γερμανικά. Από πολύ νωρίς επιδεικνύει πολύ μεγάλη κλίση προς τη συγγραφή και τα γράμματα. Μαθαίνει άπταιστα αρχαία ελληνικά και μελετά με πάθος τα κείμενα και τα έργα των αρχαίων ελλήνων συγγραφέων. Ξεκινά να συνθέτει ποιήματα από πολύ νέα· βλ. Angelica Palli Bartolommei, *Discorsi di una donna alle giovinni maritate del suo paese* [Donne nella storia. Riflessi d'inchostro 4], επιμ. Ada Boubara, Canterano 2018.

70. Λίγα χρόνια μετά τον γάμο της η Αγγελική Πάλλη Bartolommei θα εγκατασταθεί στο Palazzo Bartolommei στην περιοχή Scali del Pesce στο Λιβόρνο και θα ηγηθεί ενός φιλολογικού σαλονιού, στο οποίο συναντιούνται σημαντικές προσωπικότητες της πολιτικής και της λογοτεχνίας, όπως οι Manzoni, Alphonse de Lamartine, Enrico Mayer, Francesco Domenico Guerrazzi, Jean Francois Champollion και πολλοί άλλοι.

71. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη, 8 Ιουνίου 1828.

ρόλους και το ύφος του. Της σημειώνει χαρακτηριστικά ότι στην τελευταία πράξη το τέλος επεκτείνεται χρονικά και με αυτόν τον τρόπο ο αντίκτυπος του μειώνεται, με αποτέλεσμα το έργο να χάνει κάτι από την τραγικότητα του ύφους του. Στη συνέχεια, μεταφέρει στην Αγγελική τη γνώμη του για τους ρόλους του δράματος, επισημαίνοντας ότι ο ρόλος του Gaddo στην ιστορία δεν μοιάζει να αντιστοιχεί σε ενήλικα άνδρα που βρίσκεται σε ηλικία γάμου. Και κλείνει την επιστολή του, τονίζοντας ότι θα φροντίσει να της στείλει και άλλες παρόμοιες παρατηρήσεις, όταν θα έχει ολοκληρώσει τη δεύτερη ανάγνωση του έργου. Σε άλλη αχρονολόγητη επιστολή του προς την Αγγελική, ο Πάλλης αναφέρει πως, επιστρέφοντας Σάββατο βράδυ στο Λιβόρνο από την Πίζα, όπου βρισκόταν για δουλειές, πήγε στο θέατρο. Εκεί παρακολούθησε μια κωμωδία, της οποίας το θέμα και τα ονόματα των ρόλων δεν του ήταν άγνωστα, αν και, όπως συμπληρώνει χαρακτηριστικά, δεν μπορούσε να θυμηθεί να έχει παρακολουθήσει αυτό το έργο άλλη φορά.⁷² Και καταλήγει λέγοντας ότι εντέλει επρόκειτο κατά την άποψή του για μια κωμωδία, την οποία είχε αντιγράψει ο ίδιος, και επομένως για μια δική της κωμωδία και συνεχίζει:⁷³ «Έγραψα το θέμα και την πλοκή γύρω από αυτό [την κωμωδία] και θα τα βρεις εδώ στην επιστολή, για να μου πεις εάν ισχύει αυτό που εγώ πιστεύω».

Ο Πάλλης αρχίζει να ασχολείται με το έργο της Αγγελικής από πολύ νωρίς, όταν ακόμη εκείνη ξεκινάει να συνθέτει τις πρώτες δημιουργίες της. Το ενδιαφέρον του, η πολύπλευρη και ενθουσιώδης συμβολή του στη δραστηριότητα της νεαρής Αγγελικής αλλά και ο τρόπος που η τελευταία αναγνωρίζει στον πατέρα της τον σύμβουλο και μέντορά της επιβεβαιώνονται στην επιστολή που απευθύνει στον Παναγιώτη Πάλλη ο θεατρικός παραγωγός, σκηνοθέτης και ηθοποιός Gaetano Mazzi το 1817. Ο Mazzi εμφανίζεται να έχει μια ιδιαίτερη σχέση οικειότητας με τον ελληνικής καταγωγής έμπορο, εκφράζοντας συχνά τον σεβασμό του προς το πρόσωπό του στην επιστολή. Του μεταφέρει, μετά από επιθυμία της ίδιας της Αγγελικής, τις παρατηρήσεις και την κριτική του για ένα συγκεκριμένο θεατρικό έργο, του οποίου ωστόσο ο τίτλος δεν αναφέρεται. Όπως λέει χαρακτηριστικά: «εκείνη με διατάζει να σας πω κάτι και εγώ θα υπακούσω».⁷⁴ Ο Mazzi, που βρίσκεται στην Πίζα την

72. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη (Πίζα), αχρονολόγητη επιστολή.

73. Ο.π.

74. CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Gaetano Mazzi προς Παναγιώτη Πάλλη, 11 Δεκεμβρίου 1817.

εποχή εκείνη, εκφράζει τον θαυμασμό του για το τελευταίο θεατρικό έργο της Αγγελικής, το οποίο φέρεται να του έχει προωθήσει ο ίδιος ο Πάλλης, προκειμένου να το διαβάσει. Επιβεβαιώνει τη μεγάλη πρόοδό της και δεν παραλείπει να τονίσει πόσο δύσκολο είναι για την ηλικία της, μόλις 19 ετών, να έχει καταφέρει να εξελιχθεί σε τόσο σύντομο χρονικό διάστημα.

Σύμφωνα με όσα αναφέρει ο Mazzi, στην επιστολή του, ο Παναγιώτης Πάλλης ήταν διατεθειμένος να χρηματοδοτήσει το ανέβασμα του έργου της κόρης του σε κάποια θεατρική σκηνή. Το τελευταίο μέρος της επιστολής αφορά ακριβώς τη διαθεσιμότητα και τις τεχνικές δυνατότητες του καλλιτέχνη να αναλάβει την παραγωγή, είτε στη Φλωρεντία είτε σε κάποια άλλη πόλη της Τοσκάνης: «εάν η δεσποινίς θα ήθελε να ανεβεί το έργο στη Φλωρεντία, θα κάνω μια προσπάθεια να το μεταφέρω στη σκηνή με τη μεγαλύτερη δυνατή επιμέλεια».⁷⁵ Παρά το βεβαρυμένο του πρόγραμμα, ο Mazzi βρίσκει επίσης χρόνο να διαβάσει τη μετάφραση των έργων του Λουκιανού που έχει μόλις εκδώσει ο ίδιος ο Πάλλης και του έχει προσφέρει μαζί με άλλα βιβλία ως δώρο.

Ο Πάλλης συνεχίζει να ασχολείται με την προώθηση του έργου της κόρης του και στα επόμενα χρόνια. Το 1826 κανονίζει να παραδοθεί επιστολή της προς τη λυρική τραγουδίστρια κυρία Clementina Cacega, η οποία την περίοδο εκείνη έδινε παραστάσεις στο Λιβόρνο. Ο Πάλλης προτρέπει την Αγγελική να στείλει στην Cacega κάποια έργα της.⁷⁶ Αναλαμβάνει επίσης τον ρόλο του εκπροσώπου της προς διάφορους διανοούμενους και καλλιεργημένους ανθρώπους. Μεταφέρει επιστολές της και έργα της προς αυτούς και της προωθεί έργα συγγραφέων που επιδιώκουν να γνωρίζουν τη γνώμη της και τις συμβουλές της. Σε επιστολή που της απευθύνει στις 12 Ιουλίου του 1826, ο Πάλλης της γράφει μεταξύ άλλων ότι είχε λάβει την επιστολή της προς τον κύριο Ρίζο εσώκλειστη στη δική του:⁷⁷

και την έλαβα στην Εκκλησία όπου βρισκόταν δίπλα μου ο κύριος αυτός, στο συνηθισμένο στασίδι όπου στέκεται ο πρίγκηπας, του την έδωσα λοιπόν, και του τη μετέφρασα την ίδια στιγμή.

Στην ίδια επιστολή αναφέρει ότι είχε χρειαστεί να μεταφράσει τον «ύμνο» ενός κυρίου Bano και της εσώκλειε τη μετάφραση μέσα στην επι-

75. Ο.π.

76. Όπως υποστηρίζει ο Πάλλης: «... η μελωδία των ελληνικών στίχων σου [ενν. Αγγελικής] μπορεί να κινήσει μια συζήτηση μαζί της»· CL, BCL, *Fondo Palli*, Corrispondenza Familiare, Παναγιώτης Πάλλης προς Αγγελική Πάλλη, 12 Ιουλίου 1826.

77. Ο.π.

στολή του, παρατηρώντας ότι «ο κύριος αυτός έχει πραγματικά μια ποιητική φλόγα, οι ιδέες του δεν είναι αποτέλεσμα λογοκλοπής και την ίδια στιγμή έχουν πνεύμα και προσωπικότητα». ⁷⁸ Και συνεχίζει: «από τον Mezzanotte πήρα επίσης ένα βιβλίο τυπωμένο των διαφόρων ποιημάτων του και θα στο φέρω. Το *Il Ricco di Bagnoli* περιέχει ένα ... τομίδιο των λυρικών ποιημάτων του και στο εσωκλείω στην επιστολή αυτή». Σε επόμενη επιστολή του αναφέρει ότι έλαβε το «κεφάλαιο από την Perugia ... και την απάντηση στον Mezzanotte», και συνεχίζει, «έχω ακόμη ένα κεφάλαιο από το *Il Ricco di Bagnoli* που θα στο φέρω εγώ ... αντί να στο στείλω με το ταχυδρομείο». ⁷⁹

Από την αβροχίαν καλόν είναι και το χαλάζι

Όπως προαναφέρθηκε, το 1817 ο Παναγιώτης Πάλλης αποφασίζει να εκδώσει στα ιταλικά κάποια έργα του αρχαίου συγγραφέα Λουκιανού. Κατά την εποχή αυτή ο Πάλλης βρίσκεται στο απόγειο της εμπορικής σταδιοδρομίας του και χαίρει μεγάλης εκτίμησης και αναγνώρισης εντός της εμπορικής κοινότητας του Λιβόρνου και της κοινωνίας της Τοσκάνης. Στο προσίμιο του έργου του, το οποίο εκδίδεται από τον γνωστό τυπογράφο της πόλης Tommaso Masi, ⁸⁰ ο Πάλλης απευθύνεται προς τον «Αναγνώστη». ⁸¹ Το κείμενο αυτό που έχει συνταχθεί στα ιταλικά, έχει ύφος απλό, αυθόρμητο και εξομολογητικό, ενώ αφήνει να διαφανεί με σαφήνεια ο χαρακτήρας, τα ενδιαφέροντα και οι προβληματισμοί του. Ο Πάλλης απευθύνεται στο κοινό με ειλικρίνεια, αυτοπεποίθηση και ταυτόχρονα ταπεινότητα, ενώ ακόμη μια φορά δείχνει να μην ενδιαφέρεται για τις κοινωνικές συμβάσεις, καθώς δεν διστάζει να αυτοσαρκασθεί και να αποκαλύψει τις αδυναμίες του στους αναγνώστες, καλλιεργημένους και διανοούμενους συμπολίτες του. ⁸²

78. Στο ίδιο.

79. Στο ίδιο.

80. Ο Masi είναι ο τυπογράφος που είχε συνεργαστεί με τη συναδελφότητα της Αγίας Τριάδας, προκειμένου να εκδοθούν οι κανονισμοί της, ενώ παράλληλα εξέδωσε και το κείμενο της *Ελληνικής Νομαρχίας*, άγνωστου έως σήμερα συγγραφέα.

81. Panaiotti Palli, *Opuscoli diversi di Luciano Samosatense*.

82. Οι πνευματικές αναζητήσεις του Πάλλη τον φέρνουν σε επαφή με φιλελεύθερους διανοούμενους της Τοσκάνης, μεταξύ των οποίων πολλοί ανήκουν στην ελίτ των εμπόρων επιχειρηματιών της Φλωρεντίας και του Λιβόρνου. Ηγετική μορφή στον κύκλο αυτό είναι ο ελβετικής καταγωγής επιχειρηματίας G. P. Vieuusseux. Ήδη από το 1819 ο Vieuusseux παίρνει άδεια για την ίδρυση ενός φιλολογικού αναγνωστηρίου, το οποίο, με την επωνυμία Gabinetto Vieuusseux, συγκεντρώνει όλη τη διανόηση της εποχής και στο διάστημα 1821-1828 γίνεται κέντρο του φιλελληνισμού της Τοσκάνης· βλ. C. Ceccuti,

Ξεκινάει το κείμενό του, παραθέτοντας την ελληνική παροιμία (στα ελληνικά) «από την αβροχίαν καλόν είναι και το χαλάζι», προκειμένου να δικαιολογήσει την πρωτοβουλία του να μεταφράσει ένα δύσκολο και απαιτητικό κείμενο, το οποίο ωστόσο πίστευε ότι θα γινόταν δεκτό με επιείκεια από το ιταλικό κοινό, καθώς αυτός ο διακεκριμένος φιλόσοφος, «τόσο αναγνωρισμένος για την ευφύεστατη κριτική του», δεν είχε ποτέ πριν μεταφραστεί. Την πεποίθησή του ότι θα ήταν ο πρώτος που θα μετέφραζε κείμενα του Λουκιανού στα ιταλικά την στήριζε στο γεγονός ότι δεν είχε συναντήσει καμία αναφορά στον Λουκιανό στην ιταλική βιβλιογραφία («δεν τον είχα δει ποτέ να μνημονεύεται στα λίγα ιταλικά κλασικά έργα που είχα διαβάσει»).

Ο Πάλλης υπολογίζει στην επιείκεια των μορφωμένων ανθρώπων που θα αναγνωρίσουν τον κόπο του και το δύσκολο έργο που αναλαμβάνει. Ένα έργο πολύ δύσκολο, υποστηρίζει, καθώς είχε διδαχθεί Λουκιανό στα νεανικά του χρόνια («όταν σπούδαζα τη γλώσσα των προγόνων μου»). Όπως γράφει χαρακτηριστικά, τότε γνώριζε πόσο λίγο είχε κατανοήσει το έργο του Λουκιανού και πόσο λίγο κατανοητός μπορεί πραγματικά να γίνει ένας τόσο πνευματώδης συγγραφέας από τους εφήβους.

Στη συνέχεια μεταφέρει στους αναγνώστες με απόλυτη ειλικρίνεια και λεπτομέρεια τη μεθοδολογία που ακολούθησε, προκειμένου να καταφέρει να μεταφράσει τα κείμενα του αρχαίου φιλοσόφου.

Μου χρειάστηκε έτσι περισσότερο, και πολλές φορές να στύψω το μυαλό μου, ώστε να κατανοήσω το πραγματικό νόημα του κειμένου, να βρω εκφράσεις που να αντιστοιχούν στα ιταλικά. Χρειάστηκα, με λίγα λόγια, να γυρίσω πίσω στις πρώτες σπουδές μου και να ζητήσω βοήθεια και από το εξωτερικό. Προσέφυγα για αυτό στην κατά λέξη μετάφραση των Διαλόγων στην ελληνική λαϊκή γλώσσα, στη λατινική, που στις κλασικές εκδόσεις συνοδεύει το κείμενο, και τέλος σε αυτή του Αβά Massieu, στα γαλλικά, ακόμη και εάν από αυτήν την τελευταία δεν είχα μεγάλο κέρδος καθώς είναι μια ελεύθερη μετάφραση, όπως είναι, για να πούμε την αλήθεια, οι περισσότερες μεταφράσεις των Γάλλων.

Η πορεία του έργου ήταν μακρά και δύσκολη και ο Πάλλης παραδέχεται ότι πολλές φορές ένωσε απογοήτευση και αποθάρρυνση, ιδιαίτερα δε όταν έμαθε τελικά ότι άλλοι πριν από αυτόν είχαν προηγηθεί και είχαν μεταφράσει τον αγαπημένο του συγγραφέα. Με σθένος και απλότητα αποκαλύπτει

«Il Risorgimento greco e il filellenismo nel mondo dell'Antologia», *Nuova Antologia* 554 (2156) (Ottobre-Dicembre 1985), 268-287.

στους αναγνώστες ολόκληρη την αλληλουχία των σκέψεών του, από τη στιγμή που συνειδητοποίησε την «πλάνη» στην οποία είχε τόσο απλοϊκά οδηγηθεί. Εξαπατούσε τον εαυτό του ότι η μετάφρασή του θα γινόταν ανεκτή, διότι θα ήταν μοναδική, αλλά εντέλει ο Conte Cammillo Lecchi («άτομο πολύ γνωστό στη λογοτεχνία του καιρού μας»), τον οποίον είχε την τύχη να γνωρίζει, του μετέφερε ότι είχε προηγηθεί αυτού άλλος άξιος μεταφραστής των *Εταιρικών Διαλόγων*, ο Conte Gasparo Cozzi. Στους αναγνώστες του εξομολογείται:

Αυτή η αποκάλυψη με απογοήτευσε αρκετά, αλλά ο Conte Lecchi είχε την καλοσύνη να με ενθαρρύνει και να με προσκαλέσει μάλιστα να συνεχίσω το έργο μου. Άκουσα αυτήν τη συμβουλή, σκεπτόμενος ότι η μετάφραση του Conte Cozzi, σε κάθε περίπτωση σίγουρα καλύτερη από τη δική μου, είναι ελάχιστα γνωστή και κυκλοφορεί στα χέρια ολίγων, και εάν μετά από τόσες εξαιρετικές μεταφράσεις των Ελλήνων κλασικών, που έχει η Ιταλία, εμφανίζονται κάθε χρόνο και καινούργιες, και είναι πάντα ευπρόσδεκτες, είπα μέσα μου: γιατί δεν μπορώ να βαυκαλιζομαι ότι θα έχω μια παρόμοια υποδοχή και επιείκεια.

Ο Πάλλης συνέχισε να ασχολείται με τη μετάφραση να κάνει διορθώσεις και να ολοκληρώνει ενότητες του έργου του Λουκιανού, έως ότου αναγκάστηκε να εγκαταλείψει προσωρινά το εγχείρημα λόγω της εμπορικής του δραστηριότητας («Ξανάνοιξαν οι δρόμοι του εμπορίου, έπρεπε εξ ανάγκης να εγκαταλείψω τελείως τη σκέψη του Λουκιανού»). Ωστόσο, δεν μπορούσε να βγάλει από το μυαλό του τις πνευματικές ασχολίες και τα ενδιαφέροντά του. Ταυτόχρονα, με πρακτικό πνεύμα, συνέπεια και αίσθηση της χρησιμότητας του χρόνου που χαρακτηρίζει κάθε καλό επιχειρηματία, παραδεχόταν ότι: «έβλεπα μπροστά στα μάτια μου τα τετράδια που είχα μουντζουρώσει και με έθλιβε τόσο ο χρόνος όσο και η κούραση που είχαν χαθεί ανώφελα». Αυτή η εσωτερική διεργασία τον οδηγεί στην απόφαση να ολοκληρώσει το έργο που είχε ξεκινήσει: και με αυτά τα λόγια κλείνει την εξομολόγησή του προς τον άγνωστο αναγνώστη του έργου του: «Να λοιπόν αυτό που κατάφερα», δηλώνει, «το παρουσιάζω στο φωτισμένο κοινό, ώστε από τη θέση του να το δει με επιείκεια ή να το καταδικάσει, και από την πλευρά μου θέτω τον εαυτό μου στην ετυμηγορία του».

Το κείμενο αυτό που ο Πάλλης παρουσιάζει στο προοίμιο της έκδοσης της μετάφρασής του, μια έκδοση που φαίνεται να τον κάνει περήφανο και την οποία δωρίζει σε φίλους και γνωστούς των οποίων την κρίση εμπιστεύεται, επιβεβαιώνει κάποια από τα χαρακτηριστικά της προσωπικότητάς

του, που προκύπτουν και από τη μελέτη των οικογενειακών επιστολών στις οποίες αναφερθήκαμε παραπάνω. Ταυτόχρονα, αφήνει να διαφανούν κάποια νέα δεδομένα, που αφορούν τον τρόπο που αντιλαμβάνεται το παρελθόν και το παρόν, τη σχέση του με τα γράμματα και ιδιαίτερα τα κλασικά έργα της αρχαιότητας, και τέλος τον χαρακτήρα του.

Ο Πάλλης αναφέρεται με ευαισθησία και επίγνωση στα νεανικά του χρόνια και στις σπουδές του στα Ιωάννινα.⁸³ Δείχνει να αναπολεί τα χρόνια εκείνα, αλλά ταυτόχρονα αναγνωρίζει τους περιορισμούς που επιβάλλει η νεαρή ηλικία στην πρόσληψη και κατανόηση των μεγάλων κλασικών συγγραφέων. Ο Πάλλης, που είναι πλέον 40 ετών, εμπνέεται από το σκωπτικό ύφος και τη φιλοσοφία του Λουκιανού. Είναι φανερό ότι το εμπόριο, ένα επάγγελμα που επέλεξε και το οποίο του εξασφάλισε πλούτο και κοινωνικές διακρίσεις, δεν αποτελεί σημείο αναφοράς στη ζωή του, αλλά ένα μέσο οικονομικής και κοινωνικής εξασφάλισης. Άλλωστε, δεν παραλείπει να αναφέρει ότι από τη στιγμή που το εμπόριο επανήλθε στην κανονικότητά του –μετά το τέλος των ναπολεόντειων πολέμων– αναγκάστηκε να εγκαταλείψει τις πνευματικές του ασχολίες «εξ ανάγκης». Επιπλέον, συχνά στις επιστολές προς την κόρη του εκφράζει τη θλίψη και την απογοήτευση που του προκαλεί ο κόσμος του εμπορίου και των αγορών, ενώ αντίθετα ο ενθουσιασμός του είναι μεγάλος, όταν αναφέρεται στις πνευματικές του ασχολίες και συμπράττει με την Αγγελική στη σύνθεση των έργων της. Σε αυτό το σύντομο και ελάχιστα συμβατικό προοίμιο της έκδοσης κειμένων του Λουκιανού, δεν διαφαίνεται ξεκάθαρα το γνωστικό υπόβαθρο του Πάλλη και η παιδεία που έλαβε, τόσο κατά τη διάρκεια των σπουδών του στα Ιωάννινα όσο και στα χρόνια που ακολούθησαν. Είναι, ωστόσο, φανερό από τα λεγόμενά του και από κάποιες συγκεκριμένες εύστοχες παρατηρήσεις του (όπως αυτή για τις γαλλικές ελεύθερες μεταφράσεις των αρχαίων κειμένων) ότι καθ' όλη τη διάρκεια της ζωής του, παράλληλα με τις καθημερινές εμπορικές ασχολίες, τις κοινωνικές και άλλες υποχρεώσεις του, εύρισκε χρόνο για την αγαπημένη του απασχόληση, που ήταν το διάβασμα και η συγγραφή.

83. Για την εκπαίδευση στα Ιωάννινα την εποχή αυτή βλ. γενικά Ελένη Κουρμαντζή, *Η νεοελληνική αναγέννηση στα Γιάννενα. Από τον πάροικο έμπορο στον Αθανάσιο Ψαλίδα και τον Ιωάννη Βηλαρά (17ος – αρχές 19ου αιώνα)*, Αθήνα 2007.

Επίλογος

Η παραπάνω μελέτη αποτελεί μια πρώτη απόπειρα να διερευνηθεί η οικογενειακή/προσωπική ζωή ενός εμπόρου από τα Ιωάννινα της Ηπείρου, ο οποίος περί το τέλος του 18ου αιώνα ξεκινάει μια διεθνή εμπορική σταδιοδρομία από το Λιβόρνο της Τοσκάνης. Το αρχαιακό υλικό που εξετάζεται μας επιτρέπει να παρεισφρήσουμε σε ένα περιβάλλον σχέσεων, συμπεριφορών, συναισθημάτων και ιδεών, που διαμορφώνεται και εξελίσσεται στο παρασκήνιο της εμπορικής δραστηριότητας του Παναγιώτη Πάλλη· το προσκήνιο και το παρασκήνιο βρίσκονται σε στενή σχέση αλληλεξάρτησης, καθώς το ένα περιβάλλον τροφοδοτεί το άλλο. Το εμπόριο είναι, άλλωστε, ο δίαυλος μέσω του οποίου ο Πάλλης και η οικογένειά του εισάγονται στην ελίτ του πνεύματος, του χρήματος και της ευγένειας και εξασφαλίζουν την οικονομική ευμάρεια που τους επιτρέπει να καλλιεργούν τα ενδιαφέροντά τους. Οι πληροφορίες που συλλέγουμε διευρύνουν την οπτική μας σε σχέση με την οργάνωση και λειτουργία μιας ελληνικής εμπορικής οικογένειας του 18ου και 19ου αιώνα. Η οικογένεια Πάλλη αναπτύσσεται εντός ενός δυτικού και καθολικού περιβάλλοντος, διατηρώντας ωστόσο ισχυρούς δεσμούς με την ελληνική/τοπική ταυτότητά της και την ορθόδοξη πίστη. Οι αξίες και οι αρχές που φαίνεται να εμπνέουν στο σύνολό τους τα μέλη της αποκλίνουν από το συντηρητικό πρότυπο συμπεριφοράς και το σύστημα αξιών της ευρωπαϊκής αστικής τάξης της εποχής. Ωστόσο, τα ενδιαφέροντα και οι ιδέες τους αντανακλούν το πνεύμα του κλασικισμού και τα ιδεώδη του φιλελευθερισμού. Η προσήλωση σε αυτές τις ιδέες ωθεί κάποιους μεταξύ αυτών να αναμιχθούν με την πολιτική και να υποστηρίξουν το φιλελληνικό κίνημα της Τοσκάνης, την ελληνική επανάσταση αλλά και τον αγώνα για την ιταλική ενοποίηση. Εκτός από τις ιδεολογικές συνάψεις που εκδηλώνονται στον χώρο της πολιτικής, η καλλιέργεια του πνεύματος, ο θαυμασμός προς την κλασική αρχαιότητα και η αγάπη για τη λογοτεχνία και την ποίηση αποτελούν οικογενειακές αξίες τις οποίες ενστερνίζονται όλα τα μέλη. Το περιβάλλον είναι ιδανικό για να ευδοκιμήσουν και να αναπτυχθούν το συγγραφικό χάρισμα της Αγγελικής, οι πνευματικές αναζητήσεις του Παναγιώτη, η αγάπη για το θέατρο του Μιχαήλ, οι ριζοσπαστικές πολιτικές θέσεις του Ιωάννη, οι πολιτικές και πνευματικές ευαισθησίες του νεαρού Λουκιανού. Η εμπορική δραστηριότητα που ο Πάλλης διεξάγει με επιτυχία κατά το σύντομο χρονικό διάστημα μιας γενιάς μοιάζει εντέλει να αποτελεί ένα όχημα που οδηγεί προς την οικονομική ανεξαρτησία και την κοινωνική αναγνώριση με απώτερο, καταληκτικό σταθμό την ελεύθερη καλλιέργεια βαθύτερων πνευματικών κλίσεων και ενδιαφερόντων.



Εικ. 1. Το οικόσημο της οικογένειας του Παναγιώτη Πάλλη
(Bibl. Labronica, Stemmi di Nobiltà: XXXIV)

Panaioti. Palli	S. ^o Apostolito de 24. Gennaio 1836.
<p>condole Panaioti Palli nato il 4. ottobre 1771. per unido corrispondente al 10. settembre Dionotai de Nicolò de Longo nato il 28. luglio 1771. in via di via</p>	<p>Figlio di Giovanni de Salara Palli e dell' Angelica condole</p>
	<p>Angelica nata il 21. gho 1798 sposata nell' aprile 1831. a Giovanni Paolo Bartholomai</p>
	<p>Michela nata il 21. aprile 1806 che è condole del pa de S. Maria in. S. Giovanni</p>
	<p>Giovanni nato il 18. gennaio 1810 Medio</p>
	<p>Eugenio nato il 21. Febbrajo 1827</p>

Εικ. 2. Καταχώριση της απονομής τίτλου ευγενείας στον Παναγιώτη Πάλλη με βασιλικό διάταγμα της 24ης Ιανουαρίου 1836 (Bibl. Labronica, Stemmi di Nobiltà: XXXIV)

SUMMARY

Despina Vlami

Love Bonding and Intellectual Affiliations.
The Panajiottis Pallis family in Leghorn, 18th-19th cent.

Panajiottis Pallis was a wealthy and respectable Greek orthodox merchant entrepreneur born in Ioannina of Epirus, who set up an international trade business in Leghorn in the late 18th century. Pallis became a distinguished member of the local multinational merchant community, took charge of various administrative positions in Leghorn and received a nobility title. Throughout his life, Pallis retained his Greek orthodox identity and assumed the office of the first Greek consul in Tuscany after the foundation of the Hellenic state. Pallis and his Greek wife Dorothea had four children one of which was the renowned Greek Italian intellectual, poetess and playwright Angelica Palli Bartolommei. The family's correspondence that has survived in Angelica's personal archive reveals some very interesting aspects of Pallis' personality, mentality and emotional life. At the same time it unveils inside information about the family's organization and its members' bonding, their ideological and intellectual affinities. The Pallis family evolves inside a western and catholic environment preserving however its ties with Greek identity and orthodox faith. The family's principles and values deviate from the conservative model of behavior and the system of values of the European middle class of the period. However, its members' beliefs and interests reflect the spirit of European enlightenment and the ideas of liberalism and democracy. In addition to their political and ideological affinities, the Pallis share an interest in the cultivation of the inner self, love for classical antiquity and dedication to intellectual endeavors. Observed inside this analytical context, Panajiottis Pallis' successful career in trade business appears to represent a vehicle leading to financial autonomy and social acknowledgment with final destination that of the unbound pursuit of intellectual interests.

Χρύσα Μαλτέζου

Τό «Μυθιστόρημα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου»
τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου
καὶ οἱ Ἑλληνες τῆς Βενετίας

Συνοφασμένο μὲ φαντασιακὰ στοιχεῖα, τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου ποὺ περιέχει τὴ διήγηση τοῦ περιπετειώδους βίου τοῦ μακεδόνα βασιλιᾶ παλαιότερα εἶχε ἀποδοθεῖ ἐσφαλμένα στὸν μαθητὴ τοῦ Ἀριστοτέλη ἱστορικό Καλλιस्थένη ἀπὸ τὴν Ὀλυνθο, ὁ ὁποῖος ἀκολουθοῦσε τὸν Ἀλέξανδρο στὶς ἐκστρατεῖες του. Κατὰ τοὺς μεσαιωνικοὺς κυρίως χρόνους τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Ψευδο-Καλλιस्थένη γνώρισε μεγάλη διάδοση, ὅπως βεβαιώνουν οἱ μεταφράσεις του σὲ περισσότερες ἀπὸ τριάντα γλώσσες (λατινική, συριακή, ἀρμενική, κοπτική, αἰθιοπική κ.ἄ.). Κατὰ τὴ διάρκεια τῆς τουρκοκρατίας τυπώθηκε πολλὲς φορὲς στὴ Βενετία μὲ τὸν τίτλο *Ἡ φυλλάδα τοῦ Μεγαλέξαντρου*.

Εἰκονογραφημένο χειρόγραφο στὴν ἑλληνικὴ γλώσσα σώζεται στὴ Συλλογὴ Χειρογράφων τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας μὲ τὴν ταξινομικὴ ἔνδειξη κώδικας 5.¹ Στὸ φ. 2r γραμμὲν ἡ ἀκόλουθη ἐπιγραφή μὲ

1. Γιὰ τὸ χειρόγραφο βλ. Α. Ξυγγόπουλος, *Αἱ μικρογραφαὶ τοῦ μυθιστορήματος τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου εἰς τὸν κώδικα τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας* [Βιβλιοθήκη 2], Βενετία 1966· Ἐλένη Κακουλίδη, «Κατάλογος τῶν ἑλληνικῶν χειρογράφων τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας», *Θησαυρίσματα* 8 (1971), 249-273· L. Gallagher, «The Alexander Romance in the Hellenic Institute at Venice. Some Notes on the Initial Miniature», *Θησαυρίσματα* 16 (1979), 170-205· Κώδιξ 5 Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας. *Τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Ἀλεξάνδρου*, εἰσαγωγὴ Νικολέττα Σ. Τραχοῦλια, Ἀθήνα 1997· G. Bellingeri, «Nuove note turche in margine al “Romanzo di Alessandro”», *La diffusione dell’eredità classica nell’età tardoantica e medievale. Il “Romanzo di Alessandro” ed altri scritti, Atti del Seminario Internazionale di Studio (Roma-Napoli, 25-27 settembre 1997)*, ἔκδ. Rosa Bianca Finanzi – A. Valvo, Τορίνο 1998, σσ. 21-44· ὁ ἴδιος, «Il “Romanzo di Alessandro” dell’Istituto Ellenico di Venezia: glosse turche “gregarie”», *Medioevo romanzo e orientale. Il viaggio dei testi, III Colloquio Internazionale, Venezia, 10-13 ottobre 1996*, a cura di A. Pioletti e Francesca Rizzo Nervo, Soveria Mannelli 1999, σσ. 315-340· Χρύσα Α. Μαλτέζου, *Ἡ Βενετία τῶν Ἑλλήνων*, Ἀθήνα 1999, σ. 344· Δ(ημήτρης) Ἀ(ρβανιτάκης), «Ψευδο-Καλλιस्थένους, Διήγησις Ἀλεξάνδρου», λήμμα: *Ἡ Βενετία τῶν Ἑλλήνων*, *Ἡ*

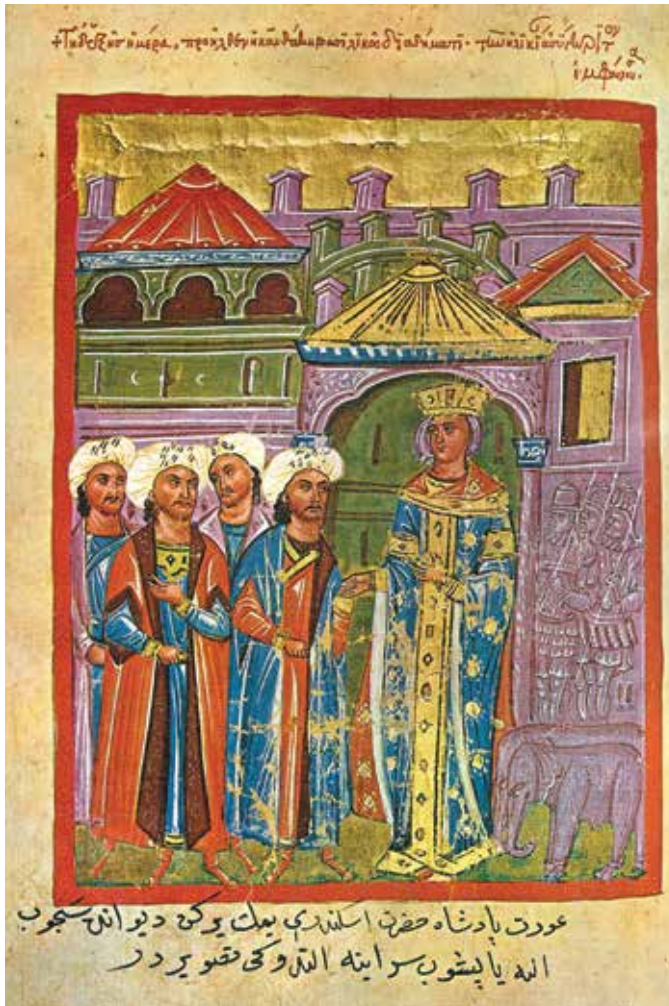
κόκκινο μελάνι, κάτω από επίτιτλο που φέρει φθαρμένη διακόσμηση με κλαδιά και φύλλα: + διήγησις ἐξαιρετος και ὄντως θαυμασία του κοσμοκράτορος ἀλεξάνδρου του βασιλέως. Τὸ χειρόγραφο εἶναι διακοσμημένο με 250 ἐξαιρετικῆς καλλιτεχνικῆς ποιότητας μικρογραφίες, ὀλοσέλιδες οἱ περισσότερες, οἱ ὁποῖες συνοδεύονται ἀπὸ ἐρυθρόχρωμες ἐπεξηγηματικὲς ἐπιγραφές, πὸ ἀναφέρονται στὰ θέματα τῶν παραστάσεων. Ἡ ζωγραφικὴ τῶν εἰκόνων, με ἄφθονα ἀνατολικά καὶ δυτικὰ στοιχεῖα, θεωρεῖται ὅτι εἶναι ἔργο τριῶν καλλιτεχνῶν, οἱ ὁποῖοι εἰκονογραφοῦν τὸν Ἀλεξάνδρο ὡς βυζαντινὸ αὐτοκράτορα νὰ δρᾷ σὲ βυζαντινὸ περιβάλλον. Σύμφωνα με νεότερη μελέτη, τὸ χειρόγραφο εἶναι ἔργο κωδικογράφου πὸ εἶχε ἔρθει ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολη στὴν Τραπεζούντα καὶ εἶχε ἐργαστεῖ γιὰ λογαριασμὸ τῆς ἐκεῖ αὐτοκρατορικῆς αὐλῆς.² Περὶ τὰ τέλη τοῦ 16ου ἢ στὶς ἀρχὲς τοῦ 17ου αἰῶνα τὸ χειρόγραφο πέρασε στὴν κυριότητα χριστιανοῦ, ὁ ὁποῖος τὸ συντήρησε, ἐπειδὴ προφανῶς εἶχε φθαρεῖ.³ Στὰ περιθώρια τῶν φύλλων, παραπλεύρως τῶν μικρογραφιῶν, ἔχουν προστεθεῖ με μαῦρο μελάνι τουρκικὲς ἐπιγραφές (μεταφράσεις τῶν ἐπεξηγηματικῶν ἑλληνικῶν ἐπιγραφῶν), πὸ δείχνουν ὅτι τὸ χειρόγραφο πιθανότατα μετὰ τὴν πτώση τῆς αὐτοκρατορίας τῆς Τραπεζούντας (1461) εἶχε περιέλθει στὰ χέρια Τούρκου, ὁ ὁποῖος εἶχε φροντίσει νὰ μεταφραστοῦν στὴ γλώσσα του οἱ ἐπιγραφές τῶν παραστάσεων τῶν μικρογραφιῶν. Στὸ φ. 1r εἰκονίζεται αὐτοκράτορας πὸ κρατεῖ σφαῖρα, σὲ ὄρθια στάση, με στολὴ καὶ στέμμα. Ὁ αὐτοκράτορας ταυτίζεται

Ελλάδα των Βενετών. Σημάδια στο χώρο και το χρόνο (κατάλογος ἔκθεσης), Μέγαρο Μουσικῆς Ἀθηνῶν, Μάρτιος-Ἀπρίλιος 1999, Ἀθῆνα 1999, σσ. 75-76 ἀρ. 62· Χ(ρύσα) Μ(αλτέζου), «Τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου», λῆμμα: *Τὸ Βυζάντιο ὡς Οἰκουμένη, Ὁρές Βυζαντίου. Ἔργα και Ημέρες στο Βυζάντιο, Ἀθῆνα-Θεσσαλονίκη-Μυστράς* (κατάλογος ἔκθεσης), Βυζαντινὸ και Χριστιανικὸ Μουσεῖο, Οκτώβριος 2001-Ἰανουάριος 2002, Ἀθῆνα 2001, σσ. 48-51 (καὶ ἀγγλικὴ ἔκδοση)· J(enifer) B(all), «The Alexander Romance», λῆμμα: *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)*, ἔκδ. Helen C. Evans (κατάλογος ἔκθεσης), Metropolitan Museum of Art, Νέα Ὑόρκη 2004, σσ. 62-63 ἀρ. 32· B. L. Fonkic, «Sulla storia del restauro di un manoscritto greco tra i secoli XVI e XVII. Il “Romanzo d’Alessandro” dell’Istituto Ellenico di Venezia», *Θησαυρίσματα* 35 (2005), 95-103· Nicolette S. Trahoulia, «The Venice Alexander Romance pictorial narrative and the art of telling stories», *History as Literature in Byzantium*, ἐπιμ. Ruth Macrides, Farnham 2010, σσ. 145-165· *Das Goldene Byzanz und der Orient*, Katalog zur Ausstellung Schallaburg Kulturbetriebsges, m.b.H., 30 März bis 4 November 2012, Schallaburg 2012, σσ. 294-295 ἀρ. X. 5. Τέλος, γιὰ τὶς ἐκδοχὲς τοῦ Μυθιστορήματος καὶ τὶς βυζαντινὲς ἀναπλάσεις του βλ. Corinne Jouanno, *Τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Ἀλεξάνδρου. Γέννηση και μεταμορφώσεις*, μτφρ. Μαρίνα Λουκάκη, ἐπιμ. Ἀναστασία Καραστάθη, Ἀθῆνα 1977.

2. Fonkic, «Sulla storia del restauro», 95, 100-102.

3. Ὁ.π., 102.

είτε με τὸν Ἀλέξιο Γ΄ Κομνηνὸ, αὐτοκράτορα τῆς Τραπεζούντας (1349-1390), ὁ ὁποῖος ὀνομάζεται σὲ ἐγκώμιο μιμητῆς τοῦ Μακεδόνα Ἀλεξάνδρου, είτε με τὸν Ἀλέξιο Β΄ Κομνηνὸ (1297-1330).⁴



Εἰκ. 1. Τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου, μικρογραφία, φ. 160ν
(Ξυγγόπουλος, *Αἱ μικρογραφίαι*, ἀρ. 196, πίν. XV)

4. Σ. Π. Κάροβ, *Ιστορία της Αυτοκρατορίας της Τραπεζούντας*, μτφρ. Ευγενία Κριτσέφσκαγια – Αγγελική Ευσταθίου, επιστ. επιμ. Μ. Γκρατσιανσκι – Στ. Κορδώσης, Αθήνα 2017, σ. 502 καὶ τίτλος εἰκόνας στὸ ἐσώφυλλο.

Τὸ Μυθιστόρημα, γιὰ τὸ ὁποῖο γίνεται ἐδῶ λόγος, σπουδαῖο ἀπὸ ἱστορικὴ καὶ καλλιτεχνικὴ ἄποψη πολιτισμικὸ ἀγαθό, περιήλθε στὸ Ἑλληνικὸ Ἴνστιτούτο τὸ 1953 μὲ τὴν πράξη δωρεᾶς τῆς περιουσίας τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητας Βενετίας πρὸς τὸ ὑπὸ ἴδρυση τότε πολύπαθο στὰ χρόνια ποὺ ἀκολούθησαν ἐπιστημονικὸ ἴδρυμα. Στὸ δωρητήριο συμβόλαιο τὸ χειρόγραφο καταχωρίζεται ὡς «Κῶδιξ μὲ τὴν ἱστορία τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος μετὰ πολλῶν μικρογραφιῶν εἰς τὴν ἑλληνικὴν μετὰ πολλῶν ἐπιγραφῶν εἰς τὴν τουρκικὴν κάτωθι τῶν μικρογραφιῶν. Σελίδες 193, ἀριθ. 1», μὲ τὴ σημείωση ὅτι βρισκόταν στὸ *Παλαιὸν σιδηροῦν χρηματοκιβώτιον*. Δὲν δηλώνεται στὸ συμβόλαιο οὔτε ὁ τρόπος πρόσκτησης τοῦ χειρογράφου οὔτε ὁ χρόνος κατὰ τὸν ὁποῖο τοῦτο εἶχε περιέλθει στὴν Ἑλληνικὴ Κοινότητα Βενετίας.⁵ Τὸ χειρόγραφο μνημονεύεται στὸ εὑρετήριο τῆς κινητῆς περιουσίας τῆς Κοινότητος τὸ 1879.⁶ Μὲ τὴν ταύτιση τοῦ τελευταίου, πιθανότατα, κατόχου τοῦ Μυθιστορήματος τοῦ Ἀλεξάνδρου πρὶν αὐτὸ γίνεαι κτῆμα τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητας Βενετίας καὶ μὲ τὸ ἐνδιαφέρον ποὺ εἶχαν δείξει γιὰ τὸ χειρόγραφο ἔλληνες λόγιοι τῆς Βενετίας κατὰ τὸν 19ο αἰῶνα ἀσχολεῖται τὸ παρὸν μελέτημα.

Μὲ βάση τὴν πληροφορία ποὺ ἐντοπίζεται στὴν Ἀλληλογραφία μεταξὺ τοῦ Ἀνδρέα Μουστοξύδη καὶ τοῦ Αἰμιλίου Τυπάλδου κατὰ τὰ ἔτη 1822-1860,⁷ λογίων ποὺ σημάδεψαν μὲ τὴ δραστηριότητά τους τὴν πνευματικὴ ζωὴ τῆς Βενετίας, τὸ εἰκονογραφημένο χειρόγραφο μὲ περιεχόμενο τῆ διήγηση τοῦ βίου τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου βρισκόταν στὴν κατοχὴ τοῦ Κωνσταντίνου Μαρούτση.⁸ Τελευταῖος γόνος τῶν Μαρούτσηδων, γιὸς τοῦ Πάνου Μαρούτση καὶ τῆς πριγκίπισσας Ζωῆς Γκίκα, ὁ Κωνσταντῖνος εἶχε ἐγκατασταθεῖ στὶς ἀρχές τοῦ 19ου αἰῶνα στὴ Βενετία, μετὰ ἀπὸ διαμονή στὴ Ρωσία.⁹ Ὑπενθυμίζεται ὅτι ἡ οἰκογένεια Μαρούτση εἶχε ρίζες ἠπειρώ-

5. Γιὰ τὴν Πράξη δωρεᾶς βλ. *Ἑλληνικὸ Ἴνστιτούτο Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Σπουδῶν Βενετίας. Πενήντα χρόνια ἐπιστημονικῆς διαδρομῆς 1955-2005*, κείμενο Χρύσα Μαλτέζου, Βενετία – Ἀθήνα 2005, σσ. 11-13.

6. Μ(αλτέζου), «Τὸ Μυθιστόρημα», σ. 51.

7. *Ἀνδρέας Μουστοξύδης καὶ Αἰμίλιος Τυπάλδος, Ἀλληλογραφία 1822-1860*, ἐπιμ. Δ. Ἀρβανιτάκης, Ἀθήνα 2005.

8. Βλ. παρακάτω.

9. Γιὰ τὸν Κωνσταντῖνο Μαρούτση (1785-1846) βλ. Ἄρτεμις Ξαθοπούλου-Κυριακοῦ, *Ἡ Ἑλληνικὴ Κοινότητα τῆς Βενετίας (1797-1866). Διοικητικὴ καὶ οἰκονομικὴ ὀργάνωση, ἐκπαιδευτικὴ καὶ πολιτικὴ δραστηριότητα*, Θεσσαλονίκη 1978, σσ. 130, 139, 171, 172, 215, 279· *Ἀνδρέας Μουστοξύδης καὶ Αἰμίλιος Τυπάλδος*, σ. 193 κ.έ. καὶ Chryssa Maltezu, «Greci di Venezia al servizio della Russia nel Settecento», *Mare et litora. Essays Presented to Sergei Karpov for his 60th Birthday*, ἔκδ. R. Shukurov, Μόσχα 2009,

τικες. Ξεκινώντας ως πραγματευτές από την Παραμυθιά, οί Μαρούτσηδες επέτυχαν να διευρύνουν τις εμπορικές συναλλαγές τους και να δραστηριοποιηθούν στη Βενετία, όπου στα τέλη του 17ου αιώνα είχε εγκατασταθεί ο γιός του Πάνου Λάμπρος, ο οποίος ίδρυσε με τους τρεις αδελφούς του Σίμωνα, Αναστάσιο και Χριστόδουλο εμπορικό οίκο με έδρα τη Βενετία και τὰ Γιάννενα. Τὰ προϊόντα που εμπορεύονταν οί Μαρούτσηδες ήταν πρινοκόκκι, κερί, μαλλί, μετάξι, χαρτί, καπέλα, μαντήλια από τὸ Χαλέπι, χαλιά από τὴ Μεσσήνη, βαμβάκι από τὴ Θεσσαλονίκη, τὴν Κύπρο καὶ τὴ Σμύρνη, καὶ καφές από τὴν Ἀλεξάνδρεια. Ἀργότερα, ἡ οἰκογένεια ἐπεξέτεινε τὴ δράση της στὴ Γαλλία, στὴν Ὀλλανδία καὶ στὴν Ἀγγλία, ἀσχολήθηκε μὲ ἀγοραπωλησίες ἀκινήτων στὴν ἐνδοχώρα τῆς Βενετίας καὶ ἐπιδόθηκε σὲ τραπεζικῆς φύσεως ὑποθέσεις. Κατὰ τὸν 18ο αἰώνα μέλη τῆς οἰκογένειας διετέλεσαν πρόξενοι τῆς Γαλλίας στὴν Ἄρτα καὶ στὰ Γιάννενα, ἐνῶ ἔντονη δραστηριότητα ἀνέπτυξαν στὴν Πετρούπολη ὁ Λάμπρος καὶ ὁ ἀδελφός του Πάνος. Ἐπιτετραμμένος τῆς Ρωσίας στὴ Βενετία ἀπὸ τὸ 1768, ὁ Πάνος τιμήθηκε ἀπὸ τὴν αὐτοκράτειρα Μεγάλη Αἰκατερίνη καὶ πρόσφερε ὑπηρεσίες στοὺς ἀδελφούς Ὀρλώφ κατὰ τὴ διάρκεια τῶν Ὀρλωφικῶν. Στὴ Βενετία οἱ Μαρούτσηδες ἀναμίχθηκαν στὴ διοίκηση τῆς Ἑλληνικῆς Κοινότητος καὶ ἀσχολήθηκαν μὲ ἀγαθοεργίες, ἀνάμεσα στὶς ὁποῖες ἦταν ἡ ἴδρυση καὶ λειτουργία τῆς Μαρουτσαίας Σχολῆς στὰ Γιάννενα.¹⁰

Στὶς 9 Ἰουνίου 1847, σὲ ἐπιστολὴ του σταλμένη ἀπὸ τὴν Κέρκυρα στὸν Τυπάλδο, ὁ Μουστοξύδης μεταξὺ ἄλλων ἀναφέρεται στὸ Μυθιστόρημα τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ Ψευδο-Καλλισθένη, τὸ ὁποῖο ἕναν χρόνο πρὶν εἶχε ἐκδοθεῖ ἀπὸ τὸν Α. Firmin-Didot, ἔκδοση τὴν ὁποία ἀπὸ καιρὸ, σύμφωνα μὲ δῆλωσή του, σχεδίαζε νὰ ἀναλάβει ὁ ἴδιος. Ὅμως, σὲ ἀντιστάθμισμα τῆς στενοχωρίας ἀπὸ τὴ διαπίστωση ὅτι ἄλλος εἶχε προλάβει νὰ ἐκδώσει τὸ ἔργο, συνέχισε ὁ Μουστοξύδης, τὸν παρηγόρησε τὸ γεγονός ὅτι μὲ δικές του φροντίδες εἶχε ἀγοράσει ὁ Μαρούτσης (ἐννοώντας προφανῶς τὸν Κωνσταντῖνο) χειρόγραφο τοῦ Βίου τοῦ Ἀλεξάνδρου (*Vita di Alessandro*) τοῦ Ψευδο-Καλλισθένη. Ἐρώτησε ἔπειτα τὸν Τυπάλδο ἂν ἤξερε τι εἶχε ἀπογίνει τὸ χειρόγραφο [μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Μαρούτση, τὸ 1846] καὶ πρόσθεσε

σ. 168 κ.έ. Ὁ τάφος του σώζεται στὸ ἑλληνορθόδοξο κοιμητήριο τῆς Βενετίας, στὸ νησάκι τοῦ San Michele· βλ. Ἀπ. Παπαϊωάννου, «Οἱ ἐπιγραφές τοῦ ἑλληνικοῦ νεκροταφείου στὸ νησί San Michele τῆς Βενετίας», *Θησαυρίσματα* 19 (1982), 255.

10. Γιὰ τὴν οἰκογένεια Μαρούτση βλ. γενικὰ Κ. Δ. Μέρτζιος, «Ἡ οἰκογένεια Μαρούτση», *Ἡπειρωτικὰ Χρονικὰ* 11 (1936), 152-180· Maltezos, «Greci di Venezia», σσ. 167-173.

ὅτι σκεφτόταν νὰ τὸ δανειστεῖ, καταβάλλοντας, ἐὰν χρειάζοταν καὶ ἐὰν τὸ τίμημα δὲν ἦταν ὑπερβολικὰ ὑψηλό, κάποια ἐγγύηση.¹¹ Ἐναν περίπου μήνα ἀργότερα, στὶς 17 Ἰουλίου 1847, ὁ Τυπάλδος στὴν ἀπαντητικὴ ἐπιστολὴ τοῦ πρὸς τὸν Μουστοξύδη τοῦ ἔγραψε ἀπὸ τὸ Mirano, ὅχι χωρὶς ἀπορία καὶ ἐκνευρισμό, πὼς κανεὶς δὲν ἤξερε οὔτε ὅτι τὸ χειρόγραφο ἦταν στὴν κυριότητα τοῦ Μαρούτση οὔτε σὲ ποιὸν εἶχε περιέλθει, μετὰ τὸν θάνατο τοῦ τελευταίου. Συγχρόνως, τὸν ἐνημέρωσε ὅτι ἡ ἀδελφὴ τοῦ Μαρούτση, μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Κωνσταντίνου, εἶχε στείλει στὴν Πετρούπολη ὅλη τὴν κινητὴ περιουσία της, καταλήγοντας ὅτι τόσο ὁ ἀδελφός της ὅσο καὶ ἡ ἴδια εἶχαν ἀφήσει φεύγοντας ἀπὸ τὴ Βενετία ἕνα ὄνομα βδελυρό (*hanno lasciato un nome esacrato*).¹²

Ἄλλη πληροφορία γιὰ τὴν τύχη τοῦ χειρογράφου δὲν προσφέρει ἡ Ἀλληλογραφία Μουστοξύδη-Τυπάλδου. Τὸ νῆμα ὡστόσο τῆς συζήτησης γύρω ἀπὸ τὴ βιβλιοθήκη τοῦ Μαρούτση ἐντοπίζεται σὲ μιὰ σύγχρονη τῆς Ἀλληλογραφίας πηγὴ, στὸ Ἀρχεῖο Οἰκονόμων, ποῦ ἀπόκειται στὸ Κέντρον Ἑρεῦνης τοῦ Μεσαιωνικοῦ καὶ Νέου Ἑλληνισμοῦ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν. Στὸ σῶμα τῶν ἐπιστολῶν ποῦ εἶχε ἀποστείλει ἢ λάβει ὁ λόγιος ἱατρός Σοφοκλῆς ὁ ἐξ Οἰκονόμων (1808-1877), γιὸς τοῦ Κωνσταντίνου, ἀπὸ τὴν Τσαρίτσανη τῆς Ἐλασσόνας, ἐνὸς ἀπὸ τοὺς σημαντικότερους ἐκπροσώπους τοῦ Νεοελληνικοῦ Διαφωτισμοῦ,¹³ σώζονται ἐπιστολὲς ποῦ τοῦ εἶχε στείλει ἀπὸ τὴ Βενετία στὴν Ἀθήνα ὁ Ἰωάννης Βελοῦδης, ὁ γνωστὸς ἱστορικός τῆς Ἑλληνικῆς Κοινοτήτας στὴ μαρκεσιανὴ πολιτεία.¹⁴ Σὲ δύο ἀπὸ αὐτὲς ὁ Βελοῦδης ἀναφέρεται στὸ χειρόγραφο τοῦ Βίου τοῦ Ἀλεξάνδρου. Στὴν πρώτη ἐπιστολῇ, γραμμένη ἐλληνικὰ στὶς 27 Ὀκτωβρίου/8 Νοεμβρίου 1846,¹⁵ ὁ

11. Ἀνδρέας Μουστοξύδης καὶ Αἰμίλιος Τυπάλδος, σ. 698 ἀρ. 331. Ὁ Μουστοξύδης ἀναφέρεται (στὸ ἴδιο, σ. 699) στὴν ἔκδοση ἀπὸ τὸν Α. Firmin-Didot τῆς μυθιστορίας τοῦ Ψευδο-Καλλισθένη, *Arriani Anabasis ... Pseudo-Callisthenis Historiam fabulosam ex tribus codicibus nunc primum edidit, itinerarium Alexandri ei indices adjecit Carolus Müller*, Παρίσι 1846.

12. Ὁ.π., σ. 701 ἀρ. 334.

13. Βλ. ἔκδοση τῆς ἀλληλογραφίας τοῦ Κωνσταντίνου Οἰκονόμου τοῦ ἐξ Οἰκονόμων: *Κωνσταντίνος Οἰκονόμος ὁ ἐξ Οἰκονόμων, Ἀλληλογραφία*, τ. 1, 1802-1817, τ. 2, 1818-1822, ἐπιμ. Κ. Λάμπας – Ρόδη Σταμούλη, Ἀθήνα 1989, 2002.

14. Γιὰ τὸν τύπο τῆς ὑπογραφῆς ποῦ χρησιμοποίησε στὰ ἐλληνικὰ καὶ στὰ ἰταλικὰ ὁ Βελοῦδης βλ. Σ. Κουτιμάνης, «Βελοῦδος ἢ Βελοῦδης; Ὑβριδικὴ ταυτότητα καὶ ἐλληνικὴ διασπορά τον 19ο αἰώνα», *Γαληνοτάτη. Τιμὴ στὴ Χρῦσα Μαλτέζου*, ἐπιμ. Γωγῶ Κ. Βαρζελιώτη – Κ. Τσιχνάκης, Ἀθήνα 2013, σ. 410.

15. Ἀκαδημία Ἀθηνῶν, Κέντρον Ἑρεῦνης τοῦ Μεσαιωνικοῦ καὶ Νέου Ἑλληνισμοῦ, *Ἀρχεῖο Οἰκονόμων XI*, ἐπιστολὴ ἀρ. 56. Ἡ ἐπιστολὴ, χωρὶς μνεία χρόνου σύνταξης, χρονολογεῖται μὲ ἀσφάλεια στὸ ἔτος 1846 μὲ βάση τὶς χρονολογικὲς ἐνδείξεις τῆς δευτέρας

Βελούδης ανακοίνωσε στον «ἀξιέραστο καὶ πολυπόθητο φίλο του», ὅπως ἀποκαλοῦσε τὸν Σοφοκλή, ὅτι εἶχε «ἀποκαλύψει» στὴν οἰκία τοῦ Μαρούτση (ἐννοώντας βεβαίως τὸν Κωνσταντῖνο) πολυτελὲς χειρόγραφο μὲ τὸν Βίο τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου. Σύμφωνα μὲ τὴν περιγραφή του, στὸ πρῶτο φύλλο τοῦ χειρογράφου, ποὺ περιεῖχε διακόσιες «ζωγραφίες» μὲ παραστάσεις σκηνῶν ἀπὸ τὸν Βίο τοῦ μακεδόνα βασιλιᾶ, εἰκονίζοταν κατάχρυσος ὁ «Ἀλέξανδρος Πορφυρογέννητος», ἐνῶ στὸ περιθώριο ὑπῆρχε ἐπιγραφή μὲ λόγο τοῦ Πορφυρογέννητου [αὐτοκράτορα] πρὸς τὸν Ἀλέξανδρο, τὴν ὁποία εἶχε ἐπιχειρήσει νὰ διαβάσει καὶ νὰ μεταγράψει. Ὁ Βελούδης χρονολόγησε τὸ χειρόγραφο στὸν 10ο αἰώνα, θεωρώντας ὅτι συγγραφέας ἢ ἔστω κάτοχός του ἦταν ὁ [Κωνσταντῖνος Ζ'] Πορφυρογέννητος, ποὺ ἀνῆκε καὶ αὐτὸς στὴ μακεδονικὴ δυναστεία.¹⁶

Τὸ ἀπόσπασμα τῆς ἐπιστολῆς:

Εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἤδη ἀποβιώσαντος ὁμογενοῦς Μαρούτση ἀπεκάλυψα χειρόγραφον, κατ' ἐμὲ πολύτιμον, οὐ μὴν ὡς πρὸς τὴν ἀξίαν τῆς ὑποθέσεως ὅσον πρὸς τὸ ἀρχαῖον αὐτό, καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ καλὰ. Περιεῖχε τὸν βίον Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνα· βλέπεις δὲ ἐν τῷ πρῶτῳ φύλλῳ ἐζωγραφημένην καὶ κατάχρυσον τὴν εἰκόνα Ἀλεξάνδρου τοῦ Πορφυρογεννήτου, ἐν δὲ τῷ περιθωρίῳ ἀναγιγνώσκονται τὰ ἐφεξῆς Ἐγὼ Ἀλέξανδρος αὐτοκράτωρ ἀνατ... γέννημα στεφηφόρων ... Τοὺς σοὺς κατιδ... καμάτους καὶ ὑπερνω... ἔσχον πόθου ...

Τὰ λόγια προφέρονται ὡς διὰ στόματος τοῦ ἰδίου Πορφυρογεννήτου πρὸς τὸν μέγαν Ἀλέξανδρον. Καὶ ἐπειδὴ ὁ χαρακτήρ τοῦ χειρογράφου εἶναι τῆς δεκάτης ἑκατονταετηρίδος καὶ ἔχει πρὸς τούτους διακοσίας καὶ ἐπέκεινα ζωγραφίας καταχρύσους, πολλὰ καὶ περίεργα παριστάσας ἐκ τοῦ βίου τοῦ Μακεδόνα (ἔστι δὲ βιβλίον τῶντι πολυτελὲς καὶ βασιλικώτατον) δῆλον ἐντεῦθεν ὅτι, ἐὰν δὲν λανθάνωμαι, ὁ τούτου συγγραφεὺς εἶναι ὁ ἴδιος Πορφυρογέννητος, ὦν καὶ αὐτὸς τὴν καταγωγὴν Μακεδῶν, ἢ τοῦλάχιστον τούτου κτῆμα. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἀπάντων σπουδαιότερον ἐρευνήσω καὶ πληροφορήσω Σὲ τὸν μέτοχον παιδείας καὶ κρίσεως βαθυτάτης.

Στὴ δευτέρῃ ἐπιστολῇ, γραμμένη στὰ ἰταλικά στίς 26 Ἰουλίου/7 Αὐγούστου 1847,¹⁷ ὁ Βελούδης ἔκανε καὶ πάλι λόγο γιὰ τὸν «κώδικα τοῦ Πορφυ-

ἐπιστολῆς. Εὐχαριστῶ τὸν συνάδελφο Κώστα Λάππα ποὺ ἐντόπισε τὴν πληροφορία, βοηθώντας με νὰ ἐπεξεργαστῶ τὸν συλλογισμό μου.

16. Γιὰ τὴ χρονολόγηση τοῦ Βελούδη καὶ τὴ μεταγραφή τῆς ἐπιγραφῆς στὸ περιθώριο βλ. παρακάτω, σημ. 27 καὶ 28 ἀντίστοιχα.

17. Ἀκαδημία Ἀθηνῶν, Κέντρον Ἑρεῦνης τοῦ Μεσαιωνικοῦ καὶ Νέου Ἑλληνισμοῦ, Ἀρχεῖο Οἰκονόμων XI, ἐπιστολὴ ἀρ. 59. Ὁ Βελούδης ἀρχίζει τὴν ἐπιστολὴ μὲ τὴν προσφώνηση στὰ ἑλληνικά καὶ τὴ φράση *Νεκρὸς ὄντως ἤμην, ἀλλ' ἀνέστην*, καὶ συνεχίζει τὸ κείμενο στὰ ἰταλικά.

ρογέννητου τῆς οἰκογένειας Μαρούτση», γνωστοποιώντας τὸν «πολύτιμο καὶ ἀξίεραστο φίλο του» ὅτι εἶχε ἐξετάσει ἐπισταμένως τὸν κώδικα καὶ ὅτι εἶχε εὐτυχῶς σημειώσει ἀκριβῆ περιγραφὴ, ποὺ θὰ τοῦ χρησίμευε γιὰ τὴ συγγραφὴ σύντομου ἄρθρου. Τοῦ ἔγραψε, ἐπίσης, ὅτι εἶχε ἀναθέσει σὲ ἕνα ζωγράφο¹⁸ νὰ ἀντιγράψει τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορα καὶ νὰ σχεδιάσει πανομοιότυπα διαφόρων ἄλλων εἰκόνων. Ὅμως, ὅπως ἔσπευσε νὰ ἐνημερώσει τὸν Οἰκονόμο, ἐνῶ ὁ καλλιτέχνης εἶχε ἀρχίσει νὰ ζωγραφίζει, ἡ οἰκογένεια Sumarokoff δὲν τοῦ εἶχε ἐπιτρέψει νὰ συνεχίσει. Δύο μῆνες πρὶν, πάντα σύμφωνα μὲ τὴν ἐπιστολὴ, ἡ οἰκογένεια εἶχε πουλήσει τὸ σπίτι τῆς,¹⁹ τὰ ἔπιπλα καὶ ἕνα μέρος τῶν ἑλληνικῶν καὶ λατινικῶν βιβλίων τῆς βιβλιοθήκης τῆς καὶ μὲ ἄφθονα χρήματα εἶχε ἐπιστρέψει στὴν Πετρούπολη. Στὸν Βελοῦδη δὲν εἶχε ἐπιτραπῆ νὰ ἐξετάσει τὸν κώδικα καὶ τὰ ἄλλα ἑλληνικὰ βιβλία πρὶν μεταφερθοῦν ἀπὸ τὴ Βενετία στὴ Ρωσία. Μὲ τὴ συμπεριφορὰ τους αὐτῆ, ἔγραψε ὁ ἑλληνοβενετὸς λόγιος, οἱ Sumarokoff εἶχαν δεῖξει πὼς ἦταν τὸ λιγότερο βάρβαροι. Ἔτσι, κατέληξε, ἐξέλιπε ἡ οἰκογένεια Μαρούτση, τῆς ὁποίας οἱ πρόγονοι εἶχαν εὐεργετήσει τὴν Κοινότητα καὶ τὴν Ἑλλάδα.

Τὸ ἀπόσπασμα τῆς ἐπιστολῆς:

Passiamo al Codice di Porfirogenito di casa Maruzzi. Io di questo codice (che ho diligentemente esaminato) possedo per buona fortuna una esatta indicazione che può servire alla formazione di un articolo. Ed ho impegnato un pittore che oltre all'immagine dell'Imperatore facesse un fac-simile anche di qualche altra pittura per tenere memoria, ma mentre egli lavorava è stato impedito di proseguire dalla famiglia Sumarokoff [γραμμ. ἐπάνω ἀπὸ τὸ σβησμένο ὄνομα Maruzzi], la quale ha venduto due mesi fa e beni e casa e mobili e una parte di libri latini e italiani ed è ritornata a Pietroburgo, carica di denaro e col Codice ed altri libri greci, non avendo permesso che io li esaminassi. Ed in ciò i signori lleredill Sumarokoff si sono mostrati al quanto barbari. Così è mancata la famiglia Maruzzi, i cui antenati sono stati tanto benefici alla nostra Colonia ed alla Grecia!

18. Τὸ ὄνομα τοῦ ζωγράφου καὶ ἡ ἐθνικότητά του δὲν ἀναφέρονται. Θὰ πρέπει πάντως νὰ ἦταν ἰκανότατος ζωγράφος, γιὰ νὰ τοῦ ἀναθέσει ὁ Βελοῦδης νὰ ἀντιγράψει τὶς μικρογραφίες τοῦ κώδικα. Γιὰ ἑλληνες σπουδαστὲς στὴν Ἀκαδημία Καλῶν Τεχνῶν τῆς Βενετίας κατὰ τὸν 19ο αἰῶνα βλ. P. K. Ioannou, «Studenti greci alle Accademie di Belle Arti d'Italia (XIX secolo)», *L'Adriatico: incontri e separazioni (XVIII-XIX secolo)*, *Atti del Convegno Internazionale di Studi, Corfù, 29-30 aprile 2010*, a cura di Fr. Bruni e Chrystsa Maltezo, Βενετία – Ἀθήνα 2011, σ. 302 κ.έ.

19. Τὸ μέγαρο στὴ Βενετία ποὺ ἀνῆκε κάποτε στὴν οἰκογένεια Μαρούτση ὑφώνεται στὸ Castello, στὴν ὄχθη τοῦ λεγόμενου καναλιῶ τῶν Ἑλλήνων. Ἡ διπλανὴ στενὴ ὁδὸς καλεῖται *calle della Maruzzi*, ἐνῶ τὸ ὄνομα Μαρούτση φέρουν στὴν πλατεία τοῦ Ἁγίου Μάρκου, σὶς *procuratie vecchie*, ὑπόστεγο καὶ αὐτὴ παρακείμενου μεγάρου (*sottoportego e corte de ca' Maruzzi*).

Αισθήματα αντιπάθειας πρὸς τοὺς Μαρούτσηδες, ιδιαίτερα πρὸς τὸν Κωνσταντῖνο, ἔτρεφαν ἐπίσης ὁ Αἰμίλιος Τυπάλδος καὶ ὁ Ἀνδρέας Μουστοξύδης, ὅπως φαίνεται ἀπὸ τῆ μεταξὺ τους ἀλληλογραφία. Ὁ Τυπάλδος κατηγοροῦσε τὸν Μαρούτση γιὰ τὴν τσιγκουνιά του καὶ πιθανότατα, ὅταν ἔγραφε γιὰ μιὰ «φιλάργυρη μάγισσα» (*strega avara*) ποὺ ζοῦσε στὴ Βενετία, νὰ εἶχε τὴν ἀδελφή τοῦ Κωνσταντίνου Μαρούτση στὸν νοῦ του.²⁰ Δὲν ἔπρεπε νὰ περιμένει κανεὶς τίποτα ἀπὸ αὐτόν, εἶχε γράψει στὸν Μουστοξύδη, προσθέτοντας ὅτι ὁ Μαρούτσης δὲν εἶχε δωρίσει ποτὲ τίποτα οὔτε στὴν ἐκκλησία οὔτε στὸ Κολλέγιο οὔτε στοὺς φτωχοὺς.²¹ Καὶ ὅταν ἡ ἀδελφή του εἶχε ἀναχωρήσει ἀπὸ τὴ Βενετία, γιὰ νὰ ἐγκατασταθεῖ στὴν Πετρούπολη, ὁ Τυπάλδος εἶχε βρεῖ πάλι εὐκαιρία νὰ γράψει στὸν Μουστοξύδη ὅτι οἱ κατάρτες τῶν Ἑλλήνων εἶχαν συνοδέψει τὴν κληρονόμο τοῦ Μαρούτση, καθὼς δὲν εἶχαν δεῖ ἀπὸ αὐτὴν καμιὰ εὐεργεσία.²² Τὰ αἰσθήματα τοῦ Τυπάλδου συμμεριζόταν καὶ ὁ Μουστοξύδης, ὅπως δηλώνει ἡ ἐπιστολὴ ποὺ τοῦ εἶχε γράψει μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Κωνσταντίνου, στὴν ὁποία ἀπὸ τὴ μιὰ ἀναφερόταν στὸν Μωάμεθ, ποὺ θὰ ὑποδεχόταν τὸν μαρκήσιο στὸν παράδεισό του τῆς ἡδονῆς, καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλη εὐχόταν ὁ Θεὸς νὰ ἐμπνεύσει στὴν ἀδελφή του σκέψεις πρὸς ἀνθρώπινες (*più umani pensieri*).²³

Ἀπὸ τοὺς Sumarokoff, ποὺ μνημονεύονται στὴ δεύτερη ἐπιστολὴ τοῦ Βελούδη, ὁ ρώσος πρίγκιπας Sergei εἶχε νυμφευτεῖ τὴν ἀδελφή τοῦ Κωνσταντίνου Μαρούτση Ἀλεξάνδρα καὶ εἶχε λάβει ὡς προίκα τὴν ὁμορφὴ βίλα τῶν Μαρούτσηδων στὸ χωριὸ Levada (Piombo Dese). Μὲ τὴν οἰκονομικὴ εὐμάρεια ποὺ διέθεταν, οἱ Μαρούτσηδες ἐπεξέτειναν τὴ βίλα, ποὺ ὅταν τὴν εἶχαν ἀγοράσει ἦταν μιὰ ἀπλὴ ἀγροικία, καὶ τὴ μετέτρεψαν σὲ ἀρχιτεκτονικὸ κόσμημα. Ἄξιες μνείας εἶναι οἱ τοιχογραφίες ποὺ σώζονται ὡς σήμερα, στὴν αἴθουσα χοροῦ, μὲ ἐπεισόδια ἀπὸ τὴ ζωὴ τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου, ἔργο τοῦ ὀνομαστοῦ ζωγράφου τοῦ Settecento, Giambattista Crosato, ὁ ὁποῖος πιθανολογεῖται ὅτι εἶχε ζωγραφίσει τὶς σκηνὲς μετὰ ἀπὸ παραγγελία τῆς οἰκογένειας.²⁴ Ἡ ἀπεικόνιση τοῦ βίου τοῦ Ἀλεξάνδρου στοὺς

20. Ἀνδρέας Μουστοξύδης καὶ Αἰμίλιος Τυπάλδος, σ. 475 ἀρ. 188.

21. Ὁ.π., σσ. 640 ἀρ. 283, 896 ἀρ. 33.

22. Ὁ.π., σ. 695 ἀρ. 325.

23. Ὁ.π., σ. 645 ἀρ. 286.

24. Γιὰ τὴ βίλα βλ. Χρύσα Μαλτέζου, «Ἡ οἰκογένεια Μαρούτση στὴ Βενετία», εφημ. *Ἡ Καθημερινή (Τέχνες καὶ Γράμματα)*, 2 Ιουλίου 2006. Γιὰ τὶς τοιχογραφίες μὲ σκηνὲς τοῦ βίου τοῦ Ἀλεξάνδρου, ζωγραφισμένες ἀπὸ τὸν Crosato, βλ. Cl. B. Tiozzo, «Alcune note sugli affreschi del Crosato a Ca' Marcello di Levada», *Ateneo Veneto* 193, terza serie 5/2 (2006), 19-29.

τοιχούς της αίθουσας χοροῦ τῆς βίλας, ἐκτὸς ἀπὸ τὶς αἰσθητικὲς ἀντιλήψεις τῶν παραγγελιοδοτῶν, δείχνει ὅτι ὁ μῦθος τοῦ μακεδονά βασιλιᾶ γοήτευε τοὺς Μαρούτσηδες. Ἡ ἔλξη ποῦ ἀσκοῦσε ἢ προσωπικότητα τοῦ Ἀλεξάνδρου ἦταν ἴσως ἡ αἰτία ποῦ πολὺ ἀργότερα ὁ Κωνσταντῖνος Μαρούτσης εἶχε ἀγοράσει τὸ μικρογραφημένο χειρόγραφο τοῦ Ψευδο-Καλλισθένη. Ἡ ἀγορὰ ἐνὸς σπάνιου χειρογράφου ἦταν ὡστόσο ἀπολύτως ἐναρμονισμένη μὲ τὶς κοινωνικὲς συνήθειες τῆς ἐποχῆς, σύμφωνα μὲ τὶς ὁποῖες ἕνας εὐγενῆς ὄφειλε νὰ διαθέτει μεταξὺ ἄλλων καὶ μία καλὴ βιβλιοθήκη.²⁵ Τὸ 1847 ὁ Sumarokoff, γαμπρὸς καὶ κληρονόμος τοῦ Μαρούτση, ἔπαιξε τὴ βίλα στὰ χαρτιὰ καὶ τὴν ἔχασε, μὲ ἀποτέλεσμα ἡ ὠραία ἔπαυλη νὰ περάσει στὴν ἰδιοκτησία τῆς οἰκογένειας Marcello.²⁶

Ἀλλὰ ἄς ἐπανέλθουμε στὸ Μυθιστόρημα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου. Μὲ βάση τὴν περιγραφή ποῦ δίνει ὁ Βελούδης (ἀριθμὸς μικρογραφιῶν, εἰκόνα αὐτοκράτορα στὸ πρῶτο φύλλο, κείμενο ἐπιγραφῆς στὸ περιθώριο),²⁷ δὲν ὑπάρχει ἀμφιβολία ὅτι «ὁ κώδικας τοῦ Πορφυρογέννητου» ποῦ εἶχε ἐντοπίσει στὴ βιβλιοθήκη τῆς οἰκογένειας Μαρούτση ταυτίζεται μὲ τὸ χειρόγραφο τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας. Παρασυρμένος προφανῶς ἀπὸ τὴ θαυμαστῆς καλλιτεχνικῆς ἀξίας μικρογραφία στὸ πρῶτο φύλλο, ὁ Βελούδης χαρακτήρισε τὸ χειρόγραφο ὡς «τοῦ Πορφυρογέννητου» καὶ θεώρησε ἐσφαλμένα ὅτι ἦταν ἔργο τοῦ Πορφυρογέννητου ἢ ὅτι ἀνῆκε στὸν αὐτοκράτορα τῆς μακεδονικῆς δυναστείας, χρονολογώντας το στὸν 10ο αἰώνα.²⁸ Ὡς

25. Χαρακτηριστικὴ εἶναι ἡ περίπτωση τοῦ πλούσιου δικηγόρου καὶ εὐεργέτη τῆς Κοινότητος Θωμᾶ Φλαγγίνη, ποῦ διέθετε κατὰ τὸν 17ο αἰώνα πλούσια σὲ ἐντυπα καὶ χειρόγραφα βιβλιοθήκη· βλ. Χρῦσα Μαλτέζου, «Ἀνάμεσα στὴ βυζαντινὴ καὶ τὴ δυτικὴ παράδοση: Τὸ ἐσωτερικὸ σπιτιῶν Ἑλλήνων στὴ Βενετία (17ος αἰ.)», *Ἀφιέρωμα στὸν ἀκαδημαϊκὸ Παναγιώτη Α. Βοκοτόπουλο*, ἐπιστ. ἐπιμ. Β. Κατσαρός – Ἀναστασία Τούρτα, Ἀθήνα 2015, σ. 268.

26. Maltezou, «Greci di Venezia», σ. 167.

27. Τὸ φ. 1r τοῦ χειρογράφου σώζεται σὲ κακὴ κατάσταση (λείπει μέρος στὴν ἄκρη), μὲ ἀποτέλεσμα ἡ ἐπιγραφή στὸ περιθώριο νὰ παρουσιάζει προβλήματα ἀνάγνωσης. Τὸ κείμενο τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι τὸ ἀκόλουθο: + ἐγώ, βασιλεῦ | ἀλέξανδρε γενν[αίε:] | στεφηνόρων ἀριστ[ε] | καὶ κοσμοκράτ[ορ], | τοὺς σοὺς κατιδῶ[ν] | καμάτους καὶ τὰ (;) ... | ὑπερνωκω ... | τῶν ὄλων βασιλεῦ.. | ἔσχον πάθον ...· βλ. Ευγγόπουλος, *Αἱ μικρογραφίαι*, σ. 21.

28. Πολλὰ χρόνια ἀργότερα, τὸ 1884, ὁ Βελούδης, ὁ ὁποῖος τελικὰ δὲν προχώρησε στὴ συγγραφή σχετικῆς μελέτης, πιθανότατα ἐπειδὴ εἶχε διαπιστώσει τὶς δυσκολίες τοῦ ἐγχειρήματος, χρονολόγησε τὸ χειρόγραφο, γνωρίζοντας πλέον ὅτι πρόκειται γιὰ τὸ «Μυθιστόρημα» τοῦ Ψευδο-Καλλισθένη, στὸν 11ο αἰώνα. Ἡ χρονολογία καταχωρίζεται σὲ ἰδιόγραφο σημειωμά του, γραμμένο λατινικὰ σὲ χαρτὶ ποῦ ἔχει ἐπικολληθεῖ στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ προσθίου καλύμματος τοῦ κώδικα: *Codex hic continet Callisthenis, qui dicitur,*

πρὸς τὴν πληροφορία ὅτι ὁ κώδικας τοῦ Πορφυρογέννητου εἶχε ταξιδέψει μαζί με ἑλληνικά καὶ λατινικά βιβλία τῶν Μαρούτσηδων στὴν Πετρούπολη, αὐτὴ δὲν πρέπει νὰ εἶναι ἀκριβής, καθὼς ὁ Βελοῦδης, στὸν ὁποῖο δὲν εἶχε ἐπιτραπεί ἡ αὐτοψία τῶν βιβλίων, ἦταν μᾶλλον ἀπίθανο νὰ γνῶριζε ποιά καὶ πόσα ἔντυπα καὶ χειρόγραφα τῆς βιβλιοθήκης εἶχαν μεταφερθεῖ στὴ Ρωσία. Ἔχοντας πιθανότατα χάσει τὰ ἴχνη τοῦ κώδικα μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Κωνσταντίνου Μαρούτση, ὁ Βελοῦδης εἶχε τὴ γνώμη ὅτι αὐτὸς εἶχε μεταφερθεῖ μαζί με ἄλλα βιβλία καὶ χειρόγραφα στὴν Πετρούπολη, ἐνῶ, ὅπως δείχνουν τὰ πράγματα, τὸ χειρόγραφο ἐξακολούθησε νὰ βρῖσκεται στὴ Βενετία καὶ μετὰ τὴν ἀναχώρησή τῆς Ἀλεξάνδρας Μαρούτση-Sumarokoff. Δὲν ἀποκλείεται ὁ χαρτοπαίκτης Sergei Sumarokoff, σύζυγος τῆς Ἀλεξάνδρας, ἀδελφῆς καὶ κληρονόμου τοῦ Κωνσταντίνου Μαρούτση, νὰ εἶχε πουλήσει μαζί με ἄλλα βιβλία τὸ μικρογραφημένο «πολυτελὲς καὶ βασιλικώτατον», σύμφωνα με τὴν περιγραφὴ τοῦ Βελοῦδη, Μυθιστόρημα τοῦ Ἀλεξάνδρου, πρὶν φύγει με τὴ γυναίκα του ὀριστικὰ ἀπὸ τὴ Βενετία. Μποροῦμε ἀκόμη νὰ ὑποθέσουμε ὅτι ἀργότερα, ἄγνωστο πότε, εἴτε ὁ Ἀνδρέας Μουστοξύδης εἴτε ὁ Ἰωάννης Βελοῦδης, ποὺ ἦταν σὲ θέση νὰ ἐκτιμήσουν τὴν ἀξία του, εἶχαν ἐντοπίσει τὸ χειρόγραφο σὲ κάποιον ἀπὸ τὰ παλαιοπωλεῖα τῆς πόλης καὶ στὴ συνέχεια εἶχαν φροντίσει νὰ περιέλθει στὴν Ἑλληνικὴ Κοινότητα.²⁹

Ἀνεξάρτητα ἀπὸ τὴν τύχη ποὺ εἶχε πρὶν καταλήξει στὴν Κοινότητα, τὸ χειρόγραφο τῆς «ἐξαιρετικῆς καὶ ὄντως θαυμάσιας διήγησής τοῦ Ἀλεξάνδρου» κοσμεῖ σήμερα τὸ Μουσεῖο τῶν Εἰκόνων τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βενετίας. Γνωστὸ στὴ διεθνή ἐπιστημονικὴ κοινότητα χάρις στίς μελέτες ποὺ ἔχουν ἐκπονήσει οἱ ἐρευνητὲς τοῦ ἰδρύματος, τὸ Μυθιστόρημα τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ Ψευδο-Καλλισθένη συνιστᾷ πολύτιμο τεκμήριο τοῦ βυζαντινοῦ πολιτισμοῦ καὶ ἕναν ἀπὸ τοὺς πολιτισμικοὺς θησαυροὺς ποὺ ἔχει διαφυλάξει ὁ βενετικὸς ἑλληνισμός.

Historiam Alexandri Magni, primum editam a Carolo Müllero, una cum Arriano. Parisiis, apud Didotum, anno MDCCCXLVI. Proxime accedit textus ad eam formam, quae in Mülleri codicibus [B et] C reperitur. Codex est saeculi XI charta bombycina exaratus. Venetiis, 1884 Joh(annes) Veludo, Biblioth(eca) ad D. Marci Praefectus· βλ. Ξυγγόπουλος, *Αἱ μικρογραφίαι*, σ. 13.

29. Κατὰ τὴν ἐποχὴ ἐκείνη πάντως στὴ Βενετία, ὅπως μᾶς πληροφορεῖ ὁ ἴδιος ὁ Βελοῦδης, ὑπῆρχαν διαθέσιμες στὴν ἀγορὰ μεταβυζαντινὲς εἰκόνες· βλ. Χρῶσα Μαλτέζου, *Τὸ ἔργο τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἰνστιτούτου Βυζαντινῶν καὶ Μεταβυζαντινῶν Σπουδῶν Βενετίας, Δεκέμβριος 2001 – Δεκέμβριος 2002*, Βενετία 2002, σσ. 35-36.

SUMMARY

Chryssa Maltezo

The «Alexander Romance» in the Hellenic Institute
and the Greeks of Venice

The paper discusses the manuscript of the “Alexander Romance” by Pseudo-Callisthenes in the Hellenic Institute of Byzantine and Post-Byzantine Studies in Venice. The manuscript, dating from the fourteenth century, was part of the artistic, printed and archival treasures that the Hellenic Community of Venice donated to the Institute in 1953. It remains unknown, however, how it was appropriated by the Community in the first place. The study focuses on the personality of Konstantinos Maruzzi, a wealthy Greek of Venice, who was the owner of the manuscript before it became part of the Community’s property.

ΤΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ *ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ ΚΑΙ ΝΕΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ*
ΤΟΜΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ ΤΥΠΩΘΗΚΕ ΑΠΟ ΤΟ ΤΥΠΟ
ΓΡΑΦΕΙΟ Γ. ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΣ ΕΠΕ ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟ ΤΟΥ 2019
ΓΙΑ ΛΟΓΑΡΙΑΣΜΟ ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΟΥ ΜΕ
ΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΝΕΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ
ΑΘΗΝΩΝ

